





AD 352/
26

M É M O I R E S H I S T O R I Q U E S

SUR LA VILLE ET SEIGNEURIE
DE POLIGNY,

A V E C

*Des Recherches relatives à l'Histoire du Comté de
Bourgogne & de ses anciens Souverains,*

ET UNE COLLECTION DE CHARTES INTÉRESSANTES.

Par Messire FRANÇOIS-FÉLIX CHEVALIER, de Poligny, Conseiller
Maître en la Chambre & Cour des Comptes, Aides, Domaines &
Finances du Comté de Bourgogne; Membre de l'Académie des sciences,
belles lettres & arts de Besançon, & de la Société royale d'agriculture d'Orléans.

T O M E S E C O N D .



A L O N S - L E - S A U N I E R ,

De l'Imprimerie de PIERRE DELHORME, Imprimeur-Libraire,
place Cléricée. 1769.

A V E C P R I V . D U R O I .







MÉMOIRES

SUR LA VILLE ET SEIGNEURIE DE POLIGNY,

*Avec des Recherches relatives à l'Histoire du
Comté de Bourgogne.*

SECONDE PARTIE.



A PLUPART des Auteurs qui ont traité l'Histoire, n'ont envisagé leur objet qu'en grand: l'on diroit qu'ils n'ont écrit que pour les personnes d'un certain rang. Ne s'attachant guères qu'à retracer les grands événements, ils négligent ordinairement de nous faire connoître les hommes, les lieux & les faits d'un ordre subalterne. Les vertus douces & civiles, les sentiments généreux du cœur, les talents de l'esprit & leur bon usage, occupent souvent trop peu de place dans leurs ouvrages. Ce-

A ij

pendant l'Histoire est l'école de la sagesse & de la vertu ; elle est la dépositaire des modèles à suivre ; (elle en a de toute espèce à proposer.) Ces récits pompeux de guerres , de combats , d'événements rares & frappants , & de traits extraordinaires peuvent plaire à la vérité , mais ils instruisent moins utilement que la connoissance de faits & d'actions louables qui sont de nature à être imités d'un plus grand nombre de citoyens. Ce ne sont que des exemples de cette dernière sorte que j'ai à présenter à mes compatriotes. Je le répète , c'est pour eux principalement que j'écris. J'ai lieu de croire que j'entre dans leurs vues. Pour remplir le plan que je me propose , quelque pénible que soit l'entreprise , je leur ferai part de ce que j'ai appris de l'exercice de l'autorité publique dans leur Ville , des principaux établissemens qu'elle renferme , des lieux de sa dépendance , & des sujets distingués qu'elle a produits. De pareils objets ne peuvent être indifférens pour des ames bien nées. Je commencerai donc par traiter des différentes Jurisdictions & de l'exercice de cette autorité qui décore les lieux où elle est établie. En effet , il n'est pas douteux que les Villes ne reçoivent du lustre & de l'éclat de la dignité des Magistrats & des Juges qui y ont leurs Sièges.

Avant que la Séquanie fut soumise à la domination romaine , les cités & les cantons y formoient des districts particuliers , tels à peu-près que les grands Bailliages de notre Franche-Comté de Bourgogne. Les principaux de chaque cité ou canton , tirés du chef-lieu , en étoient les députés ; ils s'assembloient avec ceux des autres contrées dans la Capitale , où ils délibéroient sur les affaires qui intéressoient la Nation ; & tous ensemble ils formoient le Sénat & le Conseil de la République séquanoise : c'est ainsi qu'on le pratiquoit dans les autres Républiques gauloises ¹.

1. Mém. de l'Académie des Inscrip. tome 19 , page 145.

Sous l'empire des Césars , la grande Province des Séquanois

fut gouvernée par un Président qui connoissoit des crimes capitaux, & rendoit la justice, ou par lui-même, dans les matières importantes, ou par des Juges délégués dans les affaires de moindre importance: le Duc de cette Province à *Olinum* lui étoit subordonné; aussi la plûpart de ses fonctions concernoient l'administration de la justice & des finances ².

Les Rois Bourguignons devenus dominants dans cette partie des Gaules, ne s'éloignèrent pas de la police des Romains, à laquelle les peuples étoient accoutumés. Ils établirent des Juges ordinaires sous le nom de Comtes, dans les cités & les divers cantons du païs, qui furent dès-lors appelés Comtés. Il est probable que ces Magistrats furent établis dans les lieux où le Président de la Province avoit eu auparavant des Juges délégués. Leurs fonctions étoient en même tems civiles & militaires; préposés pour rendre la Justice aux peuples, ils étoient aussi chargés de la conduite & du commandement des Soldats de leurs cantons. Ils commettoient des Juges d'un grade inférieur dans les bourgs de leurs départements, & dans certains districts. On croit que ce sont ceux que l'on trouve nommés Centeniers: ils étoient regardés comme Lieutenants du Comte de la contrée, *Vicarii per pagos constituti* ³. Voyez M. Dunod dans ses observations sur notre Coutume, pag. 16 & 17.

De même que les Juges romains avoient été subordonnés au Président de la Province, de même les Juges & les Comtes, sous les Rois de Bourgogne, furent subordonnés aux Patrices, qui, sous le nom d'une dignité éminente de la Magistrature romaine, gouvernoient des provinces & des contrées, & y rendoient la Justice: c'est ce qu'on trouve dans les Formulaires de Marculphe ⁴. Cette dignité fut plus particulièrement connue dans le Royaume de Bourgogne, où elle subsista long-tems. Cependant les esclaves, dont le nombre étoit alors très-considérable, sur tout dans les campagnes, continuèrent à vivre

² Laz. Comment. liv. 2, c. 8 & 9. Voy. le quatrième ouv. prél. partie 1, pag. ciiij.

³ *Liquet centenarios suisse judices vicorū, vel oppidorum. Vand. lib. 4, c. 26.*

⁴ Du Cange, V. *Patricius*.

sous la puissance & l'entière juridiction de leurs maîtres, leurs juges naturels. Les personnes libres, Soldats & autres qui habiterent plus particulièrement les villes, les bourgs & les terres du Domaine, étoient soumises à la Jurisdiction des Comtes & de leurs Lieutenants. Ceux-ci ont été connus sous les noms de Prévôts, de Châtelains & de Vicomtes.

5. Tome 1,
p. 145.

La ville de Poligny fut du nombre des bourgs & des terres du Domaine qui furent habitées par des personnes libres; on en a donné les preuves ailleurs ⁵. La Justice y fut administrée dans les matières ordinaires & légères par un Prévôt Lieutenant du Comte: les plus anciennes chartes font mention de cet Officier. Pour les affaires de plus grande considération, le Comte lui-même y tenoit Cour de justice ⁶.

6. Chart. de
1069, de 1202
& autres. Aux
preuv. tome 1,
N° ix & xxiv.

Quoique les serfs habitassent en plus grand nombre les campagnes & les terres cedées aux Églises, qui avoient besoin de colons plus que de soldats, les villes, les bourgs francs, & les terres du domaine les plus libres ne laissoient pas que d'être peuplées en partie de colons & de serfs *adscriptices* ou attachés à la glèbe: ils appartenoient au Seigneur de la Terre, & aux riches propriétaires, sous la main desquels ils étoient, & suivoient le plus souvent le sort de la Terre ou Ferme qu'ils cultivoient; ils étoient aliénés avec elle: cette Ferme s'appelloit parmi nous communément *colonia* ou *cortis*; mais ce mélange de libres & de colons n'affectoit point le territoire ni les possessions des francs & des Bourgeois ⁷: eux seuls étoient considérés pour former le corps des habitants d'un lieu, & répondoient directement au Comte & à ses Lieutenants.

7. N° xxij.

Tel me paroît avoir été l'état de Poligny dans les neuvième, dixième & onzième siècles, d'après les plus anciennes chartes qui me soient connues: tel il a été même plus anciennement, suivant l'opinion de M. Dunod, qui pense que ce sont les Bourguignons qui ont fondé & habité cette Ville ⁸; une colonie de

8. Hist. de
l'Église de Bes.
t. 2, p. 340.

cette Nation étoit une colonie d'hommes libres, qui avoient eu leur part des esclaves des anciens Séquanois.

Le Patriciat cessant, la charge d'administrer la Justice & de conduire les soldats à la guerre demeura aux Ducs & aux Comtes. A ces Magistrats furent subordonnés les Centeniers ou leurs représentants, & les Seigneurs possesseurs des grandes terres qui administroient la Justice par eux-mêmes. Ils étoient sous l'autorité des Comtes, & les Comtes sous celle des Ducs; subordination attestée dans Grégoire de Tours.

Dans les commencements les Ducs & les Comtes étoient des Gouverneurs & des Magistrats révocables: ils eurent des Prévôts, des Maires, des Forestiers & des Sergents à qui ils confioient la connoissance des affaires de moindre importance, & celle des délits ordinaires dont la peine étoit purement pécuniaire: devenus plus puissants, & leurs dignités rendues héréditaires, plusieurs se monterent une Cour sur le modèle de celles des Rois. Nos Comtes de Bourgogne avoient dans la leur plusieurs Grands qu'ils rendirent participants de leur autorité & des fonctions augustes de la Magistrature. Rainaud III, l'un des plus fiers & des plus puissants de ces Princes, eut dans son tems Connétable, Sénéchal, Forestier ou Veneur, Chambellan, &c. Ces Officiers, avec quelques gens choisis parmi les Nobles & les Clercs, composoient leur Conseil. Une partie suivait le Comte dans les Villes principales de son Domaine, où il venoit tenir Cour de Justice & les plaids.

Divers empêchements, les guerres, les voyages d'outre mer, & d'autres circonstances ayant souvent obligé nos Comtes de s'éloigner de leurs états & de leurs terres, ils en confioient le gouvernement à ceux de leurs grands Officiers qui ne les accompagnoient pas dans leurs expéditions: ceux-ci administroient la Justice aux sujets, soit comme les Lieutenants nés du Souverain, à cause de leurs Offices, soit ensuite de commissions

particulières. Ces Princes confierent aussi dans de semblables occasions la garde de quelques-uns de leurs châteaux à des Seigneurs du premier rang, qui en devenoient les Capitaines en chef: représentant le Comte, on les appella les Vicomtes du lieu où ils commandoient.

Pour les mêmes raisons, & dans des circonstances semblables, les Seigneurs obligés au service militaire, ou voulants s'absenter pour des voyages de long cours, imiterent le Comte de Bourgogne: ils avoient déjà comme lui des Prévôts, des Maires & des Sergents; ils se déchargèrent encore du soin de rendre la Justice dans les affaires, même d'importance, sur les Châtelains ou Capitaines de leurs châteaux: ceux de ces Seigneurs qui étoient les plus puissants, & qui se qualifioient Comtes à cause de leur origine, suivirent aussi l'exemple du Comte supérieur, en préposant à la garde de quelques-uns de leurs châteaux forts, les plus considérables de leurs Vassaux, à qui ils départoient telle portion de leur autorité qu'ils jugeoient à propos; delà l'origine des Jurisdictions nommées Châtellenies, & , à mon avis, de quelques Vicomtés dans notre Province.

Insensiblement il se glissa des abus: la trop grande autorité des Seigneurs dans leurs Terres; des Châtelains & des Prévôts dans leurs Jurisdictions, en fut une source: les sujets étoient quelque fois foulés sans remède; on créa des Baillis pour exercer la Jurisdiction supérieure & suzeraine. Leur nom répond à ceux de tuteur, de protecteur & de gardien.

Ce fut dans le même siècle de la création des Baillis, qui étoit le treizième, que les établissemens des communes, & l'usage des chartes de coutumes locales, de franchises & de privilèges commencèrent dans le Comté de Bourgogne, & que dans quelques-uns des établissemens de cette espèce, les villes les plus favorisées obtinrent la pairie bourgeoise: c'est-à-dire, que les Officiers du Prince ne pouvoient, sur tout en matière criminelle,

criminelle, juger un Bourgeois de ces villes, qu'affistés & de l'avis des Echevins les Pars-Bourgeois. Cette association des Officiers municipaux aux fonctions du Juge & du Magistrat ordinaire paroît avoir été le germe de la Jurisdiction des Hôtels de Ville.

Si Poligny fut le chef lieu d'une cité ou canton, ce qui est probable; s'il fut le *Castrum Olinum* de la notice de l'Empire, séjour du Duc de la Province séquanoise, Magistrat lui-même; ce que l'on croit avoir suffisamment prouvé; qu'outre cela Gerard de Rossillon, Hugues dit le Noir, & d'autres Comtes ou Gouverneurs de la haute Bourgogne aient possédé & habité cette Ville, & que les Comtes Souverains du pais y aient tenu Cour de Justice avec leurs Officiers & les Seigneurs de leur suite; ce que la tradition, les Écrivains & les chartes nous apprennent; si de plus ils y ont eu de toute ancienneté le trésor de leurs chartes, un Prévôt, un Châtelain, un Forestier ou Veneur, & que cette même Ville qui avoit pairie bourgeoise soit le plus ancien & le principal Siège du Bailli d'Aval; il devient certain que dès les tems les plus reculés, elle a été décorée de Tribunaux, de Ministres & d'Officiers de Justice, même dans les degrés les plus éminents, suivant les usages de ces siècles éloignés.

Au reste, l'exercice de la Jurisdiction n'étoit pas difficile; peu de loix, peu de procès. La règle & les principes des décisions se puisoient dans la possession & les usages; principes que l'on ne respecte peut être plus assez.

On croit avec raison que les usages particuliers des villes & des bourgs, & leurs coutumes locales ont été la véritable source des coutumes générales des Provinces; entre lesquelles coutumes particulières on aura choisi les plus raisonnables, & d'un usage le plus répandu pour les rendre communes. Il est souvent fait mention des coutumes de Poligny dans les chartes & les

titres du treizième & du quatorzième siècle. Aussi-tôt que Philippe le Bel Roi de France fut en possession du Comté de Bourgogne, il les confirma, en les qualifiant de louables coutumes. Ce Monarque par ses lettres de confirmation du mois d'avril 1296 ¹, postérieures de huit ans seulement à la charte des franchises de cette Ville, ordonne que les immunités, libertés & franchises dont elle avoit joui lui soient conservées inviolablement, telles qu'elle en jouissoit sous la domination des Comtes de Bourgogne; & que ses louables coutumes soient gardées & suivies comm'elles l'étoient du tems des Souverains du païs, ses prédécesseurs: expressions qui ont trait à d'anciens usages que le tems avoit consacrés, & à des époques plus reculées que la domination du Comte auteur de ces franchises, qui étoit vivant.

On ne doit pas confondre les franchises & les libertés avec les affranchissemens de la main-morte. Dans tous les titres que l'on a lûs, contenant des affranchissemens de cette espèce, il est énoncé que les affranchis étoient main-mortables. Les franchises au contraire n'étoient, suivant le stile de ces tems-là que des exemptions ou des abonnemens de charges seigneuriales en faveur de sujets déjà libres; & des confirmations de leurs coutumes & usages, augmentées de quelques privilèges nouveaux, moyennant une redevance ou un cens de protection ². *Le cens accordé aux Seigneurs à l'occasion de ce qu'on appelle franchises des villes, est représentatif des présents que les clients faisoient à leurs patrons. Dès l'an 747 ou 748 l'usage des anciens Romains connu sous le nom de clientèle & de patronage se renouvella dans la plupart des villes. Les bourgs se choisissent des patrons parmi les Seigneurs* ³.

Quelles étoient les Seigneuries où l'on ne dût pas quelques droits seigneuriaux, soit légitimement, ou par un effet de l'autorité, soit à titre de patronage, de subside volontaire, ou en-

¹. Aux preuves, tome 1, N° lxxix.

². Du Cange V. *Franchisa*. M. Hénault, Abrégé chron. de l'Hist. de France.

³. Ann. de l'Empire, ann. 747.

fuite de convention ? les tailles & les corvées n'avoient souvent point d'autres sources ⁴. C'est de pareilles charges dont les Bourgeois de Poligny furent affranchis par leur charte de franchises & d'immunités ⁵.

Les libertés sont des permissions & des privilèges accordés aux habitants d'un lieu dans une certaine enceinte ; comme de chasser, de pêcher, d'user des forêts, &c. ⁶. Les villes se faisoient autrefois honneur de ces franchises & libertés ; si elles eussent été des monuments de leur servitude précédente, il n'en auroit pas été ainsi. Les promesses, les serments réitérés, l'obligation que les Princes & les Seigneurs s'imposoient & à leurs successeurs & Officiers de renouveler ces serments, montrent que ces sortes de chartes étoient les suites d'une convention & des abonnements des redevances seigneuriales converties en cens de clientèle & de protection : quelque fois même ces promesses étoient faites *ensuite de stipulation solennelle*. On remarque cette clause dans une charte de libertés & de franchises accordées aux Bourgeois de Poligny en 1292 ⁷.

Avant l'époque de ses franchises, cette Ville portoit les titres de ville & de bourg : elle étoit habitée par des Chevaliers & des Gentilshommes en grand nombre, par des Clercs, des Religieux & des Bourgeois qui y possédoient des biens, des moulins, des cens, dont ils dispoisoient librement. Le Prince y avoit plusieurs Officiers. Le Duc Othon de Méranie y fonda, en 1248, un Collège d'un Doyen & de douze Chanoines. Prétendit-il en faire des serfs ? S'il y en eut plus anciennement, c'étoient quelques colons qui appartenoient aux propriétaires des fonds que ces colons cultivoient : mais longtems avant ces franchises, on ne connoissoit plus de serfs, non-seulement dans la Ville, mais même dans tous les lieux de la Seigneurie.

En réunissant ces observations à celles qui ont été faites dans la première partie de ces Mémoires ⁸, les préjugés pour

4. Aux preuves, tome 1, N^o 37, tome 2, N^o 145.

5. Tome 2, N^o 1 & 3.

6. *Libertas, districtus loci intra quem incola libertate, privilegio, & jure civitatis gaudent, franchiæ nostris. Du Cange verb. libertas.*

7. Aux preuves, N^o 2.

8. Aux preuves, N^o 4, 6 & 25.

9. Ann. 1218, aux notes, pag. 145.

la main-morte presque universelle, paroissent devoir se diffuser, du moins par rapport aux villes du Domaine en Franche-Comté.

1. Tome 1,
N° 113.

Les chartes des franchises des villes étant, pour ainsi dire, le code de leurs droits & de leurs coutumes, confirmées & augmentées de quelques privilèges¹; ce n'est point par la date de ces titres que l'on doit juger de leur rang; c'est par l'ancienneté de leur existence sous le titre de ville & de bourg, & par leur propre considération. Les chartes les plus modernes de cette espèce étoient souvent les plus honorables & les plus avantageuses. Tellé ville a obtenu son titre de commune & de franchises plutôt qu'une autre, à laquelle cependant elle est demeurée inférieure: telle autre a de semblables titres, qui n'est pas dans l'ordre des villes principales².

2. Tome 1,
N° 104 & t. 2,
N° 24.

On se seroit moins appesanti sur ces points, si l'on eut méconnu l'empire de la prévention.

Quant aux coutumes locales, c'étoient des usages, une manière de vivre & de se conduire, propres à une ville, à une contrée, & que ses habitants avoient choisis d'un tems immémorial pour leur servir de règle dans plusieurs cas particuliers. Ces usages qu'on appella la coutume d'un lieu, devenoient par succession de tems une loi par l'approbation tacite du Souverain. "Qu'on y prenne garde, dit un Auteur célèbre de „ notre siècle³, les hommes se sont fait leurs premières loix."

1. M. Hénaut,
abrégé chron.
de l'Histoire de
Fr. t. 2, p. 913.

La coutume de Poligny s'étendoit non-seulement aux poids, aux mesures, & aux sceaux de la Jurisdiction qui n'étoient point les mêmes que dans le reste de la Province: mais aussi aux crimes, aux délits, aux peines, à la communauté conjugale, aux successions, peut-être même à d'autres matières encore.

On a touché dans la première partie de ces Mémoires ce qui regardoit les poids, les mesures & le sceau du Souverain dans la Seigneurie de cette Ville. Les peines pécuniaires des délits

y étoient déterminées suivant qu'elles sont rapportées dans la charte de ses franchises, de l'an 1288 ²: elles tiennent peu de la dureté des anciennes loix des Francs: il n'y est point parlé, comme dans d'autres chartes de même espèce, de meurtres, de larcins, ni d'attenrats par violence à l'honneur des personnes du sexe. Les objets de ces peines se bornent aux querelles, aux injures réelles & verbales, aux monopoles & aux dommages causés dans les champs.

2. N° 1.

Les amendes de soixante sols sont les plus fortes, & ne s'appliquoient même qu'à trois ou quatre cas assez rares. Une singularité remarquable est que l'amende pour pierre jettée, le coup manqué, est de soixante sols, tandis qu'elle n'est que de trois sols, si la pierre a frappé sans faire sang, & de neuf sols, si l'on a été atteint, & qu'elle ait fait sang.

Dans les mariages, la donation à cause de nœces étoit d'usage, & les femmes devoient avoir la moitié de tous les meubles indistinctement que leurs maris prémourants avoient laissés ³. Je crois avoir observé, par rapport aux successions, qu'entre enfants de différents mariages, elles se partageoient par têtes, & non par lits; il n'en étoit pas de même dans l'ancienne coutume de cette Province. Les biens des condamnés à mort passaient à leurs héritiers, & la confiscation du corps n'emportoit pas celle des biens, tandis que dans d'autres quartiers du Comté de Bourgogne, on jugeoit pour la confiscation ⁴, suivant qu'il se pratique dans les pays coutumiers du Royaume: nonobstant les contradictions, la coutume locale de Poligny prévalut sur les prétentions du Fisc.

3. Aux preuves, N° 25.

4. B. 429 & B. 379, ann. 1310 & 1368.

V. aux pr. t. 1, N° cxiv.

Les mœurs & les coutumes de cette Ville, telles qu'on les a montrées, paroissent avoir participé de l'humanité & de la douceur des loix romaines; peut-être que l'étude du Droit civil y contribua: étant universellement estimé, les villes & les bourgs où il y avoit des gens lettrés qui s'adonnoient à cette

étude, en suivirent quelques maximes qui leur parurent sages, & leur convenir: ces maximes passèrent en coutumes par succession de tems.

Depuis que le Duc & Comte de Bourgogne Philippe, surnommé le Bon, eut ordonné en 1459, à la prière des États de la Franche-Comté, que l'on se conformeroit à la disposition du Droit écrit dans tous les cas non déterminés par le peu d'articles des coutumes générales que nous avons, on n'y révoque pas en doute qu'il ne soit devenu, dès cette époque, le Droit commun du pais; mais par rapport aux tems qui ont précédé, il a été dit plutôt que prouvé que le Comté de Bourgogne fut pais de Droit écrit. M. Dunod, dans ses observations sur notre Coutume, semble même insinuer qu'il n'y avoit pas force de loi auparavant ⁵. Il paroît douter que l'Empereur Lothaire qui a régné sur la haute Bourgogne ait ordonné, comme certains Auteurs l'ont écrit, que le Droit romain seroit enseigné publiquement: il ajoûte que Rainaud III refusa de reconnoître la supériorité des Empereurs, & par conséquent de recevoir leurs ordonnances.

Nonobstant ces raisons, l'opinion contraire, ancienne dans notre Province, paroît certaine. Plusieurs chartes du treizième & du quatorzième siècle font voir que dans les Conseils même de nos Princes on raisonneoit, & l'on concluoit suivant les maximes du Droit écrit. Quoique notre Comte Rainaud ait refusé par hauteur & fierté de reconnoître l'Empereur pour son Seigneur suzerain ⁶, il n'étoit pas moins son vassal. Ses devanciers & ses successeurs l'ont reconnu ⁷. Philippe, fils du Roi de France, mari de Jeanne de Bourgogne eut recours lui-même à l'Empereur en 1311 pour en obtenir des lettres de souffrance par rapport à l'hommage qu'il lui devoit pour le Comté de Bourgogne ⁸.

5. Chap. 1,
p. 13.

6. Gunth. l.
5.
7. V. 1 part.
années 1029,
1202, 1289 &
1293.

8. B. 594.

Le Droit romain étoit enseigné publiquement dans le païs dès le treizième siècle, sous l'autorité de nos Comtes qui y établirent une Université (a).

Ardition, Seigneur de Saint-Hilier près de Dole, Secrétaire du Comte Othon & son Orateur, est qualifié *Vir venerabilis, discretus Dominus & legum Professor* dans l'acte de l'hommage fait par ce Comte à l'Empereur Adolphe ⁹. Michel de Chevreau, Professeur en Droit civil, est témoin d'une donation faite à Jean de Châlon en 1293 ¹. Déjà en 1226 Henri de Joux termina un différent entre le Prieur & les Religieux du Lac, & Garnier, fils de Frédéric de Chaffoy, de l'avis & en présence de plusieurs Jurisconsultes ². On trouve vers ces tems là des Seigneurs en loix, & des Professeurs du Droit dans le Comté de Bourgogne. N. Droë, Seigneur en loix, ce qui est la même chose que Docteur & Professeur, a assisté à la tenue du Parlement à Baume en 1326, & Jean, dit Colombet de Château-Châlon, Professeur en loix, est nommé avec les Chevaliers à qui Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, retenu prisonnier de guerre par le Dauphin de Vienne, donna pouvoir en 1328 de traiter de sa rançon, & d'aliéner ses Fiefs ³.

On avoit déjà dans le Comté de Bourgogne, avant la fin du treizième siècle, l'usage des testaments selon les formes prescrites par les loix romaines; on y employoit les clauses codicillaires, & les autres inventées par les Jurisconsultes de Rome: on y faisoit mention de légitime, de testament nuncupatif & militaire ⁴. Les émancipations se faisoient pardevant le Juge, & à la forme du Droit. On remarque dans les ventes des clauses de renonciation aux moyens de rescision autorisés par

⁹. Tome 1,
N^o 74.

1. B. 142.

2. Aux pr.
N^o 32.

3. S. 167,
N. 27.

4. Aux pr.
N^o 78, 80, 82
&c 27.

(a) La première institution d'une Université dans le païs est attribuée au Comte Othon V qui l'établit à Gray, en conséquence du pouvoir qu'il en obtint du Pape, lorsqu'il étoit à Rome en 1291. *

* Goll. L. 2,
ch. 144.

les loix & les édits du Prêtreur (*b*). Il me semble donc que s'il n'y a pas eu d'ordonnances ou de constitutions expresse pour établir l'autorité du Droit civil dans notre Bourgogne, il y avoit pris force de loi, du moins par un long usage & une coutume presque générale: ce n'est peut-être pas assez dire; Frédéric I, Empereur & Souverain du Comté de Bourgogne, fit une constitution en 1158 en faveur des Universités qui seroient établies dans les pays de sa domination, & ordonna qu'elle seroit insérée sous un des titres du code de Justinien. Que n'en doit-on pas conclure en faveur de l'opinion qui attribue au Droit écrit force de loi dans le Comté de Bourgogne au moins dès cette époque? Ces faits m'ont paru mériter de trouver place dans la partie de ces Mémoires où l'on traite des Justices & de la Jurisdiction.

Les Offices de Judicature, sans excepter les plus subordonnés, étoient nobles & relevés. Les Gentilshommes se tenoient honorés du titre & des fonctions de Prévôt: plusieurs ne dédaignèrent pas de posséder, d'exercer même les fonctions de Maire & de Sergent d'une Justice seigneuriale, & beaucoup de Maisons n'ont été connues que sous les noms des lieux dont elles possédoient les prévôtés, les mairies & les sergenteries héréditairement.

Depuis que le Gouvernement féodal eut jetté ses racines, les Offices & les dignités furent tenues la plupart en fief. Les Com-

* Reg. des
Fiefs, B. 37.
fol. 2.

(*b*) „ Je willamine d'Arbois, Chevalier, dit Brun, fais savoir..... que
„ j'ai vendu à Othenin fils ça en arriers Jaques Bailli d'Arbois.... renonçant à toutes
„ exceptions de Barrat, de paour, & en fait de condition sans cause, de chose vendue
„ a menour prix au moins de la moitié de son droit prix..... Faites le lundi après les
„ wiciennes de la S. Michiel l'an corrant par M. CC LXXIII ou mois d'octobre * “.

§ Aux pr. N. Dans la chartre d'affranchissement du bourg dessus de Salins, de l'an 1249, on y
t. 1, N° XXXVII. trouve une renonciation en termes exprés au Senatusconsulte Velleien. §

tes & les Ducs devinrent les vassaux des Rois; les Châtelains & es Vicomtes, des Comtes & des Ducs; les Prévôts, les Maires & les Sergents, des Seigneurs des terres. Il en fut de même des grands Officiers de la maison de nos anciens Souverains, tel que le Connétable, le Sénéchal, le Veneur, le Chambellan, &c. Ils posséderent en fief leurs dignités qui étoient des Magistratures réelles. De la plus éminente à la plus subalterne, c'étoit une subordination avec des rapports des unes aux autres. Les simples Sergenteries étoient inférieures aux Mairies; les Sergents & les Maires étoient subordonnés aux Prévôts & aux Châtelains, quelques-uns de ceux-ci aux Vicomtes; les Vicomtes, les Prévôts & les Châtelains aux Baillis; les Baillis au Sénéchal de qui la dignité n'égalait pas celle du Connétable. Presque tous ces Officiers pouvoient se donner des Lieutenants qui administroient la Justice à leur place aux sujets du Souverain, tandis que les Prévôts, les Châtelains & les autres Officiers des Seigneurs la rendoient à leurs hommes & sujets dans le district des Seigneuries.

Le Vassal devenu l'homme du Suzerain par la foi & l'hommage, en devenoit aussi le justiciable: c'étoit comme Seigneur du fief que le Suzerain connoissoit des différends de ses Vassaux. L'aîné d'une Maison étoit établi le juge de ses frères puînés, de ses sœurs, de ses oncles, & des autres personnes de la famille qui avoient succédé aux terres du partage des cadets, lorsqu'on les avoit fait relever de la portion de l'aîné. On le pratiquoit ainsi communément parmi nous depuis le treizième siècle. Jean de Châlon surnommé le Sage ordonna que le Comte Hugues son fils aîné seroit le chef & le suzerain de toutes ses terres, fiefs & alleux, & que ses autres enfants seroient à perpétuité les hommes-liges de leur frère aîné, afin, dit-il, *que ses enfants pussent obtenir justice, & être tenus en paix par un Seigneur certain*. Alix de Méranie, Comtesse de Bourgogne,

s. Aux pr.
t. 1, N° 45.

6. Tome 1,
N° 54.

* Ann. 1263.

7. Voy. aux
preuv. N° 26
& 28. & t. 1,
N° 139.

épouse du Comte Hugues, suivit l'exemple que son beau-pere lui avoit tracé; & ordonna par son testament de l'an 1278 ⁶, que ses fils seroient les hommes-liges d'Othon son fils aîné, & de ses hoirs. Étienne de Ceix tenoit du Comte de Bourgogne le Château de Ceix; il y dépoisoit les choses qu'il enlevait à l'Archevêque de Besançon, à son Chapitre & à leurs sujets; ce fut pour cette raison que l'Archevêque eut recours à Philippe de Savoie, second mari de la Comtesse Alix, & que ce Prince prit connoissance de l'affaire & la jugea. Le premier de ces exemples a été rapporté plus au long dans la première partie de ces Mémoires *. L'usage de cette subordination entre les personnes du même sang devint plus fréquent dans le Comté de Bourgogne, il passa en coûtume, & notre loi municipale écrite l'autorise. On croit devoir remarquer que ces sortes d'hommes n'étoient dûs qu'aux aînés & à leurs hoirs ou descendants, & qu'ils devoient cesser lorsque leur famille étoit éteinte. La Jurisprudence sur ce point est appuyée sur une infinité d'exemples anciens. Cependant l'introduction de ces fiefs de partage a été la source la plus ordinaire des usurpations des mouvances sur la haute souveraineté. Leur origine voilée par la nuit des tems, & couverte de la poussière des chartes, est demeurée souvent inconnue. On mit en usage sur la fin du treizième siècle, un moyen d'étendre la Jurisdiction du Souverain & de ses Officiers; ce fut de recevoir sous la garde & la protection du Prince les vassaux & les sujets d'autres Seigneurs; ce qu'on appelloit recevoir *en commandise & en bourgeoisie*. Cet usage engagea quelques Seigneurs à convenir qu'ils ne pourroient mettre ni retenir en bourgeoisie les sujets taillables, censiers ou féaux les uns des autres. Jeanne de Bourgogne accorda en 1349, à la prière des Seigneurs, qu'elle n'useroit plus de ce moyen ⁷.

Tels furent en général l'état, l'ordre & la police ancienne

des Juridictions au Comté de Bourgogne. Cette police si différente de celle que nous voyons, si éloignée de nos mœurs & des idées communes, est celle qui est consignée dans les titres & les monuments qui nous restent.

Il n'est pas hors de propos, avant que d'en venir aux explications plus particulières que l'on s'est proposé de donner, de s'arrêter quelques moments sur ce qui concerne les Conseils de nos anciens Souverains, l'état & les fonctions des principaux Officiers de leur Maison que l'on a représentés comme les premiers Magistrats dans le pays.

CHAPITRE I.

DE LA JURISDICTION.

ARTICLE PREMIER.

Du Conseil des Comtes de Bourgogne & des grands Officiers de leur Maison.

LORSQUE le Comte Othon V traita de l'alliance des Princesses ses filles avec les fils du Roi Philippe le Bel, il voulut donner à ce Monarque une idée de sa puissance & de ses richesses, en lui étalant le nombre & la qualité de ses Vassaux ; & de quelles personnes étoit composé son Conseil : il lui dit “ qu’il „ étoit composé de Chevaliers, d’Écuyers, de Sergents & de „ Clercs. “

Ceux des trois premières classes étoient ceux de l'ordre de la Noblesse qui suivoient la profession des armes ; ils sont nommés selon leurs degrés dans la Chevalerie, & le service militaire.

C ij

Les Clercs étoient les lettrés dont le Souverain avoit fait choix, nobles de race ou non.

Les Seigneurs & les Chevaliers réunissoient quelquefois dans leurs personnes la double fonction de Juges & de Guerriers, d'autres bernoient leurs services envers le Prince, les uns dans les emplois civils, les autres dans les travaux militaires, embrassant l'un ou l'autre de ces états, suivant que leur génie, leurs talents, leurs inclinations les décidoient. Ceux qui étoient entrés dans les charges civiles, & les Docteurs se tenoient honorés de la qualité de Clercs, qualité qui formoit un état distingué, & alloit de pair avec celle de Chevalier. L'usage de l'écarlate affecté aux plus éminents personnages, leur étoit commun pour leurs habillements & leur parure. Ancel, de la noble Maison de Salins, Sire de Montferrant & de Vaugrenans, Chancelier de Marguerite de France, Comtesse de Bourgogne, de Flandre & d'Artois, & Garde des Sceaux du Duc Philippe, faisoit précéder ces titres de ceux de Clerc & de Docteur en loix.

Mém. de Litt.
tom 20, pag.
787 & 829.

B. 417.

Parmi les Seigneurs, les Chevaliers & les Écuyers qui composoient les Conseils de nos Souverains, il y en avoit qui par leur charge dans l'hôtel étoient de leur Conseil. Je ne connois que cinq offices qui y donnaient entrée, ce sont ceux de Connétable, de Sénéchal, de Confalonier, de Veneur & de Chambellan.

La résidence des Gens du Conseil n'étoit point fixée à la Cour ni dans aucun autre lieu particulier: des sujets d'une naissance distinguée, ou d'un mérite reconnu, affectionnés au service du Prince & désignés ses Conseillers, étoient ceux que l'on trouve nommés les Gens du Conseil; soit que le Souverain en eut dans sa Cour ou à sa suite un nombre suffisant, soit qu'il en appellât auprès de sa personne quelques autres, des lumières desquels il vouloit profiter; il régloit les affaires qui

se traitoient en sa présence, ou dans son hôtel, avec ceux qu'il avoit jugé à propos d'appeller.

Cette sorte de Conseil privé, nommé le haut Conseil, & que M. Dunod * appelle Conseil étroit, étoit formé d'un nombre de ces Conseillers; c'étoient ceux dont les Princes faisoient choix pour traiter des affaires importantes, secrètes & de politique. Ce choix tomboit ordinairement sur des personnes en dignité, ou d'une naissance illustre, en qui le génie, la prudence & les talents se trouvoient réunis à l'expérience dans les affaires, & à beaucoup de zèle pour les intérêts de leur Souverain.

8. Tome 1,
pag 363.

Ces Gens du haut Conseil, avec certains autres Conseillers, composoient le grand Conseil. Ceux d'entr'eux qui étoient convoqués pour tenir les Parlements, ou pour assister à des tenues de Conseils particuliers, s'assembloient pour cela dans les lieux & aux jours qui leur étoient assignés. Ce grand Conseil étoit composé de Prélats, d'Abbés, de Seigneurs, des Baillis du pais, de Chevaliers, des Lieutenants des Baillis, de Docteurs & de Licenciés en lo.x, d'Écuyers & d'Officiers dé finances: c'est pourquoi l'on trouve dans les titres des quatorzième & quinzième siècles un si grand nombre de sujets qui y sont qualifiés *Conseillers de Monseigneur*.

Rien ne montre que ces Assemblées ayent été connues sous le nom de Parlement avant le quatorzième siècle; ce qui fait penser que ce nom ne leur a été communiqué que depuis que Philippe le Bel qui avoit rendu le Parlement de France sédentaire à Paris, & Philippe le Long son fils, marié à Jeanne de Bourgogne, furent en possession de la Franche-Comté (c).

(c) Cette honorable qualification se lit déjà dans une charte de la Comtesse Marguerite de France de l'an 1366 *. On n'ignoroit pas que le Comté de Bourgogne ne fût franc & non imposable, déjà avant cette époque; mais lorsque j'ai fait imprimer mon

* Aux preuves, n°. 14.

Dans ces commencements on s'occupoit dans les Parlements du païs, d'Ordonnances & de Réglements pour la police, la bonne administration de la Justice & la réformation des abus; des objets relatifs aux coutumes & aux usages; des intérêts du Prince, des représentations à lui faire, des demandes & des placets des particuliers, soit qu'ils se fussent pourvus pour obtenir quelques faveurs raisonnables, soit pour se plaindre de quelques injustices.

On ne voit pas qu'ils connussent des différends des particuliers par la voie contentieuse ou de l'appel. Les Seigneurs qui se regardoient comme indépendants, ne permettoient pas que leurs justiciables eussent recours à d'autres qu'à eux ou à leurs Juges. Les guerres de l'an 1336 qui désolèrent le Bailliage d'Aval, prirent leur naissance dans l'entreprise du Bailli de Villefrancon sur les Justices seigneuriales, en recevant les appellations des sentences qui en étoient émanées, & en mettant les sujets des Vassaux en la bourgeoisie du Duc & Comte de Bourgogne.

D'un autre côté les Baillis du Souverain étoient Juges supérieurs: ils condamnoient à mort & faisoient exécuter leurs jugemens: on ne pouvoit même appeler d'eux en matière civile qu'à la personne du Prince, lequel en ce cas jugeoit les appellations ou dans un Conseil auquel il présidoit, ou en déléguant des Commissaires à qui il communiquoit son autorité¹. Mais disons que dans les matières de quelque importance les Baillis ne rendoient leurs Jugemens que de l'avis d'un certain nombre de gens du Conseil du Souverain. Lorsqu'ils devoient tenir

v. N^o. 65.

premier volume, je n'avois pas connoissance de ce titre qui fait remonter l'usage du nom de Franche-Comté à un tems plus éloigné qu'on ne l'avoit annoncé, tome 1, page 112. On n'a pas trouvé que cet usage ait été continué sous les deux premiers Ducs & Comtes de Bourgogne de la Maison des Valois, successeurs immédiats de Marguerite.

leurs assises dans quelques-uns de leurs Sièges, ils les y convoquoient, pour qu'ils donnassent conseil au Procureur de Bourgogne, en sorte que les Jugemens des Baillis, quoi que donnés sous leur nom seul, étoient le résultat des délibérations d'une compagnie de gens habiles ².

². Tome 1,
n. 93.

Il y a des chartes & des exemples pour établir ces différentes assertions. Une Ordonnance du Duc Philippe surnommé le Hardi, du 11 juillet 1386, contenant des Réglemens faits par les Gens de son Conseil qui avoient tenu le Parlement à Dole au mois de mai précédent, porte qu'à l'avenir les Baillis & autres Juges du Duc seront obligés de déférer aux appellations qui se feront d'eux au Parlement de Dole ³. Dans une autre Ordonnance du même Duc Philippe, en conséquence d'une tenue de Parlement en 1388, on voit que c'étoient les Gens de son grand Conseil qui avoient tenu ce Parlement, & celui de 1386, & qu'on y convoquoit dans de certaines occasions quelques personnes versées dans la connoissance des usages & de la pratique judiciaire, pour les consulter sur les points qui y étoient relatifs.

³. Art. 48.

Le Duc & Comte de Bourgogne y présida souvent. Il me semble que c'est à ce Prince que l'on doit la meilleure forme qui s'observa dès-lors dans la tenue des Parlements du pays, & que c'est lui qui les rendit Cour supérieure & souveraine; leurs actes furent intitulés, depuis ces époques, du nom du Prince, scellés de son sceau, rendus publics sous son nom; il y étoit réputé présent (d).

Auparavant, & même encore sous la domination de Marguerite de France, à qui le Duc Philippe succéda immédiatement, les Ordonnances, Mandemens & autres actes faits en Parlement étoient intitulés du nom collectif des Gens du Con-

(d) Le Parlement du pays, qualifié le noble Parlement de Dole en 1464. *

* N°. 51.

feil, & rendus authentiques par les sceaux de trois ou quatre des principaux personnages qui avoient tenu le Parlement, ou par la signature d'un Notaire ou d'un Tabellion. Dans un compte, de l'an 1361, on a une liste des Conseillers de cette Souveraine pour le Bailliage d'Aval, avec un état de leurs pensions (e). Elle eut sans doute un semblable Conseil pour le Bailliage d'Amont.

Les Citoyens de Befançon avoient voulu engager le Duc Jean, fils & successeur du Duc Philippe, à faire tenir dans leur Ville les Parlements du païs; ils avoient fait avec lui un traité à ce sujet: mais ses peuples lui ayant fait représenter qu'il ne pouvoit les tirer hors du ressort & de la souveraineté du Comté de Bourgogne, il fit dire aux Citoyens de Befançon " Qu'au
„ regard de son Parlement, il ne pouvoit exécuter ce traité;
„ parce que *le jugement de son Parlement qui étoit de présent*
„ *souverain deviendroit sujet; le Roi des Romains s'étant réservé*

(e) *État des revenus & des charges du Comté de Bourgogne,
pour le Bailliage d'Aval *.*

* B. 436.

PENSIONS DE CONSEILS ET DE PROCUREUR.

„ A Messire Ancel de Salins Sire de Montferrand, Chancelier de Madame	
„ quatre cent francs qu'il prend en la Saunerie - - - - -	IIII ^e francs.
„ à Me Gilles de Montagu 11 ^e florins, valent - - - - -	VII ^{xx} x fr.
„ à Me Jaques d'Orgellet Official de Befançon - - - - -	XL francs.
„ à Me Hugues de Nevi - - - - -	XXX fr.
„ à Étienne Marchant - - - - -	III ^e VII fr. x f.
„ à Me Jean Bifet - - - - -	XXVII fr. x f.
„ à Aubriet de Plaigne - - - - -	XXX fr.
„ à Me Richard Déan de Befançon - - - - -	XL fr.
„ à Me Hugues de Pimorain - - - - -	XXX fr.
„ à Me Jean Longin de Pouloigny - - - - -	XXX fr.
„ à Me Aubri de Cinq-cent Procureur - - - - -	XL fr.

le ressort

„ le ressort & la souveraineté en cette Ville : qu'en matière de
 „ ressort & de souveraineté, on considère le lieu où le Jugement se
 „ tient, & se fait, & non pas celui d'où sont les parties, & en
 „ quel sont assises les choses dont l'on plaide ¹.

1. N^o. 91,
aux preuves.

Quoique ces assemblées des Gens du Conseil & d'autres Officiers, connues sous le nom de Parlements aient été qualifiées sur la fin du quatorzième siècle le Parlement de Dole; on ne trouve pas qu'aucun de ceux qui y assistèrent ait été revêtu du titre & du caractère fixe de Conseiller au Parlement du Comté de Bourgogne. Il y eut quelques années dans le quinzième siècle où les Parlements ne furent ni tenus ni convoqués ². La durée de leurs tenues étoit ordinairement de trois mois chaque année: le Souverain faisoit à cette occasion tous les frais nécessaires.

2. Compte de
1445.

Après la désolation de la Franche-Comté par Louis XI, Charles VIII, devenu Comte souverain du païs, considérant sa dépopulation & sa misère, surfit la tenue du Parlement & ordonna qu'à l'avenir il ne se tiendrait plus que de deux en deux ans, & pendant trois mois seulement ³.

3. B. 567.

Sous la domination de Philippe le Bon, les Parlements de la Franche-Comté paroissent avoir reçu une consistance plus ferme, soit parce que leurs jours furent fixés à Dole, soit parce qu'ils eurent dès-lors un chef certain, de qui la dignité & l'état étoient permanents. Il étoit institué sous le titre de chef du Conseil, & de Président des Parlements de Bourgogne. Nos Princes & leurs Chanceliers occupés, & souvent retenus dans les Païs-bas, eurent besoin d'avoir en Franche-Comté un Magistrat de poids, à qui l'on put faire passer des instructions, les lettres de convocation pour tenir Parlements, & les autres rescrits du Souverain. Durant la dernière moitié du quinzième siècle, la ville de Poligny a donné aux Parlements du païs

quatre de ces chefs & Présidents, dont trois ont été Chanceliers 4.

4. Gérard de Plaine, Pierre de Goux, Thomas de Plaine, Jean Carondelet.

Cette qualification de Président des Parlements de Bourgogne a donné lieu à quelques méprises, en faisant regarder ceux qui en étoient décorés comme étant Présidents des Parlements de la Franche-Comté & du Duché de Bourgogne, ce qui n'a pas toujours été vrai. Le mot *Parlements* ne désignoit pas alors un corps formé d'Officiers supérieurs, tels qu'aujourd'hui: mais des tenues de plaids & de Cour solennelle de Justice & de police. Thomas de Plaine avoit été établi chef & Président du Conseil & des Parlements de Bourgogne par Maximilien, Roi des Romains; ayant été élevé à la dignité de Chancelier, Jacques Gondran lui succéda en 1496 dans la charge de Président des Parlements de Bourgogne, & y fut confirmé par l'Archiduc Philippe en 1497 5. Ces Princes n'exerçoient alors aucuns droits de souveraineté sur le Duché. Les Connétables, les Sénéchaux & les Baillis de la haute Bourgogne se qualifioient Connétables, Sénéchaux & Baillis de Bourgogne ou en Bourgogne. Ces observations étoient nécessaires pour qu'on n'abusât pas de ces expressions.

5. Reg. 2, fol 4 & 5. Aux preuves. N°. 74 & 75.

Lorsque des circonstances particulières exigeoient des assemblées des Gens du Conseil pour traiter d'objets relatifs à la guerre, à la sûreté & à la défense du païs, ou dans d'autres occasions extraordinaires & imprévues, le Prince, son Chancelier, le Gouverneur du Comté ou le Président les convoquoient dans telle ville qu'ils jugeoient la plus convenable 6.

6. B. 563, 585, 666. S. 1371.

Les lettres de provisions de Jaques Gondran pour l'état & Office de Président, contenant de la part du Roi des Romains une adresse au Prince d'Orange, Gouverneur général en Bourgogne, & à *ses fideles Conseillers de ses Parlements de Bourgogne* 7. Il y a lieu de penser que c'est à Maximilien que l'on doit attribuer la formation fixe, & dès-lors non interrompue,

7. N°. 74.

d'un corps de Magistrats, composé d'un nombre déterminé de supôts, ayant un état & un caractère certain; l'un de Président, les autres de Chevaliers, de Maîtres des Requêtes, de Conseillers, de Procureur & d'Avocats fiscaux. Gollut le suppose ainsi, de même que M. Dunod: ils en fixent l'époque à l'an 1494, après la remise de la Franche-Comté à Maximilien par le Roi de France. On peut consulter au surplus M. Dunod, tome 3, p. 591. & suiv. (f).

Quant à ce qui concerne les grands Officiers de la Maison des Comtes de Bourgogne, qui étoient leurs Conseillers & Magistrats nés, on va rapporter ce qu'on en a pu découvrir.

§ I.

*De la Connétable, des Gardiens & Maréchaux
de Bourgogne.*

LE Connétable, que l'on peut dire avoir été ce qu'étoit autrefois le Maire du Palais, tenoit le premier rang dans l'État après le Souverain. Son nom signifie Comte de l'Hôtel, & non Comte de l'écurie, comme quelques personnes le pensent. Il étoit rendu en latin par celui de *Comes stabuli*, ou par celui de *Conestabulis*. Il réunissoit en sa personne tous les genres d'autorité. Au dessus de tous les autres Officiers de la Maison du Prince, il étoit leur Juge naturel; c'est probablement, en le considérant sous cet aspect, que les anciens ont quelque fois rendu son nom en langue vulgaire par ceux de *Cognoftauble* & de *Cognitaubles*, *stabuli Cognitor* ⁸. Nos ancêtres étoient soi-

⁸ Invent. de
Dij. col. 15.

(f) On n'a pas cru que l'établissement du Parlement à Salins par Louis XI, en 1481, dont Gollut fait mention *, méritât une exception; soit parce que l'autorité de ce Prince n'étoit pas reconnue généralement, soit parce que cet établissement n'eut ni solidité ni durée.

* Mém. liv.
2. pag. 147.

gneux de conserver dans leur manière d'écrire, des traces de l'origine & de la signification des noms.

Ce premier Officier, Maire du Palais au dedans de l'Hôtel; Gouverneur & Gardien du païs pendant la paix; Chef & Conducteur des troupes en tems de guerre, exerçoit son autorité sur les domestiques & les Officiers de la Maison du Prince, sur ses peuples & ses soldats. Assez d'autres Écrivains ont donné des connoissances sur les prérogatives & les attributions des Connétables, pour que je sois dispensé de les rapporter. On peut voir ce qu'en ont écrit Du Cange & le P. Anselme²: je dirai seulement que le Connétable de Bourgogne jouissoit anciennement parmi nous de la même autorité & des mêmes prérogatives dont jouissoient le Connétable des Ducs de Bourgogne, & le Comte Maréchal en Angleterre.

On ne trouve pas qu'il y ait eu un Connétable au Comté de Bourgogne avant le Comte Rainaud III du nom. Gui & Rainaud que l'on sçait être de la Maison de Traves, sont nommés Connétables dans des chartes de Baume-les-Messieurs, le premier sous l'an 1123, le second sous l'an 1133. Hugues de Tramelai fut Connétable de Bourgogne sous Béatrix, fille du Comte Rainaud avant le mariage de cette Princesse avec l'Empereur Frédéric. Dès-lors il n'est plus fait mention de l'exercice de cette charge sous cette dénomination jusqu'au tems auquel les descendants de cet Empereur eurent une Cour en Bourgogne. Le titre de Maréchal plus en usage en Allemagne lui aura été substitué. Henri de Lure est nommé avec la qualité de Maréchal dans un Diplôme de ce Prince, en faveur de l'Abbaye de S. Oyan de Joux¹.

Cette dignité de Connétable, dès son établissement, fut tenue en Fief héréditaire par les Seigneurs de la Maison de Traves, possesseurs de la Terre de ce nom. D'autres Seigneurs de Maisons illustres, alliées à celle de Traves, & devenus posses-

². Du Cange.
V. Com. stabuli.
& Marſcallus.
P. Anſ. tom. 1,
pages 343 &
ſuiv.

¹. Tom. 1,
n. 20.

seurs en tout ou en partie de la Seigneurie de ce lieu, ont eu le titre & les honneurs de Connétables. Tels ont été les Seigneurs de la Maison de Choiseul, de celles de Neuchâtel, de Bauffremont & de Rougemont. Étienne, fils du Comte Guillaume de Bourgogne, & de Poncette de Traves, probablement l'unique héritière de la Terre de Traves, la donna en Fief à Robert Sire de Choiseul, dont il fit hommage en 1237 ¹. Dès lors on trouve parmi les Connétables de Bourgogne Jean Sire de Choiseul, un Étienne de Traves, des Sires de Rougemont, de Bauffremont, de Vergy, de Neuchâtel alliés aux Seigneurs de Traves ².

Le Connétable avoit des Vassaux & des Terres. Celui qui portoit ce titre en 1281 déclare que Pierre, fils de Jeanne de Vesoul, est son Vassal & son franc Sergent dans ce lieu, à cause de la Connétablie du Comté de Bourgogne, comme son pere & ses auteurs l'avoient été de lui, de son pere & de ses devanciers ³. Étienne, Comte de Montbéliart, Seigneur de Montfaucon se réserva en 1402 ce qu'on tenoit de lui à Nancrai du chef des Connétables ⁴ : on trouve aussi que de la Connétablie dépendoient des rentes & des droits utiles à Vesoul ⁵.

L'un des principaux droits de cet Officier consistoit dans le pouvoir d'établir des Sergents dans les Terres du Domaine, de recevoir d'eux une certaine contribution sous le nom de taille ou de prise, d'inféoder même des Sergenteries, & d'affranchir le Sergent vassal de la contribution ordinaire ⁶.

Après que la souveraineté du païs eut passé à un Prince étranger qui n'y résida plus, le titre & le nom de Connétable qui avoient un rapport immédiat à des fonctions dans l'Hôtel du Comte s'évanouirent. Ce changement peut être fixé à l'époque de la cession du Comté de Bourgogne à Philippe le Bel, Roi de France, par Othon V en 1295. On ne voit pas que dès-

¹. Titre de l'Abbaye de la Charité.

². V M Duno, tome 2, pag. 498, art. de Liebaud de Bauffremont ; plus, tome 3, pages 101 & 113. Gén. de Traves & de Rougemont.

³. U. 144. n. 76.

⁴. U. 272.

⁵. Invent. de Dij. cot. 15.

⁶. U. 144.

8. Mém. liv.
2, chap. 41.

lors les possesseurs du Fief de la Connétablie ayent exercé les fonctions de leur charge, quoi qu'ils ayent conservé les Terres & les Fiefs qui y appartenoient. Gollut fait cesser la Connétablie vers le tems de la mort du Comte Othon ⁸: ce n'est pas s'éloigner beaucoup du point juste. Cependant Robert de Châtillon en Barois prit encore en 1339 le titre de Connétable & de Gardien du Comté de Bourgogne: mais ce fut probablement parce que la possession en tout ou en partie de la Terre de Traves se trouva réunie dans sa personne à l'autorité de Gardien ou Gouverneur.

9. M. Chiff.
Ves part. 1. ch.
64.

Le titre de Gardien qui porte l'idée de tuteur, de protecteur & de pere, trouve son origine dans l'Empire d'orient: il succéda parmi nous au titre de Connétable, & commença à être en usage pour désigner le Gouverneur du païs; titre qui avoit un rapport plus direct à un gouvernement civil & tranquille que celui de Maréchal de Bourgogne, qui lui fut substitué à l'occasion des troubles & des guerres. Le Maréchal de Bourgogne eut dans la suite, sous ce nom, le Gouvernement de la Province ⁹. Jean de Frolois, de la Maison des Sires de Rigney est le premier Gouverneur du Comté de Bourgogne que j'aye trouvé sous le titre de Maréchal. C'est à l'époque de 1335 & 1336.

1. Ch. des C.
reg. 3. fol. 14.
Voyez part. 1,
page 244.

L'usage à cet égard étoit changé sur la fin du quinzième siècle: les titres de Gouverneur & de Maréchal ne furent plus réunis dans une même personne. Jean de Châlon, Prince d'Orange, fut institué Gouverneur en 1494, & Guillaume de Vergy Maréchal de Bourgogne en 1498 ¹; ils assisterent l'un & l'autre en ces qualités aux États tenus à Salins en 1499.

Pour connoître l'étendue du pouvoir du Gardien ou Gouverneur hors de l'Hôtel des Souverains, on ne peut mieux faire que d'avoir recours aux lettres d'institution d'Henri de Mont-

béliart, de l'an 1364, & de Jean, Sire de Ray, de l'an 1368, par lesquelles ils sont établis “ *Gouverneurs & Gardiens de* „ *tout le Comté de Bourgogne, des Fiefs, Arrière-fiefs, ressorts* „ *& dépendances*, avec autorité & puissance de gouverner, main- „ tenir & défendre le païs, & les droits de la Souveraine de „ la manière qu'ils le jugeroient à propos, de représenter sa „ personne, tenir sa place, faire justice aux sujets, de compo- „ ser des peines, de les remettre, tant en matières criminelles „ que civiles; de recevoir les sommes provenant des compo- „ sitions; de pourvoir les châteaux & les forteresses de garnisons, „ & de les ôter & changer; de mettre nouveaux Baillis, Châ- „ telains, Capitaines, Receveurs & tous autres Officiers, jus- „ qu'à ce qu'il plaise à la Souveraine d'en user autrement; de „ lever & assembler des gens d'armes & de pied, & générale- „ ment de faire tout ce qu'elle feroit & pourroit faire elle-mê- „ me; exceptées l'aliénation des Domaines & la collation des „ Bénéfices “ 2.

2. B. 549.

Les gages attribués à Jean de Ray comme Gardien de Bourgogne, étoient de mille florins d'or de Florence par année.

L'exercice d'une si grande autorité demandoit que les Con- nétables & les Gardiens pussent donner des mandements sur les Trésoriers & les Receveurs. Ils touchoient souvent eux-mêmes des sommes des Officiers comptables, & en rendoient compte dans le plus grand détail. Dans ces siècles moins éclairés que le nôtre, on étoit plus attentif à écarter toutes les ténèbres qu'on auroit été tenté de répandre dans l'administration des deniers du Souverain.

Il est fait mention sous l'an 1334 du Châtelain du Comté de Bourgogne 3, Officier jusques là, & dès-lors inconnu sous ce nom. C'étoit un Officier militaire, le Capitaine général des troupes, appelé dans la suite le Maréchal de Bourgogne: de même que le Châtelain d'un château particulier en étoit le

3. P. 382,
fol. vij.

Capitaine, de même le Capitaine général des troupes du païs en fut nommé le Châtelain (g).

On observera à l'occasion de la Connétable que la branche de la Maison de Bourgogne, connue sous le nom de Châlon, s'efforçoit toujours dans les commencements de marcher de pair avec le haut Souverain, & qu'elle se donna un Connétable. Girard d'Arguel jouissoit de ce titre en 1263 4.

4. Inven. de
Dijon, cote 8,
part. 2, f. 192.

DE LA SÉNÉCHAUSSEE.

IL n'est pas possible d'éclaircir les matières que nous traitons sans entrer dans des détails & des discussions où il se rencontre bien de la sécheresse : les lecteurs équitables excuseront sans doute ce que l'on n'a pu éviter, sans tomber dans l'inconvénient d'avancer des faits destitués de leurs preuves.

Les fonctions & les attributions des Sénéchaux ont été diversement décrites ; peut être n'étoient-elles pas les mêmes partout. On s'accorde assez à regarder le Sénéchal comme le grand Maître de l'Hôtel du Prince, chargé du soin du service des tables dans les occasions brillantes & de cérémonie. Dans le Comté de Bourgogne il n'étoit pas seulement Officier principal de l'Hôtel, mais encore Magistrat supérieur : son état approchoit, pour la dignité & l'autorité, de celui de Connétable ; ils étoient l'un & l'autre Lieutenants du Souverain : c'est de là qu'est venu, suivant quelques-uns, le nom de Sénéchal ; ils l'expliquent par celui de Vicair ou Lieutenant du Seigneur. J'ai trouvé le nom de la Sénéchaussée de notre Bourgogne écrit dans des chartes anciennes, tantôt *Chevai-Chaucie* 5, tantôt

5. Ann. 1182,
reg. des Fiefs,
cote 37, f. 60.

* Ann. 1334,
B. 382.

(g) *Extrait d'un article de dépense d'un compte rendu par le Bailli d'Aval.* *

„ Item audit Bailli, pour un coursier acheté pour le Châtelain de la Comté de Bourgogne, donné à Lour en allant es journées contre les Allemands, xvi liv. d'estevenan, valent xix liv. 1111 sols.

Seneſchauffie,

Seneschauffe, Segne Chaucie, Seneschallie *. Le Sénéchal comme Magistrat dans le païs, devoit y faire les tournées & des chevauchées pour y reconnoître les abus & les réprimer §; c'est à ce qu'il me semble à cette fonction, qui faisoit le caractère distinctif de cet Officier, que l'on doit attribuer l'origine de son nom, qui désigneroit le Seigneur chargé de la visite du païs, & d'y faire des chevauchées.

* Li fol. 67.

§ B. 342.

Le Sénéchal étoit le second Officier de la Maison du Comte de Bourgogne; il occupoit la troisième place dans son Conseil, où il avoit le droit d'entrer sans attendre qu'on l'y appellât (*h*). Ses gages étoient de vingt sols tournois par jour, lorsqu'il étoit de service auprès du Comte, ou qu'il étoit en sa compagnie. Il prenoit un denier par sol des sommes qui s'imposoient à l'extraordinaire sur les Juifs établis dans les terres du Domaine: au lieu des robes que le Prince lui devoit fournir, il jouissoit des fours de la ville de Grai; & quatre fois l'année, aux fêtes principales, il avoit la première écuelle d'argent que l'on servoit sur la table du Comte. Il pouvoit faire rentrer jusqu'à trois fois dans la maison & au service de son Prince celui qui pour quelque faute en avoit été congédié. Une charte du mois de Juillet 1284 ⁶ instruit plus au long des fonctions & des droits du Sénéchal, soit dans l'Hôtel, soit en campagne & en ost.

⁶ Voy. aux
preuv. N° 77.

Quant à l'autorité que sa charge lui donnoit dans les tournées sur les Officiers de Justice, elle étoit grande; il pouvoit punir & corriger les Baillis, les Châtelains, les Prévôts, les

(*h*) La troisième place dans le Conseil. Le Chancelier & le Connétable occupoient les deux premières; car nos Comtes avoient aussi leur Chancelier. Pierre, Chantre de l'Eglise de Besançon, étoit Chancelier de B. sous Hugues & Alix *. Je n'en ai point découvert de plus ancien. Pierre Bertrand l'étoit sous Jeanne de Bourgogne Reine de France. Il reçut en son nom les hommages de quelques uns de ses vassaux.

* B. 895, n.
15.

Maires, les Sergents; & leur imposer des amendes s'il trouvoit qu'ils eussent commis quelques injustices, ou prévariqué dans leurs emplois. Il visitoit les prisons, & pouvoit mettre dehors ceux qui avoient été arrêtés pour des fautes trop légères: il pouvoit enfin faire alors ce que le Seigneur Comte de Bourgogne auroit dû & pû faire en de pareilles occasions.

La charge de Sénéchal conserva plus long-tems son nom que celle de Connétable ne conserva le sien. Comme les autres grands Offices de la Maison de nos Comtes elle étoit tenue en fief héréditaire. C'étoit aux Sires de Fonvans, & à leurs hoirs que cette grande charge étoit attachée. Cette Terre étant entrée par alliance dans la Maison de Vergy ⁷, des sujets de cette illustre Maison furent les Sénéchaux de Bourgogne, Guillaume de Vergy l'étoit en 1225, Jean de Vergy en 1240, & un autre Jean de Vergy, frere du précédent, en 1244 suivant Gollut ⁸.

7. Du Chefne, Hist. de Vergy.

8. Mém. liv. 2, pag. 138.

Vers ce tems là les Sires de Rens se qualifioient Sénéchaux de Bourgogne, & cependant les Seigneurs de Vergy ne quitterent point cette qualité. Les Sires de Rens, suivant les plus fortes conjectures tirées de leurs armoiries ⁹, des mouvances de leurs terres envers les Seigneurs de Vaudrey, des noms d'Hugues, de Gui & de Jean, communs dans les Maisons de Vaudrey & de Rens, & suivant d'autres circonstances encore, étoient de la même Maison que les Seigneurs de Vaudrey: ils s'étoient alliés à une branche des Vergy, Sires de Fonvans, ce qui leur donna une portion dans le fief de la Sénéchaussée. Ces sortes de fiefs réels & personnels étoient susceptibles de partage, probablement avec le consentement du Prince.

Gui de Rens, Chevalier est qualifié Sénéchal de Bourgogne en 1250, dans son aveu d'hommage-lige envers Jean, Comte de Bourgogne, Sire de Salins, sauf la foi due à Hugues, Sire de Rens son frere & au Seigneur de Vaudré ¹.

9. Émanché & pour brisure un chef chargé des trois roses de Vergy. Sceau d'Etudes, Sire de Rens. Ann. 1315, R. 8.

1. S. 168.

Jean Sire de Rens, fils d'Hugues Sire de Rens, qualifié noble Baron & Sénéchal de Bourgogne, donna en gage en 1266 à la Comtesse Palatine Alix pour mille livres, Fraisans, & tout le droit qu'il pouvoit avoir dans la Sénéchaussée; malgré cette engagère, il se reconnoit obligé de desservir cet office & d'en remplir les fonctions toutes les fois qu'il en sera requis ². Dès-lors Jean de Rens & Clémence sa femme vendirent à Forques de Rigney la Sénéchaussée, & prièrent le Comte Othon en 1282 de consentir à cette vente, & de recevoir le Seigneur de Rigney à hommage ³. Ce Prince, en 1284, confirma non-seulement l'aliénation de la Sénéchaussée, mais encore il en augmenta les droits tant honorifiques qu'utiles, & les expliqua dans une charte du mois de juillet ⁴.

Cependant peu de tems après, & en 1291 Poinçard, Sire de Rens, tenoit la Sénéchaussée en fief du Comte Othon, suivant la déclaration que ce Comte donna de ses Fiefs au Roi Philippe le Bel ⁵.

Jean Sire de Rens fut Connétable de Bourgogne, suivant M. Dunod, après avoir vendu la Sénéchaussée à Foulques de Rigney ⁶: il la recouvra probablement pour Poinçard son fils. Néanmoins les Seigneurs de Vergy étoient toujours qualifiés Sénéchaux.

On trouve Guillaume de Vergy avec cette qualité en 1266, suivant un titre de cette date, où il nomme Jean de Vergy son frere Sire de Fonvans ⁷.

Jean de Vergy, Seigneur de Fonvans, porte le titre de Sénéchal de Bourgogne en 1279, en 1283 & en 1287 ⁸. Henri de Vergy en prenoit aussi la qualité en 1316 & 1326 ⁹.

Je laisse à concilier ces faits à ceux qui n'admettront pas le partage & la division de la Sénéchaussée entre plusieurs Seigneurs qui y avoient droit en conséquence de leurs alliances: il ne faut pas imaginer que ces qualités de Connétable, de Sé-

2. Reg. des Fiefs, cot. 37, fol. 67.

3. Li fol. 60.

4. B. 342, n° 77.

5. Inv. de Dijon, cot. 15.

6. Tom. 3, p. 283.

7. B. 750.

8. M. 10, B. 611.

9. P. 43.

néchal & de Maréchal de Bourgogne ne désignassent pas les Officiers de ce rang : dans cette Province : il est démontré, par une foule d'actes, que les grands Officiers du Comté ne joignoient au titre de leur office que le nom de Bourgogne simplement, sans y ajouter celui du Comté.

DE LA CONFALONIE.

Le Confalonier étoit un Officier militaire & de l'Hôtel, & en même tems Magistrat. C'étoit lui qui, ainsi que le nom de son office l'annonce, portoit à la guerre le pennon ou l'étendard du Comte, de même que dans quelques autres occasions d'appareil. Cet office tenu en fief héréditaire comme les autres charges de l'Hôtel, étoit affecté aux Seigneurs de Rougemont Francs-Comtois, mais attaché à la possession de la Terre de Trichatel en Champagne, Bailliage de Langres ¹.

¹. O. 111,
n° 79.

On voit par cet exemple & par celui du Sénéchal que nos Princes, pour augmenter leur puissance & le nombre de leurs Vassaux, cherchoient à s'attacher les possesseurs des grandes Terres voisines de leurs États.

Du fief de la Confalonie dépendoit la moitié d'Orville, la partie du côté de Langres. Gui, Seigneur de Trichatel, fit hommage au Comte Othon en 1291 de la Confalonie, en reconnoissant que parmi ses hoirs il n'y auroit que celui qui seroit Sire de Trichatel qui pourroit tenir la Confalonie & Orville ².

². O. 111,
C. 112.

Humbert, Sire de Rougemont, en fit aussi hommage en 1316 : Jean, Seigneur de Rougemont & de Trichatel, remit la Confalonie en 1374 à Marguerite, Comtesse de Bourgogne & y renonça moyennant deux cent francs d'or au coin de France ³. Cet office prit fin à cette époque.

³. B. 340.

Les fonctions principales du Confalonier consistoient à porter à la guerre & dans quelques autres occasions la bannière du

Comté de Bourgogne, & à veiller à ce que les particuliers ne fussent pas foulés par les Nobles & par les Militaires. Comme Officier de l'Hôtel, il devoit recevoir chaque année quatre robes, ou dix livres parisis pour chaque robe. Comme Magistrat il faisoit des tournées pour exécuter les commissions que le Prince jugeoit à propos de lui donner: dans cette occasion, ou en guerre, il prenoit pour se monter celui des chevaux de l'écurie du Prince qu'il vouloit, après que le Comte avoit choisi le sien: ses gages, lorsqu'il étoit employé, en commission, ou en ost, étoient le double des mois ou appointements d'un Châtelain ou Capitaine de château 4.

4. O. 111.

DE LA VENERIE.

Le Veneur ou grand Forestier étoit l'un des principaux Officiers de l'Hôtel du Comte: Gollut le nomme grand Gruyer 5. Les Gruyers généraux ont, en effet, exercé les mêmes fonctions que le Veneur, elles consistoient à prendre soin des forêts du Souverain, & à veiller sur les chasses. Cet office tenu en fief comme les précédents, étoit affecté aux Seigneurs de Saulx, village sur la route de Vesoul à Luxeuil. Cette Terre étoit voisine & à portée de ces immenses forêts du païs, les *Vosges* (i) ou les Rois & les Princes ordonnoient des chasses 6. Peut être est-ce là une des raisons qui ont valu aux Seigneurs de Saulx le fief de la Venerie. Jean de Saulx qui le possédoit en 1254, reconnut que son droit de robes avoit été réglé à trente livres estevenants qui lui seroient payées tandis qu'il seroit Sire de Saulx, à cause du fief de la Venerie qu'il doit tenir du Comte de Bourgogne avec les autres choses qui en dépendent, elles ne sont pas exprimées 7. Cet Office ayant été réuni ou éteint,

5. Liv. 2, ch.
41, pag. 138.6. Voy. Du
Cange, v. *fore*.
12: Baillet, vie
de S. Decole,
18 janv.7. S. 1569,
n° 82.

(i) Vosges pour Bosges, l'V pour le B formé de Bosg, dont nous avons tiré les noms de bois, bosquet & bouquet.

2. U. 150.

les Souverains du païs nommerent des Gruyers, dont on dira quelque chose à la suite. Je crois que le village de Frottey, autrefois la ville de Froustier ², lat. *villa Forestarii* dépendoit du fief de la Venerie.

DE L'OFFICE DE CHAMBELLAN.

9. B. 335.

IL ne paroît pas que l'office de Chambellan du Comte & du Comté de Bourgogne ait été érigé en fief, & rendu héréditaire avant l'année 1293 que le Comte Othon le créa en faveur d'Eudes de Fonvens & de son hoir mâle en ligne directe, en récompense de services, & afin de s'attacher davantage les Seigneurs de cette Maison ⁹. Le Chambellan est l'Officier qui étoit nommé *Præpositus cubiculi sacri* dans le Palais des Empereurs romains. Si l'on desire de connoître ses fonctions & ses prérogatives les plus ordinaires, on en trouvera les détails dans divers Auteurs ¹.

1. Voy. Du Cange. v. *Chambellanus*, Du Tillet, Bardin, &c.

2. Aux preuves, n° 81.

Le Comte Othon en créant le Sire de Fonvens son Chambellan & celui de tout le Comté, déclare qu'il sera de sa Maison & de son Conseil; & explique une partie des droits qui lui sont attribués, lesquels portent principalement sur les réceptions à foi & hommage, les créations de Chevaliers, & de Tabellions; les baux des Justices de Prévôtés & des Domaines; & sur le scellé des lettres émanées du Souverain. On ne peut mieux faire connoître les fonctions & les droits de cet Officier qu'en fournissant la charte même de sa création ².



ARTICLE II.

*De la Châtellenie de Poligny, de ses Prévôtés,
Mairies & Sergenteries.*

LES principes sur ces objets étant la plupart communs aux Offices & aux Jurisdictions de même genre dans d'autres lieux ils les intéresseront tous, & cesseront d'être particuliers à notre Ville, quoique annoncés sous son nom.

§ I.

DE LA CHATELLENIE.

LA forteresse de Grimon, assise sur un rocher détaché de la montagne voisine de même nom, de laquelle elle a emprunté le sien, étoit formée de trois parties, le donjon, le château & la cour basse: environnée autrefois d'habitations nombreuses qui formoient un bourg, elle fut le chef-lieu d'une grande Seigneurie domaniale, & le Siège d'un Châtelain. L'autorité de cet Officier au fait des armes s'étendit sur une bonne ville qui étoit jointe à la forteresse par une enceinte commune, & sur vingt-quatre villages situés sous un heureux climat. Elle s'étendit à la suite sur tous les environs, selon que les besoins & les circonstances l'exigèrent.

Cette Seigneurie étoit divisée quant à l'administration de la Justice en cinq Prévôtés; c'étoient celles de la Ville, du château, & celles de Grozon, de Thoulouse & de Bevilli: chacune avoit sous elle plusieurs Mairies & Sergenteries inféodées. Nos anciens Souverains la qualifioient de Baronie, & la regardoient comme la plus considérable du côté du produit. Le Comte Othon le porta à 2977 liv. 10 s. dans une déclaration des revenus du Comté de Bourgogne, remise au Roi de France vers

3. Inv. de
Dij. cot. 14.

l'an 1290³, elle fut l'une des plus nobles par le nombre de ses mouvances (elles alloient au delà de 200) l'une des plus importantes par sa situation entre le plat-pais & celui des montagnes dont elle assuroit la communication, & par rapport au trésor des chartes gardées dans son château (1).

4. B. 37, p.
314 & 315.
Perard, année
1241, p. 450.
Comptes des
années 1355,
1361, B. 436.

Cette place, par ces considérations, tenoit le premier rang parmi les quatre plus fortes de la Province; les trois autres étoient Vesoul, Baume & Châtillon: dans les comptes des revenus du Comté de Bourgogne, ceux de la Châtellenie de Poligny sont presque toujours rapportés en premier ordre⁴. Des vingt-quatre villages qui composoient cette Seigneurie, quelques-uns en ont été détachés; d'autres sont effacés, ou réduits à de simples fermes.

Les Baillis d'Aval étoient le plus souvent les Châtelains & Capitaines du château de Poligny dans les treizième & quatorzième siècles. L'office de Châtelain étant militaire & civil, cet Officier commandoit la garnison du château, conduisoit à la guerre & aux expéditions d'armes les Vassaux de son district sous la bannière du Prince, Seigneur de cette Ville, & administroit la Justice à ses justiciables ou par lui-même, ou par un

* P. 31.

§ V. le ter-
rier de P. ann.
1456. Inv. de
Dijon, cot. 9.

(1) Ces chartes étoient gardées dans le donjon, qui par sa situation formoit une seconde forteresse du côté du nord. Dans cette partie la plus élevée, il y avoit une haute tour, presque ronde, où les chartes étoient tenues en ordre; une autre moins élevée appelée la tour basse*, & une troisième tour, carrée au dessous, destinée à la garde des prisonniers d'État. On montoit du château au donjon par des marches spacieuses & en grand nombre: il y avoit dans le château plusieurs pavillons & corps de logis, avec une place au milieu; une Chapelle dédiée à Sainte Agathe, paroissiale des habitants de Chamole & de Champ Regnard; d'autres prisons; une fontaine, dont l'eau étoit amenée par des canaux depuis Chamole; une grande citerne, & un autre grand réservoir d'eau qui se remplissoit aussi par des canaux. Dans la cour basse, autrement la partie inférieure du fort, étoient les magasins, les hôtelleries & les autres aïssances. On y avoit creusé un puits dans le roc §. L'inégalité du terrain avoit déterminé à cette disposition dans diverses parties qui composoient la forteresse de Grimon autrefois si célèbre dans le Comté de Bourgogne.

Lieutenant

Lieutenant tenu à la résidence (m); son autorité étoit bornée, du moins dans les derniers tems, au gouvernement & à la police du château; au commandement de la garnison; à tout ce qui avoit rapport au fait des armes; à la Jurisdiction ordinaire des Prévôts sur les habitants de Chamole, village situé derrière le château; à ordonner les corvées, & le payement des prestations qui y étoient dûes par quelques villages voisins, & à punir les défaillants par des amendes de soixante sols, de sept sols & de trois sols; il levoit à son profit celles de trois sols, & prenoit semblable somme sur celles de sept sols.

Lorsqu'il s'agissoit de renforcer la garnison du château, ou de commander les retrayants pour y venir faire guet & garde dans les cas d'imminent péril, il avoit recours au Bailli d'Aval ou à son Lieutenant, & aux Officiers du Fisc, pour faire punir d'amendes convenables aux circonstances les défobéissans, sur les poursuites du Procureur Fiscal: c'est l'Officier que nous appellons à présent le Procureur du Roi.

Le Châtelain de Poligny & son Lieutenant connoissoient encore des délits commis par les habitants des villages usagers dans les forêts & communes appartenantes à cette ville, & adjugeoient les amendes de soixante sols, de sept sols & de trois sols: les premières appartenoient au Souverain comme Seigneur du lieu, celles de sept sols & de trois qui étoient les amendes ordinaires se partageoient entre la Ville, qui en avoit les deux tiers, & le fermier du Domaine qui prenoit l'autre tiers ⁵. Ce

5. Ter. de P.
ann. 1456.
Compt. de l'an
1512, Ch. des
Compt. fol. 67.

(m) *Extrait du chapitre de dépense d'un compte de l'an 1445.*

„ A Messire Henri Vallée, Chevalier, Conseiller & Chambellan de Monseigneur,
„ Bailli d'Aval & son Châtelain de Poligny, pour ses gages dudit Office de Châtelain qui
„ font de xl francs estevenans, certification de la résidence de son Lieutenant, & desserte
„ de la Châtellenie - - - - - xl francs.

que peuvent remarquer les Bourgeois de Poligny, dont les droits ignorés n'ont pas été défendus, c'est que les amendes réglées aujourd'hui par pied le tour sont représentatives de celles de trois & de sept sols d'autrefois ⁶.

6. V ci-après,
art. IV.

7. Fol. 67.

La Jurisdiction du Châtelain n'étoit donc, quant à l'administration de la Justice au civil, qu'une sorte de Prévôté & de Justice moyenne & basse : dans un compte de l'an 1511 sa Jurisdiction est nommée *la Prévôté du châtel* ⁷. C'étoit aussi une Gruerie particulière qui connoissoit des délits commis dans les forêts de la Ville par les usagers. La haute Justice étoit administrée immédiatement par le Bailli d'Aval ou par son Lieutenant dans toute l'étendue de la Seigneurie, ce qui continua jusqu'en 1525 que l'Archiduchesse Marguerite décora le Chef du Magistrat du titre de Mayor, & lui accorda l'exercice de la haute Justice, non-seulement sur la Ville, mais encore sur la banlieue, Prévôté & leurs dépendances. Comme toute Justice y appartenoit au Prince, soit en qualité de Souverain, soit comme Seigneur immédiat des lieux, il en départoit l'exercice à son gré, sans se régler sur ce qui se pratiquoit déjà dans les terres des Seigneurs particuliers où les Châtelains, qui sont leurs Lieutenants, connoissoient de toutes les causes civiles, criminelles, réelles & personnelles.

„ *Extrait de la déclaration des droits seigneuriaux du Comte de Bourgogne à Poligny,*
„ *à cause de son chatel, Baronie & ville dudit P.* *

* Terr. de P.
ann. 1456, fait
d'autorité de la
Chambre des
Comptes.

„ Premièrement, Monseigneur a sa place & chatel assis sur la ville dudit P. sur une haute roiche ainsi que l'on va dudit P. devers Nozeroy & Vers qui est belle place, grande & spatieuse; & joignent les murs de la ville aux murailles dudit châtel.

Item

„ Item, mondit Seigneur a sa bonne ville dudit P. qui est assise & située sous la roiche dudit chatel, laquelle est close de très-belles & bonnes murailles qui contiennent très-grand pourpris, & sur lesquels murs & fermette de ladite ville qui est très-bien spatieuse, où y a plus de wilt que de plein, sont plusieurs belles Barchoiches & echiffes &

Quant aux tems qui précéderent l'établissement des Baillia-
ges, il paroît que le Prince, assisté de quelques Seigneurs &
d'Assesseurs, régloit en personne les affaires les plus importan-
tes, & jugeoit les différends dont les Prévôts ne devoient pas
connoître; ce qu'il faisoit dans les lieux principaux où il avoit
côûtume de venir tenir Cour de Justice: telle fut la ville de
Poligny ⁸.

Lorsqu'il étoit absent ou empêché, il s'acquittoit de ce de-
voir par ses Lieutenants ou Vicomtes généraux, par ses grands
Officiers ou par des Commissaires. Les Vicomtes dont on en-
tend parler étoient différens de ceux qui furent à la suite pré-
posés à la garde d'un château particulier & au gouvernement
de la Terre qui en dépendoit. Les premiers étoient vraiment
les Lieutenants généraux du Comte dans ses États. Le Vicomte
Hugues qui accompagnoit Guillaume le Grand, & qui signa la
charte de 1069 dans la tenue d'une Cour de Justice à Poligny,
paroît avoir été un Officier & un Magistrat de ce rang ⁹. Les

⁸. Chart. de
1069, & de
1201 & autres,
t. 1, n. 9 & 24.

⁹. Aux pr.
t. 1, N° 9.

„ faire en icelles bon griet & garde quant métier fait; & touchant lesdites murailles a la
„ fermette & brayes dudit chatel.

Item.....

„ Mond. Seigneur a en sa halle dudit P. un auditoire & Siège de haute Justice & sou-
„ veraineté, en laquelle se tiennent les assises trois fois l'an par M. le Bailli d'Aval ou son
„ Lieutenant, & avec ce tous les lundis de l'an se tiennent en icelle les jours dud. Bailli,
„ & semblablement chacun sammedi de l'an.

„ Mond. Seigneur a son Siège en fond, chatel de P. a tenir ses jours illec chaque se-
„ maine, & quand bon lui semble, par un Capitaine & Chatelain dudit chatel, auquel
„ Siège viennent répondre les habitants de Chamole, ensemble tous ceux qui ont leur
„ u'age es bois & communes de la ville dud. P., & pour l'amande de 60 f. de 7 f. & de
„ 3 f. estevenants. C'est a sçavoir ceux qui sont trouvés esd. bois méfufants & faifants
„ charbon en iceux en l'amende de 60 f. envers mond. Sgr., s'ils n'accordent aux fermiers
„ desd. bois, & les amendes de 7 f. & de 3 f. commises par les méfufants esd. bois mond.
„ Sgr y prend le tiers, & les habitans de P. les deux parts, & les deniers desd. amendes
„ viennent & chéent ez mains de son Prevôt fermier de la prevôté dud. chatel qui par
„ communes années valent xxxv liy. estev. “

Connétables ou Comtes de l'Hôtel en prirent la place, & leur furent substitués. On dira, dans peu, quelque chose des Vicomtes particuliers, gardiens des châteaux.

Le sceau du Souverain, dans l'étendue de la Seigneurie de Poligny, étoit par usage & par distinction en cire vermeille, attributif de Jurisdiction, & emportoit exécution précise; ce qui a été remarqué ailleurs ¹.

1. Tom. 1,
ann. 1444.

Outre la part que le Capitaine Châtelain prenoit dans les amendes, il jouissoit de quarante livres de gages, des corvées de bois dues au château, & de deux arpens & demi de bonnes vignes au dessous ². Ses gages en deniers n'étoient pas fixes; ils ont varié d'un siècle à un autre: ceux des Châtelains de Poligny & de Grai étoient les plus considérables ³.

2. Mesure du
lieu.

3. Compte de
1445.

Eudes de Poligny reçut cette Châtellenie en fief d'Hugues & d'Alix, Comte & Comtesse de Bourgogne, vers l'an 1259, *pour lui, son hoir, & l'hoir de son hoir*. Auparavant & dès-lors, l'office de Capitaine-châtelain de Grimon fut possédé par divers sujets des Maisons les plus distinguées du païs, telles que Cicons, Neuchatel, Poligny, Luxeu, du Vernois, Marrigny, de Frontenay, de S. Loup, Villefrancon, Jussey, Vaudrey, Esternos, Salins, Quingey, Falerans, Montsaugéon, Vellefrey, Rosoy, Gelin, Montalbert, Vallée, Charnos, Fauquier, de la Berchere, Villey, Mouchet, Chiffey, Dagay, &c.

Pour l'exécution de ses ordonnances, cet Officier avoit des Maires & des Sergents qui étoient des Gentils-hommes possédant leurs Mairies & Sergenteries en fief. Les offices de Portier, de Trompette & de Guet du château de cette Ville furent donnés à la charge de la foi, de l'hommage & de la résidence à Guillaume d'Ivory, Écuyer. Gerard d'Ivory les possédoit en 1445; Jean d'Ivory en 1453, & Jean Longin en 1512 ⁴. Les uns & les autres sont qualifiés Écuyers, Portiers

4. Comptes
ces années, fol.
110 & 130.

& Trompettes du château de Grimon (n). Quel changement d'idées & de langage dans notre façon actuelle d'envisager les choses & d'en parler !

Pour ce qui est du trésor des chartes, la garde en fut toujours confiée à des personnes de considération, en caractère & lettrées, ainsi que l'on peut en juger par l'état de ceux qui ont été Gardes de ce trésor, autrement Trésoriers de Grimon; on les appelloit de l'un ou de l'autre de ces noms (o). Leurs gages étoient de vingt-cinq francs dans le quinzième siècle: ils parvenaient ordinairement à des emplois éminents, lorsqu'ils n'en étoient déjà pas décorés.

Charles Grandjan, Seigneur de Romain, Conseiller au Parlement de Dole & du Conseil privé, possédoit cet office en 1561, lorsque d'ordre de la Duchesse de Parme, Gouvernante des Pais-bas, les titres du Domaine furent transportés du château de Poligny à Dole. Ce sont ces chartes & ces titres qui

(n) " A Gerard d'Ivori, Écuyer, Trompette, Gaite & Portier du chatel de Poligny, „ pour ses gages desd. offices qui sont de xviii l. v f. eslevenants par an. * - - xviii l. v f.

* Compte cité de l'an 1445.

(o) Ceux qui ont eu la garde de ces archives dans le quatorzième siècle & dès-lors, sont les suivants. Mr Gui Groignenet en 1354. Thiébaud Vincent, d'une famille noble de Poligny; Aubriet de Plaigne, Clerc & Auditeur des Comptes, en 1372. Perrenin de Plaine en 1386. Ce sont les auteurs de la célèbre Maison de Plaine. Aubri Bouchard du grand Conseil du Duc & Comte de Bourgogne, Lieutenant général d'Aval au commencement du quinzième siècle. Gui de Martigni, Avocat fiscal au Bailliage d'Aval en 1445. Gui de Martigni, Licencié en loix & en decrets, 1462. Étienne Vincent, Conseiller & Secrétaire du Duc de Bourgogne, en 1467 & 1487. Jean Bontems, Chevalier, Seigneur de Salans, Capitaine de Befançon, 1499. Guillaume Bontems d'Arbois, Écuyer en 1512. Noble Jean Moine, 1534. Noble Pierre Vauchier, 1538. Jean Mouchet, Seigneur de Beauregard, Baron de Tramelay, 1540 & années suivantes. Philippe Merceret, Conseiller au Parlement, 1550. Charles Grandjean, Seigneur de Romain, Conseiller au Conseil privé & au Parlement, 1561, auquel succéda Nicolas Barillet, Seigneur de Bannans, Conseiller-Maitre des Comptes.

forment le riche fonds des archives de Sa Majesté près de la Chambre des Comptes; trésor trop peu connu pour l'intérêt du Roi, le recouvrement & la conservation de son Domaine & de ses mouvances, l'avancement & l'éclaircissement de l'Histoire de la Province, & pour l'intérêt des villes & des particuliers. Aujourd'hui la charge de Garde de ces Archives est annexée à celle de Greffier en chef de la Chambre & Cour des Comptes, aux gages de cent livres.

§ II.

DES PRÉVÔTÉS,

& plus particulièrement de celle de Poligny.

LA division de la Seigneurie de cette Ville en quatre Prévôts, outre celle du Châtelain de Grimon, subsistoit en 1375 ⁵. Elle a subsisté encore dès-lors & jusques dans le seizième siècle. De même que le Capitaine commandant dans le château en étoit le Juge-Prévôt, *Præfectus castri*, de même l'Officier qui étoit à la tête des affaires de la Ville & de la Commune, & qui y administroit la Justice au premier degré pour le Comté de Bourgogne, en étoit le Juge ordinaire sous le nom de Prévôt. *Præfectus oppidi*. Selon la diversité des tems & des lieux, l'autorité & les fonctions des Prévôts éprouverent des changements. Il est fait mention de celui de Poligny dans de très-anciennes chartes ⁶. L'origine de son établissement se dérobe à nos connoissances; on sçait seulement que les plus anciens Prévôts de cette Ville, de qui les noms ont été transmis, étoient des sujets de la noble Maison de Poligny. C'est probablement de la possession de cet office en fief qu'elle a emprunté son nom. Le plus souvent il y avoit dans une même Seigneurie deux Maisons de différentes races qui étoient décorées du nom de la Terre; l'une de ces Maisons étoit celle du Sire: l'autre

⁵ Ann 1069,
1115, 1133 &c
autres Aux pr.
tom. 1, 11^o 9,
11 & 15.

celle du Prévôt du lieu (p). Quelque fois l'office de Prévôt & le fief qui y étoit attaché étoient possédés par un sujet d'une branche cadette de la Maison du Seigneur. Ainsi le frere, le neveu ou le parent étoit le Prévôt ou le Lieutenant de son frere, de son oncle, ou de son cousin.

Il y eut des Prévôts dans toutes les villes du Domaine, & dans les chefs-lieux des Seigneuries du Souverain. Juges, Chefs de la Commune, & *Questeurs* pour le Comte ⁷, ils connoissoient des différends, des querelles & des dommages; punissoient les délinquants par des amendes pécuniaires, qui étoient presque les seules peines en usage; faisoient des réglemens de police, ou seuls, ou assistés des Jurés de la Commune, si par coutume ou concession, elle avoit le droit d'y concourir; ils exigeoient, ou faisoient exiger par les Maires & les Sergents qui leur étoient subordonnés, les droits du Seigneur, en rendoient compte, & menoient en ost les soldats de leur Prévôté, dont ils étoient les Capitaines nés, comme le sont aujourd'hui les Maires de nos villes principales.

7. Prapostus, Prator, Pr. secutus, vel Questor, id est Comes urbis, Lurigi, &c. Du Cange verb. Prapostus.

Les Sires des Terres du païs y établirent, à l'imitation du Comte supérieur, des Prévôts, sur-tout lorsqu'ils accordoient le droit de commune au chef-lieu d'une Terre où il n'y avoit pas un Officier de cette qualité. Ces établissemens de commune étoient liés à l'existence d'un Prévôt créé ou à créer. Haymon de Faucogney, en accordant à sa ville de Faucogney des franchises & le droit de commune en 1275, y établit en même

(p) Salins, Arlay, Arguel, Monnet ont eu des Seigneurs connus sous le nom de ces lieux, & en même tems des Maisons de Gentils-hommes qui étoient nommées de Salins, d'Arlay, d'Arguel & de Monnet. Il en étoit de même dans plusieurs autres grandes Terres. Roger, Sire de Monnet, & Humbert, Prévôt de Monnet, sont nommés temoins dans la même chartre *. N. que par une faute d'impression, on a omis dans la chartre citée une dernière ligne qui contient ces mots: *Savaricus Miles de Poloniaco, Humbertus Prapostus de Monnet.*

* Ann 1199, t. 1. n° xliij.

8. Aux preu-
ves, n° 24.

tems un Prévôt pour lui, & un Maire & un Échevin pour la ville ⁸.

Les Prévôts du Comte étoient dans ses Terres ses Lieutenants & Vicomtes par le fait, quoi qu'on ne les honorât pas de ce nom : leurs charges étoient des Magistratures anciennes, possédées héréditairement par des familles nobles & en crédit, & qui mettoient ceux qui en étoient revêtus à portée de suivre le Prince, d'être de son Conseil, & d'être nommés témoins principaux dans les actes d'importance. On trouve fréquemment que le Prévôt de Poligny étoit à la suite de ses Souverains, & qu'il est nommé dans plusieurs de leurs concessions même avant des Chevaliers (q).

Ce Prévôt, en qualité de chef de la commune pour le Comté de Bourgogne, présidoit les Jurés & les Notables assemblés; conduisoit en ost & aux expéditions militaires les Bourgeois, & les commandoit en l'absence du Bailli-châtelain. Dans quelques occasions où le Bailli commandoit les hommes d'armes, que l'on nommoit aussi les Gentils-hommes, le Prévôt commandoit les *Sergents de la Commune*; c'étoient les gens de pied.

En qualité de Juge ordinaire du lieu, il connoissoit des actions personnelles jusqu'à soixante sols; des actions réelles jusqu'à litis-contestation, & des délits punissables par des amendes de soixante sols & au dessous. Les amendes de soixante sols étoient alors considérables, & les plus fortes qui fussent

(q) Savaric, Prévôt de Poligny, est nommé témoin avec le Connétable Rainaud dans une charte de Rainaud III. Hugues de Molprel, Prévôt de la même Ville, est nommé parmi les témoins dans une charte de l'Impératrice Béatrix, & dans d'autres du Comte Othon, & de Marguerite de Blois *. Richard, Prévôt, est nommé dans un Diplôme de l'Empereur Frédéric avant les Seigneurs de Cicons & de Joux §. On fait ces remarques pour montrer qu'autrefois le titre de Prévôt étoit d'une grande considération, & que c'étoit un accroissement de lustre pour la bonne Noblesse que d'avoir part à l'administration de la Justice.

* Tome 1,
n° 15, 19, 21,
& 24.

§ Tome 1,
n° 16.

déterminées

déterminées dans la charte des libertés & des coutumes de la ville : mais les quatre Echevins qui avoient déjà le pouvoir de faire des réglemens pour la police & le maintien de l'ordre, & d'imposer des peines de sept sols, connoissoient avec cet Officier des cas qui pouvoient donner lieu aux amendes de soixante sols, ou à de moindres, & concouroient de leurs suffrages à les adjuger, ainsi que les réparations dues pour les dommages. Le Prévôt qui pouvoit encore prendre information en matière criminelle, ne devoit le faire contre un Bourgeois habitant dans les bornes de la franchise, que de l'avis & à la participation des Echevins ⁹.

Ces usages n'auroient-ils point leur source dans les mœurs antiques des Gaulois & des Germains ¹ ? Ceci peut confirmer la conjecture formée par M. Dunod, que les conquérans occupèrent la ville de Poligny & sa contrée ², & qu'ils apportèrent leurs mœurs & leurs loix.

Une famille, surnommée Fevrier, branche de la Maison de Poligny, possédoit encore en 1300 l'office de Prévôt de Poligny ³ : peu de tems après il entra dans le Domaine du Comte, probablement en échange de la Vicomté de Salins qui fut ôtée aux Sires de Monnet, & donnée à un sujet du nom de Fevrier.

L'usage s'étoit introduit en France de donner les Prévôtés à ferme ; il s'étendit au Comté de Bourgogne depuis qu'il eut passé sous la domination de Philippe le Bel ; du moins on n'y a apperçu aucune trace de Bail des Prévôtés avant l'année 1306 ⁴. Dès-lors la Prévôté de Poligny fut tantôt donnée à ferme, & tantôt commise à des Officiers qui l'exerçoient sans prendre intérêt à son produit : c'étoient des Nobles, des Licenciés ou des Clercs : on les appelloit Gouverneurs de la Prévôté ; ce qui n'empêcha pas qu'il n'y eut en même tems un Prévôt fermier qui jouissoit du produit des amendes & des autres pro-

9. Aux preuves, tom. 1, n° 127, & tom. 2, n° 1.

1. *Principes regionum atque pagorum inter suos jus dicebant. Cass. de bello Gall. l. 6.*

M. Dunod, observ. sur la cout. pag. 16.

2. Hist. de l'Eglise de Besançon, tom. 2, pag. 340.

3. Aux preuves, n° 23.

4. B. 379.

sits appartenants à cette Jurisdiction; visitoit les poids & les mesures, dresseoit des verbaux, & faisoit des rapports & des poursuites.

Les Bourgeois de Poligny se déterminèrent à représenter au Duc Philippe le Bon les abus qui résultoient de ce que la *Prévôté de cette Ville étoit quelque fois mise à prix, & laissée à des gens de petit état qui, par exactions & griefs faits au peuple, ruinoient le commerce de la Ville*. C'est ce qui arrivera toujours, lorsque la carrière de l'intérêt sera ouverte à l'autorité. Ils demandèrent en conséquence que pour faire cesser ces abus, il agréât qu'ils élussent l'un de leurs Échevins pour être le Juge & Gouverneur de la Prévôté. Ce que le Prince leur accorda ⁵. Cette concession qui s'étend à beaucoup de droits, est l'une des plus importantes de celles qui nous concernent.

5. 2 Juillet
1459. Aux pr.
L. 1, n° 127.

C'est ainsi que notre Ville, après s'être délivrée la première du joug des Prévôts fermiers, qui ne furent supprimés généralement dans le pays qu'en 1617 ⁶, réunit à la portion de Jurisdiction qu'elle avoit déjà, celle de la Prévôté, ou moyenne Justice. Noble Henri Vincent fut choisi & retenu pour premier Gouverneur de la Prévôté: dès-lors cette place fut remplie par des sujets qui la plupart joignirent le mérite du sçavoir & de l'expérience au bonheur de la naissance (r).

6. Rec. anc.
ord. tit. 17.

(r) On insère ici les noms des Échevins & Conseillers dans une année qui a précédé la concession de 1459, afin qu'on juge par leurs état & qualités du zèle de ces administrateurs, & du bon ordre qui devoit régner dans cette Ville.

Échevins & Conseillers en 1449.

Cart. de P.

Échevins. Jean Fruin, haut Doyen de Besançon, élu Archevêque de cette ville. Gerard de Plaine, Conseiller du Duc de Bourgogne, & peu après Président de ses Conseils & Parlements; Jean Maillardet, Écuyer, Seigneur de la Muire; Guyot Aubry, Tabellion général en Bourgogne, employé à des négociations à la Cour de Savoye.

Conseillers. Pierre Fauquier, Écuyer, Capitaine de Grimon; noble Henri Vincent; Renaud Fevrier, & Jean Maillardet le jeune, Écuyers; Jean Guillet & Claude Berthod.

Le Duc Philippe céda en même tems à cette Ville la moitié des amendes de police. Elle en acquit le tout en réunissant au Corps de ses Officiers municipaux les charges de police, créées sur la fin du siècle dernier, quoique déjà en 1525 l'Archiduchesse Marguerite eut ordonné que toutes les amendes de cette espèce appartiendroient à la Ville, & seroient employées pour son utilité.

Les choses persévérèrent sur le plan de la concession du Duc Philippe, jusqu'à ce que la bienfaisante Archiduchesse desirant de décorer de plus en plus sa ville de Poligny, lui accorda l'exercice de la haute Justice⁷; elle voulut que le Gouverneur en fut appelé Mayeur; qu'il administrât pour elle & en son nom, & à l'avenir au nom de ses successeurs, Seigneurs & Dames de Poligny, toute Justice haute, moyenne & basse en toutes matières civiles, criminelles, réelles & personnelles, non-seulement dans la Ville & son territoire: mais encore hors de sa banlieue; dans toute l'étendue de sa Prévôté (f); & que l'on imposât silence aux Officiers du Bailliage d'Aval qui s'étoient opposés à l'exécution de cette concession, parce qu'elle les privoit de la connoissance immédiate des causes dont la Prévôté n'avoit pas droit de connoître.

7. En 1525.
Voyez aux pr.
tom. 1, n° 131.

La Police, la Jurisdiction du Prévôt de la Ville, celle du Châtelain & de la Prévôté du château se trouverent de cette sorte unies & confondues dans une seule Jurisdiction plus éminente, de laquelle le Mayeur a l'exercice immédiatement, & dans tous ses degrés, avec pouvoir à lui & aux Échevins de nommer un Procureur pour la poursuite des causes, de celles même qui concerneroient les droits, hauteur & Seigneurie du

(7) Elle comprenoit les villages de Barreaine, de Champvaux, du Recept, de Plane, de Bougelier, de Chamole, de Mieri, de Tourmont, & leurs dépendances.

Souverain, & fix Sergents pour les ajournements & autres exploits.

8. Tit. xv,
xvi & xvii.

Il y a lieu de demander pourquoi un droit exprimé aussi spécialement, fondé d'ailleurs sur les Ordonnances du pais⁸, se trouve abandonné; & pourquoi, subjuguée par le respect humain, notre Ville a négligé de se maintenir dans l'exercice de sa Jurisdiction dans tout le district de sa Prévôté, & sur les parties aliénées ou engagées?

Vicomtes &
Vicomtes.

Le Maire de Poligny, assimilé à ceux de Dole & de Salins, se qualifie comme eux Vicomte-Mayeur, & à juste titre: un Officier à qui l'exercice de la haute Justice a été commise par le Prince pour l'administrer en son nom, est essentiellement son Lieutenant ou Vicaire; & c'est tout ce que signifie le nom de Vicomte. La Mairie de la ville de Baume a été créée *ad instar* de celle de Poligny. Le Mayeur de la première de ces villes qui n'a rang qu'après celui de la seconde, se qualifie Vicomte, & on le croit autorisé, parce qu'il y a eu à Baume un fief sous le nom de Vicomté. Il y en avoit plusieurs dans le pais; le nom en a imposé. Un Écrivain moderne, estimable par son sçavoir & ses qualités personnelles, a essayé d'établir le système que les villes où il y a eu des Vicomtes étoient les anciennes & les principales: cependant il y en avoit dans plusieurs lieux obscurs & peu considérables; il ne paroît donc pas qu'une terre avec un fief appelé Vicomté, en fût plus décorée qu'une autre ne l'eût été avec un fief en Justice d'une autorité égale. On peut même dire que les Vicomtés n'ont pas donné à ceux qui les possédoient autant d'autorité, quant à l'administration de la Justice, que l'on en attacha dans la suite aux Maires de certaines villes principales du Domaine, & que la qualité de Vicomte-Mayeur a ajouté à celle de Vicomte seulement: celui-ci n'avoit le plus souvent que l'exercice de la Justice moyenne & basse⁹. La haute, que les Jurisconsultes appellent *merum*

9. Du Can-
ge, voy. *Vice-*
comes.

imperium ; espèce éminente qu'on ne doit pas confondre avec la simple Jurisdiction , demouroit au Souverain , à ses grands Officiers & à ses Baillis. Le titre de Vicomte dans quelques Terres répondoit exactement à celui de Capitaine supérieur d'un château & de ses dépendances ¹. Les Vicomtés, dans ce païs, n'étoient le plus ordinairement que des fiefs avec Justice moyenne & basse, mouvants du Comte suzerain, & possédés par des Seigneurs de Maisons illustres. La considération de ces Maisons y avoit fait entrer cette espèce de fief qui, outre l'exercice de la Jurisdiction, donnoit au possesseur quelques droits utiles, des distinctions, & des droits honorifiques dans le château & la Terre où il étoit Vicomte.

1. Du Cange, là même.

Des Seigneurs du païs qui se portoient pour Princes indépendants, tels que ceux de Châlon, eurent aussi des Vicomtes, de même que le Comte supérieur de Bourgogne en avoit.

Le Vicomte de Besançon reconnoissoit le Juge de la Régalie pour son supérieur. Ceux de Vesoul & de Baume n'y avoient pas l'exercice de la haute Justice : il semble même que le Vicomte de Vesoul, qui étoit un Seigneur de la Maison de Faucogney, n'y avoit aucune part à l'administration de la Justice ni aux profits qui en provenoient : mais qu'il étoit héréditairement le Capitaine ou le Châtelain en premier du château de cette ville ². Il est probable qu'il en étoit de même ailleurs, si l'on excepte la Vicomté de Besançon & quelques autres auxquelles la Jurisdiction étoit annexée. Le Comte Othon déclare „ qu'il est d'usage dans le chatel de Vesoul que le portier en „ porte les clefs au Vicomte du lieu s'il est présent, lequel „ doit les porter & remettre au Comte, s'il est présent, sinon „ il les garde; qu'on ne les remet au Châtelain qu'au défaut „ du Comte & du Vicomte; que si le Comte est absent, & le „ Vicomte présent, c'est à lui que l'on doit recourir pour avoir „ permission d'entrer dans ce chateau & d'en sortir : mais si le

2. N°. 84 & 85.

„ Vicomte est absent, le Chatelain doit laisser les gens du Vicomte & de sa maison entrer & sortir librement “. Ce sont là les seuls droits & les seuls honneurs dont la charte fasse mention, quoique donnée pour confier à la postérité ceux qui par usage étoient attachés à la Vicomté de Vesoul. Il n'y est fait aucune mention de Jurisdiction, ni d'exercice de Justice.

Il y avoit quelques autres fiefs de même nature au Comté de Bourgogne, dont la plupart n'ont guères été connus: on verra dans la note ci-dessous ce que l'on en a découvert (s).

(s) La Vicomté de Besançon, fief de l'Archevêché avec Jurisdiction, est la seule qui subsiste sous ce nom dans la Province. Elle appartenait dans le onzième siècle à la Maison de Rougemont, d'où elle passa par alliance dans la Maison de Montferrand. Elle appartient aujourd'hui à M. d'Isenghien étant aux droits des Seigneurs de la Maison de Châlon.

Celle de Vesoul étoit possédée par les Seigneurs de Faucogney, que je crois descendus des Comtes de Bar; ces Seigneurs jouissoient des droits seigneuriaux à Vesoul & dans les environs.

Celle de Baume les-Dames étoit tenue par les Sires de Neuchatel, sous la mouvance du Comte de Bourgogne. Thiebaut de Neuchatel y renonça en 1343 en faveur du Comte*: dès-lors elle fut éteinte.

La Vicomté de Salins appartenait à une Maison dite de Salins, d'où elle passa dans celle des Sires de Monnet, sans doute par alliance. Le Comte Othon la prit sur eux, & la leur rendit. Cette Maison étant finie, la Vicomté s'éteignit. Cependant Claude de Fauquier, de Poligny, héritier des Maisons de Salins & de Monnet, prenoit le titre de Vicomtesse, non pas de Salins, mais de Marnigny, Terre provenant des Sires de Monnet & de Montfaucon.

Gollut fait mention du Vicomte de Gray, qu'il nomme Gilbert, sous le règne de l'Empereur Frédéric §. C'est peut-être une faute d'inadvertance: alors vivoit Gilbert, Vicomte de Vesoul: cependant cela peut s'entendre du titre ou d'une commission de Gardien & Chatelain de Gray, donnée à Gilbert, Vicomte de Vesoul. Autrefois les titres de Vicomte, de Viguiier & de Chatelain étoient les mêmes. V. Dict. de de Trévoux au mot Viguiier.

On trouve des Vicomtes de Bleteran, & de Neublanc. Je n'ai rien découvert d'une prétendue Vicomté à Dole: mais on y trouve des Châtellains.

Frontagay étoit le titre d'un Vicomte de ce nom. Renaud de Besançon, Vicomte de Frontagay est témoin dans un traité, fait à Poligny en 1193, entre Othon, fils de l'Empereur Frédéric & Etienne, Comte de Bourgogne*.

Hugues, Vicomte, a signé à Poligny une charte de Guillaume le Grand & d'Étiennette de Vienne en 1069 §. Le Vicomte Theudebert est nommé dans une charte de l'Archevêque Hugues en 1083 §. Je crois qu'il est de la Maison de Ceix, & l'un des aïeux de la Maison

* Tome 1,
n° 98.

§ B. 247.

§ Liv. 6, ch.
23.

* B. 255, t.
1, n° 21.

§ Chart. de
Vaux.

§ Hist. des
Sires de Salins.
Aux preuves.

Les Vicomtes, les Châtelains & les Prévôts eurent sous eux des Maires & des Sergents qui tenoient leurs offices en fief, & avoient quelque part dans le ministère de la Justice: c'est pourquoi nous en dirons quelque chose dans le paragraphe qui suit.

§ III.

DES MAIRIES ET DES SERGENTERIES.

LES Sergenteries étoient des offices très-anciens. Ceux qui les possédoient eurent autrefois la charge de faire valoir les Terres domaniales, appelées autrement Terres fiscales. Les Comtes, avant que plusieurs d'entr'eux fussent devenus Souverains, avoient été chargés de veiller sur les Domaines: ils se choisirent des Prévôts ou Lieutenants, sur qui ils se déchargèrent de ces soins, ainsi que de l'administration de la Justice dans les parties qui n'étoient pas du ressort de la haute Justice qu'ils se retinrent.

Ces Terres fiscales étoient le plus souvent cultivées au tiers, à la moitié des fruits, ou en argent par des hommes libres, possesseurs d'Aleux, habitants des lieux & des Terres du Domaine. Les Prévôts & les Sergents furent en conséquence chargés spécialement de veiller sur la bonne exploitation des métairies fiscales, d'en recueillir le produit, & d'en rendre compte: mais les Sergents étoient subordonnés aux Prévôts, Lieutenants du Comte, & exécutoient leurs commandements. Ce qui me paroît avoir été conforme aux anciennes loix des François 3; & à ce qui s'est pratiqué autrefois dans la Seigneurie de Poligny.

3. Houart,
loix anc. des
Francois, tom.
1, p. 6 & suiv.

de Montmoret. Il consentit avec widon ou Guî, Seigneur de Ceix, à la cession de l'Eglise de ce lieu, & céda lui-même celle de Saint Désiré sur le territoire de Lons-le-Saunier.

L'Obit d'Humbert, Vicomte de Frontenai, Terre voisine de l'Abbaye de Château-Châlon, est marqué dans un très-ancien nécrologe de cette Abbaye.

M. Dunod nomme un Vicomte de Lugny *.

* Tome 3,
général. d'Orléans.

On voit par là que notre Bourgogne étoit régie dans le moyen âge par ces mêmes loix. J'ai fait remarquer auparavant, qu'une Terre fiscale, laissée à ferme, étoit nommée dans les anciens titres en latin *Colonia & Cortis* ; lorsqu'elle n'étoit pas considérable, elle étoit appelée *Mansus, Curtille* ; & la redevance ou rente que l'on en percevoit, *consuetudo*. Quelques-unes des chartes, transcrites dans cet Ouvrage, établissent plusieurs de ces points 4.

4. Tome 1, n° 3, 4, 9, 11, & tom 2, n° 1, 3, & 23.

Ces hommes libres, possesseurs d'Aleux dans les bourgs du Domaine, furent ceux qui dans la suite se firent clients ou vassaux du Seigneur, soit par des aveux & des hommages volontaires, soit pour une somme & des fonds qu'ils en recevoient. Ainsi le plus ordinairement se multiplièrent les simples fiefs dans les bourgs & les Terres du Domaine, sur-tout à Poligny, où ils avoient été si multipliés par ces moyens, qu'il fut permis aux Bourgeois de cette Ville de les acquérir, & de les posséder en franc-aleu 5.

5. Tome 1, n° 108 & 109.

Ce fut parmi les plus considérables de ces sujets libres, que le Seigneur choisit ses Prévôts, ses Maires, ses Forestiers & ses Sergents, dont la plupart, ou leurs descendants, furent sur-nommés du nom du lieu où ils exerçoient leurs offices.

Le nombre, la qualité & la richesse des vassaux faisant la principale force des Princes, ils s'attachèrent à en augmenter le nombre, particulièrement dans les villes & dans les bourgs dont la conservation & la défense leur importoit davantage : mais pour ne pas épuiser leur Domaine par des concessions de terres, ils donnerent en divers endroits les Châtellenies, les Prévôtés, les Foresteries & les Sergenteries en bénéfices à vie, ou à tems, ou en fiefs perpétuels. Lorsque les Foresteries & les Sergenteries étoient à la disposition du Seigneur, il en committoit l'exercice à des sujets qui jouissoient des honneurs & des émoluments qui y étoient attachés, en rendant au Fisc quelques

quelques sommes en deniers, en circ, ou autres espèces. Les moindres offices, tels que ceux de Portier, de Guet, de Trompette dans un château lui servoient pour en faire des fiefs, & acquérir des vassaux ⁶.

Les Souverains voulant augmenter les titres d'honneur de leurs vassaux, diviserent les Châtellenies ou Capitaineries des châteaux en hautes & simples, s'il est permis de s'exprimer ainsi : on donna aux hautes Châtellenies le titre de Vicomté : de même on divisa les Prévôtés en Prévôtés simplement dites, en Mairies & Sergenteries : on fixa l'autorité & la Jurisdiction des unes & des autres. La Sergenterie de Poligny est nommée *petite Prévôté* dans la concession faite par échange à Renaud de Poligny, pour lui & ses hoirs, à perpétuité, par Hugues & Alix, Comtes de Bourgogne ⁷.

⁶ Voyez ci-devant la note (n), &c tom. 1, n° 99, aux pr.

7. N° 36.

Dans quelques lieux il y avoit Prévôt, Maire & Sergent. Dans d'autres la Mairie étoit confondue avec la Prévôté ; ou la Sergenterie l'étoit avec la Mairie. Les usages particuliers ayant jetté beaucoup de variété dans les fonctions, les attributs & les droits des Maires & des Sergents, on n'en pourroit rien dire qui fut exactement commun à ces offices : il suffira d'observer que le Maire avec Jurisdiction (car il y en avoit qui n'en avoient point) étoit l'Officier en basse Justice, ou Prévôt moyenne : il établissoit les bans ordonnés par le Seigneur, visitoit les poids & les mesures, & les régloit ; connoissoit des vols, larcins, dommages & délits jusqu'à trois sols d'amende, qui pour l'ordinaire lui appartenoient, avec autres trois sols qu'il prenoit sur les amendes de soixante sols ; il avoit aussi divers droits, selon la nature des terres & leur climat, dans les collectes qu'il faisoit ou faisoit faire des revenus du Seigneur, des tailles & des amendes. Cet Officier est celui que les chartes nomment *Villicus*.

Le Sergent, *Serviens*, exécutoit les mandemens & les or-

Tome II.

H

donnances du Prévôt; faisoit principalement la collecte des prestations dues au Seigneur, dont il rendoit compte soit au Maire premièrement, soit au Prévôt, suivant les usages; établonnoit les mesures nouvelles, faisoit des saisies, publioit les bans ordonnés, &c. Pour prendre une idée des fonctions, droits & attributions les plus ordinaires des Maires & des Sergents, on peut consulter les chartes de ce volume ⁸, & le Dictionnaire de Du Cange.

8. N^o 1, 23,
24, 76, 85 &c
86.

Que notre façon d'envisager aujourd'hui les choses ne fasse pas illusion, & ne nous fasse pas considérer ces Officiers comme des gens de petit état. C'étoient des Gentils-hommes, des hommes originairement libres, des vassaux & des Officiers du Souverain. Lorsqu'ils paroissoient comme témoins dans des actes émanés de leur Seigneur, ils y étoient nommés après les Chevaliers, & avant les Écuyers ⁹. Les mœurs droites & simples de nos peres ne leur faisoient rien voir que d'honnête dans les fonctions des Maires & des Sergents: ils ne croyoient pas qu'il y eut moins de décence à exécuter les ordonnances d'un Bailli ou d'un Prévôt, & de percevoir les droits du Prince dans une de ses terres, qu'à faire un fourage, exiger une contribution, & escorter un convoi, d'ordre d'un Officier militaire.

9. V. un ex.
aux prév. t.
1, n^o 96.

A Poligny, le Châtelain avoit sous ses ordres pour les affaires de Justice & la perception de quelques droits seigneuriaux, deux Maires & deux Sergents. Les Maires étoient ceux de Barretaine & de Plâne qui avoient en même tems & par moitié la foresterie des bois de la Seigneurie, situés sur les hauteurs derrière la Ville. Leurs fonctions s'étendoient à celles des Sergents. Les villages de Chamole & de Champ-Reignard étoient les titres des deux Sergents: leurs fonctions étoient en partie les mêmes que celles des Maires, ni les uns ni les autres n'a-

voient une Jurisdiction proprement dite, & ne connoissoient point comme Juges, des matières soumises à leur inspection.

Le Prévôt de la Ville y partageoit quelques fonctions de la Mairie avec le Sergent du lieu: celui-ci étoit à proprement parler Maire & Sergent, comme l'étoient à l'égard du Prévôt, pour les affaires ordinaires de la Justice, les Maires de Barretaine, de Plâne & des autres lieux de sa Prévôté.

Le même usage s'observoit dans les trois autres Prévôtés de la Baronie de Poligny, Grozon, Thoulouse & Bevilly.

Toutes ces Mairies & Sergenteries étoient anciennement tenues par des Gentils-hommes de noms distingués: on ne nommera que les possesseurs de celle de la Ville. Renaud de Poligny, qui la reçut du Comte de Bourgogne, la transmit dans la Maison dite de Bevilly, autrement Dieulefit. Les héritières de cette famille mariées, l'une à Jean de Montrond, l'autre à Jean, Bâtard de Châlon, la firent entrer dans les Maisons de leurs maris. Le Bâtard de Châlon transmit sa partie aux Seigneurs de Toulangeon & de Côtebrune ses petits-fils. Insensiblement tout l'exercice en a été négligé; & à peine en reste-t-il quelques vestiges (1).

Les possesseurs des Mairies & Sergenteries conservant le Fief & les droits qui en dépendoient, se déchargèrent des fonctions de ces offices sur des sujets qu'ils commettoient pour les exercer: ils les faisoient recevoir & leur faisoient prêter serment en Justice, d'où vient qu'ils étoient appelés en vieux langage *leurs Commandements jurés*.

(1) Une famille du commun, que la tradition fait sortir d'une tige noble, jouit encore d'ainé en aîné mâle du droit d'annoncer le matin de chaque jour, durant les vendanges, la levée du ban en certains cantons, sous les ordres du Maire, & reçoit pour cela dix francs; somme considérable autrefois. C'est un reste des fonctions du Sergent, qui s'est conservé à cause de son utilité & de la rétribution qui y est attachée.

La Jurisdiction du Châtelain & du Prévôt ayant été accordée au Maire de Poligny, avec l'exercice de la haute Justice, on étoit invité à donner une liste de ses Vicomtes Mayeurs. Quelques compatriotes l'auroient désirée; les uns pour connoître ces hommes zélés & de poids qui ont travaillé pour le bien & l'honneur de leur patrie; d'autres pour y trouver les noms de leurs ancêtres, ou des aïlées de leurs familles: mais, pour ne pas trop charger cet ouvrage, je remets à un autre tems à leur donner cette satisfaction. On nommera cependant les onze premiers, afin que l'on puisse juger de la qualité de ceux que l'on mettoit à la tête des affaires de cette Ville.

1. Léonel Battafort, Écuyer, Seigneur de Beauregart, Baron de Tramelay, Seigneur de Villers-feronne, Montcroissant, Sainte-Colombe, Mantry, &c. Envoyé de l'Empereur en Suisse, premier Mayeur de Poligny en 1526, continué jusqu'en 1534; élu une seconde fois en 1538, & continué jusqu'en 1541; élu une troisième fois en 1544, & continué en 1545.

2. Jacques de Brancion, Écuyer, Seigneur de la Muire, Saint-André & Clemencey, élu en 1534, & continué jusqu'en 1538.

3. Antoine Carondelet, Écuyer, Seigneur du Deschaux, de la famille du Chancelier de son nom, élu le premier janvier 1541.

4. Jean Marceret, Secrétaire de l'Empereur, annobli par Charles V en 1537; élu Mayeur en 1543; élu une seconde fois en 1553, & continué pendant plusieurs années.

5. Jean Mouchet, Écuyer, Trésorier des chartes de l'Empereur, au château de Poligny, Seigneur de Beauregart, Toulangeon, Villerferine, Arinthod, élu le premier janvier 1545 (vieux stile) & continué jusqu'en 1550, année de son décès.

6. Jean Daniel, Écuyer, Sieur à Beurre & à Arguel, d'une famille noble de Befançon; Mayeur en 1550 & 1751.

7. Guillaume de Chiffey, Seigneur de Vannoz, élu en 1561, continué en 1562 & 1563.

8. Noble Mathieu Lejeune, Docteur ès Droits, & Président d'Orange; élu en 1564 & continué pendant plusieurs années.

9. Gabriel Ragmel, qualifié noble; élu en 1567.

10. Guillaume Dagay, Écuyer; élu en 1570, continué en 1571.

11. Léonel Mouchet de Battefort, Baron de Dramelay, Seigneur de Villerferme, Bornay, Chateaneuf, Mantry, &c. Colonel de cavalerie; élu en 1572, continué pendant plusieurs années; & depuis Chevalier d'honneur au Parlement.

ARTICLE III.

*Des Bailliages, du Siège du Bailli d'Aval
à Poligny,
des Baillis & de leurs Lieutenants.*

LE COMTÉ DE BOURGOGNE divisé en deux parties, la haute au septentrion, & la basse au midi, étoit autrefois soumis à deux Patrices, Ducs ou Gouverneurs qui y rendoient la Justice¹. Tels furent dans le septième siècle les Ducs Vandeline & Amalgaire. Le premier commandoit dans les Comtés de Varasc & du Scoding; le second dans ceux de Port & d'Ammaous. C'est là probablement l'origine de la division du pays en deux contrées principales, nommées dans les siècles suivants Amont & Aval; termes du langage vulgaire du treizième siècle, employés pour désigner la partie supérieure & l'inférieure.

C'est contre la certitude des faits que l'on a attribué à Philippe le Hardi, Duc & Comte de Bourgogne, la division du

¹. M. Du-
nod, Hist. de
l'Égl. de Bes.
t. 1, p. 56.

2. Mém. liv.
2, chap. 42.

Comté en deux grands Bailliages, distingués entre eux par les dénominations d'Amont & d'Aval qu'ils retiennent aujourd'hui. Gollut qui a formé cette conjecture ² a entraîné presque tout le monde dans cette opinion. Cet Auteur aura été engagé à confondre nos deux grands Bailliages en un seul avant le Duc Philippe, pour avoir trouvé que le Bailli de l'une ou de l'autre partie prenoit la qualité de Bailli du Comté de Bourgogne; & parce que sous la domination de ce Prince il fut un tems, mais court, auquel il n'y eut qu'un Bailli pour les deux parties: tel fut Jean, Seigneur de Ville-sur-Arce, en l'année 1387. Cependant vers ce même tems les ordonnances de ce Duc, faites en Parlement, font fréquemment mention de ses Baillis au Comté de Bourgogne (u).

3. E. 431.

Dans le premier siècle de leur établissement, qui fut le treizième, & quelque fois encore dans le suivant, toute notre Bourgogne se trouva, dans de certaines occasions, sous la Jurisdiction d'un seul de ces Officiers. Huard de Raincheval, & Guillaume dit le Bâtard de Poitiers jouirent de cet honneur, l'un en 1368, & l'autre en 1376 ³: mais cette extension d'autorité ne ruinoit point l'ancien partage de la Jurisdiction, & les deux Préfectures n'en étoient pas moins distinctes & séparées (x).

* Ordon. du
11 juil. 1386.

§ B. 382, f.
14.

§ E. 431.

(u) " Item, ceux qui dorenavant amonçonneront les Prévôtés de Monsieur, de son Comté de Bourgogne, sont tenus de prendre lettres de *celui des Baillis de Monsieur* dessus, sous qui leurs Prévôtés seront, pour officier en leurs offices * ".

(x) Dans un compte de l'an 1338 §, les deux Baillis; sçavoir: Endes de la Roche, & Gui de Vil sont nommés pour avoir accompagné le Gouverneur ou Gardien du pais à Baume, afin de couvrir la terre de Clerval sur le Doux contre les Allemands.

Le Bâtard de Poitiers, Bailli d'Amont en 1375, lorsque la Comtesse Marguerite céda ce Bailliage au Duc & à la Duchesse de Bourgogne, fut établi Bailli d'Aval par lettres du mois de novembre 1375 §.

Hugues de Sauvigney premièrement Bailli d'Aval, & ensuite Bailli d'Amont sur la fin de

Gollut, dans ses Mémoires, s'est efforcé de parler des Baillis généraux du Comté de Bourgogne, & il l'a fait obscurément 4: cet état qu'il place entre celui du Connétable & celui des Baillis n'exista jamais. Un grand nombre de ceux qu'il range dans cette classe n'étoient autres que les Baillis d'Amont ou d'Aval; il n'y en a pas eu de deux ordres, & l'on ne trouve aucune trace de la qualification de Bailli général : mais seulement de Bailli de Bourgogne, ou en Bourgogne.

4. Ch. 41 & 42.

On ne fait point remonter la création des Bailliages & des Baillis dans le Royaume plus haut qu'aux dernières années du douzième siècle, & au regne de Philippe Auguste. Parmi nous, les guerres d'Oton II, fils de l'Empereur Frédéric, celles d'Oton III, Duc de Méranie, & ses occupations en retardèrent l'établissement pendant quelques années. Je n'ai lu le nom d'aucun Bailli sous nos Comtes supérieurs descendus en ligne directe masculine d'Ote-Guillaume; je ne connois même aucun titre du douzième siècle qui en fasse mention. Si l'on s'en rapporte à une Histoire manuscrite du Prieuré de Vaux, rédigée depuis deux siècles, & qu'on ait égard au silence des chartes, on peut dire que c'est le Duc de Méranie, Comte de B. qui, imitant ce qui se pratiquoit en France, en créa pour le pays; & que ces Officiers commencèrent à exercer leurs fonctions, ou qu'ils les reprirent d'abord après la cessation des troubles causés par les divisions survenues entre lui & le Comte Étienne; ce qui se rapporteroit aux années 1227 ou 1230. Le plus ancien Bailli qui soit connu est Hugues de Saulieu, nommé

l'an 1350. donne avis à Jean de Pressi, Trésorier du Comté de Bourgogne à Poligny, qu'il n'a pas trouvé dans son Bailliage une certaine pièce de denrées pour le siège de Savigny; qu'il a écrit à Pontarlier pour en avoir; & que la provision en devoit arriver à Poligny où étoit le rendez-vous des troupes commandées pour ce siège *.

* B. 1362.

dans une charte citée dans le Recueil de M. Perrard, sous la date de l'an 1331 ⁵.

5. Pag. 423.

Bailli signifie la même chose que tuteur & protecteur : les Baillis du païs, Lieutenants du Gardien, & en sous ordre du Comte, se qualifioient le plus souvent dans le quatorzième siècle Baillis du Comté, quoi qu'ils ne le fussent que de l'une des contrées d'Aval ou d'Amont : le Gouverneur ou Gardien pouvoit les établir ou les destituer : les lettres d'institution d'Henri Comte de Montbéliart à l'état & office de Gouverneur par Marguerite de France, Comtesse de Flandre & de Bourgogne, contiennent ce pouvoir ⁶. Jean, Sire de Ray, Gardien, établit en cette qualité Jean Merlet dit de Frontenai, Garde & Gouverneur du Bailliage d'Aval jusqu'à Pâques de l'année 1369 : ce terme arrivé, il le continua dans cet office jusqu'à ce qu'autrement il y eut été pourvu par la Souveraine ou par lui ⁷. La Comtesse Marguerite institua elle-même, peu de tems après, Gui de Cicon, Bailli d'Aval ⁸. Les réflexions naissent de ces faits.

6. B. 549.
3 mai 1364.

7. Brevet du
6 avril 1369,
n° 86.

8. B. 503.
26 juin 1369.

L'autorité des Baillis étoit grande, & leur Jurisdiction étendue : Officiers militaires, ils assembloient, après en avoir reçu l'ordre, la Noblesse, les Gentils-hommes & les soldats de leurs Bailliages, les commandoient & les conduisoient à la guerre, en ost, ou aux expéditions dont ils étoient chargés. Ils étoient les Chefs, & pour ainsi dire, les Colonels de la Noblesse & des Communes de leur contrée. On trouve que quelques-uns des Baillis de la partie méridionale se sont qualifiés, dans les derniers siècles, Baillis & Colonels d'Aval.

Comme les Questeurs Romains, ils avoient la régie de quelques-uns des droits du Fisc, tels que les amendes, les compositions pour crimes, les confiscations, les émoluments de Justice, ordonnoient des dépenses, & comptoient du tout aux Gens des Comptes ⁹. Prêteurs, Vicaires du Prince, ils administroient

9. B. 411,
412, 413.

nistroient la Justice dans un degré éminent : ils étoient les Juges de la Noblesse, de l'Eglise & des Bourgeois du Souverain dans les Terres de son Domaine qui étoient en grand nombre ; & connoissoient des appellations de ses Prévôts, Châtelains, Maires & autres Officiers subalternes. Leur Tribunal étoit un Siège de haute Justice & de Souveraineté, aux termes de la Déclaration des droits seigneuriaux à Poligny en 1456.

Ces Officiers, qui ont été nommés Baillis souverains ¹, exerçoient leur Jurisdiction en tenant leurs assises trois fois l'année, & leurs jours ordinaires chaque semaine, soit par eux-mêmes, soit par leurs Lieutenants (y). Ils mandoient, pour la tenue de leurs Assises, un certain nombre des Conseillers désignés pour leur Bailliage, afin de prendre leur avis dans les affaires importantes ; raison pour laquelle probablement il passa en usage d'appeller Cour du Bailliage la Jurisdiction des Baillis : le Procureur du Prince en cette Jurisdiction, se qualifioit par-tout, Procureur général, ou Procureur de Bourgogne : c'étoit à la requête de cet Officier que se poursuivoient les affaires portées dans les Parlements. La plupart des contestations se décidoient par le possesseur, les usages & les coutumes locales ² : comme il y avoit peu d'ordonnances & de loix, on appelloit rarement des jugements des Baillis ; ils jugeoient au grand criminel en dernier ressort ³ : il y en a des exemples dans quelques jugements rendus par le Bailli d'Aval en 1379 ⁴ ; mais les Bourgeois de Poligny jouissoient, comme il a été remarqué, du privilège de ne pouvoir être jugés par le Bailli même, sans le conseil de leurs Pairs, les quatre Echevins de la Ville ⁵.

Si l'on appelloit de leurs jugements, c'étoit au Souverain même. J'ai une charte originale, de l'année 1289, par ou l'on

¹ Bouteiller, Som. rur.

² P. 75.

³ Lett. hist. sur le Parlem. 1755, part. 2, pag. 319.

⁴ Tome 1, n° 115.

⁵ Chart. de 1288, 1279 & 1459.

(y) Les jours ordinaires se tenoient deux fois par semaine à Poligny, les lundis & les samedis * : à présent ils se tiennent les lundis & les jeudis.

* Terr. cité, de l'an 1456.

voit que Jean de Châlon, Sire d'Arlay, ayant appelé de la sentence rendue contre lui en matière civile par le Bailli d'Aval, le Comte Othon commit Hugues de Vaudrey, Chanoine de Lyon, pour décider l'appel avec la même autorité qu'il auroit pu le faire lui-même ⁶. Le Sire d'Arlay étoit l'oncle du Comte; c'est peut-être pour cette raison qu'il donna une commission.

Il paroît que les Baillis refuserent pendant quelque tems de déférer aux appellations émises de leurs sentences au Parlement, puisqu'il fallut leur en faire un devoir par une ordonnance portée par Philippe, Duc & Comte de Bourgogne, le 11 juillet de l'an 1386 ⁷. Ils devoient dans les commencements exercer leur charge par eux-mêmes, sans pouvoir se donner de Lieutenans, s'il n'y avoit des raisons pour cela, & si le Prince n'y avoit consenti. Philippe le Bel & Philippe le Long l'ordonnerent ainsi pour la France, l'un en 1302, l'autre en 1318 ⁸. Leurs édits auront eu force de loi dans le Comté de Bourgogne; ce païs étoit alors sous leur domination: mais bientôt cette obligation parut trop onéreuse; douze années ne s'écoulerent pas depuis la dernière de ces ordonnances que l'on vit des Lieutenants généraux des Baillis. Hugues Boichardet fut en 1329 le Lieutenant d'Othe de S. Loup, Bailli d'Aval. Eudes de Cromari est le plus ancien dont on ait connoissance sous l'an 1334, pour le Bailliage d'Amont ⁹.

Les Seigneurs des grandes Terres du partage de Bourgogne se portoient pour indépendans, & ne permettoient pas que leurs sujets reconnussent d'autres Juges que les leurs. Ils établirent des Baillis pour connoître des différends de leurs hommes & vassaux. Les Baillis du Souverain étoient, comme on l'a dit, les Juges de l'Eglise, des Vassaux & des Bourgeois dans les Seigneuries de son Domaine; ils ne connoissoient, dans les commencements, que des appellations des Prévôts & des autres Officiers inférieurs dans les Terres domaniales; & ne te-

6. N° 65.

7. Cartulaire de la ville d'Arbois, f. 61 & suiv.

8. Du Can-ge, V. *Bajuli*.

9. B. 312, fol. 20.

noient leurs Jours & leurs Assises que dans les lieux principaux du Domaine. On pensoit qu'il n'étoit pas convenable que l'Officier supérieur du Comte devint, ne fût ce que pour quelques jours, le sujet d'un Seigneur particulier, en administrant la Justice dans le bourg ou le château d'un Vassal. Cette raison fut celle que le Duc Jean allégua aux Citoyens de Besançon, pour s'excuser de maintenir les conventions qu'il avoit faites avec eux touchant l'établissement d'une Chancellerie, & les tenues de son Parlement de Franche-Comté dans cette cité ¹.

1. Aux pr.
n° 91.

Avant le milieu du quatorzième siècle, Gui de Villefrancon, Bailli d'Aval, Officier ferme & intrépide, commença à recevoir les appellations des Juges des Seigneurs, & à connoître des cas qu'on appelle royaux, ce qui ne passa pas sans murmure & sans troubles ². L'autorité & la puissance prévalurent, & l'utilité de l'entreprise en couvrit la hardiesse. Dès-lors & peu à peu s'établit l'usage subsistant dans le Comté de Bourgogne de pouvoir porter en première instance ses causes civiles ou criminelles aux Bailliages du Souverain, sans que les Justices seigneuriales pussent les révéndiquer. Cette pratique peut être regardée comme une suite de l'usage des commandises & réceptions en bourgeoisie dont on a fait mention : usage qui doit son origine à une ordonnance de Louis le Pieux. *Noverint Hispani sibi licentiam à nobis concessam ut se in Walfaticum Comitibus nostris more solito commendent* ³.

2. V. prem.
part. an. 1335.

3. Houart,
Lox. anc. des
François, t. 1,
p. 10, aux notes.

Dans les commencements il n'y eut rien de bien fixe par rapport aux lieux où les Baillis devoient tenir leurs Assises. A l'exception de quelques villes principales où ils avoient coutume de les assigner, ils les indiquoient aux jours & dans les lieux les plus convenables. Leurs Sièges ordinaires étoient plus multipliés qu'ils ne le sont aujourd'hui : Montjustin, Jussey, Aspremont dans le Bailliage d'Amont ; Joux, Montrond, Colonne, la tour de Château-Châlon, & Voiteur dans le Bail-

liage d'Aval ont été des lieux où les Baillis ont eu des Sièges. Orgelet fut encore de ce nombre durant les confiscations sur la Maison de Châlon. Ces Sièges furent réduits par le Parlement, vers l'an 1512 au nombre de douze, qui composent à présent les Bailliages d'Amont, d'Aval & de Dole, ou du milieu 4. Louis XIV y a ajouté depuis la conquête de la Franche-Comté celui de Besançon, dont le ressort a été formé des Communautés détachées des Bailliages de Vesoul, de Baume, de Dole, d'Ornans & de Quingey.

4. Comptes
de l'an 1511 &
1559.

Le Bailliage d'Aval, dans lequel étoit comprise la ville de Poligny qui en étoit le Siège principal, renfermoit tout ce qui compose son ressort & ceux de Salins, d'Arbois, de Pontarlier, de Lons-le-Saunier & d'Orgeler, avec la grande Judicature de Saint-Claude: il comprenoit encore, avant l'établissement du Bailliage du milieu, les trois Sièges dont celui-ci a été formé, Dole, Quingey & Ornans 5. Cette partie étoit celle où se traitoient les affaires générales du païs, où les grandes assemblées, les Parlements & les États étoient convoqués, les comptes rendus, les titres de la Maison de Bourgogne & du Domaine conservés; celle qui contenoit les plus grandes villes, avec les Salines du païs, source de richesses pour nos Comtes, pour les Eglises & les Seigneurs.

5. Man-tem.
de Gut Arme-
nier, Bailli d'A-
val, ann. 1422.

Ce grand Bailliage ne fut composé dans un tems que de la personne du Bailli & de celles de son Lieutenant général, d'un Procureur général, d'un Substitut & d'un Greffier: on trouve que déjà, avant le milieu du quinzisième siècle, on y avoit ajouté un Avocat du Fisc. Outre les gages attribués à ces Officiers, le Souverain se chargeoit de leurs dépenses pour les tenues de leurs Assises 6, de même qu'il les supportoit pour les tenues des Parlements (7).

6. Compte
de l'an 1512.

(7) Gages du Bailli d'Aval, avant l'établissement de celui du milieu, deux cent livres

Quoique l'office de Bailli ne fut ni héréditaire, ni tenu en fief, on a reconnu que depuis environ l'an 1450 il se perpétuoit dans les Maisons qui le possédoient, ou que, s'il passoit dans d'autres, c'étoit en conséquence des alliances qu'elles avoient prises dans les Maisons des Baillis devanciers. Cette charge est depuis long-tems dans la Maison de Bauffremont: les Seigneurs de ce nom y ont succédé à Jean de Poupet, Seigneur de la Chaux, de qui la fille unique épousa Jean de Bauffremont, Seigneur de Scey, &c. Jean de Poupet y avoit succédé à Claude Baron de Ray, dont une fille nommée Anne fut mariée à Guillaume de Poupet, & Claude de Ray, mari d'Anne de Vaudrey, fut lui-même le successeur de Seigneurs de Vaudrey & d'Usier, Baillis avant lui. La charge de Bailli de Dole a été de même long-tems dans la Maison de Salins, d'où elle entra dans celles de Bouton & de Fauquier, où des Demoiselles de la Maison de Salins avoient été mariées.

Tous les changements survenus, & les nouveaux arrangements pris à l'égard des Bailliages & des Sièges du Bailli d'Aval, ont été préjudiciables en plus d'une manière à la ville de Poligny, dont le ressort étoit autrefois plus étendu. Il paroît, selon quelques titres, que Saint-Aubin, Longvic, Colonne &

estevenants: & depuis, cent quarante livres. *

* B. 382 &c
384.

Dans un compte de l'an 1445, on lit ce qui suit:

A Messire Henri Valée, Chevalier, Chambellan de Monseigneur, Bailli d'Aval & son Chatelain de P. pour ses gages dudit office de Chatelain lx liv. estevenants.

A Jean de Germigny, Conseiller & Procureur de Monseigneur le Duc au Bailliage d'Aval, pour ses gages qui sont de xxxv liv. estev.

A Maître Gui de Martigny, Conseiller & Garde des chartes de mond. Sieur, en son chatel de P. pour ses gages dudit office de Garde des chartes qui sont de xxv francs, & ci-après pour ses gages de lx francs pour son office d'Avocat de mond. Sgr au Bailliage d'Aval lxxv fr.

A Messire Henri Valée, Chevalier, Bailli d'Aval & pour ses gages dudit office vij-xx l. estevenants.

7. S. 2, 11 &
290 compte de
1347.

leurs dépendances, & plusieurs autres lieux du Bailliage de Dole ressortissoient à celui de Poligny ⁷. Ce n'est que par des retranchements faits sur celui-ci que ceux de Dole & d'Orgelet ont pu prendre leur arrondissement. Malgré cela les droits du Sceau & du Greffe y étoient d'un produit plus considérable que dans aucun des autres Sièges (*a*), soit que Poligny & son ressort fussent alors plus riches, plus peuplés & plus commerçants qu'ils ne le sont à présent (ce qui n'est que trop vrai) soit que l'on y traitât pardevant le Bailli ou son Lieutenant beaucoup d'affaires des autres Ressorts, ensuite des Ordonnances du Duc Philippe, des années 1427, 1444 & 1453 ⁸, dont on a fait mention dans la première partie; ce qui est très-probable (*b*). On ne répètera pas ce que l'on a dit de la fixation de la résidence du Bailli & de son Lieutenant général en cette ville ⁹.

8. Aux preuves, tom. I. n°
122, 123 &
124.

9. Tome I,
pag. 226.

1. S. 24.

2. Chart. de
Vaux liasse 80
cot. 51.

Hugues ou Eudes de Poligny fut après Hugues de Saulieu le plus ancien Bailli du Comté de Bourgogne dont on ait connoissance. Il étoit Châtelain - Capitaine de Grimon en 1261 ¹. Odes de Poligny son fils étoit décoré en 1274 de l'une & de l'autre de ces charges ². On a plusieurs titres originaux contenant les jugemens rendus par les Baillis, les Assises tenants en cette Ville dans le même siècle. Le Bailli d'Aval fut nommé quelque fois le Bailli de Poligny, de même que l'on appelle un Parlement du nom de sa province, ou de celui de la ville où

* Compte de
1559, fol. vij,
xx, vj.

(*a*) Ils étoient loués en 1559 douze cent livres eschevenants. Les mêmes droits au Siège de Montmorot 585 liv. & au Siège de Salins 980 liv. *

§ B. 566.

(*b*) Il y a un mandement de François de Menthon, Bailli d'Aval dans le quinzième siècle, pour faire assigner pardevant lui, à Poligny, les parties nécessaires, par rapport à une entreprise de l'Officiel de Lyon sur la Jurisdiction temporelle, à l'occasion de la succession d'un Prêtre du lieu de Nan, près de Saint-Amour, Bailliage d'Orgelet, Diocèse de Lyon §.

il tient ses séances. Dès-lors, & durant plus d'un siècle, les deux titres de Bailli & de Châtelain de Poligny ont été le plus souvent unis dans un même sujet ³. Ce Magistrat y venoit prendre possession de ses offices, comme dans le Siège principal ⁴, & promettoit par serment aux Bourgeois de garder leurs coutumes & libertés, & de maintenir leurs immunités. La prééminence de cette Ville & de son Siège pour la partie de l'administration de la Justice n'a pas été inconnue à des sçavants Écrivains des derniers tems ⁵.

Quand il y auroit quelque chose à rabattre de l'énergie des épithètes de noble & d'auguste données à ce Tribunal par des Auteurs de poids ⁶, elles en laissent néanmoins des idées très-avantageuses, ainsi que du lieu où se rendoient les jugemens; idées relatives au narratif des lettres-patentes du Duc Philippe, du 27 février 1444, contenant que cette Ville étoit mieux fournie de gens doctes & de Conseils que nulle autre du Bailliage d'Aval.

On pourroit dire que la vertu & les talents montoient sur ce Tribunal avec les Officiers qui y avoient leurs sièges, à en juger par la réputation que leurs qualités personnelles & les dignités auxquelles ils ont été élevés leur ont acquise.

La manière de pourvoir aux charges ne pouvoit pas manquer de les remplir d'excellents sujets. Outre qu'elles n'étoient pas vénales, & qu'elles devenoient par là même des objets d'émulation pour les Nobles, comme pour les gens d'expérience & à talents; le Souverain, avant que d'en pourvoir, consultoit son Parlement sur les qualités & le mérite des sujets qui y aspiroient. Le Parlement envoyoit sur les lieux un Commissaire qui s'affuroit par la représentation des titres nécessaires, & par des informations juridiques, de l'âge, de l'extraction, des facultés, mœurs, services, expérience, religion des candidats, & s'ils avoient les autres qualités propres à un Officier de Judi-

3. B. 413.

4. Aux preuves, to. 1, n^o 103, p. 123, n^o 138 & autres.

5. Merul. Cosm. part. 2, l. 3, c. 47. La Croix Géogr. tom. 2, p. 256. Gilb. Cogn. Descript. Burg.

6. " Polignum forum
" habet augustissimum."
Merul. lieu cité." Hodie forum elegantissimum ibi.
" (Pol.) constituitur."
Gilb. cogn. l. cit.

cature. Ce Commissaire entendoit les Officiers du Siège, les Avocats, les notables personnes du lieu, & dresseoit des verbaux, après l'examen desquels, le Parlement ajoutant les connoissances particulières qu'il avoit des sujets, formoit son avis & l'envoyoit au Souverain ⁷.

7. V. la forme de cet avis, n.^o 92.

Qu'étoit-ce précisément que l'Aule de Poligny dont les titres anciens font souvent mention? ce nom vient-il d'*Aula*, comme certains le prétendent, ou de *hall*, mot des langues du Nord qui signifie une salle, une place couverte, propre à tenir des marchés & à garder les marchandises? Il paroît que l'*Aule* à Poligny servoit aux divers usages marqués par l'un & l'autre de ces mots, & que c'étoit un lieu public où l'on tenoit les plaids, où la Commune s'assembloit, où l'on négocioit, & où les marchandises étoient mises en dépôt (c). Une tour forte, ou petit château y avoit été édifié pour protéger le commerce, les assemblées des Notables & des Jurés, & les tenues de Justice, selon que la forme de la construction des bâtimens voisins, & l'épaisseur énorme de leurs murs antiques paroissent l'indiquer. La même chose avoit été pratiquée pour la halle de Salins ⁸. La déclaration des droits du Prince à Poligny en 1456, annonce que la halle de cette Ville étoit à ces différens usages. Son emplacement est encore occupé aujourd'hui par un bel auditoire bâti dans le fond, où le Bailliage tient ses séances; par des salles & un appartement sur le devant, où le Magistrat, les Conseils généraux, les Bureaux de charité s'assemblent; par les prisons, & par les appentis où se fait le commerce des grains. Il y avoit dans le pénultième siècle des boutiques qui se louoient

8. Chart. de l'an 1227 citée par M. Droz, Hist. de Fontenay, p. 67.

* Archiv. de Vaux, cot. 49.

§ Guichardin, Descript. des Pais bas.

(c) " Jugement donné dans la halle de Poligny qui commença le jeudi avant Pâques, florées de l'an 1333 * ". Suivant ce titre *Aule* est le même mot que *halle*, & s'employoit pour désigner le lieu où l'on siège, & les Assises mêmes. En Flandre, la Salle d'Ypres signifie le Magistrat d'Ypres §.

au profit du Domaine. L'Empereur Charles V les céda à la Ville avec toutes les dépendances de la halle en 1545, moyennant un cens, & à la charge de faire édifier une chambre voultée pour y déposer les régitres, les testaments, les délivrances de biens & autres actes importants. Qu'il seroit à souhaiter que cette condition eut été remplie ! les incendies n'eussent pas tout détruit : n'eut-il pas été bien avantageux que des édifices consacrés à ces usages eussent occupé des places qui tournent aujourd'hui au profit des propriétaires du droit d'éminage, tenus par la nature même de ce droit à fournir, comme ils faisoient ci-devant, une halle pour le commerce des grains. Trop de déference pour les Grands est souvent un grand mal.

Le Bailliage de Poligny est actuellement composé du Bailli qui est M. le Prince de Bauffremont, de son Lieutenant général, d'un Lieutenant criminel, d'un Lieutenant particulier, de trois Conseillers, d'un Avocat & d'un Procureur du Roi, d'un Substitut, d'un Greffier civil, d'un Greffier criminel & de deux Huissiers audanciers, & de quelques Officiers peu nécessaires au ministère de la Justice, tel qu'un Receveur des consignations.

L'édit d'avril 1749 qui réunit aux Bailliages les Châtellenies & les Prévôtés, & autres Jurisdiccions appartenantes au Roi dans les lieux où il y a Bailliage, n'a point paru applicable aux Jurisdiccions dont l'exercice a été donné aux villes par des concessions anciennes, antérieures à l'année 1674, époque de la conquête de la Province. Sa Majesté ayant bien voulu confirmer les Seigneurs & les Villes dans la possession des droits & des biens cédés par les Souverains du Comté de Bourgogne avant cette époque ; la ville de Poligny continue à exercer la haute, moyenné & basse Justice, comme avant l'édit, ainsi qu'en usent les villes de Salins, de Dole, d'Arbois & autres.

On s'est engagé à donner la suite des Baillis d'Aval : on y

joindra celle de leurs Lieutenants généraux. Il ne manquera pas de se trouver quelques personnes qui ne goûteront pas ces listes: cependant, afin de les rendre moins sèches & plus intéressantes, on les sèmera de quelques particularités propres au sujet; mais auparavant je crois devoir rapporter quelle étoit la forme ancienne du sceau des Jurisdictions du Souverain à Poligny, de laquelle on avoit omis de parler. Cette forme a varié suivant les changements de domination.

p. P. 72.

r. P. 60.

a. P. 73.

Ce sceau étoit en 1278 en cire brune, à un aigle à deux têtes, dont le vol est retranché, accompagné de deux demi vols abaissés ¹. En 1286, la ville de Poligny y est représentée sous la forme d'une ville ceinte de murs avec de hautes tours à créneaux, trois portes, & un donjon à droite. L'inscription contient ces mots: *Sigillum Comitis Burgundia in Poloniaco*. Le contre-scel est à l'aigle éployé de Bourgogne ². C'étoit probablement le plus ancien sceau dont on usoit en cette Ville. Sous Philippe le Bel, il étoit en cire vermeille à des fleurs de lis sans nombre. En 1317 il fut à six fleurs de lis, 3, 2 & 1, les trois du chef chargées chacune d'une billette composée: & en 1318 aux fleurs de lis sans nombre, les trois du chef chargées de billettes; la légende qui est autour est ainsi: *Scel de la Chancellerie de Poligny* ³. A ces deux dernières époques Philippe le Long, Roi de France, étoit le Souverain du Comté de Bourgogne: dès-lors ce sceau a toujours été en cire vermeille. Sous les Ducs & Comtes de Bourgogne, avant Philippe le Hardi, il étoit écartelé de Bourgogne Duché & de Bourgogne Comté, & dès-lors écartelé aux premier & quatrième à une fleur de lis, aux second & troisième aux bandes de Bourgogne; supports, deux cigognes, simboles de l'affection réciproque du Prince envers ses sujets, & des sujets envers leur Seigneur ³.

3. Rec. d'ant.
tiq. de M. de
Caylus, tom. 3,
prélim pag. 35.

S U I T E

DES BAILLIS DU COMTÉ DE BOURGOGNE
au Bailliage d'Aval.

1. **H**UGUES de Saulieu, premier Bailli connu. Son sceau a été apposé à une donation faite au lieu de la Loye, division d'Aval, en 1231. Il portoit parti, au premier de... à l'aigle éployé de... au 2 de Vergy ⁴.

⁴. Perrard,
pag. 423.

2. Eudes ou Odon de Poligny, Chevalier, Châtelain de Poligny en 1261, Bailli en 1265 & autres années suivantes. Il fut Connétable en 1275 suivant Gollut.

3. Odes de Poligny, Chevalier, Châtelain de cette Ville, Bailli en 1269 & autres années, suivant un aveu de fief envers lui par Aimon, fils de Viennet de Savaric.

4. Jacques d'Arbois en 1269 & 1270 ⁵.

⁵. A. 83. S.
295.

5. Odes de Poligny pour une seconde fois, en 1274 ⁶. La charge de Bailli n'étoit pas donnée à vie dans les commencements, non pas même pour un long tems; la durée ordinaire de son exercice étoit de trois ans: mais on y étoit quelque fois rappellé.

⁶ Chart. de
Vaux, liasse 80,
cot. 51.

6. Fromont, en 1276 ⁷, il étoit de la Maison de Montferant, & Sire de Corcondrai. Son sceau étoit de... au lion de... Guillaume de Luxeu alors Capitaine Châtelain du château de Grimon.

⁷. S. 1577.

7. Humbert du Vernois, Chevalier, dit d'Arbois, Bailli & Châtelain de Poligny, suivant son aveu de fief envers Jean de Châlon pour des fonds à Bevilley, Seigneurie de Poligny; ann. 1287 ⁸. Plusieurs branches de la Maison d'Arbois ont eu leur établissement à Poligny, & y ont été connues sous les noms

⁸. Cart. de
Châlon & inv.
de Dijon.

B A I L L I S .

d'Arbois, du Vernois & du Munllier ou Molinet.

8. Wichart de Bourbonne, Chevalier, Bailli de Bourgogne, Châtelain de Poligny en 1289 ⁹. V. ci-après, n° 10.

9. A. de Marrigney, Bailli & Châtelain sous Othon V, ann. 1291 ¹.

1. Inv. de
Dijon, cot. 15.

2. Aux pr.
n° V.

3. Aux pr.
tom. 1, n° 78.

10. Wichart de Bourbonne en 1292 ², suivant des chartes datées de Poligny & d'Arbois. Son sceau de... à deux ancras de.. en chef, & a un croissant en pont.

11. Richard en 1295 ³. Je me souviens d'avoir découvert qu'il s'appelloit Richard de Vic.

4. Ch. non
cotée.

12. Jean de Novion, Sire de Thièvre, Bailli en Bourgogne pour Philippe le Bel depuis la cession du Comté de Bourgogne par Othon V (année 1296) son nom a été mal lu jusqu'ici 4. Il fut Gardien ou Gouverneur du pais en 1303.

13. Jean d'Arc en 1299, suivant un exploit à Montmorot.

14. Jacques d'Arbois en 1300.

5. S. 6.

15. N. de Willépalle en 1301 ⁵.

6. Invent. de
Grimon, f. 18.

16. Jean de Frontenay, Chevalier, Bailli en 1303, & Châtelain de Poligny sous la régence de Mahaut d'Artois ⁶, il étoit d'une branche de la Maison de Poligny.

17. Morel d'Anvin, en 1306. Il est qualifié noble homme & Seigneur dans une donation faite à la Comtesse Mahaut par Guillaume, Prévôt de Columpne ⁷.

7. C. 338 &
339.

Inv. de Gri-
mon, part. 2,
fol. 156.

B. 674.

18. Jean de Montaigu en 1303 & 1309.

19. Rainon d'Arbois, Lieutenant du Gardien du païs, en 1313 & 1314. La qualité de Lieutenant du Gardien étoit équivalente à celle de Bailli.

Tir. du Ch.
de Dole.

S. 167.

20. Arduic ou Ardution des Tallan's, sorti de la ville d'Ivree en Piémont, Docteur & Professeur en loix, Seigneur de Saint-Hilier auprès de Dole, Bailli d'Aval en 1315. Il est l'auteur de

BAILLIS.

la Maison dite d'Ivoire à Poligny, où il eut hôtel & rentes en fief.

21. Robert de Milly en Gâtinois, Chevalier, Bailli du Comté de Bourgogne pour le Roi de France. Il exerça son office à Poligny & à Montrond, dans la partie d'Aval, en 1318 & 1319. M. 69. P. 90.

22. Gui Roffel ou le Roffet, c'est-à-dire le Roux, Bailli en 1321. Suivant de fortes conjectures, il étoit de la Maison dite d'Arlay. Il est le seul de nos Baillis qui ait été nommé Sénéchal. P. 63 & 74.

23. Pierre d'Orchamp, Bailli en Bourgogne, Châtelain de Poligny en 1325, sous la Reine de France Jeanne de Bourgogne. Inv. de Dij.

24. Hugues le Munillet en 1326 & 1327. M. 94. B. 834.

25. Orthe de Saint-Loup en 1328, 1329 & autres années, (B. 382, f. 20.) Il est le premier des Baillis d'Aval que j'aye trouvé avoir eu un Lieutenant général. Il fut un tems que les Baillis ne pouvoient s'en donner; ils étoient eux-mêmes les Lieutenants du Connétable, Gardien ou Gouverneur du païs. La plupart des Lieutenants généraux étoient des Gentils-hommes de race, & plusieurs ont été Baillis dans la suite.

26. Hugues le Munillet une seconde fois en 1332. B 382.

27. Gui de Villefrancon, Chevalier, Châtelain de Poligny, succéda dans cet Office à Jean de Bracon en 1331, & au Bailli précédent en 1333; il mourut en cette Ville en 1336. Il eut pour succ. dans l'un & l'autre office le suivant. Ch. de Vaux,
cot. 49. B. 515.

28. Eudes de Cromari, Chevalier; il étoit né d'une Dame de Poligny, nommée Madame Marie, qui avoit beaucoup de part à l'affection & à la confiance de la Comtesse Alix 8. 8. Aux preuves, t. 1, n° 55
& 56.

29. Eudes de la Roche, Chevalier, Sire de Noulay, Bailli & Châtelain en 1338. B. 382.

30. Jean Munillot Chevalier, frere, suivant le tems, d'Hu-

B A I L L I S.

gues, n° 24 & 26. Il parut à Poligny avec le Bailli de Bourgogne, & beaucoup d'autres Gentils-hommes de cette Ville, en 1327, à la prononciation solennelle d'un jugement rendu par Jean d'Esternoz, Abbé de Baume; Guillaume de Vaugrineuse, Prieur de Vaux; Hugues Munillot, Bailli du Comté, & Thierry de Vefet, Chevalier, arbitres choisis, sous la dédite de cent marcs d'argent, du différend entre Guiot de Montrond de Poligny, Écuyer, & les Gentils-hommes & Bourgeois de cette Ville, au sujet de l'éminage. Ce jugement fut prononcé & lu publiquement, est-il dit, *en la Galilée devant chez les Freres Prescheurs, au devant de la grande porte, présent le gros Conseil de la Ville & grande partie des habitants.*

31. Eudes de Cromari une seconde fois, & Châtelain de Poligny en 1340.
B. 386 & 387.

32. Forques de Vellefrey, Chevalier, Bailli en 1343 & aux années suivantes.
B. 407, D. 118.

Il y a lieu de penser que les Baillis d'Aval, Châtelains de Grimon qui résidoient continuellement dans la Ville ou le château, ne se donnerent pas des Lieutenants; on n'en trouve pas sous les cinq Baillis qui précéderent celui-ci.

33. Eudes de Cromari, Bailli & Châtelain pour la troisième fois en 1345, 1346 & 1347.
Tit. de l'Abbaye de Baume.

34. Forques de Vellefrey une seconde fois en 1348 & autres. Son sceau est au lion rampant de...
B. 410.

35. Huguenin de Sauvigney, Écuyer fut institué Bailli d'Aval & Garde ou Gouverneur des Ville, château & chàtellenie de Poligny en 1349, & continua de remplir ces emplois jusqu'au premier mai de l'an 1353.
B. 544, 411 & 412.

36. Guillaume d'Anrville lui succéda dans l'un & l'autre état, & en vint prendre possession à Poligny.
B. 413.

BAILLIS.

37. Renaud de Juffey, Chevalier, Châtelain de Bracon, fut substitué au précédent dès le mois de septembre de la même année 1353, ayant été institué Bailli d'Aval & Châtelain de Poligny par le Roi Jean, haut Gardien du Comté de Bourgogne.

B. 415.

38. Guillaume dit Queinars, autrement Canard, d'une famille, branche de celle de Poligny, succéda à Renaud de Juffey dès le 10 mars 1353, vieux stile. Son sceau étoit de... à un canard efforant de...

(Là.)

39. Renaud de Juffey rentra dans les charges de Bailli & de Châtelain de Poligny le 14 mars 1354 (vieux stile) ce fut sous les titres de Gardien d'Aval & de Grimon: on le trouve nommé Lieutenant de Thiébaud de Neuchâtel, Gardien du pais. C'étoit pour le fait des armes.

(Là même.)

40. Ruinart de Thelis, Chevalier, établi par le Roi de France en 1355 & 1356. Perrenin de Santans étoit Commandant alors dans le château de Poligny.

41. Jean de Chiffley, Chevalier, en 1357.

A. 90.

42. Ruinart de Thelis, Bailli & Châtelain dès le 11 novembre 1357. Il portoit dans son sceau, fascé de six pièces. Il eut un Lieutenant.

B. 459, P. 51.
V. P. Anselme.

43. Jean, Sire de Montmartin, Chevalier, succéda au précédent en 1358. Guillaume Fauquier, Ecuyer commanda dans la forteresse de Grimon.

P. 51, B. 421.

44. Olivier de Juffey, Bailli & Châtelain succéda au précédent en 1361, mais ayant donné lieu à une émeute populaire, il demeura peu de tems en charge.

45. Guillaume, Sire de Belmont, de la Maison dite de Broignon en 1362 & 1363. Jean de Poligny eut en ces années ci le commandement dans la Ville, à cause de la crainte que

B A I L L I S.

l'on avoit des ennemis. Guillaume Fauquier étoit Commandant dans le Château, & Pierre, Seigneur de Rosoy lui succéda.

B. 420, 454.

P. 51.

B. 422.

46. Eudes de Quingey, Chevalier, successeur du précédent.

47. Jean, Sire de Montmartin en 1365 & 1366.

P. 49.

48. Forques de Vellefrey en 1367.

49. Huart de Raincheval. Il fut Bailli des deux parties d'Aval & d'Amont.

50. Jean Merlet, Sieur de Frontenai, institué en 1369.

51. Gui de Cicon, Chevalier, Seigneur de Chevigny, Châtelain de Dole, prit possession de son Office de Bailli d'Aval le fix juillet 1369. (B. 503.) Dans un compte de Jean de Ray, Gardien, il est qualifié en 1368 *Ballivus de Dola*; il n'y avoit point alors de Bailliage à Dole, il n'étoit pas encore Bailli d'Aval. Le nom de Bailli signifiant protecteur ou défenseur, il pouvoit être donné au Gardien du pais, aux Gardiens ou Baillis des contrées, & aux Gardiens ou Châtelains d'un château ou d'une terre particulière.

52. Guillaume Bitard de Poitiers, Chevalier, succéda en 1371 à Gui de Cicon. Il fut ensuite Bailli d'Amont.

53. Paris de la Jaisie en 1373, 1374 & 1375.

54. Guillaume Bâtard de Poitiers. Il étoit Bailli d'Amont en 1375, lorsque Marguerite de France, Comtesse de Bourgogne céda ce Bailliage au Duc de Bourgogne; elle l'établit Bailli d'Aval pour elle, au mois de novembre 1375. Il retint l'un & l'autre Bailliage, & eut deux Lieutenants qui exercèrent leur office en même tems & indistinctement dans l'un & l'autre Bailliage.

B. 431.

55. Guillaume, Sire de Belmont, Bailli d'Aval pour la seconde fois en 1379 & 1382.

56. Eudes de Cromary en 1385.

BAILLIS.

57. Jean de Ville-sur-Arce, Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli en 1366 & autres années. Il paroît qu'il fut seul Bailli dans le pais.

B. 1068, & 670.

58. Guillaume le Noble de Châlon, en 1388.

Invent. de Dij. cot. 310.

59. Jean de Ville-sur-Arce, Chambellan, Seigneur de Thoire, Bailli pour la seconde fois en 1389 & 1390.

60. Guillaume le Noble, une seconde fois en 1391.

61. Jean de Ville-sur-Arce, pour la troisiéme fois en 1392.

C. 15.

62. Guillaume le Noble, pour une troisiéme fois en 1395.

Inv. de Dij. cot. 31 & 36.

Antoine de Montfaucon, Chevalier, étoit alors Capitaine-Gouverneur du château de Poligny: ayant été tué en 1396 dans les guerres de Hongrie, Catherine Bâtarde de Flandre, sa veuve, demanda & obtint sa place, & demeura dans ce château.

Ch. des Comptes de Dijon.

63. Bon Guichard, de Poligny, Licentié ès loix, du grand Conseil du Duc Philippe, Bailli d'Aval en 1397 & autres années suivantes. Gollut l'appelle homme de robe longue; il étoit aussi d'une Maison ancienne & très noble.

64. Jean, Seigneur de Champdhivers, suivant un Jugement aux assises de Pontarlier en 1404.

65. Bon Guichard une seconde fois en 1405; il fut ensuite Maître des Comptes.

S. 136 & 479 & U. 251.

66. Jean de Champdhivers une seconde fois en 1406, & autres années.

B. 1020.

67. Gui Hermenier, Docteur ès Droits, de qui j'ai trouvé le nom écrit l'Herminier, de la Maison du nom de Besançon, fut Bailli d'Aval en 1409, & autres années suivantes. Ses armes étoient d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois hermines. Il fit édifier une Maison forte à Montigny près d'Arbois, possédée aujourd'hui par M. de Crecy. Jean de Châlon, Seigneur

Tit. de l'Eglise de Pol. & M. 85.

B A I L L I S .

de Croisi vint trouver ce Bailli à Poligny en 1410 pour lui remettre au nom du Duc & Comte de Bourgogne la Terre de S. Aubin, appartenante à Louis de Châlon, sur qui elle avoit été confisquée pour le sujet rapporté dans le premier volume.

S. 1 & 21.

68. Jean, Seigneur de Champd'hivers, Bailli pour la troisième fois en 1415. Jean de Montigny Procureur général d'Aval en ce tems.

Tit. de l'Égl.
de Pol. B. 527.

69. Guillaume, Seigneur de Champd'hivers, en 1418.

B. 273 & 275.

70. Gui Armerier, le même que N° 67, Ambassadeur en France en 1415, Président au Parlement de Paris en 1418 par la faveur du Duc Jean; établi ensuite Réformateur général dans ce Royaume; Bailli d'Aval une seconde fois en 1419, 1420 & 1421. Il réunissoit les deux titres de Président & de Bailli. Jean de Martigny alors Procureur général d'Aval.

71. Henri Vallée, Chevalier, Seigneur de Fontenoi, Bailli en 1422 suivant Dom Plancher.

Inv. de Dij.
cot. 164.

72. Étienne Armerier, fils de Gui Armerier, Conseiller au grand Conseil, Bailli d'Aval en 1423 & autres années.

Tit. de Châtea
teau - Châlon,
Inv. de Grimo,
f. 55.

73. Henri Vallée, Chevalier, Seigneur de Fontenoi en Vosges & de Velle-le-châtel, fils d'Henri, N° 71, Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli en 1423, 1427 & autres années. Jean de Germigny Procureur général d'Aval.

P. 82. Hist
de Vergy, pag.
201.

74. Guillaume de Champd'hivers en 1431.

75. Henri Vallée, le même qu'au N° 73, Bailli en 1432, 1435 & autres.

Ann. 1439,
suiv. Gollut.

76. Jean d'Ufier, sieur de Vaudrey.

77. Henri Vallée, Chevalier, Seigneur de Fontenoi, pour la troisième fois en 1441, 1445 & autres années, Châtelain de Grimon.

B. 680.

BAILLIS.

78. Guillaume de Vaudrey, Chevalier très-renommé, Seigneur du Pin, 1454.

79. Henri de Cicon, Chevalier, Seigneur de Ranconnières en 1458, suivant M. Guillaume. Je n'ai rien trouvé de lui.

80. François de Menthon, Chevalier, Seigneur de Dueffmes, Chambellan du Duc de Bourgogne, d'une Maison illustre de Savoie, dont une branche établie dans le Comté de B. à Poligny où elle a possédé des maisons & des domaines. Il fut Bailli d'Aval en 1459, 1463 & autres années; & fit travailler à l'inventaire des chartes de Grimon, monument souvent cité par Gollut dans ses Mémoires.

81. Gui d'Ulrier, Chevalier, Seigneur de Villette & de Vaudrey, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne.

82. Claude de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle, de Chilli, &c. année 1487. C'est vers ce tems-ci que l'on commence à trouver des Lieutenants locaux au Siège de Poligny.

83. Louis de Vaudrey, Seigneur de Courlaou.

84. Claude de Vaudrey, Chevalier, Seigneur de l'Aigle, Courlaou, &c. en 1510 & auparavant, suivant Guichenon.

85. Charles de Poupet, Seigneur de la Chaux, By, Charrette, &c. en 1511.

86. Maximilien de Vaudrey, fils de Louis, N° 83.

87. Claude Baron de Ray, Seigneur de Vauvillers, Chevalier d'honneur au Parlement; mari d'Anne de Vaudrey.

88. Jean de Poupet, Chevalier, Seigneur de la Chaux, Gentilhomme de la chambre de l'Empereur Charles V, frère de Guillaume de Poupet, mari d'Anne de Ray, mort sans postérité. On a pu remarquer que, depuis plus d'un siècle, l'office de Bailli passoit aux descendants, parents ou allés du prédécesseur, & que les mutations devenoient moins fréquentes. Jean

M. Dunod,
gén. de Vau-
drey.

Hist. des Sires
de Salins, tom.
1, pag 152.

Tir. de Pol.
ann. 1469 &
1470.

Tir. de la
Maison de Châ-
lon.

Ann. 1490,
1499.

G. 93.

Ann. 1516.

Ann. 1530.

B A I L L I S .

de Poupet, Bailli en 1533 jusqu'en 1566, aura probablement succédé aux droits de Guillaume de Poupet son frere.

89. Jean de Bauffremont, Chevalier, Seigneur & Baron de Scey, Clervaux, Durne, Willafans, Ruffey sur l'Ognon, Charrié, &c. Gentil'homme de la bouche du Roi d'Espagne, Commandeur de l'Ordre d'Alcantara; mari d'Anne, fille unique de Jean de Poupet qui précède. Dès-lors la charge de Bailli & de Colonel d'Aval n'est pas sortie de l'illustre Maison de Bauffremont. Les Seigneurs de cette Maison qui ont été Baillis d'Aval depuis Jean de Bauffremont, sont ceux qui suivent.

Voyez pour les titres, dignités & généalogie des Seigneurs de Bauffremont M. Du-nod, Hist. t. 2, p. 495 &c suiv.

90. Guillaume de Bauffremont, Baron de Scey.

91. Joachim de Bauffremont dit de Vienne.

92. Claude, Baron de Scey & de Clervaux, Marquis de Meximieux, &c.

93. Charles-Louis de Bauffremont.

94. Claude-Paul de Bauffremont.

95. Pierre de Bauffremont.

96. Jacques-Antoine, Marquis de Bauffremont & de Listenois, Chevalier de la Toison d'or.

97. Louis-Benigne, Marquis de Bauffremont, de Mirebeau, &c. Baron de Scey, Traves, Vicomte de Salins & de Marri-gny, Seigneur de Montfaugeon, Monnet, Saint-Sorlin, &c. Chevalier de la Toison d'or, &c.

98. Louis, Prince de Bauffremont.

Des soixante-sept Baillis qui ont été revêtus de cette grande charge avant qu'elle entrât dans la Maison de Bauffremont, vingt étoient de familles originaires de Poligny, ou domiciliées & usant du droit de bourgeoisie dans cette Ville.

LISTE

DES LIEUTENANTS GÉNÉRAUX
DES BAILLIS DU COMTÉ DE BOURGOGNE
au Bailliage d'Aval.

1. **HUGUENIN** Boichardet, Lieutenant d'Othe de Saint-Loup en 1329.
2. Jean de l'Épée, Écuyer, Lieutenant de Forques de Vel-lefrey.
3. Nicolas d'Ivorey, Lieutenant du même en 1345.
4. Odet Vincent Clerc, Lieutenant général de Ruinart de Thelis en 1357.
5. Jean Merlet, Écuyer, Seigneur de Frontenay, Lieutenant de G. de Belmont, & depuis Bailli d'Aval. V. n° 50.
6. Guillaume, Sieur de Mairey, Chevalier, Lieutenant de Guillaume de Poitiers & de Paris de la Jaisse. B. 668.
- 6 & 7. Guillaume de Mairey, & Gerard, Sieur de Myon.
8. Jean de Vic. B. 437.
9. Pierre de Chavigney. Tir. de la ville d'Arbois.
10. Bon Guichard, de Poligny, du haut Conseil du Duc de Bourgogne, & depuis Bailli d'Aval. Ann. 1388.
11. Jean de Vic. B. 431.
12. Pierre de Chamaigne en 1392. Ter. de Pol. fol. 136.
13. Perrenot de Traves, de Poligny, en 1394. C. 41.
14. Huguenin de Fuilles, de Salins, Lieutenant de Guillaume le Noble en 1395. (Là.)
15. Jean de Berthaud, Lieutenant de Bon Guichard, ann. 1400. Tit. des Dominic.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

15. Aubri Bouchard, ou Boichard.
16. Marc de Saubiez.
17. Denis de Martigny, Écuyer, Lieutenant général d'Aval en 1412 & 1414.
18. Girard Bazan, de Dole, Clerc, Licentié ès loix.
19. Pierre de Clervaux, Clerc, Licentié ès loix.
20. Jean dit Gelin de Poligny, Écuyer, Lieutenant de Gui Armenier.
21. Jean de Martigni, Envoyé de la Duchesse de Bourgogne à la Cour de Savoie.
22. Aymé de Chenevier, Écuyer, Seigneur de la Coste en Vosges, Lieutenant d'Henri Vallée en 1426.
23. Gilles Jourdain de Thoulouse, Conseiller du Duc & Maître des Requêtes en 1431 & autres années.
24. Henri Roillard, d'une famille d'anciens Gentils-hommes de Bletterans qui ont possédé la Seigneurie de Mantri.
25. Estevenin de Faletans, Écuyer, en 1443.
26. Antoine de Simard, Écuyer, en 1443.
27. Denis de Martigni, Écuyer.
28. Antoiné Guinard de Poligny, Lieutenant d'Henri Vallée en 1445.
29. Henri Roillard une seconde fois.
30. Gui de Martigny, Écuyer.
31. Jean Fusiez, Licentié ès loix, dit de Miéry, en 1448.
32. Henri Bouchet, de Villers sur Salins, en 1454.
33. Gerard de Cize, né à Arbois de gens du commun & sans fortune, mais il eut du mérite. Son nom étoit emprunté de celui du village de Cize au Bailliage de Poligny.
34. Henri Bouchet une seconde fois, Conseiller-Maître des Requêtes, & annobli par le Duc Philippe.

S. 82.
Tit. de la
Fam. de P. cot.
313.

P. 75.
Planchet,
Hist. de B.

Tit. des Do-
miniq. de P.

P. 82, tit. de
l'Égl. de P.

Ann. 1440,

S. 142.

Tit. des Do-
miniq.

Compte de
cette date.

1446.

Ann. 1454,
Inv. de Dijon.

Ann. 1462.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

35. Hugues Bidault, dit le Bâtard. Ann. 1465;
tit. des Domin.
36. Gerard de Cise, Conseiller-Maître des requêtes de l'hôtel du Duc Charles, annobli en 1467.
37. Jacques de Nantuard, Ecuyer. Ann. 1483.
38. Étienne Moine de Poligny, nommé le cinquième Conseiller du Parlement lors de sa formation en 1501.
39. Loïs de Vers, Conseiller-Maître des requêtes de l'hôtel de l'Archiduc Philippe, en 1499. Tit. de Vaux.
40. Claude de Cise, en 1500.
41. Noble homme Louis de Cize, Conseiller-Maître des requêtes de l'Archiduchesse Marguerite, en 1509 & 1533.
42. Henri Dagay, d'une famille noble de Poligny, fut commis à l'exercice de la charge de Lieutenant général pendant l'absence de Louis de Cize en 1516. U. 236.
43. Pierre Vauchier, fils de Jean Vauchier, annobli, ann. 1534. Reg. 31, f.
293.
44. Louis de Cize, ann. 1539.
45. Pierre du Tartre, Ecuyer. Ann. 1545,
1554.
46. François du Tartre, Ecuyer. C'est vers ce tems-ci que les Baillis établirent des Lieutenants résidents dans chaque Siège. Ann. 1555.
47. Pierre Mercier de Poligny, en 1561.
48. Antoine Quarrey, commis Lieutenant général en 1562, & ensuite établi Lieutenant général à Orgelet.
49. Jean Marceret, d'une famille annoblie, qui a possédé la Terre de Mont. Ann. 1564.
50. Mathieu Lejeune, Président d'Orange, 1571.
51. Gilbert Lejeune. Il fut Avocat général, Député vers Henri IV, & ensuite Conseiller au Parlement.
52. Philibert Paradvis d'Ornans, en 1595 & autres années.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

53. Etienne Masson. Sa postérité est titrée, & reçue dans les Chapitres où l'on fait preuve de seize quartiers.

54. Jean Masson, fils du précédent, ann. 1624, 1637.

55. Claude Jault, en 1646 & 1650, ensuite Conseiller & Viceprésident du Parlement.

56. Guillaume Doroz. Il exerça la charge de Lieutenant général en 1648; ce fut probablement par commission. Il l'exerça en titre en 1652 & autres années suivantes.

57. Jean - Baptiste Masson, Seigneur d'Ivrey, en 1660, 1666 & autres années.

58. Un autre Jean - Baptiste Masson, en 1675 & suiv.

59. Théophile Doroz, fils de Guillaume, n° 55, fait ensuite Avocat général, puis Procureur général au Parlement, mort Conseiller d'Etat.

60. Ferdinand Dagay, Seigneur de Myon, fils d'Etienne Dagay, Procureur général au Parlement. 1685 & autres années.

61 & 62. Les charges devenues vénales, Jean - Baptiste Girard de Salins, & Joseph-François Monnoyeur ont occupé cette charge successivement.

63. Claude-Paul Pelerin en est actuellement revêtu.

Il est à remarquer que des quarante Lieutenants généraux d'Aval, compris sous les quarante - cinq premiers numéros, il y en eut vingt - trois qui furent tirés d'entre les Nobles & les Gradués de Poligny: il n'y avoit alors, pour tout le Bailliage d'Aval, qu'un seul Lieutenant général. Depuis qu'on en eut établi dans chaque Siége, & jusqu'à l'époque de la vénalité des charges, il n'en est que deux qui n'ayent pas été originaires de Poligny; ce sont ceux qui sont nommés sous les numéros 51 & 56.

ARTICLE

ARTICLE IV.

Des Grueries & Foresteries.

DE même qu'il y avoit au Comté de Bourgogne deux grands Baillis pour l'administration de la Justice ordinaire, de même les forêts, leur police & aménagement étoient soumis à la Jurisdiction de deux grands Gruyers établis, l'un pour le Bailliage d'Amont, l'autre pour celui d'Aval ⁹. Cet usage ne fut cependant pas si constant que l'on n'ait confié plusieurs fois à un seul Seigneur l'exercice de la Jurisdiction de la Gruerie dans les deux Bailliages; pourquoi probablement plusieurs de ces Officiers se qualifioient Gruyers généraux ¹. Ils avoient leurs Sièges dans les villes & les bourgs du Domaine, près desquels le Souverain possédoit des forêts. Dans chacun des grands Bailliages ils avoient un Lieutenant général, & le plus ordinairement un Lieutenant particulier dans chacun de leurs Sièges. Depuis que le Bailliage de Dole eut été créé, le grand Gruyer d'Aval y eut son Lieutenant général.

⁹. Ann. 1368.
B. 454. Ch. de
P. Ann. 1371.

¹. Ann. 1570.
Pol.

A l'exemple de ce qui se pratiquoit par les Baillis, les Gruyers tenoient leurs assises ou par eux-mêmes ou par leurs Lieutenants: mais ils ne connoissoient que de ce qui se passoit dans les forêts du Souverain; les Seigneurs particuliers, & quelques Villes prenoient connoissance par leurs Officiers des délits qui se commettoient dans les leurs.

De même aussi que dans les commencements les Prévôtés, Mairies & Sergenteries furent données en fief; de même les Foresteries & les Sergenteries des bois furent possédées héréditairement à la charge de l'hommage. L'inspection, la garde & le soin des chasses & des bois du Seigneur étoient attachés ori-

2. Du Can-
ge, V. *Foresti-
rin. Forestaria,
vura silvarum
& venationis.*

ginairement à ces fiefs ². Les Forestiers & les Sergents visitoient les forêts, faisoient leur rapport des délits & des abus, & prenoient une légère somme sur les amendes.

La ville de Poligny étoit environnée à une certaine distance de forêts, & de bois par buissons, les uns appartenants au Prince, les autres à la Ville & aux Communautés de sa châtellenie. Le Comte, Seigneur de Poligny n'avoit dans les bois de cette ville situés sur la montagne, & d'une vaste étendue que les amendes de soixante sols, & le tiers de celles de sept sols & de trois sols ³. Ces dernières étoient celles des délits ordinaires. Si dans la suite des tems les peines ont été augmentées à cause de la différence des monnoies & de la plus grande valeur des bois; les droits des villes n'en doivent pas être blessés: les peines que la nouvelle ordonnance des Eaux & Forêts a déterminées sont représentatives des anciennes taxes. M. Danod rapporte un arrêt de notre Parlement en faveur de la ville de Bletteran, contre M. le Prince d'Isenghien, par lequel il a été jugé qu'elle devoit jouir des amendes réglées par pied-le-tour, quoi qu'elle n'eût par son titre de concession que l'amende de sept sols ⁴.

3. Ter. de P.
Inv. de Dijon.
Comptes de
1445, Ch. des
Comptes Bur.
du garde livres;
de 1511, f. 77.

4. Obs sur
la Cōût. p. 19.
Loiseau, des
Seigneuries ch.
12, n° 69.

Avant que notre Ville eut obtenu la Jurisdiction du Prévôt & du Châtelain, & que l'Archiduchesse Marguerite lui eut communiqué celle du Bailli, la haute Justice, dans la Ville & le district de sa Prévôté, c'étoit le Châtelain ou Capitaine de Grimon qui connoissoit des délits punissables par les amendes de soixante, de sept & de trois sols ⁵, mais depuis ces concessions le Maire en connoissoit. Il faut penser que l'ignorance des droits & des titres à cet égard plutot que le défaut de zèle a préparé, & ensuite amené la cessation de l'exercice de sa Jurisdiction, & de la perception des deux tiers des amendes ordinaires.

5. Ter. de P.
an. 1456.

Les forêts dont nos Comtes étoient propriétaires dans la

Seigneurie de Poligny, réduites à cinq (d) ont formé la Gruerie de cette Ville; elles étoient en plus grand nombre autrefois. Quatre contrées aujourd'hui en vignobles, aux extrémités du territoire étoient anciennement des forêts (e). Presque toutes avoient leur Sergent forestier héréditaire attaché au fond ⁶. Jean Carondelet, Ecuyer, & N. Fauquier, Abbé de S. Claude possédoient à Poligny en 1456 des fiefs de cette espèce, dont les devoirs & les droits s'étendoient sur deux de ces forêts 7. Ces vassaux s'approprioient les amendes qui s'adjugeoient sur les rapports des Sergents qu'ils avoient préposés *. Il est fait mention d'Odilon le Forestier dans une charte de Rainaud III, de l'an 1133 (f): il est nommé témoin après le Prévôt de Poligny. Gerard fils de Fauconnet le Forestier vendit au Comte Othon, en 1280, un moulin & des cens en cette Ville. Je crois que ceux-ci étoient les Veneurs & les Maires du Seigneur dans sa Terre, pour les matières concernant la chasse & les bois.

Le Duc Jean, en accordant à la ville de Poligny le privilège que l'on ne pourroit y faire la recherche d'aucuns bois de délit, déclara que les méfufants dans ses forêts ne pourroient être jugés & condamnés par le Gruyer du Comté de Bourgo-

⁶ Aux preuves, to. 1, n^o xj.

⁷ Vaire & la Mangette.

* Terr. cité.

(d) Ces forêts sont Vaire, la Mangette, Boichat, le Bois couronné & le bois Fromont. Celui-ci fut donné à cens à Jacques de Brancion en 1562. Il est aujourd'hui possédé par les habitants de Tourmont en conséquence d'ascensement.

(e) Les contrées d'Outrebois, de Devens, des bois Dan Rainaud, & partie de celle dite des Champs rouges *: la première & la dernière sont des retranchements faits sur la forêt de Vaire.

* Tit. de Vaux & du Domaine.

(f) Une autre contrée en vignoble, autrefois en forêt, dite Mont-adelon par corruption de *Mont-Oidelon*, *Mons Odilonis*, qui est son vrai nom, aura tiré cette dénomination du Forestier nommé dans la charte de 1133. Le P. Dunod a voulu décorer cette contrée du nom de Délos ou d'Apollon le Déléen. §

§ Découv. de la ville d'Antre, art. de Pol. Grozon.

gne qu'en cette Ville, où ils seroient ajournés à comparoître pardevant lui ⁸. Les Gruyers du Comté de Bourgogne au Bailliage d'Aval y avoient leur principal Siége, plusieurs y ont eu leur domicile, & un Lieutenant ⁹. Leurs autres Sièges dans le même Bailliage étoient au Val de Voiteur, à Orgelet & à Monnet, ou au Pont-du-Navoi ^{*}: mais ces trois derniers lieux n'étoient devenus des Sièges de la Gruerie que depuis les confiscations des Terres de la Maison de Châlon; ces Terres rendues, les Gruyers royaux ont cessé d'y exercer leurs fonctions.

8. Ch. de P.
du 9 mai 1410.

9. Aux pr.
n° 86.

* Mém. présenté au Roi d'Espagne Philippe II.

1. Huit juin
1371. Pol. t. 1,
n° 135.

2. Tit. de P.
de Dole 2.

Les grands Gruyers, comme les Baillis, prêtoient serment envers les Bourgeois de Poligny, de garder leurs franchises. L'un d'eux ayant refusé de le prêter, Marguerite de France lui commanda de le faire, & d'en donner un témoignage authentique en faisant mention de l'ordre qu'il en avoit reçu ¹. Philibert de Montmartin, Seigneur de Loulans, Gentil'homme de la bouche du Roi, & son Gruyer général y étant venu tenir les Assises générales pour le Bailliage d'Aval le 2 avril 1570, y prêta le serment accoutumé, dû à cette Ville, entre les mains de Guillaume Dagay, Ecuyer, Maire cette année là, en présence de Pierre Froissard son Lieutenant général au Bailliage de Dole ².

Depuis la réunion de la Franche-Comté à la Couronne de France, Louis XIV ayant créé pour cette Province sept Sièges de Maîtrises particulières des Eaux & Forêts en 1692, l'un de ces Sièges fut fixé à Poligny; il fut formé des Grueries de cette Ville, & de celles du Val de Voiteur & de Colonne. Avant l'établissement des Salines de Montmorot, fait il y a environ quarante ans, cette Maîtrise avoit le plus grand département, dans lequel étoient compris les Bailliages de Poligny, de Lons-le-Saunier, d'Orgelet, une partie de celui de Dole & la grande Judicature de Saint-Claude.

ARTICLE V & dernier.

Du Domaine & des offices de finances.

PLUSIEURS traits répandus dans les articles qui précédent, & dans la première partie de ces Mémoires, font voir que la Ville dont il s'agit principalement ici étoit celle du Domaine de nos Comtes du plus grand revenu: que c'étoit celle de leurs Terres qui avoit le plus de mouvances³: considération pour laquelle elle étoit qualifiée Baronie par ses Seigneurs (g); enfin, que c'étoit elle qui possédoit le trésor des titres du Domaine, où se rendoient les comptes, & où s'exerçoient des charges de finances. Combien de personnes distinguées de cette Ville ont été revêtues des premiers emplois? on ajoute seulement que les adjudications des fermes du Souverain dans le Bailliage d'Aval s'y faisoient le plus ordinairement comme au lieu principal & le plus commode. Le Bailli, des Maîtres des Comptes, les Avocat & Procureur du Prince, le Trésorier, les Prévôts & les Receveurs particuliers s'y assembloient à des jours indiqués pour vaquer à ces opérations⁴.

3. V. prem.
part. ann 1382
& suiv. secon-
de part. art. 11
& ailleurs.

4. Comptes
de 1445, 1511
& autres.

(g) Le nom de Baronie a été souvent, & le plus communément attribué dans le quatorzième siècle aux Terres, relativement à la suzeraineté qui y étoit attachée. Nos Comtes pour cette raison appelloient leur pais la Baronie du Comté de Bourgogne. Robert, fils de Robert Duc de Bourgogne, acheta de Gilles de Courcelles, femme de Thiébaud de Beauvoir, les Terres & châteaux d'Autume, de Cholieres & de Noire sur le Doux "au Diocèse de Besançon, en la Baronie du Duché de Bourgogne du côté de vers l'Empire". *

Du côté de vers l'Empire. Ces mots qui se rapportent au Comté de Bourgogne, donnent occasion de dire, ce qui avoit été omis, que la supériorité de l'Empereur s'y faisoit remarquer par les endroits suivants. 1° Par l'hommage que les Comtes de Bourgogne lui rendoient. 2° Par le droit sur les hauts chemins que les marchands étrangers suivoient, & le droit d'y établir des péages. 3° Par les permissions qu'il accordoit d'y battre monnaie. 4° Par les annoblissements. 5° Par les institutions de Notaires impériaux. §

* Hist. de
Vergy aux pr.
pag. 396.

§. Aux preu-
ves, tom. 1. n°
67, 68, 66, 72,
77. plus n° 69.

Lorsque les comptes s'y rendoient, & quelque tems encore après, le Trésorier du païs y exerça son office: mais à la suite la Ville de Dole nous enleva cet officier de finances qui ne fut remplacé que par un Receveur particulier, ou Lieutenant du Trésorier de Dole 5.

5. U. 251,
ann. 1406.

Le Souverain nommoit quelque fois une Commission dans la première de ces Villes pour y régler les affaires domaniales: telle fut celle qui fût établie en 1392, dont on a quelques ordonnances. On y remarque que cette Commission formée de quatre Conseillers du Duc 6 & d'Étienne Vurry, Trésorier de Dole n'eut aucun égard aux jugemens des Baillis sur le fait du Domaine, parce que les Juges ordinaires n'en connoissoient point (est-il dit) sans une Commission spéciale 7.

6. Jean Longin, Bon Guichard, Pierre de Plaine & Renaud Goubaut, tous de Poligny.

7. Ter. de P.
f. 135.

Le Roi ayant créé, par édit du mois d'août 1692, neuf offices de Conseillers-Receveurs des impositions ordinaires & extraordinaires, & des deniers d'octrois des villes & bourgs en Franche-Comté, en a assigné un à Poligny pour son Bailliage & celui d'Arbois; offices d'un produit considérable.

Le tableau que je viens de tracer de certains offices, de leur nature & fonctions n'est pas le fruit des conjectures: mais le résultat de titres certains. Une meilleure main pourra le travailler plus en grand & y donner un contour plus gracieux. Content d'avoir fourni quelques vues neuves sur ces objets, je poursuis mon dessein, en passant à d'autres établissemens qui se trouvent dans la ville de Poligny; ceux qui appartiennent à la Religion, & que la piété de nos Princes y a fondés ou soutenus.



CHAPITRE II.

DES ÉTABLISSEMENTS ECCLÉSIASTIQUES ET DE PIÉTÉ.

QUAND on examine le nombre & la qualité des établissemens procurés par nos prédécesseurs pour l'augmentation du culte divin & le soulagement des pauvres, on voit que l'esprit de religion qui fait tant d'honneur à la Nation Comtoise, a été l'un des traits décidés du caractère des Bourgeois de Poligny. Les Écrivains l'attestent ⁸, les monuments le publient. Quels sujets plus dignes d'être approfondis que ces établissemens, les fruits de la piété de nos peres?

⁸. Foderé,
Descript. Topog.
Jubl. x.
Vie de Ste Coléte. J. Chevalier Polyh. ode 18.

ARTICLE I.

De l'Église collégiale & paroissiale.

Chap. II.

CONSIDÉRÉE comme paroissiale, elle fût l'une de ces Églises principales & baptismales du Diocèse de Besançon, rares dans les commencemens du Christianisme, où l'Évêque faisoit administrer les Sacramens & instruire des vérités de la Foi un peuple nombreux, tant du bourg ou lieu principal, que des lieux circonvoisins ⁹.

Les mêmes considérations qui servent à établir l'antiquité de cette Ville, conspirent à prouver celle de son Église: les bourgs les plus fréquentés, en meilleur climat & sur les grandes voies ont excité les premiers le zèle & la vigilance des Evêques, qui ne manquèrent pas d'envoyer des Prêtres & des Ouvriers évan-

⁹. Du Can-
ge V. *Ecclesia*.
M. Dunod,
Hist. de l'Egl.
t. 2, p. 214.

géliques dans les contrées où il y avoit une plus abondante moisson à faire, dès qu'il fut d'usage de former des Eglises dans les bourgs & les campagnes.

Il est probable qu'il n'y eut au commencement que cette seule Eglise pour la ville de Poligny & sa banlieue: ses richesses, le nombre de ses sujets, de ses Chapelles & des Clercs qui la desservoient, la rendrent dans la suite très-considérable. On y comptoit déjà, dans le quatorzième siècle, quinze ou seize Chapelles, vingt-huit à trente Prêtres séculiers, outre un Prieur, deux ou trois Religieux & quelques Clercs inférieurs ¹. Ces Chapelles étoient anciennes; on en voit les ruines parmi les mazzures de la vieille Eglise, où plusieurs formoient des hors-d'œuvre: leurs voûtes à berceau, avec des arcs à plein ceintre montrent qu'elles avoient été bâties ou rétablies avant le treizième siècle, tems auquel on fit usage des voûtes à bonnet pour les Temples.

Les fondateurs de ces Chapelles eurent en vue que les Chapelains aidassent au Curé à faire le Service & récitassent l'Office divin dans l'Eglise où elles étoient érigées; ce qui obligeoit les pourvus à la résidence & à la desserte personnelle ². Il me semble que ce sont ces moindres bénéficiers qui ont donné naissance à la société des Prêtres natifs d'un même lieu, que l'on nomme Familiarité. Ne seroit-ce point d'eux que la charte de Marguerite, veuve du Comte Othon fait mention sous le nom de *Clerici* Burgenfes ³? Dans le quatorzième siècle ils étoient appelés les Compagnons de l'Eglise; Chapelains natifs dans le siècle suivant: aujourd'hui on les nomme Familiers, comme dans tout le Diocèse de Besançon: une ville étant regardée comme composant une grande famille.

Cette Eglise, paroissiale d'une bonne ville, mere de cinq filiales, qui sont: Mieri, Plâne, Vaux, Saint-Savin de Barre-taine & Sainte-Agathe du château de Grimon, après les di-
vers

1. Chart de Pol. Traité du 8 avril 1391. Teit. de l'an 1400.

2. M. Dunod, t. 2, pag. 262. V. Van. Elpen.

3. An. 1202, Aux pr. tom. 1, n° 24.

vers changements remarquables dans la première partie 4, fut enfin élevée au rang des insignes Collégiales. Comme telle, c'étoit suivant sa constitution & ses titres d'établissement, la plus distinguée des Collégiales de ce vaste Diocèse: elle a été fondée pour suivre en tout ce qui peut lui convenir, les rites & les usages de l'illustre Eglise Métropolitaine de Besançon. Elle fut pourvue en conséquence d'un Chef, de Dignitaires & d'Officiers; favorisée de privilèges & décorée de distinctions propres. Plus on lit dans M. Dunod ce qui concerne l'Eglise Métropolitaine, plus on apperçoit dans celle de Poligny des rapports avec elle.

4. Sous les
viii, ix, x, xi,
xii & xiii siècles.

Au commencement du quinzième siècle, les Bourgeois de Poligny voyant que leur Eglise hors des murs, incommode par son éloignement, & déjà trop petite pour une paroisse aussi nombreuse, étoit encore exposée aux profanations en tems de guerre, se déterminèrent à en faire bâtir une autre dans l'enceinte de leur Ville. Ils obtinrent en 1409 d'Alexandre V, par la médiation du Duc Jean, que la Paroisse y seroit transférée. On tient que dès-lors le projet fût d'en faire bientôt une belle Collégiale. La Ville en ce tems-là étoit riche & puissante, suivant un titre de l'année 1403 5. Plusieurs de ses Nobles & de ses Bourgeois occupoient des places distinguées dans la Maison du Souverain: d'autres étoient revêtus de grands emplois; le Clergé séculier y étoit nombreux, & nommé Collège pour cette raison 6.

5 Archiv. des
Dominic.

6. Là même.

Jean Choufat, natif de cette Ville, que ses services rendoient cher à son Prince, contribua pour beaucoup aux dépenses de l'édifice: ayant donné plusieurs maisons qui lui appartenoient, il en acheta d'autres, & fournit ainsi la plus grande partie de l'emplacement nécessaire pour la nouvelle Eglise, & pour le cimetière qui forma une place tout autour. Il donna encore de grandes sommes pour l'avancement de l'entreprise.

Plusieurs Seigneurs ecclésiastiques & laïques signalèrent leur zèle par des libéralités considérables. Aussi cet édifice surpassa en grandeur & en beauté toutes les Eglises paroissiales ou collégiales qui existoient alors dans le Comté de Bourgogne: c'est encore aujourd'hui l'une des plus belles de la Province: la grande nef & le chœur ont une sorte d'élégance & de grace qui frappe & qui plaît. La tour du clocher, l'une des plus régulières & des plus superbes, étoit couverte avant le désastre de la Ville en 1638 par une aiguille hexagone, construite en tufs sculptés, d'une hauteur prodigieuse, proportionnée à celle de la tour qui lui servoit de base. On en voit la forme dans un plan de Poligny levé en 1553: elle est couverte à présent d'un dôme de bon goût. Un Auteur du dernier siècle met au rang des distinctions de cette Ville la beauté & la grandeur de ses Temples 7. La principale porte de cette Eglise présente aux connoisseurs un de ces efforts de l'art qui étoient dans le goût du siècle (*h*).

7. Joan. Chevalier, ode 18.

Thiébaud de Rougemont, Archevêque de Besançon en avoit beni la place & posé la première pierre en 1415. L'édifice achevé, il le consacra au Seigneur, & y transféra le service en exécution de la bulle du Pape. Ce ne fut pas sans opposition de la part de plusieurs du Clergé, qui, ayant leurs maisons dans le quartier de la vieille ville, ne pouvoient se déterminer à abandonner une Eglise qu'une longue habitude, leur régénération spirituelle, & les cendres de leurs ancêtres leur rendoient chère. Il fallut avoir recours au saint Siège pour les obliger,

Chap. II.
Art. I.

(*h*) Deux pierres forment seules cette porte, haute de quatorze pieds & large de douze. Le montant de battement avec ses moulures, feuillures, base, chapiteau, un demi-pilastré en dedans, une verrouillère saillante de douze à treize pouces, & un pied d'estal en dehors, travaillé, haut de cinq pieds, supportant une statue colossale du Sauveur n'est qu'un seul bloc. Quelle masse n'a-t-il pas fallu pour y trouver de quoi travailler autant de pièces, situées comme elles le sont?

sous peine de censures, à venir faire le Service divin dans l'Eglise neuve ⁸. Les Bourgeois avoient obtenu du Pape, par l'entremise du Prince Philippe, fils du Duc de Bourgogne le pouvoir de démolir l'ancienne, d'en enlever les fonts baptismaux & de détruire la clôture du cimetière, à condition que le sol n'en seroit pas converti à des usages profanes, ni réduit en culture; & que l'on y entretiendrait au contraire une chapelle où la Messe seroit célébrée chaque jour: cette dernière condition fut probablement la suite des arrangements pris avec les habitants de ce quartier.

8. Bulle de Martin V, fulminée le 13 novembre 1442, par l'Official de Langres.

On n'en vint point à la démolition, dès que l'on vit les opposants disposés à se rendre. Les fonts baptismaux seulement furent transportés. Le chœur, la sacristie & le clocher sont entretenus, ainsi qu'une Chapelle collatérale consacrée à la sainte Vierge. Dès-lors on a appelé ces restes, & tout ce qui y est adjacent du nom d'Eglise de Notre-Dame.

Chaque jour, entre Matines & l'heure de Prime, on y célèbre une Messe appelée de Coytier, du nom de Jacques Coytier, premier Président de la Chambre des Comptes de Paris (i). Les connoisseurs estiment fort un ouvrage de sculpture, d'un seul bloc de marbre du pays, distribué en trois groupes, dans lequel sont représentés les mystères de l'Annonciation, de la Nativité du Sauveur, & de l'Adoration des Mages: on le doit à la piété de noble Jean Dagay, qui en décora cette Chapelle en 1534.

Il y avoit dans le tems de cette translation un Prieur & quelques Religieux qui se trouverent obligés de suivre le reste du Clergé. Aymé de Châlon, Abbé de Baume jouissoit alors des

(i) Ce Président l'avoit fondée aux jours de dimanches & de fêtes, & encore des fêtes de la sainte Vierge quoique non chômées: M. le Doyen de Brun a augmenté la fondation, & fait rétablir l'obligation d'y célébrer la Messe tous les jours de l'année.

revenus du Prieuré de S. Hypolite de Poligny, que ses prédécesseurs avoient fait réunir à leur manse abbatiale dans le quatorzième siècle: il ne fournissoit à ces Religieux que des prébendes. On ne peut pas fixer précisément l'époque à laquelle ce Prieuré commença à être tenu en bénéfice: mais ce ne fut ni plutôt qu'en 1084, ni plus tard que vers le milieu du siècle suivant: cependant la suite des Prieurs de Poligny demeure inconnue. Girard ou Gerard traita sous cette qualité avec le Comte en 1265 pour les dixmes sur le territoire de la Ville: Guillaume de Gouhenans transigea en 1309 avec Ode de Poligny d'un différend qu'ils avoient, & en obtint une portion de dixme dans la paroisse de Saint-Savin; ce sont-là les seuls Prieurs qui me soient connus: peut être que Guillaume de Gouhenans fut le dernier titulaire de ce Prieuré, dont un pouillé, rédigé certainement dans le quatorzième siècle, dit: *nunc est de mensâ Abbatia Balmenfis* 9.

9. Aux preuves, n° 95.

Jean Longin, Licentié es loix, Chanoine de Befançon, Conseiller de Marguerite de Flandre, Comtesse de Bourgogne, étoit Curé de cette Église dans le tems de sa translation; le patronage en appartenoit à cette Souveraine & à l'Abbé de Baume qui en usoient alternativement. C'est sans doute pour marquer cette alternative que l'on avoit élevé au frontispice de l'Église un grand arc surbaissé en pierres sculptées, supporté à droite par un buste de Prince, la tête ornée d'une couronne: à gauche par un autre buste, la tête sans cheveux, avec les marques de l'habit monachal; ce qui se voyoit encore ces années dernières. J'aurai toujours regret à ce qu'on livre au peuple, comme nous le faisons, les monuments antiques à détruire, sans y avoir réfléchi & sans précautions. La couronne du Prince étant ornée des fleurs de France, je juge que ce frontispice avoit été rétabli sous le regne de Philippe le Long, Roi de France, Comte de Bourgogne; les trois grandes roses, & les

autres ornemens que l'on y voyoit étoient dans le goût de ce tems-là.

Les Curés de Poligny ont été dès-lors les Doyens de la Collégiale. Tous ceux qui précéderent furent des personnes qui joignoient à la dignité du Sacerdoce, l'avantage de la naissance, ou celui d'être en crédit auprès du Souverain. Les chartes & les titres nous ont conservé les noms de neuf ou dix Recteurs de cette Église, depuis Héliou qui l'étoit en 1083, lorsque l'Abbé & les Religieux de Baume y entrèrent. Autrefois la plupart des Curés étoient des personnes de considération dans le monde; & leur naissance répondoit à l'importance de leur ministère: les preuves en sont multipliées.

Othon, Duc de Méranie destina Poligny, l'une de ses villes favorites parmi celles de sa domination, à être décorée d'une Collégiale. Il y faisoit édifier dans cette vue une belle & grande Chapelle, lorsque la mort qui le prévint s'opposa à la consommation de ce religieux dessein. Il en recommanda néanmoins l'exécution, dans les termes les plus forts, à Alix sa sœur & son héritière, & aux Seigneurs qu'il désigna exécuteurs de son testament.

Il n'arrive que trop souvent que les volontés des testateurs sont négligées ou mal remplies. Alix occupée de mille soins durant la vie d'Hugues son premier mari, ne put songer à exécuter les dispositions du Duc son frere. Plus tranquille dans la fuite, elle appella, du consentement de Philippe Comte de Savoie son second mari, les Freres Prêcheurs, leur donna cette Chapelle ducale, & les établit dans le lieu destiné par Othon au Chapitre qu'il avoit voulu fonder. Elle crut satisfaire à ses vœux par équivalent: mais près de sa fin elle pensa autrement, ayant ordonné en 1277¹ que le Chapitre qui auroit dû être établi à Poligny le feroit à Dole; il n'étoit plus tems de le fi-

¹. Tem. 1.
n° 54.

xer dans la première de ces villes. Ce changement contraire à la volonté du Duc de Méranie souffrit des contradictions.

Notre Ville ayant été ainsi privée en partie du fruit de sa bienveillance, on chercha à l'en dédommager. L'amour de la patrie agissant dans le cœur de plusieurs de ses citoyens en crêdit à la Cour du Duc Philippe le Bon, leur fit former le dessein d'y établir une Collégiale qui ne le cédât point ni du côté de l'édifice, ni par le nombre des suppôts, à celle qui lui avoit manqué.

Jean Choufat parut seul se charger de l'exécution de ce projet : mais il étoit puissamment secondé par Jean de Toifi, Chancelier & Evêque de Tournai, par Nicolas Rollin qui fut aussi Chancelier, par Jean Jean Chevrot, Conseiller du Duc & depuis Chef de son Conseil & Evêque de Tournai, & par d'autres personnes encore qui avoient des emplois à la Cour. Jean de Toifi & Nicolas Rollin sont nommés parmi les fondateurs de cette Collégiale ¹.

¹. Stat. ch. 2.
ann. 1431.

La Paroisse transférée, le Clergé séculier & régulier réuni dans l'Eglise neuve, le pieux Choufat & Blanche Guillet sa femme présentèrent au Duc Philippe un plan de fondation où ils exposent qu'ils sont avancés en âge, sans enfants, ni espérance d'en avoir; que souhaitants de consacrer à Dieu une partie de leurs biens, ils ont assigné par contrat du second janvier des biens en francs-aleux, du revenu de neuf cent livres estevenants, faisant mille livres tournoises, pour qu'il plût au Duc d'en fonder dans l'Eglise neuve de S. Hypolite de Poligny un Collège d'un Doyen, d'un Chantre & Chanoine, d'onze autres Chanoines, d'un Marguillier, de huit Chapelains ou Vicaires tous Prêtres, & de quatre Enfants de chœur.

Ann. 1428,
vieux stile.

Ils prièrent le Duc de se porter fondateur, collateur & patron de ce Collège, de procurer que le Pape érigeât cette Eglise en Collégiale, d'agréer que les Doyen, Chantre & Chanoines

fussent du Comté de Bourgogne, le Marguillier, les Chapelains & les Enfants de chœur, de Poligny & de sa châtellenie; & que l'on préférât pour les chapellenies ceux qui auroient été Enfants de chœur.

Ils témoignèrent encore qu'ils desiroient que la Cure fut unie au Collège pour le profit, & à la charge du Doyen; que l'Office se fit chaque jour dans cette Eglise bien,solemnellement & à trait; que tous les sup pôts & leurs Clercs vivants cléricalement, résidents, & desservants cette Eglise fussent exempts de la Jurisdiction de l'Archevêque de Besançon, de ses Archidiares, Officiers & de leurs successeurs, & de tous autres Juges: que le Doyen fut le Prélat de ce Collège, qu'il eut, & le Chapitre en son absence, toute Jurisdiction ecclésiastique & ordinaire sur le Chantre, les Chanoines & les autres personnes que l'on a nommées; qu'il pût en conséquence excommunier, absoudre, condamner & punir selon l'exigence des cas; que le Doyen seul, & non un autre, eut la pleine & entière connoissance des cas concernant les personnes & les revenus des sup pôts de ce Collège, avec le pouvoir d'absoudre les Bourgeois ses paroissiens de tous cas réservés aux Evêques; pourquoi ils supplient le Duc d'employer son crédit auprès du souverain Pontife pour en obtenir ces privilèges.

Suivant ce plan, concerté sans doute avec les Ministres du Souverain, le Chantre a la principale autorité dans le chœur pour ce qui regarde le Service divin; le Marguillier ou Custode a la garde des vases sacrés, des ornements, des livres, &c. il doit faire tout ce qui appartient à son office, & célébrer ou faire célébrer chaque jour avant l'aurore la première Messe (κ).

(κ) Cette Messe quotidienne qui doit être célébrée à l'Autel de la sainte Vierge, étoit fondée auparavant; le Marguillier en fut chargé, & comme elle doit être dite voire de l'Annonciation, elle se trouve nommée dans d'anciens régistres la Messe de l'Av Maria.

Les Chapelains doivent assister à tous les offices & à toutes les heures avec les Doyen, Chantre, Chanoines & Marguillier, & sçavoir la musique ou le chant. Les Enfants de chœur doivent de même assister à tous les Offices & chanter les Répons; enfin tous, sans exception, doivent faire leur résidence continue à Poligny sans pouvoir en être dispensés.

Personne ne peut être nommé Doyen, Chanoine ou Chapelain s'il n'est Souâdiacre, ou en état de l'être dans trois mois, & Prêtre dans un an après.

On reconnoît par cet arrangement que l'on a eu en vue de se conformer à l'antiquité chrétienne, & de former la Collégiale de Poligny sur le modèle des anciennes Cathédrales qui étoient composées du Prélat, de douze Prêtres, de sept Diares & de quelques Clercs inférieurs ³. Ici le Doyen est le Prélat du Corps composé de douze Chanoines représentant l'Ordre des Prêtres; de neuf sujets inférieurs en rang & séance aux Chanoines, qui représentent les Diares, & de quatre Enfants de chœur qui sont les Clercs subalternes.

3. Baillet.
Office du jeudi
saint.

Un autre objet d'imitation de l'ancienne discipline se reconnoît dans les aumônes que le Chapitre étoit tenu de faire deux fois l'année aux pauvres de la Ville & de sa chàtellenie, le dimanche après la Pentecôte & le dimanche après la S. Michel. Ces aumônes générales, en usage dans les Cathédrales & les Abbayes, sont des suites du partage des biens de l'Eglise, dont une portion étoit destinée à la nourriture des pauvres. Celles que nous rappellons se faisoient en pain. La distribution devoit s'en faire par un Chanoine député, & par le Marguillier, à la participation de deux des quatre Echevins de la Ville. On devoit y employer cent quarante quartaux de froment (1): la

(1) Cent quarante quartaux font deux cents quatre vingt boisseaux, le quartal étant de deux boisseaux ou mesures, &c répondant à ce qu'on appelle la quarte dans le Bailliage

valeur du quartal par commune année est portée à treize sols fix deniers *eslevnants*. L'Hôtel-Dieu 4 participant à ces distributions, chaque fois, pour soixante pains d'une certaine valeur; les Religieuses de sainte Claire pour une pareille quantité, & les Freres Prêcheurs pour cent pains. Le Magistrat en a traité avec le Chapitre, & l'en a déchargé en ce qui regarde le public, ce qu'il n'a pu faire sans porter préjudice aux pauvres des villages de la châtellenie, parmi lesquels cinq sont appelés particulièrement les villages de la charité (m).

Les Fondateurs demanderent de plus que les Chanoines & les Chapelains qui auroient des Cures, pussent les faire desservir par des Vicaires sans permission de l'Archevêque, tandis qu'ils seroient leur résidence à Poligny & qu'ils desserviroient la Collégiale. C'étoit un privilège dont les Chanoines de la Métropolitaine de Besançon jouissoient, & dont ceux de la Collégiale de Poligny ont joui, même depuis le Concile de Trente qui défend de posséder deux Bénéfices incompatibles. Le Chapitre de Poligny délibéra de recourir au Pape, afin d'obtenir en faveur des Chanoines, des Chapelains & des Familiers la confirmation de leurs privilèges à cet égard : il faut que le succès ait répondu à la demande, du moins pour un tems limité: car sur la fin du seizième siècle, & au commencement du dernier, quelques-uns d'entre eux possédoient encore des Cures avec leurs prébendes.

Après que les fondateurs eurent réglé que sur le fonds assigné pour la dotation du Chapitre l'on prélèveroit les dépenses

4. C'est l'Hôpital du Saint-Esprit.

5. 25 février 1572.

* Régistres du Chap.

d'Amont, & l'émine dans le Bailliage d'Aval. La preuve en est certaine par les chartes: cependant on trouve qu'il s'élève souvent des doutes sur cet objet, à prétexte de la diversité que l'on remarque dans les titres de quelques Seigneurs particuliers.

(m) Barreraine, Champvaux, Reffart, Chamole & Chazault.

Tome II.

O

nécessaires pour les aumônes, le luminaire & l'entretien de 12 torches de cire blanche, du poids de quatre livres & demie chacune, pour accompagner le saint Sacrement dans les processions; ils déclarent que du surplus le Doyen en prendra soixante livres, le Chantre cinquante, chaque Chanoine quarante, le Marguillier quarante-cinq, chaque Chapelain vingt, & les quatre Enfants de chœur autant qu'un Chanoine pour tous. Cette proposition est la même qui s'observe aujourd'hui pour la participation aux revenus de la manse capitulaire, à quelques petits changements près, au regard du Custode.

Le Prince fut prêt de consentir à ce que le Chapitre nommât le Doyen & le Chantre, auxquelles il conférerait ces dignités; de retenir pour lui & ses successeurs la libre collation des Chanoinies; & de trouver bon que les Doyen & les Chanoines conférassent librement les prébendes du Marguillier, des huit Chapelains & des Enfants de chœur, & qu'ils les instituassent après la mort des fondateurs.

Le plan de cette fondation étoit bien entendu pour la magnificence & la majesté du Service divin, ainsi que pour éviter les frais en Cour de Rome, les résignations en faveur, les coadjutoreries, & plusieurs autres inconvénients. Le Duc Philippe l'agréa dans tous ses points par des clauses générales, mais expresses ⁶. Par des dispositions particulières, il se constitua fondateur & protecteur spécial de cette Église; déclara les suppôts de ce Chapitre, leurs serviteurs & clercs vivants cléricallement exempts de toutes aides, impositions & subventions personnelles, excepté celles qui seroient faites pour les fortifications de la Ville & l'entretien de ses ponts, portes & fontaines. Il consentit à l'union de la Cure, accorda au Doyen toute Jurisdiction en matière personnelle sur le Collège des Chanoines, Chapelains & autres, & sur les Clercs desservants cette Église, avec le droit d'avoir des prisons: amortit les fonds

6. Lett. patentes, datées du jour de Pâques 1429.

assignés pour la dotation du Chapitre, quitta toute finance & indemnité qui pourroit lui être due ou à ses successeurs; & ordonna aux Gens des Comptes de vérifier & d'expédier sans frais tout ce qu'il conviendrait de faire.

Gilles Grusignot, Chanoine Écolâtre de l'Église Métropolitaine, natif de Poligny, sujet capable de mettre le nouveau Collège au fait des Rits & des usages de cette première Église, fut proposé par le fondateur pour être le premier Doyen de la Collégiale de Poligny: le Duc Philippe le nomma à cette dignité & à la Cure: il désigna aussi le Chantre, les Chanoines & les Chapelains sur la présentation de M. Choufat qui s'étoit réservé le pouvoir de présenter à toutes les places pendant sa vie (n). Presque tous les Prêtres de la Ville, Chapelains natifs du lieu furent pourvus dans cette nomination. Le Recteur de l'Hôtel-Dieu de l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier, qui depuis un tems immémorial étoit l'un des Sociétaires, se trouvoit l'un des plus anciens; il étoit d'ailleurs par son état Chanoine régulier; ses successeurs ont continué à avoir rang & séance au chœur après les Chanoines séculiers, & l'Officier que l'on nomme Custode ou Marguillier. On les tient pour premiers Chapelains d'honneur. De cette sorte cette Collégiale se trouva composée de vingt-trois Prêtres & de quatre Enfants de chœur prébendés. Simon Chevrot, Abbé de Goailles, & Jean de Fruin, Chanoine-Trésorier de l'Église Métropolitaine, Conseillers du Duc de Bourgogne, furent commis par ce Prince pour mettre en possession les Doyen, Chantre, Chanoines & Chapelains.

(n) Voici les noms des douze premiers Chanoines: Jean Étienne, Chantre & Chanoine; Besançon Sercon, Humbert Boucheoux, Hugues Picotey, Licencié en Médecine; Jacques Morel, Maître ès arts, Étudiant aux decrets; Jean Forgon, Jean Bon, Jean Obéllial, Pierre Mercier, Jean Thomas, Étienne Vincent, Guillaume Vieux.

7. Aux preuves, n° 96.

Eugène IV qui tenoit alors le saint Siège, l'érigea en Collégiale insigne à la prière du Duc Philippe, par une bulle du 28 avril 1431 7; il y créa les dignités, chanoinies, offices & chapellenies exprimées dans la fondation, & la décora en termes indéfinis de toutes les distinctions, & de toutes les marques d'honneur dont jouissoient les autres Eglises collégiales de ce Diocèse & des contrées voisines à quel titre que ce fût. N'est-ce point là un titre qui puisse lui faire espérer d'obtenir un jour les mêmes distinctions que quelques autres Eglises du Diocèse de Besançon ont obtenues depuis?

Le Pape mit cette Eglise, ses sup pôts & tous les Clercs qui la desserviront sous la protection du saint Siège, dont il les fait dépendre immédiatement, les exemptant pleinement & chacun d'eux, leurs biens, droits & revenus présents & à venir de la Jurisdiction de l'Archevêque de Besançon, de ses Officiers & de tous autres Juges ordinaires, de quelle autorité qu'ils soient revêtus. Il accorde au Doyen toute Jurisdiction ordinaire & immédiate sur les Chanoines & les Chapelains, & sur tous les autres Clercs de cette Eglise; il lui donne pouvoir d'absoudre ceux qui seront soumis à sa Jurisdiction, non-seulement de tous les cas réservés aux Evêques, mais encore de ceux qui sont réservés au saint Siège: il commet enfin Jean de Fruin pour l'exécution de sa bulle & pour ordonner tout ce qui conviendra.

Ce Commissaire zélé comme il l'étoit, pour l'augmentation du Service divin, & pour l'honneur & l'avantage de sa patrie, procéda sans tarder à la fulmination de la bulle du Pape en présence de Gilles Jourdain, Lieutenant général d'Aval, Conseiller du Duc de Bourgogne & son Procureur spécial, lequel accepta en cette qualité ce qui fut statué.

Le Doyen, le Chantre, les Chanoines, le Custode & les Chapelains sont installés le 14 octobre 1431, jour auquel l'E-

glise honore saint Calixte Pape & Martir. En mémoire de quoi la fête de ce saint Pape se fait de Rit double dans cette Collégiale.

Au mois de décembre suivant, le même Commissaire rédigea des statuts très-sages, descendants dans les détails nécessaires: les différentes dispositions contenues dans l'acte de fondation & dans la bulle d'érection y sont répétées & expliquées conformément aux intentions des fondateurs & du souverain Pontife. Les obligations particulières de chaque Dignitaire, Officier & Suppôt y sont rapportées, & les services, les distributions & les peines réglées.

Pour mettre le sceau à cet ouvrage, Quentin Ménard, Archevêque de Besançon approuve ⁸ ce qui a été fait; consent à tous les privilèges & à toutes les graces accordées au nouveau Collège, & particulièrement à l'exemption de la Jurisdiction du Diocésain, sous la réserve que le Doyen élu par le Chapitre & pourvu par le Prince seroit obligé de prendre de lui & de ses successeurs une institution par rapport à la Cure, & seroit soumis à cet égard à leur visite. L'exemption de cette Église a été si bien cimentée que l'on n'a pu y faire brèche. C'est, disent les Canonistes de la Province, celle qui réunit le plus exactement les conditions sévèrement requises pour être inviolable. Le Roi en son Conseil l'a reconnue & confirmée ⁹.

8. Le 18 août
1442.

Lorsque l'Archevêque donna son consentement, la Cure venoit d'être unie au Chapitre, à la charge du Doyen: l'union en fut faite ensuite d'une bulle du 6 septembre 1432, mise à exécution en 1442 du consentement de Jacques Morel alors Doyen & Curé.

9. Arrêt
d'août 1742.

Étienne de Pierre Fontaine, Religieux de l'Ordre de Cluni avoit obtenu le Prieuré de S. Hyppolite de Poligny sur l'Abbé de Baume qui en jouissoit. Il avoit fait annuler par le Pape l'union qui en avoit été faite à cette Abbaye. Il avoit exposé

Chap. II.
Art. I.

qu'il y avoit eu dans tous les tems un Prieur & quelques Religieux dans ce Prieuré; que les revenus en étoient suffisants pour les y faire subsister, & que depuis que l'Abbé de Baume se les attribuoit, les bâtimens demeuroident en ruine & dans un état honteux; enfin que le Service divin ne s'y faisoit plus. Grands débats à ce sujet entre l'Abbé & lui. Il obtint cependant d'un Juge délégué par le saint Siège une sentence favorable, après laquelle il contesta la préséance au Doyen du Chapitre de Poligny. Le Duc Philippe & le Chapitre recoururent au Pape pour en obtenir l'union de ce Prieuré à la manse capitulaire, afin de faire cesser les contestations sur la préséance, & de procurer une augmentation de revenus au nouveau Collège trop médiocrement doté: ils l'obtinrent. Etienne de Pierre Fontaine appuyé par le Duc, étoit d'intelligence avec le Doyen & les Chanoines: il consentit à la révocation de la cession qu'ils avoient faite à l'Abbaye de Baume de deux quartiers de muire en échange des droits utiles & honorifiques qu'elle avoit sur l'Eglise de Poligny: il donna son consentement l'année suivante ¹, à ce que le Prieuré, & tous les droits qui en dépendoient demeurassent unis au Chapitre moyennant une pension; l'union qui en avoit été faite ne devant avoir lieu, aux termes de la bulle d'Eugene IV, qu'après le décès ou la résignation du Prieur. L'Abbé & les Religieux de Baume réclamèrent, obtinrent des Juges, appellerent des jugemens qui ne leur étoient pas favorables: le Doyen, les Chanoines & Etienne de Pierre Fontaine en firent autant de leur côté, lorsque les sentences leur étoient contraires. L'affaire avoit même été portée au Concile de Basse, & l'Abbaye de Baume y avoit été rétablie dans sa possession: mais le Pape rejetant ce qui y avoit été fait, commit de nouveaux Juges; il éteignit même le titre & le nom du Bénéfice, & en appliqua les droits & les revenus au Chapitre. Nonobstant cela, l'Abbé de Baume eut encore le

1. 1441.

crédit de se faire écouter; il obtint que le Pape évoquât à lui & au saint Siège toutes les contestations, & qu'il commit l'Évêque de Syracuse, Auditeur de Rote pour les décider comme si elles étoient entières, sans avoir égard aux sentences obtenues de part & d'autre. Le jugement définitif de ce Commissaire fut favorable à Baume; on en appella encore: enfin pour terminer des contestations que le stile de la Jurisdiction ecclésiastique rend presque interminables, le Chapitre traita & céda à l'Abbé & aux Religieux de Baume un quartier & demi de muire sur les Salines, moyennant quoi ils renoncèrent à tous leurs droits sur ce Prieuré. C'est ainsi que ce Bénéfice fut uni définitivement au Chapitre par une dernière bulle de Nicolas V^e, & que ses revenus furent considérablement augmentés. Jean Chevroz, Évêque de Tournay y ajouta par la fondation & la dotation d'une belle Chapelle qu'il fit édifier au côté méridional de l'Eglise: édifice & fondation qui méritent ici une place.

Ce Prélat jouissoit d'un grand crédit à la Cour du Duc Philippe; il l'employa pour l'augmentation du Service divin, & pour procurer de nouveaux avantages à sa patrie. Après avoir fait bâtir la superbe Chapelle dont je viens de parler, il la fit dédier à la sainte Vierge & à saint Antoine, & y plaça des reliques de ce Saint qu'il avoit obtenues; il l'enrichit encore d'autres reliques, ce qui donna lieu à l'établissement de pèlerinages & au concours des peuples dans cette Chapelle. Étant à Poligny au mois de janvier 1445, il établit trois Chapelains pour la desservir, & un Marguillier ou Custode pour en prendre soin: il l'avoit déjà fournie de vases précieux & d'ornemens magnifiques. L'argent y brilloit de toutes parts; elle étoit ornée de statues, de bas reliefs, de morceaux de sculpture de bon goût; rien ne manquoit à sa propreté & à sa magnificence. Ceux qui liront les inventaires des meubles, des ornemens, des va-

1 An. 1448
23 mai.

Fondation de
la Chapelle de
Tournai.

3. V. inv. de
l'an 1477 &
1529. Arch. du
Chap. de P.

ses sacrés & de l'argenterie qui lui appartenoient, avoueront qu'il y a bien des Chapelles de Souverains moins riches en ce genre que ne l'étoit celle-ci 3. Ces Chapelains devoient y réciter l'Office divin, y célébrer chaque jour la Messe, & étoient tenus à la résidence. C'est être trop indifférent sur nos intérêts que de négliger de faire observer en ceci la volonté du fondateur.

L'Archevêque de Besançon en fit la consécration le 7 juin 1455, & ordonna qu'à pareil jour on y feroit l'anniversaire de sa dédicace.

4. Tit. de
fondation, du
16 juillet 1453
Aux pr. n° 98.

Pour exécuter ses pieux desseins, l'Evêque de Tournay pria le Duc Philippe d'agréer que l'une des douze prébendes canoniales fut affectée à une place de Maître de musique, dont la nomination seroit laissée au Chapitre: il l'obtint en 1451; vint à Poligny en 1453 pour concerter l'établissement d'une maîtrise de musique, & les fondations qu'il se proposoit encore de faire en faveur du Doyen & des Chanoines. Il acquit dans cette vue une maison pour le logement du Chanoine-maître de musique & des Enfants de chœur; & acheta des rentes sur les Salines. De retour dans son Diocèse, il consumma son ouvrage 4: après avoir réglé différents points concernant le Maître de musique & les Enfants de chœur, il charge le Doyen & les Chanoines de célébrer dans sa Chapelle chaque jour, à tour de semaine, par eux-mêmes & non par des Chapelains ou des Vicaires une Messe à notes, laquelle seroit répondue par le Maître de musique & ses quatre élèves (5): ceux-ci doivent de plus y chanter tous les samedis & les veilles des fêtes de la sainte Vierge, à l'issue des Vêpres, l'antienne de la Vierge se-

(5) Cette Messe doit se dire le Dimanche de la Trinité, ou du jour; le lundi de *requiem*, le mardi des Anges, le mercredi de Saint Antoine, le jeudi du Saint-Esprit, le vendredi de la Croix, & le samedi de la Vierge.



Ion le tems , avec la prose *inviolata* , suivie de l'oraison propre dite par le Chanoine hebdomadaire. Le fondateur donna au Chapitre des rentes sur les Salines , une maison à Grozon , les tailles , cens , dixmes & droits qu'il y avoit acquis de Guillaume de Vienne , Seigneur de Saint-George & de Sainte-Croix. Il en défendit toute aliénation à quel titre & sous quel prétexte que ce fût ; voulut que l'on ne pût faire aucune diminution des services qu'il avoit prescrits , & que l'on ajoutât aux serments du Doyen & des Chanoines une clause par laquelle chacun d'eux jureroit à sa réception d'observer le contenu en sa fondation , & de ne consentir à aucune aliénation des biens qu'il avoit donnés.

Le Chapitre étoit obligé à l'entretien de cette Chapelle , & de la bibliothèque que ce Prélat avoit commencée pour l'usage du Clergé de Poligny. Le Marguillier devoit fournir le luminaire , & les Chapelains y entretenir une lampe ardente.

A l'occasion de l'entretien de cette bibliothèque , je remarquerai que cet admirable compatriote avoit fait des envois de plusieurs tonnes de livres richement couverts & reliés , la plupart enluminés de fines couleurs , & dorés sur tranche avec des fermoirs d'argent. Ils périrent presque tous dans l'embrasement & le sac de Poligny en 1638. Depuis ce désastre l'entretien de la Chapelle dite de Tournai ayant été négligé ; on a trouvé à propos de la détruire en 1735 , & l'on a édifié à la place une simple Chapelle collatérale sur le plan & l'alignement des autres qui sont du même côté. Aujourd'hui la Messe de Tournai ou des Enfants de chœur se dit chaque jour après Matines au maître Autel. On ignore les raisons qui font que l'on se dispense d'accomplir au surplus une fondation si amplement rétribuée. Ces Messes des Enfants de chœur étoient autrefois communes dans le Royaume. Le Cardinal, Archevêque de Besan-

M. Dupod.
Hist. de l'Égl.
t. 1, p. 254.

çon, Jean de la Roche-taillée en avoit fondé une dans l'Église Métropolitaine avant l'année 1437.

Depuis la fondation d'une Collégiale à Poligny, l'Office divin qui se chante tout entier en plain-chant, & les services pour la Paroisse s'y font avec décence & majesté. La Messe canoniale se dit chaque jour à Diacre & Souüdiacre: les Chanoines seuls, suivant qu'il se pratique dans la Métropolitaine, officient, servent à l'Autel, & tiennent chœur. On y avoit avant les guerres du dernier siècle de grandes & de petites orgues; les grandes pour soutenir le Chœur, les petites pour accompagner la musique. Le Clergé de cette Église est nombreux; outre les vingt-trois Prêtres & les quatre jeunes Enfants qui composent le Collège, on y voit encore ordinairement dix ou douze Prêtres Familiers, sept à huit jeunes Ecclésiastiques qu'on appelle Habituez: la plupart de ceux-ci sont les jeunes Clercs qui ont accompli leur tems à la Maîtrise, & aspirent aux chapelanies. Si le Séminaire dit de Corinthe, fondé par Guillaume Simonin, Archevêque de la ville de ce nom eut subsisté, & que les malheurs des tems n'eussent pas fait perdre la plus grande partie de ses fonds, on y auroit encore deux ou trois Clercs de plus: ce Séminaire étoit pour ceux qui se destinoient à l'état ecclésiastique parmi les sujets issus des familles qui appartoient à ce Prélat par le sang. Il avoit ordonné que ceux qui profiteroient de sa fondation, assisteroient les dimanches & les fêtes en habits ecclésiastiques aux Offices de la Collégiale.

Le nombre des Prêtres Familiers, ni celui des Clercs Habituez n'est point limité: les Chanoines & les Chapelains qui sont de la Ville ou des cinq villages dits de la Charité ont droit à la familiarité: il résulte de la réunion du Chapitre, du Curé & des Familiers en un seul Clergé, un corps mixte appelé le *commun*, dont les revenus procèdent des dons & des fondations faites aux Doyen, Chanoines, Chapitre, Curé & Familiers;

c'est sous cette désignation qu'on distingue ce qui concerne ce corps mixte. Tous se placent dans les hautes formes; les Chapelains après les Chanoines, les Familiers après les Chapelains: le Doyen jouit des honneurs du dais, du tapis & du grand carreau. Les autres Ecclésiastiques, Prêtres, Diares, dans les Ordres inférieurs ou simples Clercs, & les Enfants de chœur occupent les basses stalles: mais ces Enfants prébendés & bénéficiers en règle dans cette Église ont les premières places de ce second rang; aussi sont-ils reçus & installés comme les autres supposito: leur habit de chœur est le surplis en été; le rochet, le manteau, la cappe & le chaperon de drap noir avec la fourrure en hiver. Ces distinctions qui frappent les étrangers, l'éducation qu'on donne à ces jeunes gens qu'on forme tant à la piété qu'aux lettres & à la musique, la destination des prébendes de Chapelains qu'ils doivent obtenir par préférence, invitent les chefs de bonnes familles bourgeoises à faire remplir ces places par leurs fils. L'attrait seroit plus puissant si les vues des fondateurs étoient toujours bien secondées. De quelle importance n'est pas pour le service divin & l'avantage de cette Eglise la place de Chanoine-maître des Enfants de chœur.

La soutane rouge qu'ils portent est un reste de l'ancien usage qui permettoit à tous les Clercs de se vêtir indifféremment de rouge, de violet ou de noir: c'étoient les couleurs les plus nobles: la rouge étoit affectée aux Chevaliers & aux Docteurs. L'institution des Enfants de chœur dans les Eglises principales est d'une grande antiquité: l'Archevêque S. Protade qui vivoit dans le septième siècle en fait mention dans le Rituel qu'il fit pour son Eglise Métropolitaine.

Il seroit à désirer que les huit Chapellenies fussent toujours remplies; mais supposer que la connoissance requise de la musique est celle de la musique harmonique, c'est écarter la plupart des sujets qui pourroient y aspirer: l'obstacle sera éternel

dès qu'on ne voudra pas se rendre aux raisons qui démontrent que le sçavoir requis en ce genre est celui de la musique diatonique ou la science des tons & du chant ecclésiastique, & non celle de la musique qui se chante en parties & contreparties. Les lieux de la Seigneurie de Polgny qui ont droit à ces Bénéfices étoient encore au nombre de dix-sept dans le tems de la fondation. Les aliénations du Domaine & des Justices de plusieurs de ces lieux faites par les Souverains, le plus ordinairement sous la faculté du réachat, pourroient-elles avoir donné atteinte à leurs droits? L'amour de la justice, de la patrie & de la majesté du service divin m'a conduit à ces réflexions.

Le Chapitre nomme librement & en tout tems aux Chapellenies; en nommant, il confère: le Doyen, en son absence le Chantre ou le plus ancien Chanoine institue les Chapelains: leurs obligations sont représentatives de celles qui furent primitivement imposées aux pourvus des Chapelles fondées dans les paroissiales.

Chap. II.
Art. I.

Il y a dans cette Eglise quelques morceaux qui paroissent dignes d'être remarqués: sçavoir le portail dont on a fait mention; un tableau de l'Assomption de l'école d'Anvers, donné par M. de Brun, attribué à Jordan, l'un des plus célèbres élèves de Rubens, tableau fort estimé par les connoisseurs; une statue d'albâtre de la sainte Vierge, de grandeur naturelle, admirable pour la grace & les draperies ⁷. Enfin quelques autres statues de même matière & grandeur, sur-tout celles de M. M. Chevrot & Lengret, Evêques; il y en avoit plusieurs autres que le défaut de goût avoit fait négliger, déplacer, ou défigurer par un misérable enduit. L'estime que l'on en faisoit est allée jusqu'à les regarder dignes du ciseau des plus grands maîtres ⁸. On ne doit pas oublier le grillage qui sépare le chœur de la nef: il est réputé pour un ouvrage du meilleur goût en ce genre: mais ce qu'il y avoit de plus digne d'attention, c'étoit

7. On la voit avec le tableau dans la Chapelle dite de Notre - Dame ou du fondateur.

8. Joan. Chevalier, ode 18.

une alternative de Messès régulières & d'Offices qui formoient une chaîne de louanges & de prières, continuée depuis l'aurore jusques vers les onze heures avant midi, tems auquel finissoit l'Office du matin (p).

Deux choses sont encore remarquables, l'une que tous les dimanches de chaque mois sont distingués par des dévotions particulières, d'où ils empruntent leur dénomination: l'autre est la dévotion extraordinaire envers le saint Sacrement dans cette Église, où il y a adoration perpétuelle; confrairie du saint Sacrement la plus ancienne du Diocèse; un dimanche de chaque mois consacré à honorer JESUS-CHRIST dans la sainte Eucharistie; fondation de douze torches de cire blanche du poids d'environ cinq livres chacune pour accompagner le Corps de Dieu lorsqu'on le porte en procession (q); quatre pages armés en pertuisanes dorées & revêtus d'écharpes de soie; quatre autres vêtus d'écarlate, portants des lanternes dans les mêmes cérémonies; bénédiction du S. Sacrement chaque jour à la grand'Messe; enfin octave solennelle de la fête Dieu, durant laquelle, outre trois processions générales, il s'en fait une

(p) Cette alternative de Messès & d'Offices commençoit par la Messe du point du jour, laquelle étoit suivie de l'office de Matines & de Laudes, à la fin desquelles on célébroit la Messe dite de Tournai, chantée & répondue par le Maître de musique & les Enfants de chœur. On célébroit au maître Aurel, & à celui de Notre-Dame les Messès dites d'anniversaires & d'Amiens * qui se chantoient à notes & se succédoient. Après un court intervalle, on sonnoit l'office de Prime qui étoit précédé d'une Messe appelée de Prime, qui se chantoit aussi à notes à un Autel de même nom, placé entre le Sanctuaire & le chœur. Au chant de l'office de Prime & de Tierce succédoit la Messe canoniale qui étoit suivie de l'office de Sexte par où se terminoit le service du matin. Une dernière Messe fut encore fondée depuis, pour être célébrée tous les jours après Sexte. La Messe matutinale, celles des Enfants de chœur, de Prime & la canoniale se faisoient régulièrement chaque jour, & à des heures marquées. Les autres sont réduites à de certains jours. Les malheurs des tems ont causé ces changements.

(q) Les Corps d'arts & métiers fournissent à l'obligation qui avoit été imposée au Chapitre d'entretenir ces douze torches de cire.

* Du nom de Pierre Vercey, Evêque d'Amiens.

à la fin de chaque jour après le chant des Complies. On y porte le saint Sacrement en triomphe autour de l'Église (r).

On a dit que la confrairie du S. Sacrement y étoit la plus ancienne du Diocèse. M. Dunod a cru pouvoir attribuer cet honneur à celle qui fut établie en 1399 dans l'Église de saint Pierre à Besançon ¹ : mais il en existoit de plus anciennes à Poligny & dans les lieux de sa dépendance. Catherine de Miéry, femme de Jean de Besain, Chevalier, fit un legs à celle de cette Ville en 1332 ², ce qui en fait remonter l'établissement aux premières années de l'institution de la Fête. Des titres de l'an 1394 font mention de la confrairie *de la fête Dieu* à Chamole ³.

La dévotion envers la sainte Vierge mere de Dieu n'y est pas moins remarquable. Le quatrième dimanche de chaque mois lui est consacré : le Chapitre va chaque jour processionnellement, après les Complies, chanter dans sa Chapelle l'antienne *Salve Regina*. Aux fêtes principales de la Vierge, il va de même processionnellement dans l'ancienne Église, hors des murs, pour y faire un office à son honneur. Pierre Versé, Evêque d'Amiens avoit fondé dans la Collégiale la récitation journalière du petit office de la sainte Vierge, lequel a été changé en antiennes qui se chantent à la fin des Laudes & des Vêpres. Qu'on me passe ces détails ; il est bon que nos neveux soient instruits d'une partie des pieuses pratiques qui nous restent, & de leurs sources.

Leur piété doit encore prendre intérêt à la connoissance des reliques dont l'Église de Poligny est enrichie. J'omets celles qui

1. Hist. de l'Église de Besançon, tom. 1, pag. 227.

2. Tit. des Domin. de P. J. n° 10.

3. Tit. de l'Hôpital du S. Esprit de Pol.

(r) La célébrité de cette octave est de la fondation du sieur Jean Gavain. Quatre pauvres vêtus en pénitents & en robe longue assistent aux processions durant cette octave, portant des lanternes : huit sont nommés par le Magistrat ; les possesseurs du fonds donnèrent pour cette dépense par Jacques & Philippe Cecile, Écuyers en retienant quatre qui, l'octave finie, profitent de l'habillement qu'on leur a fourni.

ne consistent que dans des parcelles, renfermées dans divers reliquaires, quoi qu'elles soient de Saints très-célèbres, données la plupart par Jean Chevrot, Evêque de Tournai, qui les avoit reçues lui-même des Archevêques de Trèves & de Cologne. Je me borne à cinq ou six des plus considérables, à l'occasion desquelles on célébroit des fêtes avec des offices propres.

Celles de saint Hyppolite ont été tirées de l'ancienne Eglise consacrée à sa mémoire ⁴. Elles ne sont point accompagnées de preuves d'authenticité; on ne prenoit pas dans les tems éloignés des précautions à ce sujet: l'honneur qu'on leur a toujours rendu; un ancien Temple élevé sous le nom de ce saint Martir dans une ville dont il devient le patron, édifice du siècle auquel ses reliques furent apportées de Rome, sont de puissants arguments en faveur de ces précieux restes, sur-tout dès que suivant l'esprit de l'Eglise & du cinquième Concile de Carthage ⁵, on ne devoit ériger aucun autel à l'honneur d'un Martir que l'on n'en eut des reliques certaines. Celles du saint Patron de Poligny étoient déposées dans une Chapelle particulière qui portoit son nom ⁶. La tradition consignée dans de vieilles chroniques apprend qu'autrefois elles y étoient honorées avec concours des peuples, & que le Seigneur a opéré plusieurs miracles en faveur de ceux qui venoient y réclamer son intercession: des prélats pieux & éclairés ont marqué plusieurs fois leur desir d'en obtenir quelques parcelles: ce sont là autant de circonstances qui concourent à les rendre précieuses. L'Eglise & la Ville de Poligny qui ont souffert de grands revers, demandent particulièrement à Dieu la patience chrétienne dans les adversités par les suffrages de leur saint Patron ⁷.

Quoique nous soyons privés aujourd'hui d'une épine de la sainte couronne, perdue ou enlevée dans les derniers ans du siècle dernier, le souvenir doit en être conservé. Son culte étoit ancien: l'on en faisoit solennellement un office propre le on-

4. V. prem. partie, sous le huitième siècle.

5. Can. xiv.

6. Bolland. 6 jun. mirac. sancti Claudii, cap. 1, n. 6, ann. 1160.

7. V. l'Hym. & l'Oraison de son Office propre. M. Dupod Hist. de l'Egl. de Bes. tom. 2, p. 74.

zième août, qui étoit un jour de fête de dévotion dans plusieurs lieux circonvoisins de Poligny. Le vaisseau en forme de couronne d'épines dans lequel on l'exposoit à la vénération des peuples, porte sur un cercle d'argent une légende en caractères du treizième siècle, celui auquel la sainte couronne fut apportée en France (1). Cette relique nous venoit du trésor de l'ancienne Eglise paroissiale: il seroit à souhaiter que l'on put remonter à une origine plus particulière; s'il y a lieu aux conjectures, on peut former celle-ci, que nous devons cette relique aux Sires de Montbel, Maison originaire de Savoie, dont une branche étoit établie à Poligny des l'an 1300, ou environ 2: Guillaume de Montbel rapporta en 1248, au retour d'un voyage d'outre mer, une sainte épine 3.

Vers le milieu du quinzième siècle, Jean Chevrot, Evêque de Tournai enrichit l'Eglise de Poligny, & la Chapelle qu'il y fit édifier d'une parcelle de la vraie croix, & d'une relique considérable de saint Antoine 4.

Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem dit dans l'une de ses Catéchèses que toute la terre étoit remplie du bois de la vraie croix coupée par petits morceaux 5; ce que saint Paulin attribue à une multiplication miraculeuse 6. On en donnoit aux Princes & aux personnes de distinction qui alloient visiter les saints lieux. Les Empereurs d'Orient ont fait de leur côté beaucoup de distributions de parcelles détachées de la moitié de la sainte croix qu'ils possédoient à Constantinople. Le pieux

8. Voyez 30 partie, général. de Montalbert.

9. Guichen. Hist. de Bresse & du Bugey. Contin. part. 3, pag. 166.

1. Chap. de P. tit. de 1433.

2. Cat. 11, n. 15.

3. Epi7. ad Sever.

(1) Il y a dans cette légende deux mots abrégés dont on a peine à deviner la signification: ce qui est lisible consiste dans ce qui suit. *Sit tibi copiam si... formamque cetur, solam superbiam destruit si... comitetur.* Cette sainte épine étoit au reste fort menue, à en juger par l'ouverture du cristal garni de vermeil qui la renfermoit. Deux chérubins aussi de vermeil & à genoux le soutenoient, ouvrage moderne, sous lequel on trouve des armoiries: c'est un écu d'azur au sautoir dentelé d'or, cantonné de quatre porcs d'argent.

Evêque de Tournay, employé par son Prince aux négociations les plus importantes, aura été gratifié par quelques Princes ou Prélats de celle que l'Eglise de Poligny aua reçue de lui. Ce bois précieux est enchaîné dans une croix de vermeil, travaillée avec art & goût, garnie de pierres précieuses, donnée par Pierre Vercé, Evêque d'Amiens, & par Jacques Coytier son oncle, premier Prélident de la Chambre des Comptes de Paris 4. Le Célébrant la porte dans les processions aux jours de fêtes solennelles. On trouve écrit sur le calendrier qui est à la tête d'un Antiphonier antique sur vélin. *XVI kal. augusti festum susceptionis sanctæ crucis duplex*. Le tems ayant effacé le souvenir des faits, cette fête qui avoit été fondée par le Doyen Roignard ne se fait plus.

4. Tit. du
Chap. Inv. de
l'an 1635.

Quant à la relique de saint Antoine que cette Eglise possède, & qu'elle expose à la vénération publique dans un fort beau vaisseau de vermeil, bien travaillé dans le goût ancien, donné par le même Evêque de Tournay, elle consiste dans un ossement considérable. Son corps demeuré longtems caché, fut découvert sous l'empire de Justinien: suivant l'opinion commune, ce sacré dépôt fut transféré à Constantinople, d'où il a été apporté en France dans le dixième siècle. M. Chevrot l'aura tiré de son Eglise cathédrale qui prétend être en possession d'une partie des reliques de ce saint Patriarche des Cénobites, & qui rapporte plusieurs merveilles opérées chez elle par son intercession 5.

5. Baillet,
Vies des Saints
xviii^e s.
V. Bolland.

Notre Eglise possède encore des parties assez considérables des reliques de saint Fortunat martyr, & de saint Véterin confesseur & Pontife. Celles-là sont gardées dans une statue d'argent, donnée par M. le Doyen de Brun; celles-ci dans la grande croix de Vermeil donnée par M. Baillard, où elles furent

renfermées le 20 septembre 1470 (1). On en faisoit la fête du Rit double le 17 juillet 6.

6. Anc Prieau-
tier de l'Eglise
de Poligny.

Colomb. des
Evêq. de Va-
lence.

7. Baillet,
Vie des Saints,
au 23 avril.

Saint Fortunat Dacre, compagnon des travaux & de la victoire de S. Félix, Apôtre du Valentinois souffrit dans le troisiéme siècle. On leur érigea une Eglise sur le lieu de leur sépulture, d'où leurs reliques furent transportées dans l'Eglise cathédrale de Valence; il s'en fit une distribution 7. Il est présu-
mable que celles dont l'Eglise de notre Ville est enrichie, vien-
nent de Gerard de Rossillon qui commandoit dans le Viennois en qualité de Duc, & dans quelques contrées voisines lorsque se fit la translation & la distribution de ces reliques. Ce Sei-
gneur puissant & pieux, fondateur de plusieurs Eglises en aura
obtenu quelques parties qu'il aura déposées dans l'Eglise de
Poligny, ville de son Domaine, & dont le séjour lui plaisoit.

Un plus long détail conduiroit trop loin; il faut cependant
dire encore que nous reçûmes en 1702 des reliques tirées des
cimetières des Martirs de Rome, données sous le nom célèbre
de sainte Séraphie, vierge & martire, dont nous honorons la
mémoire le 4 septembre par un office propre. La solennité de
leur réception se fait le 3 mai: elles sont conservées dans une
belle chaise de bois doré.

Les inventaires ou sont rapportés les vases, les ornements,
les tapisseries & les autres ameublements qui appartenoint à
cette Eglise avant la ruine de la Ville en 1638, nous laissent
un juste sujet de regretter la magnificence qui y regnoit 8.

On ne connoît aucune paroissiale dans le Diocèse de Besan-
çon où il y ait eu autant de chapelles & de prestimonies fon-

8. " Quid,
" memorè spien-
" dida templo-
" rum ornamen-
" ta, & eorum
" ex marmore
" Anaglypha
" que intuentiū
" animos in sui
" admirationem
" traducunt."

Joann. Che-
valier, Poly-
hymn. p. 317.

* Bulletin an-
cien joint à la
relique.

(1) " L'an mille quatre cent soixante dix
" Le vingtième jour de septembre
" Saint Velerin ici mis
" Pour y dévotion prendre. *

dées; on y en compte jusqu'à trente-huit, quelques-unes ont été unies au Chapitre; les fonds de quelques-autres sont perdus: conséquemment point de titulaires.

Tant de monuments de religion en faisant l'éloge de la piété & de la générosité de nos ancêtres, reprochent peut être aux neveux leur indifférence.

La dédicace de cette Eglise est marquée au 5 des ides d'avril: ce jour répond au 9 de ce mois. A pareil jour de l'année 1606 qui étoit le second dimanche après Pâques, le maître Autel qui avoit été exécuté fut consacré de nouveau à l'honneur de S. Hyppolite par Guillaume Simonin, Archevêque de Corinthe qui y renferma des reliques de différents Saints au nombre de cinquante-six, parmi lesquels on remarque les noms des saints Hyppolite, Etienne, Vincent, Ferreol, Ferjeux, Antide, Augustin, Eloy, Humbert, Loup, Antoine, Thiébaud, Valbert & Odilon. On a dans le Diocèse de Besançon les dépouilles mortelles de quelques-uns de ces illustres Martirs & Confesseurs. Le tems de cette dédicace concourant ordinairement avec la quinzaine de Pâques, la fête en a été fixée au dimanche de *Quasimodo* qui est celui qui se rapproche le plus du jour propre de la consécration.

Tit. de l'Egl.
reg. de 1625.

Le sceau de cette Eglise fut dans les tems éloignés, à une fleur de lis d'or: il représenta ensuite S. Hyppolite son patron; mais le Chapitre, depuis la mort de M. Choufat son fondateur, a pris ses armoiries: elles étoient de gueules à trois chouettes d'argent. On y a ajouté ce cri *audimur dum cuncta silent*.



S U I T E

Des Doyens de la Collégiale de Poligny.

Chap. II.
Act. I.

1. **GILLES** Grusignot, autrefois Grosnenet, d'une famille distinguée de Poligny, Bachelier & Professeur en Théologie, Chanoine Écolâtre de la Métropolitaine de Besançon, premier Doyen.

2. Jacques Morel, nommé aussi Morelli, selon l'usage du tems, Chanoine, Licentié ès decrets, Conseiller du Duc de B. Il avoit été nommé à la Cure par Henri de Salins, Abbé de Baume. Il succéda au Doyenné avant 1437, & consentit à l'union projectée de la Cure au Chapitre, moyennant une pension de soixante-quinze livres. Il étoit probablement de la même famille que Pierre I, Morel ou Morelli, Abbé de S. Claude. Il mourut au mois de janvier 1463.

3. Jean Loridel, Bachelier en decrets, Chanoine de Poligny, élu le 16 janvier, pourvû le 9 février suivant, mourut en 1471. Son élection s'étoit faite par inspiration & acclamation.

4. Jean Bourtrand, ou Bourtrandi, Docteur en Théologie, Chanoine Écolâtre de l'Eglise Métropolitaine, celui que M. Dunod a dit avoir eu des difficultés en 1467 pour se faire maintenir dans le droit de préséance sur les plus anciens Chanoines de cette Eglise : fut élu Doyen le 23 avril 1471, & mourut deux mois après son élection. On tient qu'à l'occasion de ses difficultés, il s'étoit retiré à Poligny où il avoit obtenu une Prébende canoniale.

5. Etienne Carondeler, Chanoine de Poligny & de Mâcon, Conseiller-Maitre des requêtes du Duc Charles, élu le 29 juin 1571. Son brevet adressé aux Chantre & Chanoines ¹ contient

9. Hist. de
l'Egl. de Bes.
tom. 1, p. 264.

1 23 août
1471.

DOYENS.

ces expressions: *Cujus quidem Decanatus electio ad vos, confirmatio verò, collatio, & omnimoda alia dispositio ad nos, jure patronatus, ratione nostri Comitatus B. spectare dignoscuntur.* Il a été l'un des titres puissants pour faire rétablir le Chapitre dans son droit d'élection en 1742. Ce Doyen étoit de la même famille que le Chancelier de son nom. Il mourut en 1472.

6. Jean Fevrier, Chanoine d'une Maison noble, branche de celle de Poligny, fut élu en 1472. Il eut pour concurrent Claude Carondelet, Chanoine de Besançon, frere du Chancelier. Les deux compétiteurs prirent jour pour paroître devant le Duc & les Gens du Conseil, en quel lieu qu'ils fussent, & s'engagerent par un compromis, daté du camp de ce Prince, à s'en rapporter à leur jugement ². L'élection de Jean Fevrier fut soutenue. Claude Carondelet fut élevé ensuite à la dignité de haut Doyen du Chapitre de Besançon. Jean Fevrier mourut en 1473; il eut pour successeur élu

2. 6 août 1472.

7. Jean Rivet, autrement Riveti, Chanoine de la Métropolitaine de Besançon, Licentié ès decrets; sujet distingué par son érudition. Les personnes de son nom & de sa famille à Poligny étoient qualifiées nobles. Le Chanoine Louis de Torlelet d'Arlay s'étoit absenté pendant quatorze mois à cause des guerres: Jean d'Amboise, Evêque de Langres, Lieutenant général pour le Roi de France au Comté de Bourgogne conféra sa prébende, regardée comme vacante, à Jean de Sugni qui fut institué par le Doyen Rivet en 1482. Louis de Torlelet en appella, & par arrêt du Parlement de Dijon, l'institution de Sugni fut confirmée ³. On remarque ce trait, qui est lié à l'Histoire du païs, pour montrer l'obligation indispensable de la résidence continuelle, & l'usage observé autrefois de prendre

3. Ch. des C.
tit. génér. lett.
p.

DOYENS.

des lettres d'institution du Doyen, ou du Chantre en son absence Jean Rivet décéda en 1484.

8. Jean de Louhans, Licentiés decrets, Chanoine & Chantre lui succéda, & vécut juqu'en 1501.

9. Claude Reignard, vulgairement Roignard, Docteur de la Faculté de Paris, homme sçavant & plein de mérite. Sa mort laissa le Doyenné vacant en 1511. Le respect pour sa mémoire s'est conservé long-tems dans son Eglise.

10. Claude de Boiffet, Chanoine de Poligny, Professeur en Droit canonique dans l'Université de Dole, Conseiller-Clerc au Parlement du païs, Abbé de Faverney en Franche-Comté, & de Notre-Dame de Tournai en Flandre, grand Archidiacre d'Arras, Maître aux Requêtes de l'Empereur Charles V, & Chef du Conseil de l'Archiduchesse Marguerite succéda au précédent. Employé à diverses négociations, il a fait de grandes choses, & mérita la confiance dont sa souveraine l'honora. On fait mémoire de lui dans notre Collégiale les dix fêtes principales de l'année; le Maire & les Echevins de la Ville assistent au service dans les hautes stalles, & le Maire participe à la rétribution par une distribution manuelle.

11. Guillaume de Boiffet, Chanoine de Poligny, de Besançon & d'Arras, Docteur & Professeur en Droit civil & canon dans l'Université de Dole, succéda au Doyenné en 1547; il fut aussi Doyen de Dole. Obligé depuis le Concile de Trente à opter, il fut remplacé en 1570 par le suivant.

12. Claude de Vautravers, Protonotaire apostolique, Seigneur de Salans, Villeneuve, Saint-Cyr, Longe Roye & Nancuisse 4: son mérite & son zèle répondirent à sa naissance. Il ne se refusoit à rien de ce qui pouvoit faire plaisir à la Ville & à son Chapitre. Il procura l'établissement de la Confrairie de la

4. V. général.
de Vautravers,
troisième part.

DOYENS.

sainte Croix, dont il fut le premier Prieur. Il lui donna par testament tout ce qui lui restoit de biens. La peste ayant souvent affligé la Ville, l'usage du Chapitre étoit de faire chanter chaque jour avant la grand'Messe l'antienne *Stella cœli extirpavit*. M. de Vautravers proposa de convertir ce qui n'étoit que de dévotion en obligation perpétuelle: la délibération fut conforme à ses vœux, & s'exécute encore. Il résigna le Doyenné peu de tems avant sa mort, arrivée en 1601. Son tombeau, orné de ses quartiers, se voit dans le sanctuaire au côté droit, où sont les places destinées à la sépulture des Doyens: celles au côté gauche le sont à la sépulture des Chantres.

13. Simon Dard, Docteur ès Droits, Protonotaire apostolique, Seigneur & Prieur de Saint-Martin sous Beaumont. Il favorisa les établissemens qui se firent de son tems dans la Ville; sçavoir ceux d'un second hôpital, d'un couvent de Capucins, d'une maison de la congrégation de l'Oratoire, & d'un monastère d'Ursulines. Zélé pour la majesté du service divin & l'assistance à l'office, après avoir légué aux Doyens ses successeurs tous ses meubles qui étoient précieux, il légua encore une somme de dix mille francs pour être remise à chaque nouveau Doyen à son installation; à la charge qu'il assisteroit assidûment & personnellement aux offices divins. Les héritiers du Doyen décédé sont tenus à rétablir cette somme. Il en avoit donné une autre de deux ou trois mille francs pour que l'on en distribuât les revenus à un certain nombre de Chanoines qui auroient été les plus assidus aux offices pendant l'année: mais ce legs a été refusé. Il conserva sa dignité jusqu'à sa mort, quoi qu'il eut désigné pour son successeur Laurent-Jean Brun son neveu, & qu'il l'eut fait nommer par le Roi. Il mourut subitement le 16 mai 1624. Ses armoiries que l'on voit sur une porte

3. Délib. an.
1575, reg. f. 57.

D O Y E N S.

de l'hôtel du doyenné étoient de gueules à trois dards d'argent renversés, mis en pal. On croit que sa famille est originaire d'Amance, village au Bailliage d'Amont.

14. Laurent - Jean Brun, Docteur en Théologie, Protonotaire du saint Siège, Chanoine Théologal de Besançon, Prieur de Beaumont, de Romain-moutier & de Saint-Laurent de la Roche; Abbé de Clairefontaine; Archidiacre de Grai dans l'Eglise Métropolitaine, prit possession le 17 mai 1624 en vertu de son brevet. Ce titre de provision m'a paru singulier (p).

Tit. origin.
arch. du Chap.

(p) Philippe par la grace de Dieu, Roi de Castille, d'Arragon, de Léon, des deux Siciles, &c. A nos vénérables, nos chers & bien amés les Chanoines & Chapitre de S. Hyppolite à Poligny, en notre Comté de Bourgogne; salut & dilection. Comme Messire Simon Dard votre Doyen nous a très-humblement supplié que pour être sur le retour de ses ans, & incommodé de la vieillesse, il Nous plût permettre de nommer son futur successeur au Doyenné de Poligny Messire Laurent Jean Brun, Prêtre, Chanoine Théologal de Besançon qu'il connoît & tient pour personne capable, & de bonne vie. Sçavoir faisons que ce considéré, & qu'à Nous comme Duc & Comte de Bourgogne compète & appartient d'avoir soigneux égard que les Abbayes, Prieurés, Prévôtés, Doyennés, & autres dignités dudit pais soient pourvues de gens doctes, Catholiques, de bonne vie & conversation, signamment en ce tems si dangereux, pour conserver & maintenir icelles en bonne & chrétienne religion; & que par indult apostolique, doit de patronage, régale & autrement nous compète & ayons droit aux Prélatures & dignités dudit Comté nommer personnes sabbianes, idoines & à Nous agréables; ayant eu tout bon rapport des sens, littérature, bonne & catholique vie dudit Messire Laurent Jean Brun, & inclinant favorablement à la requête dudit Messire Simon Dard votre Doyen, avons dénommé & dénommons par ces présentes ledit Messire Laurent Jean Brun pour successeur audit Doyenné de Poligny en le lui conférant dès-à-présent, pour en jouir après le décès & trépas du dit Simon Dard, sans qu'après il ait besoin d'autres lettres de collation. Promettant aussi audit Messire Laurent Jean Brun, autant qu'en nous est, d'assister & relever ledit Doyen aux heures & actes de l'Eglise où il ne pourra vacquer. Et au cas qu'icelui Messire Laurent Jean Brun vienne à mourir devant lui, nous lui avons de notre plus ample grace accordé par ces présentes qu'il pourra, sa vie durant, dénommer pour son successeur tel autre que bon lui semblera, pourvu qu'il soit personne idoine. Si vous mandons & requérons qu'advenant le trépas ou départ volontaire dudit Messire Simon Dard votre Doyen vous admettiez & receviez ledit Laurent

Cette

DOYENS.

Cette nomination bleffoit les droits du Chapitre: mais M. Brun étoit un trop digne fujet pour qu'il trouvât des contradictions. Fils du célèbre Confeiller Claude Brun de Poligny, l'oracle de la Compagnie ⁶, frere du Plénipotentiaire Baron de Brun, homme lui-même de beaucoup d'esprit, de piété & de talents, il soutint parfaitement la gloire que le mérite & les services procurerent à son nom. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il fut pourvu en 1601 de la prébende théologale dans le Chapitre Métropolitain. Théologien profond, orateur éloquent, pasteur zélé, laborieux, libéral, il fit éclater ses vertus & briller ses talents. Pendant les quarante-neuf années qu'il remplit le Siège D'canal, tous les fléaux, les pestes, les guerres, les incendies, la disette fondirent à coups redoublés sur son Eglise & sa patrie: combien de travaux exercerent son zèle pour conserver dans l'une & dans l'autre la pureté des mœurs; rétablir la discipline, les rits & les usages que les malheurs des tēms avoient abolis ou fait oublier; pour recueillir les débris des biens de son Eglise, en ruine ou dispersés; augmenter ses reve-

⁶ Hist. du
Comté de B. t.
3, pag. 632.

„ Jean Brun à la vraie, réelle & actuelle possession dudit Doyenné, ensemble des droits
„ y appartenans en lui donnant & assignant siège au chœur, & lieu au Chapitre de votre
„ Eglise, & en ce cas gardies les solemnités en tel cas requises & accoutumées: consen-
„ tant en outre audit Messire Laurent - Jean Brun de sur ce pouvoir obtenir de notre Saint
„ Pere le Pape, de l'Evêque diocésain & autres supérieurs telles Bulles apostoliques &
„ provisions de confirmation qu'il appartiendra, & icelles mettre à due exécution. Si don-
„ nons en mandement à nos très chers & feaux les Chef, Président, & Gens de nos privé
„ & grand Conseil, Président & Gens de notre Cour de Parlement à Dole & à tous nos
„ autres Justiciers, Officiers & Sujets qui ce regardera, qu'a vous en ce que dit est, ils
„ assissent si besoin est, & par dessus ce fassent, souffrent & laissent ledit Messire Laurent-
„ Jean Brun de cette notre présente nomination, accord & consentement pleinement jouir
„ & user: car ainsi nous plaît. Donné en notre ville de Bruxelles le treizième jour du mois
„ de juillet l'an de grace 1622, de nos regnes le deuxième. *signé par le Roi; LA FAILLE.*

D O Y E N S.

nus & entretenir la paix parmi les différentes classes de son Clergé? A l'exemple du saint Archevêque Prothade, il composa, pour son Eglise, un Rituel qui porte son nom, que l'on respecte & que l'on suit. Il fit délibérer en 1629 que les maisons qui appartenoient au Chapitre ne pourroient être occupées ni par des artisans, ni par des personnes mariées.

On a de lui plusieurs pièces d'éloquence qu'il prononça; entre autres deux oraisons funébres, l'une de Philippe III Roi d'Espagne, & l'autre de l'Archiduc Albert, imprimées à Besançon. Il mourut le 7 mars 1673, deux mois après l'incendie général de la ville de Poligny, âgé de plus de quatre vingt dix ans, laissant sa mémoire en vénération. On le regarde comme le restaurateur de l'Eglise de Poligny & son insigne bienfaiteur; il institua le Chapitre son héritier. L'épithaphe que l'on lit sur son tombeau dans le sanctuaire de la Collégiale, & la légende à côté de son portrait que l'on conserve, apprennent qu'il fut honoré de la bienveillance du Pape Alexandre VII. Ce Pontife lui destinoit l'Archevêché de Besançon, auquel les Papes prétendoient nommer en certains cas.

Son épitaphe finit ainsi: *Quem generis nobilitas, eruditionis profunditas, censûs opulentia, titulorum multitudo, Alexandri VII amicitia, omnium vota, à solvendo mortalitatis jure liberare nequiverunt die septima martii 1673.*

15. Jean-Claude Bourrelier de Malpas, Chanoine, Docteur ès Droits Seigneur de Mantri, Mauffans, &c. Le Chapitre ayant nommé Philippe - Charles Dagay, Chanoine vertueux, qui joignoit d'excellentes qualités à l'avantage de la naissance; le Chanoine de Malpas s'adressa au Roi d'Espagne & en obtint un brevet qui lui conféroit le Doyenné. M. Dagay défendit avec

DOYENS.

vigueur les droits du Chapitre: mais le changement de domination survenu ne fût pas un tems propre à faire goûter les raisons de l'élu. M. de Mantry, appuyé par Dom Francisco d'Alvéda, Gouverneur du païs, fut maintenu par autorité: ce Doyen avoit les meilleures intentions du monde pour son Eglise; il essaya plusieurs fois de se concilier les esprits & les cœurs: mais la playe qu'il avoit faite étoit trop sensible, en sorte que sa générosité & sa bonne volonté furent sans effet.

Il résigna le Doyenné en 1692 en faveur de Jean-Philippe le Maire son parent, & mourut dans le château de Mantri le 12 juillet 1695. Il étoit de la famille noble de Bourrelier qui a donné des Secretaires & des Conseillers aux Souverains du païs & au Parlement ⁷. Il a fondé d'office double & solennel les fêtes de S. François Xavier & de S. Renobert, dans l'Eglise de Poligny, avec son anniversaire; & il a ordonné par son testament que ses héritiers, possesseurs de la Seigneurie de Mantri, feroient célébrer chaque année dans cette même Eglise, durant l'Octave de la commémoration des morts, cent Messes, dont la célébration doit être certifiée, & le certificat visé par le Lieutenant général, l'Avocat & le Procureur du Roi au Bailliage, à chacun desquels il a attribué cent sols pour leur *visa*. Admirable précaution!

7. Voyez 3^e
part. lettre B.
Hist. de Salins,
tom. 2, p. 23.

16. Jean-Philippe le Maire, Docteur aux Droits, Sieur à Faletans, fils de N. le Maire, Conseiller au Parlement, ayant été pourvû en 1692 sur la résignation de son devancier, les difficultés se renouvelèrent. Le Chapitre nomma une seconde fois M. Dagay, Chanoine, Chantre & Prieur de Clairvaux. Les droits du Collège n'étant pas encore assez connus, M. le Maire se maintint en place pendant cinquante années, n'étant mort qu'au mois d'août 1742.

R ij

DOYENS.

17. Jean-Ignace Masson de Brainans, Chanoine, Docteur en Théologie. Le Chapitre avoit présenté ses titres au Roi regnant, & avoit fait reconnoître son droit d'élection; il lui fut confirmé en 1742, deux mois avant la mort du Doyen précédent. M. Masson, élu au mois d'août de la même année, prit possession au mois de novembre suivant, & laissa le Doyenné vacant par sa mort arrivée le 20 juin 1747.

18. Charles-Denis-Joseph Dagay, Docteur en Théologie, Abbé de Soraise, Chanoine de la Métropolitaine de Besançon fut unanimement élu le 22 juin 1747, & pourvu par brevet de S. M. Il est Chanoine honoraire de l'Eglise de Poligny, où il a été Chanoine en titre. N'ayant pû obtenir du saint Siège un brevet de compatibilité pour posséder le Doyenné de cette Eglise & son Canoniat de Besançon, il fit sa démission en 1748.

19. Ferdinand-François-Xavier Masson d'Autume, Docteur en Théologie, Vicaire général à Bellay, & depuis à Nevers, neveu de M. Masson, n° 17, fut élu en 1748, pourvu par brevet du mois de juin de la même année. Étant allé à Besançon pour assister au sacre de M. Franchet de Rans, Evêque de Rhosy, son neveu, il y fut surpris de la maladie dont il mourut le 5 juin 1756, au grand regret de la Ville & des pauvres.

20. Philibert-Joseph Martin, Chanoine & Chantre, Docteur en Théologie, élu le 12 juin, installé le 29 décembre 1756, mort le premier mai 1767, a eu pour successeur

21. Pierre-François de Chaffoi, Licentié de Sorbonne.

Il faut observer que la dignité de Doyen étant élective, l'élu n'a pas besoin de bulles pour exercer la Jurisdiction qui y est attachée, quoi qu'il ne puisse être installé qu'en vertu d'un brevet du Roi.

ARTICLE II.

*D'une Obédience ou Prieuré de l'Ordre
de Cîteaux.*

APRÈS la Paroisse, une Abbaye éteinte ou transférée ⁸, & le Prieuré de S. Hyppolite, le plus ancien établissement religieux à Poligny fut une Obédience de l'Abbaye de Notre-Dame de Balerne, Ordre de Cîteaux, située sous le bourg & le château, dans le quartier appelé Boissières: elle existoit dans le premier siècle de cet Ordre ⁹. On en voyoit encore les restes il y a peu d'années: ruinée & brûlée dans le désastre de notre Ville en 1638, elle n'a pas été rétablie: son emplacement, ses jardins & ses dépendances qui avoient de l'étendue viennent d'être baillés à cens. Elle s'appelloit Balerne, du nom de l'Abbaye dont elle dépendoit; cette Abbaye y entretenoit autrefois un Sacristain & deux ou trois Religieux. L'Abbé jouit à présent des biens qui dépendoient de cette Obédience, excepté de ceux qui étoient attachés à l'office de Sacristain; les Religieux les ont conservés.

A l'occasion de cette Maison, on dira quelque chose de l'Abbaye de Balerne dont on trouve fort peu ailleurs. Elle est dans le Bailliage de Poligny, à quatre lieues de cette Ville au sud-est: son nom est emprunté de sa situation dans une vallée solitaire, autrefois déserte ¹; aux sources de plusieurs ruisseaux abondants, d'une eau limpide, qui y procurent mille commodités.

Cette Abbaye a été considérable: son établissement à devancer celui de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Besançon, même celui de l'Abbaye de Clairvaux qu'elle reconnoit à pré-

8. V. tom. 1,
pag. 48.

9. Le dou-
zième siècle.

1. Bal-erne.
Val-erne, *ernus*
pour *eremus*.
Du Cange h. v.

Chap. II.
Art. II.

sent pour sa mere. Elle existoit en 1115; l'on y pratiquoit la Règle de S. Benoit. Jocelin qui en fut le premier Abbé obtint cette année là de Guillaume I, Archevêque de Besançon, la moitié de l'Eglise de *Cognus* dans le district de laquelle elle fut bâtie. Aimon, qui de Religieux & Chantre de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon devint Abbé de Balerne après Jocelin, reçut en don l'autre moitié de l'Archevêque Anseric en 1130 (q). Il avoit obtenu en 1124 du Pape Calixte II, & en 1129 du Pape Honorius que son Abbaye seroit indépendante de toute autre.

Ces faits paroissent montrer que Balerne fut une colonie de S. Benigne, & que ce sont les Archevêques de Besançon qui ont donné lieu à sa fondation. Guillaume I étoit affectionné aux Religieux de S. Benigne: Jerenton leur Abbé étoit son ami particulier; & à sa considération, ce Prélat contribuoit par des bienfaits à la propagation de leur Congrégation ².

2. Perrard,
Hist. de Bour-
gogne, p. 208.

Bientôt l'Abbaye de Balerne devint mere d'une première fille, Bonmont au Diocèse de Geneve: mais en 1132 l'Abbaye de Bonmont embrassa la Réforme de Cîteaux & se soumit à Clairvaux; exemple que Balerne suivit en 1136 après la mort d'Aimon. Burcard, disciple chéri de S. Bernard lui fut demandé par les Religieux de Balerne, pour succéder à Aimon, le S. Abbé l'envoya, & le 31 mai de cette même année, époque consignée dans une ancienne chronique de ce Monastère, les Religieux de Balerne quitterent le froc bénédictin pour se revêtir de la coule de Cîteaux ³.

3. *Hac die*
xxxiximam) nos
Monachi Bal-
nen'es suscep-
imus habitum
Cisterciensium.
Chron. de Ba-
lerne.

L'Abbé Burcard procura à Balerne une seconde fille, en obtenant en 1147 des Seigneurs de Chenecey un terrain sur le

* Du Cange
h. v. Trév. au
mot coin.

(q) *Cognus*, coin, lieu écarté & solitaire *. Cette Eglise n'est plus connue sous ce nom; c'est très probablement celle de l'Olle sur le val de Balerne que l'on nomme *la reculée*. Cette Abbaye posséde les dixmes & le patronage de cette Paroisse, si vaste autrefois qu'elle contenoit celles de Chateineuf & du François, établies par dismembration, outre plusieurs Vicariats.

bord de la rivière de l'Oue; les Religieux qu'il y envoya y bâtirent un Monastère que l'on nomme Buillon ⁴. Peu de tems après, la Terre de Vauxi qui dépendoit du Prieuré de Bevilli, fut donnée, par l'Abbé & les Religieux de Baume à S. Bernard, pour augmenter les fonds de l'Abbaye de Balerne; cette Terre fait un de ses principaux revenus ⁵. Dès-lors Thiébaud, Abbé de Baume forma des difficultés pour la recouvrer: mais ses Religieux & lui renoncèrent à leur prétention en 1209, entre les mains d'Étienne, Comte de Bourgogne, dans le château de Montaignu ⁶.

Ce fut probablement sous Burcard que l'Obédience de Poligny prit naissance par un effet de l'affection de Rainaud III envers l'Ordre de Cîteaux ⁷. Ce Prince aura donné une place sous le château de cette Ville pour cet établissement. L'Impératrice Béatrix sa fille, & l'Empereur Frédéric accorderent à l'Abbaye de Balerne des droits & des privilèges que le Comte Othon leur fils confirma en 1199 par une charte où il est fait mention de la maison qu'elle avoit à Poligny; il y ajouta ce privilège, que les vignes qui appartenoient à cette Abbaye à Poligny, à Salins & à Glénon ne seroient pas sujettes aux bans des vendanges, exemption dont elle jouit, si toutefois on peut regarder comme un avantage une faculté qui porte avec soi le désordre, & qui engage à cueillir le raisin avant qu'il soit dans une parfaite maturité.

Hugues de Molprel ajouta aux dépendances de cette Obédience une maison dite la tour de Poligny, autrement la tour *Savaric* ⁸; elle a été nommée dès-lors la tour sur Balerne. Les possessions de cette Abbaye ont été considérablement diminuées par les associations auxquelles les malheurs des tems l'engagerent. Elle fut obligée plus d'une fois d'avoir recours à la protection des Seigneurs de Vienne, de Châlon & de Mont Rivel possesseurs des Terres voisines. C'est à ce titre que la Maison

4. Chart de Balerne. M. Dunod, Hist. de l'Egl. de B. tom. 1, p. 150.

5. Vauxi nommé autrefois Glénon, entre Aulois & Grozon.

6. N° CIX.

7. M. Dunod, Hist. de l'Egl. de Besançon, t. 1, p. 149.

8. Hist. des Seigneurs de Salins. tom. 1, p. 223.

d'Isenghien , à cause de celle de Châlon qui réunissoit les droits des Seigneurs de Vienne & de Montrivel, jouit de la Seigneurie de Chatelneuf par indivis avec l'Abbaye.

Des quarante-trois Abbés que l'on y comptoit jusqu'en 1755 quatre des plus d'istingués étoient originaires de notre Ville; sçavoir: Gui Toissèt, Abbé régulier dès 1349 jusqu'en 1390; 2. Pierre Maréchal, Religieux profès de la Maison des Freres Prêcheurs de Poligny, Docteur & Professeur en Théologie. Le Chapitre général de Cîteaux ayant ordonné en 1432 que dans les Abbayes nombreuses il y auroit des Professeurs pour enseigner aux jeunes Religieux les principes des sciences, celui-ci que la chronique de Bâlerne nomme *vir doctus & praxians*, fut appelé pour y enseigner la Théologie: il y avoit pour lors plus de trente Religieux; les étudiants y étoient partagés en deux classes, l'une dite la grande, l'autre la petite école. Peu de tems après, lorsqu'il fut question de donner un successeur à Jean de Pagny mort en 1434, les suffrages se réunirent en faveur de Pierre Maréchal; 3. Jean Rollin, Cardinal, Evêque d'Autun qui succéda au précédent, fut le premier pourvu de cette Abbaye en commande. 4. Guillaume de Poupet, appelé le Mécène de son siècle dans la Province.

Plusieurs autres de ses Abbés lui ont fait honneur par leur mérite & leur piété. Burcard de qui on a parlé, & Jean de la Ferré sous Vadans sont réputés bienheureux dans les fastes de l'Ordre de Cîteaux 9. Celui-ci ayant été envoyé en Angleterre en 1268 pour visiter & régler les Monastères de son Ordre, fut submergé avec ses Compagnons dans la traversée. Jean de Cirey fut élu Abbé général de Cîteaux en 1476. Le *Gallia Christiana* fait mention de lui avec éloge. Simon de Faverney son successeur à Bâlerne, homme pieux & sçavant a écrit des mémoires sur ce qui s'est passé de son tems dans notre Province, & il a donné une relation de la bataille de Dornon sur Salins.

9. Henrig.
Sanctuarū Ord.
Cist. l. 1. 2. dist.
42, c. 7.

Salins. Il obtint pour son Abbaye l'usage de la mitre, & il a été le dernier des Abbés réguliers de Balerne.

Ses principaux bienfaiteurs furent les Comtes de Bourgogne, les deux Gauchers, Sires de Salins; Ponce, Seigneur de Cui-seau, & les Sires de Vienne & de Monnet. Son sceau est composé des armoiries de ces Seigneurs; c'est un écu tiercé en bandes, au premier d'azur, au lion d'or, billeté de même; au deux de gueules à la bande d'or; au troisième d'or à l'aigle éployé de sable.

Le 4 novembre 1755, cette Abbaye toute entière, Église, clocher, quartier abbatial & lieux réguliers furent réduits en cendres par un incendie causé par un coup de fauconneau, tiré en signe de jouissance; la bourre enflammée fut portée par un vent violent sur les toits & y mit le feu. On l'a rétablie, mais sur un plan beaucoup moins vaste.

ARTICLE III.

De l'Hôpital & Communauté régulière de l'Ordre du S. Esprit; de la Confrairie de ce nom; des anciennes Confrairies de Charité & de Maladreries.

Si l'on excepte les Léproseries ou Maladreries, les autres Hôpitaux étoient encore rares dans le monde chrétien, surtout en France, avant le milieu du douzième siècle. On voyoit bien, en quelques lieux principaux, des Confrairies établies pour l'assistance des malades & le soulagement des misérables; mais la plupart des villes manquoient de ces Maisons hospitalières où les pauvres sont reçus & soignés. Gui, fils de Guillaume,

Comte de Montpellier, & de Mathilde de Bourgogne, fonda dans la ville de Montpellier un Hôpital pour être l'asile des malades, des orphelins, des vieillards & des pelerins; il se dévoua lui-même à les servir, assisté de quelques compagnons. Cette pieuse institution fut le germe de l'Ordre Hospitalier du S. Esprit, approuvé par Innocent III en 1198, & dont la propagation fut très-rapide ¹.

1. M. Dunod, Hist. de l'Egl. de Besançon, tom 1, p. 179.

Jean, Seigneur de Montferrand, Vicomte de Besançon fonda une Maison de cet ordre dans cette cité en 1207. La fondation d'une Maison du même ordre à Poligny suivit de fort près: on la trouve déjà établie avant le milieu du même siècle. J'ai vu une donation de l'an 1245, faite aux Freres & aux pauvres de cet Hôpital. Dans une constitution d'un supérieur, ou Commissaire ², où toutes les Maisons du S. Esprit qui reconnoissent celle de Besançon pour chef de leur Congrégation, sont rapportées, l'Hôpital de Poligny l'est en premier ordre.

2. Ann 1438. Tit. de l'Hôpit. de P.

Quoi qu'on ne sçache pas précisément qui l'a fondé, je crois que l'on en doit attribuer l'honneur au premier des Othons, Duc de Méranie; ce Prince regnoit dans le tems dont il s'agit: il étoit ordinaire que les Seigneurs des lieux contribussent aux établissemens de piété qui se faisoient dans leurs Terres; ils ne pouvoient être faits sans leur consentement. Suivant des lettres du Duc & Comte de Bourgogne, de l'an 1445, cette Maison avoit reçu des biens de ses prédécesseurs. Le Souverain étoit confrere né de la Confrairie du S. Esprit de Poligny. Il me semble que la Ville & son Clergé contribuèrent à cette fondation; car le Maître ou Recteur de cet Hôpital est sous cette qualité, & depuis un tems immémorial, associé aux Prêtres desservans la Paroisse, avec participation aux revenus de la Familiarité, comme l'un des autres Prêtres fils de Bourgeois; usage qui n'a pu s'introduire sans le concours du Clergé & de la Bourgeoisie.

Cet Hôtel-Dieu fut bâti hors des murs, à l'extrémité d'un

fauxbourg qui conserve le nom de Vieux-hôpital. La crainte des guerres, ou d'autres causes en firent desirer la translation dans l'enceinte de la Ville, ce qui s'exécuta vers l'an 1436, par les libéralités du pieux Chouzat, qui ayant acheté la maison des héritiers de Billard de Montâgu, la donna en 1426 pour y édifier la Chapelle de l'Hôpital, & le dortoir des pauvres. On acheta encore pour la même fin d'autres maisons contigues à la première: cependant, peu de tems après, le Procureur général du Bailliage d'Aval s'opposa à cette translation pour différentes causes: entre autres, il ne croyoit pas qu'il fut convenable qu'un Hôpital, où l'on recevoit des malades, fut dans l'enceinte de la Ville. Le Duc Philippe renvoya l'affaire au Bailli d'Aval, ou à son Lieutenant, en les chargeant de vérifier les faits, avec ordre, au cas que les plaintes fussent fondées, de contraindre le Maître de cet Hôpital à retourner dans sa maison ancienne ³. Celui-ci donna sans doute de bonnes raisons pour empêcher ce retour, puisqu'il n'eut pas lieu.

3. Ann. 1445,
n° CXV.

Dans l'origine, cette Maison fut destinée à recevoir les malades & les infirmes: on le voit par ses titres. Les guerres, les incendies l'avoient ruinée; ses revenus ne suffisant pas, & le projet d'établir dans la Ville un Hôtel-Dieu sous l'administration du Magistrat ayant été réalisé dès les premières années du siècle dernier, le Commandeur de l'Hôpital du Saint-Esprit se trouva dans le cas de changer d'objet: il reçut quelques pauvres étrangers, pelerins ou passants. Après la peste de 1636 & le sac de la Ville en 1638, l'administration sur les lieux cessa; nulle culture des fonds, nul exercice d'hospitalité. Les choses étoient dans ce triste état, lorsque Bernard Fromond de Poligny, Religieux de cet Ordre, demanda en 1656 la régie de cet Hôpital, afin de travailler à son rétablissement. Il s'y employa avec tant d'ardeur, & usa d'une si grande économie qu'il réussit: il augmenta même les fonds de l'Hôpital de ceux

Chap. II.
Art. III.

4. 1678.

de son patrimoine, & d'une partie de ceux du Chanoine son frere; il y remit en vigueur l'hospitalité envers les pelerins & les pauvres étrangers; ce fut un vrai bonheur: car le sieur de S. Livière, Chevalier de S. Lazare avoit obtenu le don de cet Hôpital, en conséquence des édits d'union à son Ordre des Malades & Hôpitaux dans lesquels l'Hospitalité ne s'exerçoit pas, & voulut s'en mettre en possession. Quoique ces édits d'union, portés avant la conquête, ne dussent pas regarder les Hôpitaux de la Franche-Comté, & que l'hospitalité fut en vigueur dans celui-ci, le Commandeur Fromond eut bien de la peine à réussir dans son opposition. Ayant fait désister Saint Livière de sa prétention, l'en ayant fait débouter 4, il pensa que le soin des enfants abandonnés, ou exposés étoit un objet plus digne de son zèle, plus utile à l'état & moins embarrassant pour lui-même. C'est aujourd'hui le genre d'hospitalité qui s'exerce dans cette Maison, tant dans l'intérieur qu'au dehors. Le nombre de ces enfants est ordinairement de cinquante à soixante.

5. Ann. 1270,
1296, 1315,
n° CXI, CXII
& CXIII.

On connoit par les titres de cet Hôpital 5 qu'il étoit autrefois administré & servi par quatre sortes de personnes, sçavoir par un Prêtre Maître & Recteur, par des Freres laïcs profès, par des Freres & Sœurs *rendus*: ces derniers étoient ceux qui se donnoient à tout âge aux Monastères ou aux Maisons régulières pour y vivre retirés du monde, & y pratiquer des œuvres de piété ou de charité, en se conformant à la discipline & aux usages de ces Maisons.

Depuis long-tems le soin des pauvres y est confié à des Religieuses: elles sont à présent au nombre de sept. Le Commandeur, Recteur au spirituel & temporel fut toujours jusqu'à ces derniers ans un Prêtre, Chanoine régulier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui avoit rang & séance dans l'Eglise Collégiale après les Chanoines séculiers & le Trésorier ou Custode: mais cette

Commanderie étant vacante, & l'Ordre du S. Esprit en France, sans grand Maître, & sous le poids des défenses d'y recevoir des Religieux; le Roi informé de la sage conduite de Sœur Thérèse Perreau, l'ancienne de la Maison, a jugé à propos de lui en laisser l'administration.

Dans des circonstances aussi critiques, ces Religieuses voulant assurer leur état, ont donné les premières l'exemple du retour au droit commun, en demandant à M. l'Archevêque de Besançon de les recevoir sous sa Jurisdiction, ce qu'il a accepté par un decret de 1759. Leur travail joint à leur économie soutient cette utile Maison, où les enfants sont bien entretenus, quoique les revenus en soient fort modiques.

Des dix-huit Hôpitaux, tant dans la Province que dans les voisines, dont celui de Besançon étoit le chef, il y en avoit dix dans le seul Bailliage d'Aval, considéré dans son ancienne étendue. Nos Comtes & les Seigneurs de la Maison de Châlon qui y avoient leurs principales Terres, y en avoient établi plusieurs: ce sont ceux de Poligny, d'Arlay, de Dole, de Chauffin, d'Orgelet, d'Arinthod, de Rochefort, de Monnet, de Seillières & de Saint Julien; ce dernier fut fondé en 1302 par Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, Seigneur de Rochefort ⁶, Seillières n'a pas été compris dans la liste qui en a été donnée ⁷, il est nommé dans le Codicile de Renaud de Bourgogne Comte de Montbelliard qui lui fit un legs de 120 livres ⁸.

Marguerite de France, Comtesse de Flandre & de Bourgogne, favorisa l'Hôpital du S. Esprit de Poligny en lui donnant le droit de prendre chaque année un certain nombre de chênes dans sa forêt sous la Ville, à la charge d'une Messe annuelle ⁹. Il jouit de ce droit qui a été fixé à huit cordes de bois par année. On y acquitte plusieurs autres fondations des Nobles & des Bourgeois qui ont fait des dons, d'où proviennent la plupart de ses revenus. Sa Chapelle qui est propre & décente

⁶ S. 67.

⁷ Hist. de l'Eglise de Besançon, tom. 1, pag. 181.

⁸ B. 260.

⁹ Invent de Grimon, f. 25.

est enrichie d'une relique précieuse; c'est un os de la jambe de l'un des saints Martirs Ferréol & Ferjeux, Apôtres du Diocèse, que l'Archevêque Thiébaud de Rougemont détacha en faveur de cet Hôpital en 1426.

Titre auth.
Hôp. de P. n°
32.

Confrairie du S. Esprit.

L'INSTITUTION de l'Ordre du S. Esprit donna lieu à un autre établissement qui a eu beaucoup d'éclat dans notre Ville: c'étoit une Confrairie composée des personnes les plus considérables, dont la fin étoit de maintenir l'union & la paix parmi les citoyens & d'assister les pauvres. Ces Confrairies sont les plus anciennes & celles qui avoient le plus de prérogatives *. Celle de Poligny étoit singulièrement distinguée; plusieurs personnes de qualité tant de la Ville que du dehors s'y faisoient admettre. Les Souverains du pays en étoient Confreres nés: ils en avoient été probablement les instituteurs. Dans les régitres de cette Confrairie, des années 1540, 1541 & 1588, l'Empereur Charles V & Philippe II, Roi d'Espagne sont compris parmi ses associés (r). Elle avoit des revenus dont on rendoit

r. Recueil
des privil. de
l'Ordre du S.
Esprit. Imprim.
en 1723.

(r) Les autres Confreres en 1540 étoient Messieurs de Clémencey, de Battenfort, Mouchet, Fauquier, Jean Dagay, Ecuyer; Barthelemi Glanet, Mr Etienne Saule, Pierre Jacquemet, Etienne Donnet, Claude Brun, Philibert Renaudot, Mr de Rambey, Philibert Maral, Etienne Chevalier, Mr d'Asué, Mr de Vanno, Jean Daniel, & Girard la Douce, Ecuyers.

En 1456 les de Villers, les du Tartre, le Président de Plaine, les Vurry, d'Ivori, de Martigni, Fauquier & autres Gentils-hommes étoient au nombre des Confreres. En 1485 on trouve parmi eux les Seigneurs de Montmartin, de Broignon, de Poidiers, de la Muire, de Commenailles.

* Hôtel-Dieu
de P. cot. A. 5,
n° 10.

*Extrait d'un régitre de cette Confrairie.**

„ S'enfuivent les noms & surnoms des Prieurs & Confreres de la Confrairie du S. Esprit „ de Poligny, en l'an 1588, suivant l'ordre de leur réception, les Nobles préférés.“

.. Prieurs.

Claude Colombet.
Guillaume Barnard.

Confreres.

Le Roy notre Sire.
Le Seigneur de Vanno.

compte pardevant le Magistrat. Étienne Baubet, autrement Baudet, Chanoine de Langres, & Gui son frere céderent en 1369, en faveur de la Confrairie, leur Maison située dans la rue dite Rue-dessus. Jean Nalot, Écuyer qui en possédoit une autre de fief, contigue à la première, la donna aussi pour le même sujet avant l'an 1460.

Le dimanche de la Pentecôte & le lundi suivant, les Confreres s'assembloient & mangeoient ensemble. Leurs repas étoient simples, sans apprêts, & tels, que notre siècle rougiroit de la frugalité qui y regnoit, & peut-être encore davantage des usages & des mœurs de ce tems-là. L'ordre de ces repas, les viandes qu'on y servoit, les actes de religion qui s'y faisoient, se trouvent rapportés dans l'un des régîtres cités. L'extrait que l'on en donne servira à faire connoître la différence que 180 ans d'éloignement ont mise entre nos ancêtres & nous. Il n'est presque aucune paroisse dans les environs de Poligny où il n'y ait eu une Confrairie de cette espèce, composée des principaux habitants des lieux.

A l'exemple des Laïques, les Ecclésiastiques de notre Ville formèrent une seconde Confrairie de même nom, & se firent des réglemens qui furent approuvés & homologués en 1583 par M. l'Archevêque de la Baume: cette Société fut autorisée

2. Aux preuves, n° cxy 2°.

Le Seigneur de Dramelay.
Le Seigneur de Brancion.
Le sieur Conseiller le Jeune.
Noble Odo Gay.
Guillaume Daguet, Ecuyer.
Noble Messire Jean Masson le vieux.
Dominique Bon.
Bernard Courvoisier.
Pierre Luc.
Noble Messire Jean Ratteau, Docteur
és Droits.

Pierre Gay.
Noble Claude Brun, Docteur ès Droits.
Denis Barnard.
Thiébaud Jault.
Pierre-Philippe Gay, Ecuyer.
Noble Marc Gay.
Guillaume Larquand.
Bernard Choux, Ecuyer.
Noble M. Gabriel Courvoisier.
Jean Chevalier le vieux
Hugues Gruyer & Pierre Aubry.

3. Rég. du
Parlem. année
1587.

par le Parlement en 1587³. Leur nombre étoit fixé à un Prieur & douze Confreres. On voit sur l'original de leurs statuts les armoiries de onze des treize premiers instituteurs, peintes à la marge, vis-à-vis de leurs noms. Lorsque l'on en recevoit un à la place d'un Confrere défunt, on inscrivoit son nom, & l'on peignoit ses armes sur un cahier en vélin destiné à cela.

Le projet d'établir un Hôtel-Dieu pour les infirmes ayant été formé, les Confreres du S. Esprit consentirent en 1608 à ce que les biens de leur Société y fussent appliqués. Ils demanderent ensuite au Parlement son agrément, parce que (exposèrent-ils) " LL. AA. SS. les Archiducs Albert & Isabelle „ étoient Confreres de cette Confrairie, & qu'eux & leurs pré- „ décesseurs l'avoient été, & avoient toujours été dénommés „ tels. " La requête répondue favorablement par arrêt du 14 novembre 1608, les Archiducs & l'Archevêque de Besançon consentirent encore à cette union en 1609⁴.

4. Archiv. de
l'Hôtel-Dieu;
cot. A. 1, n° 2.

Confrairies de Charité.

L'ESPRIT du Christianisme étant un esprit de charité, il a inspiré aux fidèles dans tous les tems le desir de soulager leurs freres, & suggéré diverses manières de le faire; quelques anciennes que puissent être les pieuses Sociétés que l'on vient de nommer, il y en a eu de plus anciennes encore dans les grandes villes, & dans quelques-autres, imitatrices des premières. On apprend de la vie de S. Cyrille d'Alexandrie, qu'en l'année 416 il y avoit dans cette ville patriarcale une Confrairie de Clercs, destinée à assister les malades, & que le nombre en fut réduit à 500⁵: c'est une imitation ou un reste de cette pratique que l'on remarquoit à Poligny dans une Confrairie à peu près semblable, divisée en deux Collèges, dont l'un dans le quartier supérieur, s'appelloit la Confrairie d'Orn⁶: l'autre nommée de Charcigny, dans le quartier inférieur⁷. Des chartes
du

5. Baillet,
Vie de S. Cy-
rille, 28 janv.

6. Compte
de l'an 1445.

7. N° cxii.

du treizième siècle la rappellent comme un établissement déjà ancien. Elle est nommée quelque fois la Charité de Poligny ⁸.

Chacun de ces Collèges avoit son Prieur & un hôtel. La Confrairie d'Orin, dite aussi de Bretagne, du nom de la montagne sous laquelle est la rue d'Orin, percevoit chaque année huit sols du Souverain sur les dixmes, & à la Pentecôte un quartal de froment ⁹, avec une autre redevance affectée sur son four de la Vieux - ville ^{*}. La modicité de ces redevances en deniers, prouvées par des titres du treizième siècle, paroît en devoir faire remonter l'origine beaucoup plus haut. Marguerite de France étant à Poligny accorda aux Prieur & Confreres de celle de Charcigni en 1363 des bois pour rétablir leur maison ¹.

Outre l'assistance des malades & des pauvres qui avoient besoin de secours pressants, ces deux membres d'une même Confrairie faisoient deux fois l'année, le 25 mars & le jour de S. Michel, des aumônes générales en pain, auxquelles certains villages étoient participants: c'est pourquoi on les appelle encore les villages de la Charité (u). Jean de Poligny dit d'Aumont légua vingt sols en 1356 pour être employés à ces distributions, qui se faisoient, aux termes de son testament, in *Villâ seu Campis de Poloniaco* ².

Les Maladreries.

IL y avoit encore dans cette Ville une Maladrerie. C'étoit un Hôpital pour les malades infectés de la lèpre, maladie terrible & singulière, dont les symptômes & les effets font horreur à entendre: les Hôpitaux de cette sorte furent multipliés dans le Comté de Bourgogne. Mathieu Paris dit qu'il y en a eu jusqu'à dix-neuf mille dans le monde chrétien. Il y eut peu de

⁸ An. 1292, 1296. Tit. de la Ville & de l'Hôpital du S. Esprit, n° 11.

⁹ *Quartal*, le quart d'un sextier ou deux boisseaux.

^{*} Compté de l'an 1445.

¹ B. 454.

N° 99. Aux preuves.

² Arch. de l'Official. coté 3439.

Aux preuves. n° 99.

(u) Ce sont Barretaine, Champvaux, Reffart, Chamole & Chazault.

gros lieux dans le païs qui n'ayent eu de ces sortes d'Hôpitaux. J'ai fait cependant cette observation que les Maladreries furent beaucoup plus rares dans nos montagnes que dans les cantons au dessous & dans les vignobles. Je laisse à en tirer les conséquences. En jettant les yeux sur les environs de Poligny, on découvre qu'il y a eu cinq Maladreries sur une ligne de quatre lieues; (ce sont celles d'Arbois, de Gazon, de Poligny, de Passénans & de Frontenai) tandis que l'on n'en trouve aucune dans toute la partie supérieure jusqu'au sommet du Jura. On se contente de ce seul exemple.

Ann. 1238.

3. État de
1355. B. 436.

Celle de Poligny qui est donnée pour l'une des limites des franchises de cette Ville, étoit à l'extrémité de son territoire, vers Mieri: elle prenoit annuellement huit florins sur l'état des charges & des aumônes du Souverain: Comme elle étoit dans un grand éloignement de la Ville, Jean Guillet desira qu'elle en fut rapprochée; il donna en 1403 plusieurs fonds pour bâtir une autre Maladrerie: elle fut édiflée dans une vigne qu'il avoit donnée: c'est celle dont on voit encore des restes sur le grand chemin qui conduit à Château-Châlon. Sa Chapelle, sous le titre de S. Renobert, existoit en état avant les guerres de 1636; plusieurs Hôpitaux de cette espèce dans le païs avoient S. Éloy pour patron & en portoient le nom.

Il est probable que, suivant l'usage ancien le plus ordinaire, cette Maladrerie avoit été autrefois administrée & servie par des Diacres & d'autres Clercs inférieurs; par des serviteurs & par un certain nombre de Margailliers, ou gens préposés pour garder les malades; ceux-ci y étoient souvent renfermés malgré eux, crainte d'infection: on les nommoit *Mésalx* ou *Mé-faux* du latin *malè sani*. Une des portes de la Ville, tournée de ce côté là, étoit appelée pour cette même raison, la porte des Méseaux.

Les biens de cet Hôpital ont été en partie dissipés, en partie

attribués à d'autres établissemens de piété, & le surplus converti, par les Cercs administrateurs ou desservans, en Bénéfice simple. M. Dagay, Chanoine de Besançon, Abbé de Soraïse est actuellement pourvu de la Chapelle formée de quelques débris de ces biens; le Magistrat en a le patronage.

ARTICLE IV.

Du Couvent des Freres Prêcheurs.

Les saintes & sublimes vues de saint Dominique, instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, furent de réunir ce que les différens Ordres qui ornent l'Eglise ont de plus grand; la vie & les devoirs des Clercs réguliers par la profession de la Règle de S. Augustin, & le chant de l'Office divin: l'austérité de la vie religieuse par la pratique des œuvres de pénitence; les travaux apostoliques par l'étude continuelle des saintes Écritures & le ministère de la prédication. Cet Institut fut approuvé en 1216 par le Pape Honorius: devenu célèbre dès sa naissance, il jeta dès-lors un tel éclat que les Princes s'empressèrent d'attirer des Religieux de cet Ordre dans leurs États, & les Evêques dans leurs Diocèses. Gerard I, Archevêque de Besançon, & son Chapitre en firent venir dans cette Métropole en 1224 pour leur propre édification, & pour procurer aux fidèles du Diocèse des instructions salutaires. Ce Prélat les nomme dans la charte de leur établissement *les Révérends Chanoines de l'Ordre des Freres Prêcheurs* 4.

Chap. II.
Att. IV.

Saint Louis en avoit fondé à Mâcon un Couvent, après qu'il eut acquis le Comté de ce nom. Alix, Comtesse de Bourgogne, héritière d'Othon Duc de Méranie, chargée par le testament de ce Prince de fonder à Poligny un Collège d'un Doyen & de

4. Chiff. Vef.
part 2, p. 258.
Echard tom. 1,
pag. 24. Bull.
Ord. t. 1, p. 8.

douze Chanoines, avoit fait achever l'Eglise que son frere avoit commencé à y faire rebâtir à neuf: mais elle la donna aux Freres Prêcheurs pour y établir un de leurs Couvents. Elle leur donna encore, dans cette vue, la place au milieu de laquelle cette Eglise avoit été bâtie, & quelques maisons voisines qu'elle avoit acquises ^s. Elle pensa peut-être qu'elle accomplissoit à l'avantage de l'Eglise & du public les dispositions du Duc son frere, en substituant à un Collège de Chanoines séculiers une Communauté de Religieux, qui professant la Règle de S. Augustin, sous laquelle leur Instituteur avoit été engagé, & que plusieurs Chanoines pratiquoient, étoient eux-mêmes réputés tels (*a*). Plusieurs fondations faites chez nos Dominicains montrent que la rétribution en étoit manuelle & distributive à chaque Religieux assistant (*b*), comme il se pratiquoit dans beaucoup d'Eglises Collégiales.

Les chroniques du Couvent de Mâcon contiennent que c'est une colonie de ses Religieux qui fut envoyée pour donner commencement à celui de Poligny, où l'on tient par tradition que déjà avant sa fondation, quatre Religieux de l'Ordre de Saint Dominique étoient les Prédicateurs, Chapelains & Confesseurs de notre Comtesse Alix. Cette Princesse ayant ensuite reconnu qu'il ne convenoit pas que des Religieux destinés à se nourrir des vérités de l'Ecriture sainte pour les enseigner & les prêcher aux autres, fussent obligés de quêter leur subsistance, elle y pourvut en partie; elle leur accorda entre autres choses le droit de lever aux Salines de Grozon le sel qui leur seroit nécessaire; de prendre du bois pour la construction de leur Couvent, & pour

(*a*) Les fondements de cette opinion se lisent dans un ouvrage intitulé, *Mémoires sur la canonicité de l'Institut de S. Dominique.*

(*b*) On se contentera d'en citer deux; celles d'Etienne Guiller, de l'an 1443, & celle de Jeanne, fille de Bon Guichard, Bailli d'Aval en 1463.

^s. Tome 1,
n° xxxiiij. tom.
2, n° cxvj.
ann. 1271.

leur chauffage dans la forêt de Vaivre, & de pêcher une fois la semaine, & plus, s'ils le vouloient, dans le fossé de la Ville que remplissoit l'eau du Serjeantin, & qui servoit de vivier à l'Hôtel de nos Souverains ⁶. Elle leur donna encore en 1275 douze cent livres, somme considérable alors, pour les frais de la construction des lieux réguliers; & ne les oublia pas dans son testament qui se trouve dans leurs archives. Elle leur y laissa un témoignage éclatant de son affection & de sa confiance, en désignant le Prieur de ce nouveau Couvent l'un des exécuteurs de ses dernières volontés ⁷, en l'associant pour cela à l'Archevêque de Besançon, à Philippe de Vienne son gendre, & au Doyen de l'Eglise Métropolitaine, & en confiant à Richard de Saint-Pons, Religieux de cette Maison la distribution de ses joyaux & bijoux.

⁶. An. 1272,
n° cxvi] &c
cxvii].

⁷. Tome I,
n° liv. & lv.

Jeanne, Reine de France étant à Poligny en 1326, exempta ce couvent du paiement de la dixme pour dix muids de vin; exemption que d'autres Princes ont étendue à vingt muids: elle porta en même tems leur usage dans la forêt de Vaivre à deux grosses voitures de bois par semaine.

Marguerite de France, Comtesse de Flandre & de Bourgogne leur accorda en 1361 des lettres d'amortissement de tout ce qu'ils avoient acquis & de ce qu'ils pourroient acquérir dans la suite; & en 1367 des lettres de sauve-garde, avec permission d'apposer ses armes sur leurs Maisons & leurs Terres: elle les nomme ses chers Chapelains. Leur Couvent qu'elle regardoit comme lui appartenant à titre spécial, étoit en grande considération auprès d'elle. Ainsi l'ont regardé Jeanne, Reine de France, & Philippe le Hardi, Duc & Comte de Bourgogne dans des chartes des années 1329 & 1384: ils y nomment ce Couvent & son Eglise, leur Couvent, leur Eglise & Chapelle, & les Religieux, leurs Freres Prêcheurs & Chapelains.

Pour rendre cette Maison toujours plus recommandable, les

Souverains du païs y avoient établi une chaire de philosophie, & une autre des *saintes lettres*; ils lui accorderent en cette considération des exemptions & des privilèges: un grand nombre de sujets respectables par leurs vertus, leur sçavoir & leurs talents acquirent de la célébrité à ce Couvent. Foderé, Auteur du seizième siècle en rend témoignage ⁸, & dit que l'on y avoit toujours un grand nombre de Docteurs. Écha d, Auteur plus moderne lui attribue la gloire d'avoir produit plusieurs hommes illustres (c).

8. Descript.
Topog. art. du
Monast. de P.

9. Traité des
21 août 1386,
& de l'an 1403.

1. Voy. Du
Cange.

2. V. prem.
part. an. 1417.

3. Traités
cités.

On y entretenoit deux Professeurs & un Sous-lecteur ⁹. Les prédications qui y étoient fréquentes se faisoient dans un premier & vaste cloître extérieur, dont on voit encore les vestiges dans la cour & le cimetière qui sont au devant de l'Eglise; sorte d'édifice qui n'accompagnoit que les plus célèbres maisons de l'Ordre. Cet endroit étoit nommé en 1326 *la Galilée*, probablement parce qu'il étoit formé de portiques & de galeries ¹. Les Bourgeois de Poligny eurent le bonheur d'y entendre l'illustre Prédicateur S. Vincent Ferrier en 1417 ².

On chantoit chaque jour dans l'Eglise de ces Religieux la grand'Messe & toutes les Heures canoniales, comme dans les insignes Collégiales ³. On y célébroit aussi tous les jours plusieurs Messes régulières: sçavoir la Messe du point du jour; une autre appelée de Tierce, parce qu'elle précédoit immédiatement l'Office de cette heure; la grand'Messe & la dernière: il n'y a plus que la première & la dernière qui se disent régulièrement; celle-là à quatre heures en été, & à cinq en hiver, en faveur des voyageurs, des vigneron & des artisans; celle-

(c) " Stephanus Poloniaci..... de Poliniaco legendum putarim ab eleganti nimirum Comitatus Burgundie Oppido, vernaculè Poligni, ubi insignis est Ordinis domus, Provinciae Francie, anno 1271 ab Aitxi Sabaudie & Burgundie Comitibus creata, quæ plures illustres ab eo anno Ordini viros protulit. "

* Tome 1,
pag. 730.

ci à onze heures. Il est à peine croyable qu'il y ait eu neuf mille six cents Messes annuelles fondées dans leur Eglise, la plupart par des Princes & des Seigneurs: de ce nombre plus de douze cent devoient être chantées, & répondues par le Chœur des Religieux. Je dois ce calcul à feu P. Janter, Prieur, Docteur en Théologie, sujet laborieux & zélé pour son Couvent & sa patrie, lequel a fait un dépouillement général de tous les titres de sa Maison, & des notes curieuses. Voilà un objet d'imitation.

Ce Couvent, l'un des plus considérables de la Province dite de France, fut rempli depuis sa fondation par une Communauté nombreuse: on trouve qu'en 1504 elle étoit composée de vingt-deux Prêtres, d'un Diacre, de sept Novices & de plusieurs Freres. Quoique l'on n'y entretienne plus autant de Religieux, on y comptoit encore ces années dernières vingt-quatre à vingt-cinq Profes tant absents que présents. Seroit-ce à cause du nombre des sujets, de la régularité qui s'y observoit, ou en vue de leur ancien état de Chanoines réguliers, que Maximilien, Roi des Romains, & l'Archiduc Philippe son fils ont qualifié d'Abbaye cette Communauté dans des lettres de confirmation du premier août 1494? Plusieurs de ses Religieux étoient issus de familles nobles; les autres sortoient des plus honorables familles bourgeoises. L'éducation que des personnes bien nées porteroient dans le Cloître, ne contribua pas peu au lustre qu'elles procurerent à leur Ordre & à leur patrie.

4. N^o 119.

Le 28 septembre de l'an 1501, le feu ayant pris à une maison de la place, fut porté par un vent violent dans la Ville, & réduisit ce Couvent en cendres avec plus de cent maisons à l'entour: mais il fut bientôt rétabli avec le secours des aumônes des fidèles des Diocèses de Besançon, de Lyon & d'autres. Sylvestre Ferrare, Général de l'Ordre étant en France en 1528 choisit cette Maison pour y tenir le Chapitre général, qu'il y

indiqua au jour de la Pentecôte de l'année 1529: sa mort survenue fit évanouir le projet.

Ce Couvent ne perdit rien de son éclat & de sa réputation jusqu'en 1638 que la ruine la Ville entraîna la sienne: il fut entièrement brûlé; son Église dévastée, ses cloches enlevées, ses Religieux dispersés, les vases sacrés vendus en partie par permission du Parlement pour vêtir & faire subsister quelques-uns de ses Religieux qui étoient dans la plus grande misère. La plupart s'étoient retirés avant le siège de notre Ville à Besançon dans le Couvent de leur Ordre, quoique d'une Congrégation différente. Il s'en est peu fallu que l'asile qu'ils avoient choisi ne devint le tombeau de leur Maison. Les Religieux de Besançon croyant qu'il n'étoit pas possible que le Couvent de Poligny se relevât jamais, projetterent de le faire réunir au leur. Il est probable qu'ils avoient obtenu un decret du Pape ou de leur Général, conforme à leurs vues: s'étant munis ensuite du consentement de deux ou trois de ces Religieux réfugiés, indifférents sur le sort de leur Maison, ils obtinrent du Parlement un arrêt favorable au mois de décembre 1642.

S'il y a souvent plus de gloire à soutenir dans des tems difficiles, par des efforts généreux, & au péril de sa vie, un établissement ébranlé & puissamment attaqué, qu'à y donner naissance; Pierre Ménétrier, Docteur de Sorbonne, Religieux & Prieur du Couvent de Poligny s'est acquis une gloire si juste; il l'a défendu seul, conservé & rétabli par son courage, par les efforts d'un zèle infatigable, & par le retranchement de toutes les commodités de la vie. Il y revint en 1639, la Ville étoit encore presque sans habitants (*d*), les ennemis en occu-

* Mém. & comp. du tems chez les Dominicains.

(*d*) Nonobstant la rareté de l'argent & le petit nombre de consommateurs, les denrées y étoient à un prix excessif. V. Mém. tom. 1. ann. 1640 & 1641. Les terres & les vignes étoient incultes; le commerce, comme le cours de la Justice, entièrement interrompu. *

poient le château, où ils entretenoient une garnison insolente & indisciplinée qui le chassa avec outrage, après l'avoir dépouillé de tout & l'avoir mis en péril pour sa vie. Tout ce que peuvent le zèle le plus ardent & l'industrie la plus active fut par lui mis en usage. Le point qui lui donna le plus d'exercice fut de réprimer l'ardeur des aspirants à la destruction de sa maison. Il fit révoquer au mois de février 1643 l'arrêt du Parlement de 1642; & comme ses adversaires renouvelloient de tems à autre leurs prétentions, il se vit obligé, pour y mettre fin, d'entreprendre un voyage à Rome en 1654, dont le succès fut tel que la justice le lui promettoit.

Chap. II.
Art. IV.

Le Couvent des Freres Prêcheurs ayant été préservé de l'incendie presque général de la Ville en 1673, ils firent le vœu de célébrer solennellement la fête de sainte Agathe, dont ils avoient imploré l'intercession. Ils doivent enseigner la philosophie aux fils des Bourgeois, & en tenir école publique, en conséquence d'un traité fait avec le Magistrat en 1682. Leur Église, où l'Office divin se fait bien, est régulière, à trois nefs & très fréquentée: c'est la plus ancienne de celles qui ont été bâties dans la Ville neuve de Poligny, soit qu'on la considère comme édifée sur un sol profane avant l'an 1248, soit comme occupant la place d'une plus ancienne Chapelle; ce qui est plus probable. Elle est consacrée à la sainte Vierge, ainsi qu'Orthon, Duc de Méranie, l'avoit ordonné: elle est ornée d'un retable, d'un Autel, d'une tribune & d'autres morceaux en marbres de différentes especes qui méritent d'être vûs: la flèche du clocher qui est un octogone en tufs très-bien travaillés, dont les proportions sont régulières, plaît beaucoup à la plupart des étrangers.

Plusieurs Maisons nobles avoient des Chapelles de famille dans cette Église & dans le portique ou cloître qui étoit au devant. Les Religieux possédoient les fonds dont ces Chapelles

avoient été dotées & en acquittoient les services; moyen très-bien imaginé pour enrichir une Maison rel gieuse: celle-ci seroit incontestablement la mieux rentée de toute sa Province sans les aliénations & les baux à cens en argent qu'elle a faits des fonds de sa dotation. Voici les principales Maisons de Poligny & du Bailliage d'Aval qui avoient des Chapelles & leurs sépultures dans l'Eglise de ces Religieux: Châlon, branche d'Auxerre; Longui, Laubespín, de Rosoy, Poligny, Chiffey, Plaine, Montalbert, Montmoret, Montrond, Orchamp, de la Palud, Galaphin, de Broignon, Marrigney, Gelin, de Montbel, Fevrier, Mont Saint Ligier, Chauffin, de Varennes, Merlet, Carondelet, Longin, Guichard, du Vernois, de Frontenai, de Brun, &c. On y voit au pied du maître Autel le tombeau de Robert de Bourgogne, fils du Comte Othon V. Jean de Châlon, tige de la branche d'Auxerre, frere d'Hugues, Comte Palatin de Bourgogne, mort en 1309, & un autre Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, mort vers l'an 1366 y ont été inhumés. Dans la Chapelle du Rosaire se voit aussi le mausolée de Ferdinand de Launoy, Duc de Boyennes, Comte de la Roche, Gouverneur de Hollande, d'Artois, de la ville de Grai en Franche-Comté, grand Bailli d'Amont, Général des armées de S. M. Catholique en Flandre, qui mourut au château du Visenez le 4 octobre 1579 (e). Ce monument en marbre noir avec une épitaphe gravée en lettres d'or fut élevé à sa mémoire

(e) Il étoit fils de Charles de Launoy, Prince de Salmone, Viceroy de Naples, & d'Éléonore Colonne, fille du Duc de Palliane: il avoit épousé en premières nées Françoise de la Palud; & en secondes nées Marguerite Perrenot de Grandveile qui lui fit ériger ce mausolée dans la Chapelle que les Maisons de Longui & de la Palud y avoient, & dans laquelle Olivier de Longui, Seigneur de Rahon a sa sépulture avec inscription.

L'épitaphe de Ferdinand de Launoy le représente comme un personnage illustre par sa piété, sa religion & ses exploits. "*Is Dei hostibus, Regi rebellibus, & patrie perduellibus animosè obstitens, ob merita, in calis triumphantium numero adscriptus est V. nonas octob. ann.*" CIO IC. LXXIX. "

par Marguerite Perrenot sa femme, fille du Chancelier de Grandvelle: il se fait remarquer, étant orné des trente-deux quartiers de ce Seigneur, parmi lesquels on compte Savoye, Bretagne, Bourbon, Saxe, Vienne & autres Maisons souveraines.

Il y a ceci de remarquable par rapport aux sépultures, que les Religieux de ce Couvent ont le droit singulier & unique dans la Province de pouvoir inhumer dans leur Eglise ceux qui y ont des tombeaux de famille, ou qui y choisissent leur sépulture, de lever les corps sans être tenus de les présenter à la Paroisse; & de percevoir à cette occasion toutes les oblations en argent, cire & draps funéraires. Ce droit avantageux aux Bourgeois, est appuyé sur une transaction ¹, confirmée & autorisée par l'Archevêque diocésain en 1445, suivie de la possession, & précédée de celle dans laquelle ces Religieux disoient être: ils relâcherent des fonds au Doyen & Curé pour n'avoir aucun compte à lui rendre & à ses successeurs de la quarte funéraire; ils ont été maintenus dans ce droit & cet usage par arrêt du 21 novembre 1680.

Les principales Reliques dont leur Eglise est enrichie sont celles de sainte Agathe; quelques parties de celles de S. Pierre, Martyr de leur Ordre, que l'on conserve dans une statue d'argent; un os du bras de sainte Avoye qu'ils reçurent en 1504, qui est renfermé dans un bras d'argent; des reliques de saint Thomas d'Aquin, gardées dans un buste de même métal, donné par Etienne Chapuiset, Professeur en l'Université de Paris; un ossement du chef de saint Dominique, qu'ils reçurent le trente août 1615 ². Le buste du Saint qui renferme cette relique avoit été donné un siècle auparavant par Jean de Thoulouse, Prieur de la Maison.

Jeanne, Comtesse de Boulogne & d'Auvergne, Reine de France y fit présent d'une statue de la sainte Vierge de vermeil; d'un ornement complet de drap d'or, & de deux pièces d'étoffe

1. An. 1445.

2. Journ. de
G. Durand,
Annaliste de P.

d'or & de soie. L'Archiduchesse Marguerite lui fit don d'argenterie, d'ornemens de prix, & de huit pans de tapisserie pour le chœur. En mémoire de ses bienfaits & de l'affection dont elle honoroit ce Couvent, on y doit faire son anniversaire quatre fois l'an. Gerard d'Athier, Archevêque de Besançon y a fondé le sien.

Ce Couvent a donné des Evêques à l'Eglise, des Docteurs à la Théologie, des Ecrivains, des Inquisiteurs généraux de la Foi, des Prédicateurs dans les Cours. Les Evêques sont Philibert Willot, Evêque de Salone en 1474, & Jean du Vernois, Evêque de Saint-Omer en 1590. Entre les Théologiens, & le grand nombre de Docteurs qu'il a fournis je ne nommerai que les suivans, Etienne de Poligny, dont Sixte de Sienne fait l'éloge, & que l'on place sous l'an 1297³. Il a écrit un Commentaire sur des passages de l'Evangile de saint Jean. Etienne Levet ou Leveti, qui vivoit en 1386. Etienne Marion, qui vivoit sur la fin du quinzième siècle & au commencement du seizième: il y a un ouvrage de lui sous ce titre, *Expositio manûs Diaboli*: Etienne Chapuisot ou Chapuiset que son sçavoir & sa réputation firent appeller pour être Professeur en Théologie dans la célèbre Université de Paris. Pierre Marêchal appelé pour le même sujet dans l'Abbaye de Balerne dont il devint Abbé. Enfin, Pierre Antoine, Prieur depuis 1586 jusqu'à sa mort arrivée en 1596: après avoir bien servi l'Eglise & la Religion, édifié le public par son éminente piété & ses rares vertus, il mourut en odeur de sainteté. Il est enseveli sous une tombe avec une inscription. Un anonyme, Religieux de ce Couvent en 1336, a fait un poème historique en vieilles rimes⁴, & Renaud de Louhans est l'un de nos plus anciens Poètes, & Romanciers⁵.

Quant aux Prédicateurs dans les Cours, FF. Renaud & Loïs furent ceux d'Alix, Comtesse Palatine de Bourgogne, & de

3. Altamura.
V. Echard, to.
1, pag. 730.

4. Mém. de
Gollut, p. 493
& 498.

5. Voy. troi-
sième part. let.
L.

Philippe, Comte de Savoie: Etienne Marion & Jean Bon s'acquitterent de ce ministère pendant douze années consécutives, avec la réputation d'hommes très-éloquents à la Cour de l'Archiduchesse Marguerite: Jean du Vernois fut le Prédicateur ordinaire de cette Princesse, du Prince de Parme & de la Cour de Bruxelles.

Les Inquisiteurs de la Foi dans nos contrées furent choisis la plupart, avant la conquête du païs, parmi les sujets de ce Couvent; on leur donnoit les qualités de Révérends, de Messires, & d'Inquisiteurs généraux de la Foi. Je ne sçais si l'on verra ici sans peine les noms d'Inquisiteur & d'Inquisition; ils sont odieux dans quelques contrées, & respectables dans d'autres. La vérité de l'Histoire exige que je dise que l'autorité de l'Inquisition étoit resserrée parmi nous dans des bornes étroites; que lorsqu'il y avoit lieu à des peines afflictives, l'accusé étoit remis aux Juges séculiers pour en ordonner; & que les informations de l'Inquisiteur ou de son Lieutenant étoient assujetties à des formes & à des précautions qui faisoient que l'on ne devoit pas redouter cette Jurisdiction plus que celle des Officiaux & de tous autres Juges, à moins qu'on ne suppose dans les Officiers de l'Inquisition moins d'intégrité que dans les Officiers ordinaires; ou moins de discernement en matières d'hérésie, de pratiques superstitieuses, ou de doctrine suspecte que dans les premiers Juges laïques.

L'Inquisition étoit déjà reçue au Comté de Bourgogne sous nos derniers Comtes; peut-être y fut-elle admise aussitôt après son établissement: il paroît que son autorité fut plus entière dans les commencements qu'elle ne le fût dans la suite: une charte du Monastère de Vaux ⁶ contient que son Prieur remit aux parents la confiscation des biens d'un certain homme de Molain son sujet, condamné en 1305 par Gui de Rans Inquisiteur, pour *mécréance, crime d'hérésie & vadoiserie*, expres-

⁶. Cotte 80,
n° 35.

sions qui désignent l'hérésie des Vaudois & les crimes qui en étoient les suites ordinaires.

Ann. 1528,
1529 & autres.

J'ai vû à Luxeu, dans l'Hôtel de ville, plusieurs procédures du seizième siècle très-bien instruites par l'Inquisiteur ou son Lieutenant, suivies de condamnations capitales portées par des Juges séculiers, contre des personnes accusées d'hérésie, de sortilèges & d'autres crimes. La lecture de ces procédures est propre à nous guérir des préjugés, & condamne la liberté que l'on s'est donnée d'accuser de crédulité & de foiblesse les Juges & les Magistrats qui punissoient du dernier supplice ceux que l'on appelloit sorciers & hérétiques. Crainte de sortir des bornes de mon sujet, je me contente d'observer qu'on appelloit de ce nom ceux qui mettoient en usage des pratiques superstitieuses & abominables, employoient des drogues meurtrières, se mêloient de divinations, contrefaisoient les convulsionnaires, invoquoient le Démon, commettoient des sacrilèges & des impiétés. Ces monstres appellés sorciers & magiciens, qui seront toujours un objet d'étonnement pour notre âge & nos neveux, furent, suivant ce que j'en ai pû connoître, des productions de l'impiété & de la licence effrenée de quelques hérétiques ou scélérats qui se travestissoient pour séduire des personnes ignorantes, mais d'un cœur corrompu & disposé au crime, sur tout des femmes; ces personnes séduites invoquoient le Démon, croyoient même agir par son opération, & se portoient à des horreurs, à des sacrilèges & à des impiétés exécrables. Elles y joignoient quelque fois les empoisonnements par l'usage des poisons subtils que certains de leurs séducteurs leur livroient sous le nom de poudre. C'étoit toujours pour quelques-uns de ces grands crimes qu'elles étoient condamnées au feu.

L'état & les fonctions des Inquisiteurs m'ont conduit à ces remarques. Ceux qui étoient revêtus de ce titre jouissoient dans leur tems de beaucoup de considération: la naissance ou le mé-

rite connu, souvent l'un & l'autre réunis procuroient cette dignité: il étoit honorable pour une Communauté de fournir des sujets qui y parvinssent.

Le Clergé de la Collégiale de Poligny entretenoit avec les Dominicains de cette Ville une communion de prières, & une fraternité édifiante que ces dernières années ont vû rompre. Ce Couvent a l'usage d'un Maffier dans les solemnités. Il y a aussi un grand & un moindre sceau: la sainte Vierge sa patronne est représentée dans le plus grand, & S. Dominique dans le moindre.

ARTICLE V.

De la Réforme de sainte Colette, & du Monastère des Religieuses de sainte Claire à Poligny.

L'HISTOIRE de l'établissement de ce Monastère devient d'autant plus intéressante qu'elle est liée à celle de la vie & des voyages de sainte Colette sa première Abbessé. Ceux qui ont écrit de sa Réforme se sont presque tous égarés quand ils ont voulu marquer les lieux où elle l'a commencée.

Chap. II.
Art. V.

Cette fille née à Corbie en Picardie ⁷, fut élevée dans la piété, & répondit si bien à l'éducation chrétienne qu'elle reçut de ses parents, & aux graces dont Dieu la prévint dès son enfance, que l'on augura dès-lors sa grandeur & sa sainteté futures. On recueille de ce que les Écrivains ont rapporté de son genre de vie & de ses actions, qu'elle avoit reçu de Dieu dans l'ordre de la nature un esprit vif, solide, capable de former de grandes entreprises & de les soutenir; & dans l'ordre

7. 13 janvier
1381 (vieux
stile.)

de la grace les dons les plus excellens. Elle vivoit en recluse depuis trois ans, lorsqu'elle se sentit inspirée de l'esprit de Dieu d'entreprendre la Réforme de l'Ordre de sainte Claire. Elle hésita long-tems à se découvrir sur ses inspirations, ne pouvant pas se persuader que sans biens & sans appui, elle put devenir un instrument propre à un si grand ouvrage. Ayant enfin communiqué ses vues à son Directeur, celui-ci, après un examen suivi, reconnut que le dessein de cette Réforme venoit du Ciel, toute impossible que lui en parut l'exécution.

Cependant ce Directeur vint à mourir: mais la Providence en avoit formé un autre plus utile à ce dessein dans la personne d'Henri de Baume, Religieux de S. François, homme d'une grande piété, & plus respectable encore par son sçavoir & son humilité que par sa naissance: il étoit d'une famille noble qui tiroit son nom de celui de Baume dans le Bailliage de Poligny. Il demouroit en ce tems-là à Hesdin, ville d'Artois, aux frontières de la Picardie. S'étant assuré que Colette étoit conduite par une lumière supérieure à celle des hommes, il se détermina à l'aider de son crédit & de ses conseils. Il avoit un frere nommé Alain de Baume domicilié, dit-on à Poligny⁸, lequel possédoit un fief à Frontenay, à deux lieues de cette Ville (a). Le château & la Seigneurie en appartenoient à Blanche de Savoie, Comtesse de Geneve, qui y fit de longs séjours. Elle avoit été mariée à Hugues de Châlon, Baron d'Arlay, de qui elle n'eut pas d'enfants: cette Terre de la Maison de Châlon lui avoit été cédée probablement pour ses droits⁹.

L'inattention à ces faits a jetté dans l'erreur les Écrivains de la vie de sainte Colette: ils ont tourné leurs regards vers la Savoie, où ils ont cherché en vain dans les environs d'Anneci

8. M. Dupod, Hist. de l'Egl. de Besançon, tom. 1, p. 239.

9. Tit. du Monast. de P. & du Seigneur de Frontenay.

V. gen. troisième part. lett. B.

* Vie de Ste Colette, ch. II, pag. 159.

(a) Il y a eu à Poligny dans le quinzième siècle plusieurs personnes du nom de Baume. Perrine, nièce d'Henri, est nommée Perrine de Frontenai par Séraphin d'Abbeville. *

& de Rumilly une Terre à château & une famille du nom de Baume. Le P. Henri étant venu en Franche-Comté chez son frere, eut occasion de voir la Comtesse de Geneve. Il lui parla de la Recluse de Corbie, & du dessein que Dieu lui avoit inspiré : cette pieuse Princesse s'engagea à favoriser l'entreprise. Il obtint encore la protection d'Isabelle de la Rochechouart, veuve du Comte de Brissay, domiciliée à Besançon. La renommée remplissant déjà le monde de l'éclat des vertus de Colette, cette Dame se détermina à faire le voyage de Picardie pour la voir, la tirer de sa cellule, & l'amener en Bourgogne. Elle l'y amena avec deux filles dévotes que la connoissance des dons surnaturels dont Dieu favorisoit Colette lui avoit attachées.

Peu de tems après son arrivée au Comté de Bourgogne ¹, Colette se mit en chemin avec ses compagnes pour aller à Nice auprès de Benoit XIII, reconnu en France & dans plusieurs États pour Pape légitime. Malgré les obstacles & le peu d'apparence de succès dans un dessein que le commun des hommes traitoit de bisarre; elle obtint de Benoit XIII un pouvoir fort étendu pour la réforme des Religieuses de sainte Claire. Agée seulement de vingt-six ans, elle en fut établie Abbessé & Supérieure générale. Henri de Baume reçut en même tems les pouvoirs pour la réforme des Couvents d'hommes, avec la qualité de Supérieur général.

1. Vers l'an
1408.

A son retour de Nice, elle fut reçue avec ses Compagnes dans le château de la Comtesse de Geneve à Frontenai, qui l'invita à commencer sa réforme dans ces contrées : mais son projet étoit de commencer par son païs, où elle croyoit trouver plusieurs filles qui se joindroient à elle ; c'étoit cependant dans une terre étrangère que Dieu vouloit que les premières semences en fussent jettées pour les y faire fructifier (*b*) : elle

(*b*) *Coleta accepit à licentiâ Pontificis in partes Burgundia remeavit, ibique, & in par-*

essaye donc, étant retournée en Picardie, d'introduire la Réforme dans les Monastères du Diocèse d'Amiens. Les contradictions qu'elle y souffre lui font connoître que son zèle y seroit sans fruit: elle revient en Franche-Comté. Blanche de Savoie lui cède la moitié de son château de Frontenai pour son logement: alors plusieurs Demoiselles se mettent sous sa Discipline, & commencent à y pratiquer la Règle de sainte Claire à la rigueur. C'est cette première Congrégation qui a donné naissance à son illustre Réforme, ce qui n'est contredit par personne: mais il y en a qui ont écrit qu'elle s'étoit formée dans la maison d'Alain de Baume à Poligny, ce qui peut se concilier aisément; Colette & ses Compagnes ayant pû être successivement réunies dans cette Ville & à Frontenai: car elles pensoient que les villes fermées étoient les seuls lieux qui leur convinsent, soit pour y être en sûreté, soit pour y trouver des secours & de la subsistance.

Poligny étoit alors une bonne ville fermée, où plusieurs parents de la famille de leur Directeur avoient leur domicile, & où Colette avoit séjourné avant que d'avoir réformé des Monastères. Elle avoit trouvé cette Ville & le caractère de ses habitans si fort à son gré, qu'elle conserva toujours, dès-lors, le desir d'y faire un établissement ².

Pendant que la nouvelle Congrégation se formoit aux exercices de la pénitence & de la pauvreté évangélique, la Comtesse de Geneve obtint de Benoit XIII le Monastère des Religieuses de sainte Claire de Besançon, qu'on appelloit Urbanistes. Colette partit, accompagnée de la Princesse sa protectrice, pour en aller prendre possession ³. Elle y mena ses deux Compagnes qui l'avoient suivie de Picardie, & quelques-unes

Pierre de Vaux, vie de sainte Colette. Juliac. Les Bolland., ch. 7.

². Fodéré, du Monast. de P. pag. 39 & 40.

³. An. 1470. Chifflet. Vef.

* Déclar. des Bourgeois de Corbie. Holland. vit. B. Coleta, n° 17.

*tibus Francie, Picardie & Flandrie, quæ & quanta virtutum gesserit insignia, testantur mores, & exempla sanctissima, famaque celeberrima. **

encore de celles qu'elle s'étoit associées à Poligny & à Frontenai. Trois nièces d'Henri de Baume, Odile, Mahaut & Perrine y furent conduites ou reçues peu de tems après (c). La plupart des autres Religieuses introduites dans ce Monastère pour le réformer étoient aussi des Demoiselles de Poligny ou des environs, qui, ayant vû de près les actions de Colette, se trouverent disposées les premières à se mettre sous sa conduite; telles furent Marie Chevalier, Emerie de Toulangeon, Agnès de Vaux & Guillaume Chrétien 4. Marie Chevalier la première, y alla recevoir le voile des mains de cette sainte Réformatrice qui la chérissoit particulièrement, & la choisissoit ordinairement pour l'accompagner dans ses voyages.

Séraph. pag.
130.

4. Séraph. p.
132, ch. 9.

Alors Marguerite, Duchesse de Bourgogne habitoit le château du Rouvre; Colette s'y rendit & obtint sa protection: elle pensa qu'il convenoit, pour un plus prompt succès dans ses projets, d'établir un Monastère de sa réforme à Aussonne, d'où elle seroit à portée de solliciter des appuis à la Cour. Le plus vif de ses desirs étoit d'en établir un autre à Poligny. Dès qu'elle sçut que la Duchesse sa protectrice avoit obtenu du Duc Jean le pouvoir de fonder deux Monastères dans ses Etats, elle la pria d'en destiner un à cette Ville, *parce que, lui dit-elle, j'ai éprouvé la bonne volonté de ses habitants, & j'ai remarqué en eux de la piété & une civilité généreuse* 5. C'étoit d'ailleurs la patrie d'Henri de Baume son Directeur, & de la plupart des premières Demoiselles qui avoient embrassé son Institut. De plus, la Terre de Blanche de Savoie sa bienfaitrice, de qui elle attendoit des secours, en étoit proche.

5. Foderé,
description du
Monast. de Pol.

Le Duc, à la prière de la Duchesse son Epouse, lui donna en 1415 une maison & une place dans cette Ville 6. Cette

6. Aux preuv.
n° C. XX.

(c) Perrine de Baume servit de secrétaire à la B. Colette, & en a recueilli les actions dans un volume.

maison renfermoit un arsenal & la cuverie du Prince. La sainte Abbessé ne tarda pas à y venir pour y jeter les fondemens d'un Monastère : elle y amena huit Religieuses, du nombre desquelles étoit Agnès de Vaux, Perrine de Baume, Colette d'Arras, & Claude de Courcelles qui en fut la première Abbessé après elle.

Chap. II.
Art. V.

En attendant que le Couvent fut logeable, Jean Bon, Aumônier de Blanche de Savoie, reçut dans sa maison cette pieuse colonie. On travailloit sans relâche à mettre en état les bâtimens : Jean Courault du Magistrat de la Ville, homme riche, y contribuoit de ses soins & de ses biens, lorsque les Fermiers du Domaine obtinrent du Bailli d'Aval, & des Officiers de Finances une interdiction de continuer les ouvrages, sous prétexte que le Duc avoit été surpris, & que cette place & ses dépendances étoient d'une valeur trop considérable. La Duchesse s'intéressa puissamment auprès du Duc pour obtenir la confirmation du don qu'il avoit fait : il le ratifia en conséquence de la visite & du rapport de Guillaume de Vienne, Seigneur de Sainte-Croix & de Seillières, que ce Prince avoit nommé Commissaire 7.

7. Lett. du 6
août 1415, n°
120.

Ce fut dans les premières années de cet établissement que le Comte Palatin du Rhin envoya des Gentils-hommes en cette ville à la Bienheureuse Colette pour l'inviter à venir fonder un Monastère de son Institut à Heidelberg, capitale du Palatinat. Vers le même tems S. Vincent Ferrier vint d'Arragon à Poligny pour y voir cette admirable Réformatrice ; heureux événement pour cette Ville ! il paroît devoir être fixé au mois de juin 1417. Leurs entretiens rouloient sur les choses du Ciel, & sur les moyens de faire cesser le schisme qui affligeoit l'Eglise. S. Vincent, poursuivant le cours de ses prédications, en partit pour aller à Besançon, où il arriva le 4 de juillet. Il y fit son entrée en pénitent, suivi de plusieurs disciples 8.

8. Chifflet,
Vejsant.

Notre sainte Abbessé se rendit à Besançon pour continuer les conférences qu'elle avoit eues avec cet homme apostolique pour le bien de la Chrétienté. Comme elle avoit choisi son Monastère de Poligny pour sa demeure ordinaire, elle y revint au mois d'octobre: elle avoit conservé jusqu'à ce tems la supériorité dans le Monastère de Besançon: elle y renonça & fit nommer Abbessé en sa place Marie de Toulangeon.

Ann. 1417.

De retour à Poligny, elle fit achever les bâtimens de son Monastère, qu'elle voulut être simples & pauvres, quoique la Duchesse de Bourgogne eut souhaité qu'ils fussent convenables à la grandeur du Souverain qui en étoit spécialement le fondateur, & qui avoit donné plusieurs sommes pour cela: mais elle s'en excusa.

Les Auteurs de sa vie rapportent plusieurs faveurs extraordinaires qu'elle obtint du Ciel, durant son séjour dans notre Ville; des guérisons miraculeuses, & des conversions promptes & sincères: ces merveilles ont acquis un degré de certitude auquel il seroit difficile que des esprits raisonnables se refusassent: elles ont été attestées juridiquement par des personnes éminentes en piété, qui en avoient été les témoins oculaires, & sur qui quelque fois s'étoient opérés ces prodiges. Les succès merveilleux de cette sainte Abbessé dans l'établissement de sa Réforme, malgré les oppositions, les contradictions & les efforts du monde, ne sont pas les moindres prodiges que le Ciel ait opérés en sa faveur. On peut lire dans les procès-verbaux de sa béatification, & dans les Bollandistes les merveilles étonnantes & en grand nombre que Dieu a faites pour la récompenser de sa confiance en lui, de son zèle pour sa gloire, & pour le salut du prochain; de sa ferveur dans la prière; de son courage & de sa patience héroïques dans les travaux & les tribulations.

Ces vertus accompagnées des talens de l'esprit la carac-

térifioient: elle y joignoit les vertus particulières à l'Institut de sa Réforme; la pauvreté la plus étroite, un parfait renoncement à soi-même, une séparation entière du monde, & une grande austérité. Le jeûne perpétuel, les veilles, une nourriture & des vêtements grossiers ne font qu'une partie des mortifications que pratiquent les Demoiselles qui ont le courage d'embrasser son Institut.

Elle voulut qu'en mémoire des traverses qu'elle avoit souffertes dans l'établissement de son Monastère de Poligny, l'Autel principal en fut dédié à Notre-Dame de douleurs. On y voit un tableau allégorique, peint de bonne main, qui n'est probablement que la copie d'un plus ancien: c'est une descente de croix, où, sous la figure de la Vierge qui tient le Christ mort, est représentée au naturel Marguerite de Bavière, Duchesse de Bourgogne: le Duc Jean son mari, tué à Montereau, y est représenté par le Christ mort, percé de coups. La Bienheureuse Colette baise la main du Sauveur; Henri de Baume y est peint sous la figure de saint François; Frere Pierre de Vaux⁹, Confesseur de Colette & de ses Religieuses, sous celle de saint Antoine de Padoue; & Marie de Corbie sous celle de sainte Claire. Ce sont les personnages qui eurent le plus de part à cet établissement.

⁹. Petrus de Vallibus.

Séraph. d'Abbev. ch. 9, pag. 232.

Le Monastère, bâti dans la rue la plus élevée, manquoit d'eau; il falloit que les Religieuses reçussent du dehors toute l'eau dont elles avoient besoin: on avoit déjà essayé, & toujours sans succès, le terrain en plusieurs endroits pour un puits. La terre n'avoit présenté par-tout que des bancs de pierre, & un roc vif. Colette étant à la Messe le vendredi de la troisième semaine de carême, sentit sa confiance en Dieu se ranimer à ces paroles du texte sacré *Domine da mihi hanc aquam ut non sitiam amplius*. Elle les répéta souvent avec ardeur pour obtenir du Seigneur le secours temporel dont elle avoit besoin. A l'issue

de la Messe, elle indiqua avec assurance le lieu où l'on devoit creuser un puits. On y travailla, & l'on trouva une source abondante d'une eau pure que les grandes pluies ne troublent point, quoique les autres fontaines de la Ville en soient troublées. Ce puits porte encore son nom.

Blanche de Savoie qui faisoit ses délices d'être auprès d'elle, se vit avec regret obligée d'en demeurer souvent séparée, à cause des fréquents voyages que faisoit Colette pour de nouveaux établissemens. Ayant sçu d'elle-même qu'elle avoit choisi le Monastère de Poligny pour être le lieu où elle attendroit que Dieu la retirât de ce monde, la pieuse Comtesse ordonna par son testament que son corps y seroit conduit du lieu où elle mourroit, quelque éloigné qu'il en put être: elle chargea son héritière Mahaut de Savoie sa nièce, Duchesse de Bavière d'exécuter sa volonté, & de fonder dans ce Monastère une Chapelle dont les fonds seroient faits des revenus de sa Terre de Frontenay. Elle mourut à Rumilli en 1429¹. Son corps fut embaumé, amené à Poligny & déposé dans un caveau sous la salle du Chapitre.

Son héritière, qui avoit accompagné le convoi, donna à l'Aumônier de sa tante l'administration de ladite Terre de Frontenay, pour en employer le produit à la construction de cette Chapelle & en achats de fonds & de rentes pour sa dotation. Cette Chapelle est dédiée aux saints Apôtres Pierre & Paul, selon le desir de la Fondatrice: deux Chapelains doivent la desservir, & célébrer chaque jour la Messe à haute ou basse voix, à la volonté de l'Abbesse. La dotation en a été augmentée dès-lors; il n'y a plus qu'un seul Chapelain, & c'est un Bénéfice d'un revenu considérable. L'édifice achevé, Mahaut de Bavière écrivit à la B. Colette pour la prier de présenter en son nom les Chapelains; & déclara qu'après la mort de l'une & de l'autre, la nomination en appartiendroit à l'Abbesse.

1. Mss. pag.
387.

Lettre orig.
datée d'Heidel-
berg prem. juin
1437.

2. Tit. orig.
Monast. de P.

Tout fut exécuté en conformité dès le 16 novembre 1438 ².

Ce Monastère fut dans une telle vénération, que plusieurs Demoiselles des bonnes Maisons de la Province & de la Ville, des filles même de Souverains s'y présentèrent pour y recevoir le voile de la Religion. De ce nombre furent Élisabeth de Savoie, nièce de la Comtesse de Geneve, & Isabelle de Bavière, sœur du Comte Palatin: l'une a été la première Abbessé d'Heidelberg; l'autre suivit la B. Colette en Flandre.

Seraph. ch.
5, pag. 219 &
220. Mss. du
Monast. de P.

Chap II.
Art. V.

3. Boll. Vie
de la B. Col.
Dépos. de Sœur
Perrine, Séra-
phin d'Abbev.

Lorsque la B. Colette en avoit la conduite, il renfermoit neuf jeunes Religieuses, qui dans la suite furent envoyées en différents Monastères pour les gouverner en qualité d'Abbeses.

Elle prédit cet événement long-tems auparavant ³. Que diriez-
„ vous (s'adressant un jour à Claire Labeur) si je vous asûrois
„ que vous avez vû aujourd'hui au réfectoire neuf Abbeses: “
celle-ci fut Abbessé de Vevay, Jeanne de Lons-le-Saulnier à Auxonne, Marie Dormans à Hesdin, Agnès de Visemal à Seurre, Étiennette du Tatre à Vevay, Marie de Poix ou de Corbie à Seurre, Jeanne de Corbie à Aigueperse, Marie d'Haranger à Moulins, & Huguette du Tatre à Hesdin. Les Abbeses l'étoient alors à vie: ce n'est que depuis environ 180 ans qu'elles sont triennales.

4 Olivier de
la Marche, liv.
prem. ch. 1.

Les Monastères de Poligny & de Besançon devinrent de la sorte les deux pepinières principales d'où la B. Colette tira d'excellents sujets pour étendre sa Réforme, qui reçut un tel accroissement qu'en 1462, moins de cinquante-cinq ans depuis son commencement, l'on y comptoit déjà cent quatre-vingt Communautés ⁴.

Vie mss. de
Sainte Colette,
Seraph. ch. du
Mon. d'Heid.

Des dix-sept Monastères qu'elle fonda pendant sa vie, il n'en est presque aucun où elle n'ait envoyé des Religieuses de Poligny, ou des premières Compagnes qu'elle y avoit d'abord rassemblées. Elle en étoit l'Abbessé lorsqu'elle établit celui de Seurre: c'est ce Monastère qui a fourni, pour donner commen-
cement

cement à celui d'Heidelberg, une colonie de dix Religieuses, à la tête desquelles étoit Élisabeth de Savoie. On dira bientôt quelle part il eut aux établissemens des Monastères de Chamberi, de Geneve & de Salins.

La B. Réformatrice étoit sollicitée de toutes parts par les Princes pour faire de nouveaux établissemens. Le Duc de Bourgogne étant en Flandre souhaila de la voir; obligée de quitter la Franche-Comté vers l'an 1441, elle partit pour les Pais-bas, accompagnée de Perrine de Baume, de Guillaume Chrétien, d'Agnès de Vaux & d'Élisabeth de Bavière; celle-ci avoit refusé d'être Abbessé à Heidelberg pour s'attacher à la personne de Colette. Perrine de Baume continua à lui servir de Secrétaire; Guillaume Chrétien fut établie première Abbessé du Monastère d'Hesdin. Peu de tems après la B. Colette retira encore des Monastères de Besançon & de Poligny un grand nombre de Religieuses qu'Isabelle de Bourbon, fille du Roi Jacques de Bourbon, Religieuse de Besançon conduisit dans les Pais-bas pour divers établissemens. Celui d'Heidelberg fut le dernier des dix-sept qu'elle fit elle-même; elle mourut à Gand le six mars 1446; Élisabeth de Bavière continua d'y résider par respect pour ses cendres, & voulut être inhumée à ses pieds. Élisabeth de Savoie renonça à la supériorité du Monastère d'Heidelberg pour aller à Gand y mourir, & être ensevelie aux pieds de sa sainte mere.

L'intérêt que l'Ordre de sainte Claire, le Monastère de Besançon, & la Ville de Poligny peuvent prendre à la gloire de la Mere Chevalier, m'oblige à retracer brièvement ici ce que des Mémoires & des Écrivains en apprennent. Instruite & formée à l'école de Colette, elle fut celle de ses élèves qui la suivit de plus près dans les sentiers étroits de la perfection religieuse⁵. Colette se l'attacha particulièrement, & la désigna première Abbessé de Vevay, où elle la laissa pour la consola-

⁵. Foderé, Description du Mon. de Chamberi. Ann. mss. du même Mon. Séraphim, pag. 455 & suiv.

tion du Roi Jacques de Bourbon, & de sa fille qui l'avoient demandée; mais Marie Chevalier refusa constamment la supériorité: ayant été appelée ensuite par Yolande de France, Duchesse de Savoie, pour commencer l'établissement d'un Monastère de la Réforme à Chambéri, elle ne se rendit aux instances qu'on lui fit, qu'après avoir fait agréer la condition qu'elle n'en seroit pas l'Abbesse; elle y conduisit douze Religieuses, & se chargea des Novices. Jeanne de Durvé qui en fut la première Abbesse étant morte, on pensa que la condition ne subsistoit plus; elle fut élue, & obligée d'accepter la charge de gouverner ce Monastère.

Ann. 1478. La même Princesse voulant encore orner la ville de Geneve d'un Monastère du même Institut, elle chargea cette vertueuse fille de l'exécution de son projet. Celle-ci y mena quinze Religieuses tirées des Monastères de Poligny, de Seurre, d'Orbe & de Vevai; elle y demeura six mois pour former les sujets qu'elle y reçut, & de retour à Chambéri mourut le 4 janvier 1479 en réputation de sainteté. On lui attribue plusieurs miracles, & l'Ordre de S. François la compte parmi ses Bienheureux. La Duchesse Yolande, le Pape Alexandre, Louis Roi de France, & le Roi Jacques de Bourbon l'honoroient de leur estime, & avoient la bonté de faire des réponses aux lettres qu'ils en recevoient ⁶. Elle a fait deux ouvrages de piété, dans l'un desquels, intitulé *Le trésor de l'ame*, on prétend qu'elle a prédit les maux que l'hérésie causeroit dans les États du Duc de Savoie: mais ce qui fait un honneur singulier à sa mémoire, c'est l'établissement du Monastère de Geneve, dont les Religieuses transférées à Anneci se sont acquises une gloire immortelle pour avoir résisté pendant près de dix ans aux persécutions & à tous les efforts que fit l'hérésie pour les engager à abjurer la Religion catholique, le voile & leurs vœux ⁷.

6. Foderé, Description du Mon. de Chambéri. Mss pag. 445.

M. Dunod, Hist. de l'Egl. de Besançon, t. 1, p. 240.

7. Relat. imprim. de Sœur de Justie.

L'établissement d'un dernier Monastère à Salins, dû entière-

ment aux Religieuses de celui de Poligny, conduit à rapporter le danger auquel elles se trouverent exposées en 1638, & les maux qu'elles souffrirent avec une piété & une constance dignes d'être remarquées.

Notre Ville étant menacée d'un siège, elles obtinrent de l'Archevêque de Besançon la permission de se retirer hors de la Province; elles ne s'en servirent pas; on leur fit entendre que l'on capituleroit: le Magistrat leur déclara même qu'il ne souffriroit pas qu'elles sortissent de la Ville dont on les regardoit comme les Anges tutélaires, & qu'on leur fermeroit les portes.

Le siège étant formé, elles furent dans de mortelles allarmes dès qu'elles virent qu'on différoit la capitulation. Le soir du 28 juin, la brèche étoit faite, & l'assaut résolu; leurs inquiétudes redoublèrent. Ces pauvres filles, à demi mortes de frayeur, & qui craignoient plus les attentats des soldats que la mort même, s'étoient retirées dans leur chœur, tenant chacune un crucifix & un cierge à la main. La divine Providence dans ces moments critiques leur ménagea, sans qu'elles en fussent informées, une ressource inespérée. Jean-Pierre de Moyria dit de Charillon, le Chevalier de Coligny, & d'autres Officiers de distinction de l'Armée Françoisé convinrent des moyens de les garantir d'insultes. Ils se firent indiquer le Monastère dès les dehors de la Ville, & firent tirer quelques coups de ce côté là en signe de protection: mais ces tristes Religieuses n'entendoient pas ce langage. Lorsqu'on monta à l'assaut, ces Officiers se présentèrent les premiers à la brèche: voyant que ceux qui la défendoient étoient forcés; volons, s'écrierent-ils, au secours des Religieuses de sainte Claire: celles-ci étant venues avec la croix à la principale porte de leur Monastère: ces Officiers donnèrent des marques de leur piété en se mettant à genoux, comme elles l'avoient fait les premières; ils les rassurèrent en leur

disant qu'ils étoient venus pour les protéger. Aussi-tôt un grand bruit se fait entendre du côté de la Chapelle de la Croix ; les Prêtres de la Maison de l'Oratoire, Confesseurs de ces Religieuses y étoient en présence du S. Sacrement qu'ils avoient exposé, prêts à subir un triste sort (e) : elles implorèrent pour eux le secours de ces Officiers, qui, en criant qu'ils faisoient ces Ecclésiastiques leurs prisonniers, les mirent à couvert de la fureur du soldat, qui leur portoit déjà le pistolet sur la gorge.

29 juin 1638.

Le feu fut mis quelques heures après dans tous les quartiers de la Ville, se communiqua aux bâtimens du Monastère, le soldat impitoyable empêchoit que l'on n'arrêtât le progrès de l'incendie. Il fallut sortir ; aucune ne vouloit mettre la première le pied hors de la porte. Le Pere Chevalier, Capucin, prit entre ses mains le S. Sacrement, afin que l'Abbesse & les Religieuses le suivissent, ce qu'elles firent après de touchants adieux faits à leurs Sœurs défunes. Chaque Religieuse étoit accompagnée, dans un respectueux silence, d'un Officier François. Elles furent ainsi conduites au Couvent des Capucins hors de la ville, à travers les flammes & les morts. Sans cette escorte, elles eussent souffert mille outrages, les Officiers s'étant vus obligés de percer de leurs épées quelques soldats que leur présence & leur exemple ne retenoient pas. Elles étoient à jeun depuis long-tems. Le Duc de Longueville leur envoya du pain de munition, & leur fit dire qu'elles pouvoient choisir telle ville de France qu'elles souhaiteroient pour s'y retirer. M. de la Mothe-Houdancourt les alla voir, & voulut être de leur escorte : elles sortirent de là peu de jours après, emmenant avec elles une multitude de femmes & de filles, & marchant pieds nuds

(e) Deux ou trois Cordeliers résidents près du Monastère étoient les Directeurs & Chapelains de ces Religieuses avant les Prêtres de l'Oratoire : vers l'an 1631, les quêtes ne suffisant pas pour les nourrir, on les pria de se retirer.

Dans des chemins pierreux & difficiles: arrivées à Arbois, elles y furent accueillies avec honneur & respect, mais on ne leur offrit que du vin; le pain y manquoit: en étant parties le lendemain pour aller du côté de Salins où étoit l'Armée du païs, elles tomboient de défaillance, manquant de nourriture, ne trouvant pas même de l'eau pendant la grande chaleur qu'il faisoit pour étancher leur soif. Par surcroit de malheurs, elles furent rencontrées par les Allemands qui étoient dans la Province pour la défendre; mais qui y faisoient plus de mal que les ennemis mêmes; ils attaquèrent les cavaliers qui escortoient ces pauvres fugitives: dans le choc il y eut quelques hommes de tués de part & d'autre, & plusieurs personnes de leur compagnie furent battues & dépouillées. Elles arrivent enfin à l'Armée du païs. L'Ambassadeur d'Espagne & M. de S. Martin, Gouverneur de la Province viennent à leur rencontre: touchés d'un si triste spectacle, ils se mettent à genoux, en quoi ils sont imités par tous les Officiers de leur suite. Ils s'informent auprès d'elles du sort de Poligny, & de son état présent, & donnent ensuite ordre au Magistrat de Salins de les recevoir. Elles y sont reçues, conduites aux Carmelites, & de là dispersées dans les Communautés de filles de cette ville. Les Religieuses de sainte Claire de Besançon peu de jours après, en demanderent dix, qui y furent envoyées & y demeurèrent quatre ans. Celles qui étoient chez les Ursulines & chez les Tiercelines ne pouvant vivre éloignées de leurs Sœurs, se réunirent à celles qui étoient retournées de Besançon, & occupèrent une maison des Carmelites voisine de leur Monastère. Elles obtinrent depuis de l'Abbé de S. Paul le Prieuré de la Magdelaine à Salins, où toutes ensemble se trouverent rassemblées.

La neutralité conclue entre les deux Bourgognes leur laissa la liberté de travailler au rétablissement de leur Monastère de Poligny, où elles rentrèrent en 1646⁸. Le peu d'habitants

Chap. II.
Art. V.

8. Le 31 oct.

qui étoient dans la Ville en concurent une grande joie. Les Dames avoient fait une lieuë de chemin pour aller à leur rencontre. M. le Doyen Brun avec son Chapitre étoit allé les recevoir au Couvent des Capucins, d'où elles furent conduites solennellement dans leur Monastère. Un certain nombre d'entre elles avoient été retenues à Salins par le Magistrat qui, édifié de leur vie & de leur conduite, souhaita d'en conserver une partie, pour y former une Communauté⁹. Telle fut l'origine du Monastère de Salins.

⁹ Origine du
Mon. de Salins.

Les bâtimens de celui de Poligny qui tomboient de vétusté ont été réédifiés & augmentés depuis quelques années: il est en considération dans le Comté de Bourgogne & dans les Provinces voisines, honoré par les Prélats & par les Supérieurs ecclésiastiques; & se soutient depuis plus de trois siècles dans sa première ferveur. La manière d'y vivre paroît n'avoir rien que de triste & d'effrayant: cependant la conversation de ces respectables filles qui n'a rien d'affecté, charme les gens de bien, & l'on en sort édifié. L'esprit de parti, & le trouble que causent les passions sont inconnus dans cette retraite: rien ne met obstacle à la candeur, à la simplicité, à l'esprit de paix & d'union qui y regnent. Ces qualités qui rendent la vertu aimable, entretiennent aussi parmi elles l'égalité d'ame, & la santé dont elles jouissent nonobstant leurs austérités.



ARTICLE VI.

Du Couvent des Capucins.

CE COUVENT est le septième de ceux de la Province; il est compté parmi les trois meilleurs que ces Peres ayent dans leur Province de Franche-Comté, soit pour être bien bâti, & des plus agréablement situé, soit parce qu'ils y trouvent les choses nécessaires à la vie dans un degré supérieur de bonté, avec plusieurs commodités qui ne se rencontrent pas aussi communément ailleurs. Il doit son établissement au Sieur Anatoile Doroz, de Poligny, Professeur en l'Université de cette Province; imitateur en cela de Marguerite de Boissier, d'une famille originaire de notre Ville, qui avoit procuré l'établissement de celui de Dole ¹.

Chap. II.
Art. VI.

Barbe de l'Aubespain, veuve de Léonel Mouchet, Baron de Tramelai, Chevalier d'honneur au Parlement de Dole donna le terrain convenable pour y bâtir le Couvent, & pour les vergers, jardins & dépendances. Le sieur Daclin, dont le fils se fit Capucin, donna quatre mille francs pour être employés aux bâtiments.

1. Tit. du
Couv. de Bel

Le Magistrat reçut ces Religieux en 1613, pour former une Communauté de dix Prêtres & de trois Freres. Dès le 25 janvier 1614 ils se mirent en possession de la place qui leur avoit été donnée, & y firent planter la croix, comme il est d'usage en semblables occasions.

Chap. II.

Au mois d'avril suivant, les bâtiments furent commencés: la première pierre, après avoir été bénite par M. le Doyen Dard, fut posée par M. d'Arinthon, Abbé de Rosieres, Archidiacre de Besançon, fils aîné de Madame de Tramelay.

Ce Couvent est le seul qui ait peu souffert des malheurs de

la Ville: il a échappé aux incendies de 1638 & de 1673, & a servi de refuge à bien des malheureux. Les Capucins furent néanmoins obligés de l'abandonner le 10 juillet 1640; Castilher, Commandant pour le Roi de France dans le château de Poligny, leur ayant envoyé un Sergent & huit Soldats pour les requérir de sortir incessamment de leur Couvent, ce qui étoit (leur fit-il dire) convenable au service de S. M. ils obéirent, & sortirent avec la croix, laissant le reste en proie aux Soldats, qui en enleverent tout, jusqu'aux ornements de la sacristie, & aux planchers. L'année suivante ils y furent rétablis par ordre du Roi. Ce Commandant avoit agi sans être autorisé, & sans que ces Peres lui eussent donné sujet de se plaindre d'eux; le Parlement de Dijon fut chargé de demander un mémoire des effets & des provisions qui leur avoient été enlevés: on promit de leur en faire payer l'estimation sur les biens de cet Officier, elle fut portée à plus de huit mille francs: mais le Prince de Condé son protecteur lui sauva par son crédit une restitution aussi légitime.

2. Tir. du
Couv. de Bes.

Il y a ordinairement vingt-quatre ou vingt-cinq Religieux dans ce Couvent, & toujours un cours d'étude: on y fabriquoit dans le dernier siècle les draps pour les habits des Capucins de Franche-Comté; le Roi d'Espagne leur ayant accordé le onze mai 1657 l'usage du cours d'eau, avec la permission de construire une foule sur le canal qui passe dans leur enclos.

Le tableau du maître Autel qui représente Jesus-Christ attaché à la croix, est estimé par les connoisseurs.



ARTICLE VII.

Du Monastère des Ursulines.

MAGDELAINE l'Huillier, Dame de Sainte-Beuve, fonda une Congrégation de filles & de veuves en France, en 1611, sous le nom d'Ursulines. Le Pape Paul V approuva cet établissement & leurs Constitutions. Le premier Monastère de cette Congrégation fut celui de Paris.

En ce tems, la dévotion & l'amitié avoient uni six Demoiselles de notre Ville qui ayant mis leurs biens en commun, vivoient retirées, & pratiquoient divers exercices de piété sous la conduite d'un Ecclésiastique nommé François Gautherot, homme pieux & éclairé. Ces Demoiselles étoient Anne & Desirée Le Jeune, filles du Conseiller Le Jeune, sœurs du saint Missionnaire de ce nom; Simone & Odete Renaudot; Simone Courvoisier, & Anne Jobelin, toutes nées de familles distinguées. Elles résolurent de former un établissement où elles pussent se sanctifier dans la retraite & en même tems devenir utiles à leur patrie. La Congrégation des Ursulines à Paris avoit de l'éclat, & commençoit à s'étendre en France; la ville de Dijon fut des premières à s'en procurer un Monastère. Nos pieuses Demoiselles, à qui François & Marguerite Le Jeune se joignirent, s'étant faites informer des réglemens & des constitutions de cette Congrégation naissante, se décidèrent, de l'avis de leur Directeur à embrasser cet Institut.

Elles s'adressèrent au Magistrat de la ville qui donna son agrément sous de certaines conditions. Les Archiducs Albert & Isabelle, à qui elles recoururent pour obtenir la permission de bâtir un Monastère, la leur accordèrent par lettres-patentes du 8 juillet 1614³, & confirmèrent celle que le Magistrat

3. N° 121.

Tome II.

Z

leur avoit accordée, après en avoir retranché les conditions qu'il y avoit mises; ils les jugerent contraires aux immunités ecclésiastiques, tendantes à gêner un établissement que ce Magistrat avoit reconnu utile au public, & que ces Souverains reconnurent aussi tel.

Par ces lettres, ces huit Demoiselles sont autorisées à faire bâtir un Monastère pour y faire leur habitation & y vivre sous la Règle & Institution de sainte Ursule par elles conçue & admise. Elles s'étoient faites des Constitutions propres & particulières, suivant lesquelles elles vécurent quelque tems. Urbain VIII, par une bulle donnée en faveur de ce nouveau Monastère 4, en mit les Religieuses sous la Règle de S. Augustin, & leur donna pouvoir de se faire des Réglements, à la charge de les faire autoriser par le Diocésain. On en fit un recueil, & l'on s'y conforma jusqu'en 1682, que l'Archevêque Antoine-Pierre de Grammont ayant trouvé bon d'en faire pour toutes les Maisons du même Institut dans son Diocèse, ces Constitutions furent reçues dans ce Monastère où elles sont ponctuellement observées.

Chap. II.
Art. VII.
5. Le 5 nov.
1614.

6. Le 6 déc.
1614.
7. Le 6 avril
1615.

Le Magistrat, en conséquence des lettres des Archiducs, donna de nouveau son agrément pour cet établissement 5, le prit sous sa protection, & promit aux Religieuses *aide, secours & faveur*, à charge qu'elles se comporteront avec le respect dû au Magistrat, & qu'elles en dépendront quant à la police. M. l'Archevêque y joignit son consentement par deux decrets, l'un de 1614 6, & l'autre de 1615 7: il commit M. Dard, Doyen de la Collégiale pour leur donner le voile & recevoir leurs vœux: ce n'étoient encore que des vœux simples.

Ce Monastère a été mis sous la protection de S. Joseph qui en est le patron, & consacré spécialement à honorer les humiliations du Sauveur. Son Église qui est belle, proprement & richement tenue, fut édifée en 1620, dédiée à la sainte Fa-

mille, & consacrée le 22 avril 1678: elle est ornée d'un beau retable, dont la sculpture se fait admirer, nonobstant quelques défauts attribués à la jeunesse de l'artiste, natif de Salins, devenu célèbre dans l'école de Rome.

Pour former les sujets de cette première Maison d'Ursulines cloîtrées dans le Comté de Bourgogne aux usages & à la discipline régulière, Helène Quelau, Religieuse à Dijon, d'un mérite distingué, qui avoit déjà été employée à d'autres établissements pareils en France, fut demandée & envoyée: elle régla si bien celui-ci, que dès-lors jettant de l'éclat dans la Province, la Ville de Salins desira d'en avoir un semblable: la Mere Quelau & cinq autres Religieuses du Monastère de Poligny en sortirent pour ce sujet le 20 février 1629. La Mere Quelau y fut rappelée dans la suite & y mourut en réputation de sainteté ⁸.

8. Le 6 juillet
1661.

Ce ne fut cependant qu'en 1633, depuis la réception de la bulle d'Urbain VIII que nos Ursulines firent des vœux solennels sous la Règle de saint Augustin, & qu'elles prirent l'habit religieux qu'elles portent aujourd'hui.

A peine leur Monastère eut-il pris forme que l'entrée des François dans le païs les obligea de l'abandonner pour se retirer en Suisse. M. l'Archevêque de Rye leur assigna la ville de Fribourg pour leur asile: elles s'y rendirent au nombre de trente-six, sans fonds & sans secours, sous la direction du P. Mathon l'un des fondateurs de la Maison de l'Oratoire de Poligny. On est édifié, lorsqu'on lit dans les mémoires du tems, quelle fut leur conduite dans le voyage & pendant leur séjour en Suisse. On admire aussi la générosité de Messieurs des villes de Romont & de Fribourg envers ces exilées. Elles demeurèrent dans cette dernière ville pendant plus de onze ans, ayant pour Supérieure Odete Renaudot, Religieuse canonisée parmi elles, dont le rare mérite joint à une piété éminente lui procura la supériorité

pendant trente années consécutives, nonobstant leurs réglemens qui ne permettent pas que l'on continue une Supérieure pendant plus de trois ans au delà d'un pareil nombre d'années fixé pour être en charge : ses Sœurs la voyoient sans jalousie à leur tête, & se réunissoient pour demander malgré elle les dispenses nécessaires; exemple rare, qui ne fait pas moins d'honneur à cette Communauté qu'à sa Supérieure. Non-seulement elles se procurerent à Fribourg la subsistance par leur travail, & l'enseignement; mais encore elles y épargnerent plus de dix mille francs pour être employés au rétablissement de leur Monastère.

9. Le 17 sept. Les Fribourgeois les virent avec peine quitter leur ville pour revenir dans leur païs. Elles en sortirent en 1647⁹ : arrivées à Nozeroy, & invitées par les Bourgeois de ce lieu d'y faire un établissement, elles y demeurèrent jusqu'au 20 mars 1648, en attendant que leur Monastère fut rendu logeable; elles laissèrent à Nozeroy huit de leurs Sœurs pour donner commencement à un Monastère de leur Institut; elles le fondèrent même en partie par des cessions de rentes, & une constitution de pension pour Bonaventure Chevalier qu'elles avoient reçue sans dot pendant leur séjour à Fribourg, où elles firent vœu de recevoir à l'avenir gratuitement une Religieuse d'honnête famille peu accommodée des biens de la fortune. Ce vœu a été commué depuis quelques années en aumônes, à cause de quelques troubles survenus quand il a été question de donner cette place.

La guerre que les François portèrent dans le Comté de Bourgogne en 1668, obligea une seconde fois cette Communauté de chercher un asile en païs étranger, & de se retirer à Estavay. Le Roi, après la conquête de la Province, ayant ordonné aux Francs-Comtois qui l'avoient abandonnée, d'y revenir, & menacé de la confiscation des biens ceux qui n'y rentroient pas dans un certain délai, nos Ursulines obéirent, &

retournerent dans leur Maison sur la fin du mois de juin de la même année.

L'incendie presque général de la ville de Poligny, arrivé le 11 janvier 1673, les chassa encore de leur Monastère. Il est aujourd'hui bien & solidement bâti, il occupe un terrain spacieux & renferme une Communauté nombreuse de quarante-huit Religieuses du chœur, sans compter les Converses & les Servantes. On leur doit cette justice qu'elles ne se sont point encore relâchées, & que se regardant membres du premier & principal Monastère de leur Institut dans le vaste Diocèse de Besançon, elles se font un devoir d'en suivre les loix à la rigueur : l'une des plus essentielles, est l'instruction gratuite des personnes du sexe ; elles s'y appliquent avec zèle & succès.

C'est dans ce Monastère que la dévotion particulière au sacré cœur de Jesus a commencé dans ce Diocèse, & qu'est établie une Confrairie célèbre sous ce nom. La fête s'en fait chaque année dans l'Eglise de cette Maison avec pompe & solennité le vendredi après l'octave de la Fête - Dieu.

Chap. II.

ARTICLE VIII.

D'une Maison de la Congrégation de l'Oratoire & du Collège.

LE sage & utile établissement de la Congrégation de l'Oratoire en France est dû au zèle éclairé du Cardinal Pierre de Berulle, qui fit approuver en 1613, par le Pape Paul V, le plan qu'il en avoit formé. L'un des trois Prêtres Francs-Comtois qui s'engagerent dans cette Congrégation naissante, étoit de Poligny, & s'appelloit Jean Courvoisier, arrière petit fils de Jean Courvoisier, Conseiller au Parlement de Dole. Ayant

trouvés plusieurs Prêtres disposés à vivre suivant ses Réglements & à établir à Poligny une Maison de cet Institut; il s'en joignit neuf à lui dès la fin de l'année 1616: sçavoir Jean Hugues Quarrey, Chanoine de Poligny; Jean Le Jeune de la même Ville, Chanoine d'Arbois; Gui Mathon & Pierre Marmet, le premier Chanoine à Grai, & le second à Salins, tous Docteurs en Théologie; François Dauphin, Henri Jeannin, Claude Le Maire, Claude Nicolet & Jean Baud.

2. N° 122.

Ces dix excellents sujets en obtinrent la permission des Archiducs Albert & Claire-Eugénie en 1617, ensuite des avis de l'Archevêque de Besançon & du Parlement de la Province. Le but que ces Ecclésiastiques se proposèrent fût de s'employer pour la gloire de Dieu & l'utilité de l'Eglise aux fonctions & aux missions apostoliques sous l'autorité du Diocésain. Les PP. Courvoisier, Quarré & Le Jeune ont doté cette Maison de leurs biens. Ses bâtimens occupent la place des hôtels du Pere Le Jeune & de Messieurs Berbisi de Dijon.

Ferdinand de Rye, Archevêque de Besançon, & le Magistrat de Poligny donnerent les consentemens nécessaires. De cette sorte se forma la première Maison de cette Congrégation dans le Comté de Bourgogne. Les Confreres de la sainte Croix leur accorderent en 1618 l'usage de leur Chapelle: celle que les Prêtres de l'Oratoire ont fait bâtir ne fut achevée qu'en 1678; M. l'Archevêque Antoine-Pierre de Grammont en fit la consécration la même année, & la dédia à l'enfance de Jesus.

Les vertus & les talens des cinq sujets natifs de Poligny qui ont le plus contribué à son établissement lui procurerent de l'éclat. Le P. Quarrey fut Prédicateur à la Cour de Bruxelles, & Supérieur général de l'Oratoire dans les Païs-bas, & la Franche-Comté. Le P. Le Jeune, homme vraiment apostolique, surnommé l'Apôtre & le Saint, fut le modèle des Missionnaires: ses sermons imprimés, quoique le stile en soit suranné,

paroissent toujours forts & solides aux connoisseurs: ils sont remplis de cette onction qui fait voir qu'il les composoit avec le secours de l'esprit de Dieu, & combien il étoit profond dans la Théologie, les saintes Écritures & les Peres. On conserve dans cette Maison les vrais portraits de hauteur & de grandeur naturelle de ces deux hommes illustres par leur piété & leur mérite. Leurs autres Confreres se distinguerent aussi par leur capacité & leur zèle, & ont été avec les deux premiers, les ornements de leur Congrégation comme de leur patrie.

La Maison de l'Oratoire à Salins qu'on appelloit la Maison basse, est une fille de celle-ci. Depuis quelques années elle a été réunie à celle du Collège dans la même ville.

En 1684 il se fit entre le Magistrat & les Prêtres de la Maison de Poligny un arrangement, autorisé par le Parlement, pour qu'ils se chargeassent à l'avenir de l'enseignement des belles lettres: mais ce n'est pas de cette époque qu'il faut dater l'établissement d'un Collège & d'une école de belles lettres dans cette ville: elle est l'une de celles où il y en a eu le plus anciennement. Si le mot *Grammaticus* joint à un nom propre dans une charte de Rainaud III, de l'année 1115 ², désigne un Professeur de belles lettres, comme il le paroît ³, l'existence d'une école de cette espèce à Poligny dans le douzième siècle sera prouvée. Gerard de Vorai, Clerc, est qualifié en 1264, *Rektor scholarum Poloniaci* dans une donation qu'il fit au Monastère de Vaux de tous ses biens. Sa disposition se trouve parmi les testaments des personnes considérables dans les Archives de la Chambre des Comptes à Dole, & dans celles du Prieuré de Vaux ⁴.

Dès-lors il est fait mention, dans plusieurs titres, du principal ou du chef des écoles dans cette ville: c'étoit toujours un sujet de considération, quelque fois décoré du grade. Jean Fulcon qui avoit cette qualité en 1415 est nommé témoin dans

2. Première
part. n° xj.
3. Vuy. Du
Cange. h. v.

4. Cinguan-
tième tit. de la
C. 80. n° c. x.

un acte solennel avec un Écuyer & deux Clercs, mais avant eux ⁵.

5. P. 56.

Les malheurs de notre Ville ont souvent donné occasion à des changements dans l'emplacement du Collège. Gerard de Plaine, Président des Parlements de Bourgogne acheta, vers le milieu du quinzisième siècle, une maison dans la grand'rue pour les écoles, & contribua à une augmentation des honoraires du Principal, en faisant un fonds, dont le Magistrat avoit l'administration ⁶. Jean Aymé, Licentié en Médecine, qui, suivant les apparences, avoit été chef de ces écoles, avoit fondé une bourse pour cinq jeunes gens qui devoient être tenus & enseignés gratuitement: le choix en appartenoit aux Échevins; & la Ville avoit la Direction du fonds donné pour cela ⁷, en sorte que le Magistrat doit, partie par justice, partie par zèle & pour le bonheur des familles, soutenir & fortifier l'enseignement. Sans écoles, sans Collèges, on retombe dans la barbarie; & sans de bonnes écoles, la jeunesse perd son tems, se débâche, ou les parents se trouvent obligés d'envoyer ailleurs, à grands frais, leurs enfants aux études.

6. Pol. comprise de 1510.

7. Là.

Le sieur Henri Chevalier, mort en 1709 Maire de la Ville, a donné par son testament une légère somme pour une distribution de prix: il avoit compté que quelque autre le suivroit dans ses vucs; mais on a négligé cet objet intéressant.

Si les decrets du Concile de Trente, & l'Ordonnance de Philippe II, Roi d'Espagne, du 2 novembre 1572, eussent été exécutés, il y auroit eu dans notre Collégiale une prébende affectée pour une Chaire théologale. Imitons, surpassons même nos ancêtres: ils ont connu de quel prix est l'éducation, & senti les avantages de l'enseignement des belles lettres dans leur Ville. C'est aux secours de ce genre que la plupart de ses Bourgeois des siècles passés ont été redevables du germe de leur élévation & de celle de leur postérité.

ARTICLE

ARTICLE IX.

*Des Hôpitaux & Maisons de Charité,
& de la Confrairie de la Sainte Croix.*

On réunit dans cet article tous les établissements d'administration séculière qui ont pour fin principale le soulagement du prochain.

L'Hôtel-Dieu.

LA Franche-Comté s'est toujours particulièrement distinguée par l'esprit de religion & de charité. Cette Province est remplie d'Hôpitaux & de Maisons destinées au soulagement des misérables. Il n'est aucune ville des quatorze principales où il n'y ait un Hôtel-Dieu : quelques villes moindres en ont aussi ; & dans quelques-unes, comme dans celle de Poligny, on y voit des Hôpitaux de plusieurs sortes.

Chap. II.

L'Hôpital du S. Esprit de cette Ville manquant de revenus suffisants pour fournir à la subsistance des pauvres malades, Jean Chappuis qui n'avoit pas d'enfants, porta le premier ses vues sur l'utilité d'un Hôtel-Dieu régi par des séculiers, zélés pour le bien de leur patrie, intéressés à maintenir cet établissement & à procurer son accroissement. Il légua à cet effet ses biens au Magistrat & aux pauvres par son testament du 6 avril 1600 : il fut imité en 1606 par Jean Maréchal, Bourgeois d'une bonne & ancienne famille, qui fit pour le même sujet une donation de tous ses biens.

Comment les fonds de la Confrairie du S. Esprit y furent-ils aussi appliqués en 1608 ? c'est ce qui a été dit ⁸. On ne tarda guères à disposer une Chapelle, des salles & des lits dans la Maison dite de la Confrairie, en attendant que l'on jettât les

⁸ Ci-dessus
art. III.

Tome II.

A A

fondemens d'un plus grand édifice. Guillaume Simonin, natif de Poligny, Archevêque de Corinthe, Suffragant de Besançon vint exprès dans la première de ces villes, en 1612, pour faire la consécration de cet Hôtel-Dieu & de la Chapelle, & benir les lits & les salles 9.

9. 22 janvier
1612.

Dans les commencemens le Magistrat en administra les revenus, dont on rendoit des comptes particuliers: mais dans la suite il se déchargea de cette administration sur des Directeurs qu'il nommoit, dont la plupart étoient tirés de son corps. Le Maire a toujours présidé au Bureau de cette Direction.

Autres tems, autres manières: les charges municipales ayant été vendues, les Corps des Administrateurs des villes ont perdu tout à coup une partie de la considération dont ils jouissoient; on a cherché dès-lors à faire le bien sans regarder de près aux titres & aux usages. Une Commission établie à Besançon pour le réglemeut des Hôpitaux de la Province, a composé le Bureau de Direction de l'Hôtel-Dieu de Poligny de quatorze Directeurs, dont six y ont entrée par leurs états & offices (f); huit autres par la nomination du Bureau, à laquelle le Magistrat participe par deux Commissaires qui ont droit de suffrage: on lui a conservé la nomination libre de l'un des huit Directeurs choisis.

Ce nouvel Hôtel - Dieu se ressentit du désastre de la Ville. Ses bâtimens furent brûlés: il subsista néanmoins: le Magistrat en administroit toujours les biens; mais faute de revenus & de bâtimens suffisans, le soin des malades n'y étoit pas tel qu'on l'auroit désiré. Les malheurs dont le païs fut accablé n'avoient pas permis de suivre les premiers projets.

(f) Ce sont ceux-ci: le Maire de la Ville, le Lieutenant général du Bailliage, le Doyen du Chapitre en sa qualité de Curé, le Procureur du Roi du Bailliage; le Medecin & le Trésorier de l'Hôpital tandis qu'ils serviroient gratuitement.

Les choses étoient dans cet état en 1652, lorsque Denise de Louhans, la dernière de sa famille, voulant suivre les intentions de ses prédécesseurs, se détermina à donner tous ses biens pour les pauvres malades. On songea dès ce moment à se procurer un emplacement plus vaste & plus commode pour y édifier l'Hôtel-Dieu; on y parvint par l'acquisition que l'on fit des meix, jardins & vergers de M. de Prat, qui furent autrefois ceux de la Maison de Carondelet.

Sur la fin du dernier siècle on y éleva un édifice solidement bâti, beau & commode sans être magnifique. Ses fonds ont été notablement augmentés depuis quarante ans par le don que M. de Pontherose lui a fait d'un grand domaine à Plâne, & par une substitution faite en sa faveur par M. Simon Chappuis, Maître des Comptes, de la famille du premier fondateur.

Le Roi unit à cet Hôpital, par arrêt du 10 mars 1702, celui de S. Éloy de Passenans, ce n'étoit qu'un reste de Maladrerie. On a négligé le fruit de cette union, pour n'être pas tenu à la charge imposée de recevoir les pauvres malades de ce lieu, en quoi on a peut être marqué trop d'économie & de prudence. Cet Hôtel-Dieu est aujourd'hui servi par sept ou huit Religieuses de même Institut que celles de l'Hôtel-Dieu de Besançon, d'où les premières Religieuses furent envoyées à Poligny en 1698, à la prière du Magistrat, afin d'introduire dans l'Hôpital de cette Ville les usages, l'ordre & la discipline qui s'observoient dans celui de la Capitale.

Suivant les époques citées, cet Hôpital est l'un des plus anciens de son espèce, si même il n'est pas le second. Il est, ainsi que l'Autel de sa Chapelle, consacré à la sainte Vierge, sous le titre de l'Immaculée Conception. Il y a trois Chapelles fondées à cet Autel, la première par le sieur Racle de Luxeu dans le dernier siècle: la seconde au commencement de celui-ci par le sieur Chanoine Jault; Le Chapelain doit être Prêtre, y cé-

A A ij

lébrer chaque jour la Messe, instruire & administrer les malades, moyennant quelques arrangements par rapport à ce qui excède les charges de son Bénéfice. La troisième est de la fondation des Sieurs Martin.

L'Hôpital Général-la Charité.

CE n'étoit pas assez, pour répondre aux inclinations charitables des Bourgeois de Poligny, que l'on y eut pourvu au soulagement des pauvres malades, à la subsistance & à l'éducation des enfants exposés ou abandonnés; on desira encore de faire revivre les distributions d'aumônes en pain & en argent qui s'y faisoient autrefois par les Confreres des anciennes Confrairies de charité. A l'exhortation du P. Dunod, Jésuite, il se tint le 20 mai 1704 un conseil nombreux, formé des Députés du Clergé, des Officiers du Bailliage & du Magistrat, & de plusieurs personnes notables, dans lequel l'établissement d'un Hôpital Général fut résolu: les Officiers nés furent désignés, les Directeurs choisis & les emplois distingués. On y fit encore quelques réglemens. Le Roi Louis XIV autorisa cette délibération au mois de décembre de l'année 1711 par des Lettres-patentes, enrégistrées dans les Cours supérieures de la Province. Il se déclara protecteur & conservateur de cet établissement, qu'il voulut être nommé l'Hôpital Général-la Charité. il lui accorda des exemptions & des privilèges, avec le pouvoir aux Directeurs de se faire des statuts & des réglemens, & d'administrer les biens de cet Hôpital Général, sans être tenus à en rendre compte à qui que ce soit.

Cet établissement est l'un des plus utiles que l'on ait pu fonder dans une ville telle que celle-ci, où le petit peuple est nombreux, & n'a guères de ressources que dans la culture des vignes d'autrui; ressources que divers accidens, comme gelées, grêles, dérangement des saisons, morts de chefs de famille &

surcharge de jeunes enfants lui enlèvent souvent. Ces accidens ne les plongent que trop fréquemment dans la disette. C'est à ces revers que l'on s'est appliqué à apporter du remède, en secourant autant que les revenus le comportent, les veuves, les orphelins, les pauvres honteux, les vieillards, les familles surchargées de jeunes enfants, & les personnes d'une mauvaise santé : les pauvres étrangers passans y reçoivent aussi quelques secours, afin de bannir, s'il est possible, la mendicité.

Ces divers objets, pour être suivis avec discernement & vigilance, demandoient les attentions de plusieurs. Le Bureau de Direction fut nombreux dans sa formation ; l'on tira les Directeurs de tous les Corps de la Ville. Le Maire qui préside, le Doyen & le Chantre du Chapitre, le Lieutenant général, le Lieutenant criminel, le Lieutenant particulier, l'Avocat & le Procureur du Roi du Bailliage, le premier & le second Echevins au Magistrat, & quelques autres personnes en charge en étoient Directeurs nés. Ils travailloient pour le service des pauvres avec dix ou douze Directeurs choisis par le Bureau parmi les notables : tous s'assembloient dans l'auditoire royal, suivant le pouvoir qui en est donné par les Lettres-patentes d'établissement. Une partie des Directeurs choisis étoit remplacée par d'autres de trois ans en trois ans.

Plus les objets de charité sont multipliés & variés, & plus il faut d'ouvriers qui s'en occupent : dans une Direction nombreuse, le zèle & l'assiduité des uns couvrent les négligences & les absences des autres : on s'y acquitte par devoir ou par honneur des commissions ou de ses emplois, qui divisés entre plusieurs ne surchargent pas ; il y a un plus grand nombre de personnes de considération intéressées par état à la prospérité de l'établissement, & invitées à le favoriser de leurs aumônes. Ces motifs n'ont pas détourné Jean-Louis Renaudor, Écuyer, de suivre ses vues particulières. Il a souhaité que le Bureau de di-

réction ne fut composé que de dix Directeurs qui seroient nommés par M. l'Archevêque de Besançon : ayant fait à cet Hôpital Général un legs considérable, à la charge expresse de ce changement ¹, la grandeur du legs a fait sacrifier aux bonnes intentions de M. Renaudot le goût que l'on auroit eu pour l'ancienne constitution, qui étoit certainement la meilleure, & à laquelle il seroit à desirer que l'on pût revenir un jour.

1. Ann. 1748.

Une Société des Dames de la Ville s'est chargée d'un autre côté de visiter les pauvres malades & les infirmes qui ne sont pas entrés à l'Hôtel-Dieu, & de leur distribuer les secours journaliers en bouillon, pain & viande. Il y a ordinairement quarante personnes chaque semaine qui prennent part à cette distribution. Ces Dames sont considérées en cette partie comme les coadjutrices du Bureau de l'Hôpital Général, qui selon les statuts doit fournir à la dépense, lorsque les aumônes & les quête de l'année ne suffisent pas.

Cet Hôpital-la Charité est sous la protection de S. François de Sales. Ses principaux bienfaiteurs sont noble Mathieu Froissard, Jean-Louis Renaudot, Écuyer; le Sieur Picaud, Curé d'Onnans, & le Sieur Jean Soudagne, Prêtre.

La Confrairie de la sainte Croix.

LES œuvres de miséricorde, la charité fraternelle & la pratique de la pénitence sont des fins essentielles des confraternités connues sous le nom de Confrairies de la Croix. Elles commencèrent à Rome, d'où elles s'étendirent dans les contrées les plus pieuses des pays catholiques. Elles sont communes dans le Comté de Bourgogne, où il n'y a aucune des quatorze villes principales qui ne se soit empressée d'en avoir une dans son sein. Plusieurs autres villes & bourgs de la Province ont suivi l'exemple des premières.

Quinze personnes pieuses & de considération se concerterent

en 1590 pour en former une dans la ville de Poligny, sur le plan de celles qui venoient d'être établies à Dole & à Salins (g). Messieurs Belin, le Maire, Guignoire & Gollut furent envoyés de celle de Salins pour mettre les nouveaux Associés au fait des usages. Les exercices de cette pieuse Association commencerent le premier vendredi de carême, de l'an 1591, dans la Chapelle dite de Tournay.

Claude de Fauquier, Dame de Montbardon, Montfaugeon, &c. veuve d'Hugues de Villelume, donna le 29 mars suivant une maison avec ses dépendances pour y édifier la Chapelle de la sainte Croix. Depuis quelques années elle avoit fait fermer cette maison qui étoit un jeu de paume, à cause d'un accident survenu dans la personne d'un jeune homme d'honnête famille qui y fut tué d'une balle. Ce sont les armoiries & les quartiers des alliances de cette Dame qui se voient au frontispice de cette Chapelle qui est spatieuse; la consécration s'en fit le 22 février. Elle avoit été mise en état en 1594. Philippe II, Roi d'Espagne contribua d'une somme aux frais de la construction; somme qui fut procurée par Jean Froissard, Conseiller du Conseil privé. M. l'Archevêque de Besançon, & le Parlement, qui avoit alors part au gouvernement du païs, donnerent leur approbation à cet établissement, dont S. Étienne est le patron.

Ses bienfaiteurs distingués sont M. le Doyen de Vautravers, Madame de Villelume, Demoiselle Claude Chevalier, qui fit rétablir à ses frais la Chapelle que les incendies & les guerres avoient détruite; le Sieur Chefneau & M. le Maître des Comptes Chappuis.

(g) Les quinze instituteurs de cette Confrairie furent Claude de Vautravers, Doyen du Chapitre; Philibert Paradvis, Lieutenant général; Pierre Froissard; Bernard Choux, Ecuyer; noble Jean Saule, Gabriel Renaudot, Jacques Cecile, Ecuyer; Hugues Gruyer, Hugues Doroz, Jean Chevalier, Pierre Moréal; Adrien Chappuis & Jean Ruti, Prêtres; Pierre Chrétien & Jean Canivoy de P. Chanoine de S. Maurice à Salins.

ARTICLE X & dernier.

Des autres Chapelles & lieux de piété.

UN lieu solitaire dans la vallée, au pied du rocher, mais au dessus de la descente de la montagne qui est au midi de la ville, sert de retraite à deux ou trois Hermites de la Congrégation de Saint Jean - Baptiste; ils vivent en partie du travail de leurs mains, enseignent des enfants, & trouvent dans les dépendances de leur solitude, en petit à la vérité, jardin, verger, vigne, fontaine & bois; l'endroit est charmant en été: on y jouit d'une vue étendue & gracieuse: le frais, le calme & le silence qui y regnent le rendroient cher à ceux qui aimeroient à fuir quelque fois le tumulte du monde pour se chercher eux-mêmes.

Cette solitude se donne par le Magistrat à tel Frere de cette Congrégation que bon lui semble, pour sa vie seulement. Elle étoit occupée dans le siècle dernier par un Hermite Prêtre: la Chapelle & l'Autel en sont dédiés à la sainte Vierge & à saint Jean - Baptiste.

On voit dans la plaine, vers le couchant, une grande Chapelle consacrée à l'honneur de S. Roch, de sainte Anne, & de S. Sébastien que le Magistrat & les Bourgeois firent édifier en 1583 auprès d'un cimetière déjà existant, destiné à la sépulture de ceux qui mouroient frappés de la peste. Cette Chapelle fut dotée & érigée en bénéfice à la nomination du Magistrat: mais les fonds en sont perdus ou usurpés. Le Chapitre y va processionnellement chanter une Messe solennelle, la dernière fête de Pâques & le jour de S. Roch.

Les Bourgeois, les vigneron & les artisans ont orné la grand-rue en 1731 d'une belle & grande Chapelle, destinée à leur Congrégation.

Congrégation. S'étant portés avec un zèle extraordinaire à la faire bâtir, elle fut benite, & on y célébra la Messe pour la première fois le jeudi 29 mai 1732. Le feu Sieur Cordier, Curé de Berfaillin, y a fondé une Messe tous les jeudis de l'année, avec bénédiction du S. Sacrement.

CHAPITRE III.

Des Lieux dépendants de la Chatellenie de Poligny.

LES rapports qu'il y a des membres au chef, engagent à faire suivre ces Mémoires d'une notice des lieux qui dépendoient de la Seigneurie de cette Ville: les uns présentent encore des restes d'antiquité; d'autres des vestiges d'anciens Monastères; d'autres des curiosités naturelles; enfin, un bon nombre de familles nobles de Poligny, dont on doit donner des notices, sont originaires de ces lieux, ou en ont possédé les Justices & les Fiefs. On a divisé ce chapitre en quatre articles, suivant l'ordre & le nombre des Prévôtés que la Seigneurie de cette Ville renfermoit: ce sont celles de Poligny, de Grozon, de Thoulouse & de Bevilli.

ARTICLE I.

DES LIEUX DÉPENDANTS DE LA PRÉVOTÉ DE POLIGNY.

§ PREMIER.

Barretaine, Champvaux & le Recept.

Chap. III.

CES trois villages situés sur la montagne au midi de la Ville étoient anciennement connus sous la dénomination de Barre-

taine, nom formé de *barre*, barrière, & de *ein*, fin. Cette contrée où se terminoit le canton de *Scoding* est fermée au couchant & au nord par des bords de rochers escarpés qui lui servent de remparts presque inaccessibles. Champvaux & le Recept n'ont pris des noms particuliers que pour être distingués entre eux du lieu qui a retenu le nom primitif ²; on l'a appelé *Bretagne* par corruption; la montagne sur laquelle il est placé se nomme encore le Dent de Bretagne, parce qu'elle s'avance en forme de dent ou de coin sur la Ville.

2. V. prem. part. pag. 133, & aux preuves. t. 2, n^o 35.

3. Terr. de P. f. 280.

4. *Receptum*, gîte, endroit où l'on se retire. Du Cange, h. verb.

On y voit encore des vestiges de retranchements.

Le Roi y a toute Justice ³: les fonds y sont tenus en franc-aleu: la dixme est à la même quotité sur les trois territoires qui sont aujourd'hui divisés: mais elle est abonnée avantageusement pour Champvaux & Recept ⁴ à deux boisseaux de froment & à deux d'avoine par charruée, sans égard à la situation des fonds sur l'un ou l'autre des trois territoires; ce qui est une singularité en matière de dixme, & en même tems une preuve que ces trois territoires n'en formoient qu'un autrefois.

5. P. 40.

Il y a un ancien fief de Mairie & de Sergenterie auquel la *Foresterie* des bois sur les hauteurs derrière Poligny étoit attachée par indivis avec la Mairie du lieu de Plâne ⁵. Ce fief a été possédé successivement par les Maisons de Poligny, d'Ivory & de Carondelet. Il est à présent entre les mains des descendants de Philippe Merceret, Seigneur de Mont, Conseiller au Parlement de Dole qui en avoit fait l'acquisition.

Quelques familles nobles sont sorties de ce quartier, entre autres celles de Bretagne, de Morel ou Champvaux. Jean Moutot, de l'Ordre des Freres Prêcheurs & du Couvent de Poligny, Docteur en Théologie, Inquisiteur général, estimé du S. Pape Pie V, & par lui établi Prédicateur apostolique contre les hérésies de Luther & de Calvin, par bref de l'an 1568, revêtu de lettres-patentes de Philippe II, étoit d'une famille honorable de Barretaine.

On a de Barretaine une vue charmante; on en trouve peu d'aussi étendue & d'aussi variée. On découvre d'un côté les Alpes chargées de neige dans toutes les saisons, & de l'autre les côtes de Bourgogne derrière Beaune & Dijon; ce qui fait un diamètre de quatre-vingt lieues d'Orient en Occident.

La haute montagne de Poupet sur Salins, les côteaux qui bordent la rivière de l'Oüe du côté du Nord; Mirebel au Midi, les restes de son château, & un rideau de montagnes qui s'étend encore plus loin, forment un autre point de vue. Vaux & son Monastère, les sources, le cours & les cascades de l'Orine, objets que l'on voit sous ses pieds; la Ville de Poligny, ses vignobles & sa riche plaine, percée de cinq grandes routes qui se présentent au débouché du vallon, attachent les regards. Quatre chaînes de montagnes du Jura & des Alpes, par étages, dont la première est chargée de mazures de plusieurs vieux châteaux forts, avec de vastes forêts dans l'entre deux, y contrastent avec les riantes contrées du plat-païs, arrosées par nos plus grandes rivières. Cet ensemble surprend & ravit.

L'Eglise paroissiale, bâtie sur la croupe d'une montagne, & sur un antre dans le rocher, est consacrée à l'honneur de saint Sabin que l'on nomme vulgairement saint Savin^e; il y est honoré avec concours des peuples: sa fête s'y fait comme d'un Martyr le vingt-cinquième jour de janvier; & c'est le seul lieu du Diocèse de Besançon où son culte soit établi.

6. Lat. *Sabinus*, Ch. de 1217, tom. 1, n° 27.

Suivant la tradition, ce Saint étoit un Solitaire, à qui l'antre sur lequel l'Eglise est bâtie, servit de demeure pendant quelques années, & qui étant sorti de sa retraite, s'alla présenter courageusement devant le Chef des Sarrazins pour y attester la vérité de l'Evangile, & fut décapité. Ses images, sa statue & la bannière de la paroisse le représentoient vêtu en solitaire & décollé.

Ces traits divers nous y font reconnoître S. Sabin ou Sabin

B B ij

7. Baillet,
7 juin.

8. M. Dunod,
t. 2, p. 157.

9. Bullaire de
Cluni.

nien, Martyr de Cordoue, qui souffrit en 851. Né dans les montagnes du territoire de cette Ville, & pratiquant la vie religieuse dans une solitude, il se distingua parmi les serviteurs de Dieu que l'on vouloit forcer à renoncer la Foi chrétienne pour embrasser le Mahométisme. Ayant parlé avec intrépidité des impostures de Mahomet devant Abderame, Prince des Sarrazins, il subit une sentence de mort qui ordonnoit qu'il auroit la tête coupée. Les Martyrologes en font mention au septième de juin 7: sa demeure dans l'autre sous la Chapelle n'a d'autre fondement que le dépôt de quelques parcelles de ses reliques dans ce lieu, où l'on entretient une espèce de chasse figurée. La relique du Saint a été prise pour le Saint même suivant l'usage. Quelques Nobles de la ville de Poligny auront accompagné Raimond de Bourgogne en Espagne, lorsqu'il y alla pour secourir Alphonse VI contre les Maures ou Sarrafins 8, & auront rapporté quelques parties des reliques de ce saint Martyr, sur lesquelles on éleva une Chapelle à son honneur.

Deux familles nobles de notre Ville portoient dans le treizième siècle les noms de Sarrafin & de Pampelone, qu'ils avoient reçus de leurs ayeux, ce qui contribue à rendre le fait de plus en plus vraisemblable.

Il étoit naturel que S. Jacques, Patron de l'Espagne & particulièrement de la Galice, qui faisoit partie des États d'Alphonse, & S. Sabin martyrifié depuis peu par les Infidèles que l'on alloit combattre, fussent regardés comme les protecteurs particuliers de l'Armée chrétienne. La Chapelle du titre de S. Jacques à Chamole, bâtie sur la montagne opposée à celle de S. Savin, d'une structure semblable à la première, paroît avoir la même origine. On ne trouve rien de l'une & de l'autre avant le douzième siècle. Celle de S. Sabinien est nommée dans une bulle d'Adrien IV, de l'an 1154 9. L'Abbé de Baume, aux droits du Prieur de S. Hyppolite de Poligny, est en possession

d'y présenter dans tous les mois. Le Roi qui est Patron à l'alternative de l'Eglise de Poligny, dont ces Chapelles dépendoient, présente à celle de Chamole.

Le nom de Chapelles à charge d'ames qu'on leur donne quelque fois, n'est point exclusif du titre de paroissiale, & ne marque qu'une certaine dépendance envers une Eglise principale, ou un Curé primitif. On trouve qu'il y eut dans le Diocèse de Besançon plusieurs paroissiales qui étoient nommées Chapelles pour cette raison ¹. Les paroissiens de S. Savin & ceux de Chamole sont baptisés dans l'Eglise de la Ville, & en conséquence jouissent des mêmes droits que les Bourgeois par rapport à la Familiarité & aux Chapellenies de la Collégiale, si d'ailleurs ils ont les qualités requises.

¹ Aux preuves, t. 1, n° 20.

L'Eglise de S. Savin étant éloignée de toutes habitations, incommode par sa situation, & en conséquence mal entretenue; on travaille à mettre en état celle que des personnes zélées & charitables font édifier à Barretaine dans la vue d'y faire transférer le service.

§ II.

MIÉRI, lieu considérable au midi de la Ville, sur un plateau à mi-côte, qui domine du côté du nord & du couchant des vignobles & des vallons fertiles & agréables. Le Roi y a toute Justice, laquelle s'administre par le Maire de Poligny ou par son Lieutenant.

Ce lieu fut donné au Monastère de Vaux par ses fondateurs Othon I & Rainaud son fils: ils excepterent cependant de leur donation Gunthier & Amaury & leurs terres; donation qui fut confirmée par le Comte Guillaume I leur successeur ².

² An. 1069, Ch. de Vaux.

De cette concession, & de la réserve de ces deux vassaux & de leurs possessions, il s'en est suivi une distinction du lieu en deux parties, dont l'une appartient au Roi, Seigneur de Poli-

gny, & l'autre au Prieuré de Vaux. La première a été formée des meix multipliés sur ceux de Gunthier & d'Amaury, ou Amalderic.

3. Aux preuv.
t. 1, n° viij.

L'Archevêque Hugues I. en donna la Chapelle ou Église au même Monastère avec les dixmes, les oblations & les droits de sépulture. Cette Chapelle, consacrée à l'honneur du Martyr S. Victor, dépendoit de la paroisse de Poligny³, & fut érigée depuis en paroissiale sous le titre de S. Laurent. Devenue ruineuse, exposée à la profanation pour être hors du lieu, elle a été transférée à Miéri depuis quelques années. Le Prieur de Vaux en est le patron.

Chap. III.

4. Chart. du
3. janv. 1498.

La recherche des bois de délit provenants de la forêt du Roi appelée Vaivre, étoit une source de vexations envers les habitants de Miéri. Sur l'offre qu'ils firent à l'Empereur Maximilien d'une redevance annuelle de quatre livres de cire, il défendit cette recherche⁴.

Le territoire renferme quantité de pétrifications, des vitrifications d'une figure régulière, de l'ardoise & du charbon de terre. C'est d'ici que viennent la plupart de ces pierres noires mêlées de coquillages blancs, qui reçoivent un beau poli, & s'emploient aux autels, retables, marchepieds & cheminées.

On connoissoit à Poligny une famille de Gentils-hommes qui portoient le nom de Miéri. On tient aussi que la famille de Barangier, finie dans celle des Comtes de Saint-Trivier en Bresse, en étoit originaire.

5. Terre Albüe, & par le changement de l en r Arbüe, Ager Albicans.

Il y a eu dans cet endroit un fief appelé des Albües⁵, relevant du Souverain à cause de son château de Grimon: c'est le canton dit Nogent, nom d'une famille noble de Poligny qui le possédoit. Il a été tenu ensuite par les Vautravers; aujourd'hui il est effacé.

Miéri qui s'écrivoit autrefois *Merri*, dont le nom se rendoit par ceux de *Meriacus* ou de *villa Meriaci*, a pris cette déno-

mination d'Almaric, Amaury, le plus considérable des vassaux du Seigneur dans cette contrée, de qui le nom a été abrégé & prononcé Merri, suivant l'usage ⁶.

§ III.

Plasne, Bougelier & la Ville-neuve.

Ces trois lieux composent la paroisse de Plâne. La Ville-neuve qui existoit dans le quatorzième siècle est aujourd'hui détruite. On en voit les ruines à l'extrémité méridionale du territoire, dans une contrée qui en conserve encore le nom. C'étoit, à proprement parler, la Ville-neuve de Plâne.

Bougelier que j'ai lu écrit autrefois Burgillie, est à présent réduit à deux ou trois grosses fermes. Sa dénomination me paroît formée de *Burgillus* petite forêt. Aussi doit-il son existence à un défrichement. Ce lieu qui fait une Communauté particulière étoit autrefois assez considérable: il est en bon sol, & agréablement situé sur une élévation qui domine l'un des plus beaux paysages de notre Province (c).

Plâne, lat. *Plana* ⁷, vulgairement autrefois *Plaigne & Plaigne*. Son nom désigne une contrée cultivée ⁸. C'est l'opposé du nom de bois: il répond à celui de *champ* qui est entré dans la composition des noms de beaucoup de villages du pays. Ce lieu comme Miéri étoit de deux parties, l'une au Roi, l'autre au Prieuré de Vaux. La partie du Roi étoit seule dans la banlieue, ou comme l'on dit, dans la commune de Poligny, bornée par la rue du village & l'ancien grand chemin appelé d'Orgelet. Cette distinction subsistoit encore en 1636.

Le Roi, comme Seigneur de Poligny, y a toute Justice, haute, moyenne & basse, laquelle doit être administrée par le

⁶ Baillet, Vie de S. Merry, *villa merriacus* a la même signification que le *cor meriacus*. Dans du Cange Préf. pag. 12, *cortis*, *curtis*, portent la même idée que *villa*.

⁷ Chart. de Baume, année 1217.

⁸ Du Cange, v. *planum* Chart. de 1294. Inv. de Dijon, col. 15.

(c) Son nom a la même étymologie que Burgille près de Marnay, Bregille près de Beaunçon, Boigelot sous Mantri & autres semblables.

9. Aux preuves.
t. 1. n° 3443j.

Mayeur de cette Ville, comme par-tout ailleurs dans l'étendue de sa Prévôté ⁹, nonobstant les ventes à réachat, & les engagères qui se font des Seigneuries & des droits domaniaux dans son district; le Roi ayant bien voulu déclarer qu'il maintenoit les Communautés & les particuliers dans tous les droits qui leur avoient été accordés par les Souverains du Comté de Bourgogne, avant que cette Province fut unie à sa Couronne.

Le Fief de la Mairie de Plâne, auquel étoit attachée la Forresterie des bois de la Ville par indivis, avec le possesseur de la Mairie de Barretaine, appartient au Sieur Monnoyeur, ancien Lieutenant général honoraire au Bailliage de Poligny: il l'a eu par succession de Dame Claude Devers sa mere: il a été possédé auparavant & en remontant, par les familles nobles de Le Jeune, de Merlet, de Presséy, de Gelin & de Plaine. Ce lieu a communiqué son nom à l'illustre Maison de Plaine qui s'est alliée à celle de Bourbon.

Son Église paroissiale, sous le titre de S. Donat Archevêque de Besançon, est de la nomination de l'Abbé de Baume, comme ancien Curé primitif de l'Église de S. Hyppolite de Poligny. Quoique ce Prieuré ait été cédé au Chapitre de cette Ville avec les droits qui en dépendoient, l'Abbé de Baume a continué de présenter aux Cures de Plâne & de S. Savin.

§ I V.

Chamole & Champ Raignard.

CES lieux à l'orient de Poligny, sur la grande route pour Nozeret, Pontarlier & la Suisse, sont situés à la courbure de la montagne de Grimon, d'où il paroît que Chamole a emprunté sa dénomination ¹. Le Capitaine ou Châtelain du château y exerçoit la Jurisdiction ordinaire des Prévôts, avant que la Ville en eut obtenu l'exercice. Le Domaine de Chamole ayant été acquis en 1704 par M. Nicolas d'Olivet, Conseiller au Parlement,

1. Calep. v.
Ola. Voy. t. 1,
prélum. p. cx.

ment, la Ville a cessé d'y exercer la Jurisdiction de la Prévôté & de la Mairie, quoiqu'il y eût des concessions qu'elle en a soient antérieures de quelques siècles à la conquête du pays.

Il y a dans ce village une ancienne Chapelle sous le nom de l'Apôtre S. Jacques le majeur, auquel nos Comtes de Bourgogne portoient une dévotion singulière. Depuis la démolition du château de Poligny, le service de la paroisse de ces cantons, qui se faisoit dans la Chapelle de ce château, a été transféré dans celle de Chamole. Nonobstant ces changements, Sainte Agathe, patronne de l'Eglise du château, est toujours reconnue par les habitants de Chamole & de Champ-Raignard pour la leur. Ceux-ci jouissent des mêmes avantages dans la Collégiale de S. Hyppolite que les paroissiens de S. Savin ².

Le Fief de la Mairie de Chamole qui étoit possédé en 1299 par Simon de Mimeray (Montmirey) n'est plus connu ³. Suivant la reconnaissance qu'il en fit, il y avoit dans ce lieu un canton de vignes derrière le four bannal; ce que l'on auroit eu peine à croire d'un climat tel que celui-ci. Une ancienne famille noble qui en étoit originaire en avoit emprunté son nom.

Champ-Raignard, nommé aussi Champ-Renat ⁴, réduit aujourd'hui à une seule grosse ferme, étoit dans son origine une maison de chasse des Comtes de Bourgogne. On croit que c'est du nom du Comte Rainaud qu'il a emprunté le sien ⁵. Il a son territoire particulier qui est joint à celui de la Ville: ce territoire s'étendoit autrefois sur celui de Chaußenans, avoit des décimateurs particuliers ⁶; on y comptoit trente meix. Il étoit décoré d'un fief avec basse Justice, possédé dans le quinzième siècle par Denis de Martigny qui en fit don à Gerard de Plaine, Président des Parlements de Bourgogne ⁷.

². V. ci-dev.
chap. 2, § 1.

³. C. 28 & 29.

⁴. An. 1389,
Tit. des Domi-
nic.

⁵. Rainaud
s'écrivait au-
trefois Rai-
gnard.

⁶. Tit. de
Vaux, cor. 42.

⁷. Ter. de P.
fol. 163.



LE Monastère de l'Ordre de Cluni que ce lieu renferme, le rend remarquable: la vallée dont il tire son nom, est formée par deux chaînes de rochers élevés, parallèles & escarpés, distantes l'une de l'autre d'environ 500 toises: on en juge ainsi au coup d'œil; elles se réunissent pour se terminer au sud-est en forme de fer à cheval: la longueur de ce vallon est d'environ une lieüe; le climat en est fertile, garni par-tout de terres labourables, de prés, de vignobles, de vergers, & arrosé par un grand nombre de filets d'eaux vives. La rivière nommée Orine prend sa naissance au fond du vallon, d'où elle coule jusqu'à ce qu'elle se précipite du haut d'un mont de tuf, près d'un tertre sur lequel est bâti le Monastère. Le village occupe les alentours.

Ce Monastère fut fondé par le Comte Othon Guillaume, vers l'an 1020. Parmi les domaines dont ce Prince jouissoit dans la haute Bourgogne, le plus considérable alors étoit la ville de Poligny: c'étoit le lieu, où suivant la tradition, il faisoit son séjour le plus ordinaire, lorsqu'il demouroit dans le pays. Il existoit alors dans la vallée sous Poligny (e) une Chapelle dédiée à la sainte Vierge, où l'on tient qu'il établit le Moine qui l'avoit enlevé & amené d'Italie en Bourgogne. Ayant fait bâtir en cet endroit une Église & un Monastère, il les dora, & les fit consacrer à Dieu, à l'honneur de la sainte Vierge, des Apôtres S. Pierre & S. Paul, & de S. Nicolas, par Gauthier, Archevêque de Besançon ⁸.

⁸. Tom. 1, n° viij.

* Aux preuves. tom. 1, n° LIV. P. 32, an. 1347.

(e) On s'explique suivant l'ancien état des lieux. Poligny étant principalement sur le rocher de Grimon, Vaux & son Monastère étoient désignés par leur situation sous cette Ville *: c'est aujourd'hui le contraire.

Renaud I, fils du fondateur, y fit de nouvelles libéralités, & obtint en 1029, de Rodolphe, Roi de Bourgogne, la confirmation de cet établissement & des dons que son pere & lui avoient faits 2.

La Terre de Glénon & ses dépendances 1, les villages de Molain & de Befain, le lieu de la Mothe, un domaine à Pupillin, la Pêcherie de Gevri, plusieurs quartiers de muire aux Salines de Salins & de Grozon; des fonds & des fermes à Poligny & à Arbois, la Terre de Miéri, des vignes à Salins qui venoient de Béatrix, & l'usage dans la forêt de Moidun, formerent dès-lors les biens de ce Monastère. L'Archevêque Hugues I, en accordant en 1033 à l'Abbaye de Cluni les droits de l'Autel à Vaux, lui donna encore les Eglises de Molain & de Miéri, avec les dixmes & les oblations; enfin dans les Salines de Grozon ce qu'on appelloit une *berne* ou chauderée de sel.

Guillaume I, fils de Rainaud, confirma les dons de ses prédécesseurs 2, parmi lesquels on comptoit, outre les Terres que l'on a nommées, la forêt dite *Devens* 3 qui a été convertie en vignoble d'environ 500 arpents mesure de Poligny, & une autre forêt appelée *Vaire*: il paroît que la concession de cette dernière forêt aura été bornée à cette portion qui est plantée en vignes 4, & sur laquelle ce Prieuré perçoit une dixme ou champart.

Guillaume I. de son côté enrichit ce Monastère d'une Terre ou domaine considérable dans un lieu qu'occupent aujourd'hui des fermes appelées *Crotes*, sur le territoire de Chaussenans, & d'un droit d'usage dans les forêts situées sur la montagne. Renaud II confirma toutes ces libéralités & en ajouta de nouvelles.

Outre cela l'Archevêque Guillaume I. donna à cette Maison les Eglises de Frontenai, de Mantri, de Mûnay, de Sens,

C C ij

2. Tome 1, n° 6.

1. Lieu près d'Arbois.

V. aux preuves tom. 1, n° 9.

2. Ann. 1069.

3. Contrée de vignes au territoire de P.

4. Contrée dite Outrebois.

5. Ce sont les bois communaux de P.

de S. Benigne ou S. Barain , de Tourmont , la Chapelle de Romans & leurs dépendances. Le Monastère reçut encore dans la suite de Guillaume , fils du Comte Etienne , la Terre de Seigney , sauf les droits de l'Abbaye de Château-Châlon , suivant qu'ils seroient réglés & adjugés par l'Officialité ⁶.

6. Tom. 1,
aux pp. n° xiv.

En 1248 Jean de Châlon , Sire de de Salins lui donna , partie à titre d'aumône , partie à titre d'échange sa Terre ou domaine de Barretaine avec ses dépendances , dont il se réserva la garde sans profit ⁷ ; ce qu'il faut entendre du lieu que l'on a nommé dès - lors *le Recept* , dont le Prieuré de Vaux jouit , & non du lieu qui a retenu seul la dénomination de Barretaine , où ce Monastère n'a rien possédé , excepté les dixmes inféodées que les Religieux ont acquises dans le siècle dernier de Messieurs de Beaurepaire , de l'Aubespın & autres

7. Là, n° 35.

Othon , Duc de Méranie , & la Comtesse de Bourgogne Béatrix son épouse lui firent don de l'Eglise ou Chapelle qu'ils avoient fait édifier dans le château de Montrond , & des revenus qui y étoient attachés , des dixmes , de la moitié de la Justice & de l'éminage , & de places au château pour y faire une habitation pour des Religieux : ils ajoutèrent que ce Monastère jouiroit dans toute la contrée de *Devens* qui étoit alors partie en vignes & partie en forêt ; jusques là il n'avoit joui que de la moitié ⁸. Enfin tous les hauts Comtes de Bourgogne qui le considéroient comme leur appartenant plus spécialement , l'ont enrichi. Ils ont accordé au Prieur de ce Monastère la Jurisdiction ordinaire , en l'exemptant de celle du Prévôt de Poligny , & en le soumettant à la Jurisdiction des Baillis d'Aval seulement , lesquels avoient l'exercice de la haute Justice dans la Seigneurie de cette Ville , avant qu'elle eut été accordée au Mayor de Poligny. Ces privilèges ont leur source dans une concession de Rainaud III , de l'an 1115 , confirmée par l'Im-

8. Tom. 1,
n° 30.

pératrice Béatrix sa fille, en 1183⁹, renouvelée par Othon V en 1293.

Le Prieuré de Vaux fut en état dès le second siècle de sa fondation d'envoyer des colonies religieuses pour former de nouveaux établissemens, tels que les Prieurés de Montrond & de Frontenai. Il jouissoit d'une telle considération dans Cluni que Pierre II, Abbé général de cet Ordre, ordonna en 1322 qu'il y auroit toujours seize Religieux, qu'on y célébreroit chaque jour deux Messes à haute voix, que l'on y feroit aussi chaque jour une aumône à tous les pauvres à une heure réglée, & qu'au paravant on sonneroit la cloche comme on le fait à Cluni. Ce nombre de Religieux y étoit encore entretenu en 1424; la plupart étoient Gentils-hommes. On y trouve dans les quinzième & seizième siècles des sujets sortis des Maisons de Bressay, de Canard, de Clairon, de Vaudrey, de Vaugrenans, de Vaugrigneuse, de le Bois, de Choux, de Scey, de Vifemal, de Broignon, de Grozon, de Valefin, de Chiffey, de Mouchet, de l'Aubespain, & d'autres familles distinguées dans la Noblesse.

Il y avoit plusieurs offices claustraux, dont les principaux étoient ceux de Doyen, de Chantre, de Sacristain & de Prieur de Montrond. Le Doyen étoit l'Officier du Prieur & le Juge né des sujets du Prieuré: cet office a été uni à la dignité de Prieur par bulle du Pape en 1502. Celui de Sacristain avoit déjà des droits, des charges & des revenus particuliers avant l'an 1250¹. Il seroit difficile de trouver de plus anciennes preuves d'un office régulier de cette espèce érigé en titre. Les offices de Chantre & de Prieur de Montrond ont été réunis après la réforme à la manse commune des Religieux.

Les prébendes furent réduites à douze en 1427. Dans les tems qui ont suivi, les Religieux n'étant que dix, les Prieurs ne délivrèrent plus que dix prébendes; c'est à ce nombre qu'el-

⁹. Aux preuves.
tom. 1, n° xj &
xix.

Biblioth. de
Cluni, p. 1744.

¹. Tom. 1,
n° 32.

les ont été fixées par les traités qui s'exécutent aujourd'hui.

Henri Nicolas dit de Visemal, Religieux de l'Abbaye de S. Claude, Prieur de Vaux, songea à introduire la Réforme de S. Vanne dans ce Prieuré; il détermina la plupart des Religieux à agréer son projet; le 27 octobre 1631 les articles du traité nécessaire pour cela furent arrêtés à Dole entre lui & les Commissaires de Cluni; ils furent ratifiés dans une visite faite à Vaux par le grand Prieur de Cluni le 9 mars 1632, laquelle se termina le 12 mars par l'introduction de la Réforme, & l'entrée des Réformés.

La désolation du Comté de Bourgogne par les guerres & la peste; la prise de Poligny & sa ruine suivirent de près ce changement. Les fonds de ce Monastère demeurèrent sans culture, & ses bâtimens tombèrent faute d'entretien. Un ou deux Religieux ne perdirent point courage, & tinrent ferme dans le bénéfice où ils vivoient pauvrement: mais en 1685 les Monastères de l'Ordre de Cluni situés en Franche-Comté, & celui de Thierbac en Alsace ayant été unis en Congrégation particulière dans un Chapitre général, les Religieux Comtois travaillèrent avec ardeur à les rétablir; celui de Vaux fut l'objet principal de leur attention.

On commença vers l'an 1707 à rétablir presque à neuf ses bâtimens (f); ils furent achevés dans cinq à six ans par l'industrie & la vigilance de Dom Deicole Hugonet, de Poligny, alors Prieur claustral, qui en fit un des plus beaux Monastères qu'il y eut alors dans la Province, & la plus belle maison de sa Congrégation: l'escalier mérite d'être vu; les offices & le dortoir passent pour réunir l'agrément & les commodités dans un degré supérieur. Dès-lors on y entretenit quinze ou dix-huit

(f) Marc Du Tarte, Religieux à Baume, fit d'amples libéralités à cette occasion: en reconnaissance de quoi la première Messe de chaque jour lui est appliquée.

Religieux; & il y avoit toujours noviciat ou cours d'études: mais les bonnes choses ont peine à trouver de la consistance: sur les réclamations de quelques Religieux mécontents qui demanderent d'être immédiatement sous le régime de Cluni, un arrêt du Conseil ² a annulé ce qui avoit été fait au Chapitre général de 1685, & supprimé la Congrégation particulière des Maisons du Comté de Bourgogne.

2. An. 1739.

L'Église de Vaux, où l'on va en foule honorer la sainte Vierge, est propre, régulière, à trois nefs; les arcs en sont ornés de feuillages & de roses. Un Curé séculier y fait à un Autel particulier le service de la paroisse, qui s'étend sur les villages de Vaux & de Chausseuans; l'Église de Molain, autrefois paroissiale sous le titre de Saint Viard (g), en est devenue une annexe.

Plusieurs Profès de cette Maison lui ont fait honneur par leurs talents & leurs dignités, particulièrement Pierre & Pierre Choux, oncle & neveu; Jean Doroz, Evêque de Laufane, & Antoine de Roche: ses Prieurs ont tenu un rang considérable dans l'Ordre de Cluni; ils étoient presque toujours élus Dési-niteurs ou Visiteurs dans les Chapitres généraux ³.

3. Actes des
Chap. des ann.
1485, 1537,
1538, 1542 &c
autres.

(g) Ce Saint nommé aussi Viatre & Viatour fut mis à mort dans le septième siècle par les émissaires d'Ebroin, Maire du Palais de Bourgogne: il y a quelque apparence que ce Saint fuyant la persécution de ce méchant homme, souffrit la mort à Molain même, qui étoit sur une route fréquentée de Salins au Jura; c'est le seul lieu où il y ait une Église anciennement consacrée à son honneur. Les Bollandistes le mettent au rang des Saints omis, & supposent, après Chapelain, qu'il étoit Evêque de Bourges: mais son nom paroît être plutôt celui d'un voyageur inconnu que d'un Evêque d'une des principales villes des Gaules. Baillet le propose comme Martyr simplement & non Pontife; c'est ainsi qu'on le regardoit dans l'Église de Poligny où l'on en faisoit l'Office. VII. *idus jan. Viardi, Mart.* *

* Égl. de P.
anc. calendrier.



Suite des Abbés & Prieurs.

4. Vaux, 80-
28.

DANS l'origine, le Monastère de Vaux étoit une Abbaye; Warnier en fut le premier Abbé; il vivoit en 1031, selon une charte dans laquelle il est nommé avec cette qualité : on ne connoit pas ses successeurs dans le premier siècle de la fondation; les titres de ce tems là n'en faisant point mention; mais seulement des Saints Odilon & Hugues, Abbés de Cluni; ce qui fait présumer que ces SS. Abbés en étoient les Supérieurs immédiats, qu'ils le gouvernoient par eux-mêmes, par un Vicaire ou un Prieur claustral, & que c'est sous le régime de S. Hugues qu'il perdit son titre d'Abbaye.

5. N° 124.
Aux preuves.

1. Narduin dit Jorés est le premier que l'on trouve avec le titre de Prieur, déjà avant l'année 1115. L'Abbé de Cluni avoit obtenu du saint Siège, dès l'an 1100, le pouvoir de faire régir les Abbayes de son Ordre par des Prieurs claustraux. Ce premier Prieur connu obtint du Pape Calixte II la confirmation des donations faites à son Monastère par Othon I, trisayeul de ce Pontife, & acquit à titre d'engagère pour quarante marcs d'argent la Terre de Blandan de l'Archevêque Anseric 5.

2. Bernard en 1144, suivant une bulle de confirmation du Pape Luce II du nom.

3. Thiébaud I. Il obtint de l'Impératrice Béatrix, en 1183, des dons & un accroissement de privilèges pour son Monastère.

6. Charte
d'Othon, fils
de l'Impératri-
ce.

4. Dalmace 6. Il paroît que ce Prieur étoit de même Maison que S. Hugues, sixième Abbé de Cluni, fils du Comte Dalmace.

5. Thiébaud II. Marguerite de Blois chargea ce Prieur & ses Religieux d'un anniversaire solennel pour le Comte Othon son mari

ABBÉS & PRIEURS.

mari 7: ce service, au jugement de quelques Sçavants, est un des plus anciens de cette espèce qui ait été fondé dans le Diocèse de Befançon.

6. Guillaume I en 1246, suivant des titres de cette date.

7. Hugues en 1255 & 1260 ⁸.

8. Guillaume II, en 1261 & 1280 ⁹.

9. Géofoi, en 1282 ¹.

10. Guy ou Widon I, en 1285 & 1294, qualifié Chambrier d'Allemagne & de Lorraine ².

11. Beraud ou Barait, en 1305 ³.

12. Guillaume III de Vaugrigneuse, en 1308.

13. Gerard I, surnommé Bernard, en 1342, suivant un acte d'Hugues de Vaudrey, Religieux de Vaux, Prieur de Montond.

14. Guillaume IV de la Roche ⁴, de la Maison de ce nom au Comté de Bourgogne, dont étoit le Cardinal Androuin de la Roche, Abbé de Cluni dans le même tems.

15. Ville, en 1361 ⁵.

16. Aimé, dit le Bois, d'Allay, en 1362 & 1368 ⁶.

17. Jean I, Favernier, en 1390 ⁷.

18. Gerard II, le Bois, en 1391.

19. Gui de Grofon II du nom, en 1403 ⁸.

20. Antoine de Mimeroles, en 1404 & 1424; il étoit de la Maison de Chiffey-Vannoz qui possédoit alors la Terre de Mamiroles.

21. Pierre de Pretin I, Religieux profès du Monastère de Château sur Salins, Prieur en 1427.

22. Jean Chevrot II du nom, Evêque de Tournay, premier Prieur commendataire; il quitta ce Bénéfice avant sa mort, arrivée en 1460; son neveu y succéda.

Tome II.

D D

7. An. 1202.
Aux preuves,
tom. 1, n° 24.

8. S. 23.

9 P. 79. Tit.
de Vaux.

1. B. 1073.

2. P. 85.

3. Vaux, 80-
35.

4. Ann. 1355.

5. B. 459.

6. Invent. de
Vaux, cot. 40.

7. Vaux, 80-
49.

8. Tit. des
Demi-niq. de P.

23. Pierre Choux II du nom, Chanoine & Chantre en la Métropolitaine de Befançon, Chancelier de la Cathédrale de Tournay, Prieur commendataire en 1458 & 1469, suivant le bail à cens qu'il fit d'une contrée du Territoire de Miéri pour y établir le domaine appelé Mouffard.

Pierre Choux III, Bachelier en decrets, neveu du précédent, Religieux profès du Monastère de Vaux, Prieur depuis 1471 jusqu'en 1516 dans des tems fâcheux. Son Monastère fut brûlé & ruiné, & le païs désolé durant les guerres de Louis XI. Il le rétablit autant bien que les tems le permirent, & fit unir au Prieuré l'office claustral de Doyen par le pape Alexandre, en 1502.

25. Pierre Choux IV du nom, neveu du précédent, Prieur durant soixante-cinq ans. C'est le tombeau de celui-ci & de son oncle qui se voit au milieu de la nef, sur lequel ils sont représentés de grandeur naturelle & en bas relief, vêtus à la manière des anciens Bénédictins.

26. Jean Doroz, de Poligny, comme les onze Prieurs ses prédécesseurs immédiats, Religieux profès de Vaux, Vicaire général de l'Ordre de Cluni, Professeur en Droit canon, Evêque de Nicopolis, & ensuite de Lausanne, posséda ce Prieuré depuis 1582 jusqu'en 1607.

27. Philippe de Poupet, dit de la Baume, fils de Louis de la Baume, Comte de S. Amour, Prieur dès 1607 jusqu'en 1622 qu'il fut nommé Abbé de Luxeul.

28. Henri-Nicolas de Vifemal, Prieur de Vaux en 1623, y introduisit la Réforme, & mourut en 1637.

29. Claude Froissard I, Conseiller Clerc au Parlement de Dole, Seigneur de Chatenois, Trésorier en la Métropolitaine de Befançon, succéda au précédent: mais n'ayant pu obtenir

ABBÉS & PRIEURS.

des bulles pour tenir le Prieuré de Vaux en commende, il le remit entre les mains du Roi d'Espagne en 1647.

30. Jean-Ignace Froissard, Abbé de Cherlieu, Camerier du Papè Innocent XI, en obtint des bulles en 1647, & posséda en commende le Prieuré de Vaux jusqu'en 1688. Il en prit un grand soin, avança de grosses sommes pour en rétablir les fonds, & fit toujours délivrer des prébendes pour dix Religieux, quoi qu'il n'y en eut alors que cinq. Le nombre & la nature des prébendes avoient été fixés par des traités faits avec lui. Ses armes y ont été placées en divers lieux, en reconnoissance de ses bienfaits.

31. Jean-Ignace-Bonaventure Froissard de Broissia, Grand Chantre en la Métropolitaine de Besançon; il fit rebâtir le quartier prieural, & mourut en 1712.

32. François-Gaspard-Joseph de Grammont, Evêque d'Aréthuse lui succéda, & mourut en 1737.

33. Gabriel Plantavie de la Pause, Abbé de S. Hilaire de Carcassonne, Prédicateur du Roi, succéda à M. de Grammont & décéda en 1762.

34. Louis-Etienne... de Foix, Abbé de la Garde-Dieu; il résigna le Prieuré de Vaux, & le Roi y a nommé le suivant.

35. Pierre-François Le Noir, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, Abbé de S. Sulpice, Prieur actuel.

Le Prieur nomme seul aux Cures de Vaux, de Miéri & de Tormont, & à l'alternative avec Madame l'Abbesse de Châteaueu-Châlon aux Cures de Montrou & de Besain. Les Religieux nomment en tout tems à celle de S. Barain, autrement de S. Benigne du Mont, dont le patronage avoit été probablement attaché autrefois à l'un des Offices claustraux unis à la manse monachale.

Une ancienne Maison de noblesse militaire, qui avoit Chapelle & place de sépulture dans l'Eglise du Monastère, portoit le nom de Vaux, soit pour cette raison, soit parce qu'elle en tenoit quelque Terre en fief ⁹.

⁹. Voy. gé-néal. part. 3.

Le tuf abonde dans ce climat; on le trouve presque partout à deux ou trois pieds de profondeur; & les terres n'en sont pas moins fertiles à la surface. On remarque dans les cavités accessibles d'une masse de tuf, comme s'y forment ces pièces, ces jeux de la nature, que nous admirons quelque fois; & que c'est par des filons de terres marneuses chariées par les eaux, qui prennent différentes formes suivant les filières par lesquelles ils passent, & se durcissent par la retraite des eaux, & l'addition des sels & du nitre: j'ai eu occasion de remarquer ce travail de la nature dans ses divers degrés.

§ VI.

Chausseuans autrefois Chausseu.

UNE partie de ce lieu doit son existence au Monastère de Vaux qui la reçut pour sa dotation, tant en nature de bois, que sous le nom de *Champ Venier* ¹. L'endroit est reconnoissable par sa situation près d'un chemin appelé du *Ruable* ², mot formé de *Ru*, ruisseau, fontaine; & de *Able*, retz pour la chasse ³; l'autre partie de Chausseuans est composée de quelques meix qui formoient le canton & hameau de Champ Reignard. Il y a dans ce lieu, qui est de la paroisse de Vaux, une Chapelle dédiée à sainte Anne. Son territoire fournit des pierres de vergenne qui résistent au feu; & un sable fin se puise à souhait dans une contrée de la commune. Le Prieur de Vaux qui y avoit, par concession, la Justice ordinaire du Prévôt de Poligny, y fait aussi administrer la haute Justice.

¹. Plaine pour la chasse ou vénerie.

². Tome 1, n° 11. Auxpr.

³. Du Cange, v. *Ableia*.



§ VII. *Seigney ou Seigny, & le Fied.*

Le premier de ces lieux n'offre plus que des ruines qui se voient près des forêts de la Ville, entre les villages du Fied, & de Puits-carreau. La contrée de Seigney qui formoit un territoire particulier, avoit été probablement détachée autrefois de la Seigneurie de Mirebel. Guillaume, frere du Comte Rainaud III, Comte de B. la donna au Monastère de Vaux vers l'an 1125. Il consentit à ce que l'on y édifiât une Église, que le Prieur & les Religieux de Vaux y perçussent la dixme, & jouissent pleinement de cette contrée, excepté de ce qui pourroit en être adjugé par sentence de l'Officialité à l'Abbesse de Château-Châlon ⁴.

4. Aux pr.
tom. 1, n° XIV.

La Terre de Seigney fut donnée en fief, peu de tems après, par ce Prieur & ses Religieux à une famille noble de Poligny, connue dès-lors sous le nom de ce lieu: Jacques dit de Seigny la possédoit en 1261; Hugues du Treux de la même Ville en tenoit en arrière-fief une portion appelée la Chaux-Sirebeau ⁵; mais bientôt le Monastère rentra dans la possession de cette Terre, en conséquence des ventes que Jacques du Treux & Jacques de Seigny lui en firent en 1261 & 1264. Le nom de Segney, Seigney me paroît avoir été formé de *seges* & de *nova*, & avoir la même signification que le nom de *Glenon* que j'ai expliqué ailleurs par *Gleba nova*. Le Prieur de Vaux jouit encore de la dixme sur cette contrée.

5. Invent. de
Vaux, cot. 48.

Le Fied, autrefois la Tour du Fied.

CE lieu, distant de Poligny d'environ une heure & demie, de chemin, vers le midi, trouve ici place, parce qu'avant le milieu du quinzième siècle, il fut en grande partie de la Châtellenie de cette Ville ⁶. Il étoit alors de deux Seigneuries & de trois paroisses: la partie supérieure qui renferme le château, l'ancienne tour seigneuriale, & l'Église paroissiale, dépendoit de la Seigneurie & de la paroisse de Frontenay, dont l'Église

6. Ch. des C.
compt. de 1445.

étoit anciennement sur les hauteurs, entre Bougelier & les fermes dites de l'Escouvette: la partie inférieure du Fied étoit de la Seigneurie de Poligny & de la paroisse de S. Savin. Une autre contrée avec quelques habitations, près des forêts de cette ville, & dans les environs de la fontaine d'Écouvois, étoit de la paroisse même de Poligny. *

* Bulle de 1457. Titre du Sgr du Fied & de Vaux.

Gauthier de Falerans, Seigneur de Frontenay, ayant vendu en 1447 à Jean de Plaine le lieu appelé la Tour du Fied, avec tous les droits de Justice, par dismembration de sa Terre, & de la juridiction de son Châtelain & de son Bailli à Frontenay, le Duc Philippe permit à Jean de Plaine d'ériger le signe patibulaire sur le territoire de la Tour, & déclara que ce lieu ressortiroit immédiatement à l'avenir au Bailli d'Aval 7.

7. F. 109.

Les différentes parties du Fied ont été réunies pour former une seule terre & une même paroisse. Gerard de Plaine, Président des Parlements de Bourgogne, y fit bâtir une Église qui fut érigée en paroissiale, sous le titre de S. Jean-Baptiste en 1458, du consentement des Curés & des Patrons des Églises dont ce lieu dépendoit auparavant. Ce Président & les habitants ses sujets la dotèrent. Le Seigneur du lieu en est le patron. Les sieurs Antoine, originaires du Fied, y ont fondé une Chapelle qui est dédiée à S. Pierre & à S. Antoine.

Cette Terre passa de la Maison de Plaine dans celle de Dupin par le mariage de Claude de Plaine avec Hugues Dupin, Seigneur de la Chafnée. Elle est aujourd'hui possédée par M. Patornay de Salins, ensuite d'acquisition.

Chap. III.

§ V I I I. *S. Lauthein, autrefois Silée ou Salée.*

Ce lieu situé sur le penchant d'une colline, à une grande lieue de Poligny, à l'occident, est le plus considérable de ceux qui ont composé la vaste Seigneurie de cette Ville; il est d'environ cent quatre vingt feux. Les ruines de trois ou quatre hôtels antiques qui se voient dans son territoire; les médailles & les

tuiles romaines qu'on y découvre; ses vins, ceux sur-tout de l'espèce de ceux d'Arbois, qui réunissant les mêmes agréments, l'emportent pour la légèreté; & des carrières d'albâtre qui s'y trouvent, lui ont acquis de la réputation. S. Lauthein qui y a vécu, y est mort, & lui a communiqué son nom.

L'histoire peu connue de ce S. Abbé, & de l'établissement de ses Monastères est tellement liée à la notice particulière de ce lieu & de quelques autres qui entrent dans mon plan, qu'il paroît nécessaire d'en donner un abrégé.

Lauthein né dans le canton d'Autun vers l'an 480 de parents distingués dans le monde, embrassa l'état monastique avant l'an 505, & se mit sous la discipline de l'Abbé Laurent qui avoit plusieurs Religieux sous sa conduite dans les environs de cette ville (i). Se sentant porté à mener une vie plus parfaite, il obtint avec peine de son Supérieur la permission d'aller chercher une solitude où il put écouter plus attentivement la voix du Seigneur. Ayant passé la Saône, il s'avança dans le pays des Séquanois, & s'arrêta dans le territoire de Poligny sur une colline couverte alors de bois, où il dressa une cabane, espérant d'y vivre ignoré des hommes & dans les austérités de la pénitence: mais la renommée & le don des miracles dont Dieu l'avoit favorisé, lui attirèrent bientôt des disciples. Il fut obligé d'y jeter les fondements d'un Monastère, du consentement du Roi des Bourguignons, qui suivant l'ordre des tems doit être S. Sigismond: bientôt il devint le Supérieur d'une Communauté de 70 Religieux qui changèrent en une sainte habi-

(i) Saint Germain de Paris étoit Abbé du Monastère de S. Symphorien près d'Autun, en 540 *, c'est dans celui-ci que Lauthein étoit Religieux: ce Monastère est occupé par des Chanoines réguliers. Les autres Monastères de cette Ville sont d'une fondation postérieure au sixième siècle.

* Paillet, vie de S. Doétrivé 10 mars.

tation la colline de Silêce qui n'étoit auparavant qu'un bois, & un lieu deshonoré par les superstitions payennes (κ).

De nouveaux sujets demandant à vivre sous sa discipline, & son Monastère ne pouvant fournir au logement & à la subsistance de tous, il en fit bâtir un second dans un lieu voisin, que les Écrivains nomment *Villa Maximiacus*, où il rassembla dans peu quarante Religieux. Il y a de très fortes raisons pour assurer que ce second Monastère est celui de S. Simphorien de Bevilli, à une lieuë & demie du premier, duquel il a toujours été regardé comme une dépendance.

On attribue encore à notre saint Abbé la fondation d'un troisième Monastère, à trois lieuës du premier, vers l'occident. C'est celui de Mouthier en Bresse que les chartes de l'Abbaye de Baume, dont il dépend à présent, nomment *Monasterium Efsticense*, ou *Sancti Eugendi in Efsticâ*: mais l'Anonyme qui a écrit la vie de S. Lauthein ne le fait fondateur que de ceux de Silêce & de Maximiac; la fondation de Mouthier sera l'ouvrage de l'un de ses successeurs: son ancienne dépendance du Monastère de Silêce ou de S. Lauthein est certaine.

Le saint Abbé gouvernoit les deux Monastères & se plaisoit dans celui de Maximiac où il avoit coûtume d'aller passer les jours d'abstinence: il y étoit, lorsque S. Grégoire, Evêque de Langres traversoit le país pour aller du côté de Geneve; ce Prélat se faisoit un devoir d'assister aux Conciles qui se tenoient de son tems. Il devoit arriver à Grozon. Lauthein s'y rendit

(κ) En 1714, lorsqu'on creusa dans cet endroit pour les fondations du clocher de l'Eglise paroissiale, on y trouva un nombre de grandes urnes sépulcrales: cette découverte, les ruines des bâtimens antiques dans les environs, & ce que raconte l'Auteur anonyme de la vie manuscrite de S. Lauthein, de l'infestation de ce lieu par les Démon, semblent annoncer qu'il y avoit eu un cimetière d'idolâtres, lequel avoit son aspect au levant, & sur la grande route de Châlon à Poligny. L'usage des anciens étoit de placer de cette manière leurs cimetières.

pour le voir, & passa un jour entier avec lui; après l'avoir inutilement pressé de venir se reposer dans son Monastère de Maximiac qui étoit tout proche, ils se séparèrent.

Le vénérable Abbé étoit parvenu à l'âge de cinquante-trois ans sans avoir reçu aucun des Ordres sacrés; s'étant uniquement appliqué jusques là à faire avancer ses disciples dans la perfection de leur état, & à se sanctifier lui-même par la pratique de tout ce qu'il y avoit de plus pénible dans ses réglemens. L'Évêque Amatius ou Amantius, lui imposa les mains à Nion ou dans les environs, & l'ordonna Prêtre pour le bien de ses Monastères. La curiosité des sçavants a été exercée sur le point de découvrir quel étoit le Siège de cet Évêque, puisqu'on n'en trouve aucun de son nom dans ce tems-là, ni sur le Siège de Besançon, ni sur les Sièges voisins. Il m'a paru qu'il s'agissoit de Gramatius, Évêque de Vindisch dans la Province de Besançon, soit qu'on ait supprimé de son nom la lettre initiale G, ou qu'elle ait été ajoutée dans la suite à son nom d'Amantius. Il y a beaucoup d'exemples de ces sortes d'additions.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter la manière de vivre du B. Lauthein, les vertus qu'il pratiqua, les dons que le Seigneur lui départit, ni les prodiges que l'Écrivain de sa vie, qui se dit un de ses Disciples, lui attribue: mais ce qui est peut être digne de l'attention des habitants des contrées voisines, c'est de considérer que plusieurs des anciennes Églises de ces quartiers, qui sont, ou ont été du patronage de l'Abbaye de Baume à cause de celui de Siléce, sont dédiées aux Saints Martyrs Symphorien, Eléusippe, Méléosippe & Spéosippe, honorés spécialement à Autun & à Langres.

Étant dans son Monastère de Maximiac, il sentit que sa fin

approchoit; il en avertit ses Religieux & retourna à Silèce (1) trois jours avant sa mort. Il s'y étoit marqué une place pour sa sépulture: ayant passé le reste de ce jour & les deux jours suivans en prières, il s'administra le sacrement de l'Eucharistie; & le vendredi de la même semaine qui concouroit cette année là avec le premier jour du mois de novembre, il termina sa carrière mortelle par une mort précieuse devant Dieu (m).

Son corps fut déposé dans un sarcophage de pierres de vergerne, long de six pieds deux pouces, & large de deux pieds trois pouces, formé de deux pierres creusées, l'une est le cercueil & l'autre le couvre. On le voit dans le souterrain qui est sous le chœur avec cette inscription en caractères du dixième ou onzième siècle: *Hic requiescit Sanctus Lauthenus Abbas.*

On y voit encore deux autres cercueils semblables, élevés comme étoit celui de S. Lauthen, sur une maçonnerie d'un pied de hauteur contre les murs. Cette élévation & le lieu où sont placés ces tombeaux, qui étoit celui où les Moines faisoient l'office de la nuit, marquent que c'étoient les tombeaux

(1) Silèce qui étoit le nom du premier Monastère est nommé Salèce dans le bullaire de Cluni *. On dit que c'est celui que Jonas, Auteur de la vie de S. Colomban, appelle *Monasterium Salicis*, dont l'Abbé envoya son cellerier Marculfe à Annegrai pour fournir des vivres à S. Colomban & à ses Disciples qui manquoient de tout §, ajoutant que ce Cellerier ignoroit le chemin d'Annegrai, ce qui indique qu'il étoit Religieux d'une Abbaye éloignée; *Monasterium Salicis* pour *Silicis*, *Salex* ayant été employé pour *Silex*, petit caillou que les Italiens appellent encore *saliceto* §. Le lieu que ce Monastère occupoit est rempli de cailloutage. Le Monastère de Moutier en Bresse fut appelé par opposition à la situation de celui-ci, *Monasterium in Effica*; parce que le climat ne fournissant pas de la pierre, on y fait usage de palis pour les enclos. *flica* ou *eflica* par l'addition commune de l'e, signifie une clôture avec des pieux, *contextus ac series palorum* *. L'un de ces Monastères ayant eu une enceinte de murs, & l'autre de pieux, ils en ont emprunté leur dénominations. Le Prieur de Moutier possédoit un meix auprès de l'Eglise de S. Lauthen. Il en est encore fait mention dans des titres de 1516 §.

* Du Cange, v. *Sticha*.

§ Terr. de la Maison de Broignon, fol. 71.

(m) Le vendredi ne concourut avec le premier novembre dans ce tems là, qu'aux années 541 & 547. C'est cette dernière époque que je préférerois.

de quelques autres Abbés ou Religieux morts en réputation de sainteté. De ce nombre étoient Siagre & Pharade, deux des premiers & des plus fervents disciples de notre S. Abbé. L'une des anciennes manières de canoniser les Serviteurs de Dieu, étoit celle que l'on vient de remarquer. On découvrit en 1714 quelques autres tombeaux pareils sous une autre voûte souterraine, dans le bas de l'Eglise: mais ils n'étoient ni élevés de terre, ni dans un lieu de prières.

Le culte de saint Lauthein étoit ancien dans le Diocèse de Besançon; il y a dans l'Eglise Métropolitaine une Chapelle fondée en son honneur: son nom étoit inséré dans les litanies du Diocèse, qui se trouvent dans les livres d'Eglise du quatorzième siècle: on l'a rétabli dans celles du nouveau Bréviaire. Ses reliques ne furent tirées de son tombeau, pour être exposées à la vénération publique, que sur la fin du onzième siècle, quoique long-tems auparavant il fut reconnu pour Saint & honoré comme tel. Les Maîtres de l'Abbaye de S. Lauthein s'en approprièrent le chef & le déposèrent dans leur Eglise abbatiale, où il est religieusement conservé: celle qui porte le nom de ce Saint possède le surplus de ses reliques, renfermées dans une chasse de bois doré, élevée au dessus du maître autel. Il s'en est fait plusieurs translations: l'une des plus solennelles est celle qui se fit en 1466 par Louis de Chassaut, Abbé de Baume, par la permission de l'Archevêque. Il s'en fit une autre en 1646: la dernière est du 14 août 1733: on expose ces reliques dans les tems de calamité: lorsque MM. de Baume sont invités à faire la cérémonie de l'exposition, ils envoient un Commissaire de leur Chapitre, & observent d'exposer en même tems dans leur Eglise abbatiale le chef qu'ils ont en dépôt, & d'y faire solennellement ce jour là, & le jour auquel on rétablit les reliques dans leur place, l'office propre du Saint. Dans le nouveau Bréviaire de Besançon on a assigné le 5 novembre pour en faire

l'office avec des leçons propres. Il étoit omis dans les Bréviaires qui précédoient. J'ai eu le bonheur de contribuer au rétablissement de cet office.

S. Lauthein est aujourd'hui le patron de la paroisse de son nom. Suivant la tradition & quelques autres indications, l'Eglise qui est antique & à trois nefs, & l'Abbaye de Silèce ont eu S. Martin pour patron. Le sceau de Gerard, Prieur de S. Lauthein, pendant à une charte de l'an 1286, représentoit S. Martin coupant son manteau pour en vêtir un pauvre ². La paroisse est desservie par un Curé ou Vicaire perpétuel, à la nomination de l'Abbé de Baume & du Prieur de S. Lauthein conjointement ¹.

¹. Suiv. le
pouillé.

Les biens que le Prieuré de Grançon dans le Comté de Neuchâtel possédoit dans notre Bourgogne sont demeurés annexés à celui de S. Lauthein, après que les Calvinistes se furent emparés de ceux qui étoient en leur pouvoir. Le Pape ayant pourvu de ce Bénéfice le Cardinal Lanti, qui n'a pu en jouir, le Roi y a nommé pour la première fois le Sieur Fau de Raze qui en est possesseur paisible.

Ann. bénéd.
1. 39, n. 42.

Sur la fin du neuvième siècle, le B. Bernon, Abbé de Gigni y faisoit fleurir la discipline régulière: le relâchement s'étoit glissé dans l'Abbaye de Baume: Rodolphe, Roi de la Bourgogne Transjurane lui donna cette Abbaye en 904, pour y faire revivre la règle; le Monastère de Silèce & ceux de sa dépendance ou Congrégation lui furent encore donnés peu de tems après: ils avoient été probablement désolés par les Sarrazins & les Normands.

Là, n. 43.

Bailler, vie
de S. Odon.

Bernon, chargé du régime des Abbayes de Baumé, de Gigny & de Saint-Lauthein, établit sa demeure à Baume comme au lieu principal, situé presque au milieu de ces Monastères. Une bulle de Gregoire VII, de l'an 1078, prouve que Bernon avoit soumis Gigni à Baume. Il en aura été de même des Mo-

naîtres de la fondation de S. Lauthain; Baume devint de la sorte une Abbaye chef de Congrégation (n).

Appelé ensuite au gouvernement de la célèbre Abbaye de Cluni, Bernon continua à régir ses Monastères d'en deçà de la Saône jusqu'à sa mort, arrivée le 13 janvier 927. Il désigna Gui ou Widon son neveu ², qui est inhumé & révérend dans l'Eglise de Fay, pour lui succéder dans le gouvernement de l'Abbaye de Baume, & des Monastères de Gigni, de S. Lauthain & de Stay ou Estay ³ (o). Ils demeurèrent sous l'administration du B. Gui & de ses successeurs Abbés de Baume, jusqu'à ce qu'Eugène III, irrité contre les Religieux de cette Abbaye, la soumit avec ses dépendances à Cluni. Guillaume de Bourgogne, frère du Comte Rainaud, ayant la garde de l'Abbaye de Baume, consentit en 1147, à la recommandation du Pape, à la disposition qu'il en avait faite ⁴: ainsi les Monastères fondés par le S. Abbé de Silèce passèrent sous la Jurisdiction de Cluni, & furent dès-lors nommés parmi les Obédiences ou Prieurés qui en dépendoient.

². Part. 1.
neuv. siècle.

³. Baillet, vie
de S. Odon, 18
novemb.

⁴. N° 107 &
108.

(n.) Cette illustre & ancienne Abbaye, où depuis environ trois cents ans l'on n'admettoit que des Gentils-hommes faisant preuve de noblesse du côté paternel & maternel, a été sécularisée par bulles du 26 avril 1739, & changée en un Chapitre séculier, composé d'un Doyen & de neuf autres Chanoines; elle entretenoit autrefois quarante Religieux; le nombre en fut réduit à vingt-quatre & ensuite à seize. Son Abbé avoit le premier pas, soit à Cluni, soit dehors, immédiatement après l'Abbé général, suivant un traité de l'an 1839. Elle est aussi nommée la première de l'Ordre de Cluni dans les pays d'Allemagne, de Lorraine & du Comté de Bourgogne *. Le Roi a confirmé ce nouveau Chapitre séculier dans l'usage de ne recevoir que des Gentils-hommes faisant preuve de huit quartiers paternels & d'autant de maternels, par lettre-patentes du 8 mai 1761. La dignité abbatiale n'est pas éteinte, le Roi continue d'y nommer; le Pape confère le Doyenné en tout tems, & pourvoit aux Canonics vacants dans les huit mois réservés au S. Siège: l'Abbé nomme pendant les quatre autres mois. Voyez ce que M. Dunod a écrit sur cette Abbaye §.

* Etat des
Abb. & Prieu-
rés de Cluni.
Arch. de Bau-
me, cot. B. 1.

§ Hist. tom.
1, pag. 125.

(o) Comment Mabillon a-t-il pu être trompé jusqu'à placer dans le pays d'Autun le Monastère fondé par S. Lauthain, auquel il a communiqué son nom; & celui de Stay ou Estay à Yestain dans le Diocèse de Constance ?

* Pag. 88.

Dix ans après, l'Empereur Frédéric ayant rendu à l'Abbaye de Baume son titre & les droits, les Prieurs de Saint-Lauthein & de Mouthier lui rentrent: mais depuis long-tems elle n'entretient plus de Religieux dans le premier. Rainaud III abandonna à l'Abbé Alberic (p) ce qu'il avoit à S. Lauthein, avec la Jurisdiction territoriale ⁵: jusqu'à cette époque il avoit été sous la Jurisdiction du Prévôt de Poligny. Dès-lors l'Abbé de Baume y eut toute Justice haute, moyenne & basse, qui s'exercent par un Châtelain & un Bailli. Le Prieur cependant prétend y avoir la Justice dans le degré inférieur.

La Maison des Gentils-hommes qui portoit le nom de S. Lauthein est connue dès le douzième siècle ⁶. Elle étoit très-noble, & y possédoit un Fief relevant de Baume, & en partie du Souverain. Je crois que cette Maison étoit une branche de celle de Monnet: Alix de S. Lauthein nomme son pere Pierre de Marrigni. Ce Fief a été successivement possédé par les familles nobles de Broignon, de Clairon & de Villey, d'où il est passé entre les mains de M. Linglois d'Aumont. Ce lieu a encore donné quelques familles nobles, dont on pourra dire quelque chose dans la suite.

Il y a sur son territoire des sources d'eaux salées. On y a tiré de l'or; l'on tient que la petite rivière de Braine qui l'abreuve en charie dans ses débordements. J'ai vû entre les mains de M. d'Aumont la permission accordée par le Roi d'Espagne au sieur

5. Première part. douzième siècle. V. n. 15.

6. Chart. de Balerne, année 1184. Hist. des Seigneurs de Salins, t. 1. Aux pr. p. 73.

(p) Du tems d'Alberic, l'Abbaye de Baume étoit puissante & florissante. C'est lui qui a fait bâtir la vaste Eglise abbatiale de ce lieu, suivant qu'on l'apprenoit par une inscription gravée sur une colonne du parvis. Cette Eglise a 212 pieds 8 pouces de longueur, sur 56 pieds 8 pouces de largeur; elle est élevée à proportion: elle est enrichie du chef de S. Lauthein, & de la plus grande partie de celui de S. Desiré, Archevêque de Besançon, que l'on conserve dans une même chaise; le corps de S. Aldégin, Religieux de cette Abbaye est dans une autre à peu près semblable. Le retable du maître autel, où sont représentés en relief la naissance & la mort du Sauveur, passe pour un ouvrage admirable.

Pierre Rigolet son ayeul maternel pour fouiller les mines d'or à S. Lauthein. La matière la plus précieuse que son territoire renferme, parce qu'elle y abonde, c'est l'albâtre: il y est très-beau, & il y en a dans plusieurs endroits: les carrières en ont été connues des Romains; ils en ont fait usage par des vases, des bassins & autres ornements, découverts dans le monument des *Chambrettes* ⁷. L'Eglise de Poligny est ornée de plusieurs statues de cette matière, travaillées avec goût. Plusieurs Ecrivains ont fait mention de ces carrières, entre autres Gilbert Cousin, Méruia & Gollut ⁸. Durant les guerres & les pestes dont cette Province a été affligée, on les a négligées & laissées se combler. Il seroit à souhaiter que l'on fit des efforts pour les rétablir.

L'albâtre, suivant l'Auteur du Spectacle de la nature, est une sorte de marbre, mais d'une substance plus molle.

§ I X.

Villers Serine, autrefois Villerferonne ⁹.

Ce village, qui est de la paroisse de S. Lauthein, a reçu sa dénomination de sa situation sur l'Onne, rivière que l'on nomme à présent Orine. Il dépendoit anciennement de la Châtellenie de Poligny; il forme depuis long-tems une Terre particulière, possédée à présent en toute Justice par M. le Marquis de Froissard-Berfaillin, Chevalier d'honneur à la Chambre & Cour des Compres, Aides, &c. de Dole: elle a été dans les Maisons de Mouchet-Laubespain, de Du Pin-La Chanée, de Villers, de Plaine, de Longeville, & de Villers-fer-onne.

Il n'y a à Villers Serine qu'une Chapelle sous le titre de S. Nicolas. Une partie du lieu de Soupoi en dépend.

7. Première part. troisième ouv. préli.

8. *Gilb. Cogn. Descript. Burgund. Méruia Cosm. lieu cité. Goll. liv. 11, c. 20.*

9. Chart. des 12 & 14 siècles.



Tormont, Chazault, Recinet & leurs dépendances.

CES lieux, dont Tormont est le principal, ne forment qu'une seule Communauté avec celui qu'on nomme Villers-Pomard & une partie de Supoi.

Villers-Pomard étoit une petite Terre ou Fief dont Pierre de Reculot fit hommage au Souverain en 1377: il est réduit à une simple ferme.

1. Du Cange,
y. *Podium*.

Supoi ou Supoy, c'est moins un village ou hameau que des censés ou fermes dispersées: la situation sur un tertre, appelé en vieux langage *Poy*, *Puy* ou *Pex*¹, mots qui sont entrés dans la composition des noms d'un grand nombre de lieux dans le Comté de Bourgogne, a fait désigner cette contrée par le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle étoit nommée anciennement la Chatelaine, nom de même signification que Supoy.

2. P. 74.

Chap. III.

Recinet, *iterum cinctum* (q), jolie petite Terre au bas de la plaine de Poligny, qualifiée Baronie pour son excellence: on a prétendu qu'elle ne reconnoissoit aucun Suzerain: on l'a considérée autrefois comme un franc-aleu noble avec Justice sur les fonds, quoique épars. Elle provient d'une famille annoblie, dite de Graviere, qui la possédoit dans le quinzisième siècle; d'où elle passa par succession de tems dans la Maison de Fale-rans, qui la céda en échange aux Auteurs de M. le Prince de Bauffremont. Elle étoit du territoire de Poligny, comme le lieu de Chazaux qui suit: si l'exercice de la Justice est attaché à ce Domaine sur les fonds qui le composent, & sur les Fermiers qui le cultivent, c'est par une suite de l'autorité primitive du propriétaire sur les colons & serviteurs.

3. V. M. Du-
nod, Observat.
sur la Coût. p.
15.

(q) La préposition *re* marque le redoublement d'une action, & répond à l'*iterum* des Latins. Les exemples en sont trop communs pour qu'il soit besoin d'en citer. *

Chazaux

Chazaux 4, faubourg de la Ville de Poligny; de sa paroisse, quoique contigu à Tormont, dont il n'est séparé que par un très-petit ruisseau. Ce lieu n'a point de territoire propre; & il est bien prouvé qu'il est dans le territoire de la Ville 5: c'est sans doute parce qu'il étoit regardé comme l'un de ses faubourgs qu'il se dit parmi le peuple que la Ville s'étendoit jusques-là. Il fait à présent communauté avec Tormont: on peut penser que l'ignorance des faits a fait souffrir sans réclamation un pareil détachement quant au civil: car au regard du spirituel & de la dixme, il dépend encore de Poligny.

Tormont, que l'on prononce par corruption Tremont, est agréablement situé en plaine, autour d'une petite colline arrondie en forme de tour, dans un climat doux & temperé, à une demi heure de la Ville, sur la rivière d'Orine, & sur la grande route de Poligny à Dole pour Dijon & Paris. Le terroir en est en grande partie excellent, & offre divers points de vue charmants. Il dépendoit de la Prévôté de Poligny; il en fut séparé en 1704 par une engagère perpétuelle en faveur de M. Théophile Doroz, Procureur général au Parlement, à qui le Roi céda toute Justice haute, moyenne & basse sur ce lieu, & sur Chazaut.

Une charte, datée de la trentième année du regne de Conrad 6, fait mention de *Tormunt* & de son Église 7. Un Lévite nommé Alton possédoit la Terre & l'Église de ce lieu, qu'il désigne par sa situation dans le canton de Warasc; il les donna à Ermentrude qu'il qualifie sa Dame, & à ses enfants. Je pense que cette Dame étoit Ermentrude, épouse d'Albéric II, Comte de Bourgogne & de Mâcon, qui desira d'en accroître la Terre de Poligny. Cette charte qui a été souscrite par une personne du nom d'Albéric, me paroît très-intéressante pour quelques points de notre Histoire.

Dans la suite, Othon I, & Rainaud son fils, fondateurs du

Tome II.

F F

4. *Cassatum*
BIBLIOTHECA, v. Du
Cange.

5. Tit. de
l'Hôpital du S.
Esprit, & de M.
Colloct. 27 déc.
1419. 20 NOV.
1477.

6. Ann. 969.
7. Aux preuves.
tome I, n° v.

8. Ch. de confirm. an. 1120.
Vaux.

9. Du Cange,
1st. T. v. Tur.

Monastère de Vaux, le doterent des biens qui appartenoient à l'Eglise de Tormont, en conformité des intentions d'Alton donateur ⁸. Cette Eglise étoit déjà en 969 sous le titre de S. Pierre: elle occupe le faite de la colline ronde, de laquelle le lieu a emprunté sa dénomination, formée de *Tor* & de *mont*, *collis cacuminatus & rotundus* ⁹ (r).

Une branche de la Maison de Poligny fut surnommée de Tormont dès le treizième siècle; c'étoit à cause d'un Fief qu'elle y posséda, auquel étoit attachée la Justice inférieure & la banalité de four. Renaud de Tormont en fit hommage en 1384. Ce Fief est celui qui a porté le nom de Beauregard, & qui a été possédé dès-lors par les Willaffans, du Vernois, Battefort, & Mouchet de l'Aubespain. Il n'est plus guères connu.

1. Chart. de Philip. I. avril
1448. J. 1274.

2. Sur le Lac
de Geneve;
pays de Vaud.

En 1447, ou peu auparavant, une source abondante d'eau salée parut tout à coup dans un pré de ce territoire: on y venoit de douze lieues à la ronde pour y puiser ¹. L'on y établit des Salines qui furent appelées la Saunerie de Tourmont, nom que conserve une ferme bâtie dans cet endroit. L'Archiduchesse Marguerite traita en 1514 avec les habitants de Morges ², à qui elle permit d'y lever du sel au même prix qu'il se levoit à Salins, & de faire un chemin par Mouthe pour la traite des Sels. Les remontrances que M.^e la Princesse d'Orange, les Nobles & les Abbés firent à cette occasion, n'eurent pas d'abord leur effet: l'Archiduchesse répondit qu'elle ne pouvoit se départir de l'érection des Salines de Tormont & de Montmorot, quelles ne porteroient aucun préjudice aux droits des Remontrants, puisque le sel qui en proviendrait n'auroit aucun cours dans les lieux où celui de Salins avoit coutume d'être débité ³;

§ Math. Par.
ann. 1188.

(r) *Collis instar Tavis erectus Turonus*, dicitur §. On dit que les villes de Tours & de Turin ont été nommées ainsi à cause de leur situation près des collines d'une forme semblable.

mais de nouvelles remontrances furent mieux accueillies en 1516; cette Souveraine révoqua le traité de 1514, défendit de faire le chemin proposé, & déclara que les sels de Tourmont & de Montmorot n'auroient aucun cours dans les limites des Salines de Salins. Dès-lors on cessa d'entretenir ces Salines: le puits de Tourmont & ses dépendances furent donnés à cens par l'Empereur Charles V, en 1540, à un Bourgeois de Poligny, à la charge du réachat, si on jugeoit à propos de le rétablir.

ARTICLE II.

Grozon & sa Prévôté.

§ I.

DE tous les lieux aux environs de Poligny & de sa dépendance, Grozon a été le plus grand, le plus distingué, & celui qui conserve le plus de marques d'antiquité: il fournit presque par-tout des monuments; débris de bâtimens, tuiles romaines, médailles, armes, tombeaux ou statues. Il portoit le nom de bourg, & ses habitants étoient qualifiés Nobles ou Bourgeois 4. Ses Salines tenoient le premier rang après celles de Salins: elles furent sans doute connues des Romains, puisqu'il reste tant de vestiges de leur demeure dans cette contrée.

Son territoire est vaste & bon en grande partie; il est varié par les vignobles, les prairies, les fermes, les côteaux & les bois qu'il contient. Les vignobles y donnent des vins de bonne qualité. Grozon est à une grande lieue au nord de Poligny: sa situation étoit assez belle; ce que l'on peut dire rarement des lieux où il y a des sources salées. Ils sont ordinairement enfoncés, ou entre des montagnes. Ici les fontaines salantes sortent presque au niveau d'un terrain un peu bas & marécageux, mais

4. An. 1019, 1083, 1120 & 1257. Ch. de Vaux, de Baume, &c. reconnaissance. Pernard p. 177.

ouvert & plain, que les gens du lieu nomment *le Breuil*. Le bourg, autrefois par pelotons, sur les bords de ce marais, suivant que les débris des anciens bâtimens l'indiquent, en occupoit les endroits les plus élevés, & jouissoit d'un air libre & de la vue du païsage.

Il paroît qu'il fut divisé en deux bourgs, le supérieur à l'orient, & l'inférieur à l'occident: le premier aura été détruit par les Sarrafins ou les Normands. C'est dans les terrains qu'il occupoit que l'on trouve une plus grande quantité de monumens d'antiquité. Il ne reste aujourd'hui que la partie inférieure où les habitations ont été rétablies probablement par rapport à la proximité des Salines.

G. 106.

5. Planchet.
Histoire de B.
Aux preuves,
tom. 1. p. 2.

6. Aux preuves.
tom. 1, n° 8.

7. S. 318.

Ces sources salantes & leurs puits ont toujours fait partie du Domaine du Comte de Bourgogne, Seigneur immédiat de ce lieu, à cause de son château de Poligny. Plusieurs grands Seigneurs cependant y avoient eu part, jouissoient de leurs droits, ou en avoient doté des Monastères. Déjà en 906 Vidrude, Seigneur Bourguignon, fit un don à l'Abbaye de Flavigni de ses meix & places dans les Salines de Grozon⁵; Hugues I, Archevêque de Besançon, sorti des Sires de Salins, qui avoient une origine commune avec nos plus anciens Comtes, donna au Monastère de Vaux une certaine portion de muire qu'on appelle *berne*, à Grozon, à la charge d'une redevance annuelle d'un muid de sel envers ses successeurs⁶.

Les charges assignées sur ces Salines furent transportées sur les portions que la Comtesse Marguerite de France avoit dans celles de Salins, lorsqu'elle consentit à la destruction de celles de Grozon, en exécution d'une convention du 23 juin 1369, faite avec Hugues & Tristan de Châlon & d'autres Seigneurs⁷. Il y fut arrêté que l'on fourniroit le païs suffisamment du sel de Salins, le seul qui dût être débité à l'avenir dans le Diocèse de Besançon, & que la Souveraine prélèveroit chaque année 600

livres estevenants de rente sur le produit des Salines de Salins pour son dédommagement. Le dernier bail de la Saunerie de Grozon, de l'an 1366, étoit annuel de 700 florins de Florence, compris le produit de la Prévôté du lieu, & d'un pré appelé le pré aux Dames ⁸.

On a rapporté dans ces Mémoires plusieurs faits qui établissent l'antiquité de Grozon; on peut voir encore ce qu'en ont écrit M. Dunod ⁹ & le P. Dunod ¹: ce dernier a pensé que ce lieu étoit un quartier de la Cité équestre des Séquanois. Son nom est emprunté de *Gronosum* dont on a fait, par une légère transposition, autrefois d'un fréquent usage, *Grofonum*: ce mot désigne un sol marécageux & bitumineux (²); ce qui convient particulièrement à Grozon qui, outre le marais d'une terre noire & bitumineuse qu'il renferme, est encore environné du marais de Vauxci & de l'étang du Chapitre. Cette position peu saine, depuis que les Salines y ont été détruites, & que les écoulements des eaux sont devenus difficiles faute d'entretien, a pu donner occasion à plusieurs propriétaires de s'éloigner & de bâtir des maisons & des fermes dans les extrémités du territoire en lieux plus sains & plus agréables. Ce bourg qui fut si considérable, & qui l'étoit encore dans le quatorzième siècle, n'est plus qu'un village médiocre. On trouve dans des comptes des revenus du païs, que le Prévôt de Grozon avoit un Lieu-tenant, & que l'un ou l'autre conduisoit aux expéditions militaires les hommes d'armes & les gens de pied de ce lieu, sous la bannière particulière de sa Commune ². Le Souverain y avoit des Tabellions gardes d'un sceau inscrit du nom de Grozon.

8. G. 106.

9. Hist. du Comté de B.

1. Découv. de la ville d'Antre, part. 2, pag. 164.

2. B. 382.

(1) *Gronna, palus, locus bituminosus* *; *solum Gronnosum*. Le ruisseau de Grozon formé des eaux réunies des marais de ce lieu se nomme la Grofonne. On tient que Gronnau dans le Duché de Brunswick, & Groningue dans les Païs-bas ont reçu leur dénomination des marais dont ces villes sont voisines.

* Du Cange, h. v. ssser Alfrid gest. ann. 878.

3. Terr. de
P. art. de Gro-
zon.

4. Tit. orig.
ann. 1412.

On y voyoit deux Églises paroissiales, une Chapelle succursale, un Hôpital³, une Maladrerie & plusieurs Fiefs. Sa Commune étoit régie par quatre Échevins comme l'étoient celles des villes⁴.

La Prévôté héréditaire de ce Bourg étoit dans la Maison dite de Grozon, d'ancienne Noblesse militaire, qui s'est divisée en plusieurs rameaux, qui s'allioit à la haute Noblesse du Comté de Bourgogne, & qui fut, à mon avis, une branche de celle de Vaudrey.

Le Fief de la Mairie & de la Sergenterie appartenoit à cette même Maison. Cecile, fille de Robert de Grozon, le porta dans la Maison de Scey par son mariage avec Henri de Scey. Ce Fief donnoit le droit au propriétaire d'instituer des Gardes pour la conservation de ses bois, & de prendre à son profit les amendes de trois sols.

5. Tit. de
1412.

Il y a eu d'autres Fiefs qui ont appartenu aux Seigneurs de Vienne, de Sainte-Croix, & de Joux, & aux Sieurs des Mars & Fauquier. Ils sont presque tous éteints ou amortis. Plusieurs ont passé, ensuite de permission du Souverain, au pouvoir du Chapitre de Poligny. La Maison de Vienne y avoit succédé à celle des Sires de Montfaucon, Comtes de Montbeliard, par la médiation de la Dame de Joux⁵. Il en reste cependant un château & une ferme possédés par M. d'Achey. La Maison de ce nom y a succédé à celle de Scey, & celle-ci à la Maison de Grozon qui en avoit fait l'acquisition des Sires de Vienne: c'est le château qu'on appelle de Maillot, du nom des Seigneurs de Scey Sieurs de Maillot.

Une contrée retient le nom des Mars; & le Fief des Fauquier est possédé, du moins quant au manoir du Fief, par le Sieur Sarrête, d'Arbois. Il fut porté dans la Maison des Falerans, Sieurs de Grantchamp, par N. de Fauquier, mariée à Guiot de Falerans, d'où il passa dans la Maison de Visemal.

Guillaume de Grozon demanda à Marguerite de France, Comtesse de Bourgogne, & obtint en accroissement de son Fief en 1371, une motte ou terre & deux journaux de terre au dessous, pour y édifier à ses frais une maison forte qui put lui servir d'azile & à ses successeurs, & même aux habitants de Grozon. La maison forte fut élevée; c'est presque le seul Fief qui subsiste. Il passa successivement de la Maison de Grozon dans celles de Marnix & de l'Allemand; il fut acquis en 1609 par le sieur Duc, de Salins, Seigneur de Rabeurg, possédé ensuite par M. d'Achey, & aujourd'hui par les sieurs Bontems d'Arbois.

L'Hôpital qui étoit sous le titre de S. Éloy, dont on voyoit encore des ruines il y a peu d'années, & la Maladrerie de Grozon furent unis en 1696, par arrêt du Conseil à l'Hôtel-Dieu d'Arbois, comme étant le plus prochain, à la charge d'acquitter les services & les fondations dont ils pouvoient être tenus, & de recevoir les pauvres malades de Grozon à proportion des revenus. Il en reste une petite Chapelle dite de l'Hôpital, à laquelle les habitants nomment.

Les deux Églises paroissiales de Grozon sont celles de Notre-Dame & de saint Michel. La première est dans le quartier où étoient les Salines: elle est du patronage du Chanoine Prébendier de S. Vite. L'Église Métropolitaine de Besançon y possède encore des biens qui forment l'une de ses prébendes. Ces biens & ce patronage proviennent d'un partage des revenus de la Cure de Notre-Dame de Grozon entre le Chapitre de Besançon & le Curé, ensuite d'union faite par l'Archevêque Vital de cette Cure audit Chapitre ⁶.

La seconde, bâtie sur une élévation hors du lieu, est actuellement abandonnée. Les villages de Montholie, de Rabeurg, des Millieres, & quelques familles de Grozon y étoient desservis; mais le service & la résidence du Curé ont été transférés à

⁶ M. Dunod,
Hist. de l'Egl.
de Besançon,
t. 1, p. 217.

Montholie dans le siècle dernier. Cette Eglise est du patronage de l'Abbesse de saint Jean d'Autun qui jouit d'une portion des dixmes qu'elle partage avec le Curé. Nonobstant cette translation, cette Eglise a conservé son premier titre, & les Curés, avant la ruine de l'édifice, y prenoient possession de leur Bénédiction.

Depuis long-tems la Chapelle à charge d'ames, sous le titre de saint Germain, n'existe plus. Les habitants de l'Abergement y étoient desservis. Humbert de Ceix qui en jouissoit, la céda à l'Abbé de Baume avant l'an 1083, du consentement de Gaucher, Sire de Salins 7. Telle est l'origine des dixmes & des biens que l'Abbaye de Baume possède dans le territoire de Grozon, dont l'une des contrées a retenu le nom de saint Germain.

Il y a cinq Chapelles dans la paroissiale de Notre-Dame: celle de saint George à la nomination du Comte de Montbéliard, celle de saint Nicolas à la nomination de MM. d'Achey à cause de leur château de Maillor. Les patronages de ces Chapelles viennent des fondations faites par les Sires de Montfaucon ou par leurs ancêtres. La troisième, dite de sainte Catherine, est du patronage de M. le Comte de Rosén; elle est de la fondation de la Maison de Grozon, finie dans celle de Guierche-Grozon, Comte de Beaujeu. La quatrième, à laquelle nomme le sieur Sarrête, d'Arbois, à cause de son domaine provenant des Fauquier, est sous le titre de saint Jean-Baptiste. La cinquième, sous le titre de saint Claude, à la nomination des sieurs Galois, fut réunie en 1738 au Chapitre d'Arbois.

Y auroit-il eu à Grozon, dans le treizième siècle, des assemblées ou conférences ecclésiastiques des Curés du lieu ou des paroisses voisines? Gui, Curé de Tourmont, lègue par son testament de l'an 1293 trente deniers à chacun des Curés de *Concilio Grozonis* 8. Il est à présumer que le testateur étoit lui-même de

7. *Capellam
„ Sancti Ger-
„ mani in Burgo
„ Grosonensi
„ quam acqui-
„ situs (Ber-
„ nardus A. B.)
„ ab H. Cano-
„ nico, filio Vi-
„ dontis Castel-
„ li Cotenensis
„ laudite Val-
„ cherio Domino
„ Salinensi.
Chart. ann.
1083. Hist. de
Salins. Aux pr.
pag. 27.*

8. Arch. des
Dominic. de P.

de cette assemblée. Si l'expression de *Concilio* s'entend d'une association & conférence, suivant le sens le plus naturel ⁹, on auroit ici de précieuses traces de l'ancienne pratique des conférences dans ce Diocèse.

⁹. Du Cange.
v. *concilium*.

§ II.

Chap. III.

Almont, Amont, aujourd'hui Aumont.

AUMONT, dont le nom se rend en latin dans quelques anciens titres par celui de *Alto monte*, est un grand village, dépendant de la Prévôté de Grozon, à une lieue & demie de Poligny, sur la grande route de cette Ville à Dole ¹. Il est situé dans un fond au dessous de Montolier, de Grozon & de la Tournelle. Au milieu des deux quartiers qui le composent, se trouve placée l'Eglise paroissiale sur une morte ou petite éminence d'où il a emprunté son nom d'Al-mont, c'est-à-dire le mont (1).

¹. Chart. de
1263. Arch. de
l'Abb. d'Autun
& ailleurs.

Cette Eglise est consacrée aux saints Martyrs Ferréol & Ferjeux, Apôtres du pays : elle est du patronage de l'Abbesse de Saint-Jean d'Autun, qui jouit des dixmes du territoire, & a droit de gîte chez le Curé pour elle & pour sa suite, comme chez le Curé de S. Michel de Grozon ². Le Monastère de S. Jean tient ces droits d'un Prieuré de filles qui étoit à Columpne, & qui existoit encore dans le quatorzième siècle : on cessa d'y entretenir des Religieuses depuis que ce Prieuré eut été brûlé vers l'an 1346, durant les guerres que se firent le Duc de Bourgogne & Jean de Châlon, soutenu par ses confédérés ; la

². Tit. de
l'Abbaye de S.
Jean, an 1332.

(1) Almont est le vrai nom de ce lieu : on le trouve ainsi écrit anciennement * : *mont*, *tas*, *monceau* ; ce que les Latins appelloient *ager* §. Dans cette contrée il y a plusieurs lieux dans le nom desquels celui de mont est entré : Mont-sous-Vaudrey, Mont S. Benigne, aujourd'hui S. Barain, situés dans le plat pays, au dessous d'Aumont, ont tiré comme lui leur dénomination des terres sur lesquels ils sont placés, La syllabe *al* qui précède, n'est autre que l'article *le*.

* Arch. des
Dominic. de P.
Dén. de 1406.
P. 112 & ail-
leurs.

§ Voyez M.
Buller, Differt.
sur Mont Joie.

forteresse de Columpne, dans l'enceinte de laquelle il étoit édifié, ayant été aussi prise & brûlée. Gerard de Longchamps, Capitaine & Conducteur des troupes du Duc, avoit disposé de son emplacement; des particuliers y avoient fait quelques bâtimens: mais Jeanne, Reine de France, Régente des Etats du Duc son fils Comte de Bourgogne, manda au Bailli d'Aval de le faire rendre aux Religieuses d'Autun, aux conditions qu'elles payeroient les frais des bâtimens nouvellement construits 3. Ce Prieuré est celui que l'on croit avoir été formé & doté des biens du Monastère que la tradition & des manuscrits disent avoir été transféré de Poligny à Autun, & réuni à l'Abbaye de sainte Marie & de saint Jean de cette dernière ville; tradition que plusieurs circonstances autorisent.

31 Ann. 1333.
cit. de l'Abb.
de S. Jean.

Il y a dans l'Eglise paroissiale d'Aumont une Chapelle d'un bon revenu à l'honneur de S. Loup: elle est à la nomination des habitants Confreres de la Confrairie du S. Esprit.

La haute Justice y appartient au Roi, comme Seigneur de Poligny. M. le Prince de Bauffremont en est Seigneur en moyenne & basse Justice sous la mouvance du Roi, & tient la haute Justice à titre d'engagère: il a succédé dans cette Terre à la Maison de Fauquier de qui il descend par alliance. Les Fauquier l'avoient acquise des héritiers de Jeanne Dieulefit, épouse de Jean le Bâtard de Châlon.

Deux fois, les habitants d'Aumont ont fourni généreusement aux Seigneurs de Bauffremont des sommes pour racheter cette Terre qu'ils avoient vendue ou engagée: ils se sont réservé seulement le droit d'exiger leur remboursement en cas qu'on vienne à la vendre une troisième fois: ce trait singulier fait honneur à ces habitants & à leurs Seigneurs.

Il y a dans ce lieu un autre Fief mouvant du premier: la moyenne & la basse Justice sur les meix & sujets qui en dépendent y est attachée, ce qui marque que c'est un Fief de par-

tage; il est nommé de Roal ou Réal du nom de Pierre le Roi qui le possédoit en 1406 du chef de sa femme ⁴. Il est possédé actuellement par M. Linglois dit d'Aumont, héritier par sa mere des Sieurs Rigolet, qui l'avoient acquis par decret en 1635 d'Anne de Lezay, Dame de Villey.

⁴. P. 122.

ARTICLE III.

De la Prévôté de Thoulouse.

CETTE Prévôté comprend les villages de Thoulouse; de Monai, de Darbonnai & de Fangi: Thoulouse, à deux lieues de Poligny au couchant, en est le chef-lieu; il est situé avantageusement, au point de la réunion de deux grands routes, sur une colline dont le pied est mouillé par la rivière de Braine. Les vins de son climat sont bons; les terres labourables, & les prés y sont fertiles & d'un bon produit.

Thiébaud de Rye, issu de la Maison de Neublans, avoit une partie de la Justice à Thoulouse dans le quatorzième siècle ⁵; mais elle sera retournée au Souverain par acquisition ou autrement, puisque dans le siècle suivant il y avoit toute Justice, & que son Prévôt y connoissoit des amendes de soixante sols. Huguenin Matal reçut en fief héréditaire la Sergenterie appelée la basse Prévôté, moyennant un cens féodal ⁶. Dès-lors la moyenne & la basse Justice furent données en fief, en 1512, avec des cens & un droit de taille, à Jean de Marnix, Secrétaire, Notaire impérial, & à Jeanne de Cerf sa femme, par l'Archiduchesse Marguerite. Ils y avoient acquis quelques années auparavant de Rollin, Seigneur d'Hémeri, un Fief considérable. Ils y en acheterent un autre de Simon de Quingey en 1518.

⁵. Compt. de 1445. Ch. des Comptes.

⁶. Ter. de P. Ann. 1462.

Ann. 1527.

L'Empereur Charles V céda encore à Jean de Marnix la

haute Justice sur Thoulouse & les lieux de sa dépendance, à la charge du fief, & de quarante sols de rente annuelle, & sous la réserve de la réunion à la Seigneurie de Poligny toutes les fois que bon sembleroit au Souverain. Cette concession fut confirmée par l'Archiduchesse Marguerite. En cas de retrait de cette Terre sur la Maison de Marnix, la retenue assignée en sa faveur étoit du double plus forte que celle qui étoit réglée dans le cas que la Terre eut passée en d'autres mains 7.

7. Ch. des C.
reg. xiv, f. 39.

Jean de Marnix posséda des Fiefs & des domaines dans les environs de Poligny, & rendit des services importants à cette Ville où il avoit un hôtel 8. Philippe de Marnix, dit de Sainte Aldegonde, Seigneur de Thoulouse, fameux dans l'Histoire des troubles des Païs-bas en 1566, encourut la disgrâce de Philippe II, Roi d'Espagne: sa Terre de Thoulouse fut mise en la main du Roi; & ce ne fut qu'en 1610 que les Archiducs Albert & Claire-Eugénie en accordèrent main-levée en faveur de Bertrand de Lutzerard, Sénéchal du païs de Clèves, & d'Ursule de Marnix sa femme, fille d'un autre Jean de Marnix. Amélie de Lutzerard leur fille la porta dans la Maison de Hutzgen, d'où elle passa à titre d'échange fait avec le Baron de Hassel, ès mains de Jean Guillaume, Baron de Blitterdorf. Quoique l'aubaine n'eut pas lieu autrefois dans le Comté de Bourgogne, cette Terre fut néanmoins saisie pour cette cause sur ce Baron, & donnée par le Roi à M. Pinsonneau, Maître des Comptes à Paris. Les fils de M. Monnier, Maître des Comptes à Dole la possèdent à présent, en conséquence du retrait féodal que leur pere obtint sur les sieurs Dolard qui l'avoient acquise du sieur Pinsonneau.

8. Roll. de
1526. P. 98.

Dès-lors les traitants ont prétendu faire réunir cette Terre au Domaine, en exécution des réserves portées dans les concessions de 1512 & de 1527; mais les sieurs Monnier ont été maintenus dans leur possession par arrêt du Conseil; le Roi

ayant bien voulu porter en différens tems des déclarations qui assurent aux possesseurs des biens domaniaux dans ce païs, ceux qui ont été acquis des Souverains du Comté de Bourgogne avant sa réunion à la Couronne en 1674; à la seule exception des aliénations faites à vie, à tems, ou à durée des familles.

L'Eglise paroissiale, un château ou plusieurs tours ou maisons fortes, tenues en fief, dont la cime de la colline sur Thoulouse étoit couverte en partie, faisoient l'ornement de cette contrée. Une branche de la Maison de Poligny fut surnommée de Thoulouse, pour y avoir possédé de grands Fiefs avec Justice. C'est de Thoulouse que tirent aussi leur origine les familles nobles de Matal & de Jourdain. Les saints Martyrs Eléusippe, Méléusippe & Spéusippe, appelés les Saints Jumeaux, sont titulaires de son Eglise paroissiale. L'Abbé de Baume, comme successeur aux droits du Monastère de Silèce, nomme à la Cure: ses prédécesseurs inféoderent les dixmes qui en dépendoient: car Odes de Poligny reconnut au commencement du quatorzième siècle qu'il les tenoit en fief de l'Abbaye de Baume, & qu'elles procédoient du patronage. Ces circonstances semblent découvrir la dépendance primitive de cette Eglise envers le Monastère de S. Lauthein, & que c'est de lui qu'elle a reçu le culte des Saints Jumeaux, honorés spécialement à Langres & dans le Diocèse d'Autun, d'où ce saint Abbé étoit sorti. Cette paroissiale devoit être desservie par le Curé & des Familiers: mais depuis long-tems la Paroisse ne fournit pas des Prêtres sociétaires. Il y a dans cette même Eglise plusieurs Chapelles ou Prestimoines à la nomination de divers Patrons 2.

On finit l'article de Thoulouse qui s'écrivoit *Thelouse & Toluse* 1, par l'explication de son nom formé de *tel*, *tol* & d'*use*. Ces mots signifiant *colline* & grand chemin, désignent que ce

2. Voyez un
pouillé dans
M. Dunod,
Hist. de l'Egl.
de Bes. tom. 2,
pag. 434.

1. An. 1315
& 1375. B 379
& aux preuves,
tom. 2, n° 182.

lieu a une situation analogue à ces objets (u). La réalité répond à l'interprétation.

Monai. Ce lieu est situé entre deux côteaux, au nord de Thoulouse. *Villa Mona*, ou demeure de l'Hermite. Il y a sur l'un de ces côteaux une habitation & une contrée qui ont conservé le nom d'Hermitage. Un Moine du Monastère voisin s'étoit peut-être retiré dans ce canton pour y mener une vie plus parfaite.

Le Prieur de Vaux y a la dixme, de grands revenus, & le patronage de l'Eglise paroissiale qui est consacrée à l'honneur de la sainte Vierge. Il tient ces biens de la libéralité de Guillaume I, Archevêque de Besançon ². Le sieur Martin de Barjon, comme héritier d'Anatoile Doroz, Seigneur de Cramant, son ayeul maternel, nomme à la Chapelle qui y est fondée sous le titre de Sainte Marie-Magdeleine.

Ce village a suivi le sort de Thoulouse quant à la Jurisdiction seigneuriale, sauf que le Prieur de Vaux a sur ses hommes & leurs meix les amendes de soixante sols & au dessous. La Maison de Saint Belin y possédoit un fief relevant de celui des Sieurs de Poligny à Thoulouse ³. Les de Roche y en possédoient un autre, & se qualifioient Sieurs de Monai. Ces Fiefs ne sont plus connus.

Darbornnai, autre lieu de la Prévôté & de la Seigneurie de Thoulouse, où il y a une Eglise à l'honneur de saint Philibert, dans laquelle se font les offices paroissiaux: on tient qu'elle fût

². Aux preuves.
tom. 1, n° 12.

³. Titre de
Grunon.

* Hist. du bas
Emp. tom viij.
pag. 376. Voy.
Du Cange, v.
Telina.

§. Voy. diff.
prélim. sur les
grands chemins.
tom. 1, p. 56.

(u) *Tel, tol, tela*, hauteur, colline *: ces mots dans les langues étrangères sont synonymes de *pel, pel*, en usage autrefois dans nos climats. Toutes les langues ont une analogie. Les uns & les autres de ces mots sont entrés dans la composition des noms de plusieurs villes. Il me semble que les premiers indiquent une colline étendue en long comme le trait, ou une javeline couchée *telum*, & que les seconds ont été employés pour désigner plus particulièrement les hauteurs qui s'élèvent à pique.

Quant au mot *use, usa, eusa*, il se trouve souvent employé dans les noms de certains lieux qui étoient situés sur les grandes routes: on l'a expliqué §.

autrefois paroissiale: c'est aujourd'hui une annexe de celle de S. Lauthein, soit qu'elle ait été édiflée de nouveau, ou seulement réparée par des notables du lieu, nommés Arembon; elle en a pris le nom. M. Linglois d'Aumont présente à une Chapelle qui y est érigée sous le titre de la sainte Trinité.

Létalde, Comte de Mâcon, & sa femme Ermengarde donnerent à l'Abbaye de Cluni, en 934, ce qu'ils avoient à Darbonnai pour le repos des ames d'Albéric pere, & d'Avelane, mere de Létalde, & de celles de Manassès & d'Ermengarde, pere & mere de la Comtesse donatrice ⁴. La fondation primitive de l'Eglise ou Chapelle de ce lieu, ne seroit-elle point le fruit de cette libéralité? Les reliques de S. Philibert son pere avoient été déposées peu d'années auparavant dans l'Abbaye de Tournus, proche du Mâconnois, où son culte devint célèbre ⁵.

⁴. Bibl. de Cluni.

⁵. Ann. 874, Bailet, vie de S. Phil. 20 août

L'Abbé de Baume jouit d'une portion des dixmes à Darbonnai, & le Curé de Saint-Lauthein d'une autre portion; ce qui paroît montrer que l'effet de la donation de 934 fut attaché au Monastère de S. Lauthein, dont Darbonnai étoit voisin. Bernon, Abbé de Cluni avoit obtenu ce Monastère du Roi de Bourgogne, & gouvernoit immédiatement les Abbayes qui lui étoient soumises, telles étoient celles de Gigni, de Baume, de Silèse ou de S. Lauthein.

Une Maison distinguée dans la Noblesse, & qui s'allioit aux grandes Maisons du pais, avoit emprunté son nom de celui de ce lieu, qui paroît avoir tiré le sien de ce qu'il a été formé d'une certaine étendue de terrain retranché de la forêt voisine appartenant au Roi, Seigneur de Poligny. C'est de quoi son nom composé de *Dar* & de *bonnai* semble avertir (x).

(x) *Dar*, mot celtique qui signifie *chêne*. Il est encore employé par les Bretons dans cette signification *. On s'est servi du nom de l'espèce pour le genre; *dar* peut désigner une forêt

* Du Cange, v. *Dardus*.

Fangi. Ce village est situé au pied d'une colline, sur le cail-
lou & en lieu élevé. Il terminoit la Seigneurie de Poligny du
côté du couchant & du nord, conséquemment la contrée des
Varasques: ce lieu n'a rien de remarquable.

Chap. III.

ARTICLE IV & dernier.

De la Prévôté de Bevilli.

6. Tome I,
pag. 30.

CETTE Prévôté se borne aujourd'hui au village de ce nom
à trois quarts de lieuë au nord de la Ville: ce lieu est assez con-
sidérable; son territoire est bon & grand: il est à la source d'un
ruisseau qu'on appelle le Limantat, à cause de son cours tor-
tueux, semblable aux plis & aux replis du serpent ⁶, sa situa-
tion dans une petite plaine, élevée entre deux vallons riants,
l'un au midi, l'autre au nord, lui fournissent des vues agréables
sur des prairies arrosées par des ruisseaux, & bordées de vigno-
bles.

Il y avoit là un Monastère de la dépendance de Baume, dont
on voit encore les restes. Il en est fait mention dans le Bullaire
de Cluni, comme d'une Obédience de la Congrégation: on y
entretenoit un Prieur avec trois ou quatre Religieux: mais l'E-
glise, le Prieuré & ce village ayant été dévastés par les Sué-
dois, auxiliaires de la France en 1639, on a cessé dès-lors d'y
entretenir des Moines. Ce Monastère avoit été suffisamment
doté. Glénon, autrement Vauxci & son territoire, contigu à
celui de Bevilli, faisoient autrefois partie de ses possessions; ils

§ Du Cange,
v. *Bonnarium*.

de chênes ou d'autres espèces. *Bonna*, *bonnarium* & autres mots semblables sont expliqués
par *modus agri certis limitibus seu bonnis distinctus* §, & sont entrés dans la composition du
nom de quelques lieux du Comté de Bourgogne.

en

en furent détachés, tant pour favoriser l'Ordre naissant de Cîteaux, que pour punir l'Abbé & les Religieux de Baume de ce qu'ils avoient osé maltraiter un Commissaire du Pape, nommé Pierre Osberg, Chanoine d'Autun. Cette Ferme ou Terre fut le prix de leur réconciliation avec le Pape Eugene III. L'Abbé de Baume jouit du surplus des biens & des revenus de ce Prieuré.

C'est ici que je crois devoir placer le second Monastère fondé par S. Lauthein à Maximiac, que les Écrivains ont cherché & méconnu. Dom Mabillon, sur je ne sçais quelle ressemblance de nom, l'a placé à Mesnay, près d'Arbois: mais nuls vestiges de Monastère dans ce lieu, où il n'y a qu'une Église paroissiale, dépendante de l'Abbaye de S. Oyan de Joux, autrement de S. Claude, & où celles de Baume & de S. Lauthein n'ont rien possédé. M. Dunod qui aura ignoré qu'il y ait eu un Monastère à Bevilli, a formé la conjecture que Baume pouvoit être le lieu appelé Maximiac ⁷. Il me semble que les fondements de cette conjecture ne peuvent soutenir la concurrence des motifs qui déterminent à le fixer à Bevilli. Nulle analogie du nom de Baume à ceux de *Villa* & de *Maximiacum* qui désignent un village ou une ferme. Baume tire naturellement son nom de ce qu'il est situé dans un enfoncement formé par des rochers nuds & escarpés (y). C'étoit autrefois une pure solitude. L'Abbaye de Baume est l'une des plus anciennes du país: elle date son origine d'un tems qui a précédé de quelques années celui auquel S. Lauthein a rassemblé des Solitaires sous

7. Hist. des Séquanois, t. 2, part. 2, pag. 121 & 126. Hist. de l'Égl. de Bes. tom. 2, pag. 99.

(y) Nous appellons *Baumes* les cavernes, les trous & les antres qui se voient dans les rochers. On appelloit aussi *Baumes* les pierres sépulchrales ou les tombeaux creusés dans la pierre pour y renfermer des corps *. On a donné ce nom à certains lieux enfoncés dans les rochers, à cause de la ressemblance qu'ils ont par leur situation avec les antres & les cavernes.

*. Voy. Du Cange. v. *Balnea*.

sa conduite. Ce n'est pas sans preuves ou sans indications que le P. Chifflet a marqué la fondation de cette Abbaye sous l'épiscopat de Protais, Italien d'origine, Evêque d'Avenche, à qui il attribue la gloire de l'avoir procurée ou favorisée vers l'an 501. Ce Sçavant a ajouté que ce Monastère avoit été mis dans son état de perfection la onzième année du regne de Clo-taire, époque qui répond à l'an 531 ⁸. Il paroît donc qu'il fut fondé par un Roi de Bourgogne, à la persuasion de Protais, l'un des Evêques de son Royaume. Suivant un Diplome de l'Empereur Frédéric, cette Abbaye a été fondée & dotée par les Rois & les Empereurs ses prédécesseurs ⁹. Qu'on me passe de m'être un peu étendu sur de pareilles réflexions: elles concernent trois Abbayes célèbres de notre contrée, dont deux ont cessé depuis long-tems d'être connues.

Quant à Bevilli, il réunit tout ce que l'on trouve écrit du second Monastère fondé par S. Lauthain *in villâ quæ dicitur Maximiacus*, lieu qui doit être très-proche du premier de ses Monastères ¹, celui-ci n'en étoit pas éloigné de deux lieues. Il touche le territoire de Grozon où le S. Abbé alla rendre visite depuis Maximiac à S. Grégoire, Evêque de Langres, qui y passoit & alloit à un Concile indiqué au delà du Jura, dans la Province ecclésiastique de Besançon ². L'Eglise de Bevilli porte toutes les marques d'une Eglise ancienne & monachale, elle est à trois nefs, & n'a jamais été voûtée; on n'y voit ni arcs-bourants ni contreforts: elle n'est terminée que par un simple lambris ou plafond, comme l'étoient les anciennes Basiliques. On y voyoit, il y a peu d'années, les stalles des Religieux, & l'on y remarque encore des statues dont la draperie représente l'habit des anciens Moines Bénédictins: elle est consacrée à l'honneur de Saint Simphorien, Martyr d'Autun, titulaire de l'Abbaye où S. Lauthain avoit commencé les exercices de la vie monastique: enfin, d'un tems immémorial on a regardé les

8. *Sax-Marth. Gall. Christ. Episcop. Langju-nenjes.*

9. M. Dunod, *Hist. des Séq. t. 1. Auxpreuv. pag. xciv.*

1. Ann. Bénéd.

2. V. Ch. 3, art. 1. § viij ci-devant.

dixmes & les biens dépendants du Prieuré de Bevilli, comme unis & faisant corps avec ceux du Monastère de S. Lauthein; tous les autres Monastères à trois & à quatre lieues de celui-ci sont d'une date postérieure au siècle de ce S. Abbé, excepté celui de Baume, dont les commencements ont précédé l'entrée de S. Lauthein dans la haute Bourgogne. Des circonstances si frappantes indiquent Bevilli pour être le lieu que l'on cherche. Sa dénomination peut être empruntée du nom du Seigneur ou propriétaire qui donna sa terre pour y établir un Monastère. La terminaison masculine dans *Maximiacus* semble conduire à cette opinion: il fut d'usage dans tous les tems de nommer ordinairement les fermes du nom de leurs maîtres. Après cela on ne doit plus être étonné de ce qu'on a prononcé & écrit Bevilly ou Bevilley pour Mevilley, *Maximi villa*. Les Sçavants dans les langues sont nos garants que l'on substitue fréquemment le B à la lettre M (z).

L'Abbé de Baume a le patronage de l'Eglise de Bevilli, où il y a deux Chapelles fondées, l'une sous le titre de la sainte Vierge & de S. Sébastien, dont le Sieur Monnoyeur, ancien Lieutenant général est patron du chef de Claudine de Vers sa mere, de la famille des fondateurs: l'autre sous le titre de Notre-Dame & de S. Antoine, de la fondation & du patronage des Le Moine, famille noble, originaire de ce lieu. On voit dans l'une & dans l'autre de ces Chapelles les armoiries de leurs fondateurs.

La Jurisdiction y appartient au Roi comme Seigneur de Poligny, excepté que la Maison de Fauquier y avoit le fief de la Sergenterie héréditaire, qui lui donnoit le droit de prendre

(z) Voy. Mémoires sur la langue celtique, tom. premier, pag. 32 & 39. "*Sunt B. & M. in vascōicis nominibus cognata litteræ & sæpe invicem commutantur*". La conversion du B en M est usitée dans le Grec, le Latin, l'Espagnol & le François.

* Oihenart.
Not. erudit.
Vasconia.

à son profit les amendes au dessous de soixante sols, & de recevoir le serment des Messiers. M. le Prince de Bauffremont, descendant de cette Maison par ses alliances, lui a succédé: mais il néglige l'exercice de ce droit. Les Sieurs Dupin y eurent aussi un Fief qui est ignoré aujourd'hui ³. Une Maison très-noble & riche étoit surnommée de Bevilly.

³. Reg. 24,
fol. 85.

La Seigneurie & le domaine de ce lieu qui avoient été engagés en 1719 au Sieur Antoine Moréal, Correcteur des Comtes, sont rentrés depuis quelques années dans le Domaine royal. On trouve en divers endroits de son territoire des ruines de bâtimens antiques & des terrains parsemés de tuiles romaines. On m'a remis quelques médailles que l'on y a trouvées, entre autres une consulaire des plus belles & des mieux conservées. La grande voie de Lyon au Rhin y passoit ⁴.

⁴. Tom. 1,
Diff. prél. pag.
xxxv.

Ce lieu termine cette seconde partie de nos Mémoires.





TROISIÈME PARTIE.

NOTICES

*Des Familles nobles & des Hommes distingués
de la ville de Poligny.*

AVANT-PROPOS.



E N'EST POINT par pure curiosité, ou pour satisfaire ce goût assez généralement répandu pour les généalogies, que je me suis occupé à rechercher l'origine & les illustrations des familles nobles de Poligny, & à recueillir les titres & les louables actions de ses citoyens de tout état. Un autre motif m'a fait entreprendre ce long & pénible travail; c'est celui de rendre mon ouvrage utile; j'ai considéré que l'homme étoit naturellement porté à l'imitation; sur-tout quand les exemples qu'on lui propose sont pris dans la ville même où il est né, & plus encore quand il les trouve parmi ses ayeux. J'ai pensé en conséquence

qu'en mettant sous les yeux de mes compatriotes cette foule de sujets distingués que Poligny a produits, qu'en leur faisant remarquer la route qu'ils ont prise pour parvenir au point de considération où ils sont arrivés, je ne pouvois manquer de faire naître dans leur âme, d'abord de l'estime & de l'amour pour leur patrie, & ensuite le desir d'imiter ces hommes dont la religion, le zèle pour le bien public, les travaux, les lumières, & sur-tout la bienfaisance nous sont encore aujourd'hui chérir & respecter la mémoire. D'ailleurs il est beaucoup de faits, d'anecdotes & de détails qui méritoient d'être connus. Il n'étoit guères possible de les faire entrer dans le corps des Mémoires; & ce n'est que dans une Histoire des familles, à laquelle ils sont naturellement liés, qu'on pouvoit leur trouver une place convenable. Mais une ville aussi peu considérable que l'est Poligny, a-t-elle pu fournir un nombre suffisant de personnes & de Maisons dignes d'être présentées au public? on fera bientôt à portée d'en juger; & c'est ce qui fait le plus d'honneur à cette Ville que n'ayant jamais été remarquable par l'étendue de ses murs, il soit cependant sorti de son sein tant de familles qui ont eu de l'éclat dans le monde, & y ont rempli les plus grands emplois. De ces familles, les unes ont donné à l'Eglise dans quatre siècles, à compter du milieu du treizième, quinze ou seize Archevêques ou Evêques, du nombre desquels est un Cardinal; un grand nombre d'Abbés & d'Abbeses de plus célèbres Abbayes, telles que sont S. Claude, Baume, Château-Châlon, &c. des Supérieurs généraux de Congrégations; des Fondateurs de maisons religieuses; des sujets d'une piété si éminente, qu'ils ont mérité qu'on recueillit les principales actions de leur vie. D'autres familles ont donné quatre ou cinq Chanceliers aux Ducs & Comtes de Bourgogne; un à la France, un autre à l'Empereur: un Connétable, neuf ou dix Chefs des Conseils de nos Princes ou de leurs Cours;

plusieurs Chambellans, Écuyers & Officiers de leur Maison; des grands Baillis; des Ambassadeurs ou Envoyés, & un nombre considérable de Chevaliers & de Conseillers dans les Conseils & Cours du Souverain, sans parler de plusieurs Trésoriers généraux des Finances.

Ce même sol ne fut pas moins fertile en gens de lettres. Le Bourgeois de Poligny, qui est issu de parents honorables, apporte ordinairement en naissant des dispositions pour les sciences, avec l'avantage d'une mémoire heureuse. Il étoit autrefois poussé dans la carrière des honneurs & des dignités par l'éducation, l'exemple & l'espérance, & aidé par des compatriotes qui y étoient avancés. Le climat n'est pas changé; il donne encore des fleurs: avec les degrés de chaleur nécessaires, on auroit aussi des fruits, quoique les secours ne soient plus les mêmes, & que les buts aient été déplacés & reculés.

Depuis que le Comte Othon, dernier de ce nom, eut fait venir quelques Sçavants d'Italie, & établi une Université dans le pays, l'amour des sciences & le goût pour l'étude des loix s'étant répandu, plusieurs de nos Gentils-hommes & de nos Bourgeois s'y addonnerent, y firent des progrès, & méritèrent d'être employés par leurs Souverains, & d'occuper de grandes places. Le sçavoir & les talents étoient alors en considération: l'exercice des emplois civils, bien loin de ternir le lustre de la naissance, y ajoûtoit de l'éclat. Les Baillis qui administroient la Justice par eux-mêmes, dans les commencements, & leurs Lieutenants généraux étoient la plupart des Gentils-hommes de race, souvent des Maisons les plus distinguées. Les Prévôts, les Maires, les Sergents étoient ordinairement des Gentils-hommes & des Écuyers, & tenoient le plus souvent ces qualités de la profession de ces offices en fief; ils les exerçoient ou les faisoient exercer par des préposés qu'ils nommoient *leurs commandements*: bien éloignés de ces sentiments de mépris que

l'on témoigne pour ces titres, ils s'en décoreoient, & empruntoient leurs surnoms des lieux où l'exercice s'en faisoit. La qualité de Noble étoit au dessus de toutes les autres, & ne se donnoit qu'aux personnages qui étoient d'une naissance illustre & qui possédoient les grandes Terres; les idées ont bien changé dans les tems suivans, où cette qualification semble caractériser les Annoblis. Les Docteurs alloient de pair avec les Chevaliers; les Licentiés étoient nommés dans les actes avant les simples Ecuyers : la rédaction des écrits authentiques étoit confiée aux Ecclésiastiques, à des Gentils-hommes, ou à des Clercs, hommes lettrés, qui jouissoient d'une certaine considération dans le monde. Les Notaires étoient en cette partie les Coadjuteurs & les Lieutenants des Baillis & des Officiaux; & en sous ordre du Comte supérieur & de l'Archevêque. Leurs fonctions participent en effet de celles des Juges; aussi voit-on que, suivant le stile de ces tems-là, leurs actes étoient intitulés du nom de l'Official, auquel ils étoient attribués comme s'ils eussent été rédigés par lui ou en sa présence ⁵.

5. Hist. de Vergy, p. 223, époque 1451.

6. Tom. 1, n° 78 & 91, t. 2, n° 6.

Ces observations, que les titres & les monuments multipliés autorisent, nous apprennent que juger de ces qualités suivant les idées que l'on s'en forme aujourd'hui, c'est vouloir être dans l'erreur, & sacrifier la vérité à la fausse délicatesse de notre siècle.

On tombe dans une injustice à peu près semblable à l'égard des qualifications d'Honorable, de Maître, de Clerc & de Bourgeois. Prodiguées à qui elles n'étoient pas dues, on a cessé d'y attacher l'idée de considération qu'elles portoient dans leur signification naturelle. Quel terme plus propre que celui d'*Honorable* pour désigner un sujet auquel on doit honneur & respect? Ce titre se donnoit aux Evêques, aux Abbés, aux Magistrats, & aux personnes en dignité ou en autorité ⁷.

7. Chart. de Perrard, p. 305 506. Aux preuv. t. 1, n° 59. Cart. de P. tit. des ann. 1452 & 1445.

Pour la qualité de Maître, qui marquoit la prudence, le
sçavoir

ſçavoir & l'expérience dans la profeſſion honorable que l'on avoit embraffée, elle étoit eſtimée autant que le mérite & les talents qu'elle ſuppoſe ſont eſtimables eux-mêmes : jointe aux titres de Préſident, de Conſeillers, de Baillis, de Docteurs & de Licentiés, pour qui elle étoit d'uſage; elle a dû être flatteuſe : les Nobles qui étoient dans les emplois civils ſ'en décoloroient. Parmi nous, comme chez les Romains dont nous avons adopté les principes & la police, les Sénateurs tenoient le premier rang dans l'état, les Chevaliers le ſecond ⁸; c'étoit aux perſonnages de ce premier ordre, & à ceux qui alloient de pair avec les perſonnes du ſecond que la qualité de *Maîtres* étoit donnée (a).

On portoit à l'état de Clerc un reſpect preſque égal à celui que l'on portoit à l'état des Chevaliers : peu ſ'en falloir qu'on ne les confondit ⁹. On appelloit du nom de Clerc tout homme lettré, non marié, qui avoit reçu la tonsure, ou qui ayant été marié, ne l'avoit été qu'une fois, & n'avoit pas épouſé une veuve. Il y avoit ainſi de deux ſortes de Clercs : les premiers étoient égalés aux Nobles ¹, & les ſeconds jouiſſoient, à peu de choſe près, d'une pareille conſidération.

La qualité de Bourgeois d'une ville principale n'étoit point excluſive de la Nobleſſe de race : on ſe faiſoit ſouvent honneur de cette qualité. J'ai vû quelques actes du quinzième ſiècle & du commencement du ſeizième, dans leſquels des Gentils-hom-

8. Hiſt. Rom.
par M. Crevier,
tom. 3, p. 261.

9. Mém. de
M. de la Curne,
t. 20 des Mém.
de litt. p. 662.

1. Aux preuves, tom. 2, n^o
23. V. ci-dev.
chap. I.

(a) Pierre de Legna, Chevalier, donne pouvoir à Madame Marguerite de Beaujeu de marier ſa fille à *Maitre Gauthier de Rochefort* ſuivant le projet qui en avoit été fait *. Étienne de Montmoret, Procureur général du Prince au Comté de Bourgogne; Bon Guichard, Bailli d'Aval; Gerard de Plaine, Préſident des Parlements, tous d'ailleurs Gentils-hommes de race & de nom, prenoient la qualité de *Maîtres* : les deux derniers y ajoutoient celles de *Clercs* & de *Licentiés*; cependant les actes émanés de Gerard de Plaine, où ces qualités lui ſont données, ſont ſignés avec cette Clauſe, *Par commandement de mond. Seigneur le Préſident* §.

* B. 1039.

§ B. 186.
Tit. de la Charité de P. ann.
1455.

2. Dans les
13 & 14 siècle.

mes se sont qualifiés Bourgeois de Poligny, & n'ont point donné d'autres titres à certains de leurs ayeux. On croit avoir remarqué qu'un simple Gentil'homme qui ne suivoit pas la profession des armes, ou n'exerçoit pas des charges civiles, ne prenoit point la qualité de noble qu'il étoit d'usage de ne donner qu'aux grands Seigneurs²; ni celles de Chevalier ou d'Écuyer, destinées particulièrement à ceux qui avoient embrassé la profession militaire; ni les autres titres propres aux Magistrats & aux gens lettrés exerçants des emplois civils: il se contentoit donc du nom que sa Terre ou son Fief lui donnoient, en y ajoutant la qualité de Bourgeois qui désigne un homme libre, un citoyen privilégié, & sous la protection du Souverain ou d'un Seigneur puissant. Peut être que le Bourgeois de Poligny mettoit alors cette qualité à haut prix, parce qu'elle lui donnoit plusieurs des privilèges de la Noblesse, tels que ceux de chasser, de pêcher, de pouvoir acquérir des Fiefs sans permission, de ne pouvoir être jugé que par ses Pairs, &c.

Dès qu'un Bourgeois de cette classe se destinoit au service militaire à cheval; qu'il pouvoit se monter, & se donner un valet aussi monté, il étoit qualifié Gentil'homme. L'usage des annoblissements par lettres n'étoit pas introduit dans le tems dont on veut parler. Cette Bourgeoisie jointe au service militaire, & quelque fois à un aveu de fief, a été la cause & la source de la noblesse de plusieurs familles.

Ces aveux de fief étoient le plus souvent volontaires de la part des Bourgeois qui desiroient d'acquérir la protection du Prince en se faisant ses vassaux de quelques fonds particuliers: d'autrefois le Souverain donnoit des sommes d'argent, afin que les Nobles & les Bourgeois se reconnussent ses vassaux pour des biens d'un certain revenu répondant à ces sommes. Ce fut par ces voies que près de la moitié des maisons & des fonds du territoire de Poligny étoient tenus en fief, avant que Margue-

rite de France, Comtesse de Flandre & de Bourgogne eut permis aux Bourgeois de les acquérir & de les posséder 3.

Les régistres publics, & la plupart des titres des particuliers ayant péri ou ayant été dissipés durant le cours des malheurs de cette Ville, on n'a pu former un corps de notices sur ses familles qu'en réunissant ce que l'on en a découvert par un long & pénible travail dans les chartes de la Chambre des Comptes & des Églises; dans quelques titres particuliers; & dans les monuments & les inscriptions que le tems & le hazard ont épargnées; si donc on n'a pas dit tout ce que certaines personnes auroient désiré que l'on rapportât, c'est qu'on n'a ni tout trouvé, ni tout recueilli, & qu'il a fallu se borner. Cependant, quoique je n'aye demandé aucuns mémoires, pour que mon travail fût plus libre; j'aurois été en état de donner des généalogies assez étendues: mais j'eusse passé le but; deux volumes entiers n'y eussent pas suffi; & le tems nécessaire m'eut peut être manqué: je me suis donc borné à des notices suffisantes pour remplir mon plan, qui est de faire revivre dans nos cœurs des amis & des bienfaiteurs de la patrie, d'instruire mes concitoyens de ce qu'il est intéressant pour eux & louable de connoître; enfin, de leur faire sentir toute l'estime qu'ils doivent avoir pour leur Ville; car de même que celles des familles croît en proportion du nombre de leurs ayeux, de la qualité de leurs titres & de l'importance de leurs services, de même celle d'une ville doit s'accroître en proportion du nombre de ses citoyens vertueux, des honneurs, des titres & des dignités qu'ils ont mérités.

Si l'on est presque toujours sur le ton des éloges, il ne faut pas en être surpris; les monuments que l'on a pu consulter ne transmettent guères avec les noms & les titres, les foiblesses de l'humanité & le jeu des passions.

J'attribue à la ville de Poligny non-seulement les familles

3. Tom. 1,
Aux preuves. n°
108 & 109.

qui n'ont point d'autre origine plus anciennement connue : mais encore celles qui se sont fait honneur de la bourgeoisie de cette Ville, y ont eu un domicile fixe pendant des siècles entiers, y ont possédé des Terres & des Fiefs, & fait des alliances. Ces circonstances réunies m'ont autorisé à les faire entrer dans le Nobiliaire de cette Ville.

J'ai choisi l'ordre alphabétique pour nommer ces familles : je ne m'en suis écarté que par rapport à la Maison de Poligny que l'on placera la première, parce que c'est la principale, celle qui nous appartient de plus près, & qui a été la tige d'un grand nombre de branches qui n'ont pas toutes participé également à la vigueur de leur tronc.

P O L I G N Y

De gueules au chevron d'argent.

4. Mém des
Bourg. p. 259.

CETTE Maison que Gollut dit être très-noble, & qu'il croit être issue de l'illustre Comte Gerard de Roussillon ⁴, a reçu son nom de la ville de Poligny, d'où elle tire sa plus haute origine : elle y a exercé pendant long-tems la Prévôté, Lieutenance du Comte & possédé de grands Fiefs. Elle y jeta un grand nombre de branches qui furent autrefois connues sous divers noms empruntés, les uns des qualités personnelles des sujets, les autres de leurs Terres, des contrées où ils possédoient en fief, ou des pays où ils avoient voyagé & porté leurs armes ; ce qui n'a pas peu contribué à voiler leur source commune, & à les faire considérer comme autant de Maisons différentes. On se borne dans cet article à celle qui conserva son nom d'origine.

2. Aux preu-
ves, t. 1, n° 15.

1. Savaric I du nom, Prévôt de Poligny, & Odilon le Forestier ou le Veneur sont témoins principaux dans une charte de Rainaud III, de l'an 1133 ². Quelque apparence qu'il y

ait que les Prévôts de cette Ville qui ont précédé Savaric, étoient de la même famille, on n'a commencé que par lui, comme le plus certain. Dans ce douzième siècle la Prévôté de Poligny ou la Lieutenance du Comte, les offices de Veneur, de premier Écuyer, de Maître de l'écurie ou de Maréchal, & de Cellierier ou de Maître d'Hôtel du Comte de Bourgogne furent tenus en fief par des sujets de la Maison de Poligny, ce que l'on reconnoit par les chartes de l'Abbaye de Rosières.

2, 3 & 4. Gauceran ou Jossèran de Poligny, Prévôt de cette Ville en 1147, Vassal du Comte Guillaume ³, fut, suivant l'ordre des tems, pere de Savaric II du nom, lequel eut pour fils Aimon, Gerard & Conon qui vivoient en 1180 ⁴.

4. Alors existoient Conrad de Poligny dit le Teutonique, Gui le Maréchal, Gerard son frere; Isembard & Guillaume de Poligny freres ⁵. Conrad dit le Teutonique eut de Galafine de Poligny Gui qui suivra, Guillaume, Etienne, Aimon de Poligny, Chevaliers, & Conrad ⁶. Ce dernier, ou un autre de même nom, étoit Prévôt de Dole en 1198 ⁷.

Gui le Maréchal & Gerard son frere quitterent à l'Abbé & aux Religieux de Rosières les droits qu'ils avoient sur un pré, à cause de leur office de Maréchal. Isembard fut pere de Gui de Poligny, Chevalier & ensuite Prévôt: Guillaume de Poligny, Cellierier, frere d'Isembard, comptoit parmi ses enfants Savaric, Chevalier ⁸; celui-ci est probablement le même qui fut témoin en 1199 d'une charte du Comte Othon.

5. Gui, fils aîné de Conrad & de Galafine est, suivant l'ordre des tems, celui qui est nommé témoin dans une charte de la Comtesse Marguerite en 1202, datée de Poligny ⁹. Le surnom de Grand qui lui est donné, montre qu'il a été l'un des chefs de la principale branche de la Maison de Poligny, distinguée des autres par ce surnom qu'elle a porté dès-lors.

Quelque tems avant cette époque parurent les branches de

3. Tome 1,
n. 108.

4. Aux preuves, tome 2,
n. 128.

5. Là n. 128.

6. Aux preuves, n. 128. &
2.

7. Tome 1,
n. 15.

8. Là n. 128.
&c 129.

9. Tome 1,
Aux pr. n. 24.

cette Maison dites de Molprel & de S. Germain. De fortes raisons me déterminent à penser que l'ancienne Maison de ce dernier nom, Comtoise d'origine, étoit une branche de celle de Poligny, & qu'elle a été ainsi surnommée du lieu de S. Germain en montagne, au dessus de notre Ville (b). 1^o N. d'Arlay, frere d'Hugues d'Arlay, que je dis ailleurs être d'une branche de Poligny, ratifia vers l'an 1178 à S. Germain, en présence d'Hugues, Chanoine de S. Germain, & de Gerard de Vers, Chevalier, le relâche qu'Ode & Hugues d'Arlay avoient fait à l'Abbaye de Rosières de ce qu'ils prétendoient avoir dans le territoire de la Tournelle 5. 2^o Pierre de Molprel céda en 1209 à Gauthier, Abbé de Balerne, tout ce qui dépendoit de la Tour de Poligny, autrement dite la Tour Savaric de S. Germain 6. 3^o Les noms de Savaric & de Conrard étoient alors communs aux sujets de l'une & de l'autre branche; Conrard de S. Germain, Prévôt de l'Eglise de Spire, fut témoin en 1199 d'une concession du Comte Othon à l'Abbaye de Balerne 7. 4^o Des personnes du nom de S. Germain ont possédé anciennement des biens & des Fiefs à Poligny, dans la Chatellenie & dans les environs, & se trouvent présentes avec d'autres Gentils-hommes de la même Ville à des actes qui s'y passent, ou dans le voisinage. Jean de S. Germain, Chevalier vendit en 1327 à Étienne de Frontenai, dit Vauceain, quinze livrées de terre à Rabeurg sous Poligny 8.

6. Eudes, Hugues ou Odon de Poligny, & Guillaume, dit de la Pierre, Chevalier, freres étoient, suivant le tems, fils

V. ci-après
Arlay, lett. A.

5. Aux preuves, n. 129.

6. Hist. des
Sires de Salins,
t. 1. pag. 123.
Archiv. de Ba-
lerne.

7. Tom. 1,
Aux pr. n. 23.

8. Invent. de
Dijon, cot. 15.

(b) Le lieu de Saint-Germain en montagne, partie du Bailliage de Poligny, partie de celui de Salins, voisin de l'Abbaye de Balerne, étoit autrefois une terre particulière, possédée dans le quatorzième siècle par Hugues de Sainte-Croix qui en affranchit les habitants. Elle fait aujourd'hui une dépendance de la Seigneurie de Montrivel. C'est probablement de la possession d'un fief ou d'un office dans ce lieu que cette Maison de Saint-Germain emprunta son nom.

de Gui dit le Grand qui précède. Guillaume fut témoin du testament d'Étienne, Comte de Bourgogne, en 1240, & eut pour fils Guillaume de la Pierre Chevalier, suivant la donation qu'il fit à son oncle Eudes de Poligny, d'une vigne en 1274 ⁹. La Maison au Comté de Bourgogne du nom de Petite-Pierre en est sortie : le nom de Petit que l'on a ajouté étoit en opposition à celui de Grand qui distinguoit la branche aînée & principale. Aussi Petite-Pierre portoit comme Poligny, de gueules au chevron d'argent, soutenu d'or ¹. Le soutien sera une brisure.

Eudes de Poligny, dit le Grand, Chevalier, dont on a fait mention, fut Bailli du Comté de Bourgogne en 1269 & autres années, & Connétable de Bourgogne suivant M. Dunod & Gollut ². La Chatellenie de Poligny, c'est-à-dire l'office de Châtelain & de Capitaine du château de cette Ville, lui fut donnée en 1259 par le Comte Palatin Hugues, en fief pour lui, son fils & son petit-fils. Il reçut en 1269 l'hommage d'Aymon fils de Viennet de Savaric pour des biens de partage (c). Chef de la branche aînée de sa Maison, il avoit plusieurs vassaux issus des branches cadettes. Le même Comte Hugues & Alix sa femme lui accorderent l'exemption de la dixme de ses fonds à Poligny pour lui & ses descendants mâles d'aîné en aîné. Anne de Poligny, sa sœur ou sa fille, fut mariée à Étienne, Sire de la Chassagne, de la Maison de Rye & de Neublans. Il eut entre autres enfants Odes & Jean de Poligny.

7. Odes ou Odon, dit des Grands de Poligny, Chevalier, Châtelain de cette Ville, Bailli d'Aval, fait un échange avec le Comte Othon en 1279 de trente-deux Meixniers ou Cens-

9. Tit. de la
Maison de Pol.

1. Guichenon, Hist. de
Bresse. Indice
Armorial.

2. Hist. du
Comté de B.
tom. 3. p. 285.
Mém. des B. p.
138.

3. Tit. &
Mémoire de la
Maison de Pol.

(c) Aimon de Poligny, Chevalier, possédoit un Fief de partage au Villars & à Marigny en 1261 ³. Il étoit, suivant les qualifications ci-dessus, fils de Gui ou Viennet, & petit-fils de Savaric de Poligny : il forma une branche qui s'éteignit incontinent.

³ C. 27.

taires qu'il avoit à Poligny & à Miéri; le Comte lui céda en contre-échange des droits sur les boucheries, dont ceux qui ont droit de lui jouissent encore. Ses enfants furent Jeanne, mariée à Jean de Vaudrey en 1292 4, & Jean qui suit:

4. Tit. de la
Maison de Pol.

8. Jean des Grands de Poligny, Chevalier, mort jeune & avant son pere, eut entre autres enfans Odet qui suivra, Jean, Humbert, Gui, & des filles. Ces freres firent un partage de leurs biens en 1299 5. Gui est, suivant le tems, ce Gui, dit Grand de Poligny qui fit souche, duquel les descendants porterent simplement le surnom de Chevalier 6.

5. Là même.

6. Testament
de Pierre du
Chevalier. V.
ci-après lett. C.

9. Odet ou Odat de Poligny, dit Grand, Écuyer, mari de Guillaume de la Chassagne, fille de Jean de la Chassagne, Chevalier, Seigneur de Sergenon, fut avantagé par Odes son ayeul en faveur de son mariage, du préciput des droits qu'il avoit reçus des Comtes de Bourgogne en échange ou autrement. Il fit un traité en 1309 avec Guillaume de Gouhenans, Prieur de Poligny, au sujet de la dixme, mourut jeune & laissa Poinçard, Simon & Odette ses enfans sous la tutelle de leur mere qui, en cette qualité, fit la reconnoissance de leurs Fiefs en 1312 7. Odete fut mariée à Hugues de Savigney, Écuyer, & depuis Bailli d'Aval. Simon, frere puîné de Poinçard, fit branche, ayant eu un fils du nom de Poinçard son oncle; & Isabelle mariée à Jean Bouton, Seigneur de Savigni. Ce fils eut Simon, dit des Grands de Poligny, mari de Catherine d'Arguel, de laquelle il eut Hugues & Jean de Poligny, &c. Françoise, fille d'un Jean de Poligny qui, suivant le tems, est celui-ci, fut son héritière, & fut mariée à Léonel de Toulon-geon. Hugues eut postérité masculine.

7. P. 88.

12. Poinçard, dit des Grands de Poligny, Chevalier, fils aîné d'Odet de Poligny, donna le dénombrement de son Fief à Poligny en 1344, & mourut en 1348; ses enfans furent Simon

mon qui suivra, Odete, mariée à Jean le Beugre de Poligny, Écuyer, & Oudat ⁸.

11. Simon de Poligny dit le Jeune, Chevalier, fut pere de Jean qui suit, & mourut en 1380.

12. Jean de Poligny II du nom, Ecuyer, Capitaine Commandant dans cette Ville & son château, en 1412, eut pour fils Jean qui suit & d'autres enfants.

13. Jean de Poligny III du nom, Chevalier, reprit de fief du Souverain, en 1423, pour les droits qu'il avoit sur les halles de la boucherie de la Ville, & en 1425 pour l'exemption de la dixme sur ses fonds. Il avoit reçu en 1423 l'hommage qu'Isabelle du Rosoy, femme de Guillaume de l'Aubespain & fille de Pierre, Seigneur de Rosoy & d'Henriette de Poligny, fille d'un autre Jean de Poligny, lui devoit pour sa maison & ses biens de fief dans la même Ville & les environs. Il étoit l'un des plus braves Chevaliers de l'armée du Duc de Bourgogne, & fut tué à la bataille de Gavre. Il eut d'Alix de Salins Jean & Guyot qui suivent, & trois filles, Jeanne qui fut mariée à Émard de Villette, Seigneur de Jousseau; Claude & Guillaume qu'il destina à la Religion. Il institua ses héritiers ses fils, sçavoir Jean son aîné dans la Terre de Coges & ses biens de Poligny, & Guyot dans la Terre d'Augea & ses biens de Mōnay.

14. Jean & Guyot vivoient à Poligny en 1460 ⁹. Jean mourut sans postérité: son frere lui succéda, & réunit en sa personne les Terres de Coges & d'Augea, avec les fiefs de Poligny & des environs.

Guiot de Poligny, Chevalier, Seigneur de Coges & d'Augea, servit le Duc Charles avec nombre d'hommes & de chevaux dans ses malheureuses campagnes contre les Suisses ¹. Il eut de Jeanne de Sainte-Croix, autrement de Montjouvant, Pierre de Poligny qui suivra, Antoine & Hugues de Poligny,

Tome II.

K K

⁸ Tit. de l'Hôpit. du S. Esprit, cot. 136.

⁹ Rolles des maisons de cette Ville.

¹ Certificat du Maréchal de B. daté de la Rivière le 31 juillet 1475.

Catherine mariée à Guion de Mangerolts, Seigneur de Myon, Jeanne mariée à Philibert Mangerolts, Seigneur d'Andelot. Son frere, sa femme & lui sont inhumés dans l'Eglise de Mûnay. Hugues son fils eut la Terre d'Augea & fut chef de la branche de ce nom, de laquelle on parlera à la suite: c'est la seule du nom de Poligny qui subsiste.

15. Pierre de Poligny, dit aussi Pierre de Coges, Seigneur de Chatillon sur l'Oue, de Lifine, de Palantine, de Gommerans & de Coges, fit l'aveu de son Fief de Poligny en 1499, & fut désigné par l'Archiduc Philippe, Roi de Castille, pour être l'un des Gentils-hommes qui devoient l'accompagner en Espagne; & ce Monarque lui écrivit à ce sujet. Claudine de Montagû sa cousine, Dame de Châtillon, de Lifine & Palantine, veuve de Jean de Scey, Seigneur de Fertans, l'institua son héritier dans ses biens de Bourgogne en 1505. Il remporta en 1511 le prix dans le tournoi de Vincelles; fit un traité en 1543 avec le Magistrat de Poligny touchant ses droits sur les halles de la boucherie de cette Ville, & mourut en 1549, après avoir choisi sa sépulture dans l'Eglise de l'Abbaye de Billon, où étoit inhumée Charlotte de Montconis sa femme: là étoit probablement le lieu de la sépulture des anciens Seigneurs de Châtillon. Dans son testament il fait un legs aux Freres Prêcheurs de Poligny, en faisant mention que plusieurs de ses prédécesseurs ont été inhumés dans leur Chapitre.

Ses enfants furent 1^o Joachim qu'il institua son héritier dans ses Seigneuries de Châtillon, de Lifine & Palantine & dans le Fief de Poligny. 2^o Claude qu'il institua son héritier dans les Terres de Coges & de Gommerans. 3^o Guiot, Protonotaire. 4^o Othenine & Claude, Religieuses à Château-Châlon. 5^o Anne mariée à Hugues Marmier, Chevalier, Président de Bourgogne, Seigneur de Longvic, Moisey, Echevannes, &c. Claude, Seigneur de Coges, ayant épousé François de Montjeu, Dame

de Maynal, en eut Guillaume de Poligny, & deux filles nommées Françoisse & Magdelaine.

16. Joachim de Poligny, Seigneur de Châtillon, Lisine, Palantine, Évans, Pintre, &c. épousa en 1540 Anne de Montrichard, fille de Pierre de Montrichard, Seigneur de Pintre & d'Évans & de Gasparde Merlet, Dame de Goux, d'une ancienne Maison noble de Poligny, branche de celle de Frontenay. Il en eut Gaspard qui suivra, Guillaume, Seigneur d'Évans, Anne qui épousa Pierre de Scey, Chevalier, Seigneur de Buthier, Pin, &c. & Jeanne de Poligny. Il mourut en cette Ville en 1561, au grand regret de ses concitoyens, à qui il s'étoit rendu cher. Il est inhumé au pied du maître Autel de la Collégiale, sous une tombe ornée de ses armes & de ses quartiers. Ses enfants en bas âge furent mis sous la tutelle de Claude de Poligny, Seigneur de Coges, leur oncle: leur mere se remaria ensuite à Jacques de Montrichard, Seigneur de Nan, de qui elle eut encore plusieurs enfants. Elle institua ceux de son premier lit ses héritiers dans les Terres d'Évans & de Pintre.

17. Gaspard de Poligny, Chevalier, Seigneur de Chatillon, de Velle, de Pintre, Baron de Traves, Capitaine & Gouverneur de la ville de Gray, épousa en premières nôtches Françoisse de Montfort, fille de Claude Baron de Montfort, premier Chevalier d'honneur au Parlement, & d'Anne de Couhé. Il en eut Charlotte de Poligny, mariée à Antoine-Jean-Baptiste de Scey, Seigneur de Maillot, Grozon, Épenoy, Gouverneur de Dole, François qui suivra, & Gaspard II du nom, Baron de Traves, pere de Marguerite de Poligny, femme de Claude de Bauffremont, Baron de Scey & de Clervaux, Marquis de Meximieux, Gouverneur du Comté de Bourgogne, à qui elle porta la Seigneurie de Traves. Le Prince & les Seigneurs de Bauffremont actuellement vivants descendent de cette Dame. Gaspard I s'étant remarié avec Anne de Vautravers, il en eut Géorgine,

K K ij

femme de N. de la Tour, Baron de Jousseau, & Philibert de Poligny, Seigneur de Velle & de Pintre, Lieutenant Général de la cavalerie en Bourgogne, lequel épousa Claude d'Osse-ler, fut tué devant Ray, & ne laissa qu'une fille mariée dans la Maison de Froissard-Broissia, où elle porta les Seigneuries de Pintre & de Velle.

18 & 19. François de Poligny, dit de Montfort, Seigneur de Châtillon, Baron de Montfort, &c. donna en 1619 le dénombrement de son Fief de Poligny, qui avoit toujours fait partie du lot des aînés. Ayant succédé à Charles de Montfort son oncle, Chevalier d'honneur au Parlement, mort en 1628 sans avoir laissé d'enfants de Louise de Bauffremont, il releva le nom & les armes de Montfort qu'il joignit aux siennes. Il fut mariée à Béatrix, fille de Jérôme d'Achey, Gouverneur de Grai, Bailli d'Amont, & de Rose de Bauffremont; il n'en eut que Charlotte de Poligny, mariée à Cl. Louis Ferdinand d'Andelot, Seigneur de Tromaré, mort en 1674 d'une blessure qu'il avoit reçue au Siège de Besançon. Elle avoit vendu en 1664 le Fief de Poligny à Claude Ferdinand, Baron de Brun, Marquis de Roche, avec les biens & les chevances qu'elle y possédoit. Elle laissa quatre filles, dont deux furent mariées aux Comtes de Strambin & de S. Martin en Piémont, une autre au Comte de Vaudrey S. Rémy. La quatrième fut Religieuse.

Branche d'Évans.

- 17. Guillaume de Poligny, fils de Joachim n° 16 ci-devant, fut l'auteur de cette branche qui ne fit que de paroître. Il eut de Magdelaine de Poligny, née de la branche d'Augea, 1° Jean Claude de Poligny, Seigneur d'Évans, de Couiboufon, de Berthelange, &c. 2° François, mariée à N. de Nance. 3° Béatrix, Religieuse à Migette. 4° François de Poligny, mariée à Guillaume Sachet, Écuyer, Seigneur de Bregille, qui eut entre autres enfants Anne Sachet, femme de George Boquet, Ecuyer.

5^o Claude-Antoine de Poligny, Dame de Courboufon, morte sans alliance, laquelle donna cette Terre à François Boquet, Ecuyer, Seigneur de Courboufon & de Chantrans, Conseiller au Parlement, son petit-neveu. Claude-Antoine Boquet, petit-fils de George Boquet & d'Anne Sachet, Chevalier, Baron & Seigneur de Courboufon & de Chantrans, Président à Mortier du Parlement de Besançon, le Mécène des gens de lettres dans sa Province, recueillit les biens de cette branche, excepté la Terre d'Evans & ses dépendances, de laquelle Jean-Claude de Poligny, mort sans enfants, disposa en faveur de ses cousins de la branche d'Augea qui étoient de la ligne de Montrichard d'où cette Terre provenoit.

Branche d'Augea.

Hugues de Poligny, Seigneur d'Augea, frere de Pierre de Poligny, n^o 15, épousa Jeanne de Chantrans, Dame de Courboufon & de Chantrans, dont il eut François qui suit, & Jean Seigneur de Courboufon, Châtelain de Montmorot, Gentilhomme de la Maison de l'Empereur ².

2. Compt. de
1559, fol. 163.

16. François de Poligny, Seigneur d'Augea, épousa en 1551 Magdelaine, fille de Claude de Salins, Chevalier, Seigneur de Vincelles, de laquelle il eut Claude qui suit.

17. Claude de Poligny, Seigneur d'Augea, fut le mari de Claudine de Montrichard, fille de Jacques, Seigneur de Montrichard, & d'Anne de Montrichard, celle qui fut mariée en premières nœces à Joachim de Poligny, & qui fut mere de Guillaume de Poligny, Seigneur d'Evans. Le Seigneur d'Augea eut pour fils Henri qui suit & François qui suivra.

18. Henri de Poligny, Seigneur d'Augea, de Courboufon & du Fied, eut de Claude Dupin, Dame du Fied, Magdelaine de Poligny qui fut leur héritière & porta la Terre de Courboufon à Guillaume de Poligny, Seigneur d'Evans, son mari.

M. 324.

18. François de Poligny, Seigneur d'Augea, descendant de Claude de Poligny & de Claudine de Montrichard, succéda dans la Terre d'Evans à la Branche de Poligny d'Evans; il épousa Etienne Jacques, Dame de Nan, dont il eut François-Gabriel qui suit, Claude-Louis de Poligny, reçu Chevalier de Malthe en 1702; Charles, Chevalier de Malthe; Claude-Françoise, mariée à Claude Humbert, Marquis de Lezai-Marnésia, & d'autres enfants.

19. François-Gabriel de Poligny, Seigneur d'Evans, Augea, Berthelanges. Ses ancêtres lui conserverent un Fief & une chevanche de l'ancien patrimoine de la Maison de Poligny à Thoulouse & à Darbonnai, en signe de leur origine. Il épousa Claudine-Antoinette de Beaurepaire, dont il a eu Françoise-Gasparine, mariée à François-Marie César, Marquis de Vaulchier, Seigneur du Deschaux; Simonne, Antoinette & Marguerite-Nicole, Chanoinesses à Lons-le-Saunier; & Charles-Claude-Ferdinand de Poligny, Seigneur d'Evans & d'Augea, allié à Anne-Joseph de Mignot de la Bévière.

Il y a un grand nombre de sujets de cette Maison que je n'ai pas nommés, pour ne pas sçavoir précisément où les placer. Il convient cependant de faire mention des suivans : sçavoir, de Gui, Conseiller-Clerc au Parlement en 1557, de Guillaume, Abbé de Rosières en 1558, Député par les Etats du païs à la Cour d'Espagne; de Jeanne, Abbesse de Migette en 1597; d'Antoinette, Abbesse de Lons-le-Saunier en 1652.

Plusieurs Seigneurs de cette Maison ont été Présidents de la Noblesse aux Etats du païs 3.

3. M. Duinod,
Hist. tom. 3, p.
438.

Les Maisons ou familles dites de Mblprel, Galafin, Gelin, Fevrier, de Reculot, de Visemal, de Broignon, Bouchet, de Montrond, de Tourmond & quelques autres dont on fera mention dans l'ordre qu'on a choisi, en étoient des branches, mais séparées depuis long-tems de leur tronc.

Poligny porte de gueules au chevron d'argent, le timbre couronné, surmonté d'un pinacle de tour ronde à girouette aussi d'argent. Ces ornements paroissent avoir rapport au donjon du château de Poligny, dont la Capitainerie fut donnée en fief pour quelques générations à Eudes de Poligny en 1259, comme on l'a dit. Ses livrées de rouge écarlate à doublure aurore, sont très-nobles, étant simples & les mêmes que celles de la Ville de son nom.

La plupart des anciennes familles de Poligny, ont eu le chevron pour pièce principale de leur écu, à laquelle on ajouta quelques autres pièces parlantes; ce qui est à remarquer pour la suite de ces notices.

Cette Maison a fait de grandes alliances, non-seulement avec les Maisons que l'on a nommées, mais encore avec celles de Neuchâtel, de Ray, de Toulangeon, de Scey, de Salvainges, de Laubespain, de Plaine, de Goux, de Pontaillier, & autres illustres.

A

ABANTON. Ne seroit-ce point du lieu d'Aban, Terre au ressort de Quingey, que Jean d'Abanton, Ecuyer, nommé de Poligny, tiroit le sien? autrefois l'usage étoit commun que les branches des cadets d'une famille fussent distingués par des diminutifs du nom primitif. Déjà Jean d'Aban, Ecuyer, possédoit à Poligny en 1326 un fief qui lui étoit propre & ancien, & un autre qui l'étoit à Marguerite de Jofferot sa femme, dont il fit hommage par lettres reçues sous le scel de cette Ville 4.

Jean d'Abanton, Capitaine pour S. M. Catholique aux châteaux de Durne & de Willafans, mari de Catherine de Leugney, fille d'Etienne, Seigneur de Leugney, & de Louise de Clairon, fit hommage du fief & des biens de sa femme à Poligny en 1532 5. Magdelaine d'Abanton leur fille, en qui ce

4. Invent. de Grimou, cot 95, part. 2, f. 41.

5. Chamb. des C.

6. Guichen.
Hist. de Bresse,
3e. part. p. 154.
Contin. p. 190.

nom a pris fin , épousa en premières nêces Antoine de Verjon, Baron de Mornay : & en secondes nêces Charles d'Oncieux, Seigneur de Montiernoz ⁶. Il y a à S. Lauthein une maison de fief, dite d'Abanton, possédée par M. Linglois. Les biens de Jean d'Abanton & de Catherine de Leugney furent vendus d'autorité du Siège de Poligny, & acquis par les sieurs Morel & du Champ. Etienne du Champ, Ecuyer, demeurant à Dole en fit les devoirs de fief en 1584 ⁷.

7. P. 126.

On n'a pu découvrir les armes particulières d'Abanton. Celles de Leugney étoient de gueules au sautoir engrelé d'argent.

ANTOINE. Famille originaire du village du Fied, où il y a une chapelle de sa fondation. Elle portoit d'azur à trois tafs d'or. Ces armes se voient au devant d'un oratoire, près d'une grosse ferme dite de l'étang, territoire de S. Lauthein. Cette famille doit son commencement à Antoine Antoine, qualifié Secrétaire de l'Empereur, dont noble Jean Antoine, Docteur ès Droits, Maire de la ville de Poligny, mari de Jeanne de Chauvirey, de laquelle il eut 1^o noble Antoine Antoine, Docteur ès Droits; 2^o une fille mariée au Docteur Jean Ratteau, 3^o Pierre Antoine, Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur en Théologie, Prieur du Couvent de Poligny, mort en réputation de sainteté en 1596, inhumé avec l'épithaphe qui suit:

R. P. F. M. Petrus Antoine, Doctor Theologus, Deo & hominibus gratus, Prior hujus Conventus, hic habetur ut luminare magnum Ecclesie, Ordinis Prædicatorum lucerna, veritatis præco, & solatium pauperum; qui obiit Ann. 1596, 23^a januarii.

ARLAY. Plusieurs raisons portent à penser que la Maison de ce nom est l'une des premières branches de la noble & ancienne Maison de Poligny, laquelle aura été nommée d'Arlay pour avoir possédé le fief de la Prévôté héréditaire de ce lieu. 1^o Les noms de Gui, d'Odon, d'Hugues & de Ponce étoient dans les

• commencements

commencements ceux que portoient les sujets de l'une & de l'autre famille. 2^o Non-seulement les Nobles dits d'Arly habitoient la plûpart la ville de Poligny, y possédoient des Fiefs, y contractoient fréquemment des alliances & y faisoient des fondations: mais encore plusieurs sujets des Maisons de Bletterans, du Louverot & de Rambey, qui étoient des rameaux sortis anciennement de la branche d'Arly avoient leur domicile dans la même Ville. 3^o Les d'Arly faisoient suivre leur nom de celui de Poligny. Il étoit d'un usage assez commun parmi les Gentils-hommes, dans le quatorzième siècle, que leur surnom emprunté de celui de leur Fief de partage fut suivi du nom d'un autre lieu, non pour marquer qu'ils y résidoient: mais pour désigner qu'ils étoient de la Maison qui le portoit. J'en ai vu cent exemples. 4^o Arly avoit les mêmes armes que Poligny; sçavoir le simple chevron, ce qui joint aux circonstances qui précèdent, paroît devoir déterminer. Le sceau de Guillaume d'Arly dit Galois, Chevalier, Gardien pour le Comte de Flandre en sa Terre de Bourgogne est de... au chevron de... le contour de l'écu endenté en dehors⁸. Celui de Jeanne la Galoise d'Arly, femme d'Hugues de Willafans, Dame de Poillapucin, sceau bien conservé comme le précédent, étoit de même au simple chevron, l'écu accolé à un autre à dextre de... à la fasce de sable⁹: ce dernier étoit alors celui des armoiries de son mari. Willafans étoit branche de Cicon, qui portoit d'or à la fasce de sable¹.

8. Ann. 1344.
B. 459.

9. Ann. 1390.
P. 43.

1. Hist. de
Salins, tom. 1,
p. 134 & 166.

2. Chart. de
l'Abb. de Bel-
levaux.

1. Gui, Prévôt d'Arly. Il en est fait mention sous l'an 1373². Il eut pour fils Odon qui suit. Arly étoit autrefois du Domaine des anciens Comtes de Bourgogne; ils tiroient souvent leurs Officiers des familles des Gentils-hommes de Poligny où étoit le dépôt de leurs titres, & le Siège le plus ordinaire de leurs affaires & de leurs finances, & les établissoient leurs

Lieutenants ou Prévôts dans leurs Terres voisines, telle qu'étoit celle d'Arlay.

2. Odon d'Arlai, nommé dans une charte d'Étienne de Bourgogne, de l'an 1190 fut pere de Mathieu & de Ponce, nommés dans le même titre.

3. Jean, Prévôt d'Arlai, vivant vers le milieu du treizième siècle, fut pere de Pierre ou Perron, Prévôt d'Arlay, & de Gui d'Arlay, auteur de la branche dite de Bletterans.

3. Cart. de
Châlon.

4. Pierre eut pour fils Poincet d'Arlai, suivant un aveu de fief de celui-ci, de l'an 1287, pour ce qu'il tenoit des Sires d'Arlai en ce lieu³; il fut aussi, à s'en tenir à l'ordre du tems, pere d'Hugues d'Arlay, auteur de la branche du Lavouret ou Louverot.

5. Poincet d'Arlay, pere d'Henri qui suit.

4. Invent. de
Dijon, cot. 15.

6. Henri d'Arlay, Chevalier, qui vivoit en 1289, fut pere de Ponce & de Regnaud. Celui-ci retenu prisonnier dans le château de Montmorot, se reconnut débiteur de m. ccc. livres envers le Comte de Bourgogne pour l'avoir délivré de sa prison⁴. Il avoit en 1319 un différend avec Henri de Bourgogne qu'il remit à la décision du Comte par un acte reçu sous le sceau de Poligny. Ponce eut pour fils Pierre & Renaud qui augmentèrent en 1327 la fondation de l'Hôpital du Saint-Esprit à Arlay.

7. Renaud II du nom, mari de Renaude, fille de Jean d'Arbois, Écuyer, d'une branche de cette famille établie à Poligny, en eut Jean qui suit, & Odet qui testa le 10 octobre 1360.

8. Jean d'Arlay de Poligny fit la déclaration de son fief en cette Ville, en 1384, dans laquelle il nomme sa mere: ayant fait & retenu prisonnier Odor Guef, notable Bourgeois de Poligny; & n'ayant pas voulu le relâcher à la demande de Marguerite, Comtesse de Flandre & de Bourgogne, qui le réven-

diquoit comme son sujet, à cause de sa Seigneurie de Poligny, il fut obligé de se retirer à Ruffey chez Gui de Vienne qui l'appuyoit; ce qui engagea Jean de Ray, Gardien du païs, à envoyer vingt-trois hommes d'armes au mois de juillet 1370 pour *gager*, comme l'on disoit alors, Gui de Vienne. Ses sujets de Ruffey furent les innocentes victimes de cette résistance; on leur enleva 160 pièces de gros bétail: Jean d'Arlai fut banni & ses biens confisqués: mais l'année suivante la Princesse débonnaire le rétablit, & ses biens lui furent rendus ⁵. Ses enfants furent Hugues qui suit, Jeanne mariée à Guiot de Poligny dit Gelin, Jeanne mariée à Pierre de Reculot Damoiseau, & Pierre d'Arlay, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, suivant le testament de celui-ci du 10 mai 1401.

5. *Bv* 430.

9. Hugues d'Arlai, Écuyer, est nommé avec son pere parmi les nobles de Poligny qui prétendoient y jouir d'exemptions & de privilèges.

Tit. de la Ville.

10. Huguenin d'Arlay fit en 1406 les devoirs de fief pour sa maison à Poligny: Claude d'Arlay, Ecuyer, fut reçu à la Confrairie de S. George en 1494 ⁶. Il y a eu plusieurs sujets de cette Maison & de ses diverses branches à Poligny en même tems; Etiennette d'Arlay avec le titre de *Dame*, Messire Jean d'Arlay, Chevalier, pere suivant le tems d'Estevenette d'Arlay, mariée à Renaud le Chassignet de Poligny, Ecuyer, & Hugues, fils de Jean d'Arlay, sont nommés dans une déclaration que Poligny donna de ses Gentils-hommes de race, sur la fin du quatorzième siècle; il y en avoit alors quarante-neuf familles.

6. Gollut, pag. 256.

Des sujets d'une branche d'Arlai étoient surnommés Rouffeaux ou Rouges: ce rameau n'étoit pas le moins distingué; il avoit eu pour auteur un Sénéchal ou Bailli de Bourgogne ⁷, dont étoit issu Jean le Rouffey d'Arlay, nommé aussi Jean Rouge ou Rousseau simplement, & qualifié Chevalier, inhu-

7. Avant 1342.

mé chez les Dominicains en 1401. En lui ce rameau prit fin.

Cette Maison subsiste en Bourgogne où elle s'étoit divisée en deux branches; l'aînée a fini par des filles mariées dans les Maisons de Jaucourt & de Bar: l'autre est entrée dans la Magistrature, & occupe des charges dans le Parlement de Dijon.

Branche d'Arlai, dite Galois.

8. Carr. de
Châlon, fol. 3.

Jean le Gallois d'Arlay, Chevalier, vivoit en 1287, suivant un aveu de fief envers le Sire de Châlon⁸, son nom de Gallois y est rendu en latin par *Francus*. Il eut pour fils Guillaume le Galois d'Arlay, Chevalier expérimenté, Gardien des Terres du Comte de Flandre en Bourgogne en 1344. On trouve qu'il a été plusieurs fois désigné arbitre des différends entre les Princes & les Seigneurs; ce Guillaume d'Arlay fut pere de Guillemette d'Arlay, mariée à Jean de Vaudrey, Seigneur de Montjay, de Bernard d'Arlay le Galois, Chevalier, qui testa en 1387, & de Jeanne d'Arlay mariée à Jean de Willafans⁹; Jeanne la Galoise d'Arlai, Dame de Pellapucin, épouse d'Hugues de Willafans en 1390 descendoit de l'un des précédents, & portoit comme Poligny.

9. M. Dunod,
tom. 3. général.
de Vaudrey, p.
227, & de Willafans, p. 228.

Hugues d'Arlay dit Gallois est nommé parmi les habitants nobles de Poligny pour y posséder une maison en 1460¹.

Claude d'Arlay fut reçu à la Confrairie de Saint George en 1494².

2. Gollul, p.
956.

3. Tit. de
l'Egl. de Pol.

Philiberte d'Arlay, fille ou sœur du précédent, résidoit à Poligny, y mourut avant 1529, & y fonda son anniversaire³.

Une autre Philiberte d'Arlay, la dernière de son nom en cette Ville, mariée à Denis de Montrichard, Écuyer, Capitaine du château de Joux, Seigneur d'Arçon, de qui elle eut deux filles, mortes avant elle sans alliance, & inhumées près de leur pere, dans l'Eglise des Augustins de Pontarlier, se maria avec Jean d'Asuel, Chevalier, Seigneur de ce lieu. Us

vécurent & moururent à Poligny, & y fonderent leur anniversaire. Asuel portoit de gueules à deux rondaches d'argent.

Branche du Louverot ou Louveret.

Pierre du Louveret, fils d'Hugues d'Arlay, nommé ci-devant n° 4, se nomme tel dans l'aveu de son fief envers Jean de Châlon en 1290 ⁴.

Jacques du Lavouret, Écuyer, est nommé de Poligny dans l'aveu que Jeanne sa veuve fit de son fief en 1272: ce fief comprenoit une portion des dixmes de la paroisse de S. Savin dans la banlieue de Poligny, & une dixme sur un canton de vignes de la même Ville ⁵. Une fontaine & un canton près des forêts de Poligny sont appellés du nom de cette branche d'Arlay. Une Dame du Louverot, Dame de Rambey, résidoit en cette Ville en 1445. Bonaventure du Louverot, Seigneur de Rambey, vers l'an 1570; Guillaume du Louverot, au commencement du dernier siècle; & Philibert du Louverot, Seigneur de Rambey, en 1630 étoient domiciliés à Poligny ou à Thoulouse, où il y a un château, une tour & un fief du nom de Rambey.

Les armes du Louverot sont d'argent à la croix de gueules, chargée en cœur d'un lion issant d'or.

Branche de Bletterans dite aussi, Dessus les autres.

Henri d'Arlay, Chevalier, fils de Gui d'Arlay, frere de Peron d'Arlay n° 3, est le premier que l'on trouve avoir été surnommé de Bletterans en 1289 ⁶: sa postérité, ou peut-être déjà lui-même se qualifia, *Dessus les autres*, soit, comme Prévôt, Vicomte & Lieutenant du Sire de Bletterans dans cette ville, ce qui est le plus vraisemblable; soit comme le plus considérable de ses vassaux dans ce lieu.

Jean, Eudes & Hugues Dessus les autres, sont nommés en-

⁴. Cart. de Châlon.

⁵. Invent. de Grimon, f. 69. plus S. 158.

⁶. Cart. de Châlon, fol. 3.

semble, à l'époque de l'an 1290, avec la qualité de Messires qui indique celle de Chevaliers ⁷.

7. Cart. de Châlon, fol. 7.

Etienne Dessus les autres, petit-fils de l'un des précédents, décédé avant l'an 1403, étoit du nombre des Gentils-hommes de Poligny qui, par rapport à leur noblesse & à leurs Fiefs, prétendoient y jouir de quelques exemptions ⁸. Il fut pere de Jean qui suit.

8. Terr. de Pol.

Jean, fils d'Etienne Dessus les autres de Bletterans, fit la reconnoissance de son Fief à Poligny envers le Duc Comte de Bourgogne en 1385 ⁹. Il eut pour fils Bertrand Dessus les autres, Écuyer, qui vivoit en 1407 & 1418.

9. Invent. de Grimon, cot. 9, part. 2, f. 78.

On donne pour armoiries à la Maison de Bletterans un écu de gueules à trois molêtes d'éperon d'or.

AUTRISOT OU AUTRISEL. C'est le nom du Fief de la Mairie de Châtillon sur Courtine, dans le val d'Ain, dont les droits s'étendent particulièrement sur le territoire de Vevi: il a communiqué son nom à une ancienne famille de Gentils-hommes à Poligny, & a été possédé en partie par Jean de Grozon, Écuyer.

Henri d'Autrisot vivoit en 1300, habitoit Poligny, y possédoit des biens en fief, & une partie des dixmes de la paroisse de Saint Savin. Ses enfants sont rappelés, sans être nommés, dans une liste des habitants de cette Ville, de l'an 1349. D'eux ou de l'un d'eux, étoient probablement nés Jean & Etienne d'Autrisot; celui-ci vivoit encore en 1430. Jean fut, suivant le tems, le pere de Pierre qui suit, & de Jeanne d'Autrisot, mariée à Pierre de Nancuisse, Écuyer.

Pierre d'Autrisot, Ecuyer, du nombre des Nobles de Poligny qui se prétendoient privilégiés & exempts de certains droits seigneuriaux, y possédoit une maison en 1460 dans la rue d'Orain, sous la mouvance du Duc & Comte de Bourgogne; il étoit Châtelain de Châtillon sur Courtine en 1465, dont Louis

d'Autrisot. Les héritiers de celui-ci sont rappelés, sans autre dénomination, dans le dénombrement de François de Poligny de l'an 1619, pour tenir de lui en arrière-fief la huitième partie des dixmes de Barretaine.

Cette famille, qui est éteinte, s'étoit alliée à celle de Poligny, de Grozon & d'Ugnier. Le Fief d'Autrisel entra dans la Maison d'Ugnier, & ensuite par succession dans celle de Beaurepaire. Joachim, Baron de Beaurepaire & Claudine de Mongefon sa femme vendirent ce Fief en 1657. Les Bénédictins du Monastère de Vaux acquirent d'eux les portions de dixmes qu'ils avoient dans la banlieue de Poligny.

B.

BAILLARD. Ancienne famille, dont le nom a été adouci: il s'écrivait autrefois Braillars. Renaud Braillard vivant en 1349 fut, suivant l'ordre du tems, le pere d'Hugues qui épousa Bienfaite, fille unique de Gaucher dit Gros de Poligny, Chevalier, & d'Ermentrude qualifiée *Madame* dans des titres de l'an 1342 ¹. N. Baillard vivoit au commencement du quinzième siècle, dont suivant les dates Jeanne Baillard mariée à Jean Coittier; & Claude Baillard, Prêtre, qui donna à l'Eglise de Poligny la grande croix de vermeil que l'on porte dans les processions solennelles, dans laquelle il fit renfermer une partie considérable des reliques de S. Véturin. Il fit aussi élever en 1473, à l'entrée du quartier appelé la Vieille-ville, une croix qui porte son nom.

Odet & Jean Baillard sont nommés parmi les principaux Bourgeois de Poligny en 1460, dont étoit issu Hyppolite Baillard, homme de lettres, qui composa un ouvrage historique sous ce titre. *Idée du Palais élevé à Bruges* ².

Pierre Baillard que des manuscrits anciens qualifient Evêque d'Amiens, mourut à Poligny, & fut inhumé dans un caveau

¹. Arch. des
Dominic. de P.

². Du Verdier.

sous la Chapelle dite des trois Rois, qui étoit celle de sa famille. Il n'est pas dans la liste des Evêques d'Amiens; peut-être fut-il Vicaire suffragant de Pierre Versey Evêque de cette ville, son proche parent.

3. P. 82.

BARANGIER. Une contrée du territoire de Miéri, dans la banlieue de Poligny, est appelé du nom de cette famille. Jean Barangier étoit Trésorier en cette Ville pour le Duc Philippe en 1433³, ce qui pourroit faire penser qu'il étoit originaire de Miéri.

4. Guichen.
Hist. de Bresse,
pag. 106.

Armoiries.

Louis Barangier, Seigneur d'Aubigny, petit-fils du Trésorier, Secrétaire de l'Archiduchesse Marguerite, Greffier de son Parlement de Dole, Maître des requêtes de son hôtel, mari de Claudine de Grillet, fille de Pierre de Grillet, Ecuyer, d'une ancienne noblesse de Bresse, dont étoient les Comtes de Saint-Trivier⁴, fut annobli en 1503 par l'Empereur Maximilien, & mourut en 1519. On voit son mausolée dans une Chapelle de la Collégiale de Dole, pratiqué dans un arc dans le mur, sur lequel il est représenté. Ses armes étoient d'azur à une aigle éployée d'argent, accompagnée de trois coupes d'or.

5. Reg. des
Fiefs, cot. 37.
B. 687.

6. Tom. 3,
pag. 671.

Antoine Barangier son fils, Ecuyer, Seigneur d'Aubigni, mari d'Alix Merceret, occupoit un hôtel à Dole, appelé le meix de Lambrey, qu'il vendit à Jean de Rupt⁵. Cette famille, suivant M. Dunod⁶, s'est éteinte dans celle des Grillet, Comtes de S. Trivier. N. Grillet, Ecuyer, posséda des biens dans la banlieue de Poligny, & acquit du sieur d'Autrivot sa portion de la dixme de Barretaine, dont les Peres Bénédictins de Vaux jouissent ensuite d'acquisition.

Françoise, l'une des filles d'Antoine Barangier, fut mariée à Léonel Fauche, Ecuyer, petit-fils de Guillemette Mouchet de Battesfort de Poligny.

BARTHOD, BERTHOD ou BARTHAUD. Il est difficile de dire si ce nom différemment écrit est celui d'une seule famille. Je le

le crois ainsi. Gerard Barthod de Poligny, Écuyer, y possédoit en 1260 une maison qui avoit fait partie de l'hôtel de Madame de Bourgogne. Le Comte Othon l'acheta en 1279 d'Huguenin Barthod, Clerc, fils de Gerard ⁷, avec une pièce de vigne du produit de trente-neuf muids de vin ⁸. On trouve fréquemment dans les titres du quinzième siècle des sujets de ce nom à Poligny.

Jean Berthaud, Clerc, Licentié en loix, étoit en 1400 le Lieutenant général de Bon Guichard de Poligny, Bailli du Comté de Bourgogne.

Hyppolite de Barthod, ou de Berthod, dont le pere, suivant les dates, fut Claude Berthod de Poligny ⁹, étant passé en Flandre, fut employé dans les Finances, cominis Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes de Lille en 1470; & Maître ordinaire en 1485 ¹. Il eut pour fils Jean de Berthod, Conseiller-Maître aux Requêtes, & Intendant des Finances du Roi Philippe I, Archiduc d'Autriche. Il a donné lieu à un proverbe de Poligny, en usage parmi le peuple: on dit d'un compte où l'on fait avantageusement ses affaires, *c'est le compte à Jean Berthod*. Ce fut à sa prière que la vie & le martyre de S. Hyppolite, patron de notre Ville, & celui de son pere furent mis en vers par Jean du Molinet. Un autre Hyppolite Berthod, Conseiller de l'Archiduchesse Marguerite, petit-fils d'Hyppolite qui précède, suivant que son nom & les dates l'indiquent, a fondé la salutation au saint Sacrement, qui se chante chaque jour à la grand'Messe dans notre Collégiale ². Cette famille ne subsiste plus dans le Comté de Bourgogne.

BATTEFORT. Le nom de cette famille s'écrivoit le plus ordinairement Baptefort. On ne la trouve point ailleurs qu'à Poligny: cependant elle n'y est connue sous ce nom que depuis le milieu du quinzième siècle, ce qui fait présumer qu'il est

7. P. 71.

8. Tit. des Dominic.

9. On commença à écrire ainsi son nom.

1. La Flandre illustrée, p. 74 & 75.

2. Tit. du Chap. de Poligny, compte de 1614.

nouveau & qu'il a été formé du nom de Fort & de Baptiste, pour distinguer un sujet d'un autre de même surnom. Thiébaud le Fort étoit Trésorier à Poligny dans le quatorzième siècle. On trouve que dans le suivant il y avoit en cette Ville une famille du nom de Piefort qui y a communiqué le sien à une contrée de près: on a aussi reconnu que dans le même tems trois ou quatre familles de Poligny, toutes différentes, terminoient leurs noms & surnoms par ce mot *Balte* ³.

3. Rolle de
1460. Terrier
de Pol.

1. Antoine Battefort, qualifié Écuyer, Trésorier général en Bourgogne, succéda dans cet emploi à N. de Marnix. Suivant un manuscrit, il avoit épousé Aimée de Seissel, Dame de Busfieres, dont Léonel qui suivra. On voit sur la porte d'entrée de son ancienne maison, dans la grand'rue, l'ébauche de ses armes dans un écu joint à un autre, dont les pièces n'ont pas été travaillées. Il portoit de gueules à l'épée haute d'argent, garnie d'or, au chef cousu d'azur, chargé de deux roses aussi d'or. Seissel portoit gironné d'or & d'azur de huit pièces.

Armoiries de
Battefort.

Il acheta l'hôtel de Tramelai qui devint dès-lors celui de ses descendants, & fit hommage au Roi Charles VIII, Comte de Bourgogne, pour quelques biens de fief, en 1492.

2. Léonel ou Lyonnet de Battefort, Écuyer, Trésorier général en Bourgogne, Gentilhomme de la Maison de l'Empereur, Seigneur de Villerferonne & de Beauregard, Baron & Seigneur de Toulonjon, que la ville de Poligny met au nombre de ses meilleurs citoyens, fut employé à diverses négociations. Envoyé de l'Empereur Charles V auprès des Suisses; Député des États du païs vers cet Empereur en 1531, il eut la satisfaction de voir ses soins couronnés par le succès. Des occupations aussi importantes ne le détournèrent pas de se charger de l'administration des affaires de sa patrie & de la gouverner, dès qu'il étoit libre de le faire: il en étoit le chef en 1525, lorsque l'Archiduchesse Marguerite en augmenta l'autorité, créa

Inv. des États
cot. A. 7.

la Mairie, & accorda au Mayeur l'exercice de la haute Justice. Lyonnet de Battefort fut le premier Maire élu en 1426, continué pendant huit années consécutives. Elu de nouveau en 1538 & en 1543, & continué chaque fois pendant trois ans; témoignage peu équivoque de son zèle & de sa capacité; de l'estime que ses concitoyens en faisoient, & de leur confiance en lui. Le Conseil d'Etat de Bruxelles rendit au Roi, en 1576, un témoignage éclatant de ses services.

Il mourut à Poligny en 1546, & fut inhumé dans le caveau sous la Chapelle dans la Collégiale. Il avoit institué par son testament Léonel Mouchet son petit-fils son héritier universel, à la charge de relever le nom & les armes de Battefort.

Alix Donnet sa première femme lui avoit apporté en dot le fief de Beauregard & le Domaine de la Saunerie à Tourmont. Elle étoit d'une famille ancienne à Poligny: si elle n'étoit pas dans l'ordre de la noblesse, elle y touchoit de fort près. Ses armes étoient d'argent au sautoir d'azur, chargé en cœur d'une croisette d'or, & cantonnée de quatre guivres de sable. Les enfants qu'elle eut de Léonel de Battefort furent Louise qui suit; Danièle, mariée à Jean Servel, Ecuyer, & Jacqueline, mariée à Nicolas Cusmenet de Salins, Ecuyer, Seigneur de Dornon. Anne Massot, seconde femme de Léonel de Battefort, Anne de Mazeler, Demoiselle Allemande, qu'il épousa en troisièmes nœces, ne lui laissèrent pas d'enfants.

3. Louise de Battefort, de qui les Mémoires vantent l'esprit & les graces ⁴, fut mariée à Jean Mouchet, Ecuyer, Capitaine & Trésorier de Grimon, Seigneur d'Arinthod, Tramelai, &c. dans la famille de qui le nom, les armes & les Terres des Battefort sont entrées.

⁴. Voy. gén.
de Mouchet,
lett. M.

BAUDET, BAUBET. Famille riche, dont le nom s'écrivoit de l'une & de l'autre façon; elle tire vraisemblablement son origine de la Maison dite de Baume, du nom d'un village du

M M ij

Bailliage de Poligny, connu par une célèbre Abbaye de Gentils-hommes. Le surnom de Baubet peut avoir été donné à un sujet de cette famille, soit par rapport à une difficulté de parler, soit comme un diminutif de celui de Baume ⁵.

5. Le bœuf met pour m. Dict. Celc. t. 1, p. 32.

On trouve à Poligny, dès le commencement du quatorzième siècle, un grand nombre de sujets du nom de Baume, de Baubet & de Baudet: on y a des contrées de vignes & de prés avec un pont sur la rivière qui sont appelés de leur nom ⁶. Un moulin dit Baudin, assis sur la Braine, près de Seillières, étoit nommé autrefois le moulin Baudet ⁷.

6. La Baumesse ou Baumette; le pré Baubet, le pont Baubot.

7. Terrier de la Commanderie du Temple de Dole.

8. Vassal.

1. Douce, dite tantôt Baubete, tantôt Baudete, nommée de Poligny, y fit son testament en 1337, dans lequel elle élit sa sépulture chez les Freres Prêcheurs auprès de Jean son fils, fait des legs à Sebillle *sa Damoiselle*, & à Dieulefit son valet ⁸; aux Hôpitaux de cette Ville, aux Eglises de Tourmont, de Miéry, de Bevilly, de Vaux & de Berfaillin; & lègue vingt livres à la Reine de France pour qu'elle veuille bien favoriser l'exécution de ses volontés ⁹.

9. Aux preuves, n° 145.

2. Huguenin son fils, mari de Guillaume, en eut Jean qui suit; Etienne, Chanoine de Langres & Gui. Ceux-ci donnerent aux Bourgeois de Poligny, en 1369, leur maison dans la rue haute de cette Ville avec ses dépendances, pour y faire leur *Confrairie* ¹, & se proposerent d'y fonder une Chapelle ².

1. C'est celle qu'on a appelée la vieille école.

2. N° cxxiiij. Aux preuves.

3. Jean Baubet ou Baudet, mari d'Alix, testa en 1385. La Comtesse Marguerite étant à Poligny lui avoit accordé, en 1363, des bois pour rétablir la maison qu'il avoit dans cette Ville. Sa mere, sa femme, Gui son frere & lui ont fondé leurs anniversaires chez les Freres Prêcheurs. Ses biens & ses Fiefs entrèrent dans la Maison dite Dieulefit de la même Ville ³.

3. V. ci-après gen. de Bevilly lett. B.

4. B. 459. Arch. de Vaux, cot. 49.

4. Il est fait mention d'Henri Baubet de Poligny, sous l'an 1357, & de Jacquète de Montrond, femme de Jean Baubet, sous l'an 1373 ⁴.

Le Chancelier de France Gui Baudet, Evêque de Langres, étoit de cette famille, & suivant les époques & d'autres indications, le neveu, ou le cousin germain de Douce Baudete, n° 1. Il s'adonna à l'étude du Droit civil & le professa : il fut le Confesseur de Jeanne de Bourgogne, Reine de France, qui le commit en 1323 pour l'égalément des mesures à Quingey ⁵. Etant Chanoine de Paris il fut élevé à la dignité de Chancelier de France, sous le Roi Philippe de Valois, le 16 mars 1334. Il assista au traité fait en 1336 entre ce Monarque & Alphonse, Roi de Castille, & fut arbitre des différends entre Eudes, Duc & Comte de Bourgogne, & les Sires d'Arlay & de Montfaucon, en 1337, touchant plusieurs Terres en Comté ⁶. Le Pere Anselme qui l'a mis au rang des Chanceliers, ne dit rien ni de son país ni de sa famille ⁷ : mais des mémoires, compilés dans le siècle dernier par un Chanoine de Langres, sur de vieux manuscrits, portent qu'il étoit du Comté de Bourgogne *de partibus Comitatus Burgundia oriundus*. Il monta sur le Siège épiscopal de Langres en 1334, & l'occupa jusqu'à sa mort, arrivée sur la fin de 1337 (vieux stile). Il institua ses héritiers universels Gui Baudet, Chanoine de Laon son neveu, fils d'Etienne Baudet son frere; & Sibille Baudete de Balme (d) sa sœur, femme d'Amé de Lons-le-Saunier : ces héritiers transigerent en 1341 avec le Chapitre de Langres ⁸. On voit sa figure en relief au pied d'une image de la sainte Vierge, en pierre d'Albâtre, dans une Chapelle de la cathédrale de cette Ville. Son crédit auprès du Roi procura à son Chapitre quelques privilèges. Le nécrologe de Château-Châlon contient son *obit*, & qu'Etienne son frere y a fondé son anniversaire ⁹. Une par-

⁵. Tit. de la ville de Quingey.

⁶. Aux pr. tom. 1, n° 95.

⁷. Hist. général. de France, t. 1, p. 378.

⁸. Arch. du Chap. de Langres.

⁹. Voy. Gall. Christ.

⁹. Aux pr. n° 139.

(d) Il paroît que celle-ci est celle que Douce Baudet, n° 1, a qualifiée sa *Damoiselle*, terme que je crois désigner une jeune parente, non mariée, qu'elle avoit auprès d'elle.

tie de leurs biens & de leurs Fiefs étoient dans le Val sous Baume & sous Château-Châlon.

On remarquera que les noms de Gui, d'Étienne & de Sibille étoient les plus communs dans cette famille.

BAUME. (de) C'est du nom de Baume - les - Messieurs que cette famille a tiré le sien: elle tenoit en fief la Mairie & la Foresterie de l'Abbaye de ce nom: ses possessions consistoient principalement dans plusieurs Fiefs dans le val de Voiteur, au dessous de Baume & sous Château-Châlon. Guillaume de Baume est surnommé Forestier dans un titre de l'an 1348 ¹. La maison d'Ystier dit Forestier, à Poligny touchoit à celle d'Estienne & de Gui Baudet * que je crois avoir été des sujets d'une branche de Baume, comme on l'a observé.

Gui dit de Bames, Chevalier, reçut en fief de Jean de Châlon, en 1245, une maison & une vigne à Salins. Son fils fut connu sous le nom de Guiard. Ils formerent un établissement dans cette Ville; c'est la branche dont il est fait mention dans l'Histoire de Salins ².

1. Renaudin dit de Baume & Gui, fils d'Isabellet de Longeville, habitoient Poligny en 1282, & vendirent au Comte de Bourgogne un four, un moulin & d'autres usines qui leur appartenoient dans cette Ville ³. Renaud de Baume, Religieux & Aumônier de l'Abbaye de Baume vivoit en ce tems-là. Il est fait mention du Fief des enfants de Baume à Poligny sous l'an 1326.

2. Renaud de Baume, Écuyer & Huguette sa femme font hommage à Jean d'Eternoz, Abbé de Baume, de leur Fief à Nevi sous Château-Châlon en 1328.

3. Vauchier de Baume est nommé parmi les Habitants de Poligny en 1349.

4. Guiot de Balme *Courvoisier* qui vendit en 1353 un cens qui lui étoit dû sur une vigne à Poligny, dans la contrée dite

1. M. 28.

* Aux pr.
n° 123.

S. 180.

2. Tom. 1,
pag. 230.

3. Tit. de
Grim. col. 9,
part. 1.

Tit. de Baume.

Inv. de Dijon,
col. 15.

vers Vaux 4, étoit, suivant cette époque, le fils de Vauchier qui précède.

5. Jean de Baume, Ecuyer, dit de Voiteur vivoit en 1384 5 dont, suivant les dates & d'autres indications, Alain de Baume qui suivra, & le célèbre Henri de Baume qui mérite un article particulier.

6. Alain de Baume, possesseur d'un Fief à Frontenay, eut plusieurs filles qui se mirent sous la conduite de sainte Colette, & aiderent à l'établissement de sa Réforme 6.

7. Jean de Baume est nommé de Poligny, & y possédoit une Maison en 1445. Perrenette de la Mothe sa veuve ayant fait en 1482 une fondation chez les Dominicains 7, en assigna la rétribution sur une grande vigne de fief en cette Ville, dite la Baumesse qui conserve encore aujourd'hui le nom de ses anciens possesseurs, ainsi qu'une autre contrée dans le val de Poligny.

Les armes de la Baume-Voiteur sont d'or, à la bande de sable, chargée de trois fusils de Bourgogne, d'or 8. Elles me paroissent analogues à l'office de Forestier ou de Veneur que cette famille a possédé.

Il ne faut pas perdre de vue Henri de Baume qui a fait honneur à son nom & à sa patrie par son sçavoir & ses vertus. Plusieurs Ecrivains ont parlé de lui avec éloge, mais ils ne s'accordent pas sur son origine. Moreri le dit natif du Bugey, fils de Jean de la Baume sur Cerdon, ce qui est contredit par Guichenon 9. On a rendu quelquefois son nom en latin par celui de *Henricus de Palmâ*; ce qui a conduit quelques-uns à croire qu'il étoit originaire de la ville de Baume sur le Doux. Le défaut de connoissances sur une famille de Baume au Bailliage d'Aval, & sur les siefs qu'elle y a possédés au dessous de Baume sur Ceille, a donné lieu à ces opinions. Fodère, Religieux du même Ordre qu'Henri de Baume, & le Pere Cellot 1 recon-

4. Tit. des
Dominic. F. n°
3.

5. U. 250.

6. V. part. 2
de ces Mém.
chap. 2, art. 5.

7. Arch. des
Fr. Prêcheurs,
D. n° 35.

8. Hist. de
Séins, tom. 2,
pag. 203.

Henri de
Baume.

9. Hist. de la
Bresse & du
Bugey.

1. Tom. 10,
pag. 100.

noissent qu'il étoit natif de Franche-Comté, & Religieux de la Province de Bourgogne. M. Chifflet, Auteur du païs, le nomme *Henricus de Balmâ, vir sanctitate vitæ commendabilis* ². M. Dunod a reconnu qu'il étoit de la Maison de Baume au Bailiage de Poligny ³, & l'Histoire de l'établissement de la Réforme de sainte Colette, auquel il eut tant de part, ne laisse pas lieu d'en douter ⁴. Les recherches de tant de Sçavants sur son origine font son éloge le plus accompli.

Ce saint homme entra dans l'Ordre de S. François, & demeura pendant plusieurs années dans les Couvents de son Ordre en Flandre, où il s'adonna aux études convenables à son état. On a de lui divers ouvrages qui l'ont fait mettre par Genebrard au rang des Ecrivains ecclésiastiques, entre autres un traité considérable intitulé *de mysticâ Theologiâ*, qui est d'une grande utilité pour le sens anagogique des saintes Ecritures ⁵. Un des Continuateurs de Surius fait un éloge magnifique de ce pieux & sçavant Religieux.

Henri de Baume aida sainte Colette dans sa célèbre Réforme, qui fut embrassée par Odile, Mahaut & Perrine de Baume ⁶ ses nièces. Elle n'est pas moins son ouvrage que celui de cette Sainte. Il obtint aussi les pouvoirs nécessaires pour réformer les Couvents d'hommes de l'Ordre de S. François; & il en réforma en effet plusieurs. Il procura l'établissement d'un Couvent à Charié, près de Vesoul, & le fit construire avec le secours des libéralités de Marguerite de Bavière, Duchesse & Comtesse de Bourgogne. Il avoit fait un recueil des actions & des miracles de la B. Colette, qu'il fut obligé de supprimer sur les instances réitérées qu'elle lui en fit. On conserve ses cendres comme un précieux dépôt dans l'Eglise des Religieuses de sainte Claire de Besançon. C'est lui qui est peint au naturel sous la figure de S. François, dans le tableau du maître Autel des Religieuses de sainte Claire de Poligny.

Quelques

². V. font. part.
². in Theobaldo.

³. Hist. de
l'Égl. de Bél.
tom. 1, p. 239.

⁴. V. ci-dev.
part. 2, ch. 11,
art. 5.

⁵. Dupin,
secl. 14.

⁶. Autrement
nommée Perrine
de Frontenai.

Quelques sujets de la famille des de Baume prirent le surnom de le Bon. Jean, fils de Gerard Bon de Voiteur reconnu en 1317, par acte reçu sous le scel de Poligny, qu'il tenoit du Roi de France, Comte de Bourgogne une Sergenterie à Veytours ⁷. Guillaume le Bon étoit en 1263 le Capitaine Châtelain de Château-Châlon pour la Souveraine du pais ⁸.

⁷. U. 146.
Veytours, Voiteur.

⁸. B. 454.

BEUGRE. Ce nom qui révolteroit aujourd'hui, sur-tout s'il étoit écrit comme on le trouve dans quelques titres, fut donné autrefois à une famille de Poligny comme un titre d'honneur. Souvent un surnom étoit emprunté de celui des lieux où l'on avoit voyagé, ou fait la guerre. Nous ne manquons pas d'exemples. La croisade contre les Albigeois, ou contre les Beugres fut publiée en 1209 ⁹. Ils étoient ainsi nommés parce que l'érésie dont ils étoient infectés avoit pris naissance chez les Bulgares ou Bургares. Hugues de Bourgogne se croisa contre les Beugres avec plusieurs Gentils-hommes Bourguignons ¹; telle fut, à mon avis, l'origine du nom distinctif de Beugre attribué à un sujet de la famille dont il s'agit dans cet article.

⁹. V. Baillet
vie de S. Dominik, 4 août.

¹. Hist. des
Albigeois, ch.
10.

1. Hugues Bogres de Poligny vivoit en 1272, suivant la vente qu'il fit de quelques pièces de terre à Miéri à Guillaume Prieur de Vaux ².

². Vaux, cot.
200.

2. Huguenin dit Beugre, de Poligny, Chevalier, en 1290 fit la reconnaissance de son Fief à Thoulouse, duquel relevoit celui de Guion de S. Albin, Chevalier, & celui de Simon de Larnay ³, & fut pere de Perrenin qui suit; & probablement de Jeanne qui fonda son anniversaire chez les Dominiquains en 1323.

³. Invent. de
Grimon, cot. 9,
part. 2.

3. Perrenin Beugre, de Poligny, reçut en fief du Comte Othon une maison à Thoulouse; & fit l'aveu du Fief que Marguerite, fille de Guion de S. Albin, tenoit du Comte à Mōnay ⁴: suivant les apparences, il l'avoit épousée.

⁴. Là même.

4. Pierre dit Bogras, de Poligny, Chevalier, demeurant à

Thoulouse, fit l'aveu de son Fief de Thoulouse envers l'Abbaye de Baume en 1303. Un autre Pierre dit le Bougrat, & le Bougard, Chevalier, vivoit en 1327; il reçut en don à vie quarante livres de rente sur le Domaine s. Humbert Bogres est nommé parmi les habitants de Poligny en 1349.

5. Traité concernant l'émi-
grage a Pol. Ch.
de 1329. B. 382.

5. Jean le Beugre ou le Bougrat, Écuyer, fils de Pierre, suivant le tems, & mari d'Odete, fille de Poinçard des Grands de Poligny, Chevalier, Seigneur de Rans & de Brères, vivoit en 1372 ⁶.

6. Titre du
Chap. de P.

Le nom de Poligny presque toujours joint à celui de Beugre, peut faire penser que cette famille étoit un rameau de la Maison de Poligny. La Maison de la Baume-Mont S. Ligier mettoit celle des Beugres au nombre de ses plus grandes & plus anciennes alliances.

Il y avoit encore dans notre Ville une autre famille de même nom, qui pouvoit avoir une origine commune avec la première.

Pierre Beugre, Gouverneur de la Justice du val de Voiteur, est nommé de Menêtru, au Bailliage de Poligny, sous l'an 1437, soit pour en être originaire, soit pour y avoir possédé un Fief. Bernard Beugre, Licentié ès loix, Conseiller du Duc de Bourgogne, mari d'Huguette N. Demoiselle, étoit le chef du Magistrat & de la Commune de Poligny en 1458.

7. Tit. de la
Maif. de Bauf-
fremont.

Pierre Beugre, arrière petit-fils de P. Beugre ci-devant, Licentié ès loix, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Empereur Charles V, avoit été du Conseil de la ville de Poligny en 1522, suivant un traité de cette date ⁷, & ensuite Lieutenant général de Jean Fauquier, grand Bailli de Dole.

Cette famille subsiste en Bourgogne dans les Seigneurs de la Chapelle Bragny: elle entre depuis long-tems aux États de cette Province. Ses armes sont d'or au beuf de sable, lié & accorné de gueules. Le hameau qu'on nomme aujourd'hui les

granges Bernard, entre Château-Châlon & Bougelier, étoit ci-devant appelé les granges Beugre, du nom de Bernard Beugre qui les posséda.

BOIS (le) ou (de). Il y a beaucoup d'apparence que cette famille étoit une branche de celle d'Arlay, & que Gui *Milia*, témoin dans une charte de Marguerite de Blois, veuve du Comte Orhon en 1202 en a été la tige ⁸.

Jean le Bois, Chevalier, fit hommage en 1269 à Laure, femme de Jean de Châlon, du *treuge de Milaire* ⁹. Ce Fief de Milaire, *militis-acra*, la terre au Chevalier ¹, est dans la Châtellenie de Poligny, Prévôté de Thoulouse, où la Maison d'Arlay & ses différents rameaux ont eu de grandes possessions. Le surnom de le Bois peut avoir été attribué à quelqu'un de cette branche pour avoir eu l'inspection sur les forêts du Souverain qui touchent ce Fief.

Gui le Bois d'Arlay, Chevalier, fils du précédent, suivant l'ordre des tems, fit l'aveu de son fief en 1287 ².

Girard le Bois vivoit avant l'an 1300, & possédoit un Fief dans le val de Voiteur.

Jean dit Bois, Chevalier, reconnu en 1317 qu'il tenoit en fief la maison de Gerard d'Arlay qu'il avoit acquise, ainsi que les acquets qu'il avoit faits des enfans de S. Lauthain & de Roux d'Arlay ³. Il est fait mention dans un rolle des habitants de Poligny, de l'an 1349, de Simonet le Bois & de l'Écuyer Bois, de l'un desquels étoient probablement nés Aimé le Bois d'Allay, Prieur de Vaux en 1368, Jean & Perrenet le Bois qui suivront.

Perrenet le Bois, Ecuyer, nommé de Poligny, servit le Duc de Bourgogne contre le Roi d'Angleterre qui étoit entré dans le Duché en 1359. Il fut commis en 1361 avec d'autres Gentils-hommes de cette Ville, par le Gouverneur ou Gardien du païs, pour des arrangements au sujet des fortifications de cette

⁸. Tome 1, n° xxiv.

⁹. Cart. de Châlon, fol. 21.

¹. Du Cart. de *acra*.

². Cart. de Châlon, fol. 3.

³. Q. 43.

même Ville; & chargé, en 1364, de garder la forteresse de Preux en Beauce. Il eut d'Huguette de la Grange, fille de Jean de la Grange, Écuyer, & de Clémence, Dame de Belmont, Philiberte le Bois, mariée à Aymonin Mellet de Poligny, Écuyer 4.

4. B. 78.
R. 76.

Jean le Bois, qualifié noble homme, Messire, Chevalier, & de Poligny, mari d'Etienne, qualifiée Madame, habitoient cette Ville. Ils ont fait une fondation en 1387 chez les Dominicains, où ceux du nom de le Bois avoient leur sépulture dans la Chapelle de S. George.

V. Tom. 1,
aux notes, pag.
186

Girard le Bois vivoit en 1391, suivant des titres de cette date 5; Jean le Bois étoit Chambellan du Duc Philippe le Bon, & Antoine le Bois son Échançon 6. Claude de Bois, Écuyer de Charles, Comte de Charolois, fils du Duc de Bourgogne, fut appelé avec plusieurs autres personnes originaires de Poligny pour être présent à la fondation de la Maîtrise de musique & de la Meïe des enfants de chœur dans la Collégiale de cette Ville, faite à Lille par Jean Chevrot, Evêque de Tournay, en 1453 7.

5. Tit. de
Vaux.

6. Tome 1,
pag. 225.

7. Aux pr.
tom. 2. n° 98.

Armoiries.
S. M. Dunod,
tom. 3. p. 637
& 643.

Le Bois ou du Bois portoit de gueules à deux cotices d'or.

BOISSET. On a écrit que cette famille étoit de Dole 8: c'est parce que, dans une Chapelle de l'Eglise de cette ville, Ponçot Boisset en est nommé Bourgeois; mais son origine se trouve plus haut à Poligny.

Le mérite, les talents & les services éleverent rapidement plusieurs sujets de cette famille qui fût en faveur auprès de l'Archiduchesse Marguerite.

1. Jean Boisset & Blanche sa femme possédoient maisons & terres à Poligny en 1441 9. Louis Boisset a signé en qualité d'homme public en cette Ville un extrait de la fondation de la Chapelle de Tournay en 1453. Philibert & Claude Boisset habitoient cette Ville en 1462. Jérôme & Philippe Boisset,

9. Tit. des
Dominicains,
M. cot. 42.

celui-ci frere de Louis, Conseiller au Parlement, ont été Chanoines & Familiers de l'Eglise de Poligny dans le seizième siècle: la qualité de Familier suppose nécessairement celle de Bourgeois du lieu. Cette famille fut annoblie en 1524. Elle portoit de sable à deux trefles d'argent en chef, & une losange de même en pointe.

Armoiries

2. Guillaume Boiffet, Secrétaire des Etats de la Franche-Comté en 1508, & de l'Archiduchesse Marguerite en 1525, a signé en cette qualité un traité de neutralité de cette date. Louis Mongeot Boiffet, Professeur en l'Université de Dole, étoit Conseiller au Parlement en 1516. Jeronime de Boiffet, nièce de Jérôme de Boiffet, étoit veuve en 1577 de Claude Morand, de Château-Châlon, Docteur ès Droits, demeurant à P.

3. Claude & Guillaume Boiffet freres, ont le plus contribué à l'élévation de cette famille. Claude, Docteur & Professeur en l'Université de Dole avant 1516, Doyen de l'Eglise Collégiale de Poligny, Conseiller Clerc au Parlement, Abbé de Favorney en Franche-Comté & de Notre-Dame de Tournay, Grand Archidiacre d'Arras, Maître des Requêtes de l'Empereur Charles V, fut chef du Conseil de l'Archiduchesse Marguerite, & employé à différentes négociations. Il conclut en 1522 le traité de neutralité pour les deux Bourgognes, entre le Roi de France & l'Archiduchesse. Dans ce traité, & dans quelques autres il signa simplement, *le Doyen de Poligny* *. Il a fait plusieurs fondations dans cette Eglise qui avoient pour objet d'augmenter la majesté du service divin.

* V. suite des
Doyens, part.
1, cli, 2, art. 1.

Guillaume Boiffet son frere, Procureur général au Parlement de Dole se fit beaucoup d'honneur dans l'exercice de cette charge (f). Il eut trois fils, Mercurin, Conseiller Clerc au Par-

(f) Inscription dans la Chapelle dite des Boiffet, à Dole.

D. Claudio Boiffetio Favorn. canebii Abbati dignissimo, Marg. Austriae apud Belgas

lement, Doyen de Dole; Jean & Humbert Boiffet, & une fille mariée à Renobert Bourrelier, Seigneur de Malpas, Secrétaire de l'Archiduchesse.

Louis Boiffet, Professeur en l'Université de Dole, Conseiller au Parlement en 1563, & Philippe Boiffet son frere, Chanoine de Poligny étoient de cette famille, ainsi que Guillaume Boiffet, Professeur en Droit civil & canonique, Chanoine de Besançon, d'Arras & de Poligny, qui succéda en 1547 au Doyenné de cette dernière Ville à Claude de Boiffet son frere, mentionné sous le n° 3.

Cette famille qui a possédé la Prévôté de Viri & la Seigneurie d'Épercy, a fini dans la personne de Guillaume de Boiffet, Seigneur d'Épercy, qui en étoit le dernier mâle. Il étoit fils de Claudine d'Enskerque; il fut tué devant Orgelet en 1674, & inhumé à Plaisia, paroisse voisine. Prospere de Boiffet sa sœur étoit mariée au sieur Etienne de Joux d'Arlai, dont la petite-fille a porté la Terre d'Éperci chez les Sieurs Renaud d'Arbois.

BON, BONNOT. Un Fief à Frontenai, réuni depuis longtemps à la Seigneurie de ce lieu, portoit ce dernier nom, qui paroît être un diminutif de celui de Bon.

Bonnot, fils d'Alain, reçut en 1295 d'Othe, Comte de Bourgogne, en accroissement de fief, des fonds à Poligny, & l'usage, pour lui & ses hoirs seulement, dans la forêt de Vai-

Consiliario max^o & prudentissimo. Atque ex ejus fratre clarissimo, incomparabili atatis sue ornamento, Guillelmo Boiffetio, Casarea Majest. apud Seq. Procuratore fisci dignissimo, nepotibus C.C. Mercurino Decano Dolano immaturâ morte post obtentam Faxern. dignitatem exornato; Joanni Boiffetio Quæstori integerrimo; Humberto Boiffetio Advocato fisci, & Academia Dolana Distributori ornatissimo; horum omnium heredi meritissimo, & Barbara Challotæ eius uxori, Humbertus Sauget filius primogenitus Joannæ Boiffetiæ primogenitæ X filiarum dum relictarum ageret, posuit.

vre, tant pour les réparations à faire dans leur hôtel à Poligny que pour leur chauffage.

Messire Pierre de Bonnot vivoit à Poligny en 1364 ¹, il vendit avec Jeanne sa femme à la Comtesse de Flandre, d'Artois & de Bourgogne une maison dans le château de Bracon, par acte reçu sous le scel de Poligny, ce qui peut faire former la conjecture que cette Dame étoit de la Maison de Bracon ².

On trouve Richard Bonnot, Pierre & Oudin Bonnot nommés de Poligny, aux époques de 1445 & de 1462 ³. Ils posséderent une portion de la Seigneurie de Frontenay.

Il y a une Chapelle fondée dans l'Eglise de Poligny, sous le titre de S. Blaise & de S. Bonnot, laquelle fut dotée par des personnes de ce nom, des biens provenant de certaine confiscation dont on leur avoit fait don.

Ce ne seroit pas sans apparence de fondement qu'on mettroit au nombre des sujets de cette famille Jean Bonnot, Secrétaire du Duc Jean, nommé Maître des Comptes en 1408, en la Chambre que ce Duc se proposoit d'établir à Besançon; personnage singulièrement estimé de ce Prince, qui l'institua en 1409 Maître des Comptes à Dijon, où son frere & lui avoient fixé leur domicile. Leurs armes étoient de... au chevron de... accompagné de trois moineaux de....

BON. C'est de quelques sujets de cette famille qu'un Ecrivain du dernier siècle a dit "*Addam ex illâ (urbe P.) prodiisse, superiore saculo BONOS eloquentiâ florentissimos, & apud Martim garitam Austriacam Belgii Gubernatricem plurimum gratiosos*" ⁴. L'un de ces sujets étoit Jean Bon, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Inquisiteur Général de la Foi, homme éloquent, Prédicateur & Aumônier de la vertueuse & spirituelle Archiduchesse Marguerite.

BONNIER. On n'est pas moins intéressé à connoître les citoyens qui se sont distingués par des talents utiles que ceux

1. Grimon, cot. 9. f. 119.

2. Hist. de Salins, tom. 2, pag. 72.

3. F. 34, & compt. de 1445

4. J. Chevalier, Lib. Epig. schol. n° 93.

que l'avantage de leur naissance rend recommandables. Hypolite Bonnier, Religieux Bénédictin, fils de Jean Bonnier, Docteur en Médecine, Maire de Poligny en 1653, d'une famille des plus anciennes & des plus honorables de cette Ville, étoit en bas âge à la mort de son pere: il entra dans l'Ordre de S. Benoît, fit profession en 1667 dans l'Abbaye de S. Vincent de Besançon, s'adonna à l'étude de la physique & des mathématiques, & fut regardé comme l'un des meilleurs Physiciens de son tems: il excella dans la partie de l'optique dont il a fait un *Traité* fort estimé, qui se conserve dans l'Abbaye de Faverney, où il mourut très-avancé en âge le 8 mars 1730. L'Académie de Paris lui avoit offert une pension pour l'attirer dans cette Capitale: mais, ami de la retraite, il se refusa à cet honneur. Aussi habile dans la pratique que dans la théorie, il employoit ses heures de loisir à tailler des verres à divers usages. Heureux s'il eut sçu allier avec le génie & les talents un caractère plus liant. Dom Calmet fait honneur à la Congrégation de S. Vannes des ouvrages de ce Religieux qui, par une faute d'Imprimeur, est mal nommé *Bouter* ⁵. Jean Bonnier son pere & Jean-François Bonnier son oncle, Prieur de sainte Agnès descendoient d'un autre Jean Bonnier, Docteur ès Droits, qualifié Noble, qui fit hommage au Roi en 1569 du Fief des dixmes de Tourmont & de Plâne ⁶. Guillaume Bonnier est nommé dans le siècle précédent parmi les notables Bourgeois de Poligny. Il est probable que Vauthier dit Bonnier de Poligny, qui vivoit dans le treizième siècle, étoit la tige de cette ancienne famille ⁷.

5. Bibl. de Lorraine.

6. Reg. 62, des fiefs, fol. 20, plus P. 108.

7. Tome 2, n° vij. Aux pr.

BOUCHARD. Famille noble d'extraction, qui joignoit presque toujours le nom de Poligny au sien qui n'étoit qu'un sobriquet, ou le diminutif du nom de Bouchey ou Boschat, famille dont on fera bientôt mention. L'usage des sobriquets & des diminutifs étoit fort commun dans le quatorzième siècle.

Huguenin Boichard, dit aussi le Boichardet, étoit Lieutenant

nant général du Bailli d'Aval en 1329 ⁸. Aymonin Bouchart de Poligny, Sieur à la Loye du chef de sa femme, vivoit en 1345, & Simon Bouchard en 1363 ⁹: de l'un de ceux-ci pouvoit être né Jean Bouchard, nommé dans un testament de l'an 1396 ¹.

Aubri Bouchard, de Poligny, fils du précédent, Clerc, Licencié en loix, Garde du trésor des chartes du Souverain, Lieutenant général du Bailli d'Aval, Conseiller du grand Conseil du Duc Jean ², fut choisi plusieurs fois par ce Prince pour diverses commissions ³ & pour tenir les Parlements du pais à Dole. C'étoit par l'étude des loix, l'administration de la Justice & des Finances, & les emplois civils qu'en ces tems-là les Gentils-hommes, ainsi que les Bourgeois à talents, parvenaient aux plus grands honneurs.

Cette famille a fini dans celle de Vers par le mariage d'Étiennette Bouchard avec Pierre de Vers de Poligny, Conseiller du Duc Charles. Elle fut l'héritière de sa famille & de celle de Guichard.

Les armes de Bouchard que l'on voit encore au frontispice de leur maison, qui est à présent celle de M. le Marquis de Maillon d'Autume, sont d'azur, à deux chevrons d'or, accompagnés de trois étoiles d'argent, deux en chef & une en pointe, & d'un croissant de même, entre la pointe de l'un des chevrons & l'ouverture de l'autre. Ce sont celles que MM. Gay de Marnoz qui ont possédé la même maison, ont adoptées. De grandes Maisons comptoient Bouchard parmi leurs alliances.

BOUCHEY, BOUCHET ou BOSCHAT, branche de la Maison de Poligny, de noblesse militaire, laquelle s'est divisée en deux rameaux, dont l'un a conservé le nom de Bouchat ou de Bouchet, & l'autre a été surnommé de Montrond, depuis qu'Otton, Duc de Méranie, Comte de Bourgogne eut donné en fief

8. B. 382.

9. B. 454.

1. Arch. des
Demin. Boîte
cot. D.2. M. Dunod,
tom. 2, p. 363.

3. L. 51.

4. Aux pr.
tom. 1, n° 30.

à un sujet de cette famille, avant l'an 1227, un four, un moulin & d'autres biens à Montrond, village du Bailliage de Poligny, à deux lieues de cette Ville dans la montagne 4. Cette famille a fourni plusieurs guerriers décorés du titre de Chevalier.

5. An. 1285,
t. 2, n° 129.

6. P. 77.

Inv. de Grim.
col. 9.
C. 131.

1. Willemin dit Boschai vivoit environ l'an 1200, dont Willemin, nommé simplement de *Poloigne*, fils de Willemin dit Boschai qui précède 5, eut pour fils, à suivre l'ordre des tems, Jacques dit Boschat de Poligny, Chevalier, mari d'Alix qui le rendit pere de Guiot, d'Étienne, de Jean, d'Odo, & d'Henriette Boschai qui vendirent au Comte de Bourgogne, en 1280, un moulin & une vigne à Poligny 6. Jean reçut en fief, en 1309, de Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, des vignes à Poligny, & des partages que l'on y appelloit de Ver-tamboz. Le Comte d'Auxerre les avoit acquis de Jeanne, fille de Pierre de Rossillon, Chevalier, & de N. d'Arlay. Ces droits étoient indivis entre elle & Point ou Pierre d'Arlay, Odin de Bletterans & le Sire de la Muire, tous de la Maison d'Arlay. J'omets plusieurs autres personnes du nom de Bouchet.

2. Aymonin Boichet de Poligny, Écuyer, & Pierre Boichet ou Bouchet, Doyen en l'Abbaye de Baume vivoient en 1370. Le premier avoit épousé Marguerite, qualifiée noble femme; dont Oudete, morte sans alliance, & Pierre Bouchey, Écuyer, qui fit l'aveu de son Fief à Poligny le 27 janvier 1406. Il étoit le chef de cette Ville & de la Commune en 1425. Il eut une fille nommée Marguerite.

Cette famille ayant eu des droits sur les boucheries, on peut penser que ce surnom a été tiré de là: une contrée, dans la prairie de Poligny, avoit emprunté son nom de *prels-Bouchet*, de celui de cette famille; on les appelle aujourd'hui les prés de Montrond.

1. MONTROND. La branche de Montrond ne fut pas la

moins considérable. Guiot, fils de Willemin Boschai, n° 1, en est la tige. Guillaume dit de Montrond son fils fut pere d'Aimé qui suit.

2. Aimé de Montrond de Poligny, Chevalier, Châtelain de Montrond en 1285 fut pere 1° de Guiot qui suit; 2° de Villique, Religieux à Vaux, qualifié *Monseigneur* dans la vente faite de la forêt de Vion au Duc & Comte de Bourgogne, en 1346, par Jean, fils de Guiot de Montrond; 3° Willemin de Montrond, suivant l'ordre des dates, fut encore un des fils d'Aimé de Montrond.

3. Guiot de Montrond, Ecuyer. Il avoit le droit de percevoir les langues des bêtes que l'on tuoit dans les boucheries de la Ville, & le droit de l'éminage qui lui avoit été cédé ou à son pere par le Prince, Seigneur de Poligny. Le devoir de fief qu'il en rendit au Roi est de l'an 1318. Pour terminer les difficultés qui s'éleverent au sujet de l'éminage entre la Ville & lui, on choisit des Arbitres dont le jugement fut prononcé avec grand appareil en 1327, & ratifié dans la même année par Jeanne, Reine de France, étant alors à Poligny. Le compromis fut fait sous la dédite de cent marcs d'argent, dont Jean de Poligny & Jean dit de Columpne furent les cautions pour la Ville, & Jean de Charcier, Chevalier; Jean de Molprel, & Pierre de Grozon pour Guiot de Montrond. Les Arbitres furent Jean d'Esternoz, Abbé de Baume; Guillaume de Vaugrigneuse, Prieur de Vaux; Hugues Munillot, Bailli du Comté de Bourgogne, & Thierry de Veset, Chevalier. Leur jugement porte que l'éminage n'est dû à Poligny que des grains de commerce, & non des bleds qui se vendent soit en marchés & foires, ou hors des marchés, ou dans la semaine par les habitants de Poligny, & qui viennent de leur crû, sans qu'il en ait été fait montre en marché au lieu accoutumé, & sans s'être servi de la mesure de l'éminage; qu'on ne peut refuser aux Bourgeois de faire éta-

7. Cart. de
Châlon, f. 24.
Inv. de Grim.
cot. 9, fol. 32.

Jugement
concernant l'é-
minage. Tit. de
la Ville.

lonner leurs mesures à celles de l'éminage; & que l'on doit s'en rapporter à eux sur ce qu'ils diront être de leur crû, ou mêlé, sans autre preuve que leur serment.

4. Jean, fils de Guiot de Montrond, n'eut que deux filles, Odete morte sans alliance, & Marguerite mariée à Jean, Sire de Montbel, de Montalbert & de Marnol, Chevalier, Chambellan du Duc de Bourgogne, & Capitaine de Chauffin ⁸.

⁸. Voy. gén.
de Montalbert,
let. M. ci-après.

Un autre Jean de Montrond de cette branche aînée étant mort sans postérité en 1440, institua son héritière universelle Jeanne de Montbel sa cousine, fille de Marguerite de Montrond, & veuve de Jean de Tenare, Seigneur de Janly ⁹, qui recueillit ainsi tous les biens de cette branche.

⁹. Aujourd'h.
Gaulis.

Une seconde branche subsista encore long-tems. Jean de Montrond, Jocerand & Hugues de Montrond vivoient dans le quinzième siècle, possédoient des biens & des droits à Poligny où ils jouissoient des exemptions attachées aux Nobles de race. Pierre de Montrond, Écuyer, y en possédoit de même en 1511 & 1516 ¹ dont, suivant le tems, Guillaume & Guiot de Montrond: ils firent avec Léonel & Amyet de Montrond leurs cousins les devoirs de leurs Terres & de leurs Fiefs à la Loye, à Augerans, à Souvans & à Goux en 1534. Cette famille s'étoit alliée à la Maison de Vaudrey. Guillaume de Montrond fut héritier de Jean de Vaudrey, à qui l'Empereur Charles V avoit remis les biens de Guiot de Vaudrey, adjugés par arrêt à cet Empereur, Comte de Bourgogne. Sa maison de fief à Poligny étoit dans la rue de Boissières ².

¹. Tit. de la
Maison de Clé-
ron à Pol.

². P. 103.

Antoine de Montrond, Écuyer, Sieur de Mont-sous-Vaudrey, qui vivoit en 1572, étoit fils de Guillaume qui précède, & Jean de Montrond, mari de Guillemete de Canos, fit hommage de la Terre de S. Cyr & du Sarron en 1576. Cette Maison a fini dans la personne d'Adrien de Montrond, mort sans postérité. Il avoit épousé Louise-Dorothée de Lezay qu'il insti-

tua son héritière universelle, & à qui il laissa les Terres de Mont-sous Vaudrey & de Legnia. Louise-Dorothée se remaria ensuite à N. de Glanne à qui elle fit prendre le nom de Montrond: n'ayant point eu d'enfants de ce second mariage, elle testa en faveur de François-Gabriel Marquis de Lezay son neveu; & c'est d'où il tire son droit de patronage d'une Chapelle à Poligny.

Le lieu de la sépulture des Montrond, étoit chez les Freres Prêcheurs où ils ont fait beaucoup de fondations.

Leurs principales alliances étoient Poligny, Vaudrey, Chemilly, Thuré, Montbel, Esternos, Dombale, Canoz.

Leurs armes sont de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois besans d'or. Timbre un levrier naissant d'argent.

BOURRELIER de Malpas, Comtes de Mantry. La généalogie de cette famille a été donnée dans l'Histoire de Salins, où elle s'est établie seulement dans le siècle dernier. Je dois la rappeler à la ville de Poligny son berceau: c'est où elle a contracté ses premières alliances. M. Dunod assure que cette famille est Comtoise d'origine³: je n'en dirai que ce qu'il faut pour établir ces deux points.

Une ancienne croix de pierre sur le vieux chemin de Poligny à Arbois est appelée du nom de cette famille. Plusieurs titres de la Ville font mention de personnes de ce nom. Pierre Bourrel er est nommé sous la date de 1403 dans un traité fait entre le Magistrat & les Freres Prêcheurs. Guillaume Bourrelier, frere de Pierre, décédé avant 1423⁹, fut pere d'Huguette Bourrelier qui avoit possédé des fonds & une maison à Poligny. Guillaume, Étienne, Pierre & Jean Bourrelier y en possédoient encore en 1460⁴.

Guillaume Bourrelier du grand Conseil du Duc Philippe le Bon en 1429, Procureur général, & ensuite Greffier des Parlements de Bourgogne, a donné de l'éclat à son nom par ses

*. Hist. de Salins, tom. 2, pag. 25.

3. Hist. du Comté de B. t. 2, pag. 363 & 364.

9. Dénombrement. P. 12.

4. Ch. des C. rolle des possesseurs des maisons de P.

5. On a lu
Rofey pour
Thoify dans
l'Hift. de Sa-
lins au lieu cité.
Voy. ci-après
Thoify.

6. V. ci-après
lett. C.

7. Tit. des
Dominic.

8. V. faire
des Doyens,
part. 2, ch. 2.

Ann. 1716.

services & ses emplois, & par les marques d'estime qu'il reçut de son Prince en diverses occasions. Il avoit épousé Jeanne de Thoify ou Thoifey, sœur de Jean de Thoify, Evêque de Tournai, laquelle se remaria à N. de Cleron, Sieur à Frontenai. Il eut d'elle entre autres enfants, 1^o Vincent Bourrelier, Lieutenant général du Bailli de Châlon, d'où & de la possession d'une Terre à Givri dans le Châlonnois, on aura pris occasion de faire sortir cette famille du Duché de Bourgogne: 2^o Jean qui suit. 3^o Simonne, mariée à Étienne Courault de Poligny, Capitaine du château de Montrond⁶. 4^o Jeanne, mariée à Gui Toiffer. Toutes ces alliances ont été contractées dans des familles de cette Ville, ou qui y étoient établies alors.

Jean Bourrelier, fils de Guillaume, qualifié Bachelier en loix, domicilié à Poligny, est nommé dans un titre de l'an 1467⁷. Il épousa Jeanne, fille de Pierre Drulley, Licentié en loix & d'Alix Grotebin, celle-ci fille de Jeanne de Poupet, d'une Maison de Poligny, dont Jean Bourrelier II du nom, qui fut fait Capitaine du Château de Quingey en 1476, & Gruyer de Bourgogne au mois de janvier suivant, par la faveur de Philippe Courault de Poligny, Abbé de S. Pierre de Gand, son cousin; ce qui donna lieu à l'établissement de cette famille à Quingey, d'où elle passa à Salins dans le siècle dernier. Elle a contracté de bonnes alliances, donné des sujets à l'Ordre de Malthe, aux Cours supérieures, & produit des hommes distingués dans de grands emplois & dans la république des lettres.

Jean-Claude Bourrelier, Seigneur de Mantry & de Mauffans, Doyen de l'Eglise Collégiale de Poligny⁸, fils de Denis Bourrelier, Seigneur de Mantry, Docteur ès Droits, homme de lettres, & d'Anne-Françoise de Blyes, institua son héritier Henri-François Bourrelier dit de Malpas, son cousin, qui fit ériger en Comté la Terre de Mantry & de Mauffans à laquelle

il avoit succédé. Jean-Claude Bourrelier avoit été nommé à une charge de Conseiller Clerc au Parlement.

Cette Maison subsiste, & porte d'azur à la fasce d'or, accompagnée de trois treffles d'argent.

BOUTON. Quoi qu'il y ait eu plusieurs personnes de ce nom à Poligny dès le quatorzième siècle; que plusieurs contrées dans nos forêts, à Barretaine & à Tourmont dans la banlieue de cette Ville soient appellées de ce même nom; & que j'aie appris de personnes respectables, qui le tenoient de leurs ancêtres, que la Maison de Bouton en étoit originaire, je n'affirmerai rien à ce sujet: on peut consulter la généalogie de Noël Bouton, Marquis de Chamilli, Maréchal de France, que ses exploits guerriers & ses dignités ont illustré ¹. Le P. Anselme le fait descendre de Philippe Bouton, Seigneur de Savigny & du Fay, qui épousa en 1358 Marguerite, fille unique de Jean Seigneur de Fay. Si l'on fait attention à ce que cet Auteur rapporte des premières alliances de cette Maison avec celles du Fay, de Montmoret, de Salins & autres, aux charges, aux dignités & aux emplois dont les sujets de cette Maison ont été revêtus dans le Comté de Bourgogne, on trouvera peut être que notre tradition n'est pas sans fondement. Il y a eu dans notre Ville plusieurs sujets de toutes ces Maisons dans le quatorzième siècle. Jean du Fay ou de la Faye, Ecuyer, s'y trouve sous les époques de 1349 & de 1390 ². Les Terres de la Pîno-dière & de Quintigny que la Maison de Bouton a possédées dans les commencements, sont dans le Bailliage de Poligny & dans le voisinage.

Les hoirs de Maître ³ Boiton ou Bouton ⁴ sont nommés dans une liste des habitants de Poligny en 1349 ⁵. Amée, femme de *Pierre Bouton de Poligny* fit une fondation dans l'Eglise de cette Ville en 1394 ⁶. On y trouve Perrenet Bouton en 1404, & Gerard en 1457. Jacques Bouton y avoit eu une maison avant

1. Hist. général. t. 1, pag. 831.

2. Aux preuves, n° 62. Terrier de Pol. cot. 7, fol. 137.

3. V. observ. sur la qualité de Maître.

4. C'est le même nom, ou s'est prononcé ensuite en ou.

5. P. 63.

6. Tit. de l'Egl. cot. 31, Arch. de la Fam. mil.

7. Arch. des
Fr. Prêcheurs.
O. n° 50. Terr.
de Pol. fol. 49.
Rolle de 1460.

8. Tit. de la
Maison de P.

9. Ch. des
Comptes, rég.
20.

l'an 1460 ⁷. Jean Bouton, Seigneur de Savigny, mari d'Isabelle, fille de Jean de Poligny, Chevalier, habitoit cette Ville où il fut nommé tuteur en 1380 de Jean, fils de Simon de Poligny ⁸. On trouve encore que des personnes de ce nom ont pris des alliances dans les Maisons de Grozon, de Brancion, de Plaine, & autres de cette même Ville.

Jacques Bouton, Seigneur de Fay, vendit par contrat passé à Poligny avant 1445, à Lionnet de Batteffort les biens qu'il y avoit & dans les environs ⁹.

Les armes de cette noble Maison sont de gueules à la fasce d'or. Son nom, qui n'est précédé d'aucune particule, me paroît être un de ces sobriquets d'un fréquent usage autrefois, qui devenoient les surnoms des familles, souvent les plus distinguées; surnoms qu'il est intéressant de ne point défigurer par des particules étrangères, dont il n'est que trop ordinaire de les faire précéder; ce qui peut répandre des nuages sur l'origine des familles & la suite des générations.

BRANCION. Plusieurs Ecrivains ont parlé de cette noble Maison, qui a tiré son nom de celui de la Terre de Brancion dans le Châlonnois. On se bornera à ceux de cette Maison qui ont eu leur établissement dans notre Ville.

1. Jean dit Hugard, de Brancion; & Jean de Brancion possédoient en 1389 des biens en fief dans le val de Voiteur, relevant en fief du château de Chârin, à cause de partage. Ce château appartenoit alors à Jeanne, fille d'Hugues dit Dieulefit de Poligny, Ecuyer; ce qui fait présumer une alliance de Brancion avec cette famille, ou avec celle dite d'Arlay. Jean de Brancion posséda à Aulmont un fief en 1406, mouvant de Jean le Bâtard de Châlon, du chef de cette même Dame son épouse ¹.

¹. C. 104.
P. 122.

2. Louis de Brancion, Seigneur de Clemencey, mari de Marie Maillardet, fille unique de Jean Maillardet de Poligny, Ecuyer,

Ecuyer, Seigneur de la Muire, grand Maître d'hôtel de la Duchesse de Bourgogne, & de N. de Plaine, en eut Jacques qui suit, & selon le tems, Jean de Brancion qui épousa Pierrette, fille d'Ottenin, Seigneur de Clairon, & de Marie de Seigni².

M. Dunod,
tom. 3, p. 202.

2. V. not. de
Brignon & de
Seigni ci-après.

3. Jacques de Brancion, Chevalier, Seigneur de Clemencey, la Muire, S. André, &c. assista en 1519 à la fête d'Armes de Nozeret. Ce fut un excellent compatriote; il étoit du Conseil de la ville de Poligny en 1522, dont il fut élu Mayor en 1534, & continué pendant les trois années suivantes. Il eut d'Anne Bouton, fille de Jacques Bouton, Seigneur du Fay, Valentin qui suit; Orson, Lazare de Brancion, Seigneur de S. André; Louise, mariée à Louis de Jouffroi, Seigneur de Novillars; & Marguerite, Religieuse à S. Andoche d'Aurun. En considération des services de son fils Orson, tué à l'assaut de S. Quentin, Philippe Roi de Castille lui accorda en fief, le 14 mai 1562, une petite forêt appelé le bois Fromond, dans la Châtellenie de Poligny, moyennant douze deniers de cens par journal; & de plus l'exemption de la dixme de ses vins dans la même Ville. Il y testa en 1559, choisit sa sépulture dans la Chapelle de S. Jean-Baptiste, fondée par ses prédécesseurs dans l'Eglise ancienne de Poligny, & transférée dans la nouvelle. Sa femme & lui moururent en 1562, suivant l'épithaphe que l'on lit sur leur tombeau, sçavoir Anne Bouton le 30 novembre, & lui le 12 mars 1562 (vieux stile.)

3. P. 74.

4. Valentin de Brancion, Seigneur de Charney, imita son pere dans son zèle pour les intérêts de la Ville, de laquelle il fut l'un des Conseillers. Il eut d'Isabelle de Montconix Philibert & Louis de Brancion; Jeanne-Françoise, mariée à François de Beaurepaire, & des filles qu'il destina à la Religion dans l'Abbaye de S. Andoche. Il testa & mourut à Poligny en 1567.

Tome II.

P P

Son hôtel, qui étoit celui des Maillardet, est la maison qu'occupe aujourd'hui le sieur Avocat Casteau.

5. Louis & Philibert de Brancion, fils de Valentin sont aussi morts en cette Ville. On y voit leur tombeau orné de leurs quartiers dans leur Chapelle (f).

Armoiries.

Les Seigneurs de Visargent descendent des Seigneurs de Brancion que l'on a nommés. Les armes de cette Maison sont d'azur à trois fasces ondées d'or. Elle a fait les plus nobles alliances dans les derniers tems avec les Maisons de Courvion, de Clermont-Tonnerre & de Clermont-Mont S. Jean.

BRETAGNE. Le nom de Barretaine, village dans la banlieue de Poligny, a varié dans les quatorzième & quinzième siècles comme celui de presque tous les lieux du pays; on l'écrivait & on le prononçait alors *Bretaigne*: nous appelons encore aujourd'hui *Dent-de-Bretagne* la montagne sur laquelle ce village est situé. Une famille de notre ville en a porté le nom, probablement pour avoir possédé la Mairie de ce lieu; la particule de avant le surnom emportant presque toujours un titre de Jurisdiction.

Les sujets connus de cette famille sont Willemin de Bretagne, vivant avant l'an 1300, & le fils de celui-ci: Aubriet

* A. 138.

(f) Les fondateurs de cette Chapelle furent Hugues de Poligny, Clerc, dit Fernard*, & Jacqueline Marangeot sa femme. Le nom de Fernard lui avoit été donné parce qu'il étoit fils d'une Dame nommée Fernere: la qualité de Clerc n'étoit point dérogeante à la noblesse. Cette Chapelle fondée en 1407 fut amplement dotée: elle est desservie par deux Chapelains qui, aux termes de la fondation, doivent être Prêtres lors de leur nomination, ou au moins dans l'année, & faire leur résidence personnelle à Poligny. Le patronage en fut donné à Pierrette, femme de Jean Guillet, fille des fondateurs; il doit passer aux quatre Échevins de la Ville au défaut d'hoirs de leur fille, *toujours descendants en ligne directe*: ce qui peut faire penser que ce patronage, une fois entré dans une branche, ne doit pas retourner du patron à un collatéral, quoique descendant des fondateurs. Toutes ces clauses méritent attention de la part de la Ville: mais nous sommes en usage de perdre de vue la plupart de nos droits.

de Barretaine étoit du nombre des Gentils-hommes de notre Ville qui accompagnerent le Bailli d'Aval à des journées ordonnées par le Gouverneur des Duché & Comté de Bourgogne à S. Marcel près de Châlon, en 1352. Aubriet & Renaud de Bretagne sont au nombre des habitants de Poligny en 1349. Jean de Bretagne, Conseiller des Souverains du Comté de Bourgogne, fut le premier Greffier du Parlement, nommé dans les lettres-patentes de l'établissement de cette Cour à Dole, en 1500 ⁴. La charge de Greffier Secrétaire des Parlements & des Conseils de Bourgogne étoit un emploi d'une grande distinction, supérieure alors à celle d'autres charges plus relevées aujourd'hui ⁵.

4. M. Dunod, Hist. t. 3, p. 601.

5. Hist. de Salins, tom. 2, pag. 26.

On voit sur le pied d'une croix, près du manoir du fief de la Mairie de Barretaine, des armoiries accolées, c'est au 1^{er}, d'Ivori, au second à une fasce de... surmontée d'une défense de sanglier de... que je conjecture être celles de Bretagne. La famille d'Ivori lui a succédé dans ce Fief.

BROIGNON. Famille de Poligny, de noblesse militaire, qui a possédé la Terre de Belmont & de Bacheler. Jean de Broignon Sieur de Belmont, vivoit avant l'an 1300, dont Jean de Broignon, mari de Jeanne d'Usier qui, étant tutrice d'Othenin de Broignon son fils, reconnut de fief deux maisons à Poligny en 1326 ⁶. Thiebaud de Broignon, Bouteiller du Duc de Bourgogne en 1336 ⁷, Perrenot de Broignon, Gerard le Broignenat, Perrenin de Belmont sont nommés parmi les habitants de Poligny en 1349. Alix, veuve de Perrenot de Broignon, fit l'aveu de fief pour la maison de son mari à Poligny, en 1372. dont Othenin de Belmont & Guillaume qui suit.

6. Grim. fol. 14 & 74. P. 58.

7. B. 382.

Guillaume, Sieur de Belmont, fils de Perrenot de Broignon étoit Bailli du Comté de Bourgogne en 1362 & en 1378 dont, suivant les dates, étoient fils Jean de Broignon dit de Belmont qui testa en 1411 ⁸ & Jacques qui suit.

8. Arch. des Dominic. Boite D.

Jacques de Broignon, Chevalier, Seigneur de Bachelier, vivoit à Poligny en 1390. Il fit un traité avec les Freres Prêcheurs au sujet des fondations de ses ancêtres. Il y nomme Nicole de Mengerolts sa mere ⁹, & Guyonne de Gère sa femme. La Maison de Mangerolts divisée en deux branches avoit alors ses établissemens à Salins & à Poligny ¹.

9. Dominic. anc. fondat.

1. Hist. de Salins, tom. 2, p. 173.

Philibert de Broignon, Ecuyer, fils du précédent, suivant son aveu de fief pour sa maison dans la grand'rue de cette Ville au commencement du quinzième siècle ², fut pere de Jacques qui suit & d'Anceline de Broignon, mariée à George de Falerans, Seigneur de Frontenai, décédée en 1504, dont elle n'eut que deux filles, Claude & Philiberte de Falerans.

2. Invent. de Grimon, cot. 8.

Tit. des Dominic.

Jacques de Broignon, Seigneur de Bachelier, vécut à Poligny, & y mourut en 1497, suivant son testament par lequel il institua ses héritiers Antoine & Louis de Broignon ses fils, dont Louise mariée à Pierre de Montaigu, Seigneur de l'Argillay & Antoinette de Broignon mariée à Jean de Clairon, à qui elle porta en dot les biens de sa famille; Jean de Clairon fixa en conséquence son domicile à Poligny.

Les puînés de cette famille s'appelloient Broignenet, ou Broignenat. Il en est fait mention sous ce nom dans divers titres. Vaichier le Broignenet de Poligny, Ecuyer, vivoit en 1336. Gerard Broignenet en 1349. Jean le Broignenet de Belmont, mari d'Anselmete du Say ³ en 1354, laquelle fut héritière de Jacques de Bracon ⁴, dont Jacques Broignenet de Poligny, Chevalier, possesseur d'un fief à Montbarrey près de Belmont en 1363 ⁵. Cette Maison, suivant quelques nobiliaires manuscrits, portoit d'or à l'aigle éployée de gueules. C'est de son nom qu'un Fief à S. Lauthein a reçu sa dénomination de Belmont.

3. Say, contrée du territoire de Pol.

4. Hist. de Salins, tom. 2, p. 74.

5. M. 102.

BRUN. Cette famille est l'une de celles de Poligny qui ont fait le plus d'honneur au lieu de leur origine: elle s'est élevée

dans le cours d'un siècle & demi à un haut point de gloire & de richesses par le mérite & les talents de ses sujets. Elle étoit auparavant dans le rang des notables familles de cette Ville. On y trouve dans le quinzième siècle plusieurs personnes de ce nom. Jean Brun reprit de fief pour quelques biens en 1447. Un autre Jean Brun étoit en 1522 dans le Magistrat de la Ville avec plusieurs Gentils-hommes & gens de marque ⁶. Claude Brun, mari de Claudine Renaudot, est qualifié noble dans des titres de famille que j'ai, & dans l'inscription qui est sur son tombeau: décédé vers l'an 1585 il ne laissa que deux filles, l'une mariée à Jean Mercier, Lieutenant général à Lons-le-Saunier, ensuite Conseiller au Parlement; l'autre à Jean Chapuis de Poligny.

1. Claude Brun, Docteur ès Droits, fils de Claude Brun & de Jeanne Renaudot, fut fait Avocat général au Parlement de Dole en 1595, Conseiller au même Parlement en 1605. Il réunissoit les talents de l'Orateur à l'érudition du Magistrat. Député vers le Roi Henri IV à Lyon, il parla si fort au gré de ce Monarque qu'il eut l'honneur d'entrer en conversation plus d'une fois avec lui. Le Roi qui gouta la justesse & la vivacité de ses reparties, dit ce bon mot à ses Courtisans: *je ne serois pas fâché que les Magistrats de mon Royaume fussent teints en Brun*. Il fut l'oracle & l'ornement de sa Compagnie ⁷. Le P. Chevalier l'avoit en vue quand il écrivoit: *Addam ex illâ (urbe Pol.) prodiiſſe ſuperiore ſaculo BONOS eloquentiâ ſtorentiſſimos... ſubjiciam JUNÆOS & BRUNOS auguſtiſſimi Senatûs Dolani decora* ⁸. Il mourut à Dole le mercredi 13 janvier 1621, & fut inhumé à Poligny le 15 dans sa Chapelle, chez les Freres Prêcheurs, ſuivant le journal d'un contemporain qui porte: *qu'il vécut aimé des gens de bien, & qu'il mourut regretté de ſa Compagnie & pleuré de tout le monde*.

Il laissa de Marie Dard, ſœur de Simon Dard, Doyen de

⁶. Titre de M. de Bauffremont. Terrier de Fauquier.

⁷. V. M. Du-nod, Hist. du Comté de B. tom. 3, p. 652.

⁸. Polyhim. in ſchol. p. 318.

9. V. ce qui en est dit dans la suite des Doyens, part. 2, ch. 2, art. 1.

Poligny, 1^o Laurent-Jean Brun, Chanoine Théologal de Be-fançon, Abbé de Claire-fontaine, Doyen de Poligny, person-nage d'un grand zèle & de beaucoup de mérite ⁹. 2^o Claude-Simon qui entra dans la Compagnie de Jesus. 3^o Antoine qui suivra. 4^o Jean qui fut Conseiller au Parlement, & ne laissa que des filles; 5^o Jeanne qui fut mariée au Docteur Jean Chap-puis de Poligny.

1. Traité de l'Ambassadeur, tom. 2, liv. 2, pag. 238.

2. Hist. t. 3, p. 665.

3. Manusc. conservé dans la Bibl. de S. Vincent de Be-fançon.

2. Antoine Baron de Brun, Ministre plénipotentiaire du Roi d'Espagne, Chevalier, Chef des Finances, &c. né avec beau-coup de mémoire & une sagacité d'esprit peu commune, donna de l'étendue à ces heureuses dispositions par l'étude de la Jurisprudence & des belles lettres, & par ses liaisons avec les Sçavants de son tems. Espérant tout de lui-même, il vainquit tous les obstacles qui s'opposèrent à son élévation; jouissant de la réputation d'un esprit vaste, solide & orné, il mérita l'es-time de personnes en crédit à la Cour d'Espagne, laquelle in-formée de ses talents, l'employa dans plusieurs négociations. Il fut fait Procureur général au Parlement de Dole en 1632, & honoré dans la suite du titre de Baron, & de Conseiller au Conseil suprême de Madrid, nommé Plénipotentiaire du Roi d'Espagne au Congrès de Munster, & son Ambassadeur auprès des États Généraux. M. de Wicquefort ¹ parle d'Antoine de Brun comme du plus habile des Plénipotentiaires du Roi d'Espagne, & rend justice à ses talents & à la beauté de son esprit & de son caractère. Pour le détail des grandes choses qu'il a faites, & pour divers traits de sa vie, on peut recourir aux Mémoires de M. Dunod ². On y verra de quelle considération il jouissoit dans le monde, auprès du Pape, des Rois & de plusieurs Prin-ces dont il avoit acquis l'estime, la confiance & l'affection. On a de lui divers ouvrages tant manuscrits qu'imprimés; entre autres une relation de la Diète de Francfort ³; le choix des épîtres de Juste Lipse, traduites en François; ouvrage qu'il

composa étant jeune, & qu'il dédia à son oncle Simon Dard, Doyen de Poligny 4; une lettre sur l'innocence de M^{rs} les Princes, in-4°; un quatrième intitulé *la pierre de touche de la politique de la Nation françoise*; un cinquième qui porte ce titre: *le bouclier d'État & de Justice*. Il mourut peu avancé en âge à la Haye le 11 janvier 1654, étant nommé Chef & Président des Finances. J'ai appris qu'il avoit ordonné dans son testament qu'il seroit inhumé dans la Chapelle de sa famille à Poligny, & que son cœur seroit déposé chez les Carmelites à Besançon: mais sa mort en pais éloigné s'est opposée à l'exécution de ses volontés. Il ordonna une fondation dans l'Eglise des Dominicains de notre Ville; elle fut faite par ses enfants qui y sont tous nommés; c'étoient les suivans: 1° Léopold, Capitaine de Cuirassiers au service d'Espagne, mort sans postérité; il étoit né du premier mariage de son pere avec Marguerite Tiffot. 2 Laurent Jean de Brun. 3 Phil. Félician, morts l'un & l'autre sans alliance. 4. Claude-Ferdinand qui suivra. 5 Thérèse, mariée à Claude-Louis de Vaudrey, Seigneur de Valeroi. 6 Magd. Isabelle, femme de Jean-Antoine de Vaudrey-Beveuges. 7 & 8 Marie & Marguerite de Brun. Les sept derniers étoient nés de Magdelaine d'Acofta, seconde femme d'Antoine de Brun.

3. Cl. Ferdin. Baron de Brun, Marquis de Roche, Seigneur d'Amanges, Criffey, Souvens, Villers-les-bois, Maisieres en Suisse & d'autres lieux, Chevalier d'honneur au Parlement de Fran. Comté, épousa Marie de la Tourrette de Gineftou, acheta en 1664 le Fief de la Maison de Poligny en cette Ville, & eut de cette Dame Ferdinand Agathange qui suit; Marie de Brun, mariée à Claude-Marc de Montagu, Marquis de Boutavant, & Anne-Marie, épouse de Claude, Marquis de la Guiche.

4. Ferdinand-Agathange, Baron de Brun, Marquis de Roche, Seigneur d'Amanges, Criffey, Souvens, &c. Chevalier d'honneur au Parlement, Grand Bailli de Dole, Lieutenant

4. In-8°, à
Lyon, 1650.

Général des armées du Roi, décédé en 1746, n'a eu de Charlotte de Montfaulain de Montal son épouse que Mademoiselle Henriette-Charlotte-Gabrielle de Brun. Marie de Brun, Marquise de Bouravant, tante de celle-ci ayant succédé à son frere dans le Fief & les biens de Poligny, les a fait passer à son héritier M. le Marquis de Lugeac son parent du côté maternel.

Brun porte d'or à trois raisins de pourpre.

C.

CANARD, vulgairement autrefois QUEINARS, famille qui étoit probablement une branche de celle de Poligny, quoique ses armoiries fussent très-différentes. Elle portoit de... à un canard essorant de... accompagné d'un croissant au canton dextre; c'est ainsi qu'elles sont gravées dans le sceau d'Odon Queinars, trouvé à Bevilli, & que l'on m'a remis. Le sobriquet de Canard paroît venir de ces armoiries. L'auteur de cette famille possédoit en fief le moulin dit de l'Herbe, à Dole.

Renaud de Poligny dit Queinars, reçut en 1253 du Comte Hugues & d'Alix, Comtesse de Bourgogne la Sergenterie de Poligny, dite la basse Prévôté, en échange d'un moulin, de cens, & de quelques terres à Dole 5.

5 Aux pr.
tom. 2, n.º 86.

Odon Queinars, ci-devant nommé, fut probablement le fils de Renaud.

Guillaume Queinars, Capitaine-Châtelain du château de Poligny, & Bailli du Comté de Bourgogne vivoit en 1355 6, ayant succédé dans ces emplois à Olivier de Jussey.

6. Voy. liste
des Baillis d'A-
val ci-devant.

Jean Canard, Conseiller de Marguerite de Flandre, Comtesse de Bourgogne, Chancelier du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi, Evêque d'Arras, avoit été Religieux de l'Abbaye de S. Denis. Il est mis au nombre des hommes célèbres de son tems. L'opinion parmi nos anciens étoit que ce sujet tiroit son origine de la famille de son nom à Poligny; ses emplois & ses dignités

dignités paroissent l'annoncer. Il fut choisi en 1378 pour être l'arbitre avec Pierre de Fetigni d'une contestation qui s'éleva entre deux compétiteurs pour la Cure de Poligny ⁷. Pierre de Fetigni parvint au Cardinalat ⁸. Jean Canard mourut Evêque d'Arras en 1407.

7. P. 54.

8. M. Dunod,
tom. 2, p. 369.

Il y avoit dans l'enclos du Monastère de Vaux des ruines d'une maison monachale qui portoit le nom de Canard : la contrée derrière cette maison en a emprunté sa dénomination qu'elle conserve encore. Il y a aussi dans notre Ville une Chapelle dite la Cannelle, fondée dans l'ancienne paroissiale par une personne de cette famille.

CARONDELET. Il est sorti de cette famille un grand nombre de sujets illustres & distingués par le mérite, les dignités & les emplois : on ne doit pas être surpris si les villes de Dole & de Poligny veulent chacune s'en faire honneur ; l'une & l'autre ont des raisons, dont les fondements paroîtront dans ce qui suit.

1. Jean Carondelet de Dole, Clerc, épousa Oudette Choufat, sœur de Jean Choufat de Poligny, dont on fera mention à son ordre. Celui-ci étant Trésorier à Dole, établit Jean Carondelet son beaufrere son Lieutenant & Receveur des Finances à Poligny, où il eut son domicile & mourut ⁹. Il avoit été chargé en 1402 de fournir les sommes nécessaires pour forcer la ville & le château de Mont-réal, confisqués sur le Sire de Thoire-Villars.

9. U. 251.
Planch. Hist. de
B. t. 3, Tit. du
Ch. de P. Inv.
de la Famil. c.
517.

2. Jean Carondelet son fils étoit probablement né à Dole avant le changement du domicile de son pere. On trouve des actes où il se qualifie de Dole, & Bourgeois de Poligny. Il étoit dans le Conseil de cette dernière Ville, & l'un de ses Echevins en 1425 ¹. Il a paru sous la qualité de Bourgeois, habitant de Poligny, à la fulmination de la Bulle d'érection de l'Eglise de cette Ville en Collégiale, dotée par Choufat son

1. Cart. de
Pol.

oncle qui laissoit encore de grands biens. Il fut son héritier avec d'autres neveux de ce fondateur, duquel il vendit les biens situés à Salins pour payer 5000 saluts d'or que Jean Choufat devoit à la Duchesse de Bourgogne. Il fut le Lieutenant du principal Officier des Salines qu'on nommoit le Pardeffus. Il avoit épousé en premières nœces Odette Fourcault, qui, suivant que son nom & son surnom l'indiquent, me paroît avoir été d'une famille noble de Poligny, & fille de Fourcault Perret, Écuyer. Jean Carondelet se remaria à Jeanne Bon-Guichard, petite-fille de Bon-Guichard de Poligny, du Conseil des Ducs de Bourgogne, & Grand Bailli d'Aval, de laquelle il n'eut point d'enfants, suivant le testament de celle-ci, de l'an 1463, où elle se nomme veuve de Jean Carondelet de Poligny. Il eut d'Odette Fourcault, 1^o Jean qui suit; 2^o Pierre qui suivra; 3^o Claude, femme de Jean Saiger ou Sauger, de qui elle étoit veuve en 1462 ², dont une fille mariée à Jean de S. Mauris. 4^o Simonne, mariée à Guigue de Montaignu. 5^o Blanche, mariée à N. Robot.

2. Terr. de Pol. rölle des maisons.

3. Au feuill. 22. Cham. des Comptes.

4. Dans le territoire de P.

5. Là même.

6. Recueil de tit. orig. Bibl. de S. Vincent de Besançon tom. C. 9. col. 2040.

3. Jean Carondelet III du nom, mari de noble Jeanne Bazan de Dole, fille de N. de Vautravers Demoiselle, dont on trouve les ayeux à Poligny, est qualifié Ecuyer dans le terrier du Domaine en cette Ville ³, par rapport à un droit d'usage dans la forêt dite de Vaivre, & au Fief de la Sergenterie de cette forêt, & d'une autre appelée Mangette ⁴. Il s'attribuoit les amendes des délits dont les Sergents forestiers qu'il préposoit avoient fait les rapports ⁵. Jean Carondelet son pere, lui & Pierre son frere sont nommés de Poligny dans la vente qui leur fut faite en 1444 par Jean de Plaine, Juge Pardeffus aux Salines, d'une partie de ses biens de Poligny ⁶. Jean Carondelet eut de Jeanne Bazan entre autres enfants, Étienne Carondelet, Chanoine de Poligny, Conseiller Maître des Requêtes du Duc Charles, Doyen de Poligny élu en 1471, décédé

en 1472; Jacques Carondelet, Maître d'hôtel de l'Empereur Maximilien, Ambassadeur en France ⁷; Claude, Doyen de la Métropolitaine de Besançon; Jean qui suit, & Louis, tué à la bataille de Montlhéri ⁸.

4. Jean Carondelet IV de ce nom, Licentié ès Loix, Conseiller Maître des Requêtes sous nos Ducs Philippe & Charles, Seigneur de Champvans en Franche-Comté, de Solres & d'autres lieux en Flandre, fait Chancelier de l'Empereur Maximilien pour la Flandre & la Bourgogne le 26 mars 1479 ⁹ (vieux stile) fut l'auteur des branches de son nom qui s'établirent dans les Païs-bas, où elles ont fait de grandes alliances, & dont plusieurs sujets ont été dans les hautes dignités ¹. Il eut des ennemis puissants qui prévalurent enfin, & se servirent du prétexte de l'âge & de la caducité de ce Chancelier pour engager leur Prince à lui redemander les sceaux; il se retira à Dole où il mourut en 1501. On voit son mausolée dans le chœur de la Collégiale de cette ville. Il est probable qu'il étoit natif de celle de Poligny; son ayeul & son bisayeul y ayant eu leur domicile, & son pere étant encore nommé de Poligny en 1444, époque avant laquelle le Chancelier Carondelet étoit né: c'est lui qui acheta la Terre de Champvans. Il avoit épousé Marguerite de Chasséy, Demoiselle, au Comté de Bourgogne, dont il eut les enfants qui suivent, 1^o Guillaume Carondelet, Vicomte d'Harlebek, Gentil'homme de la Chambre de l'Archiduc Philippe le Bel, Écuyer tranchant de Charles V Empereur. Il mourut sans postérité. 2^o Ferry Carondelet, Gouverneur de Viterbe, Gentil'homme de la chambre de l'Empereur Maximilien, Conseiller de l'Empereur Charles V & son Ambassadeur à Rome. Il avoit épousé Digne de Baux: mais devenu libre par la mort de cette Dame, il entra dans le Clergé, prit les Ordres sacrés, fut Grand Archidiacre de Besançon & Abbé commendataire de Mont-Benoît. Il mourut en 1528. Le mau-

7. A. Brun, Épit. 63 de Juste Lipie.

8. M. Dunod, tom. 3, p. 159.

9. Ch. des Compt. reg. 1, fol. 25.

1. V.M. Dunod, Hist. du Comté de B. tom. 3, p. 160.

solée que Jean Carondelet son frere, Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, Archevêque de Palerme lui fit ériger, mérite d'être vû.

La branche des Carondelet Barons de Noyelles en Flandre se reconnoît issue d'un mariage de Ferry Carondelet, contracté avant qu'il entrât dans l'état ecclésiastique. Voici l'inscription qui a été mise depuis quelques années sur son mausolée, du consentement du Chapitre Métropolitain, ensuite de production de titres par Jean-Louis Carondelet, Baron de Noyelles.

Nob. D. Ferrico de Carondelet, Imperatoris Cubiculario, Oratori, Legato, &c. D. Joannis de Carondelet Equitis Supremi Burg. Cancellarii ex Baronibus de Chauldey in Bressia oriundi & Margarita de Chassei filio, Canonico hujus Ecclesie, & Archidiacono majori electo, post obitum Nob. D. Dignæ de Baux de Gleurs uxoris sue, ex qua filium unicum suscepit D. Paulum de Carondelet, D. Anna Dailly de Varenniis nuptum, cujus posterum in nobilibus Belgii Capitulis admittuntur ².

². V. l'anc. inscript. dans M. Chifflet, *Vesont. part. 2*, p. 309.

³. *Vesont.* Chifflet au lieu cité.

⁴. Étienne Chevalier.

⁵. B. 715.

³° Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, Haut Doyen du Chapitre Métropolitain de Besançon, Abbé de Montbenoit, Chancelier perpétuel, & Chef du Conseil privé de l'Empereur en Flandre ³, mourut à Malines le 7 février 1543, âgé de 75 ans. Un curieux, qui vivoit au commencement du dernier siècle & qui a recueilli quelques anecdotes, nomme ce Prélat Jean-Baptiste, & le dit natif de Poligny ⁴: terme qu'il employa peut être pour désigner son origine immédiate.

⁴° Claude Carondelet, Chevalier, Bailli d'Amont au Comté de Bourgogne ⁵ & ensuite Chef des Conseils de l'Empereur Maximilien & du Roi de Castille, allié par mariage à Jacqueline de Joigny. Il fut l'auteur de la branche des Carondelet de Solres, à présent éteinte, & de celle de Pourcelles qui subsiste dans les Pais-bas.

5° Charles Carondelet, Seigneur de Champvans, Vicomte d'Harlebekh, Gouverneur d'Enghien, Châtelain d'Ath, mort sans postérité. Il vendit en 1566 la Terre de Champvans ⁶.

⁶. Ch. des C.
reg. 72, fol. 7.

6° Philippe Carondelet, Écuyer tranchant de l'Empereur Charles V, auteur de la branche des Vicomtes d'Harlebekh, dont Jeanne Carondelet qui fut mariée à Charles de Poitiers, Seigneur de Vadans. Branche éteinte.

Le Chancelier Jean Carondelet eut encore des filles: sçavoir Anne, mariée 1° à Gerard de Hénin: 2° à Jean de Luxembourg; & Marguerite, mariée à Simon du Châtel. Il est nommé de Poligny dans les Mémoires manuscrits concernant les Présidents des Parlements de Dole, dans les notes de M. le Conseiller Lampinet, & par M. Dunod ⁷.

⁷. Hist. de
l'Egl. de Bèl.
tom. 2, p. 345.

Cette Maison prétend être sortie des Seigneurs de Chauldey en Bresse; je ne l'ai considérée que dans le Comté de Bourgogne sans remonter plus loin: les bonnes & les grandes alliances qu'elle a faites dès les commencements, peuvent concourir à la faire regarder comme ayant eu une origine noble: les qualités de Clerc, de Trésorier, de Bourgeois, prises par ses auteurs en Franche-Comté, n'y nuisent aucunement ⁸. Les mœurs anciennes de nos peres étoient simples: on ne donnoit guères la qualité d'Écuyers qu'à ceux de la Noblesse qui avoient embrassé le parti des armes, ou qui étant vassaux ou possesseurs de fiefs étoient tenus au service militaire.

⁸. Avant-pro-
pos ci-devant.

Tandis que le Chancelier Carondelet & ses descendants avoient leurs établissemens dans les Pais-bas, Pierre Carondelet son oncle & sa postérité continuèrent le leur à Poligny, & y formerent plusieurs branches.

3. Pierre Carondelet, Écuyer, Seigneur de Chaï, nommé parmi les Nobles privilégiés de Poligny ⁹, eut de Blanche, fille de Jean Voury ou d'Ivori de la même Ville, Écuyer: 1° Louis, Chanoine de Dole. 2° Thomas, Seigneur de Rantchaux, Maî-

⁹. Terr. de
Pol. Rol. des
maisons de
1462.

tre d'hôtel de la Reine Éléonore, dont Blanche Carondelet, mariée à Antoine de la Baume-Nancuisse, & Jean qui suit.

4. Jean Carondelet, Écuyer, Seigneur du Ressaert, succéda dans cette Terre à Henri d'Ivori, & fut pere d'Antoine qui suivra; de Jean, Chanoine à Dole; de Jean qui fut l'auteur d'une branche, & de Cornille, mariée à George de la Baume.

5. Antoine Carondelet, Écuyer, Seigneur du Deschaux, nommé de Poligny, dont il étoit le Gouverneur ou premier Échevin en 1510, épousa Claire de Vaudrey: elle obtint de l'Empereur pour Jean Carondelet son fils le pouvoir de construire un moulin & un battoir à Miery, sur la rivière de Braine ¹. Elle eut encore une fille mariée à N. de Vers.

¹. An. 1528.
M. 95.

5. Jean Carondelet, Ecuyer, fils de Jean, Seigneur au Ressaert, n° 4 ci-devant, fut pere d'Antoine & de Jean qui suivent.

6. Antoine, mari de Marguerite du Champ, Demoiselle, Maire de Poligny en 1541, Capitaine de Vadans en 1551, fut pere, suivant le tems, de Jean & de Pierre Carondelet, Ecuyers ².

². Tit. du
Chap. de Pol.

Id même.

6. Jean Carondelet, surnommé le Jeune, se distingua dans les guerres contre les Protestants en Allemagne, en 1546.

On omet quelques autres personnes de ce nom, parce qu'on ne peut pas donner une filiation exacte. Cette famille avoit une place de sépulture dans le chœur des Freres Prêcheurs, & une chapelle dans la Collégiale de Poligny, fondée à l'honneur de S. Jean-Baptiste & de S. Jean l'Évangéliste par Pierre Carondelet, n° 3. L'Hôtel-Dieu est édifié sur le sol de la maison d'Antoine Carondelet, Sieur du Ressaert, le dernier de son nom dans notre Ville, dont les biens furent vendus d'autorité de Justice, & acquis en 1580 par Philibert, Seigneur de Pra, Ecuyer. La porte avancée qui touchoit cette maison s'appelle encore à présent le portail Carondelet.

Les armoiries de cette famille sont d'azur à la bande d'or, accompagnée de six besans en orle aussi d'or. Timbre, un vol d'azur, chargé de la bande & des besans de l'écu.

CASEAU. 1. Claude Caseau, Professeur en Médecine en l'Université de Dole, d'une famille notable de Poligny, fils d'Hugues Caseau de la même Ville, trouve ici place, non-seulement par rapport à sa qualité de Professeur, mais encore à titre d'homme de lettres & de bon citoyen. Il fut l'auteur d'un poëme où il a décrit en vers macaroniques, tels que ceux de Merlin & d'Antoine de *Arena*, les guerres de cette Province & les maux de sa patrie qui en furent les suites; ouvrage estimé & de bon goût: on en peut encore juger par quelques fragments qui en restent. Il laissa des enfants qui se consacrèrent tous au Seigneur dans l'état ecclésiastique ou dans les cloîtres. Marie-Claude Caseau sa fille, Religieuse de sainte Claire dans le Monastère de Poligny, & d'un mérite reconnu, a laissé des Mémoires sur la vie & les actions de la V. Sœur Thouliez, Religieuse du même Monastère, honorée comme Bienheureuse.

2. Philibert Caseau, frere ou oncle de Claude, étoit revêtu de la charge de Procureur du Roi au Bailliage de Poligny en 1634, charge de beaucoup de considération en ce tems-là. Ses services dans cet emploi lui méritèrent du Roi d'Espagne le don en fief de certaines places autour du château de Châtillon-le-Duc près de Besançon, dont il lui fit hommage.

Les Sieurs Caseau de Poligny, dont est M. Bernard Caseau, Conseiller au Parlement, sont de la même famille, quoi qu'ils ne descendent pas de ceux que l'on a nommés.

CECILE. On tient que cette famille est originaire de Frasne, village du Bailliage de Pontarlier³; elle s'étendit & s'établit dans les villes, & premièrement à Poligny. Les branches

3. Hist. de
Salins, tom. 2,
pag. 75.

qui se fixerent à Salins & à Pontarlier furent annoblies dans les personnes de François Cecile, Procureur Fiscal au Bailliage d'Aval en 1593 ; de Poncet Cecile de Salins son pere en 1596, & de Pierre Cecile de Pontarlier en 1613. On leur accorda les mêmes armes que portoit Pierre Cecile, Professeur en l'Université, & ensuite Conseiller au Parlement. L'Annobli de Pontarlier avoit exposé qu'il étoit de la même famille que les Cecile de Salins & de Poligny, & que plusieurs personnages de cette famille avoient été décorés de charges, même de celle de Conseiller au Parlement.

La branche établie à Salins y subsiste ; M. l'Abbé Guillaume en a donné la généalogie 4 : quant à celle de Poligny elle étoit qualifiée noble avant les annoblissements cités.

4. Hist. de Salins, tom. 2, p. 75.

5. Vaux, cot. 30, n° 135.

1. Bon Cecile, Bourgeois de Poligny, y vivoit en 1499 5, dont Claude & Pierre Cecile ; Claude Cecile, mari de Perrenette Gavain en eut Pierre Cecile qui est nommé de Poligny dans le testament de noble homme Pierre Gavain de la même Ville, son oncle maternel, publié en 1545, dont Jacques & Philippe Cecile qui suivent.

6. Arch. des Domin.

7. Journal d'un contemporain nommé G. Durand.

2. Jacques Cecile, fils de Pierre, est qualifié noble & Ecuyer en 1578 6. Il mourut en 1619 ; c'étoit un Capitaine courageux & expérimenté, qui avoit servi en Hongrie, en France, en Flandre & en Bourgogne, où il avoit presque toujours eu des commandements 7. Philippe Cecile son frere étoit dans le Conseil de la Ville. Ils sont inhumés dans l'Eglise Collégiale, où ils ont fondé la solemnité de la fête de S. Jacques & de Saint Philippe avec une station le lendemain & une Messe solennelle en musique dans l'Eglise des PP. Capucins ; ils ont aussi ordonné que chaque année on habilleroit quatre pauvres qui porteroient des lanternes pour accompagner le S. Sacrement aux processions durant l'octave de la Fête-Dieu, comme on l'a dit ci-dessus 8.

8. Part. 2, ch. 2, art. 1.

3. Etienne Cecile, Ecuyer, Trésorier de Bourgogne, vivoit en 1381 ². Jeanne Cecile, Demoiselle, veuve de Nicolas Barrillet, Ecuyer, Seigneur de Bannans, a fait vers l'an 1626 une fondation dans l'Eglise de Poligny au quatrième dimanche de mai. Il est fait mention dans les titres de cette Eglise, à l'époque de 1630, de Pierre Cecile, Ecuyer, & de sa femme Anne, fille de Guillaume Colin, Ecuyer.

Cette famille porte bandé de gueules & d'argent de six pièces.

CHAMOLE. (de) Le lieu de Chamole sur le château de Grimon a communiqué son nom à une famille de Poligny qui en tenoit la Mairie & la Sergenterie en fief.

Simonin de Chamoal ¹ s'étoit attiré la disgrâce de Philippe Roi de France; ce Monarque le rappella de l'exil en 1304 par des lettres adressées à Jean de Novion, Bailli d'Aval ². Il est probable qu'il avoit suivi les Seigneurs du païs mécontents, qui refusoient de faire hommage au Roi de leurs fiefs, sur-tout les Seigneurs de Châlon: car ces lettres de rappel se trouverent parmi les papiers de Jean de Châlon, Comte d'Auxerre.

Simonin de Montmirey fit l'aveu du fief de la Mairie de Chamole en 1299. C'étoit probablement le neveu du précédent.

Henriet, Maire de Chamole, décédé avant 1347, dont suivant le tems, H. de Chamole, nommé parmi les Habitants de Poligny en 1349 avec le titre de Maire de Chamole ³. Il a signé en qualité de Secrétaire d'Eudes, Duc & Comte de Bourgogne, en 1346 des lettres de confirmation de privilèges.

Jocerand de Chamole, Clerc du Duc & Comte de Bourgogne, c'est-à-dire, son Conseiller & Secrétaire ⁴ obtint de lui, en don, des bois de construction pour édifier une maison neuve à Poligny en 1359 ⁵. Il eut pour fils, suivant les circonstances

Tome II.

R R

9. F. 7.

1. C'est Chamole, il s'écrivait aussi Chamoal.

2. Inv. de Grimon, fol. 101.

3. Rolle de 1349 cité.

4. Du Can-ge, v. Clericis regis.

5. B. 454.

du nom & des dates, Humbert de Chamole, mari de Marguerite, fille d'Henri de Salins dit Perrenot. Humbert fut pere d'Alix & de Perrenette de Chamole qui vendirent au Duc de Bourgogne, en 1431, une rente de dix livres en fief, qu'elles avoient du chef de leur mere sur les halles de Salins ⁶.

6. S. 102.

7. Cart. de Pol.

Jean de Chamole étoit Échevin ou Conseil de la ville de Poligny en 1382 ⁷, dont suivant le tems, Aymonet de Chamole. On voit son tombeau, avec inscription, près de l'ancienne Eglise de cette Ville, sur lequel on acquitte sa fondation chaque année le 25 de mars.

Les armes de cette famille étoient de... à trois Rocs de..., l'écu placé sur le buste d'une sainte Agathe, patronne du château de Poligny & de Chamole ⁸.

8. Sceau de Jocerand de Chamole. G. 71.

CHAPPUIS. Famille ancienne & riche de notre Ville. Jean Chappuis, Jurisconsulte & homme de lettres, Seigneur de Leucour, Broye, &c. Avocat Fiscal au Parlement de Dole en 1564, Conseiller en 1575, ensuite Vice-Président, n'eut de Charlotte Fourneret de Poligny que deux filles, Catherine & N. Chappuis; celle-ci mariée dans la famille noble de le Grand, celle-là à Antoine de l'Auxerrois, Sieur de Champbelin, Écuyer de l'écurie du Roi de France, dont Marguerite de l'Auxerrois, mariée en premières nêces à Henri de Chiffey, Seigneur de Vannoz, & en secondes nêces à Emmanuel de Fouchier, Baron de Savoyeux, Seigneur de l'Etoile, &c. Gouverneur de Gray ⁹. Ceux qui ont donné Jean Chappuis pour être de Salins, ont été trompés par la conformité du nom & du surnom de son neveu, Lieutenant général à Salins en 1580: l'un & l'autre avoient leurs maisons & leurs biens dans la ville de Poligny ¹. Gilbert Cousin, qui écrivoit en 1553, nomme Jean Chappuis parmi les personnes distinguées de cette Ville. *Habet autem (Polignium) inter viros eruditione clarissimos Joannem*

9. Traité de 1650. Reprise de fief. Reg. 25 & P. 121.

1. Rolle de 1580. Voy. aux preuves. n° 92.

Chappusium & Matheum Junium qui præter legum peritiam litterarum politiâ conspicui sunt. Jean Chappuis & sa femme sont inhumés dans le chœur des Cordeliers de Dole, & représentés en bas-relief sur leur tombeau. Ce Magistrat eut trois neveux de son nom: Jean, Lieutenant général à Salins, eut un fils de même nom encore, qui mourut sans postérité. Jean Chappuis dit le vieux, décédé sans enfants en 1600, a donné commencement au nouvel Hôtel-Dieu de Poligny, en léguant tous ses biens au Magistrat pour cet établissement. Jean Chappuis dit le jeune, qui a continué la lignée, eut de Denise Brun Pierrette Chappuis, morte sans alliance; Jeanne, mariée à Anatoile Chevalier, & noble Jean Chappuis, Avocat Fiscal au Bailliage de Poligny, homme éloquent, élu Maire de cette ville sept années consécutives: il eut de Jeanne de Brun, fille du célèbre Conseiller Claude Brun, Laurent-Jean Chappuis qui suit, & N. Chappuis qui fut indignement tué par deux Officiers du régiment de Créange, en garnison à Poligny, pour une réponse ferme qu'il fit à leurs propos insultants. L'indignité de l'action fit soulever la Bourgeoisie, toute remplie d'affection pour son pere & pour le Doyen de Brun son oncle; elle voulut arrêter les coupables: ceux-ci eurent l'audace de faire monter leurs troupes à cheval, qui, dans ce jour d'horreur, parcourroient les rues en furieux. Les Bourgeois prirent les armes, & postés la plupart dans les coins des ruelles, ils arrachèrent les soldats de dessus leurs chevaux avec des crocs, & en tuèrent quelques-uns. Le Maire s'exposa à la mort pour faire cesser cette scène tragique; il reçut un coup de feu qui ne fut pas mortel. Je tiens ce fait & ses circonstances de mes ayeux.

Laurent-Jean Chappuis, mari de Susanne Maréchal, d'une famille noble de Befançon, en eut Charles qui suit, & Claude-Simon Chappuis, Conseiller, Maître des Comptes à Dole, décédé à Poligny environ l'an 1744 sans postérité. Il a donné ses

R R ij

biens de Poligny & de Bevilly à l'Hôtel - Dieu de cette Ville. Charles Chappuis n'a laissé de N. Camus que Suzanne - Vic-toire Chappuis, mariée à M. de Mefmay. La ligne de Chap-puis a été prouvée & jurée à Montigny, Abbaye noble.

Les armes que portoit cette branche, font de gueules au chevron d'or, accompagné de trois glands d'argent, chaque gland feuillé de trois feuilles de même. Le Vice-Président, quoique de même famille, les porta différentes.

CHASSAIGNET OU CHASSIGNET (le). Ce nom est formé de celui de la Chassagne ², village du Bailliage de Dole, sur la rivière de Braine. Les anciens Seigneurs de ce lieu s'en quali-fioient Sires, & avoient beaucoup de liaisons dans la ville de Poligny, soit par le domicile, soit par de fréquentes alliances.

1. Etienne, Sire de la Chassagne, mari de Madame Mar-guerite, probablement de la Maison de Poligny, indigné de la conduite dénaturée de Jean & d'Hugues ses fils, qui l'avoient jetté, tout malade qu'il étoit, hors de sa maison, & réduit à mendier sa subsistance, après qu'ils eurent défendu aux gens de sa Terre de le recevoir, donna en 1273 à Jean de Châlon, Sire de Rochefort, qui lui avoit fourni un azile & les secours nécessaires, tout le partage & le droit que ces deux fils pou-voient avoir dans les biens qui étoient du fief du Sire de Ro-chefort. Ce don comprenoit la Seigneurie de la Chassagne, dont le fief & l'arrière-fief furent cédés à Jean de Châlon par son oncle Robert, Duc de Bourgogne, & par Etienne de Neu-blans ³.

3. L. 24 & 25.

2. Jean de la Chassagne, Chevalier, Seigneur de Sergenon fit hommage en 1303 à Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, Sire de Rochefort, de la Terre de Sergenon, qui est à présent unie à celle de la Chassagne ⁴. Il avoit épousé Perrenette, qua-lifiée Dame, & nommée avec les enfants de Jean de Sergenon

4. L. 25.

dans une liste des Habitants de Poligny qui y possédoient des vignes en 1349 ⁵. Jean de Sergenon, l'un de ces enfants, étoit du nombre des Gentils-hommes de cette Ville en 1353 ⁶. Guillaume de Sergenon, nommé aussi Guillaume le Chassaignet, rendit les devoirs de fief au Duc de Bourgogne en 1390. Il en possédoit un à Aumont dans la Seigneurie de Poligny, qui relevoit de Jeanne dite Dieulefit de Poligny, femme de Jean Bâtard de Châlon ⁷.

Hugues le Chassignet, Chevalier, Châtelain de Châtillon, fut légataire d'Hugues de Bourgogne de cent quarante livres, en dédommagement de ce que ce Prince lui avoit ôté la Châtellenie de ce lieu ⁸.

Jacques le Chassaignet tenoit en fief le château & la maison forte du Reculet en 1315 ⁹. Alors vivoit Jean le Chassaignet ^{*}.

Renaud le Chassaignet dit d'Augerans, Chevalier, fut du nombre des Gentils-hommes & des gens d'armes de Poligny qui furent mandés pour aller au secours du Duc de Bourgogne au delà de la Saône en 1359 contre le Roi d'Angleterre, dont l'armée étoit entrée dans le Duché de Bourgogne ¹.

Dans la visite que Jean de Ray fit faire en 1375 des fortifications de Poligny pour en reconnoître l'état, & y ordonner des réparations, l'hôtel du Chassignet y est rappelé.

La Maison de la Chassagne portoit de... à la fasce de... sommée de trois grelots de... rangés en fasce, suivant les sceaux de Jean de la Chassagne, Chevalier, Seigneur de Sergenon en 1303, & de Jean Chassaignet en 1358, que j'ai vûs ². Il y a cependant cette différence, que dans le sceau de Jean de la Chassaigne les grelots sont précédés d'une croisette au pied fiché: cette addition étoit probablement une brisure de cadet, qui ne fut plus employée dans des tems suivans. Plaine portoit de gueules à la fasce d'argent sommée de trois grelots de même ³.

5. P. 63.

6. V. tom. I, pag. 184. Aux notes.

7. C. 104. P. 122.

8. Aux pr. tom. I, n° 86.

9. V. notice de Reculet, let. R.

* M. 91.

1. B. 524.

Tit. de P.

2. L. 25. R. 112.

3. V. Plaine. lett. P.

4. Lat. Hyp-
politus Chaudet.
pag.

5. P. 131 &
O. 81.

6. V. Hist. de
Salins, tom. 2,
pag. 82.

7. Tit. du S.
Esprit.

8. B. 382,
Arch. des FF.
Précis, E. n° 3.

9. Tit. de M.
de Bauffremont
Terr. de Fau-
quier.

CHAUDET. Famille bourgeoise & ancienne de Poligny, à laquelle Poly-Chaudet ⁴, Jurisconsulte célèbre, Professeur en Droit en l'Université de Dole en 1460, a fait grand honneur. On le trouve nommé dans une infinité de titres. A l'époque de 1469, il est qualifié de Poligny, Conseiller & Maître des Requêtes de l'hôtel du Duc & Comte de Bourgogne ⁵; il avoit épousé Huguerre, fille de noble Jean Vincent de la même Ville, dont, suivant le tems, Demoiselle Christine Chaudet qui a fait une fondation dans notre Collégiale.

J'ignore si les personnes de ce nom, établies à Salins dans le siècle suivant ⁶, probablement par rapport à quelques emplois dans les Salines, ne seroient point du nombre des descendants d'Hyppolite Chaudet. Ses biens de Poligny ayant été possédés peu de tems après son décès par Claude Lallemand, Seigneur de Belmont, qui les vendit en 1560, on peut présumer qu'ils y étoient entrés ensuite d'une alliance.

CHAUVIREY. L'origine de cette famille à Poligny ne m'est pas assez connue pour en pouvoir dire quelque chose de certain. Il est vraisemblable que son ancien nom étoit *Millet*: car au commencement du seizième siècle un Commandeur de la maison du S. Esprit de Poligny étoit nommé Antoine Millet dit Chauvirey ⁷. Cette famille de Millet y étoit ancienne; on y trouve plusieurs sujets de ce nom dans le quatorzième siècle, entre autres Etienne, Prévôt de Poligny en 1336, & Joffrand Millet de Poligny en 1389 ⁸. Quoi qu'il en soit, noble Henri de Chauvirey du Conseil de la Ville en 1522, vivoit encore en 1540 ⁹. Il eut d'Odette Gavain sa femme, Bonaventure-François qui suit; Jeanne, mariée à Jean-Antoine, Docteur ès Droits, & selon le tems, Odette de Chauvirey, mariée à Claude Froissard.

Bonaventure-François de Chauvirey, Ecuyer, épousa en

1550, suivant la coutume gardée entre les Nobles, Antoine, fille d'Huguenin Pelissonnier d'Arlay, dont Jean de Chauvirey, mari d'une autre Odette Gavain, de laquelle il eut une fille unique, Odette de Chauvirey qui fut mariée à Henri Mathon, Conseiller au Parlement de Dole. Sa mere passa à de secondes nûces avec Gabriel Chevalier. Toutes ces alliances ont été prises dans des familles de Poligny.

CHENEVIER. Gui Chenevier, Licentié ès Loix, & Sage en Droit, vivoit à Poligny en 1402 ¹ dont, suivant qu'on en juge par les dates, Aimé Chenevier, Lieutenant général en 1426 d'Henri Vallée, Chevalier, Bailli d'Aval, Châtelain de Grimmon, Seigneur de Fontenoy en Vosges ².

Huguenin Chenevier, Écuyer, fils du précédent, suivant les mêmes indications, possédoit une maison dans la rue dite Rue dessus en cette Ville. Il assista avec plusieurs Gentils-hommes de Poligny à la prise de possession de l'Archevêché de Besançon par Charles de Neuchâtel, en 1463 ³. Il fut pere de Philiberte Chenevier, mariée à Jean Chevalier, suivant leur contrat de mariage de 1490, reçu d'Antoine, Notaire ⁴.

Il est probable que cette famille étoit une branche de celle des Chenevier, Sieurs de la Coste près de Fontenoy, vassaux de la Maison de Vallée. Ce dernier nom & celui de Chenevier n'étoient que des sobriquets.

CHEVALIER. J'ai entre les mains un titre qui fait connoître évidemment qu'il y a eu dans le quatorzième siècle une branche de la Maison de Poligny qui portoit le nom de Chevalier. Ce titre c'est le testament de Pierre dit Chevalier, Prêtre, dans lequel il rappelle son pere Gui de Poligny dit Grand, Chevalier, & donne à Laurent & à Ponsard ses neveux dits de Poligny, une pièce de terre arable (h).

¹. Cart. de Pol.

². Cart. des PP. Dominic.

³. M. Dunod, tom. 2, Aux pr. p. 612.

⁴. Tit. de l'Auteur.

* Testament origin. Tit. de l'Auteur.

(h) * *Ego Petrus, dictus Chevalier, Presbiter, de Fraxino, filius quondam Domini Gui-*

Ce Guy eut pour pere, suivant que les dates & d'autres circonstances l'indiquent, Jean Chevaliers ou le Bailly son frere qui vivoient en 1315, & possédoient des fonds à Miéry dans une contrée appelée Nogent ⁵.

5. Aux pr.
tom. 2, n° 7.

Comme mon objet n'est point de donner en entier des généalogies, je ne suivrai point celle des Chevalier aussi loin qu'elle pourroit aller. Plusieurs particuliers de cette famille & sur tout les aînés s'étant établis dans les païs étrangers, ils ont emporté avec eux leurs titres les plus essentiels.

Je me contenterai d'observer que dans le quinziesme siècle vivoit à Poligny Marie Chevalier, qualifiée Demoiselle, qui se rendit recommandable par ses travaux & ses vertus ⁶. Elle fut la première & la plus chérie des Disciples de la Bienheureuse Colette. Elle a donné commencement aux Monastères de sainte Claire de Chambéry & de Geneve, sous la protection d'Yolande de France, Duchesse de Savoye, & fut Abbessé du premier de ces Monastères, où elle mourut en réputation de sainteté le 4 janvier 1479 ⁷. Comme Fondatrice, elle fut inhumée dans le Chapitre. On écrit une relation de sa vie que l'on envoya à la Duchesse Yolande qui avoit entretenu avec elle un commerce de lettres & d'amitié. Marie Chevalier avoit composé deux ouvrages de piété, l'un intitulé le Trésor de l'ame: l'autre de la vie de Jesus-Christ. On rapporte qu'une inondation extraor-

6. Séraphin
d'Abbeville &
Juliac.

Mém manuscrits
d'Etienne
Chevalier, Pré-
tre.

7. Chron. du
Monastère de
Chambéry.

donis dicti Magni de Polignio militis, gratiâ Dei sana mentis, & mei compos... testamentum meum seu ultimam voluntatem meam condo, facio, ordino, Fratrum Poliniacensium cuilibet pro remedio anime meae duos solidos & sex denarios Stephanienfes semel do & lego.... Item, Laurentio & Ponfardo nepotibus meis, dictis de Polignio, pro se & heredibus suis cognatis meis, pro sua justâ portione in bonis meis quibuscumque unam petiam terrâ arabilem... juxta... in perpetuum do & lego... Actum & datum presentibus... quintâ decimâ die mensis decembris anno Domini m°. ccc°. octuagesimo octavo. S. Fabri de Bovenens. Ita est.

Sur le replis est écrit de la main de Laurent légataire ce qui suit
Testamentum D. Petri Chevalier Presbiteri, filii quondam D. Guidonis dicti Magni de Polignio, militis, avi mei infra scripti.

S. Laurent de Poligni Chevalier.

dinaire,

dinaire, arrivée près de cent ans après sa mort, souleva son corps de terre, & l'amena entier avec ses habits au dessus de l'eau ⁸. On a fait mention de cette vertueuse Abbessé dans ces Mémoires, tome 2, chap. 2, art. 5. Jeanne & Agathe Chevalier embrassèrent aussi la Réforme de sainte Colette. Agathe qui étoit Religieuse à Poligny, fut envoyée à Amiens pour y commencer un Monastère & y mourut ⁹.

Dans le seizième siècle je trouve un Claude Chevalier, Docteur es Droits, originaire de Poligny, qui s'étant allié à Martine Muret, Demoiselle du Dauphiné, fille ou parente du célèbre Jurisconsulte Muret, commentateur de Gui Pape, s'établit à Montelimart: il y souffrit, en haine de la Religion catholique, le pillage de sa maison & les mauvais traitements des Hérétiques, lorsqu'ils s'emparèrent de cette ville au mois d'août 1585. Il en mourut dans le même mois, ainsi qu'il est attesté par un acte judiciaire de 1589 ¹. Il laissa plusieurs enfants en bas âge, qui vendirent les biens qui leur restoient à Poligny.

Dans le siècle suivant se rendit recommandable Jean Chevalier. Né à Poligny en 1587, dans un tems de peste & échappé à divers dangers ², il entra dans la Compagnie de Jesus en 1607, où il se fit remarquer par ses succès dans les belles lettres, par son amour pour sa patrie & par sa piété & son zèle. Il exerça pendant plus de trente ans la grande Préfecture du Collège de la Flèche. Il composa plusieurs pièces de poésie latine qui ont mérité l'impression. Dans plusieurs endroits de ses œuvres, il exprime avec beaucoup de noblesse & de grace ses tendres sentimens pour la ville où il étoit né. On peut consulter à son sujet le livre intitulé: *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*, où l'on remarque que ses vertus religieuses & sa charité le faisoient encore plus distinguer que ses talens. Il mourut à la Flèche le 4 décembre 1644. Son portrait y étoit conservé.

Un Étienne Chevalier, Prêtre, a laissé des Mémoires ma-

Tome II.

S S

8. Manuscrit de Chambéry. V. M. Dunod; Hist. de l'Egl. de Bel. tom. 1, pag. 240.

9. Foderé. Desc. topog. du Mon. de Chambéry.

9. Mém. manuscrit de famille.

1. Tit. originaux Papiers de l'Auteur.

2. J. Chevalier *Polyhymnia* Ode 10.

nuscripts utiles à sa famille & honorables à la ville de Poligny.

CHEVROT, (Jean) Évêque de Tournai. Son nom ne nous rappelle que des vertus & des bienfaits: nous le proposons aux ames bien nées qui aiment leur patrie, comme un modèle de piété, de générosité & de bienfaisance. Cet excellent citoyen, fils de Jean Chevrot de Poligny, Clerc, & de N. Charbonnier vint au monde en cette Ville sur la fin du quatorzième siècle. Sa famille y tenoit un rang considérable dans la Bourgeoisie: déjà Hugues Chevrot, Bourgeois de Poligny, fut arrêté en 1354 pour une dette du Duc de Bourgogne son Prince *. Estevenin Chevrot vivant en 1385 étoit, suivant le tems & la circonstance de son nom, l'ayeul de notre Évêque. Simon Chevrot son oncle, Abbé de Goailles, Conseiller du Duc de Bourgogne & Chef de son Conseil, s'empressa de travailler à l'éducation de son neveu & à son avancement. Jean Chevrot étant entré dans le Clergé, fut Chanoine de Befançon: né avec de la pénétration & du génie pour les affaires, & de l'élévation dans les sentiments, il fut appelé dans les Conseils du Duc Philippe. L'Évêché de Tournay étant venu à vaquer, ce Prince s'intéressa puissamment en sa faveur, & le fit recommander au Pape qui lui écrivit pour l'assurer de la promotion de son protégé ³. Cependant Jean d'Harcourt, appuyé par Charles VII, Roi de France, fut nommé à l'Évêché: on ignore quels furent les incidents qui survinrent & leurs causes. Étienne Vincent de Poligny, parent de Jean Chevrot & son Procureur, ayant voulu prendre possession du Siège de Tournay, en fut arraché avec violence & jetté dans les prisons: mais le Duc ayant défendu à ses sujets de reconnoître Jean d'Harcourt, & les difficultés ayant été applanies en Cour de Rome, Jean Chevrot fit son entrée solennelle à Tournay le 12 janvier 1440: elle fut honorée de la présence d'Isabelle, Duchesse de Bourgogne, & d'un concours prodigieux de Nobles & de Gentils-hommes.

* B. 459.

3. Dom Martenne & Durand. Thef. nou. Anecd.

Ce Prélat fut employé à de grandes choses durant son épiscopat ; il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur en Angleterre ; travailla avec zèle au rétablissement de la paix entre cette Couronne & la France , & réconcilia les Gantois avec leur Souverain ⁴ : nonobstant l'éloignement des tems , sa mémoire doit être toujours chère aux Bourgeois de Poligny. Après avoir contribué aux frais de la construction de la belle tour du clocher de notre Collégiale , où se voient ses armes , il fit édifier la superbe Chapelle ou Église dont on a fait mention ailleurs ⁵. Il acquit en 1445 les biens & les chevances que Jean , Claude , Tristan & George de Toulangeon , enfants d'Antoine de Toulangeon , Maréchal de Bourgogne , possédoient en cette Ville , en dota cette Chapelle qu'il enrichit de reliques , d'ornemens & de vases précieux , & institua trois Chapelains pour la desservir. Il acheta de Guillaume de Vienne , Seigneur de S. George , des dixmes & des droits à Grozon , & des rentes sur les Salines , qu'il donna au Collège des Doyen & Chanoines pour la célébration de la Messe dite de Tournay , autrement des Enfants de chœur ; fonda une Maîtrise de musique dans la même Collégiale , obtint du Duc Philippe , dans cette vue , l'union d'une prébende Canoniale pour le Maître des Enfants de chœur ⁶ , & pourvut à leur habillement & à leur logement. On ne s'étendra pas davantage sur ces objets , on peut recourir aux preuves ⁷. Il obtint des Archevêques de Trèves & de Cologne , & d'autres Prélats des reliques précieuses qu'il fit renfermer dans plusieurs reliquaires de prix , dont il fit don à cette Église : Il joignit à ces immenses libéralités le présent d'une Bibliothèque ⁸ , formée de beaux livres , richement reliés , afin que l'Église de Poligny fut conforme en cela à l'Église Métropolitaine où il y avoit une bibliothèque commune ⁹. Parmi ces livres , il y en avoit de rares ; mais cette bibliothèque augmentée par les bienfaits des particuliers , périt dans le sac & l'in-

4. *Summa stat. & gest. Episc. Tornac. typis mandata anni. 1726.*

5. Part. 2, ch. 2, art. 1.

6. V. Part 2, ch. 2, art. 1.

7. N° 97 & 98.

8. Aux preuves, n° 98.

9. Hist. de l'Église de Pél. tom. 1, p. 263.

cendie de Poligny en 1638. Les tapisseries qu'il avoit aussi données pour orner le chœur de notre Collégiale, sur lesquelles les Sacrements de l'ancienne & de la nouvelle alliance étoient représentés en tissus de fils d'or & de soie, furent enlevés par l'ennemi dans cette triste conjoncture.

Se généreux & sage Evêque termina ses faveurs envers l'Eglise de notre Ville par le legs qu'il lui fit, & à la Métropolitaine de Besançon, de sa Chapelle pontificale qui étoit riche & assortie de calices, croix, statues de vermeil, &c. Il avoit donné à l'Eglise Métropolitaine en 1445 la statue de S. Jean, bel ouvrage ¹. Celle de Notre-Dame qui y répondoit, morceau plus estimable encore par le travail, les graces & les proportions, que par la matière, quoi qu'elle soit en vermeil & du poids de vingt-sept marcs, appartient à l'Eglise de Poligny.

¹. Là tom 1,
pag. 264.

Sa patrie lui fut si chère, que dans les actes qui le concernoient comme personne privée, il les commençoit ainsi. *Jean Chevrot de Poligny, par la grace de Dieu, Evêque de Tournai*: il demanda des reliques de S. Hyppolite patron de notre ville, en obtint quelques parcelles, & ordonna dans son Diocèse que l'office de ce saint Martyr seroit fait comme de fête double. Il mourut à Lille le 22 septembre 1460, après avoir choisi sa sépulture dans sa Cathédrale, sous la chasle des reliques de S. Hyppolite, & avoir ordonné que son cœur seroit envoyé à Poligny & déposé dans sa Chapelle ².

². *Summa cit.*
ann. 1726.

Etienne Chevrot son frere qui y étoit inhumé, n'ayant pas eu d'enfants d'Henriette de Valin sa femme, Sebille Chevrot sa sœur, Dame d'Aumont, succéda à l'Evêque de Tournay, & porta dans la Maison de Fauquier les biens de sa famille & le patronage de cette Chapelle.

Armoiries.

Les armes de Jean Chevrot étoient d'or au chevron d'azur chargé en cime d'une croifette anchrée d'or. L'on voit sa statue dans la Collégiale de Poligny. Elle est digne d'être remar-

quée par les amateurs des arts. Il y avoit une autre branche de cette famille qui subsistoit encore en 1512 dans la personne de Guillaume Chevroz.

CHISSEY (de) noble & ancienne Maison, dont le nom est emprunté de celui de Chiffey, gros lieu & Terre du Domaine dans le Bailliage de Dole. Depuis le commencement du quatorzième siècle jusques dans le dix-septième, elle a eu son établissement à Poligny, y a possédé des fiefs & des emplois, contracté des alliances & jetté des branches.

Elle étoit l'une des trois familles de cette ville dont les sujets avoient reçu le sobriquet de *Fols*, mot qui bien loin d'être pris en mauvaise part dans les tems où il étoit en usage, même dans les actes publics, désignoit des braves, des cœurs pleins de courage, ou des gens d'une humeur enjouée & badine. Les deux autres familles qu'on caractérisoit de même, étoient celles de du Champ & d'Uzier.

1. Etienne de Chiffey, Chevalier, fut pere de deux fils nommés Jean. L'un étoit Bailli d'Aval en 1357, dont deux filles mariées 3: l'autre qui avoit le titre de Chevalier, eut de Pierrette de S. George Guillemette de Chiffey, mariée à Jean de Vaites, Ecuyer 4, & Hugues de Chiffey qui suit.

3. M. Dunod,
tom. 3. p. 255.

4. S. 35.

2. Hugues de Chiffey, mari de.... fille de Forcas dit Perret ou Prost de Poligny, Ecuyer, suivant des titres des Dominiains, vivoit encore en 1401, dont Jean qui suit, & selon l'ordre des tems, Antoine dit de Mamiroles, Prieur de Vaux, & Guillaume, Conseiller du Duc de Bourgogne en 1400 5. Celui-ci fut commis en 1413 avec Gilles Jourdain de Poligny & Girard Bafan de Dole pour y juger souverainement une appellation 6 comme si le Parlement y étoit séant.

5. Planchet,
Hist. de B.

6. M. 85.

3. Jean de Chiffey, Chevalier, Sieur du Perret, fut decerné curateur en 1423, d'autorité du Bailliage de Poligny, de Jeanne,

7. B. 69.

filles de Claude d'Ufier de la même Ville, Ecuyer ⁷, fit pour elle les devoirs de fief, & fut pere de Jean qui suit.

4. Jean de Chiffey, Chevalier, Seigneur de Buffard, épousa en premières nœces Marguerite de Salins, fille de Gui de Salins & d'Etienne du Pasquier, sœur d'Henri de Salins, Abbé de Baume; & en secondes nœces Jeanne d'Ufier, ci-devant nommée. Il eut de son premier mariage Louis de Chiffey, Seigneur du Pasquier & de Champagnole, institué héritier par Pierre de Salins son oncle, & par Marguerite de Montaigu ⁸. Louis de Chiffey, connu sous le nom de M. du Perron, Président de Bourgogne en 1562, étoit de cette Maison, & probablement le petit-fils de Louis, Seigneur du Pasquier ⁹. Jean, Seigneur de Buffard eut de son second mariage N. de Chiffey qui suit, & Hugues de Chiffey, Chevalier, Conseiller, Chambellan du Duc Charles, lequel fut pere d'Henri de Chiffey, Chevalier d'honneur au Parlement de Dole ¹.

8. Invent. de
Dijon, cot. 419.

9. Montre
d'armes à Pol.
en 1562.

1. V. M. Du-
nod, tom 3. p.
255. Hist. de
Salins, tom. 2,
part. 2, pag. 84
&c suiv.

2. B. 227.

5. N. de Chiffey, c'est probablement Henri de Chiffey, Chevalier, Seigneur de Buffard, qui vivoit en 1478 ²: il mourut avant l'an 1493, ayant laissé Albert son fils en bas âge, duquel Hugues de Chiffey son oncle fut décerné tuteur, suivant un titre des Dominicains.

6. Albert ou Aubert de Chiffey, Ecuyer, Seigneur de Vannoz, Capitaine du château de Poligny, fils du précédent, mari d'Anne du Tartre de la même Ville, mourut dans ce château en 1522, & fut inhumé dans le chœur de l'Eglise des Peres Dominicains où étoit le tombeau de ses ancêtres. Anne du Tartre sa veuve fit les devoirs de son fief à Poligny en 1532 ³. Huguenin de Chiffey, probablement son frere d'un premier lit, fit en la même année 1532 une fondation chez ces Religieux.

3. B. 685. f.
58. Tit. des
Dominicains.

7. Guillaume de Chiffey, Chevalier, Seigneur de Vannoz, fils d'Albert de Chiffey & d'Anne du Tartre, fut l'un de ces admirables citoyens qui se consacrent avec joie au service de

leur patrie & s'en font honneur. Notre Ville lui a de grandes obligations. Etant jeune, il suivit le parti des armes; il étoit Capitaine commandant dans le château de Vers pour la Princesse d'Orange en 1551. Il entra dès-lors dans le Conseil de la ville de Poligny & en fut élu Mayeur en 1561, & plusieurs autres fois. Il se chargea d'aller en Flandre, à la Cour de Philippe II, solliciter un abonnement avantageux de la dixme des vins en faveur de cette Ville, & réussit. Il lui donna même de son propre fief la moitié d'une contrée de vignes, dont elle jouit, appelée fontaine de Voury ou Ivory ⁴; il fit un traité en 1582 avec les Freres Prêcheurs, touchant les fondations faites par ses ancêtres dans leur Eglise. Il eut de Claude de Chauslin sa femme Philibert qui suit, & d'autres enfants.

4. Par corrupt. fontaine
Ouvrye.

8. Philibert de Chiffey, Seigneur de Vannoz, Bouverans, Mamiroles, Rosières, Peseux, &c. Capitaine du château de Poligny en 1603, marié en premières nœces à Claude de Pierre-fontaine, dont Henri qui suit, & Jeanne de Chiffey, femme de N. de Chazelles, Seigneur de Courcelles; & en secondes nœces à Denise de Martel, dont Pierre qui suivra.

9. Henri de Chiffey, Seigneur de Vautravers, Vannoz, Noires, &c. mort jeune & sans postérité. Il avoit épousé Marguerite de l'Auxerrois de Chambelin, qui passa à de secondes nœces avec Philibert-Emmanuel de Fouchier ⁵.

5 Voy. gén.
de Chappuis,
lett. C.

9. Pierre de Chiffey, héritier universel de la branche de Chiffey-Vannoz, déranga fort ses affaires, & vendit ses biens de fief à Poligny & dans les environs à Henri de Mont-Saint-Ligier. Il avoit épousé N. d'Harbamey, inhumée dans le chœur de l'Eglise des Dominicains avec une inscription qui en contient un bel éloge.

Louis de Chiffey, Seigneur du Perret & de Chalais, reçu à la Confrairie de S. George, où il avoit prouvé pour lignes paternelles Chiffey, & de Geneve & pour maternelles Vaudrey &

6. Gollut,
Mém. pag. 960,
ann. 1573.

d'Aranthod ⁶ fut pere de Philibert, Seigneur de Chalain & de la Villette, mari d'Hélène de la Villette.

Des Seigneurs de ce nom se sont distingués dans les croisades. Les alliances de cette Maison ont toujours été nobles & brillantes. Il faut ajoûter à celles que l'on a nommées, Vaudrey, Rye, Falerans, Poligny, l'Aubespain & Montrichard.

Les armoiries de Chiffey étoient d'argent au chef de sable, danché de trois pièces, & chargé de trois quinte feuilles d'or, rangées en fasce. Le timbre couronné d'or, surhaussé d'un buste de maure jacqué d'argent, armé d'un dard de gueules, ferré d'or.

CHOL, CHCZ ou CHOUX. Ce nom a été écrit de toutes ces manières; la première est la plus ancienne. Avant que cette famille eut obtenu des lettres d'annoblissement en 1536, elle étoit en possession de la noblesse, & déjà plusieurs de ses sujets avoient été distingués par des alliances & des emplois.

Jean Chol vivoit à Poligny en 1403. Jean & Pierre Chol en 1460; ceux-ci étoient les neveux de Jean Chevrer, Evêque de Tournai. De l'un d'eux étoient nés Pierre Choux, Chanoine & Chantre en l'Eglise métropolitaine de Besançon, Chanoine & Chancelier de la Cathédrale de Tournay, Ambassadeur de Philippe le Bon à Rome; & N. Choux, pere d'Etienne & de Pierre qui suivent.

Etienne Choux vivoit encore à Poligny en 1526. Pierre Choux III du nom, Bachelier ès decrets, Prieur titulaire du Prieuré de Vaux, gouverna son Monastère avec sagesse, & mourut chez son frere en 1516. On a fait mention de ce Prieur de Vaux & du suivant ⁷.

7. V. part. 2,
chap. 3, art. 1,
§. 5.

Pierre Choux II du nom, Prieur de Vaux; Bernard Choux, Commandeur de la Commanderie de S. Antoine de Ruffey; Bon & Jean Choux freres, & fils d'Etienne qui précède, ayant
exposé

exposé à l'Empereur Charles V en 1536, que leurs ayeux, tant du côté paternel que maternel s'étoient dévoués au service de ses prédécesseurs Ducs & Comtes de Bourgogne, spécialement du bon Duc Philippe, de qui Pierre Choux leur oncle avoit été pendant long-tems l'Ambassadeur à Rome, tandis que Claude Maffon, frere de leur ayeule, étoit son Gentilhomme & son Ecuyer; qu'ils avoient été annoblis, & avoient vécu noblement; qu'ils avoient toujours porté les mêmes armoiries que leurs prédécesseurs, lesquelles étoient d'or au chevron d'azur, chargé en cime d'une croifette anchrée d'argent, & accompagné en pointe d'une rose de gueules, avec un timbre à une aigle éployée & couronnée; ils demanderent que leur annoblissement & ces armoiries leur fussent confirmées, ou du moins accordées. L'Empereur les leur accorda par lettres datées de Genes au mois d'octobre 1536, entérinées au Bailliage d'Aval à Poligny en 1554. Gilbert Cousin dit de Pierre IV, Prieur de Vaux: *huic (Monasterio de Vallibus) hodie præsicitur Petrus Cholus vir tam nobilitate quam pietate clarus*. C'est son tombeau & celui de son oncle qui se voit au milieu de la grande nef de l'Eglise de Vaux, sur lequel ils sont représentés en bas relief de grandeur naturelle, vêtus comme les anciens Bénédictins. Leur nom se trouve rendu souvent en latin dans les titres de Vaux par ceux de *de Oleribus*. Jean Choux son frere avoit épousé en premières nêces Antoinette du Champ, & en secondes nêces Jeanne Tournon, l'une & l'autre de familles nobles. On voit dans notre Collégiale leurs tombeaux ornés de leurs armoiries. Leurs enfants furent suivant le tems Jean qui suit & Pierre Choux.

Jean Choux, Capitaine pour le service du Roi d'Espagne, mari de N. Gay de Poligny, fut pere de Bernard Choux, Ecuyer, & de Denise, mariée à Odo Renaudot de la même ville, dans la famille duquel celle de Choux s'est fondue. Elle avoit pour devise *Meminisse juvabit*.

Tome II.

T T

Armoiries.

CHOUSAT (Jean) Licentié ès loix, Conseiller des Ducs de Bourgogne en leur grand & privé Conseil, Gouverneur général de leurs finances, leur Ambassadeur en France, établi Réformateur des troubles dans le Royaume, fondateur de la Collégiale de Poligny. Cet homme qui fut le seul artisan de sa fortune, a montré que le mérite & la grandeur des sentiments ne dépendent pas de la naissance. La sienne étoit obscure; Perrenin Choufat son pere n'étoit qu'un Bourgeois vigneron, employé dans les celliers du Prince à Poligny ⁸.

8. Tit. original. Arch. de l'Auteur.

Jean Choufat passa successivement par divers emplois honorables, dans lesquels il s'acquit l'estime de son Souverain: Trésorier à Dole avant l'année 1402, Gouverneur général des finances des Ducs Philippe le Hardi & Jean, & Conseiller en leurs Conseils avant 1406 ⁹; il se trouva fatigué des dépenses excessives du Duc Jean, & demanda en 1407 d'être déchargé du maniment des finances, ce qui lui fut accordé. Son Prince qui avoit besoin de ses services l'honora d'autres emplois, sçavoir de celui de Maître des Comptes, de Juge *par dessus* aux Salines de Salins, de Châtelain de Dole ¹ & de Contellier en son Conseil. Il assista en cette qualité à celui qui fut tenu à Auxonne en 1414 pour la cession des places & châteaux de Montréal, d'Arbent, de Matafelon & de Saint-Martin du Fresne à Marie de Bourgogne, Duchesse de Savoie, sœur du Duc Jean. Cette cession y fut résolue, ensuite exécutée, & signée par Guyot Aubri de Poligny, Notaire général du Duc, & l'un des Commissaires ². Choufat envoyé à la Cour de Charles VI, fut l'un des quatre Réformateurs généraux établis pour faire cesser les troubles excités dans le Royaume. Il conserva son crédit sous Philippe le Bon, de qui il avoit la confiance, & de qui il fut le Conseiller en son Conseil secret. Déjà riche de son patrimoine, & de celui de Blanche Guillet sa femme, née d'une famille honorable & annoblie; mais plus riche encore

9. Voy. Perard, pag. 304, M. Dunod, t. 2, p. 363 & 364.

1. Plancher, Hist. de B. t. 3, pag. 361.

2. Guichen. Hist. de Bresse, & du Buguey. Aux pr. p. 257.

par les biens que les divers postes qu'il occupa lui procurerent, il pensa, dès qu'il se vit sans espérance d'avoir des enfants, à consacrer ses richesses au Seigneur pour l'honneur & l'avantage de sa patrie, & fonda la Collégiale de Poligny en 1429; ouvrage digne d'une grande ame, & qui ne convenoit qu'à une personne puissante en crédit & en richesses. Nous avons traité assez au long de cet établissement pour ne pas nous y arrêter ici ³. Il avoit contribué aux frais de la construction de la grande & belle Eglise collégiale & paroissiale de cette Ville, & donné plusieurs maisons, places & jardins pour son emplacement. Il acheta d'autres maisons pour y transférer l'Hôpital du S. Esprit qui étoit dans un fauxbourg; fournit aux Freres Prêcheurs les sommes nécessaires pour la construction de la tour qui renferme leur bibliothèque & leur horloge, & fit quantité d'autres libéralités, soit pour des fondations, soit pour d'autres objets de piété, en sorte qu'il mesuroit son bonheur sur l'étendue de ses bienfaits. Il mourut à Poligny en 1433, laissant Jean Carondelet & d'autres neveux ses héritiers, & fut inhumé au pied du maître Autel de la Chapelle de Notre-Dame, sans monument ni inscription. A qui cependant de nos concitoyens étoient dûs à plus juste titre un mausolée ou une statuë?

3. V. part. 2,
chap. 2. art. 1.

Ses armes étoient de gueules à trois chouetes d'argent.

CHRÉTIEN. Le seizième siècle fut pour le Comté de Bourgogne, & en particulier pour la ville de Poligny, un âge fécond en sçavants & en gens de lettres. L'Empereur Charles V, en protégeant les arts & les sciences, à l'exemple de François I, y fit éclore les talents dans plusieurs de ses sujets. Pierre Chrétien de Poligny fut du nombre des gens de lettres de son tems. Gilbert Cousin en fait l'éloge, & rend son nom en latin par celui de *Perrus Christianus*. MM. Lampinet & Varin l'ont inséré dans leur recueil des Auteurs & des Ecrivains du païs. Il

T T ij

fut du Conseil de la ville de Poligny en 1595, & avoit été jusqu'en 1580 Principal du Collège de cette Ville, où sa famille étoit ancienne: déjà Guillemette Chrétien fut l'une des premières compagnes de Sainte Colette, avec laquelle elle travailla à la propagation des Monastères de la Réforme, & fut envoyée pour être la première Abbessé du Monastère d'Hesdin. Pierre Chrétien fit un ouvrage poétique & historique, imprimé à Besançon en 1598, sous ce titre: *Lucanici centones ex Pharsalico bello desumpti*. Il y décrivait la plupart des guerres qui désolèrent de son tems les Pais-bas. Sa piété ne démentit point ce que le nom qu'il porta exigeoit: il contribua à l'établissement de la Confrairie de la sainte croix. C'est en conséquence de sa fondation que le Chapitre, faisant la procession le mardi des Rogations, entre dans la Chapelle de cette Confrairie pour y saluer la croix du Sauveur. Il mourut en 1604, ayant laissé de son épouse Philiberte de Mercey, Demoiselle, une fille unique qui fut mariée à noble Claude Doroz.

Ses armes étoient d'azur à un autel d'or, chargé d'un cœur enflammé de gueules. Telles on les voit sur son tombeau dans le chœur des Freres Prêcheurs, où Philiberte de Mercey est aussi inhumée avec inscription.

CLERC. La vertu, le mérite & les services sont les meilleurs titres de noblesse. Seuls ils auroient acquis à Claude Clerc qui fait le sujet de cet article le droit d'être nommé parmi les personnes distinguées de notre Ville. Né vers l'an 1560, Professeur en Théologie dès 1608, & Vice-Chancelier en l'Université de Dole, Chanoine de la Collégiale de cette Ville, il mourut en 1637. Son épitaphe que l'on lit sur son tombeau dans le chœur de l'Eglise de Dole contient son éloge, ses qualités, le tems de son décès, &c. la voici:

Hoc sub lapide reconditum habes viator, eximia pietatis, ingen-

tissimaq. doctrina thesaurum ; Presbiterum , Ecclesiæ Dolanæ Canonikum summè exemplarem ; sacra Theologiæ Doctorem subtilissimum ; Academia Dolanæ 30 fermè annis Professore in eâ facultate, vix in terris similem ; ejusdem Universitatis Pro-Cancellarium dignissimum ; apud Serenissimos Archiduces Albertum & Isabellam pro immunitatibus Ecclesiæ , ad totius Cleri Sequanici petitionem , binâ legatione felicissimè perfunctum , R. D. Clerc Academia , Ecclesiæ , Dolæ , quin toti patriæ , prohi dolor ! adeptum ; eam tamen experturum in cœlis quam puram , sinceramque in terris professus fuerat Theosophiæ sanctissima veritatem. Obiit vir hic eximius die 16 mens. junii m^o sexcentesimo trigésimo-septimo.

Merentissimo , Joannes Clerc mœrentissimus frater posuit.

Ses armes étoient de... à une hure de sanglier arrachée & contournée de.....

Il est fait mention de lui dans les livres du Chapitre de Poligny, où l'on a eu soin de marquer qu'il en étoit originaire 4. Il est probable qu'il étoit le petit-fils de Claude Clerc que l'on trouve en 1540 parmi les Bourgeois de Poligny 5. Mathieu Clerc étoit en 1525 du Conseil de cette Ville où il y a eu, dans les trois siècles précédents, des sujets de ce nom. Les armes de Claude Clerc paroissent indiquer qu'il tiroit son origine des Clerc dits Porchier & Porcelet 6, famille qui avoit une source noble dans Humbert Clerc, Lieutenant du Prévôt en cette Ville en 1336 7, & dans Perrin Clerc, mari de Pierrette, fille d'Humbert de Colonne, Écuyer 8. Perrin Clerc vendit à Philippe, Roi de France, Comte de Bourgogne, en 1317 une petite forêt dans la Châtellenie de Poligny, forêt qui étoit indivise entre lui & Jean Gelin, Chevalier. Beaucoup de familles bourgeoises dans les villes, dès qu'elles y sont anciennes, ont une origine noble: il y en a beaucoup plus qu'on ne pense.

On voit des armoiries peintes sur l'émail, sous le cristal, dans lequel étoit renfermée la sainte épine, dont l'Église de Poligny

4. Manuel dit Jobelin, ann. 1631, fol. 40.

5. Rolle. P. 103, nouv. inv.

6. Manuel cité, fol. 24, sous l'an 1456 Rolle des maisons de P. en 1460.

7. B. 382. V. aussit. 1, p. 184 aux notes.

8. P. 73.

étoit enrichie: elles sont d'azur à la croix dentelée d'argent, cantonnée de quatre porcs de même. On croit que ce sont celles de l'une des branches de cette famille.

COICHON, COUCHON. Famille très-ancienne, dans laquelle le nom de Pierre a été transmis presque sans interruption de l'aïeul au petit-fils depuis Perrenin Coichon, qui vivoit à Poligny en 1349⁹. Il est probable que Pierre Cochon, Docteur ès Droits, l'un des quatre Envoyés du Duc de Bourgogne au Concile de Constance en 1414 étoit de cette famille, & le petit-fils de Perrenin Cochon. Les trois autres Envoyés étoient l'Archevêque de Besançon, celui de Vienne & l'Evêque d'Arras¹.

1. Nicolas Couchon, mari d'Antoinette de Vaux, vivant en 1455, fut pere d'Henri qui suit.

2. Henri, fils de Nicolas, fut pere de Pierre Couchon, l'un des Gouverneurs de la ville de Poligny en 1510². (On appelloit de ce nom les quatre Echevins.) Pierre fut pere d'Henri, vivant en 1559, dont Pierre Couchon, *Écuyer & Bourgeois de Poligny*, décédé avant l'an 1584, suivant un dénombrement de cette date³. Pierre Couchon, frere ou cousin d'Henri II du nom, suivant l'ordre des tems, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, Chanoine & Chantre de celle de Poligny en 1557, fondateur de trois Chapelles dans l'ancienne Eglise de cette dernière Ville en l'honneur de S. Pierre, de S. Hyppolite & de S. Philibert, fit édifier avec somptuosité dans le quartier de la Vieille-ville, un hôtel qu'on appelle de Champbourg, accompagné d'un vaste enclos, fait avec goût & dépense. Henri IV y logea en 1595.

Famille éteinte, dont les biens & les droits sont entrés dans celles de Vauchérot & de Quarrey par le mariage de Jeanne Couchon avec noble Pierre Vaucherot. Il y a eu une autre branche commencée par Aubriot Couchon, frere de Nicolas n^o 1.

⁹. Rolle de cette date. P. 63.

¹. Hist. du Conc. par Lenfant, pag. 248.

². Tit. de la Ville. Compte de la Charité.

³. P. 124.

Couchon portoit d'azur au chevron d'or, chargé en cime d'une tête de sanglier, hérissée de sable, dentée d'argent, & accompagné de trois fers de dards aussi d'or.

COILLLOT. Famille ancienne de Poligny, qui est en possession de se qualifier noble depuis que Philippe II, Roi d'Espagne eut accordé en 1590 des lettres de son Secrétaire à Jean Coilllot, qui eut pour fils Simon Coilllot, Docteur ès Droits, pere d'Odo Coilllot, aussi Docteur ès Droits, élu plusieurs fois Maire de Poligny: celui-ci fut pere de Claude-François Coilllot, Docteur ès Droits, Maire en 1684, lequel eut de Claire-Béatrix Caffoz, Demoiselle, Jeanne-Françoise Coilllot, mariée à Claude-Antoine Guillaumy, Conseiller du Roi au Siège de Poligny, élu plusieurs fois Maire de la Ville, & Odo Coilllot, dont Gabriel-Odo Coilllot, Capitaine d'Artillerie, mari de Jeanne-Judith Arnoux, fille de Théodore Arnoux de Lœuans, Seigneur de Corgea & de Prombi, Maître des Comptes à Dole.

Les armes des Coilllot sont d'azur au sautoir d'or, accompagné en chef d'une étoile d'or, & en pointe d'une rose d'argent.

COURAULT. 1. Jean Courault, homme riche, Bourgeois notable, & du Magistrat de la Ville, contribua de son bien & par ses soins à l'établissement du Monastère des Religieuses de Sainte Claire à Poligny. Il eut d'Etienneette sa femme, 1^o Etienne qui suit; 2^o Pierre, Religieux de l'Ordre de Cluni; 3^o N. Religieuse de la Réforme de Sainte Colette à Poligny; 4^o Philippe Courault: celui-ci, fils aîné de Jean Courault, fut Chanoine régulier de S. Etienne de Dijon, Abbé de S. Pierre de Gand, Conseiller, Maître des Requêtes de l'hôtel du Duc Philippe: il vivoit, & avoit ces qualités en 1453. Il a assisté comme principal témoin à la fondation de la magnifique Cha-

Armoiries.

pelle de Tournay, de laquelle on a fait mention. On y voyoit la statue qui le représentoit au naturel sous la figure de S. Antoine, à l'honneur duquel cette Chapelle étoit consacrée. Ses armes qui sont sur le pied d'estal étoient d'azur à une tour d'or, donjonnée, crenelée de trois pièces, ajourée d'azur, accompagnée de six fleurs de lis d'or en orle. Pour supports, deux croffes passées en sautoir derrière l'écu. Il a porté un ample témoignage sur la vie & les actions de Sainte Colette à Poligny, & déposé qu'elle opéra en sa personne une guérison miraculeuse. Il résigna son Abbaye à son neveu en 1471, & mourut en

1475 ⁴.

4. V. Boll. vit.
P. Col. et mort.
Sander Hist. de
Gand.

2 & 3. Etienne Courault de Poligny, Ecuyer, Capitaine du Château de Montrond, mari de Simonne Bourrelier, fille de Guillaume Bourrelier, Conseiller du Duc de Bourgogne, & de Jeanne de Thoisy ⁵, fut pere de Philippe Courault II du nom, Abbé de S. Pierre de Gand, Conseiller du Duc de Bourgogne, Député des Villes des Païs-bas pour plusieurs affaires importantes, Ambassadeur de l'Archiduc Maximilien pour la conclusion du traité de paix à Arras en 1482 ⁶. Il procura par son crédit auprès de Marie de Bourgogne, femme de l'Empereur Maximilien, la charge de Gruyer de Bourgogne à Jean Bourrelier, Capitaine du château de Quingey, son cousin germain ⁷. Etienne Courault eut encore probablement pour fils Claude Courault, Ecuyer, vivant en 1491 qui, suivant les dates, fut pere de Guillaume Courault, Ecuyer, qui vivoit en 1526 ⁸. Cette famille, dont le nom a été mal exprimé par celui de Conrault, ne subsiste plus.

5. V. ci-dev.
art. de Bourre-
lier.

6. V. Traité
de paix dans
Philippe de Co-
mines.

7. Hist de Sa-
lias, t. 2, p. 28.

8. Rolle des
maisons de P.
an. 1526. P. 98.

9. Hist. du
Comté de B. t.
3. p. 645.

COURVOISIER. L'erreur de ceux qui font sortir cette famille de Lons-le-Saunier, peut venir de ce que Jean Courvoisier, Conseiller du Parlement de Dole avoit été Lieutenant général au Siège de Montmorot ⁹. Ses ayeux, sa postérité & lui-même ont

ont eu leur domicile à Poligny; la famille de Courvoisier y étoit ancienne, honorable, bien alliée, & probablement noble d'origine: on y trouve déjà en 1349 le Clerc Courvoisier ¹, & en 1353 Guiot de Balme-Courvoisier, ce qui paroît montrer que ce dernier nom étoit un sobriquet.

1° Pierre Courvoisier habitoit Poligny en 1526, & y possédoit plusieurs maisons comme ayant succédé à Philippe du Mireur ². Bernard Courvoisier, fils de Pierre, & Jean Courvoisier y formerent chacun une branche.

2° Jean, Licentié ès loix, est nommé de Poligny dans un traité, dont il fut témoin en 1530 ³: il fit probablement une alliance à Lons-le-Saunier & y exerça un emploi: il fut fait Conseiller au Parlement en 1556, & fut pere de Jean Courvoisier nommé aussi de Poligny ⁴, mari d'Anne Ramey, fille de noble homme Gabriel Ramey, & de Jeanne Vurry de la même Ville. Il en eut Gabriel Courvoisier, Docteur ès Droits, Maire de la Ville en l'année 1596, qui fut celle de sa mort. Les inscriptions sur le tombeau de cette famille dans le chœur des Jacobins prouvent ces faits: *Cy git noble homme Jean Courvoisier, fils de Messire Jean Courvoisier, Conseiller de l'Empereur Charles V en sa Cour de Parlement à Dole, & Demoiselle Anne Ramey sa femme... Cy git encore noble homme Gabriel Courvoisier, Docteur ès Droits, Mayeur de la ville de Poligny, qui décéda le..... 1596.* Les armes de Courvoisier & de Ramey sont gravées sur la tombe: les premières sont de sable à trois cœurs d'or; les secondes de... à trois pigeons d'argent. Gabriel Courvoisier fut choisi parmi les nobles par Henri IV pour l'un des quatre otages de Poligny, qu'il fit emmener à Lyon ⁵. Ses enfants furent Jean qui suit, & Jeanne, mariée au Docteur Jean Ratteau.

3° Jean Courvoisier, en qui finit la lignée du Conseiller, entra dans la Congrégation naissante de l'Oratoire, où il fut

1. Tit. des
Dominic. boîte
F. n° 3.

2. Rolle de
1526.

3. Tit. de la
Charité de R

4. Titre de
1574.

Ramey.

5. V. tom. 1,
pag. 273.

admis des premiers par le Cardinal de Berulle son Instituteur, & fonda lui-même dans sa ville natale la première maison de cet Institut dans le Diocèse de Besançon ⁶. Il mourut à Paris au mois de septembre 1627.

6. V. part. 2,
ch. II, art. 1.

Autre branche.

Girard Courvoisier & Claude Bouchard sa femme ont fondé leur anniversaire dans la Collégiale de Poligny; ils étoient suivant le tems, l'aïeul & l'aïeule de Bernard qui suit.

7. Tit. du
Chap. de Pol.

Bernard Courvoisier, fils de Pierre n° 1, fut pere d'Étienne, qualifié noble & de Poligny, lequel eut de Claude du Nixen, Demoiselle, dont les auteurs possédoient la Terre de Villers-Serine en partie, 1° Bernard qui suit; 2° Jeanne-Baptiste, mariée à Etienne Jacquemet; 3° Alix, mariée à Claude Pelissonnier. Charles Pelissonnier, Conseiller au Bailliage souverain de Namur, petit-fils d'Alix Courvoisier exposa, pour obtenir des lettres de réhabilitation de noblesse en 1667, qu'il étoit allié aux familles de Mataf & de Courvoisier des plus nobles du Bailliage d'Aval. Bernard II du nom épousa Louise Sarrazin, dont entre autres enfants Bonaventure-Alexis qui suit, & selon l'ordre des tems, Antoinette Courvoisier, mariée à Hugues Doroz.

Bonaventure-Alexis Courvoisier qui avoit épousé N. Pelissonnier, d'une famille noble, quitta le séjour de notre Ville à cause des malheurs des tems, & s'établit à Domblans: son fils mort âgé & sans alliance, vers l'an 1740, a institué son héritier M. Dagay de Myon son parent.

Les alliances nobles de cette branche sont Bouchard, Doroz, du Nixen, Matal, Pelissonnier, Sarrazin, Dagay & Jacquemet.

COYTHIER. Jacques Coythier, Chevalier, Seigneur d'Annoy, premier Président de la Chambre des Comptes de Paris, étoit né à Poligny de parents d'une honorable & ancienne famille, tous qualifiés Clercs depuis Guillaume Coittier, qui

vivoit en 1347 : il s'adonna à l'étude de la Médecine. Son habileté & ses autres talents le firent connoître de Louis XI Roi de France, qui le choisit pour son premier Médecin. Coytier profita en homme habile des dispositions de ce Prince en sa faveur. Il en reçut des bienfaits immenses, Terres, argent, offices pour lui & pour ses proches, & l'Évêché d'Amiens pour Pierre Versé, Chanoine de Poligny, son neveu ⁸. Il se maintint en faveur tandis que ce Roi vécut : la dernière maladie de ce Prince ayant duré cinq mois, Coythier se fit compter encore à cette occasion cinquante-quatre mille écus. Louis XI l'avoit fait auparavant Chevalier, premier Président de sa Chambre des Comptes de Paris, & lui avoit donné en fief le Domaine royal à Poligny, ainsi qu'on le voit par les lettres closes de ce Monarque, de l'an 1482, adressées aux Gens de ses Comptes à Dijon, par lesquelles il leur fait sçavoir que *Jacques Coythier son premier Médecin, & premier Président de sa Chambre des Comptes de Paris lui a fait hommage des choses qu'il lui a données à Poligny* ⁹. Plusieurs Écrivains ont parlé de ce favori de Louis XI ¹; mais ils en défigurent quelque fois le nom.

Il avoit épousé Marguerite le Clerc, d'une Maison noble, qui portoit d'argent à un chevron de sable. Il en eut Jeanne de Coythier mariée à noble Jacques Bazan, Seigneur de Cordiron & de Terran, dont Jeanne Bazan, femme d'Aimé de Balay, Chevalier, Bailli de Dole, Chambellan de l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche.

Jacques Coittier vivoit encore en 1500; une Messe qui se dit chaque jour dans l'ancienne Eglise de Poligny s'appelle de son nom, parce qu'il avoit commencé à la fonder pour toutes les fêtes de la sainte Vierge; il avoit aussi fondé son anniversaire, & donné à l'Eglise de cette Ville une croix travaillée avec beaucoup d'art, sur laquelle est l'écu de ses armes qui

V V ij

8. Commi-
nes, édit. de
1714, pag. 505
509 & 510.

9. Invent. de
Dij. cor. 423.
V. t. 1, p. 239.

1. Du Clos,
Hist. de Louis
XI. Commi-
nes aux lieux cités.
Bailler, vie de
S. François de
Paule : 2 avril.

sont d'azur à un oranger arraché d'or. Il fit à Claude Grand de Poligny son cousin, Archidiacre d'Orléans, & que l'on dit avoir été nommé à l'Évêché de cette ville, le don de sa bibliothèque, à la charge qu'après sa mort elle retourneroit au Chapitre de notre Ville, ce qui eut son effet ².

². Titre du Chap. & de la Charité de Pol.

J'ai appris que M. Couthier, Marquis de Souhé, en Bourgogne, étoit réputé descendre de Jacques Coythier.

D

DAGAY. Famille bienfaisante, respectée & chérie à Poligny, qui subsiste avec éclat, est titrée, & entre dans les Collèges de Noblesse où l'on prouve seize Quartiers.

1. Hugues Dagay, Conseiller du Duc Philippe le Bon, en 1463, Officier de sa maison, domicilié à Poligny où il avoit épousé Seville, fille de Noble Jean Vincent de la même Ville, fut annobli en 1464. Il fut pere de Jean Dagay, Aumônier à Gigny, de Jean Dagay qui suit, & d'Henri, Conseiller Souverains du païs, Lieutenant général du Bailli d'Avant. 1516 ³. Celui-ci fit l'acquisition d'un fief qui étoit du partage de la Maison de Poligny, appelé la Tour-l'Aubespain, parce qu'il appartenoit auparavant aux Seigneur de ce nom ⁴; il avoit épousé Marguerite Annel: il y avoit une famille de ce nom dans cette Ville.

³. U. 236.

⁴. Voy. gén. de P.

2. Jean I du nom, Écuyer, fils d'Hugues, mari de Louise Annel en eut 1^o Pierre Dagay qui, suivant le tems, fut pere d'un Jean Dagay qui n'eut que des filles; 2^o Denise Dagay, mariée à Renaud Faulquier, Écuyer; 3^o Jean qui suit. Hugues, Henri & Jean Dagay sont inhumés dans la Collégiale de Poligny, au pied de l'autel de la chapelle de S. Sébastien, où Hugues Dagay avoit fondé une Messe chaque lundi de l'année. On doit à Jean Dagay, n^o 2, le monument dont j'ai fait mention page 99.

3. Jean Dagay II du nom, Écuyer, mari de Charlotte de Cise, fille & héritière universelle de Louis de Cise, Écuyer, Conseiller de l'Empereur Charles V, & d'Isabeau d'Anvers d'Enskerque, en eut 1^o Guillaume qui suivra; 2^o Claudine, femme de Simon Froissard, Président de la Chambre des Comptes; 3^o Françoise, mariée à Claude Mercier, Conseiller en la même Chambre; 4^o Jean Dagay, Écuyer, mari de Jeanne du Tartre, dont Simon Dagay, Écuyer, qui s'allia à Françoise de Vesoul d'une Maison noble de nom & d'armes, de laquelle il ne laissa point d'enfants.

4. Guillaume Dagay, Écuyer, élu Maire de Poligny en 1570 & autres années, épousa Barbe du Tartre, fille de Pierre du Tartre, Écuyer, Lieutenant général d'Aval en cette Ville, & de Jeanne de Marenches, & fut pere 1^o de Claudine Dagay, alliée à Guillaume Sarrazin, Ecuyer, Seigneur de S. Martin, d'une ancienne Maison de nom & d'armes de Poligny; 2^o de Bonaventure Dagay qui suit.

5. Bonaventure Dagay, Ecuyer, Capitaine-Châtelain & Commandant du Château de Poligny. Plusieurs Gentils-hommes de la Ville & des environs honorèrent par leur présence la possession qu'il en prit le 2 octobre 1619 ⁵. Il commanda dans cette forteresse avec distinction jusqu'à sa prise par Henri d'Orléans, Duc de Longueville, en 1638. Il entroit dans le Conseil de la Ville & en fut déjà élu Maire en 1605, & depuis encore en 1635 & 1636. Philiberte Sordet sa femme, fille de Jean Sordet, Ecuyer, & de Charlotte d'Angelon, Dame à Moisey, le rendit pere de plusieurs enfants, entre autres de Laurent Dagay, Docteur en Théologie, Chanoine de notre Collégiale; d'Antoine Dagay, Capitaine au service d'Espagne, tué sur la brèche de Venloo, durant la guerre contre les Hollandois, & d'Etienne Dagay qui suit.

5. Journal
d'un contem-
porain.

6. Etienne Dagay, Docteur ès Droits, voyagea en Italie,

prit le Doctorat à Rome, demeura pendant deux ans chez le célèbre Jurisconsulte Antoine Favre, Président du Sénat de Chamberi, son parent: de retour dans sa patrie, il obtint une Chaire de Professeur du Droit en l'Université de Dole, & fut pourvu en 1655 de la charge de Procureur général au Parlement. Il avoit été Auditeur général dans les armées du Roi d'Espagne, durant les guerres du país. Il eut de Barbe Froissard, fille de noble Jean Froissard de Poligny, Procureur Fiscal au Siège de cette Ville, 1^o Antoine Dagay, Capitaine d'une compagnie d'Arquebusiers à cheval, à la tête de laquelle il fut tué. 2^o Bonaventure Dagay, Lieutenant général au Bailliage de Baume, & ensuite Conseiller au Parlement. Ce fut le dernier des Conseillers pourvus sur la présentation de cette Cour ⁶: ayant épousé N. Laborey, Dame de Biarne, il en eut Philippe, Seigneur de Biarne, & Maître des Comptes, lequel a été la tige de la branche des Dagay de Biarne. 3^o Philippe-Charles Dagay, Docteur en Théologie, Chanoine & Chantre de l'Eglise de Poligny, Prieur de Clairvaux, élu deux fois Doyen de cette Eglise ⁷. Ce saint Prêtre, assidu à ses devoirs, & zélé pour la majesté du Service divin, a signalé son caractère bien-faisant⁸ envers son Eglise & sa patrie par la fondation d'une mission tous les huit ans, d'une dernière Messe chaque jour dans la Collégiale, enfin de places dans le Séminaire de Besançon pour des Ecclésiastiques pauvres. Il a orné le chœur de notre Collégiale d'un rétable & de belles tapisseries. Il mourut en 1721. 4^o Ferdinand Dagay qui suit. 5^o Plusieurs filles, dont l'une fut mariée à Hugues Chevalier, Docteur ès Droits, Procureur pour le Roi au Siège de Poligny.

7. Ferdinand Dagay premièrement Lieutenant général au même Siège, & ensuite Conseiller au Parlement, marié à Jeanne Marie, fille de Claude-François Mercier, Seigneur de Myon, Conseiller au Parlement, en a eu plusieurs enfants: 1^o Antoine-

6. Mém. de
M. Lamproet.

7. V. 2 part.
chap. 1, art. 1,
suite des Do-
cteurs; 8

Philibert qui suit. 2^o Charles-Denis-Joseph Dagay premièrement Chanoine de Poligny, & depuis Chanoine de la Métropolitaine de Besançon, Abbé de Soraïse, élu Doyen de Poligny en 1747. 3^o N. Dagay dit de Myon, Chevalier de Saint Louis, Lieutenant Colonel d'un Régiment d'infanterie, aujourd'hui Commandant du fort Griffon à Besançon. 4^o N. Dagay dit de Montsaugéon, Chevalier, Lieutenant Colonel du Régiment de Guyenne. 5^o Luc Dagay, Chevalier de Saint Louis, ci-devant Capitaine d'infanterie & Major de Colmar. 6^o Plusieurs filles Religieuses. Ferdinand Dagay, après s'être déchargé du poids de la Magistrature, vint passer le reste de ses jours à Poligny, où il mourut en 1731 regretté de tout le monde.

8. Antoine-Philibert Dagay, Seigneur de Mutigney, Villers, &c. Président à Mortier au Parlement de Besançon, a laissé d'Anne-Ignace Boitoufet, Dame d'Epenoi, François-Philippe-Joseph Dagay d'Epenoi, Prieur de Clairvaux, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, Gabriel Dagay de Villers, élevé à Poligny, Chanoine du Chapitre noble de Saint-Claude, Vicaire général dans le diocèse d'Autun, Ferdinande Dagay de Mutigney, Chanoinesse à Lons-le-Saunier, & Marie-François-Bruno qui suit.

9. Marie-François-Bruno Comte d'Agay, Chevalier, Seigneur de Mutigney, Villers, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître ordinaire des Requêtes de son hôtel, ci-devant Président en son grand Conseil, & aujourd'hui Intendant de la province de Bretagne, a obtenu du Roi l'érection en Comté des Terres de Villers & de Mutigney sous le nom de Dagay * en considération de ses services, de ceux de ses ancêtres, & de leur ancienne noblesse. Il a des enfants de Dame Charlotte le Bas du Plessis son épouse.

* Juillet 1766.

Dagay porte d'or au lion de gueules, au chef diminué d'azur.

DALPHIN, GALPHIN ou GALAFIN. Maison de noblesse militaire, de l'ancienne Chevalerie, connue pour être originaire de Poligny, de laquelle les illustres Maisons de Plaine & de Goux me paroissent avoir été des branches ⁸. Ce nom aura été emprunté de celui d'une Dame nommée Delphine ou Dalphine, mere de ceux qui l'ont porté les premiers. L'usage de distinguer ainsi une branche d'une autre de même lignée n'étoit pas rare autrefois.

Galafine d'Eschenouch étoit mariée à Conrard de Poligny, dit le Teutonique, environ l'an 1180. Elle en eut Gui, Etienne, Guillaume & Aimon, Chevaliers ⁹: Conrard son mari aura été surnommé le Teutonique pour être né, ou avoir servi en Allemagne, ou pour avoir été Prévôt dans ces contrées. Il est fait mention de Conrard de Poligny, Prévôt à Dole, & de Conrard, Prévôt de Spire, à l'époque de 1198 ¹. Celui-ci assista comme témoin du premier ordre à un traité fait par l'Empereur Henri en 1213 ². C'est ici le lieu de remarquer que nos anciens Souverains tiroient de Poligny la plupart des Officiers de leur hôtel en cette Ville, où ils avoient Maréchal, Veneur, Cellierier, &c... ils en tiroient aussi la plupart de ceux qu'ils commettoient leurs Lieutenants, Prévôts & Maires dans leurs Terres des environs ³.

De l'un des fils de Dalphine ou Galphine descendoit Girard de Poligny dit Dalphin, dont Hugues de Poligny dit Dalphin, mari de Marguerite, fille d'Henri, Seigneur de Goux, Chevalier ⁴.

Poncas de Poloigne dit Galphin, mari de Fernère, fit les devoirs de fief en 1251 pour des fonds à Gevri ⁵. Etienne Galaphin, Chevalier, & Dame Agnès sa femme vivoient en 1280 ⁶.

Huguenin dit Dalphin de Poligny se donna au Monastère de Vaux en 1289, & lui céda tout ce qu'il avoit à Poligny & dans

8. V. ci-après
lett. G & P.

9. Aux pr.
n° 128, tom. 2.

1. Aux pr.
tom. 1, n° 15.

2. Gollut,
Mém pag. 376.

3. Cart. de
Rolières, Voy.
aux pr. n° 127,
128, et 129, 130,
132 & ailleurs.

4. Aux pr.
n° 132, tom. 2.

5. G. 17.

6. Aux pr.
tom. 1, n° 64.

dans sa Châtellenie, à la Ville & sur la montagne, & une Terre qui lui étoit commune avec Guillaume, fils d'Othenin de Seignie, sous la reserve de deux vignes, sous le château de cette Ville. Il devoit être nourri comme un Religieux, & son serviteur comme un garçon servant dans la maison ⁷.

Gui Galaphin, Chevalier, Seigneur de Coges reprit de fief pour cette Terre, de Jean de Châlon en 1303 ⁸.

Jean Galaphin, Chevalier, que je crois être la tige de la Maison de Plaine, mourut vers l'an 1320. Hugues Galaphin, Chevalier, vivoit en 1345 ⁹. On passeroit les bornes d'une notice, si l'on s'étendoit davantage sur les divers personages de ce nom à Poligny dans le quatorzième siècle; la plupart étoient décorés du titre de Chevaliers.

Jean & Philibert Galaphin possédoient la Seigneurie de Coges en 1388. Jean Galaphin, Seigneur de Coges, Chevalier, n'eut d'Alix de la Baume qu'une fille nommée Catherine, mariée à Anatoile de Montaigu ¹, fils d'Outhenin de Montaigu, Chevalier, Seigneur de Châtillon-sur-Lison, qui avoit épousé en secondes nœces cette Alix de la Baume. Jean & Philibert Galaphin, issus d'un autre Jean Galaphin, possédoient encore en 1440 leur portion de la Seigneurie de Coges.

Cette Maison portoit coupé d'azur & d'argent: ce sont les mêmes émaux & la même partition que dans l'écu des armoiries de la ville de Poligny.

DIEULEFIT & BEVILLY. Le nom de Dieulefit qui répond à celui de Dieu donné, fut attribué à un sujet de la Maison dite de Bevilly: cette famille avoit emprunté le sien de celui du village de Bevilly, dont elle possédoit la Mairie en fief, suivant le testament de Guiete de Bevilly, fille de N. de Bevilly, Damoiseau, & femme d'Hugues de Pontarlier, Châtelain de Scey, dans lequel elle nomme exécuteurs de ses disposi-

7. Vaux.
nouv. invent.
cot. 49.

8. Anc. Cart.
de Châlon, f. 9.

9. P. 28.

1. Vers l'an
1422.

1. Arch. de l'Officialité.
Ann. 1353.

3. Invent. de Vaux, col. 34.

4. B. 413.

5. B. 429.

6. O. 96 & 97.

7. Invent. de Grimon, part. 2, fol. 4.

8. P. 113.
Ann. 1384.

9. C. 104. P. 122.
Aux pr. tom. 2,
n° 146.

tions *Dex le fit son frere*, & Renaud, Maire de Beville ².

Hugues de Byvillie de Poligny, Prêtre, donna ses biens aux Prieur & Moines de Vaux en 1282 ³. Renaud de Beville, Ecuyer, étoit Prévôt de Poligny en 1353 ⁴. Perrenot de Beville, Ecuyer, réclama en 1368 la succession de Jean de Bevilli son frere, en vertu de la Coutume de Poligny qui n'admet pas la confiscation des biens des condamnés ⁵; il avoit épousé Jeanne de Chappoy, dont, suivant le tems, Perrinet de Bevilli, Ecuyer, mari de Jeanne d'Ornans, Demoiselle ⁶: cette famille de Bevilli a fait plusieurs dons à l'Abbaye du Mont-Sainte-Marie.

La branche de Beville, surnommée *Dieu le fit*, commença par Aimonin dit *Dex le fit*, Ecuyer, mort avant l'an 1326, dont Richard Dieulefit de Poligny, Ecuyer, qui fit en cette même année l'aveu de son fief ⁷. Il eut de N. fille de Jean Baubet de Poligny, Ecuyer, N. Dieulefit, pere de Richard qui suit, &, selon l'ordre des tems, d'Hugues qui suivra.

Richard Dieulefit, II du nom, reprit de fief la Sergenterie de Poligny, & des fonds en cette Ville en 1372. Il fut pere de Guiete, de Marguerite, mariée à Pierre, Seigneur de la Chaux, Ecuyer, & de Guillaume Dieulefit, mari d'Alix de Seigny. Il reconnut que sa maison dans la grand'rue de Poligny étoit tenue du Souverain en fief ⁸.

Hugues Dieulefit, Ecuyer, Seigneur d'Aumont, de Charin & d'autres lieux, comptoit parmi ses vassaux plusieurs Chevaliers & Gentils-hommes de marque, tels que les Galafin, les Brancion, Vautravers, Monner, Sarrazin, &c. Il avoit succédé à Jean Baubet son ayeul maternel. Jeanne Dieulefit, sa fille unique, fut mariée avant l'an 1375 à Jean de Châlon, Chevalier, Bailli d'Aval, fils naturel de Louis de Chalon II du nom, Comte de Tonnerre, & légitimé par le Roi Charles VI ⁹. Ces mariés ayant acheté la Terre de Montrichard,

Jean de Châlon quitta le nom de Bâtard de Châlon pour prendre celui de cette Terre; sa femme se nomma aussi Jeanne de Montrichard: ce changement ignoré a jeté bien des personnes dans l'erreur. Ils fondèrent chez nos Dominicains une Messe chaque jour avant l'office de Prime ¹. Cette Dame mourut en octobre 1401, & fut inhumée dans l'Eglise de ces Religieux, suivant son testament ², où elle a institué ses héritiers Jeanne de Montrichard sa fille, Dame de Toulangeon, & Jean, Sire de Côtebrune son petit-fils, né de Marguerite, Dame de Côtebrune, son autre fille prédécédée. Jean dit le Bâtard de Châlon se distingua par sa valeur, fut fait Chevalier, & eut domicile à Poligny, tandis que son épouse vécut.

1. Tit. des
Dominic.

2. Là. Boîte
D.

Jean, Claude, Tristan, George & Catherine de Toulangeon, enfants d'Antoine de Toulangeon, Chevalier, Seigneur de Montrichard, Traves, la Bastie, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, à sa création, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne, fils de Tristan de Toulangeon & de Jeanne dite de Montrichard vendirent en 1445, par contrat passé à Poligny, à Jean Chevrot, Evêque de Tournay leur maison qui étoit alors dans ce qui forme aujourd'hui l'enclos du Monastère de nos Ursulines, leurs terres, fonds, cens, droits, collation de chapelles en cette Ville & dans les environs.

Jean de Côtebrune, Sire de Charin, Chevalier, Chambellan du Roi de France & de nos Ducs Jean & Philippe, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne, succéda à Jeanne Diculefit, Dame de Montrichard & de Charin, son ayeule paternelle dans la maison forte & la terre de Charin, & dans une maison, des fonds, des cens & des droits à Poligny, où des Dames de la Maison de Côtebrune résiderent.

DORNET. Jacques Dornet, Professeur en Médecine en l'Université de Dole, excella non-seulement dans la science qu'il

enseignoit; mais encore il cultiva les belles lettres. La peste s'étant fait sentir dans la Province en 1629, il composa un ouvrage estimé dans son tems, imprimé à Dole, intitulé, *Méthode pour se préserver & guérir de la peste*. Il y a inséré quelques anecdotes concernant Poligny sa patrie; il eut pour fils Antoine Dorner, de qui j'ignore la postérité: ce nom avoit été un peu altéré; c'est celui de Donner, famille honorable & ancienne de notre Ville ³, qui portoit d'argent au sautoir d'azur chargé en cœur d'une croisette d'or, & cantonné de quatre guivres de sable.

3. V. ci-dev.
art de Batten-
fort, let. B.

DOROZ. Deux familles, peut être deux branches d'une même tige de ce nom ont fait honneur au lieu de leur origine.

4. Ch. des C.
nouv inv. art.
de Colonne.

Philibert & Adrien Doroz sont nommés de Poligny en 1520 ⁴, Pierre Doroz, Mayeur de cette Ville en 1580, comme tel, qualifié noble, suivant l'usage du tems, avoit épousé Jeanne Saule d'une famille annoblie, dont Anatoile qui suit, & ses freres.

Anatoile Doroz, Docteur ès Droits, exposa à Philippe II, Roi d'Espagne, que sa famille étoit comptée parmi les familles honorables de la ville de Poligny, qu'elle étoit alliée à des familles nobles & à des personnes de marque, que lui, marchant sur les traces de ses prédécesseurs, s'étoit adonné à *noble profession*; que ses freres étoient aussi honorés du degré de Docteurs en diverses Facultés, & que pendant vingt ans il avoit occupé les places de Mayeur & d'Échevin dans le Magistrat de Poligny: il demanda en conséquence des lettres d'annoblissement pour lui, pour Étienne, Jean & Claude Doroz ses freres, & pour Anatoile Doroz son oncle paternel; il les obtint en 1598 pour ces considérations, & par le crédit de Jean Doroz son oncle, Évêque de Nicopolis, Suffragant de Besançon ⁵.

5. Rég. 61.
fol. 74, Ch. des
Comptes.

Cet Évêque, natif de Poligny, embrassa la vie religieuse

dans le Monastère de Vaux, de l'Ordre de Cluni. Ses dispositions naturelles pour les sciences, & l'application qu'il y donna l'élevèrent aux degrés de Docteur en Théologie & en Droit canon. Il fut ensuite nommé à une chaire de Professeur de ce Droit en l'Université de Dolc, l'ayant emporté sur Prudent de S. Mauris, Avocat célèbre, protégé par le Cardinal de Grandvelle ⁶: il enseigna avec applaudissement pendant dix-huit ans, fut décoré en 1582 des charges de Distributeur, & de Vice-chancelier en la même Université, & obtint le Prieuré de Vaux. Ferdinand de Rye, Archevêque de Besançon, connoissant le mérite & les talents de Jean Doroz, le demanda pour son Suffragant, sous le titre d'Evêque de Nicopolis: ses bulles sont du mois d'août 1585. Il obtint en 1595 l'Abbaye de Faverney qu'il fit réparer. On rapporte à cette occasion qu'étant allé en Flandre pour remercier l'Archiduc Albert de sa nomination à cette Abbaye, ce Prince lui dit qu'il s'attendoit qu'il en remettrait les bâtimens qui étoient ruinés, en bon état; à quoi il répondit de bonne grace *qu'il lui seroit difficile de bien bâtir sans Chaux*: Il avoit en vue le Prieuré de Chaux alors vacant. L'Archiduc comprit sa pensée, sourit, & le nomma encore à ce Bénéfice, *afin*, lui dit l'Archiduc, *que vous n'ayiez point d'excuse de rétablir Faverney*. Ce Prélat fut chargé par les Etats du païs de plusieurs commissions honorables; & il a fait de grandes choses ⁷. Il fut nommé par le Pape à l'Evêché de Lausanne en 1600; enfin, plein de mérites & de vertus, il mourut dans son Prieuré de Chaux, près de Clerval sur le Doux, le 14 septembre 1607, & fut inhumé avec épitaphe dans la Cathédrale de S. Etienne de Besançon: sa devise étoit celle-ci, *honos alit artes*.

Anatoile Doroz son frere, & ses neveux, fils de Pierre Doroz, furent les tiges de différentes branches d'où sont sortis deux Docteurs, Professeurs du Droit en l'Université de Dolc.

⁶. Manuser. Grandv. Bibl. de S. Vincent de Bes. tom. 4.

⁷. Dicam denique Dorothæos & Simon nos illustissimos antistites, rerumq. gestarum gloriat longe ce eberri-mos J. Chevalier, lib Epig. schol. n° 91.

Elles sont toutes éteintes aujourd'hui ; il ne reste de la dernière qu'une Demoiselle qui n'a pris aucun établissement. Cette famille a toujours fait de bonnes alliances, même avant son annoblissement. On est redevable à Anatoile Doroz, Ecuyer, Professeur à Dole, de l'établissement du Couvent des PP. Capucins à Poligny.

L'autre famille de ce nom n'a pas paru avec moins d'éclat.

1. Jacques Doroz son auteur, descendant, suivant le tems, d'un autre Jacques Doroz, décédé en 1470, avoit deux freres, sçavoir Guillaume, Docteur ès Droits, & Hugues Doroz, Docteur, Doyen du Chapitre de Ray, qui composa & prononça dans le Hainaut l'oraison funébre de la Barone de Ray, Comtesse de la Tour & Taxis; discours qui mérita l'impression: il traduisit en françois le *Mars Gallicus* du fameux Jansénius. Jacques Doroz son frere épousa Augustine Courvoisier, de laquelle il eut Marc & Guillaume Doroz; il est qualifié noble dans les actes de la tutelle décernée à ses enfants d'autorité du Bailliage de Poligny, le 3 février 1618. Leurs parents paternels qui y parurent étoient Guillaume & Hugues Doroz leurs oncles, qualifiés nobles; Guillaume Doroz, Sieur de Cramant, noble Claude Doroz, & Pierre Doroz, Chanoine de Besançon. Les parents maternels étoient noble Etienne Courvoisier, Cl. Pelissonnier & Henri Morel.

2. Guillaume Doroz, fils de Jacques qui précède, Docteur ès Droits, Lieutenant général au Bailliage de Poligny, marié à Claude-Louise Masson, en eut Théophile qui suit, & plusieurs filles, l'une desquelles fut mariée à Claude Doroz, Ecuyer, & une autre au sieur Pelerin.

3, 4 & 5. Théophile Doroz s'éleva par degrés aux grands emplois. Occupé d'abord aux nobles fonctions du Barreau, Maire de Poligny en 1671, 1676, 1679 & 1680, ensuite Lieutenant Général au Bailliage de la même Ville, il fut pourvu

en 1684 d'une charge d'Avocat général au Parlement, d'où il passa à celle de Procureur général, & mourut le 14 novembre 1729, décoré de la charge de Conseiller d'Etat. Il avoit une brillante postérité, sçavoir Jean - Joseph Doroz, Avocat général; Félix, Conseiller Clerc au Parlement, Abbé de Bithaine, mort à Poligny; Louis-François-Hiacinte, Abbé de Goailles; Théophile, Seigneur de Tourmont & de Chazault, Chevalier de S. Louis, Lieutenant Colonel de Cavalerie, Capitaine des armées du Roi, mort à Poligny depuis peu d'années; & Philippe Doroz, Procureur général au Parlement de Besançon, dont Théophile-Joseph Doroz qui a succédé à son pere dans cette charge.

L'une & l'autre branche portent d'or à la fasce d'azur, chargée d'une rose d'argent au cœur d'or.

E

ECHENOUTH. (de) Cette famille, d'une origine aussi ancienne que celle de Dalphin, fut comme elle féconde en Chevaliers.

Bernard d'Eschenouth, Chevalier, & Galafine sa sœur, mariée à Conrard de Poligny dit le Teutonique, sont nommés comme habitants de cette Ville à l'époque de 1178 ⁸.

Pierre d'Eschenouth, Chevalier, fils de Bernard, fut, suivant l'ordre des tems, le pere de Guillaume de Chenouch, Chevalier, & d'Humbert, témoins à Poligny en 1202, dans une charte de Marguerite, veuve du Comte Otton ⁹.

Cette famille y possédoit des fiefs, des dixmes & des cens dont il est fait mention dans l'aveu de fief de Marguerite, veuve d'Odat, dit Grand de Poligny, en 1312 ¹. Huguenin d'Eschenot, Ecuyer, possédoit des biens en fief dans cette Ville avant l'an 1350: sa branche s'éteignit dans la Maison de Vau-travers.

8. Aux pr.
t. 1, n° 128 &
130.

9. Tom. 1;
n° 24. Aux pr.

1. Aux pr.
t. 2, n° 138.

Les hoirs de Willemenot d'Eschenot sont encore rappelés dans le dénombrement de Philibert de Broignon de Poligny, en 1423, par rapport à leurs fonds sur le territoire de cette Ville ¹. Il y a plusieurs fondations des Chenouch ou Eschenol dans nos anciennes Eglises.

La famille dite de Colonne en étoit une branche: elle avoit été ainsi nommée pour avoir possédé dans ce lieu un fief de Prévôté ou de Mairie. Renaud de la Colonne fit l'aveu de ses biens de fief à Poligny & à Colonne en 1295 ^{*}. Jean dit de Colonne, Ecuyer, a fait une fondation dans l'Eglise de Poligny en 1338. Il s'étoit porté caution des Bourgeois & de la Communauté de cette Ville pour cent marcs d'argent, en 1327 §. Il avoit épousé Guillermette, fille de Jean, Seigneur de Marrigni, Chevalier, laquelle céda à Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, les droits qu'elle avoit sur le château de Mongefon, par acte passé à Poligny en 1304 ³.

La branche de la Maison de Poligny dite de Reculot aura succédé à celle de Colonne; elle en a possédé le fief, & en ajouta le nom au sien.

ÉPÉE. (Jean de l') Cette famille a commencé à être connue sous ce nom sur la fin du treizième siècle. Jean de l'Épée de Poligny, Ecuyer, reprit de fief en 1326 pour ses champs dits de Palais en cette Ville ⁴: on les appelle à présent les champs de l'Épée. Cette famille y possédoit encore en fief une chevance qui portoit son nom, de laquelle Léonel Moucher de Battefort fit hommage au Souverain.

Jean de l'Épée fut pere de Guillaume qui suit, &, suivant les époques, de Béatrix de l'Épée, mariée à Etienne dit Grand de Poligny ⁵. Guillemain de l'Épée étoit Prévôt d'Arbois en 1348 ⁶.

Guillaume de l'Épée, Chevalier, mari d'Isabelle de Château-

⁵. Invent. de Grimon, cot. 9, fol. 16.

⁶. A. 89.

^{*} Invent de Dij. cot. 15.

§ Cart de P.

³. L. 159.

⁴. P. 96.

teau-Châlon 7, en eut Jean qui suit, & Renaud de l'Epée, Chevalier, qui étoit en 1392 du nombre des Gentils-hommes exempts de certains droits domaniaux en cette Ville.

7. Aveu de
fief en 1322.
Là cot. 8, l. 35.

Jean de l'Epée, Chevalier, frere aîné de Renaud, fit la reconnaissance de son fief de Poligny en 1384, & fut pere de Jeanne de l'Epée, Dame de Costarel, femme de Guigue de Fetigny, Seigneur de Bornay, suivant le dénombrement qu'elle donna du même fief en 1423. Costarel, maison forte avec une tour actuellement ruinée, dans la paroisse de S. Christophe, au Bailliage d'Orgelet, étoit le Château de la Seigneurie de Largillay & de Marsonnay: ce château avoit donné son nom à une Maison de nom & d'armes, finie dans celle de Château-Châlon. Il y a dans ce dernier lieu une Chapelle dite de l'Epée, à la nomination de Madame l'Abbesse.

Jean de Fetigny, Evêque de Chartres, neveu de Pierre Cardinal de Fetigny, & fils de Jeanne de l'Epée, Dame de Costarel & de Bornay, tenoit le parti du Duc de Bourgogne. Il fut tué en 1432 à la prise de la ville de Chartres par le Duc d'Orléans 8. On ne peut guères attribuer à d'autres la construction d'une Chapelle à Poligny, réduite à présent en un simple Oratoire, sous le titre de Notre-Dame de Chartres, patronne & titulaire de la Cathédrale de cette Ville. Cette Chapelle étoit dans le fauxbourg, près du vieux Hôpital.

8. Gall. Chr.
Episc. Carnot.

Fetigny portoit de gueules à trois chevrons brisés d'or.

FALQUE. FAUQUIER. Il ne faut pas confondre cette Maison avec une famille de Lons-le-Saunier de même nom, annoblie en 1400 par le Duc & Comte de Bourgogne Philippe, dans la personne de Pierre Falquier. La première, très-noble & très-ancienne, faisoit presque toujours suivre son nom de celui de la ville de Poligny d'où elle étoit originaire. Ses armoiries étoient d'azur à trois faulx d'or, les deux du chef, affrontées.

Armoiries.

Elles auront donné lieu à appeller Falques ou Fauquiers les sujets qui portoient des faulx ou des faucilles dans leur écu.

9. P. 97.

1. P. 76.
Ann. 1280.

Terr. de Pol.

2. Vaivre &
la Mangette.

1. Renaud Fauquier de Poligny, Écuyer, duquel la fille est rappelée dans un aveu de 1326⁹ étoit vraisemblablement fils de Girard, celui-ci fils de Fauquonnet le Forestier de Poligny¹. Les Fauquier eurent en effet des droits anciens de Foresterie & de Sergenterie en cette Ville. Étienne Fauquier, Abbé de S. Claude, les faisoit encore exercer en 1460 dans les forêts du Roi à Poligny², & percevoit les amendes qui s'adjugeoient sur les rapports de ses préposés. Cette Maison possédoit en fief la tour dite de la Sergenterie: le ruisseau qui a sa source derrière cette tour en a pris son nom de Sergentin. *Fons Serjentaria*.

2. La qualité de *Monsieur* donné à N. Falque dans un état des Habitants de Poligny en 1349, marque qu'il étoit Chevalier; elle n'y est donnée qu'à lui & à Jean de Poligny. Il fut pere de Jean Fauquier qui forma une branche, & de Guillaume qui suit.

3. Guillaume Fauquier, Ecuyer, Capitaine-Châtelain de Poligny en 1360, vendit au Duc & Comte de Bourgogne une vigne & un jardin devenus nécessaires à ce Prince pour le bon état de ses moulins de Longeville & de Malpertuis en cette Ville. Son sceau, pendant à un acte de l'an 1358, étoit à un globe de... cantonné de quatre faucilles affrontées de... Une branche de cette famille conserva ces pièces dans son écu. Guillaume Fauquier eut de Guillaume sa femme, qui, suivant quelques indications, étoit de la Maison de Vaugrineuse, Étienne qui suit; Marguerite, femme de Thiebaud Portier, Damoiseau³; Guillemette Fauquier, & encore, suivant les époques, Guillaume Fauquier qui épousa en 1387 Solombe, fille d'Hugues de Bracon, Chevalier.

3. Hist de Salins, tom. 2, p. 202.

4. Étienne Falquier ou Fauquier de Poligny, Écuyer de Philippe le Bon, fit en 1385 l'aveu de fief pour sa maison dite la

tour de Lûre qu'il vendit étant à Paris, au Duc Jean en 1418 pour l'agrandissement de celle de ce Prince dans notre Ville 4. Il fut commis avec le Bailli d'Aval à la visite des places fortes de cette partie de la Franche-Comté 5. Il donna en 1427 une portion de la dixme de Villers-Serine à l'Eglise de Poligny; & à celle de Lons-le-Saunier un buste en argent, enrichi de pierrieres, dans lequel on renferma une parcelle des reliques de S. Desiré. Il eut de Seville Chevrot, sœur de Jean, Evêque de Tournay, 1° Pierre qui suit; 2° Nicole Fauquier; 3° Claude, Seigneur de Marrigny, auteur de la branche des Seigneurs de Marrigny & de Chauvirey; 4° Humbert Fauquier; 5° Marguerite Fauquier de qui le décès & ceux de sa mere & de Claude Fauquier son frere sont marqués au mois d'octobre 1468, sur un ancien Antiphonier de l'Eglise de Poligny.

5 & 6. Pierre Fauquier, Ecuyer, Seigneur de Commenailles, Aumont, Aloze, &c. Capitaine du château de Poligny en 1455, mari de Jeanne, fille de Jean de G-ne fut pere de Jean Fauquier, Seigneur de Commenailles, Aumont, Gouverneur & Capitaine du même château en 1477, lequel eut pour fils Philibert qui suit.

7. Philibert Faulquier, Seigneur de Commenailles, Aloze, Aumont, &c. épousa Philiberte, fille d'Aimé, Baron de l'Aubespain & d'Antoinette de Grolée. Il décéda avant l'an 1510. Sa veuve augmenta considérablement ses domaines par des acquisitions: elle acquit de Jacques de Vichi le droit de l'éminage à Poligny, & possédoit du chef de ses prédécesseurs la Mairie de Bevilley 6, qui lui donnoit la faculté de recevoir le serment des Messieurs. Ses enfants furent Jean qui suivra, & Barbe Fauquier, Dame de Grantchamp & de Choisey, mariée à Guiot de Falerans, Seigneur de Grantchamp, morte sans postérité.

8. Jean Fauquier, Chevalier, Seigneur de Montsaugéon,
Y Y ij

4. Invent. de
Dij. cot. 157.

5. Planchet,
Hist. de B.

6. Terr. de
Fauquier. Tit.
de M. de Bauf-
fremont.

Commenailles, Monnet, Aloze, Rans, Pleure, Aumont, Vicomte de Marrigny, &c. Bailli de Dole, s'allia à Jeanne, fille de Guillaume de Salins, Seigneur de Rans. Cette alliance a fait entrer de grandes Terres dans la Maison de Bauffremont qui en descend par Claudine Fauquier, Vicomtesse de Marrigni, fille & unique héritière de Jean Fauquier.

9. Cette riche héritière fut mariée avant l'an 1547 à Hugues de Villelume, Chevalier, Seigneur de Montbardon. L'Empereur Charles V qui prit soin de ce Seigneur, après la mort du Connétable de Bourbon, lui procura cet établissement ?.

7. V. tom. 1,
pag. 252.

Cette Dame, d'un mérite solide & d'une grande piété, mourut le 4 juin 1599, suivant l'inscription sur son tombeau dans la Chapelle dite de Tournay ⁸. Son mari y est qualifié haut & puissant Seigneur, Gouverneur de..... pour M. le Duc, grand Chambellan de la Reine..... Seigneur de Montbardon, Montfaugeon & autres lieux. Elle laissa de son mariage Chrétien de Villelume qui suit, & Dorothe de Villelume, Seigneur de Savigna, mort sans postérité. Ce sont les armoiries avec les quartiers de Claudine Fauquier que l'on voit peintes au frontispice de la Chapelle de la Croix ⁹.

8. L'inscript.
est rongée en
partie.

9. V. secon-
de part. ch. 2,
art. ix.

Chrétien de Villelume, Seigneur de Montfaugeon, Monnet, Beauregard, Rans, Pleure, Commenailles, Aumont, Montbardon, Vicomte de Marrigny, &c. avoit été élevé par Gilbert Cousin qui en parle avec éloge. Il rétablit, embellit & fortifia le château de Montfaugeon, & s'allia à Claudine-Philippe, de l'illustre Maison de la Chambre, Marquise de Meximieux, dont Claudine de Villelume, Marquise de Meximieux, Dame des autres lieux ci-devant, mariée à Guillaume de Bauffremont, Baron de Scey & de Sombernon, Gentil'homme de la bouche du Roi d'Espagne, Capitaine des Gardes de l'Archiduc Albert, & Colonel d'Aval, décédé en 1599, à l'âge de trente-un ans. De ce mariage sont issus les Seigneurs Princes de Bauffremont

qui jouissent des biens & des droits de la Maison de Fauquier à Poligny & de ses Terres, & qui ont recueilli du chef de Claudine Fauquier la substitution de Gorrevod, dont la Seigneurie de Marnay & le Duché de Pont-de-Vaux faisoient partie. Les Seigneurs de Villelume & de Bauffremont ont eu en conséquence un hôtel à Poligny. Claude de Bauffremont, Baron de Durne, Abbé de Balerne, Grand Chantre en la Métropolitaine de Besançon, Conseiller-Maître des Requêtes, & Claude-François de Bauffremont, Vicomte de Marrigny, Haut Doyen de Besançon y étoient nés. Claude de Bauffremont, nommé Gouverneur du païs, à la prière des Etats, mort en 1660, étoit né aussi de ce mariage. Il épousa Marguerite, fille de Gaspard de Poligny, Baron de Traves.

Claudine de Villelume, veuve de Guillaume de Bauffremont, s'allia en secondes noces à Louis de Pontaillier, Seigneur de Talemay, de qui elle n'eut pas d'enfants.

Villelume portoit d'azur à dix besans d'argent posés en triangle, 4, 3, 2 & 1.

La Chambre portoit d'azur semé de fleurs de lis d'or, à un filet de gueules en bande, brochant sur le tout.

Bauffremont, vairé & contrevairé de gueules & d'or.

Pontaillier, de gueules au lion d'or couronné de même, lampassé d'azur.

Branches de Marrigny & de Chauvirey.

5. Claude Fauquier, Seigneur de Marrigny ¹, fils d'Etienne Fauquier, & de Seville Chevrot, fut pere d'Antoine, & probablement de Simon Fauquier, Chanoine de Poligny en 1457, & d'autres enfants. Antoine fut pere de Renaud Fauquier, dont Claude & Philibert Fauquier ². Claude Fauquier, Seigneur de Marrigni, Chevalier, épousa Marguerite d'Haraucourt, fille de Claude d'Haraucourt & d'Anne de Quingey,

¹. C'est Marrigna au Bailiage d'Orgelet.

² Gén. prouvée par tit. de Dominic, de P. Boëve Q. cor. 27.

3. Voy. M. Dunod, t. 3, gén. de Chauvirey, & de Fauquier. M. Grivel, décif. cxj.

4. Gall. Chr. addit.

Seigneurs de Chauvirey³, de laquelle il eut plusieurs enfans, Edmond Fauquier, Seigneur de Vitrey, Chanoine de Lyon en 1575, petit-neveu de Pierre d'Espinal, Archevêque de cette ville, étoit de cette branche. Il en est parlé avec éloge⁴.

Louis Faulques ou Fauquier (on le trouve nommé de l'une & de l'autre façon) Seigneur de Marrigni, & Catherine sa sœur, mariée avant l'an 1500 à Jacques de Vichi, Ecuyer, Seigneur d'Agencour, étoient aussi de cette branche. Louis, marié à Rose de Malconnay en eut Claude, François, Etienne & Anatoile, desquels Jean Fauquier, Seigneur de Ténare étoit tuteur en 1511.

Il y a eu encore à Poligny d'autres familles du nom de Fauquier, mais moins considérables, quoique les sujets en fussent qualifiés Ecuyers.

5. Terr. du Roi pour Pol.

FAVERNIER. Jean dit Favernier de Poligny, Ecuyer, vivoit en 1392⁵: on ne peut pas dire s'il est l'auteur de ceux qui suivent. Un autre Jean Favernier étoit Prieur de Vaux en 1390.

Rollin Favernier, Licentié ès loix, Maire de Poligny en 1533, mari de N. Cervé, fille de Jean Cervé, Conseiller au Parlement de Dole, en eut Paris Favernier, Prêtre; Jean Favernier, Chanoine de Poligny, & Jean, qualifiés nobles. Jean Favernier fut pere de Francisque & de Pierre, Chanoines en cette Ville, & de Sébastien qui suit.

6. An. 1580. Rolle des habitants de P.

Sébastien Favernier, Ecuyer⁶, Seigneur d'Evans en Bresse, & de Monnet en partie, se maria en Flandre, & fut pere de Pierre & de N. Favernier. Le Roi d'Espagne qui possédoit en 1601 la Terre de Monnet, y réunit le fief des Favernier qui avoit été vendu par decret, d'autorité du Siège de Poligny. Il s'appelle encore aujourd'hui la Faverniere: le Roi en demeura propriétaire après la restitution qui fut faite de la Seigneurie

de Monnet à la Maison de Nassau. Gilbert Cousin fait mention avec éloge de Pierre & de Jean Favernier. *Habet autem Polignium inter viros eruditione clarissimos Petrum Favernerum Canonicum. Sunt autem inter clarissimos & amplissimos cives Joannes Daguetus, Joannes Favernerus, &c.* ⁷

Cette famille est finie dans la Maison de Balay, Seigneurs de Château-Rouillaud. Favernier portoit parti d'argent & de sable, à la bande de gueules brochant sur le tout.

7. Gill. Cogn.
Descript. Bur-
gundiae juper. ,

FERLIN. Famille ancienne de Gentils-hommes, dont étoit Guillaume Fan-ferlin en 1359. Il accompagna le Bailli d'Aval au siège de Brion avec dix-neuf autres Nobles de Poligny ⁸. Claude Ferlin comparut à la montre d'armes faite en cette Ville en 1551. C'étoit là que se faisoient le plus ordinairement les montres d'armes lors de la convocation du ban & de l'arrière ban pour le Bailliage d'Aval, soit parce que cette Ville étoit réputée la capitale de cette vaste contrée, soit parce qu'elle en occupoit le centre, & que sa plaine étoit le lieu le plus commode pour cela. Nous avons les rôles des deux dernières montres d'armes qui y furent faites par ordre du Gouverneur en 1551, par Pierre de Vaudrey, Chevalier, Baron de Courlaou, & en 1562 par Jean de Bauffremont, Chevalier, Seigneur de Clerval, &c. ⁹

8. V. tom. 1.
pag. 186.

N. Ferlin a fait une fondation dans la Collégiale de Poligny au jour de la fête de Notre-Dame Libératrice. Antoinette Ferlin, mariée à Jean de Chavirey en eut Anne de Chavirey, femme de Claude Dupin, Seigneur de la Chasnée, Villers-Seronne, &c. & Bernardine de Chavirey, mariée à Nicolas de Montrichard, Seigneur de Verges ¹.

9. Tit. de
M.M. Dagay.

FEVRIER. Il seroit inutile & trop long de suivre cette famille & ses rameaux: on se bornera aux points qui peuvent

1. Hist. de
Salins, tom. 2,
pag. 84.

fournir quelques connoissances utiles; on en usera de même à l'égard de quelques autres familles éteintes. Celle-ci me paroît être une branche de celle de Boschat ou de Montrond dont on a parlé ci-devant.

1. Amale Fevrier, Chevalier, vivoit en 1250: il est fait mention de ses descendants à l'époque de l'an 1329. Humbert Fevrier, Chevalier, surnommé le Prussien, probablement pour avoir signalé sa bravoure au service des Chevaliers Teutoniques dans la Prusse alors encore infidèle, testa en 1326, & fonda chez les Freres Prêcheurs trois Messes par semaine pour lui, pour sa femme, & pour le bon état de la ville de Poligny: sentimens de piété bien rares envers la patrie. Il ne fut cependant pas le seul dans ce siècle là qui ait agi de même en faveur de cette Ville. Il fit aussi édifier le vaste portique qui existoit autrefois devant l'Eglise de ces Religieux.

2. V. aux pr.
tom. 1, n° 78
& t. 2, n° 25.

3. B. 941.

2. Hugues, dit Fevrier, de Poligny fut pere de Conrad Fevrier, Prévôt de Poligny en 1300²: celui-ci eut de Gélione sa femme 1° Humbert qui suit; 2° Jean Fevrier à qui le Comte Othon donna la Vicomté de Salins, que ce Prince rendit dans son testament aux Seigneurs de Monnet, de qui il l'avoit acquise³; 3°, suivant l'ordre des tems, Huguenin Fevrier, Capitaine du château de Montrond, qui mourut sans postérité en 1348, & fit avec Guillette de Pontaillier sa femme la fondation d'une Chapelle chez les Dominicains, sous le titre de Sainte Marie-Magdelaine; fondation qui fut ratifiée en 1349 par Guic, femme de Jean de Pontaillier, & par Gillette de Pontaillier, femme de Renaud de Reculot.

3. Humbert dit Fevrier de Poligny, fils de Conrad, épousa Gerarde, fille naturelle du Comte Othon, & d'Etiennette de Santans, dont Jeanne mariée à Renaud de Dammartin; Jeanne mariée à Odet de Poligny, & Renaud qui suit.

4. Renaud Fevrier, Prévôt de Poligny, mari de Lestenne
dc...

de... fut, selon l'ordre des tems, le pere de Jean Fevrier qui a continué la postérité, & fut pere de Conrad Fevrier qui le fut d'Huguenin Fevrier, mari de Charlotte Longin, de laquelle il eut Ferry Fevrier, Écuyer, qui fut allié à Jacqueline du Champ de Dole, dont 1^o Jean, Bachelier en Decrets, Chanoine & Chantre en l'Eglise de Poligny; 2^o Nicole, mariée à Guillaume Jacquemet, Écuyer, de qui les descendants ont relevé les armes de Fevrier; 3^o Jacques Fevrier, Maître des Comptes à Lille en 1526 ⁴. Celui-ci établi en Flandre où il eut postérité, fit faire une enquête en 1534 pour assurer son origine de la famille noble & ancienne de Fevrier à Poligny, & sa possession de porter les armoiries suivantes: sçavoir d'or au lion d'azur, à double queue d'azur & de gueules.

4. La Flandre illustrée, p. 85.

Armoiries.

Jean Fevrier, Chanoine de Besançon en 1355; Jean Fevrier, Doyen de Poligny en 1472, & Jean Fevrier, Professeur en l'Université de Dole étoient de cette famille.

FONTAINE. (de) Famille ancienne de Gentils-hommes, de laquelle étoient Rau de Fontaine, vivant en 1295 ⁵, Thiébaud de Fontaine, nommé parmi les habitants de Poligny en 1349, Jean & Jacques de Fontaine, freres, Écuyers, qui accompagnèrent Jean de Toulonjon à la prise du château de Mornai en Bugey sur Girard de Grandval en 1401 ⁶. Jean de Fontaine fut l'un des chefs de l'expédition sur Montréal, Ardent, Matafelon, & autres Terres confisquées sur Humbert, Sire de Thoire, & fut établi Capitaine-Commandant à la Véliere, dépendance de Montréal.

5. Aux pr. tom. 1, n^o 78.

6. Guichen. Hist. de Bresse & du Bugey, part 2, Cont. pag. 72.

Willemeau & Guiot de Fontaine sont nommés parmi les principaux citoyens de Poligny en 1425 ⁷. Claude de Fontaine fut reçu à la Confrairie de S. George en 1571 ⁸.

7. Cart. de Pol.

8. Gollut, pag. 960.

FROISSARD. Le bourg de Scillières, au Ressort de Poligny,

Tome II.

Z Z

fut le berceau de cette Maison , d'où une branche passa à Dole & s'y distingua. Elle a donné deux Présidents chefs du Parlement de Franche-Comté; plusieurs Chevaliers d'honneur dans la même Cour; des Dignitaires dans l'illustre Église Métropolitaine de Besançon, & plusieurs sujets de marque. Elle est connue dans la Province sous le nom de Froissard de Broissia: elle est titrée & jurée dans les Chapitres où l'on prouve les seize Quartiers. On lui doit un établissement avantageux à la Noblesse & aux familles honorables; c'est celui d'un pensionnat gratuit, ou d'une bourse à Dole, en faveur des orphelins. Cette branche n'entrant qu'indirectement dans le plan de cet ouvrage, on ne s'étendra pas davantage sur ce qui la regarde.

D'autres sujets de même nom, de même famille, & sortis du même lieu avoient fixé leur domicile à Poligny avant que les auteurs de la branche des Seigneurs de Broissia eussent quitté Seillières. On trouve déjà que Philibert Froissard étoit domicilié en cette Ville en 1499 ², & que Jean Froissard étoit nommé de Poligny en 1572.

1. Jacques, Claude & Simon Froissard, freres, sont qualifiés nobles dans le partage qu'ils firent de leurs biens. Jacques fut l'auteur des branches qui subsisterent. Claude Froissard dit de la Vaivre comparut à Poligny à la montre d'armes qui s'y fit en 1551 par les Gentils-hommes & les Vassaux du Bailliage d'Aval. De celui-ci ou de Simon Froissard son frere étoit né, suivant plusieurs indications, noble Pierre Froissard, Docteur en Médecine, décédé à Poligny en 1599, lequel fut pere de Jean Froissard, Docteur ès Droits, Procureur du Roi au Bailliage de Poligny, mari d'Étiennette Coquelin, de laquelle il eut Barbe Froissard, mariée à Étienne Dagay, Procureur général au Parlement de Dole ¹.

Noble homme Jacques Froissard épousa Guillemette Cervé, laquelle étant veuve se remaria à Jean Renaudot de Poligny.

9. Anc. inv.
de l'Hôpital du
S. Esprit.

1. V. notice
de Dagay lett.
D ci-devant.

Elle avoit eu de son premier mari Philibert Froissard, Religieux de l'Abbaye de Balerne; Jean, Chanoine de Poligny, qualifié noble dans les actes du Chapitre; Claude, Simon qui suivra, Anatoile qui fit une autre branche, & Catherine Froissard.

2. Simon Froissard, Docteur ès Droits, Procureur pour le Roi au Bailliage de Poligny, épousa Claudine, fille de Jean Dagay, Écuyer, & de Charlotte de Cize: il est qualifié noble & de Poligny dans les actes qui font mention de lui 2. Il étoit dans le Magistrat de cette Ville en 1584. Son mérite & ses services lui procurèrent la place de premier Maître & Président en la Chambre des Comptes du païs, à laquelle il passa immédiatement en 1590 de celle de Procureur du Roi; ce qui n'étoit pas ordinaire. Il eut entre autres enfants Antoine Froissard, Docteur en Droit canon, Protonotaire apostolique, Chanoine & Chantre de l'Eglise de Poligny, mort en 1632; Claude, Religieux, & Philippe Froissard qui suit.

2. Rolle des
maisons de P.
en 1580 Traité
de 1582 Arch.
des E.F. Prich.

3 & 4. Philippe Froissard, Seigneur de Berfaillin, Avocat général, & ensuite Conseiller au Parlement de Dole, mari de noble Louise Aubert, en eut Philibert Froissard, Ecuyer, Seigneur de Berfaillin qui épousa Louise de Chaffagne, fille de François de Chaffagne & de Magdelaine de Montrichard, dont Antoine-Ignace qui suit.

5. Antoine-Ignace Froissard, Seigneur de Berfaillin, le Bouchaut, Villerferine, Aresches, Villers-Robert, Champrougier, &c. Chevalier d'honneur en la Chambre & Cour des Comptes, épousa Bernardine-Françoise de Dortans, & en secondes nôces Thérèse Peccaud. Il eut de la première entre autres enfants Claude-François-Joseph-Ignace de Froissard de Berfaillin qui suivra, & de la seconde M. le Chevalier de Berfaillin, & d'autres enfants.

6 & 7. Claude-François-Joseph-Ignace de Froissard, Marquis de Froissard de Berfaillin, Seigneur de Villerferine, Pupil-

ZZ ij

lin, Roche, Berfaillin, le Bouchaud, Chevalier d'honneur en la Chambre des Comptes, fit unir & ériger en Marquisat en 1748 les Terres de Roche, de Berfaillin & du Bouchaud, sous le nom de Froissard de Berfaillin. Ce Seigneur qui est d'une générosité & d'une affabilité peu communes, a épousé Louise-Antoinette Gabrielle, fille du Marquis de Froissard de Broissia, de laquelle il a N. de Froissard, Officier aux Gardes françaises, mari de N. de Mailly de Château-Renaud.

Autre branche.

2. Anatoile Froissard, frere de Simon n° 2, eut d'Anne le Jeune, Demoiselle, Mathieu Froissard, Docteur ès Droits, dont Antoinette Froissard, mariée à Louis Moréal, auteur de l'une des branches de ce nom à Dole; & Philippe Froissard, Docteur ès Droits, Vicomte-Mayeur de Poligny en 1633, lequel fut pere de noble Mathieu Froissard, Docteur ès Droits, Mayeur élu de la même Ville neuf à dix fois. Il mourut sans alliance & fort âgé en décembre 1720. Il fut homme de belles lettres, curieux d'antiquités, & il avoit une collection de médailles rares. Charitable, protecteur de la veuve & des pauvres pendant sa vie, il leur laissa sa succession par son testament. Nous le considérons comme le fondateur & le principal bienfaiteur de l'Hôpital Général la Charité de notre Ville.

3. Tit. de la
Confratrie du
S. Esprit de P.

Les Froissard à Poligny portoient autrefois de gueules à un rencontre de cerf d'or, dont les cornes étoient entravallées dans un chevron aussi d'or³. A présent toutes les familles de ce nom qui subsistent à Dole avec éclat, portent d'azur au cerf passant d'or.

FRONTENAI. (de) La Terre de ce nom a fait porter le surnom de Frontenai à une famille très-noble qui y possédoit une portion de Seigneurie en moyenne Justice: les autres fiefs en

Justice dans cette Terre devoient leur existence aux partages qui en avoient été faits. La suzeraineté, la haute Justice & le château en appartenoient originairement à la Maison de Châlon, branche de celle de B. Les Sieurs de Visemal qui y possédoient déjà un fief, les acquirent de Rupert, Prince de Bavière, successeur de Blanche de Savoie, Dame de Frontenai.

La Maison de ce nom qui a fait plusieurs branches à Poligny sous différentes dénominations, paroît devoir son origine aux Vicomtes de Frontenai, Terre qui eut autrefois des Comtes. Il est fait mention de Frederic, Comte de Frontenai ⁴, à l'époque de 1132 dans une charte d'Anseric, Archevêque de Besançon, concernant l'Abbaye de Faverney ⁵. Il y est nommé parmi les témoins après le Comte Rainaud.

1. Humbert, Chevalier, fils de Lambert, Vicomte de Frontenai, traita en 1188 avec les Religieux de Rosières des droits qu'il prétendoit sur une vigne à Grozon, en présence de sept à huit nobles de Poligny ⁶. Son décès est marqué dans un ancien nécrologe de l'Abbaye de Château-Châlon.

2. N. Seigneur de Frontenai, vivant avant l'an 1250, décédé avant l'an 1300, fut pere de Guillaume, mariée à Jean dit Gelin, de Poligny, Chevalier, & probablement aussi de Jean de Frontenai, Chevalier, Bailli du Comté de Bourgogne en 1303, qualifié noble homme & *Monseigneur* à l'époque de 1306 ⁷. L'hôtel des Seigneurs de Frontenai à Poligny étoit derrière l'Eglise des Freres Prêcheurs.

3. Jean de Frontenai, Chevalier, & Héloïse de Frontenai vivoient en 1316. Celle-ci prenoit sur les revenus du Domaine de Poligny 15 liv. de rente annuelle: c'étoit un don du Roi Philippe le Bel ⁸. Jean & Guiot de Frontenai furent, suivant le tems, les fils de Jean qui précède.

4. Jean de Frontenai fit l'aveu de son fief à Poligny en 1372, dont N. de Frontenai, mariée à Jean Gelin de cette Ville,

⁴. Lat. *Frontinacum*.

⁵. Voy. dans Mabillon.

⁶. Aux pr. tom. 2, n° 130.

⁷. C. 338.

⁸. B. 380.

9. T. 43.
Voy. Tome 1,
pag. 186.

1. Cart. de
Pol. & P. 12.

2. Invent. de
Grimon, col. 9.
fol. 211. Cart.
de Châlon fol.
9. Tit. des Do-
minic. B. 454.
U. 199.

3. Aux pr.
t. 2. n° 86. bis.

4. V. ci-après
gén. de Goux,
lett. G.

5. Dijon, cot.
15.

6. Là même.

Ecuyer, & d'autres enfants. Guiot de Frontenai, Ecuyer, eut pour fils 1^o Guillaume de Frontenai qui fit la reconnoissance de son fief dans la Seigneurie de Tramelai en 1391 2^o Jean de Frontenai, neveu de Jean n° 4.

5. Jean de Frontenai, Ecuyer, étoit compté parmi les Bourgeois de Poligny en 1421, & rappelé en 1423 dans le dénombrement de Philibert de Broignon 1. Le nom de cette famille s'est éteint par le mariage de Pierrette de Frontenai avec Pierre de Clerval.

Les familles dites Merlet, de Beuverans & Vaucéans étoient de cette Maison. Elles possédoient des fiefs à Frontenai & joignoient le nom de ce lieu au leur.

Celle de Merlet, Mellot ou Marlet a donné plusieurs sujets qui ont été décorés du titre de Chevalier; tels étoient Etienne Marlet de Frontenai en 1316, Gui, Jean & Guillaume Merlet en 1362, 1384 & 1389 2. Jean, Ecuyer, nommé tantôt de Frontenai seulement, & tantôt Jean Merlet de Frontenai, fut établi Gardien & Bailli d'Aval, & Capitaine-Châtelain de Poligny en 1369 3. Le fief de cette branche de Frontenai dans ce lieu, est celui qu'on nommoit de S. Vincent.

On trouve dans une infinité d'actes des quatorzième, quinzième & seizième siècles des sujets de ce nom à Poligny où ils possédoient plusieurs maisons & des fonds en fief; le plus souvent ils se nommoient de cette Ville qui étoit le lieu de leur origine la plus anciennement connue 4.

Vaucéan ou Vauxin. Ce nom fut donné à une branche de Frontenai, parce que son fief étoit sous le château de ce lieu, dans le canton qu'on appelle Vaux. Etienne dit Vaucéans de Frontenai reprit en accroissement de son fief la Terre de Rabeur en 1327 5; il y avoit acquis de Jean de S. Germain, Chevalier, quinze *livrées* de terre 6. N. fille de Jean de Frontenai

dit Vauxin, porta à Jacques de Thoraise son mari, la Terre de Rabeurg.

La branche dite de Beuverans, du nom du village de Bave-rans, près de Dole, a subsisté à Poligny jusques vers la fin du quinzisième siècle. Guillaume de Beuverans y possédoit une maison en 1460 ⁷. Ses ancêtres y avoient possédé en 1389 un fief de partage relevant de celui de Jean dit de l'Epée ⁸.

7. Rolle de
1460. Terr. de
Pol.

Frontenai portoit équipollé d'argent & de gueules: & Merlet à seize points d'échiquier d'or & de gueules.

8. Grimon,
cot. 9, fol. 16.

FRUIN. Ce nom est emprunté de celui d'une contrée de vignes dans le territoire de la Ville, où la famille dite de Fruin possédoit quelques vignes en fief. Jean de Fruin, fils de Renaud de Fruin & de Seville Lengret, sœur de Jean Lengret de Poligny, Eveque de Bayeux, fait l'objet de cet article. Humbert de Fruin son ayeul, selon l'ordre des tems, est nommé dans un aveu de fief de l'an 1326. L'article *de* avant son nom, suivi du nom de Poligny, indique que cette famille étoit d'une noble extraction. Je crois qu'Humbert de Fruin étoit fils de Gauthier de Poligny, car on le trouve aussi nommé Humbert Gauthier.

Jean de Fruin, Licentié ès loix, Conseiller de Philippe le Bon, Maître des Requêtes de son Hôtel, l'un de ses Envoyés au Concile de Basle, Délégué du Pape pour l'exécution de la bulle d'érection de l'Eglise de Poligny en Collégiale, Haut Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, en fut élu, d'une voix unanime, Archevêque en 1437, à la vacance du Siège Métropolitain par la mort du Cardinal Jean dit de la Roche-taillée. Son élection fut confirmée par le Concile de Basle: mais le Pape prétendit qu'il avoit droit de nommer à l'Archevêché qui vaquoit par le décès d'un Cardinal, & il y nomma son neveu le Cardinal de Condelmire; il y eut alors

9. Chiff. Vef.
part. 2.
Dunod , Hift.
de l'Egl. t. 1.
pag. 255.

deux Archevêques à Befançon. On peut lire dans MM. Chiffet & Dunod ⁹ les débats qui furvinrent à cette occafion , & comment ils furent terminés. Jean de Fruin , pour les faire cef-
fer, fe départit de fon droit moyennant une penfion. Il mourut en 1458 , le 14 feptembre , & fut inhumé dans la Cathédrale de S. Etienne avec épitaphe.

Armoiries.

Les armoiries de Fruin étoient de gueules au chevron d'argent , chargé de trois étoiles de gueules. Ce font les armes de la Maifon de Poligny avec l'addition des étoiles. On les voit au frontifpice de la maifon du Doyenné , qui étoit la fienne. Ce Prélat étoit à Poligny en 1449 où il s'étoit retiré pour quelque tems. Sa patrie lui fut affez chère pour qu'il prit part à l'adminiftration des affaires de la Ville pendant les féjours qu'il y faifoit. On le trouve nommé à la tête des Echevins de cette Ville dans quelques aâes.

G

GAVAIN , famille éteinte. Elle étoit admife dans les Chapitres nobles. Jacques Gavain tenoit en fief du Souverain l'une des trois Sergenteries du Val de Voiteur au commencement du quinzième fiècle ¹. Jean & Pierre Gavain , fils du précédent , fuivant l'ordre des tems , nommés parmi les habitants de Poligny , y poffédoient plufieurs maifons en 1460 ². Noble Pierre Gavain de Poligny tefta en 1545. Pierre Gavain de Poligny , Docteur & Profefleur en Droit canon , Prieur de S. Morand & de Port , Aumônier du Chapitre noble de Gigni , Principal du Collège de S. Jérôme de Dole , dont il augmenta les bâtimens , y mourut le 3 juin 1531 , fuivant une hiftoire abrégée de la vie & des aâions des Principaux & Recteurs de ce Collège. On le trouve nommé Seigneur de Buverans en 1526 ³.

1. Terr. de
Pol Ch. des C.
fol. 293.

3. Rolle de
cette date.

3. Compte
des Salines.
Arch. de No-
tre-D. d'Autun.

Philiberte Gavain , mariée à Jacques Chevalier de Poligny , décédée en 1571 , & Odette Gavain , femme en premières noces
de

de Jean de Chauvirey, Écuyer, & en secondes nœces de Gabriel Chevalier, sont qualifiées Demoiselles dans des actes judiciaires de leur tems. Plusieurs Chanoines & autres sujets de ce nom ont fait des fondations dans la Collégiale de Poligny. La plus célèbre est celle de Jean Gavain durant l'octave de la Fête-Dieu 4.

4. V. ci-dev.
pag. 118.

GAY ou LE GAY. L'Auteur de l'Histoire de la ville de Salins reconnoît que cette famille est originaire de Poligny 5; il en donne la suite depuis Marc Gay. Je renverrai les lecteurs à cet ouvrage après que j'aurai observé que la famille de Gay étoit ancienne & notable à Poligny. Laurent Gay, domicilié en cette Ville, vivoit en 1384 6, & Jean le Gay au commencement du siècle suivant. Sa veuve & ses héritiers y possédoient plusieurs maisons en 1460 7. De Jean le Gay descendoient Jean le Gay, Chanoine de Poligny; & Pierre Gay, Bachelier en loix en 1487 8. Celui-ci fut, suivant le tems, le pere de Jean de Gay ou le Gay, Conseiller & Procureur fiscal pour l'Empereur au Bailliage d'Aval en 1528 9.

5. Tom. 2,
pag. 153.

6. P. 112.

7. Rolle de
1460.

8. Titre de
la Charité de P.

9. Titre de
l'Hôpital du S.
Esprit de Pol.

On trouve à Poligny, vers l'an 1580, Étienne Gay avec la qualité de Maître: Odo & Marc Gay avec celle de noble: Pierre & Pierre-Philippe Gay sont qualifiés Ecuyers dans divers titres 1. Ce dernier avoit épousé noble Jeanne Coulon.

1. Rolle des
maisons de P.
en 1580. Ch.
des Comptes.
P. 118
Tit. de l'Hôtel-
Dieu. A. 5. n°
10.

Odo Gay, Maire de Poligny en 1584, Sieur de Montafret eut pour fils & héritier Philippe Gay & N. Gay, mariée à Jean Choux, Ecuyer. Pierre Gay, Ecuyer, épousa la veuve de Claude Matal aussi Ecuyer 2.

2. P. 118.

Marc Gay qualifié noble & de Poligny dans la reconnaissance de fief qu'il fit en 1585 pour une rente de 140 liv. sur les Salines, & dans l'aveu de fief qu'il fit en 1584 au nom de son fils pour des biens provenants d'Anne d'Orchamp qu'il avoit partagés avec les Sieurs Dupin, Seigneurs du Fied, fut

3. Autrefois
Villers - Lié-
baud.

pourvû d'une charge de Maître des Comptes en 1587, acquit de Charles Dupin, Seigneur du Fied, & de Guillaume de Vaugrenans, mari de Louise Dupin une portion de la Seigneurie de Villers-les-bois³. Il eut de Claudine Bergeret sa première femme Philibert Gay qui suit, Nicolas Gay, Ecuyer, mort sans alliance; Anne, marée à Isaac Matal, & Alix, marée à Guillaume Roux, Ecuyer: & de son second mariage avec Jeanne-Sufanne Bondieu, Pierre Gay, auteur de la branche puinée qui subsiste à Salins dans la personne de Charles-Antoine Gay, Seigneur de Marnoz, Président en la Chambre & Cour des Comptes.

Philibert Gay, Ecuyer, Seigneur de Villers-les-bois, étoit du Conseil de la Ville de Poligny en 1621, il eut de Jeanne Hugonet de la même Ville Etienne Gay, Prêtre de l'Eglise de Poligny, Seigneur de Villers-les-bois, auquel Pierre Gay son oncle, auteur de la branche subsistante à Salins, succéda.

4. Voy. Bouchard, lett. B.

Gay porte comme Bouchard ci-devant 4.

GELIN. Ce nom attribué à une Maison de noblesse militaire & de race de Chevaliers, est un sobriquet emprunté probablement de ce qu'elle percevoit plusieurs cens & prestations en poules: dans une déclaration du fief de Jean dit Gelin, Ecuyer, faite en 1384, on remarque qu'elle ne contient guères que des redevances en poules, appelées gelines en termes de coutumes. Les sujets de cette famille joignant presque toujours à leur nom celui de Poligny, on pense qu'ils étoient d'une branche de la Maison qui portoit le nom de cette Ville.

5. Tit. des
Dominic.

1. Jean de Poligny des Grands, dit Gelin, Chevalier, traita en 1280 avec Etienne de Montferrand, Commandeur du Temple près de Dole, pour des terres & un fief au Ressart dans la banlieue de Poligny⁵. Il fut, suivant les époques, le pere de Jean & d'Etienne dits Gelin qui suivent, de Petronille, ma-

riée à Applet de Vaux; de Guiot & de Viennet dits Gelin 6.

6. Aux pr.
tom. 2. n° 25.

2. Jean dit Gelin, Chevalier, testa en 1300, & mourut sans laisser de postérité de Guillaume, fille de N. de Frontenai. Il choisit sa sépulture chez les Freres Prêcheurs, auprès de celle d'Humbert de Pampelone son ayeul maternel 7.

7. Là même.

2. Etienne dit Gelin, Chevalier, mari de Simonette, qualifiée Madame, suivant un acte de 1329 8, continua la lignée, & fut pere de Jean dit Gelin, Ecuyer, & encore, suivant le tems, de Perrin Gelin, Châtelain de Château-Châlon en 1347 pour le Duc & Comte de Bourgogne. Il fut fait & retenu prisonnier par les ennemis de ce prince, qui le dédommagea en lui accordant la Terre de Ravilley en jouissance, & en lui faisant une gratification de 500 florins 9.

8. Tit. des
FF. Prêcheurs,
cot. 2, n° 10.

9. R. 28.

Cette famille a subsisté à Poligny jusques vers la fin du quinzième siècle: elle avoit Chapelle & sépulture dans l'Eglise des FF. Prêcheurs, & s'allioit toujours à des familles nobles, telles que Frontenai, Poligny, Molprel, Arlay, Uzier, &c.

GELON. (de) Famille ancienne qui tenoit en fief la Mairie de Plâne: les fours bannaux de ce lieu, & la moitié de la Forresterie des bois de Poligny dépendoient de ce fief. Hugues Gelon vivoit avant l'an 1349: ses enfants sont rappelés dans une liste des habitants de cette Ville à cette époque: Michaud de Gelon qui en étoit un, vivoit avant l'an 1400. Il fut, suivant le tems, pere de N. de Gelon, mariée à Guillaume Merlet de Poligny, Ecuyer; & de Nicole de Gelon, mariée à Jean de Presséy: elles firent la reconnaissance de leur fief de la Mairie de Plâne en 1362, 1384 & 1406.

Il y a lieu de conjecturer que cette famille étoit une branche de celle des anciens Sicurs du Pasquier, village du Bailiage de Salins, aux confins de celui de Poligny. La petite rivière qui mouille les murs des maisons de ce lieu, s'appelle

Λ Λ a ij

Dam-Gelon, *fluvius Domini Gelonis*. C'est ainsi que Baillet interprète ce nom qui est celui d'une autre rivière de France.

Goux. (de) Hugues de Poligny dit Dalphin, Ecuyer, avoit épousé avant l'an 1285 Marguerite, fille d'Henri de Goux, Chevalier ¹. Leurs descendants auront relevé le nom & les armes des Sieurs de Goux. Ce lieu est près de Vercel au Bailliage d'Ornans. Hugues & Marguerite posséderent des biens à Poligny & dans les environs ². On y trouve dès-lors plusieurs sujets du nom de Goux, entre autres Pierre, fils de Guillaume dit de Goux, de Poligny, Clerc, en 1329 ³.

Pierre de Goux, Chancelier du Duc Charles, étoit Conseiller du Duc de Bourgogne quand il fut fait Chevalier à la bataille de Gaure en 1453. Il étoit fils de Jean, suivant des mémoires de Gaspard de Goux, dit de Vée de Grats, Seigneur de Méerkhe en Flandre.

1. Jean Goux ou de Goux, Clerc, Licentié ès loix, Conseiller du Duc de Bourgogne, qualifié Maître & Sage en Droits, assista comme témoin à l'acte d'un dénombrement fourni par Marguerite de Salins en 1425 ⁴. Sa maison à Poligny étoit dans la rue dite du milieu; il est nommé parmi les citoyens de cette Ville à l'époque de 1420 ⁵. Les Bourgeois de Poligny l'établirent l'un de leurs Procureurs spéciaux en 1425 ⁶. Il eut de Béatrix de Rupt Pierre qui suit.

2. Pierre de Goux, Chevalier, Licentié ès loix, Chancelier du Duc Charles, fut l'héritier de Jean de Rupt son oncle, & mourut en 1470 à Gand, d'où son corps fut rapporté en Franche-Comté pour être inhumé à Charié. Il eut de Mathie de Rye qu'il avoit épousée en 1434, Philippotte, mariée à Marc de Ray; Jean & Guillaume qui suivront. On trouve encore parmi les habitants de Poligny Richard de Goux en 1460 ⁷.

3. Jean de Goux dit de Rupt, Chevalier d'honneur au Par-

1. Aux pr.
tom. 2, n° 132.
V. ci-dev gén.
de Dalphin,
lett. D.

2. N° 132.
Tit. de la Fam.
mil. de P. cor.
657. An. 1329.
Rolle de 1349.

3. Titre des
Familiers de P.
cot. 657.

4. Invent. de
Grimon. cot 9,
fol. 67.

5. Tit. de la
Fam. de Pol.
cot. 564.

6. Cartul. de
Pol.

7. Terr. de P.
Ch. des Com-
pres.

lement de Dole, Seigneur de By & de Charette, fut marié 1^o à Louise de Ray dont il n'eut point d'enfants. 2^o à Catherine de Vienne, de laquelle il eut François qui suivra, & Philiberte mariée à François de Ray, Chevalier, Seigneur de Seveux & de S. Julien. Il possédoit un hôtel de fief à Dole, dans la rue appelée autrefois de la Mothe de la Palud : dans la reprise de fief qu'en fit en 1534 Jean l'Allemand, Seigneur de Bouclans & de Vaites, il est énoncé que cet hôtel avoit passé des héritiers du Chancelier Rollin à ceux de *Jean Goux*. Les Écrivains de la Province semblent avoir ignoré l'origine du Chancelier de Goux, ce qui m'a engagé à la faire connoître. J'ai appris d'un Prêtre très-âgé, Custode de l'Église de Poligny, qui par état avoit eu connoissance des anciens inventaires des reliquaires & ornements de cette Église que les magnifiques chappes & chasubles de drap d'or, garnies de perles que j'y ai vues autrefois, provenoient d'un don de MM. de Goux.

3. Guillaume II, fils du Chancelier, s'établit en Flandre, où sa postérité subsiste, suivant M. Dunod ⁸.

4 & 5. François de Goux, Seigneur de By & de Charrette au Comté de Bourgogne, fait Marquis de Carrette au Royaume de Naples, en récompense de ses services, épousa Porcie Colonne, dont il eut Bertin de Goux, mari d'Antonia Caraf-fa, de laquelle il n'eut point d'enfants.

Cette Maison qui avoit fait d'illustres alliances avec les plus nobles Maisons du Comté de Bourgogne & de Rome, portoit de sable à un lion d'or. Elle s'est éteinte dans la Maison de Clermont qui succéda à Bertin de Goux dans les Terres situées en Franche-Comté ⁹. La Seigneurie de Goux n'étoit point possédée par la Maison qui en retint le nom : elle étoit entrée long-tems auparavant dans la Maison de Frontenai, branche de celle de Merlet de Poligny. Gaspard Merlet, Dame de Goux, fille de Gauthier Merlet, Seigneur de Goux, & petite

⁸. Hist. t. 2,
p. 357.

Armoiries.

⁹. Voy. M.
Dunod, t. 2,
p. 357, tom. 3,
p. 156. Hist. de
Salins, tom. 1,
pag. 78.

filles d'Huguenin Merlet, la porta dans la Maison de Montrichard en s'alliant à Pierre de Montrichard, dont elle eut Anne mariée à Joachim de Poligny.

GRAND. La Terre de Frontenai étoit divisée en plusieurs fiefs, dont l'un étoit possédé par une famille surnommée Grand, qui ajoûtoit dans le commencement à ce surnom celui de Frontenai, soit qu'elle fut une branche de cette Maison, soit par rapport au fief qu'elle avoit dans ce lieu; ce qui est plus probable; il y a en effet plus d'indications qui déterminent à la considérer comme un des rameaux de la Maison de Poligny.

Jean dit Grand, de Poligny, qui fut pere d'Odat, de Jean & d'Estevenin dits Grand, paroît être l'auteur de cette famille.

Odet dit Grand, de Frontenai, mari de Jeanne Fevrier, en eut Guillaume & Estevenin: celui-ci épousa Béatrix de l'Épée¹, dont il eut Jean Grand, Chevalier, lequel fut pere de Jean dit Grand, Chevalier, & de Guillemain Grand, Ecuyer², l'un des Gentils-hommes de Poligny qui y jouissoient d'exemptions: celui-ci fut pere de Jacques dit Guillemain de Poligny, Ecuyer, Lieutenant général du Pardeffus des Salines de Salins. Il est nommé avec ces qualités dans une fondation du Cardinal Rolin son parent, de l'an 1475. Jacques Guillemain ayant fait rétablir une Chapelle de famille, sous le titre de S. Martin & de S. Claude, dans l'ancienne Eglise de Poligny, ce Cardinal la dota, & les deux Messes par semaine qui devoient y être célébrées, devoient l'être pour les ames du Chancelier Rolin, de ses prédécesseurs, & de ceux de Jacques Guillemain³. Celui-ci est le même dont il est fait mention dans l'Histoire de Salins, où l'on lui donne la qualité de Conseiller du Duc Charles de Bourgogne⁴. Cet article fourniroit matière à des observations sur les noms & sur les changements dans les surnoms emprun-

1. Grimon, cot. 9, f. 16.

2. Titre des FF. Prêch.

3. Titre du Chap. de Pol.

4. Tome 2, pag. 73.

tés autrefois assez fréquemment des noms des peres de famille.

Jean Guillemain, Seigneur de Montilly & de Montvernoy, fils de Jacques nommé ci-devant, releva le nom de Bracon, épousa Denise de Chassigne, dont il n'eut que François Guillemain dit de Bracon, Chanoine de Besançon, & des filles mariées en différentes Maisons.

Il y a eu une autre famille ou branche du nom de Grand, originaire de Poligny, qui s'établit à Arbois, où des sujets de cette famille exercèrent l'office de Prévôt: son auteur étoit Jean de Poligny dit Grand, Ecuyer, surnommé l'Echarbotey ⁵, dont Guillaume Grand nommé d'Arbois, possesseur de biens à Poligny en 1380 ⁶. Une autre famille de ce nom à Poligny, dont N. le Grand, mere de Pierre Chevalier, Docteur ès Droits, portoit d'argent à trois têtes d'aigles de sable, couronnées de... & lampassées de... suivant que je les ai trouvées représentées & peintes parmi les papiers d'Erienne Chevalier, Prêtre, fils de Pierre Chevalier. Celles de Grand à Arbois étoient de gueules à la fasce échiquetée d'argent & de sable.

Là même.

5. Aux pr.
n° 142.

6. Aux pr.
tom. 2, n° 62.

Armoiries.

GRANDVAUX ou GRANDVAL (de) L'office de Prévôt d'une contrée du mont Jura appelée le Grandvaux, dans la grande Judicature de Saint-Claude, a fait appeller de son nom la famille qui le possédoit héréditairement en fief. Une branche de cette famille s'établit à Poligny où elle fit souche.

Jean de Grandvaux, qualifié Clerc, y vivoit vers l'an 1320. Une contrée de prels, & une fontaine qui l'arrose, y sont encore à présent appelées de son nom.

On trouve parmi les habitants de Poligny, en 1349, Aymonin, Jacques, & Besançon de Grandvaux qui y possédoient chacun une maison ⁷. De ceux-ci étoient nés Jacques, vivant en 1384 ⁸, Guillaume, Prêtre de l'Eglise de Poligny, exécuteur du testament d'Odete de Montrond en 1394, dans lequel

7. P. 63.

8. P. 111.

9. Arch. de
Vaux, cor. 49.

il est nommé *Dominus Guillelmus de Grandivalle* 9, & Ayme de Grandvaux, Écuyer, qui a fait des fondations chez les FF. Prêcheurs de Poligny, dont il est réputé l'un des bienfaiteurs insignes. La particule *de* qui précède les noms, emportoit toujours avec soi un titre de juridiction, & par conséquent la noblesse.

1. Arch. de
Pol.

2. Gollut, l.
10, ch. 66.

V. Guichen.
Hist. de Bresse
& du Bugey,
contin. seconde
part. pag. 73.

3. Guichen.
au lieu cité.

* Aux preuves.
n° 143.
Guichen. troi-
sième part. p. 6.

4. Aux pr.
n° 149.

Etienne de Grandvaux, Clerc, Licentié ès loix, fut établi l'un des Procureurs spéciaux de la ville de Poligny 1, & fut ensuite Conseiller du Duc de Bourgogne, & l'un de ses Ambassadeurs au Concile de Basle 2. La principale branche de la Maison de ce nom qui continua de posséder ses fiefs dans le Grandvaux, avoit pour auteur Perrenet de Grandval, Seigneur de Leissard, vivant vers l'an 1320, dont Étienne de Grandval, Chevalier, qui eut de Romanete de Vertamboz, Pierre, Girard & Albon. Pierre de Grandval dit de Lezais & Girard firent chacun une branche. Celle de Girard, Chevalier, Seigneur de Mornay, Chambellan du Roi de France & de Philippe, Duc de Bourgogne, s'éteignit en Bugey par le décès de Guillaume son fils, né de Renaude d'Andelot. Jeannette de Grandval sa sœur, femme en premières nœces, & héritière d'Everard de Mornay, & en secondes nœces de Pierre Allemand, avoit donné à son pere la Seigneurie de Mornai, & fut l'héritière de Guillaume de Grandval son frere 3. Du mariage de Jeannette de Grandval avec Pierre Allemand, il y eut entre autres enfants un fils nommé Claude Allemand, qui fut reçu Comte de Lyon en 1411 *. Il étoit neveu de S. Louis Allemand, Cardinal & Archevêque d'Arles.

Pierre de Lezais, frere de Gerard de Grandval, prit le nom de Lezais, soit qu'il fut Seigneur de ce lieu, qui est dans la Terre de Grandvaux 4, soit qu'il y possédât un fief, soit enfin que ce soit le nom de Lessart prononcé d'une manière molle en usage parmi le peuple. Dans le partage que ces deux freres firent

furent de leurs biens paternels & maternels, ils sont qualifiés nobles hommes: Pierre de Lezais qui y est nommé de ce lieu, avoit épousé Méline de Menthon. Leur postérité subsiste avec éclat dans les personnes de François-Gabriel Marquis de Lezay, qui a épousé Antoinette de Bresse; de Claude-Gaspard de Lezay, ancien Lieutenant Colonel du régiment d'Orléans, Dragons; & de Louis-Albert de Lezay, Evêque d'Evreux, Abbé de Bellevaux, & ci-devant Doyen de M. M. les Comtes de Lyon, fils de Claude-Humbert Marquis de Lezay, Seigneur de Marnésia, Saint-Julien, Presilli, Courlaou, &c. Brigadier des armées du Roi, Commandant en chef à Toulon, & de Claudine-Françoise de Poligny. Claude-Humbert de Lezay fit ériger en Marquisat sous le nom de Lezais, par lettres-patentes du mois de décembre 1721, les Terres de Marnésia, Rothonay, Mouthonne & autres fiefs. Il étoit fils de Thomas de Lezay, Seigneur de Marnésia, reçu à la Confrérie de Saint George, & d'Isabelle de Vichy: cette Dame descendoit par ses ayeules des Maisons de Montarbert & de Montrond, qui étoient de Poligny. Ces circonstances & ces alliances m'ont engagé à faire mention de cette branche de la Maison de Grandval.

Lezay porte parti d'argent & de gueules à la croix anchrée ajourée en quarré de l'un à l'autre.

GRAVIERE. (de) Famille ancienne, originaire de Poligny, qui a possédé en franc-aleu la Terre de Recinct, au bas de la plaine de cette Ville; elle fut annoblie au commencement du quinzisième siècle.

Jacques de Graviere vivoit avant l'an 1280: Bonne sa veuve vendit en 1316 des fonds à Poligny à M. Aubert d'Arbois⁶: il paroît, suivant les dates, que d'eux naquirent Jean & Guillemette de Gravieres, nommés dans la liste de 1349, citée

⁶. Tit. de l'Hôpital du S. Esprit, 84-2.

plusieurs fois. Simon de Graviere, de Poligny, sous la date de 1356; Odet, mari de Gerarde, avant l'an 1400; Jean qui a suivi, & ses hoirs rappelés dans des titres de 1445, continuent la lignée.

Une famille de Gentils-hommes de ce nom dans le Royaume, se dit, suivant qu'on l'a appris, issue de celle de Graviere dont on vient de parler.

Armoiries.

GROZON. Noble & ancienne Maison qui portoit coupé, émanché d'azur & d'or de deux pièces. Elle tiroit son nom de celui du bourg de Grozon dans la Seigneurie de Poligny, soit qu'elle en fut originaire, soit pour en avoir possédé la Mairie en fief héréditaire. Guillaume, Maire de Grozon, vivoit en 1148.

7. Aux pr.
tom. 2, n° 143.

8. Cart. de
Pol. B. 382.
9. B. 440.

1. Pierre Grozon étoit Vicaire perpétuel ou Curé de Poligny en 1327 ⁷. Perrin de Grozon, probablement le neveu du précédent, étoit Prévôt de cette Ville en la même année, & fut Procureur général de Bourgogne en 1329 ⁸. Perrenot de Grozon, Gruyer de Bourgogne en 1337 ⁹, & Jean de Grozon qui suit, étoient ses fils, à en juger par les noms & les époques.

2. Jean de Grozon, Écuyer, mari de Béatrix, avec laquelle il fit une fondation considérable chez les FF. Prêcheurs de Poligny, fut pere de Richard qui le fut d'Hugues qui suit. Jean de Grozon eut un second fils qui a été la tige d'une seconde branche de son nom.

3. Hugues ou Huguenin de Grozon, Écuyer, Bourgeois de Poligny, fit un traité en 1360 avec les FF. Prêcheurs touchant les fondations de ses ayeux, fut commis l'année suivante, avec d'autres Gentils-hommes de cette Ville pour faire estimer de la part de la Souveraine les maisons qu'il falloit détruire joignant les murs, pour y creuser des *terreaux* ou fossés.

4. Guillaume de Grozon, Ecuyer, fils d'Hugues qui précé-

de, fit la reconnoissance des biens qu'il tenoit en fief, mouvans de la Seigneurie de Poligny, & spécialement de la maison forte & de la mothe de Grozon : il avoit épousé Catherine, fille de Guillaume dit des Mars, de Poligny, Écuyer, de laquelle il n'eut qu'Huguette de Grozon ¹. Catherine des Mars par son testament de l'an 1407 fit un legs à son mari, & aux enfans qu'il auroit d'un second mariage légitime.

1. B. 1024.

5. Pierre de Grozon, Prieur de Valvenisse; Guillaume de Grozon, Ecuyer ², & Anceline de Grozon, mariée avant l'an 1435 à Jean de Falerans, furent probablement les fruits de ce second mariage de Guillaume de Grozon.

2. Hist de Salins, tom. 1, p. 193.

6. Pierre de Grozon, Seigneur de la Faye, mari de Louise, Dame de Longeville & de Chevigni, en eut Claude & Charlotte de Grozon, celle-ci mariée à Jean Bouton, Ecuyer, Seigneur du Fay.

7. Une branche de la Maison de Grozon s'éteignit dans celle de Guierche qui releva le nom de Grozon. François de Guierche de Grozon ayant été mariée dans la Maison de Beaujeu qui étoit de l'ancien Baronage du Comté de Bourgogne ³, Jean-Claude de Beaujeu, Seigneur de Montot, Aroz, Artaufontaine, &c. se fit honneur de relever le nom de Guierche-Grozon. Louis-Nicolas de Guierche de Grozon, Comte de Beaujeu, Seigneur de Montot, Colonel de Dragons, n'ayant pas eu d'enfans de Jeanne-Charlotte de Choiseul, le nom de la Maison de Grozon a pris fin depuis peu dans sa personne.

3. Voy. M. Dunod, général. tom. 3, p. 147.

Autre branche.

3. N. de Grozon, fils de Jean de Grozon n° 2 ci-devant, fut, suivant le tems, pere de Richard qui est nommé dans un traité fait à Poligny en 1393 : Robert qui suit paroît avoir été le fils de Richard.

4. Robert de Grozon, mari de Marguerite du Soillet en
B B b ij

eut Cecile de Grozon, mariée en 1427, 1^o à Henri de Scey, Seigneur de Fertans. 2^o à Philippe d'Oiselet, Seigneur de Clermans 4. Elle fut la dernière de cette branche de sa Maison. Le château de Grozon qu'on appelle aujourd'hui le château des Maillot, avoit été acquis par ses ancêtres des Seigneurs de Vienne, Saint-George & Sainte-Croix qui l'avoient reçu plus anciennement des Maisons de Joux & de Montfaucon. Ce château a pris le nom *des Maillot* pour avoir appartenu aux Seigneurs de Scey, Sires de Maillot.

4. V. Hist. de
Salins. tom 1,
p. 193 & suiv.

GUICHARD. Il me paroît que ce nom est le diminutif de celui de Gui qu'aura porté l'un des auteurs de cette famille; elle étoit jurée dans la Confratrie de S. George, & comptée parmi les plus nobles du pais qui étoient éteintes lorsque Gollut écrivoit 5. Elle n'avoit point d'autre origine connue que la ville de Poligny, dont Bon Guichard joignoit toujours le nom au sien.

5. Mém. des
Bourguignons,
liv. xj, p. 965.

Bon Guichard de Poligny, Licencié ès loix, fils de Jean Guichard, ajouta à l'heureux hazard de la naissance, le mérite qui est le fruit des talents & des services; il fut du Conseil du Duc Philippe le Hardi. Dom Planchet le nomme le Conseiller fidèle & affectionné de ce Prince 6. Il acquit de l'expérience dans les affaires en exerçant la charge de Lieutenant général au Bailliage d'Aval, dont il fut fait Bailli en 1398. Ayant été chargé en cette qualité d'aller avec Jean & Antoine de Vergy, Gui Armenier, & d'autres Gentils-hommes, & des troupes, pour s'emparer des forteresses de Montréal, Arrent & Matafelon, il exécuta heureusement cette commission en 1402. Le Duc Jean le récompensa en lui donnant un office de Maître des Comptes. Il en faisoit les fonctions en 1407, lorsqu'il fut commis avec les Baillis d'Amont & d'Aval, & Gerard Bazan de Dole, pour faire le procès à Louis de Chalon,

6. Hist. de B.

Comte de Tonnerre, pour le rapt de Jeanne de Perellos, dont on a fait mention ailleurs ⁷. Il fut nommé en 1412 avec Nicolas Rolin & Aubry Bouchard, de Poligny, pour tenir le Parlement à Dole ⁸. Retiré dans sa patrie, il y mourut avant l'an 1430, & fut inhumé dans la Chapelle qu'il avoit fondée chez les FF. Prêcheurs, sous l'invocation de S. Antoine. Il n'eut de Seville, fille de Jean Bouchard, sa femme, que des filles, entre autres Jeanne Bon Guichard, mariée à Jean Carondelet, de qui elle n'eut point d'enfants. Elle mourut en 1463, & institua son héritière universelle Etiennette Bouchard & Pierre de Vers son mari. Une peste ou maladie épidémique regnoit alors avec fureur à Poligny.

7. V. tom. 1,
pag. 212.

8. Hist. de B.
tom. 3, p. 376.

Les armes de Bon Guichard étoient de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois glands d'or.

Armoiries.

GUILLET. Famille ancienne & considérable, qui portoit coupé au premier d'azur à trois quilles d'or, rangées en fasce, & au second d'or simple. Une des tours des fortifications de la Ville, une maison de campagne, & une contrée du territoire de Poligny conservent le nom de cette famille. Cette contrée que l'on appelle le Verger Guillet, étoit autrefois un fauxbourg de Poligny qui étoit nommé Villers-Pomard, sur le Limantat ⁹, pour le distinguer d'un autre lieu de même nom, qui est sur l'Orine.

9. Ruiffeau.

1 & 2. Humbert dit Willet ou Guillet, fondateur de la Chapelle S. Nicolas, dans l'ancienne Eglise de Poligny, vers le milieu du quatorzième siècle, eut pour fils Jean Guillet, pere de Jean Guillet II du nom, & de Blanche Guillet, mariée à Jean Chouzat, Conseiller du Duc de Bourgogne, fondatrice avec son mari du Chapitre de Poligny.

3. Jean II du nom, mari de Pierrette de Poligny, fille

d'Hugues de Poligny, dit Fernard, en eut Jean III du nom, & suivant le tems, Etienne qui suit, & Jacques Guillet.

4. Etienne Guillet est nommé témoin avant Huguenin d'Orgemont & Jean Melet, Ecuyers, dans le dénombrement de Jean de Poligny, fourni en 1423. Il s'unit par le mariage à Anne de Poupet, fille de Guillaume de Poupet, Ecuyer, Seigneur de la Chaux, Commissaire & Trésorier général des finances; il en eut une fille unique, mariée à Jean Maillardet, Ecuyer, Seigneur de la Muire.

Voy. ci-après
art. de Mail-
lardet.

Une autre branche de cette famille a subsisté à Poligny jusqu'aux premières années du dernier siècle. Elle descendoit de Jacques, n° 3.

1. Titre de
l'Auteur.

2. V. ci-dev.
art. de Bran-
cion.

Noble Jean Guillet, dernier mâle de cette famille, étoit le curateur d'Anatoile Chevalier en 1590¹. Cette famille avoit une Chapelle & une place de sépulture dans la Collégiale de Poligny². On y voit ses armoiries accolées à celles de Poupet.

J

JAQUEMET. La ville de Pontarlier a été le berceau de cette famille.

Tit. du Cha-
pitre de Pol.

3. V. notice
des Fevrier,
lett. F. ci-dev.

1. Guillaume Jaquemet de Poligny qualifié noble, Tabelion général & Secrétaire du Duc Charles, en 1475, étoit fils de Guillaume Jaquemet de Pontarlier. Il épousa Nicole, fille de Ferry Fevrier, Ecuyer³, & de noble Jacqueline du Champ, & releva les armes de Fevrier. Il fut pere de Pierre qui suit; d'Hugues, Secrétaire de l'Archiduche Marguerite, en 1525, & d'Alexandre Jaquemet: celui-ci fut pere de Bonnet Jaquemet, Sieur de Nancrai, Trésorier des Salines.

2 & 3. Pierre Jaquemet, mari de Blanche Guillet de Poligny, en eut Claude Jaquemet qui s'allia à Nicole Pelissonnier, fille de noble Huguenin Pelissonnier, de laquelle il eut Claude Jaquemet, mari d'Etienne Servé, & Etienne qui suit.

4. Etienne Jaquemet étoit du Conseil de la ville de Poligny. Il assista à la tenue des États du païs en 1629, & en fut commis pour examiner comment on pourroit asseoir un pont à Belmont sur la Loüe, dont la Ville de Poligny sollicitoit la construction, en place de celui qui y existoit, & avoit été emporté par l'impétuosité de la rivière. Il avoit épousé Jeanne-Baptiste Courvoisier, fille de Thiébaud Courvoisier, Ecuyer, & de Denise Sarrazin, dont il eut Jean-Baptiste qui suit; Benigne, mariée à noble Gabriel Saule; & Antoinette, mariée au Capitaine Jean Collot.

5, 6 & 7. Noble Jean-Baptiste Jaquemet, Seigneur de S. George, eut d'Etienne Patornay 1^o Jean-Baptiste Jaquemet, Seigneur de S. George, qui suivit le parti des armes, & prit alliance dans le Dauphiné: M. de S. George son petit-fils est actuellement Conseiller au Parlement de Grenoble. 2^o Charles-Achille Jaquemet, mari en premières nœces de N. Pelissonnier, & en secondes nœces de Marie-Anne Doroz, de laquelle il n'a eu que Demoiselle François-Alexis Jaquemet du Tillot, encore vivante. Il eut de son premier mariage Etienne Jaquemet, Seigneur de S. George, mort depuis peu sans avoir pris d'alliance, lequel a légué la Terre de S. George, au Comté de Bourgogne, à M. Jaquemet, de Grenoble, son cousin.

Cette famille, qui s'allioit toujours à des personnes nobles, portoit comme Fevrier ci-devant; sçavoir d'or au lion d'azur, à double queue, l'une d'azur, l'autre de gueules.

Armoiries.

Jault. Claude & Antoine-François Jault, Docteurs ès Droits, fils de Nicolas Jault de Poligny, Notaire, d'une ancienne famille bourgeoise de cette Ville, ont vécu dans le siècle dernier.

Claude Jault, homme sçavant & plein d'érudition, s'éleva par degrés jusqu'à la place de Vice-Président du Parlement de

Dole. Il s'employa premièrement aux fonctions du Barreau, fut ensuite commis Avocat fiscal au Bailliage de Poligny, où il a été Lieutenant général du Bailli d'Aval jusqu'en 1652 qu'il fut fait Conseiller au Parlement. Ce Magistrat présidoit sa Compagnie, lorsque le Roi Louis XIV fit en personne la rapide conquête de la Franche-Comté en 1668: c'est lui qui signa les articles de la capitulation de la Province qui furent présentés à ce Monarque ⁴. Les murmures & les défordres qui suivirent la reddition du pais, engagerent Claude Jault à se retirer à Poligny sa patrie, où il passa d'autant plus tristement le reste de sa vie qu'on le blâmoit de s'être prêté trop facilement à cette capitulation. Il y mourut en janvier 1670. On verra dans M. Dunod ⁵ quelle étoit alors la situation de la Franche-Comté; combien peu elle étoit en état de résister aux armes d'un Roi puissant & victorieux; qu'elle étoit sans espoir de secours; & l'on y apprendra les raisons qui montrent que les murmures du peuple & les imputations faites au Parlement par ses ennemis n'étoient par bien fondés.

4. Aux pr.
tom. n° 20 bis.

5. Hist. du
Comté de B. t.
3, pag. 701 &
suiv.

Claude Jault avoit traduit en beau latin la relation du fameux siège de Dole, écrite par le célèbre Président Boivin. Il ne laissa d'Anne Maçon, sa femme, que deux filles; l'une mariée à Ferdinand Lampinet, Conseiller au Parlement; l'autre 1^o à noble N. Doroz de Poligny, 2^o au Sieur Timonet des Gaudieres, qu'elle institua son héritier. Les armes des Jault étoient d'azur à une fasce d'or, accompagnée en chef de deux étoiles d'argent, & en pointe de deux roses de même.

Armoiries.

Antoine-François Jault, Docteur ès Droits, Vicomte-Mayeur de Poligny en 1654, mourut en cette année là, & laissa de Jeanne Doroz sa femme, Anne-Alix Jault, Religieuse Bernardine à Pontarlier, & Jeanne-Philiberte Jault, mariée à Louis-Joseph de Pontherose, Chevalier de S. Louis, Lieutenant Colonel d'un Régiment Suisse, qu'elle institua son héritier. Celui-

ci

ci se remaria à Marguerite de Maillard, Demoiselle Fribourgeoise, de laquelle il n'eut point d'enfants. Elle fut son héritière, & passa à de secondes nœces avec Henri, Comte de Balay, Lieutenant Colonel d'un Régiment de cavalerie au service d'Espagne, qui par défaut d'enfants fut aussi l'héritier de cette Dame.

JAVOREL. Famille bourgeoise de Poligny, qui commença à y être regardée comme noble sur la fin du seizième siècle: noble Claude Javorel, fils de Jacques Javorel, Notaire, fut Secrétaire de l'Empereur, & s'allia à Etienne Donnet de la même Ville, dont il eut 1° Pierre qui suit, 2° Jacques Javorel, possesseur en fief d'une portion de dixmes à Chamole en 1613 ⁶. 3° Richard Javorel, Chanoine.

Pierre Javorel s'employa au service du Roi d'Espagne Philippe II. Ses talents & sa probité lui méritèrent la confiance des Grands de la Cour: il fut associé à Mathieu Vasquez, Secrétaire d'État pour des affaires secrètes & importantes; ce qui lui valut la charge de premier Huissier chez le Roi. Le degré de confiance étant augmenté, le Roi lui fit remettre le chiffre de correspondance pour les Pais-bas. Jean Fernandés de Spinosa se servit de lui, du consentement de Sa Majesté Catholique, dans plusieurs affaires qui exigeoient de l'habileté & du secret. Il étoit à la veille d'être fait Secrétaire d'Etat pour le département de la Franche-Comté; déjà le Roi le lui avoit fait annoncer par son Garde des Sceaux, lorsque cette Province fut cédée à l'Infante d'Espagne Claire-Eugénie, & à l'Archiduc Albert. Cette Princesse le prit à son service, & en fit son Secrétaire: mais son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer long-tems ces fonctions, il revint dans sa patrie pour y terminer sa carrière. L'Archiduchesse lui conserva pendant sa vie, à titre de pension, les gages attachés à son état. Ils étoient

6. Titre de
Vaux, nouv.
inv. cot. 15.

7. Lettr. pa-
tentés du 20
nov. 1620.

de 990 livres, la livre de 40 gros monnoie de Flandre 7. Il obtint la continuation d'une partie de cette pension en faveur de Jeanne Javorel sa fille unique, qui fut mariée à Philippe de Billy, Conseiller Maître des Comptes à Dole.

La famille de Javorel nommoit à la Chapelle de S. Nicolas à Poligny, laquelle étoit de la fondation de ses auteurs.

JEUNE. (le) Le nom de cette famille m'a paru emprunté d'une sorte de surnom ajouté à celui de Jean Morel, dit le jeune, pour le distinguer de deux de ses freres surnommés le vieux & le moyen. Plusieurs raisons tirées des noms communs à l'une & à l'autre famille, & de la possession successive des mêmes Maisons à Poligny, & des mêmes Domaines à Champvaux & dans la paroisse de S. Savin, m'ont porté à cette conjecture. Quoi qu'il en soit, Jacques le Jeune de Poligny qualifié Écuyer dans des actes où ses héritiers sont rappelés, étoit mort avant l'an 1574. Il fut, suivant que les circonstances des tems, des lieux & des noms l'indiquent, le pere de Mathieu le Jeune qui suit, & de Jean le Jeune, Chantre dans le Monastère de Vaux, décédé en 1586.

Mathieu le Jeune, Docteur ès Droits, Lieutenant général au Balliage d'Aval en 1561, Président d'Orange, Vicomte-Mayeur de la ville de Poligny en 1565, est qualifié Messire, noble homme & Seigneur, en divers actes. Son sçavoir, sa probité & son talent pour les belles lettres, lui acquirent de la réputation⁸: il étoit nommé *M. Junius*, du nom de l'illustre famille romaine *Junia*. C'étoit le goût de son siècle: les noms des Matal, des Luc, & des le Maire de notre Ville, familles qui fournirent en même tems des personnages distingués par leur mérite & leur érudition, étoient aussi déguisés sous les noms de ces illustres Romains, les Metellus, les Lucius & les Marius. Mathieu le Jeune avoit épousé Thomasse Tyrod de

8. *Gill. Cogn. Descript. Burgundiae super.*

Dole, dont Gilbert qui suit; Anatoile, Docteur ès Droits, Prêtre, Chanoine de Poligny, & Jacques le Jeune, Ecuyer, dont, suivant le tems & les circonstances, Louise le Jeune, veuve en 1636 de N. de Noferet, Ecuyer; & N. le Jeune, mariée dans la famille de Berbisy de Dijon.

Gilbert le Jeune, Lieutenant général du Bailli d'Aval à Poligny en 1583, ensuite Avocat général au Parlement de Dole, Conseiller au même Parlement en 1596, avoit été député par la Compagnie, étant Avocat général, vers Henri IV à Lyon; on lui avoit associé Claude Brun son compatriote & son collègue: ils se firent beaucoup d'honneur l'un & l'autre dans cette députation⁹. Le Conseiller le Jeune fit un ouvrage concernant la conventualité des bénéfices & ses caractères¹. Sa femme Geneviève Colard, fille de Jean Colard, Seigneur de Champvans, Conseiller au Parlement, & d'Anne d'Anvers, le rendit pere d'un grand nombre d'enfants qui, presque tous, embrasserent l'état religieux. Christophe le Jeune, son fils aîné entra dans la Compagnie de Jesus où il se distingua; Henri le Jeune se fit Capucin; Anne, Desirée, Marguerite & Françoise le Jeune se réunirent à d'autres Demoiselles de notre Ville pour y donner commencement à un Monastère d'Ursulines. Jean le Jeune, duquel on fera une mention particulière, entra dans la Congrégation naissante des Prêtres de l'Oratoire. Jeanne le Jeune fut mariée à Guillaume Fiancelz d'Arbois, Ecuyer.

Jean le Jeune, Docteur en Théologie, natif de Poligny, fils de Gilbert le Jeune, l'un des fondateurs de la maison de l'Oratoire de cette Ville, illustra sa patrie par ses talents, ses travaux & son éminente piété. Étant Chanoine à Arbois, il quitta son Bénéfice pour vivre dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, où il fut admis en 1613. Imitateur de S. Vincent Ferrier, il parcourut les Provinces pour y prêcher les vérités évangéliques & la pénitence. Ses Sermons en dix volumes,

C C c ij

⁹. V. ci-dev.
not. de Brun.

¹. Recès des
États,

imprimés en divers lieux, & réimprimés en différents tems, quoique d'un stile qui a vieilli, sont remplis d'onction & d'une grande doctrine: il les composoit dans l'esprit de Dieu & de sa vocation. Il étoit très versé d'ailleurs dans la science des saintes écritures & des Peres. Devenu aveugle, il continua pendant près de quarante ans le pénible exercice de son ministère. On l'appelloit communément le Prédicateur aveugle, ou le Saint. Il termina sa glorieuse carrière à Limoges le 19 août 1672, étant âgé de 80 ans: il fut inhumé dans un cercueil de plomb. J'apprends qu'en ces dernières années son corps & ses habits ont été trouvés sains & entiers. Plusieurs Écrivains ont parlé avec éloge de ce saint Missionnaire ², auquel on a attribué la vertu des miracles pendant sa vie & après sa mort. On trouve à la tête de ses ouvrages un discours sur sa vie, composé par les ordres de M. l'Évêque de Limoges, & l'on conserve dans la maison de l'Oratoire de Poligny son vrai portrait, de grandeur naturelle. Le Dictionnaire historique - portatif, par M. l'Abbé Ladvozat ³ contient un grand & magnifique éloge de ce saint Missionnaire. On ne peut rien faire de mieux que d'y renvoyer.

2. Voyez M. Dunod, Hist. de l'Égl. t. 1, pag. 337. Moréri. Dict. hist. lett. J.

3. Imprimé à Paris en 1755.

Armoiries.

Sa famille qui possédoit en fief la Mairie de Plâne, & jouissoit de cens & de droits à Poligny & dans les environs, portoit d'azur au sautoir d'or, chargé en cœur d'une coquille d'azur, au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueules, suivant qu'elles me sont parvenues peintes & blasonnées à côté du nom de Jean le Jeune, Chantre de Vaux.

JOURDAIN. La famille noble de ce nom étoit originaire de Thoulouse, dans la Seigneurie de Poligny: elle y possédoit un fief. Gilles Jourdain, Lieutenat général du Bailli d'Aval en 1431, Conseiller & Maître des Requêtes de Philippe le Bon, pouvoit avoir place dans ces notices. Déjà Jacques Jourdain

son pere tenoit des fonds en fief dans notre Ville en 1384. Pour lui, il y fit alliance avec Claude, fille de Fourcault, dit Perret, de Poligny, Écuyer *. On fera mention de la famille de cette Dame en son ordre.

* V. général.
de Perret, lett.
P.

Gilles Jourdain fut honoré par son Souverain, le Duc de Bourgogne Philippe, surnommé le Bon, de plusieurs commissions; ce Prince l'établit entre autres, en 1431, son Procureur spécial, pour être présent à la fulmination de la Bulle d'érection de l'Église de Poligny en Collégiale (érection que ce Duc avoit procurée) ainsi que pour donner en son nom les consentements nécessaires aux réglemens que feroit le Commissaire Apostolique, & aux statuts qu'il rédigeroit, & assister à l'installation des Doyen, Chantre, Chanoines, Chapelains & autres sup pôts de cette Église. Cet Officier assista plusieurs fois à la tenue des Parlements du païs; il jouissoit de la réputation d'homme à talents, de Magistrat intègre & de Conseiller affectionné à son Prince. N'ayant pas laissé de postérité, il fonda, dans l'Église de Thoulouse, une Chapelle d'un revenu assez considérable, qui doit être desservie par deux Chapelains, & qu'on appelle de son nom, la Chapelle Jourdain. Il décéda avant l'an 1438.

Cet article étoit suivi d'un autre, concernant un sujet qui méritoit qu'on fit mention de lui; mais ses instances sérieuses & réitérées pour que je supprimasse ce qui le regardoit, m'ont engagé à lui donner cette satisfaction & à faire remplir par quelques aditions & des points le vuide que les retranchements, qu'il a exigés, occasionnent dans ce feuillet.

.....
.....
.....

JOURNAL. Charles-Joseph Journal, natif de Poligny, Prêtre de l'Eglise de cette Ville, & auparavant Curé d'Auxanges, a composé un ouvrage de piété, contenant des instructions salutaires, utiles à toutes sortes de personnes, imprimé à Salins en 1738. Cet Ecclésiastique pieux & zélé, joignoit au sçavoir rhéologique les qualités essentielles à son état. Il mourut à Poligny vers le milieu de ce siècle.

IVORVE, IVOIRIE, (de) VOURRY ou VURRY. Le nom de cette Maison a souffert toutes ces variations dans l'écriture & la prononciation. Il est emprunté de celui de la ville d'Ivrée en Piémont, (Lat. *Ivorra*) d'où Ardicion, Docteur & Professeur en loix, auteur de cette famille dans le Comté de Bourgogne, étoit sorti. Il fut appelé dans ce pays par le Comte Othon pour y enseigner le droit. Ce Prince le fit son Orateur & son Secrétaire, lui donna la Terre de Saint-Hilier, près de Dole, & mille livres pour en acquérir des biens en accroissement de fief. Ardicion en employa une partie à l'acquisition qu'il fit d'une maison & de quelques héritages à Poligny ⁷. De quelle considération n'étoient pas alors les Sçavants & les Jurisconsultes? Le Comte Othon le qualifie de vénérable personnage & de discret Seigneur, Professeur en loix ⁸.

1. Ardicion des Taillants d'Ivoirie, Seigneur de S. Hilier, fut l'époux d'une Dame nommée Agnès, & pere de Robert & de Jacques qui firent chacun une branche, l'une sous le nom de Taillant, qui étoit celui que les sujets de cette famille no-

7. V. Mém. t. 1, p. 141, & aux pr. tom. 2, n° 72.

8. Aux preuves. tom. 1, n° 74.

ble portoient en Piémont: l'autre sous le nom d'Ivoire ou d'Ivoirie, dénomination empruntée du lieu de son origine.

La branche dite Taillant posséda la Terre de S. Hilier ⁹, & ensuite celle de Montfort dont elle porta le nom. Elle a donné plusieurs Chevaliers d'honneur au Parlement, formé d'illustres alliances avec les Maisons de Grammont, de Bauffremont & autres, & a pris fin dans celle de Poligny. Charles de Taillant, Baron de Montfort, Chevalier d'honneur au Parlement, étant mort sans postérité en 1628, François de Poligny, Baron de Traves, son neveu, fils de François de Taillant de Montfort fut son héritier ¹.

2 & 3. Robert d'Ivoirie, Sire de Lez, fit l'aveu de fief en 1333 pour sa maison dans la grand'rue de Poligny, & pour les biens qu'il possédoit en cette Ville & dans les environs ²: il eut probablement pour fils Ardiçon d'Ivoirie II du nom, décédé vers l'an 1348: il est rappelé comme ayant possédé une vigne à Poligny dans la contrée dite en Champagne ³.

4. Guillaume d'Yvory, Chevalier, nommé dans une liste des habitants de Poligny en 1349, eut de Simonette sa femme Isabelle, mariée à N. de Buffart, & selon l'ordre du tems, Guillaume & Jacques qui suivent.

5. Guillaume d'Ivory II du nom, Seigneur d'Espercey, & à Barretaine, l'un des Gentils-hommes de Poligny qui y jouissoient d'exemptions de quelques droits seigneuriaux, fit la reconnaissance de son fief de la Mairie de Barretaine en 1372 ⁴, & fut mari d'Yolande, de laquelle il eut vraisemblablement Jean d'Ivory dit d'Espercey ⁵, Seigneur à Monnet en 1409 ⁶.

5. Jacques d'Ivory & Marguerite Morin sa femme, vivants à Poligny en 1384, y possédoient des biens qu'ils tenoient en arrière-fief de Jean dit Gelin de Poligny, suivant le dénombrement donné par celui-ci. Une des tours de la Ville s'appelloit de son nom la tour d'Ivory.

⁹. V aux pr.
t. 2, n° 140 &
141.

¹. Voyez M.
Dunod, Hist.
tom. 3, gén. de
Montfort, pag.
277.

². Invent. de
Grimon, cot. 9.
fol. 16.

³. Titre de
l'Hôpital du S.
Esprit de Pol.
Ann. 1348.

⁴. Grimon,
inv. cot. 8, fol.
70.

⁵. Espercey
pour le Percery.

⁶. M. 123 &
124.

6. Estevenin Voury & Guillaume Voury ou d'Ivory III du nom étoient, suivant le tems, les fils de Jacques qui précède. Estevenin Voury ou d'Ivory que par corruption du mot on a nommé Vurry, fut Trésorier de Dole en 1392. De lui étoit né, suivant le tems, Jacques Vurry aussi Trésorier de Dole en 1414. Celui-ci a été la tige de la famille dite Vurry en cette Ville.

6. Guillaume d'Ivory III du nom, & Alix sa femme, possesseurs de fief à Poligny, sont nommés dans des titres des années 1402 & 1425 7.

7. Grimon,
inv. col. 9, fol.
66 Dénombre-
ment de Pierre
de Reculot.

7. Philibert & Pierre d'Ivory freres, Écuyers, ont paru comme témoins dans la vente faite en cette Ville à Jean Chevrot, Évêque de Tournay, par les Seigneurs de Toulonjon en 1445 8.

8. Tit. de M.
de Bauffremôt.

7. Jean & Gerard d'Ivory freres, Écuyers, nommés aussi Vourry ou Vurry, & rappelés comme citoyens de Poligny, vivoient dans le même tems que Pierre & Philibert d'Ivory.

8. Gerard, Licentié ès loix, Conseiller, Maître des Requêtes du Duc de Bourgogne, fils, suivant le tems, de Jean n° 7 avoit été témoin de la même vente de 1445. Il travailla avec Gerard de Plaine à recueillir les coutumes du pais 9, & fut pere de Catherine Vurry, Dame de Foucherans, mariée à Gui de Rochefort, Gentil-homme Franc-Comtois, Seigneur de Pluvaut & Chancelier de France.

9. Gollut,
Mém. liv. xj,
ch. 16.

8. Jean Vourry ou d'Ivori, fils de Gerard n° 7, Sieur au Ressart & à Barretaine, fut pere de Blanche, mariée à Pierre Carondelet de Poligny, Ecuyer, Seigneur de Chaï, & d'Henri d'Ivori qui suit.

9. Henri d'Ivori, Écuyer, Seigneur du fief de la Mairie de Barretaine, mourut sans postérité. Jean Carondelet son neveu lui succéda, & reprit de fief la Mairie de Barretaine au lieu d'Henri d'Ivori en 1532.

La maison de fief de cette famille à Poligny étoit celle qu'occupe

qu'occupe aujourd'hui le sieur du Hamel, Écuyer, hôtel vaste & spacieux avec des appartenances considérables, & quarante ouvrées de vignes à sa suite. Une contrée de vignes & une fontaine dans le territoire de cette Ville portent le nom de cette famille. Le peuple prononce *fontaine Ouvrie*, au lieu de *fontaine Ivrie*, comme il s'écrivait autrefois.

Taillant, d'Ivoire & Vurry avoient des armoiries qui, quoique différentes, avoient cependant quelque rapport entre elles. On voit celles d'Ivory accolées à celles de Carondelet, sur le pied-d'estal d'une croix au Ressart. Taillant portoit d'azur à trois lozanges d'or; Ivoirie d'azur à trois besans d'or; Vurry d'azur à trois roues d'or.

L

LANTENNE. Ce lieu d'où une Maison d'une ancienne noblesse militaire a emprunté son nom, est dans le Bailliage de Dole. Les alliances de cette Maison avec des familles originaires de Poligny, & les emplois qu'elle y aura exercés, lui donneront occasion de s'y établir.

1. Pierre de Lantenne & Oudet de Doux furent les héritiers d'Antoine de Noferet, Chevalier, qui posséda des biens à Poligny avant l'an 1380.

2. Hugues de Lantenne, Chevalier, Gruyer de Bourgogne au Bailliage d'Aval en 1413, ayant épousé Alix de Quingey, en eut Pierre qui suit; Jacques, Damoiseau, mari de Claude de Montrichard; Etienne, Abbé de Lure, & Marguerite, mariée à Everard de Ronchaux, de qui elle étoit veuve en 1543 ¹.

3. Pierre de Lanthenne, Chevalier, Seigneur de Rabeurg, possesseur d'un fief à Arlay, à cause de Renaud & de Jean Sarrazin de Poligny ², jouissoit aussi de l'éminage en cette Ville par indivis avec Guillaume de Vichi en 1456 ³. Ce droit leur appartenait pour y avoir succédé aux Maisons de Tenare & de

1. Ch. des Comptes, rég. xxj.

2. Dénomb. de Jean de Ch. inv. de Dijon.

3. Terr. de Pol.

Montrond. Pierre de Lanthenne eut deux fils Etienne & Odo qui suit.

4. Noble homme Odo de Lanthenne de Poligny, Ecuyer, étoit le premier Echevin ou Chef de cette Ville en 1487 ⁴. Il fut pere de Marguerite de Lantenne, mariée à Marc de Reculot de Poligny, duquel elle étoit veuve en 1543, lorsqu'elle fit les devoirs de fief pour le four bannal de Montmorot ⁵.

5. Premier
rég. des fiefs,
fol. 37.

Jean de Lantenne, Seigneur d'Amange, fils, suivant le tems, d'Etienne, frere d'Odo, fut le dernier de sa Maison. Il eut pour héritière Etiennette de Beaurepaire sa nièce, fille d'Etiennette de Lantenne sa sœur. C'est peut être de là que les Seigneurs de Beaurepaire ont eu une portion des dixmes de la paroisse de Barretaine.

Cette Maison portoit de sable à la croix d'argent.

LENGRET. Il y a quelque apparence que les ancêtres de Jean Lengret, Evêque de Bayeux, qui fait le principal sujet de cet article, étoient originaires de la ville de Langres en Champagne. Estevenin Lengret, auteur de cette famille, Receveur pour le Souverain à Dole en 1358 ⁶, avoit contracté une alliance à Poligny, soit qu'il fut déjà natif de cette Ville, soit qu'il y eut commencé un établissement. Il étoit Secrétaire de Marguerite de France, Comtesse de Flandre & de Bourgogne, en 1361 ⁷.

6. B. 459.
7. F. 75.
Léonard Lengret, fils d'Estevenin, suivant les dates, Secrétaire du Conseil de la même Princesse, a signé en cette qualité un de ses mandemens en 1363 ⁸. Il fut pere de Jean qui suit, & de Seville, mariée à Renaud-de Fruin, de Poligny, Ecuyer.

8. B. 548.

Jean Lengret, natif de cette Ville, Licentié ès loix, embrassa l'état ecclésiastique, & fut premièrement Secrétaire de Jean, Comte de Nevers, fils du Duc Philippe le Hardi, & en-

fuite Maître des Requêtes, & Conseiller des Ducs de Bourgogne; il fut aussi Conseiller du Roi de France, Archidiacre du Grand Caux au Diocèse de Rouen, & Conservateur des privilèges de l'Université de Paris. Ayant été établi Réformateur général en Bourgogne avec trois ou quatre Seigneurs, il usa avec sagesse & modération de l'autorité pleine & absolue qui lui avoit été donnée sur tous les Officiers de Justice ⁹, & retrancha une infinité d'abus. Il étoit l'ame & le chef de cette Commission, dont le but étoit de rétablir la police & le bon ordre dans le païs. Les Réformateurs avoient le pouvoir de connoître de tous les délits, d'adjudger des amendes proportionnées aux cas, de rescinder en tout ou en partie les contrats, d'examiner la conduite des Officiers tant de Justice que de Finances, avec le droit de les suspendre de leurs fonctions ou de les déposer, & de pourvoir à leurs places. L'établissement des Commissaires de cette espèce, connus autrefois sous le nom de *Missi Dominici* remontoit au siècle de Charlemagne. Eudes IV, Duc de Bourgogne, & Jeanne de France son épouse, Comtesse de Bourgogne, rétablirent l'usage de ces Commissaires sous le nom de Réformateurs. Ils étoient tirés de l'ordre du Clergé & de celui des Nobles en grade, ou dans les emplois: leur pouvoir étoit ordinairement limité à trois ans ¹.

⁹. Ordonn.
du Duc Jean,
ann. 1405.

Je reviens à notre concitoyen Jean Lengret, personnage zélé pour l'honneur & le bien de sa patrie: il contribua aux frais de la construction de l'Eglise Collégiale de Poligny, dans laquelle il fit édifier une grande Chapelle en l'honneur de S. Léonard. Il fut élu Evêque de Bayeux en 1410 ou 1411. Etant à Poligny en 1412, il visita cette Ville & ses fortifications par ordre du Souverain, avec le Bailli d'Aval & Gui Armenier: mais de retour à Paris peu de jours après, dans le tems des troubles de cette Capitale, causés par les factions opposées de Bourgogne & des Armagnacs, il fut du nombre de ceux qui furent en but

¹. Aux pr.
tom. 2, n° 70.

D D d ij

aux fureurs des partis, & il y mourut des suites de quelques mauvais traitements le 24 juillet 1419. Son cœur fut apporté à Poligny, & déposé dans le caveau sous sa Chapelle. C'est par erreur que dans le premier tome de ces Mémoires on a rapporté son décès à l'époque de 1418. On lui érigea un beau mausolée, orné de niches & de figures, dans un arc pratiqué dans le mur, entre sa Chapelle & le Sanctuaire de l'Eglise Collégiale de Poligny, où l'on voit sa statue de grandeur naturelle qui le représente couché & revêtu de ses habits épiscopaux. On y lit l'inscription suivante: *Ci git Reverend Pere en Dieu Messire Jehan Lengret de Poligny, Evêque de Bayeux, Conseiller du Roi de France, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui trépassa à Paris le XXIIII juillet de l'an M. cccc. xix.*

Ses armes étoient de gueules à la fasce d'or, , accompagnée de trois couronnes de même. On les voit en divers endroits, & à la façade de l'hôtel du Doyenné qui étoit le sien.

Jean de Fruin son neveu, Haut Doyen de Besançon, fut son héritier ².

². V. not.
Fruin, lett. F.

LOMBART. Ancienne famille qui entroit dans l'Echevinage & le Conseil de la Ville. Pierre Lombart fut au siège de Brion avec trois chevaux à sa suite pour le service du Duc de Bourgogne en 1359. Pierre & Olivier Lombart, Bourgeois notables de Poligny, vivoient au commencement du quinzième siècle. Le premier étoit dans le Magistrat en 1445 ³. Une croix plantée entre la Ville & le fauxbourg de Notre-Dame porte le nom de Lombart. Cette famille fut annoblie par l'Empereur Charles V en 1525 dans la personne de Ferjeux Lombart, Secrétaire d'ambassade, employé dans diverses négociations importantes sous Charles de Poupet, Seigneur de la Chaux. La noblesse lui fut accordée en récompense de ses services & de sa fidélité, par lettres datées de Tolède, dans lesquelles ses ser-

³. Cart. de
Pol.

vices & les lieux où il les avoit rendus sont rapportés. L'Empereur lui accorda les mêmes prérogatives & distinctions que s'il eut été issu de quatre ayeux paternels & maternels nobles.

Les armoiries qui lui furent données sont d'or à la bande de sable, chargée de trois têtes de lions léopardés, d'or ⁴. Jean Lombard son auteur, Tabellion général en Bourgogne, fut commis en 1460 pour aller faire arracher les armes de Savoie que l'on avoit apposées *sur certain hôtel dans le val de Mijoux, par usurpation sur les limites du Comté de Bourgogne* ⁵.

Cette famille a fini dans le siècle de son annoblissement dans celle de Fêvre.

LONGEVILLE. (de) Cette noble & ancienne Maison a reçu son nom du village de Longeville au Bailliage d'Ornans, & a communiqué le sien à un fauxbourg de la ville de Poligny, où elle a eu son établissement depuis très long-tems, ainsi que la Maison de Villers qui en étoit une branche, suivant M. l'Abbé Guillaume ⁶.

Gerard de Longeville, l'un des Chevaliers de Gaucher, Sire de Salins en 1133, est le plus ancien des auteurs connus de cette Maison ⁷:

Gerard de Longeville, Chevalier, fut témoin avec d'autres Gentils-hommes de Poligny en 1202 de la remise que Marguerite, veuve du Comte Othon, fit au Prieur de Vaux d'une contrée en bois sur le territoire de Poligny, par charte datée de cette Ville ⁸. Madame Damnose, dite de Longeville, veuve de Gui dit Foreil, Chevalier, & Guiette sa fille reconnoissent devoir au Sacristain de Vaux, à titre d'aumône, la dixme de certaines terres & vignes à Poligny, qui provenoient de leur partage, par charte donnée en 1273 ⁹.

Gui, fils d'Isabelet de Longeville, vendit avec Renaudin de Baume, en 1282, un moulin à grains, un moulin à tan,

⁴ Lettres origin. Tit. de M. le Lieuten. général Pelerin.

⁵ M. 86.

⁶ Hist de Salins, tom. 1, p. 61.

⁷ Lâ p. 38.

⁸ Aux pr. tom. 1, n° 24.

⁹ Aux pr. tom. 1, n° 32.

1. Invent. de
Grimon, cot. 9,
part. 2, f. 135.

& un four à Poligny au Comte Othon V¹ : il s'agit probablement ici du moulin appelé encore aujourd'hui de Longeville.

2. Aux pr.
n^o 57.

Gerard, fils d'Estevenin de Villerferone, Ecuyer, dit vieux Comte, qui paroît avoir été de la Maison de Longeville, fait mention dans son testament, en 1339, des enfants de Jacquet de Longeville son neveu, & des enfants de Rose de Longeville². Jeannette de Longeville, qui vivoit vers l'an 1300, avoit été mariée dans la Maison de Broignon de Poligny, suivant le testament de Jean de Broignon de cette Ville, de l'an 1359; Louise de Longeville, Dame de Chevigny, fut mariée à Pierre de Grozon, dont elle eut Charlotte de Grozon, mariée à Jean Bouton, Seigneur du Fay. Il suffit, pour remplir l'objet que je me suis proposé, d'avoir rapporté les alliances de cette Maison avec celles de Foreil, de Broignon, de Grozon & de Bouton, & d'autres familles de Poligny; & d'avoir fait mention de la présence de Gerard de Longeville à des actes faits en cette Ville, & des possessions que les personnes de ce nom y avoient: on pourra voir dans l'Histoire de Salins une suite plus étendue des Seigneurs de Longeville³.

3. Tome 1,
p. 58 & suiv.

Leurs armoiries étoient d'argent à une aigle éployée de sable.

LONGIN. L'ancienneté de cette famille, la considération dont elle a joui à Poligny, sa noblesse, & les emplois dont plusieurs de ses sujets ont été revêtus, lui assûrent ici une place. Elle fut annoblie par l'Empereur Frederic IV dans la personne de Jean Longin, qui fut Conseiller de l'Archiduc Philippe, & Trésorier général de ses finances en 1500 & autres années suivantes.

Ann. 1326.

1. Aymon Longin, nommé exécuteur du testament d'Hugues Fevrier, Damoiseau, en 1326, eut plusieurs enfants dont il est fait mention dans une liste des Habitants de Poligny, en

1349, sans être désignés par leurs noms particuliers. Blanche, fille de Pierre Longin, probablement l'un des enfants d'Aymon, étoit mariée avant l'an 1366 à Jean de Villers-Serone, Écuyer 4.

2. Jean Longin de Poligny, Conseiller pensionnaire de la Comtesse Marguerite de France, en 1361, & Etienne Longin, Licentié ès loix, aussi Conseiller de la même Princesse en 1369 5, descendoient de ceux qu'on vient de nommer. Jean Longin fut du nombre des personnes qualifiées qui s'assemblerent à Salins en 1382, où ils convinrent de ne reconnoître que Louis de Flandre dit de Mâle pour Comte de Bourgogne & leur Seigneur 6. De Jean ou d'Étienne Longin étoient issus 1° Henri, dont on fera mention ci-après; 2° Jean, Licentié ès loix, Conseiller de la Comtesse de Bourgogne en 1379, Chanoine de Besançon & Curé de Poligny en 1405 & autres années; 3° Renaud Longin, Écuyer, mari d'Henriette de Buffenoncour, dont Charlotte Longin, mariée à Huguenin Fevrier.

3. Henri Longin, décédé avant l'an 1455, fut, selon l'ordre du tems, le pere d'Etienne Longin, & de Simon dit le Saunier, Secrétaire de Marie de Bourgogne en 1478, & Receveur général de toutes ses finances en 1492 & 1499 7.

4. Jean Longin, natif de Poligny, Conseiller de l'Archiduc Philippe, & Receveur général de toutes ses finances 8, avoit reçu des lettres de noblesse de l'Empereur Frederic IV; sa famille avoit une Chapelle & une place de sépulture dans l'Eglise des FF Prêcheurs de Poligny: cette Chapelle avoit été fondée par ses auteurs, sous l'invocation de S. Michel; il chargea Jean Longin son frere, Chanoine de Poligny, d'y faire certaines fondations 9. Simon Longin son fils étoit aussi Conseiller & *Maire général des finances* en 1510.

Cette famille s'étoit établie en Flandre. Orland Longin étoit Président de la Chambre des Comptes de Bruxelles en 1565 1.

4. Cart. de Pol.

5 B. 436 & 430.

Ann. 1379, 1405 & 1415.

6. Plancher, Hist. de B.

7. Ch. des C. Reg. 1.

8. An. 1500.

9. Arch. des FF Prêcheurs, cot. B. n° 14.

P. 95.

1. Guichardin, L'Esprit des Pays-bas, pag. 45.

Alexandre Marmier, Baron de Longvy, petit-fils d'Hugues Marmier, Président du Parlement de Dole, épousa à Bruxelles, après la mort de Rose de Ray sa première femme, N. Longin, issue des descendants de Jean Longin, n° 4.

Les armes de cette famille, que j'ai vues autrefois dans la Collégiale de Poligny, sous la statue de Sainte Barbe, dans la Chapelle de S. Sébastien, étoient écartelées au premier & quatrième de gueules, à cinq billettes d'or en sautoir: & au second & troisième d'or à trois bandes de gueules.

2. Suite des
Doyens, p. 126
ci-devant.

3. Voy Diction-
naires sur quel-
ques anciens
Poètes & Ro-
mans gaulois.
Mém. des Insc.
rom. 3.

LOUENS. (de) On a fait mention de Jean de Louens, Licencié ès decrets, Doyen du Chapitre de Poligny en 1484². Renaud de Louens, Religieux Dominicain, dont du Verdier, les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres & Gollut ont conservé le souvenir, fut un des plus anciens poètes en langue romance. Il vivoit au commencement du quatorzième siècle. Les amateurs de la poésie & des lettres ont cherché à donner des éclaircissements sur cet Auteur³. Son principal ouvrage, intitulé le Roman de fortune & de félicité, est une traduction des cinq livres de la consolation de Boèce, cet illustre & malheureux Consul. L'ouvrage in-4° sur vélin fut trouvé dans la bibliothèque d'un sçavant. Le prologue contient de quatre en quatre des vers acrostiches, dont les lettres initiales, peintes sur l'exemplaire, ont fait découvrir le nom, le surnom & la profession du poète. Son prologue & son premier livre sont composés de quatrains en vers de seize syllabes, qui se réduisent chacun à deux vers de huit, dont la rime est alternativement masculine & féminine: fut-il l'inventeur de cette espèce de poésie, ou l'avoit-il apprise de quelqu'autre qui l'eut mise en usage avant lui? l'ayant trouvée trop difficile à soutenir, il traduisit les quatre derniers livres en vers de huit syllabes. Il y a à la fin du volume un petit traité de morale en prose,

prose, qu'il composa pour l'instruction du fils d'une Dame qui n'est pas nommée.

Le poëme d'un Anonyme du Couvent des FF Prêcheurs de Poligny, dont Gollut a inséré quelques morceaux dans ses Mémoires ⁴, pourroit être sorti de la même plume : l'Auteur vivoit dans le même tems, & l'ouvrage est rimé dans le goût de la traduction des quatre derniers livres du Roman de fortune & de félicité. L'Anonyme y décrit les causes & les suites des guerres qui s'éleverent dans le païs vers l'an 1336.

⁴. Pag. 493,
494 & 498.

Denise de Loüens, la dernière de son nom à Poligny, donna tous ses biens aux pauvres de cette Ville en 1652, pour se conformer (dit-elle) aux intentions de ses prédécesseurs : sa donation inspira le dessein de construire un nouvel Hôtel-Dieu.

Cette famille, quoique simplement Bourgeoise, n'a pas été moins utile à sa patrie, & ne lui a pas fait moins d'honneur que quelques autres qui étoient plus distinguées du côté de la naissance.

Je joins à Renaud de Loüens un autre Religieux du même Couvent & de la même Ville, qui a composé quelques ouvrages estimés, entre autres un Commentaire sur l'Évangile de S. Jean : ouvrage dont Sixte de Sienna fait l'éloge ; il en nomme l'Auteur Frere Étienne de Poligny. Échard le met au rang des hommes célèbres de l'Ordre des FF. Prêcheurs ⁵. J'ai cru reconnoître, après un examen sévère, qu'il étoit d'une famille de Poligny, surnommée Levet ou Leveti, & qu'il vivoit en 1386.

⁵. Tom. 1,
p. 730.

LEVET.

Luc. Jacques Luc, Trésorier de Bourgogne en 1508 ⁶, & Jacques Luc, Trésorier à Poligny en 1509, & ensuite des Salines en 1516, étoient qualifiés nobles. Celui-ci avoit épousé Marie Fauquier de cette Ville, dont 1° Pierre Luc, Prieur de Montrond ⁷, 2° Noble Jean Luc dit Mercier, qui fut pere de

⁶. Compte de
1512, fol. 97.

⁷. Vaux, cor.
49.

Tome II.

E E c

8. Titre de l'Hôpital du S. Esprit de Pol. Liste des Lieutenants généraux, n° 47.

9. *Habet aurem Polignium inter viros eruditione clarissimos. Claudium Lucium poetam doctissimum.* (Descript. Burgundiae super.)

1. Gilb. Cogn. Poem. p. 426.

noble Pierre Mercier, Lieutenant général au Siège d'Aval⁸, 3° Claude Luc, Docteur ès Droits, Bailli de Nozeret pour Guillaume de Nassau, Prince d'Orange. Gilbert Cousin le met au rang des hommes les plus doctes de la Province, & reconnoit qu'il possédoit le talent de la poésie⁹. Nous lui sommes redevables d'une vûe de Poligny, de son château & de ses murs, du côté de l'occident, tels qu'ils existoient vers l'an 1550. Cette Ville ayant souffert dès-lors des changements, ce monument nous a conservé l'idée de l'état ancien des lieux¹.

Noble Pierre Luc, fils de Claude Luc, vivoit en 1580, & fut pere de Philiberte Luc, mariée en premières nêces à noble Hugues Gruyer de Poligny, & en secondes nêces à noble Jean Doroz de la même Ville.

Jean & Claude Luc ont été Chantres Dignitaires en l'Eglise Collégiale de Poligny, le premier en 1517, le second en 1580. Celui-ci a fondé dans cette Eglise l'Office de la sainte Croix qui se chante les vendredis de carême après Complies.

On voyoit les armes de cette famille dans une Chapelle de leur fondation à l'honneur de Saint Pierre & de S. Luc. Elles étoient d'azur au sautoir haussé d'or, accompagné en pointe d'un croissant d'argent. Cette Chapelle qui étoit placée contre un pilier a été détruite.

M

MAILLARDET. Une contrée de près à Poligny sur l'ancienne route pour Châlon, porte le nom de cette famille, dont les sujets furent toujours distingués, & s'allioient à la Noblesse. Je laisse en arrière ceux qui vivoient dans le quatorzième siècle & auparavant: leur postérité étoit qualifiée noble dans le siècle suivant.

2. Titre de l'Egl. de Pol.

1, 2 & 3. Jean Maillardet fut pere d'Hugues Maillardet, Clerc, Licentié en loix, vivant en 1436²: celui-ci eut pour

fils Jean Maillardet, Ecuyer, surnommé l'Aîné, qui épousa Anne Guillet, fille de noble Étienne Guillet & de N. de Poupet, de laquelle il eut Jean qui suit.

4. Jean Maillardet III du nom, qualifié noble homme & Écuyer, Seigneur de la Muire, mari d'Alix, fille de Jean de Poligny dit de Poupet fut pere 1^o de Jean qui suit; 2^o de Jacques Maillardet, Écuyer; 3^o de Perrenette qui fut mariée à Paris Jouffroi, Ecuyer, Seigneur de Velemont & de Marchaux.

Voy. not. des
Poupet, let. P.

5 & 6. Jean Maillardet IV du nom, Ecuyer, Seigneur de la Muire, Grand Maître d'hôtel de la Duchesse de Bourgogne, s'allia à Marguerite, fille d'Humbert de Plaine, Seigneur de Mantry, Général des monnoies, & sœur de Thomas de Plaine, Chancelier. Il mourut en 1491, n'ayant laissé de son mariage que Jeanne Maillardet, mariée à Louis de Brancion, Seigneur de Clemencey. Il est inhumé devant l'Autel de la Chapelle de S. Pierre, chez les Religieuses de Sainte Claire.

Ses auteurs & lui entroient dans le Conseil de la Ville, & en ont eu la Police & le Gouvernement en différents tems.

Maillardet portoit d'or à trois têtes d'épervier arrachées, de sable.

MAIRE OU LE MAIRE. Jean Maire de Poligny, Écuyer, nommé avec ces qualités dans un titre de l'an 1440³, fut la tige de ceux de ce nom en cette Ville. Hugues Maire, probablement fils du précédent, est rappelé dans le terrier du Roi comme possédant des maisons dans la même Ville en 1462.

3. Titre de
l'Auteur.

Noble Guillaume le Maire, Docteur ès Droits, demeurant à Poligny dans le siècle suivant⁴, étoit un sçavant & un homme de belles lettres, dont Gilbert Cousin fait mention dans ses œuvres, & rapporte quelques morceaux de poésie: il le nomme *Marius* du nom d'une famille romaine, selon le goût qui re-
gnoit alors parmi les gens de lettres du país. Il avoit épousé

4. P. 108. 2e
110v.

E E c ij

5. P. 121.

6. V. tom. 1,
p. 272 & 273.Voy. not. de
Doroz ci-dev.

Jeanne Javel aussi de Poligny ⁵, dont il eut probablement Claude le Maire, Ecuyer, qui étoit en 1595 du nombre des Notables de cette Ville assemblés pour y délibérer sur les moyens de payer la contribution promise au Roi Henri IV ⁶. Guillaume le Maire vivoit encore en 1601. Sa postérité s'établit à Salins, & a occupé des places de Conseiller dans le Parlement. Du nombre des descendants de Guillaume & de Claude le Maire étoient Jean-Philippe le Maire, Sieur à Faletans, Doyen de Poligny, & Claude-François le Maire son frere, Conseiller au Parlement, qui n'a laissé que des filles, nées d'Anne-Marie Daclin de Poligny son épouse. Pierrette le Maire, l'une d'elles, mariée à Théophile Doroz, Ecuyer, Chevalier de S. Louis, Brigadier des armées du Roi, étant décédée sans postérité, a institué son héritier Jean-Pierre de Vauldry, de Saisénay, son neveu, ancien Capitaine de Cavalerie, Chevalier de S. Louis, qui a hôtel à Poligny, & s'est allié à Marie-Françoise-Urfulé Bocquet, fille du Baron de Courbouzon, Président à Mortier au Parlement de Besançon.

Les armes de le Maire sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même, au chef d'or, chargé de trois roses de gueules.

7. Tit. des
Dominic.
cor. L. n° 21.

8. P. 131.

MARCIERET OU MERCERET. Famille annoblie, originaire de Frontenai, établie à Poligny dans le quinzième siècle. Pierre Merceret de Frontenai habitoit Poligny en 1466 ⁷ : il étoit l'un de ses Échevins en 1483 ⁸. Renaud Merceret son fils fut, suivant les époques, le pere de Jean Marcieret de Poligny qui fit planter en 1471, au bas du fauxbourg de Charcigny, une croix de pierres, à laquelle il a attaché une fondation de prières.

Jean Marcieret, petit-fils du précédent, Secrétaire de l'Empereur, Greffier du Parlement de Dole, mari de Simonne d'E-

ternoz, avoit été annobli par Charles V en 1537, & fut pere de Jean qui suit.

Jean Marceret III du nom, Docteur ès droits, Maire de la Ville en 1553, Lieutenant général du Bailli d'Aval au Siège de Poligny en 1564, avoit épousé Jacqueline Fauquier de cette Ville, avec laquelle il fonda la Chapelle de S. Michel dans la Collégiale, & fut pere de Philippe qui suit, de Lionnet, Docteur ès Droits, &, suivant le tems, de Jean, Chanoine de Poligny vers l'an 1580.

Philippe Marceret, natif de Poligny, Seigneur de Mont, Sieur à Barretaine, & Docteur ès Droits, d'abord Lieutenant général à Salins, ensuite Professeur en l'Université de Dole, depuis Conseiller au Parlement en 1583, & Trésorier des chartes du Roi en 1589, fit bâtir & fonda dans le lieu de Barretaine avec Anne Marchand sa femme une Chapelle à l'honneur de la sainte enfance de notre Seigneur Jesus-Christ. Il fut pere de Philippe, d'Alexandre qui suit, de Léonel qui se maria & s'établit à Salins; de Françoise, mariée à N. Roillard, Écuyer, & de Louise, mariée à N. de Chaillot.

Alexandre Marceret, Seigneur de Mont, fut pere de Philippe Marceret, Écuyer, qui étoit du Conseil de la ville de Poligny en 1614, dont Claude-François Marceret, Ecuyer, Seigneur de Mont, qui mourut avant son pere.

Claudine Marceret de Mont, Dame au Reffart, la dernière de sa famille, se maria à Claude Charlot dit de Princey, Ecuyer, Capitaine d'infanterie, d'une famille noble, sortie d'Angers. Charles-Antoine Charlot de Princey leur fils, Ecuyer, Seigneur de Chappoy & au Reffart, né à Poligny en 1705, a laissé postérité dans cette Province.

Marceret que l'on a nommé aussi Marceret, portoit d'azur à une faucille d'argent couchée en fasce, surmontée d'une fleur de lis d'or.

Armoiries.

MARÉCHAL. Cette famille étoit noble dans son origine, & possédoit un fief. Jean Maréchal fut du nombre des Gentils-hommes de Poligny qui furent employés à des expéditions militaires dans le quatorzième siècle ⁹. Pierre Maréchal, Abbé de Balerne en 1434, homme sçavant ¹, qui mourut en 1456; Renaud Maréchal son frere, Chanoine de Poligny; Jean Maréchal, l'un des Echevins de cette Ville avec trois autres Gentils-hommes en 1445, étoient de cette famille. Pierre Maréchal dit le Breton, mari de Demoiselle Pierrette Nelaton n'en eut point d'enfants. Il l'institua son héritière. C'est de son nom qu'une croix, plantée près de la vieille ville, est nommée *Croix Breton*. Jean Maréchal, le dernier de sa famille, donna tous ses biens en 1608 pour l'établissement d'un nouvel Hôtel-Dieu à Poligny.

⁹. B. 413.

¹. V. ci-dev.
pag. 136.

Année 1600
ou environ.

MARION. Il y eut à Poligny, dans le quinzième siècle, plusieurs sujets de ce nom.

1. Jean Marion a paru comme témoin d'importance dans un traité fait entre le Doyen de Poligny & les FF. Prêcheurs en 1434 ². Il étoit l'un des Conseillers de cette Ville en 1445. Jean Marion qui, suivant les époques, étoit son fils, possédoit dans le quartier de la Vieux-ville une maison de fief. Il joignoit le nom de Marrigny au sien ³.

². Arch. des
Dominic.

³. Rolle de
1461.

2. Etienne Marion, Docteur, Inquisiteur général de la Foi en 1510, Prieur des Dominicains à Poligny pendant vingt années consécutives, de qui MM. Chifflet & Lampinet ont fait mention dans leurs mémoires manuscrits comme d'un homme célèbre dans son siècle, a composé divers ouvrages. Il fut le Confesseur ordinaire de l'Archiduchesse Marguerite, & son Prédicateur à la Cour de Bruxelles. Il étoit considéré comme étant issu de parents nobles. Cependant sa famille, ou une autre du

même nom & de la même Ville, fut annoblie dans la personne de celui qui suit.

3. Claude Marion, fils de Pierre Marion & de Claude, fille de Jean de Baume de Poligny, étant Héraut d'armes de Philippe II, Roi d'Espagne, fut annobli par l'Empereur Ferdinand en 1561, par lettres datées de Prague, enrégistrées à la Chambre des Comptes de Dole 4. L'Empereur y énonce que Claude Marion, Bourguignon-Séquanois, Héraut d'Armes de Philippe II son neveu, a mérité d'être décoré de la Noblesse par rapport à ses vertus & à ses qualités personnelles, qu'il a été souvent employé à porter le collier de la Toison d'or en différents Royaumes, à divers Seigneurs qui l'ont recommandé.

4. Rég. coré
14. intit. Aval.

Les armes qui lui furent accordées sont d'azur, à sept étoiles d'or, six & une, au chef d'argent, chargé de la croix de Bourgogne de gueules. Arnoul Marion, Chanoine de Poligny en 1583, descendant de l'annobli, portoit de même, excepté que les étoiles sont posées 3, 3 & 1 5.

5. Tit. origina

MARS. (des) Suivant l'Historien Gollut, les Mars étoient une contrée avec un village près de Dole 6, lieu déjà effacé de son tems. Le Comte Othon de Bourgogne nomma la Dame des Mars parmi ses principaux vassaux 7. Une famille de notre Ville portoit le nom de cette contrée, & possédoit un fief à S. Lauthein. Il y a sur le territoire de Grozon des fermes que l'on appelle encore *les Granges des Mars*.

6. Mém. des
Bourguignons,
pag. 210.

7. An. 1294.
Auxpr. tom. 1.
n° 77.

Jean des Mars, mari d'Odete, probablement de la maison de Poligny, vivoit en 1306 8.

8. U. 125.

Perrot des Mars est nommé parmi les habitants de Poligny en 1349 9. Il est fait mention dans le terrier du Roi pour cette Ville, à l'époque de l'an 1392, de Guillaume dit des Mars, & de Perrenet des Mars, comme de Gentils-hommes qui prétendoient y jouir d'exemptions. Guillaume dit des Mars fut

9. P. 63.

1. V. Grozon ci-devant let. G.

pere de Catherine, mariée à Guillaume de Grozon, Ecuyer 1. De Guillaume ou de Perrenet des Mars étoient nés Henri & Jaquette des Mars: celle-ci étoit fille de N. du Trembloy.

2. Rolle des maisons de P. ann. 1462.

Henri des Mars habitoit en 1462 une maison dans la grande rue de Poligny, joignant les halles; c'est celle du Sieur Docteur Belin 2. Louis des Mars, fils d'Henri, suivant le tems, vivoit en 1516, & possédoit des biens à S. Lauthein.

Armoiries.

Cette maison portoit pallé d'or & de gueules de six pièces, à un point d'échiquier d'azur au canton dextre.

3. Aujourd'hui Martigna.

MARTIGNY. (de) Famille noble, dont le nom est emprunté de celui d'un village de même nom 3, dans la grande Judicature de Saint-Claude. Les sujets de cette famille se disoient de Poligny dans les actes privés qu'ils faisoient.

4. Invent. de Dij. cot. 134.

1. Jean de Martigny, Procureur général de Bourgogne en 1395, fit adjuger en 1401 au Duc & Comte de Bourgogne les châteaux & les terres de Montréal, Arhent, Matafelson & leurs dépendances, desquelles il poursuivit la confiscation au Parlement sur le Sire de Thoire-Villars 4.

5. Arch. des FF. Prêcheurs, cot. B. n° 1.

6. B. 985.

2 & 3. Denis de Martigny, fils du précédent, Lieutenant général d'Aval en 1412 fut, suivant plusieurs indications, pere de Gui de Martigny, Ecuyer, & de Jean, Secrétaire du Duc de Bourgogne, Lieutenant général du Bailli d'Aval, & Envoyé de la Duchesse de Bourgogne à la Cour de Savoie. Jean de Martigny avoit épousé Marie de Foissy, qui étant décédée à Arbois en 1426, choisit sa sépulture chez les FF. Prêcheurs à Poligny, dans le tombeau des ancêtres de son mari 5. Elle eut de lui Denis qui suit, Alexandre & Jeanne: celle-ci femme de Jean Bourgeois de Dijon 6.

4. Denis de Martigny II du nom, Ecuyer, Lieutenant général au Bailliage d'Aval en 1444, s'allia à Claudine d'Uzier de Poligny, suivant l'inscription antique sur une croix qu'elle fit

fit élever dans le bas d'un fauxbourg de cette Ville ⁷. Il en eut Gui & Humbert, Écuyers, & probablement encore Jacqueline de Martigny, mariée à Louis d'Arestel, Ecuyer, Sieur à Mont-fleur.

⁷. Charcigny.

5. Gui de Martigny fut Lieutenant général au Bailliage d'Aval en 1446, & mis au rang des Nobles de race à Poligny ⁸. Humbert son frere & lui, témoins dans un acte de l'an 1467 y sont nommés de Martigna ⁹ par le changement de la lettre finale en *a*: terminaison qui, dès-lors, est devenue d'un fréquent usage dans le Bailliage d'Orgelet.

⁸. Terr. de Pol.

⁹. Arch. des FF. Prêch. de Pol.

La maison que cette famille possédoit dans le haut de la rue dite du milieu, à Poligny, étoit tenue en fief. La postérité des Martigny prit des établissemens dans les Païs-bas. Pierre de Martigny, Seigneur de Têves, étoit Gouverneur de Philippeville en 1609 ¹.

¹. La Flan-dre illustrée, p. 130.

MASSON. Les branches de cette famille qui subsistent à Befançon & à Dole sont jurées dans les Chapitres nobles de la Province; & plusieurs personnes de ce nom ont occupé des places distinguées dans l'Eglise & dans la Magistrature.

Huguenin-Masson de Poligny eut de Jeanne Choux, Demoiselle, Etiennette, mariée à Jean Masson, Docteur ès Droits, auteur des branches subsistantes, & noble Pierre Masson, Docteur ès Droits, Avocat du Roi au Siège de Poligny, mari de N. Vurry, Demoiselle, dont Jeanne-Baptiste Masson, mariée à Pierre Chevalier, Docteur ès Droits, & d'autres filles. Cette branche descendoit de Claude Masson, Ecuyer de Philippe le Bon ², par Jeanne Choux sa petite fille, & portoit d'azur à la bande d'argent, accompagnée de trois têtes de lion d'or, adossées chacune à une tête de chien d'argent, coletée de gueules.

² Voy. gén. de Choux ci-devant.

Armoiries.

1. Jean Masson I du nom, Docteur ès Droits, qualifié Noble ³, mari d'Etiennette Masson, fut pere de Jean qui suit,

³. Telf. de Jacq. de Brancou, en 1559.

Tom. II.

FF f

& d'Etienne qui suivra; ils formerent chacun une branche.

2. Jean II du nom, Docteur ès Droits, Vicomte-Mayeur de Poligny en différentes années, Avocat fiscal au Siège de cette Ville, chargé par les Etats du païs de commissions importantes en 1598, & Député de leur part à la Cour de Bruxelles en 1602, avoit été l'un des quatre otages qu'Henri IV désigna pour la sûreté de la contribution de 20000 écus dont la ville de Poligny étoit convenue avec ce Prince. Jean Masson lui porta la parole, & les généreuses résolutions des Bourgeois de Poligny que ce Monarque tenoit assiégés ⁴. Il mourut en 1612. Il avoit eu d'Anne Ratteau, fille de noble Jean Ratteau, aussi Docteur en Droit, plusieurs filles, & Jean qui suit.

4. V. tom. 1,
pag. 272.

3. Jean Masson, qualifié Ecuyer, III du nom dans cette branche, eut entre autres enfants Jean-Baptiste Masson, Sieur à Villevieux, Lieutenant général au Bailliage de Poligny en 1675, lequel épousa Antoinette, fille de François Carme, Adjudant Major de la ville de Dole, & dont il eut Pierre-Ignace-Bernard Masson, Ecuyer, Conseiller-Maître en la Chambre & Cour des Comptes, Aides, Domaines & Finances à Dole, qui s'établit dans cette Ville, épousa Philiberte de Billy, arrière petite-fille de Philippe de Billy de S. Amour, Maître des Comptes, & de Jeanne Javorel de Poligny.

4. Jean-Joseph Masson, fils de Pierre-Ignace & de Philiberte de Billy, a été pendant long-tems Doyen des Conseillers-Maîtres de la Chambre & Cour des Comptes de cette Province, & a laissé d'Anne-Elisabeth Mairot deux fils, Pierre-François & Ferdinand: Pierre-François Masson, Chevalier de S. Louis, ci-devant Capitaine au Régiment de Ségur, a épousé Anne-Agathe-Antoinette, fille de Claude-Alexis Bafivette de London, Conseiller-Maître des Comptes, & originaire de Poligny: Ferdinand, ci-devant Capitaine d'infanterie au service de France, est aujourd'hui auprès du Roi de Prusse dont il est

Chambellan ; ce Monarque informé de ses talents & de son érudition l'ayant attiré à sa Cour.

Autre branche existante.

Etienne Masson , mentionné n° 1 , Lieutenant général au Bailliage de Poligny , mari de Chrétienne Renaudot , en eut Jean qui suit , & mourut en 1621 , suivant son épitaphe sur le marbre , dans sa Chapelle aux Dominicains. C'étoit un Magistrat de qui le mérite & les vertus fournirent matière à son oraison funèbre. Il fut pere de Jean qui suit.

Noble Jean Masson , Lieutenant général après son pere , se maria avec Claudine Froissard de Broissia , fille de Messire Jean Froissard , Chevalier , Seigneur de Broissia , Président du Parlement de Dole , de laquelle il eut Jean-Etienne qui suit , & Christine Masson , mariée à Gabriel Renaudot , Ecuyer , Avocat du Roi au même Bailliage. Il mourut à Dole , chez son beau-pere , le 25 août 1638 , suivant des mémoires de ce tems ⁵.

5. Mém. mss.
d'Etienne Che-
valier.

Jean - Etienne Masson , Ecuyer , Docteur ès Droits , fils du précédent , mari de Bonaventure Mercier , fille de Jacques Mercier , Conseiller au Parlement de Franche-Comté en eut trois fils , 1° Jean-François Masson de Brainans , Seigneur de Burgille , qui fut du Conseil , & Maire de la ville de Poligny , ensuite Conseiller au Parlement de Besançon , mari en premières nœces d'Anne Matherot de la Barre , de laquelle il n'eut point d'enfants , & en secondes nœces de Dame Hiacinte Huot d'Ambre , de laquelle il eut un fils unique mort jeune. 2° Claude-François Masson qui suit ; 3° Jean - Ignace Masson de Brainans , Docteur en Théologie , Doyen de l'Eglise Collégiale de Poligny , mort en 1747.

Claude-François Masson , natif de Poligny comme le précédent , Seigneur d'Autume , Longvi & autres lieux , Conseiller au Parlement de Besançon , marié avec N. Bontems , Dame &

F F f ij

Baronne d'Eclans, en a eu plusieurs enfans, entre autres 1^o N. épouse de N. de Franchet, Marquis de Rans, Conseiller au Parlement, de laquelle est né M. Claude-Ignace-François de Franchet de Rans, Evêque de Rosy; 2^o Charles-Emmanuel Maffon, Baron d'Eclans, Seigneur de Longvic, &c. Conseiller au Parlement, qui a eu de N. de la Balme, Rodrigue-Thérèse, Baron de Longvic, Seigneur d'Eclans, &c. établi à Dole, & qui a postérité de N. de la Balme de S. Loup sa cousine germaine qu'il a épousée. 3^o Ferdinand-François-Xavier Maffon d'Autume, Docteur en Théologie, Vicaire général de Nevers, Doyen de l'Eglise de Poligny, décédé en 1756 ⁶. 4^o Jean Le-ger, Marquis de Maffon d'Autume, Chevalier d'honneur en la Chambre des Comptes de Dole, établi à Besançon, lequel a plusieurs enfans, dont deux sont Conseillers au Parlement.

Les armes de cette maison sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois glands de même.

MATAL. Ce nom inscrit dans les catalogues de la Noblesse du Comté de Bourgogne, a été mieux connu dans la République des lettres.

1. Huguenin Matal avoit reçu en fief dans le quinzième siècle la petite Prévôté, autrement la Sergenterie de Thoulouse, à la charge d'un cens féodal de quinze livres de cire. Henri Matal lui succéda ⁷. Renaud Matal de Poligny, dit de Thoulouse, fut établi l'un des Procureurs spéciaux de cette Ville en 1425 ⁸. Philibert, Claude & Jacques Matal qui étoient probablement ses fils, comparurent à la montre d'armes faite à Poligny en 1551 par les Nobles & les Vassaux du Bailliage d'Aval, & y sont inscrits sous le nom de cette Ville. Claude étoit Secrétaire de Sa Majesté Impériale en 1550. Alors vivoit Pierre Matal, Chanoine de Besançon.

2. Jacques & Philibert Matal formerent chacun une bran-

6. Voy. suite
des Doyens de
Pol. p. 132.

7. Compt. de
l'an 1512.

8. Cart. de
Pol.

che. Jacques fut pere de Bernard, & suivant plusieurs indications, de Claude & de Jean, dont on fera mention à la suite.

3. Noble homme Philibert Matal, Docteur ès Droits, Conseiller ordinaire de Madame la Duchesse de Lorraine en 1547², avoit sa maison à Poligny dans la rue dite *rue-dessus*¹, & fut vraisemblablement le pere de Jean Matal que les Sçavants de son siècle nommoient en latin *Metellus*. Gilbert Coufin, dans la description qu'il donne de la haute Bourgogne, dit que Poligny a dans la personne de Jean Matal un grand Jurisconsulte². Il étoit avec cela homme de belles-lettres, Poète délicat, Historien & Géographe. Il convient de faire connoître ce compatriote.

Jean Matal reçut une bonne éducation: son goût pour les sciences, & le desir de se faire un nom dans la République des lettres, lui firent quitter de bonne heure son païs pour fréquenter les Académies. Etant fort jeune encore, il alla à Boulogne prendre les leçons du célèbre Alciat, Professeur du Droit civil. Il eut le bonheur d'y trouver le sçavant Antoine Augustin qui a été Evêque de Lérida, ensuite Archevêque de Tarragone, & Ambassadeur du Roi d'Espagne en différentes Cours. Il y trouva aussi Jérôme Osorio, d'une maison illustre de Portugal, qui fut Evêque de Silva dans les Algarves, Prélat recommandable par une piété singulière, par ses ouvrages & par son éloquence qui le fit appeller le Ciceron Portugais³. Jean Matal fut particulièrement lié d'amitié avec eux, & avec ceux en qui il remarquoit plus de mœurs & de talents. Il s'attacha sur-tout à Antoine Augustin, avec lequel il demeura pendant quinze ans, tant à Bologne qu'à Rome, à Venise & à Florence. Etant dans cette dernière ville, Jean Matal aida pour le redressement des Pandectes Lælius Taurelli, Jurisconsulte célèbre⁴. Il accompagna encore son ami & son mécène en Angleterre où il étoit Envoyé: mais celui-ci ayant été fait Ambassadeur auprès de

9. Titre du Prieuré de S. Lauchain.

1. Rolle de 1540. P. 103.

2. *Habet Polignū inter viros eruditione clarissimos Joann. Metellum summum Jurisconsultum.*

3. V. Moréri Diction. let. O.

4. *Prefat. in Hier. Luffit. Episc. Hist. Coloniae, 1581.*

Ferdinand, Roi des Romains & Empereur, ils se quitterent.
 5. Là même. Matal s'arrêta en Flandre, & suivit la Cour de Philippe II^s.
 Ayant entrepris de donner au public les ouvrages d'Oſorio, il alla demeurer à Cologne où il les fit imprimer en 1581. Il y ajouta une préface de cent pages écrite en beau latin, par où l'on voit qu'il étoit bon Géographe, & très au fait de l'Histoire des Indes. Cette pièce porte le titre suivant. *Joannis Matalii, Metelli Sequani, Jurisconsulti, Præfatio, in Hieronimi Lusitani, Episcopi Silvensis Historiam, de rebus ab Emmanuele invictissimo Lusitania Rege, domi forisque gestis; sive Commentarius de repertâ ab Hispanis & Lusitanis navigatione in Occidentis & Orientis Indiam; & populorum ejus vitâ, moribus, ac ritibus. Ad Antonium Augustinum Archiepiscopum Tarraconensem.*

Notre Sçavant a composé plusieurs autres ouvrages de bon goût, entre autres la description de la ville de Liège⁶; un poëme court, mais fort estimé, à l'honneur du Cardinal de Grandvelle, en forme de dialogue entre un étranger & un courtisan; il fit aussi en vers l'épitaſphe de ce Cardinal, morceau d'un goût exquis, dont on fit grand cas dans son tems. Il travailla aux Tables Etrusques que l'on trouve dans Grutter, & mourut enfin à Ausbourg en 1597, sans postérité. Ce que j'ai dit de lui, de ses études & de ses voyages, est tiré la plus grande partie, de ses ouvrages même.

4. Claude Matal, Ecuyer, dit de la Vassiere, dont on a fait mention ci-devant sous le n^o 2, & Jean son frere possédoient un fief dans la Terre de Saint-Claude⁷. Le premier ayant épousé N. de Rognon, fille de Pierre de Rognon, Ecuyer, & d'Anne d'Orchamp, laissa plusieurs enfans en bas âge, pour lesquels Pierre Gay de Poligny, Ecuyer, leur tuteur, & mari de leur mere, fournit en 1584 le dénombrement de leur fief en cette Ville & dans les environs⁸. Ces enfans furent 1^o Isaac qui suivra; 2^o Jacques, Docteur de la Faculté de

6. Aubert le Mire.

7. Montre d'armes à Poligny, an. 1562.

8. P. 118. Nouv. Inv.

Paris, homme sçavant, qui compoſa un bon ouvrage en latin, dédié à l'Archiduc Albert, & imprimé à Lyon en 1609 ſous ce titre. *Speculum Hierarchici Ordinis authore Jacobo Matal, Burgundione Polignao S. Th. P. F. D.* Léonel & Abraham Matal qui n'ont pas laiſſé de poſtérité.

5. Iſaac fut pere de noble Jacques Matal, mari d'Oudete Froiffard : celui-ci le fut de Noble François Matal, du Conſeil de la ville de Poligny en 1652. De François étoit né noble Jacques Matal, Avocat au Parlement, le dernier de ſa famille, lequel a inſtitué ſes héritiers les pauvres de la ville de Poligny & ceux de Miéry où il avoit ſon principal Domaine: le prix leur en a été diſtribué.

Matal portoit autrefois d'azur à une faſce d'or, accompagnée de trois cloches d'argent. Dans les derniers tems, & depuis l'annoblifſement de cette famille, elle a porté d'azur à un éléphant paſſant d'or.

9. Ch. des
Comptes, rég.
25.

Armoiries.

MATHIEU. Jean & Pierre Mathieu ont donné du luſtre à leur nom: le premier, Profeſſeur en l'Univerſité de Dole en 1583, homme ſingulièrément docte, que Gollut & Gilbert Couſin, ſes contemporains, mettent au rang des ſçavants de leur ſiècle ¹, étoit natif de Poligny, ſuivant Gollut même, qui étoit ſon gendre ². Le ſecond, dont j'ai plus de choſes à dire, étoit ſuivant qu'il paroît le neveu du précédent, à qui il fut redevable de ſon éducation.

1. *Gilh. Cogn.*
(*Deſcript. Bur-*
gundie ſuper.)
Mém des Bour-
guignons. Préf.

2. Là p. 164.

Pierre Mathieu, Franc-Comtois, fils d'un autre Pierre Mathieu, fut un homme de génie, renommé dans les ſaſtes de la Littérature & de l'Histoire ³. L'on n'a pas de titres qui prouvent que ce ſçavant fut natif de Poligny: mais on le ſçait & par la tradition & par le témoignage de feu le Sieur Mathieu, Avocat du Roi à Salins. D'ailleurs les circonſtances du tems, des lieux & des noms, confirment à cet égard l'opinion commune.

3. Voy. le P.
Daniel Préface
ſur l'Hiſt. de
France. Moréri
Dict. ſous le
nom de Ma-
thieu. M. l'Ab-
bé Lenglet &
autres.

4. Même nom
que Mathieu.

5. Rolle des
maisons. Terr.
de P.

Il y a lieu de penser qu'ils descendoient l'un & l'autre de Jean Mathey ⁴, Bourgeois de Poligny, vivant en 1462 ⁵. Si l'on s'attache quelquefois à établir l'origine des sujets de qui l'on fait mention, c'est que l'on voudroit prévenir toute critique.

Ce Pierre Mathieu, Conseiller & Historiographe d'Henri IV, Jurisconsulte, Auteur célèbre en divers genres, mari de la nièce d'un Pape, nâquit en décembre 1563. La poësie eut pour lui des attraits dans sa première jeunesse; il composa quelques pièces: son Esther parut déjà en 1578; dans quelques ouvrages de poësie qu'il fit à Besançon, à l'âge de quinze ou seize ans, il nomme parmi ses protecteurs les Seigneurs d'Orfans. Il alla ensuite en Italie, & enseigna à Verceil, qu'il n'avoit encore que seize à dix-sept ans. Le desir de s'avancer le porta à étudier le Droit à Valence; il prit le bonnet de Docteur en 1586, & s'attacha plus particulièrement à l'étude du Droit Canonique. On a de lui une collection des Constitutions des Papes, accompagnée d'observations. Il a composé un si grand nombre d'ouvrages que le détail en seroit ennuyeux. L'un de ses ouvrages est intitulé: *Ludovici Lopés Instructorium conscientie auctum à Petro Mathao Jurisconsulto, Sequano* ⁶. Ses poësies sont à présent peu connues; il en fit imprimer en 1584 un recueil qu'il dédia à une Dame de la maison de Grandvelle, & à une Dame d'Achey.

6. Imprimé à
Lyon en 1588.

Établi à Lyon, il suivit le Barreau; ses talents & son érudition le firent connoître: cette ville s'étant soumise à Henri IV, il fut l'un de ses Députés vers ce Monarque pour l'assurer de la fidélité de ses habitants: on lui donna encore la charge de l'appareil, de la réception & de l'entrée d'Henri IV dans cette Ville en 1595. Ces commissions & la manière avantageuse dont on parla de lui au Roi, lui valurent l'honneur d'être choisi pour son Historiographe. Mathieu tourna donc ses travaux du côté de l'Histoire, & a fait divers ouvrages en ce genre. Son
style

stille se ressent du goût qu'il avoit eu pour la poésie; car il est mêlé de métaphores & d'exemples tirés des anciens poëtes: ses œuvres montrent qu'il avoit une profonde connoissance de l'Histoire sacrée & des écrits des saints Peres.

Le Roi Louis XIII l'honoroit de ses bonnes graces; Pierre Mathieu le suivoit dans ses expéditions pour les écrire plus exactement. Il étoit au siège de Montauban, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie épidémique. Il se fit porter à Toulouse, où il mourut le 12 octobre 1621, âgé de cinquante-sept ans, suivant l'építaphe gravée sur son tombeau dans le cloître de la Cathédrale.

D. M.

Hospites Galli atque externi, en vobis adest Petrus ille Mathaeus Historiae Gallicae decus, Scriptorum suavissimus, Jurisconsultorum prudentissimus, vir tantâ pietate ac mentis integritate quantâ vix concipi possit, qui res observandi studio Ludovici XIII castra secutus ad Montalbanam expeditionem pestiferâ febre extinctus, hic terreo deposito corpore, immortalem transfert animum supra sidera. Ann. aet. 57. 4^o id. octob. 1621.

Joannes - Baptista filius mæstissimus posuit.

Ce que Pierre Mathieu a fait de mieux dans le genre poétique, consiste dans des Centuries de quatrains en vers françois, sur la vie & sur la mort, imprimées en tablettes à Lyon en 1611. La lecture en étoit recommandée, ces quatrains étant remplis de sentiments élevés, pieux & noblement exprimés. J'avois trouvé ces tablettes parmi les livres de mon pere. Il y en avoit quelques exemplaires à Poligny, où ils étoient regardés comme l'ouvrage d'un Auteur originaire de cette Ville.

Il eut deux fils & deux filles de Louise de la Crochère, nièce du Pape Clément VIII Florentin, qu'il épousa à Lyon en 1600, les parents de cette Dame s'y étoient réfugiés, comme

avoient fait plusieurs autres familles nobles Florentines, pour se soustraire aux troubles de leur patrie ⁷.

7. Hist. litt. de Lyon, tom. 2, seizième siècle.

Jean - Baptiste, l'un des fils de Pierre Mathieu, marcha sur les traces de son pere & s'adonna à l'étude de l'Histoire ⁸. On a une vie de la Vénérable Mere Mathieu sa fille.

8. Moréri sous le nom de Mathieu.

Dom Jean - Claude Mathieu, Chevalier de l'Ordre militaire de S. Maurice & de S. Lazare en Savoie, Commandeur de la Côte du Bois, & Noble Pierre-Nicolas Mathieu son frere possédoient encore à Poligny une maison & des vignes provenant de leurs devanciers, & des biens à Plâne dans la banlieue de la Ville en 1658, suivant un bail à cens, reçu de Moyne Notaire, en date du 19 janvier, fait par le Chevalier Mathieu ⁹. Sa maison étoit dans la rue de Mortemaire, derrière les Dominicains.

9. Tit. original, Arch. de l'Auteur.

MATHON. Famille originaire d'Arinthoz, dont Antoine Mathon, Docteur en Médecine fut la tige; il eut d'Antoinette Mairot, Demoiselle 1^o Desiré, annobli en 1613, qui n'eut que Bonaventure Mathon, mariée à Louis Portier de Salins, Écuyer; 2^o Gui qui suit; 3^o Philippe qui suivra.

Gui Mathon, Docteur ès Droits, Avocat fiscal au Siège de Poligny, mari de N. Froissard de cette Ville, en eut Henri, qui épousa Odete de Chauvirey de la même Ville. Après avoir été Avocat fiscal au Siège de Salins, Henri Mathon fut pourvu en 1639 d'une charge de Conseiller au Parlement de Dole, & eut pour fils Jean-Simon, Écuyer, Sieur à Montfort, pere de Demoiselle N. Mathon, décédée à Poligny en....., & de Jean-Simon II du nom, Docteur ès Droits, mort sans avoir pris d'alliance. Ce dernier suivit le barreau à Salins, où il acquit de la réputation. L'Hôtel-Dieu de cette Ville, qu'il institua son héritier, jouit de ses biens & de sa maison à Poligny.

2. Philippe Mathon, Docteur ès Droits, Procureur fiscal au

Siège royal de Poligny, & Secrétaire de l'Empereur, décédé en 1625, avoit eu de Charlotte Panier, fille du Trésorier général de ce nom, Noble Antoine Mathon, Docteur ès Droits, Maire de Poligny depuis 1639 jusqu'en 1647, & qui fut pere de Jean, Protonotaire du S. Siège, Prieur de Pesmes, Chanoine de Poligny, & de N. Mathon, pere de Jean-Louis, Chanoine de Poligny, & d'Antoine, Procureur du Roi au Bailliage d'Orgelet, lequel eut pour fils Louis Mathon, Chanoine de Châlon, le dernier de son nom & de sa famille: il avoit été reçu Familier dans l'Eglise de Poligny, & vint finir ses jours en cette Ville vers l'an 1725.

Les armoiries des Mathon étoient d'argent au palmier de Sinople, les branches passées & repassées en sautoir. Leurs alliances nobles sont Mairot, Portier, Chauvirey, Choux, Vurry, &c.

Armoiries.

MAUFFANT, autrefois, & mieux, MONTFANT. Ce lieu dans la Seigneurie & la paroisse de Mantry, Bailliage de Poligny, a communiqué son nom à une famille de Gentils-hommes, qui originairement y ont possédé un fief. La famille de ce nom, autrefois très-connue, formoit les meilleures alliances, étoit jurée dans la Confrairie de S. George, & possédoit les Terres du Châtelet, de Pymorain & de Rothonay, dans le Bailliage d'Aval, Ressort d'Orgelet.

François de Montfant ¹, Seigneur du Chatelet & de Pymorain, prit alliance avant l'an 1480 avec Catherine de Montbel, & en eut Jeanne, mariée à Claude de Montjouvent, & probablement, suivant la chaîne des tems, Nicolas de Montfans, Seigneur de Pymorain. Celui-ci, ou un autre du même nom, étoit à Constantinople, lorsque le Sultan Soliman fit mourir son fils Mustapha; il écrivit une relation de cet événement, imprimée à Paris en 1556: on le met au rang des Écri-

1. Guichenon écrit ainsi ce nom.
Hist. de Bresse & du Bugey, part. 3. p. 270.

vains de notre Province. Nicolas de Montfans eut de François de Montbel François-Louis qui suit, & selon l'ordre des tems Catherine de Mauffant, femme de Nicolas de Bauffremont ².

². M. Danod, Hist. tom. 2, pag. 516.

François-Louis de Mauffant, Écuyer, Seigneur, Baron de Pymorain fit l'aveu de fief pour cette Terre en 1532, en qualité de fils & d'héritier universel de Nicolas de Mauffant & de François de Montbel ³.

³. P. 31.

Une autre branche de cette famille, qui posséda le fief de Mauffant & des domaines à Mantry & dans les environs, ne se soutint pas avec le même éclat.

Pierre-Louis de Mauffant, Écuyer, prit alliance avec Pierrette, fille de Pierre Rognon & d'Anne d'Orchamp de Poligny ⁴, dont, suivant les circonstances, Jeanne & Anne de Mauffant cottisées pour le ban & l'arrière-ban en 1562.

⁴. Ch. des C. Reg. 72.

Adrien de Mauffant ayant exercé dans le ministère de la Justice des offices subalternes, & craignant qu'on ne lui en imputât l'exercice à dérogance, eut recours avec Guyenet & Anatoile ses enfants à Philippe II, Roi d'Espagne pour en obtenir, comme ils firent, des lettres confirmatives de leur ancienne noblesse, sans que l'exercice du Notariat & du Greffe à Poligny par Adrien de Mauffant puisse leur nuire : de l'un de ces fils descendoient Jean & Guillaume, Écuyers. Jean de Mauffant mourut sans avoir laissé de postérité de N. Millin sa femme : Guillaume ne laissa que des filles qui moururent sans avoir fait d'alliance. Philiberte, l'une d'elles, a institué son héritier Louis-François-Hiacinthe Doroz, Abbé de Goailles, qui jouit de sa Maison dans la grand'rue de Poligny.

⁵. Lettres du 20 déc. 1580.

Simon de Mauffant, Docteur ès Droits, & noble Philibert de Mauffant qui vivoit en 1684, ont été les derniers mâles de cette famille ; ils étoient issus de l'autre fils d'Adrien de Mauffant. Un grand domaine qu'ils avoient à Mantry est entré dans la famille des Sieurs Arnoux de Louhans, par le mariage

de N. de Mauffant avec N. Arnoux, de qui elle n'eut point d'enfants, & qu'elle institua son héritier.

Les armoiries de Mauffant étoient de... à l'aigle éployé de...

MERLET. Voyez ci-devant Frontenay & Goux.

MOINE OU LE MOINE. Famille originaire de Bevilly, établie depuis long-tems à Poligny: on y trouve Aymonin Moine en 1349, Guillaume Moine en 1389, & Étienne Moine qui y étoit Lieutenant général du Bailli d'Aval en 1483: il fut nommé le cinquième Conseiller au Parlement de Dole, dans la création de 1501⁶. On a été trompé quand on l'a nommé de Dole. Le Parlement, dans une instruction qu'il donna en 1626, dit que cette famille étoit du Bailliage d'Aval.

Rolle de 1349
Titre des FF.
Prêcheurs.

6. Titre de
l'Église de Pol.
V. M. Dunod,
tom. 3.

Étienne Moine, Conseiller au Parlement, eut plusieurs filles dont l'une fut mariée à noble Catherin Mairot de Pesme, & une autre dans la maison de Salives: il fut pere de Claude le Moine qui suivra, & de noble Jean le Moine, Docteur ès Droits, Seigneur de Mutigney, Trésorier des chartes de Grimon en 1534, Avocat général, & ensuite Conseiller au Parlement. Sa maison à Poligny est rapportée sous son nom dans un rôle de 1540⁷. Il mourut avant l'an 1569. Il s'étoit allié à Antoinette Marmier, du chef de laquelle il posséda un fief à Beurre & à Arguel: il en eut un fils nommé Pierre, qui vivoit vers l'an 1580, & une fille mariée à N. de Marenches. Claude Moine fut pere de Guillaume Moine, Prêtre; d'Antoinette, mariée à Jean Duprel de Salins, Écuyer; & de Jean Moine de Poligny, Écuyer, mari de Perrenette Choux, Demoiselle, de la même Ville, de laquelle il eut Pierre & Guillaume. Les fils de ceux-ci furent Denis, Bernard & Alix.

7. P. 103.

Cette famille avoit une Chapelle dans l'Église de Bevilly, où Pierre le Moine, ci-devant nommé, décédé à Poligny vou-

lut être inhumé. On y voit les armes de cette famille: c'est un écu de... semé de croisettes recroisetées de... à un lion couronné de..... elles sont fort différentes de celles que M. Dunod donne au Conseiller Moine ⁸.

8. Hist. du
Comté de B. t.
3.

Philibert le Moine, en qui cette famille a pris fin, vivoit encore sur la fin du dernier siècle. Les Sieurs Mignot de Moutier qui en descendent, jouissent du patronage de la Chapelle des le Moine à Bevilly.

MOLINET. Hugues dit Munillet étoit Bailli d'Aval à Poligny en 1327 & 1332, & Jean Munillot, Chevalier, exerça cette même charge en 1338 ⁹; il avoit été l'un des Conseillers de la ville de Poligny en 1327 ¹: son nom est emprunté de celui de petit moulin que le peuple nomme un moulinet. Ce siècle & le précédent étoient l'âge des sobriquets, qui devinrent à la suite les surnoms des familles. Il est déjà fait mention d'un Hugues du Mulinet, nommé aussi du Molinet, Châtelain de Chalamont en 1241, mari d'Adeline que Jean de Bourgogne, Comte de Châlon avoit dotée de la moitié d'une montée de muire au puits de Lons-le-Saunier ². Aignan Munillet, Ecuyer, mari de Jeanne de... & Vauchier du Molin sont nommés comme possesseurs de fonds à Poligny; le premier dans le dénombrement de Pierre de Reculot en 1384, & le second dans celui de Béatrix de l'Epée en 1423 ³.

9. V. ci-dev.
part. 2. pag. 77
& 78

1. Cart. de
la Ville. Tit.
de l'éminage.

2. S. 259 &
251.

3. U 199.
Inv. de Grim.
cot. 9. part. 2,
fol 60.

On a été obligé de rappeler ces divers points avant que d'en venir à Jean Molinet ou du Molinet, Chanoine de Valenciennes, Aumônier & Bibliothécaire de Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Historiographe de l'Archiduc Philippe le Bel, homme célèbre dans son tems, sur l'origine duquel les Ecrivains sont incertains. La Croix du Maine suppose qu'il étoit de Valenciennes, parce qu'il étoit Chanoine de cette ville. Moreri prenant pour fondement de son opinion l'épithaphe de Moli-

net, qu'il n'étoit pas à portée de bien entendre, le fait natif d'Evrennes en Boulonnois; tandis que MM. Lampinet & Varrin, gens de lettres de la Province dans le dernier siècle, & d'autres Ecrivains plus modernes, disent qu'il étoit originaire de Poligny. Ces derniers seuls peuvent avoir raison, étant incontestable qu'il étoit de la Franche-Comté, suivant même son épitaphe.

Moreti Dict.
lett. M.

„ *Me Molinet Peperit Divernia Boloniensis*
„ *Parisius docuit, me aluit quoque Vallis-Amorum,*
„ *Magna etiam quamvis fuerit mea fama per orbem,*
„ *Hac mihi præ cunctis fructibus aula fuit.*

Il n'y a pas là à se méprendre: on ne trouvera ni dans le Boulonnois, ni dans les environs de Valenciennes aucune contrée qui s'appelle Val-d'Amour. Qu'il me soit donc permis de réclamer ce Sçavant & sa famille, & de développer le sens de cette épitaphe. On y fait allusion aux objets rians que présentent les noms de Vernois & de Val-d'Amour; aux études brillantes que notre Auteur fit à Paris, & à l'éclat d'une réputation répandue, pour ensevelir ensuite tout cela sous une tombe avec celui qu'elle renferme. L'épitaphe de Jean du Vernois son parent, Evêque de Saint-Omer, se termine à peu près par une semblable allusion 4. On a donc voulu apprendre par ces quatre vers que Molinet étoit fils d'une Demoiselle de la maison du Vernois de Poligny, qu'il avoit été nourri dans le Val-d'Amour, & qu'il avoit fait ses études à Paris. On appelle Val-d'Amour la contrée qu'arrosent la rivière d'Arbois & celle de Louë. Le fief de Vernois au dessus d'Arbois est situé dans ce val. Si l'on a gravé sur ce monument *Boloniensis* pour *Poloniensis* 5, on aura prononcé le P de *Poloniensis* par le B, suivant qu'il est d'usage chez les étrangers: les Allemands font ordinairement ce changement. Ce qui confirme le sentiment des Ecrivains du païs, c'est que Jean Molinet a dédié quel-

4. Gall. Chr.
Robert. V. ci-
après Vernois,
lett. V.

5. Le nom
de Poligny se
rendoit autre-
fois en latin par
Polonium Voy.
aux preuves t. 1.
n° 33.

ques-uns de ses ouvrages à des personnes de la Province, tel que Jacques Mouchet, Seigneur de Château-Rouillaud; qu'il a mis en vers l'Histoire de la vie & du martyr de S. Hyppolite, Patron de notre Ville, à l'invitation de Jean de Berthaud de Poligny ⁶, & qu'aucun autre lieu de la Franche-Comté ne prétend avoir été la patrie de cet Ecrivain.

6. Voyez M. Durod, Hist. de l'Égl. t. 2, pag. 354.

Historien, Orateur, Poète, il composa un grand nombre d'ouvrages dont on a fait des recueils, imprimés à Paris en 1521, 1531 & 1537. On a de lui une Histoire de ce qui s'est passé dès 1474 jusqu'en 1505. Il mourut à Valenciennes en 1507 ⁷.

7. La Croix du Maine.

MOLPREL. (de) Ce lieu est un village de la Seigneurie de Nozeret que la branche de la maison de Poligny qui en a porté le nom, aura reçu en fief. Il est certain que les Seigneurs de Molprel étoient de cette maison, qu'ils ont toujours habité cette Ville dans les commencements, & qu'ils ne sont point originaires du lieu de Molprel, comme l'a écrit M. l'Abbé Guillaume ⁸. Les faits qu'il rapporte auroient pû cependant lui fournir des indications conformes à ce que l'on assure ici.

8. Hist. de Salins, tom. 1, p. 222.

Hugues de Molprel, Prévôt de Poligny, & Pierre de Molprel, Chevalier, son frere, sont témoins d'une donation faite en cette Ville en 1202 ⁹. Ils sont déjà nommés témoins dans le Cartulaire de Rozieres, à l'époque de 1188 & de l'an 1160 ou environ ¹. Pierre, fils d'Hugues de Molprel, Chevalier, céda à l'Abbé de Balerne, du consentement d'Elisabeth sa femme, tout ce qui dépendoit de la Tour dite de Poligny en cette Ville ². Hugues de Molprel, fils de Pierre, suivant que le nom & les dates l'annoncent, vivoit en 1223. Willemin, Poncet ou Pierre, & Henri de Molprel vendirent au Comte Othon la part qu'ils avoient dans les dixmes du territoire de Poligny. Humbert, fils de Point de Molprel, Chevalier, ven-

dit

9. Aux pr. tom. 1, n° 24.

1. Tom. 1, n° 130. V. aussi tom. 1, aux pr. n° 15.

2. Hist. de Salins, tom. 1, p. 223.

dit aussi ses portions. Ces ventes ne furent faites que du consentement d'Odes de Poligny, de qui les Molprel tenoient ces parties de dixmes en fief à cause de partage ³. D'un autre côté Raust ou Raoul de Molprel, Poncet & Henri ses fils cédèrent au Prieuré de Vaux les droits de dixme qu'ils avoient en ce lieu, à Chamole & à Chaussenans en 1254 ⁴. Jean de Molprel tenoit aussi en fief d'Odat des Grands de Poligny & de ses enfants ⁵. *Vauchier dit de Molprel, de Poligny*, Ecuyer, mari d'Agnès, reconnoit qu'il tient en fief de Jeanne de Bourgogne, Reine de France, plusieurs fonds sur le territoire de cette Ville en 1326 ⁶. Ces expressions & ces faits ne laissent pas de place aux méprises sur l'origine de cette famille. On ne s'étendra pas davantage sur la généalogie des Molprel. On en trouve une partie dans M. l'Abbé Guillaume ⁷. On ajoutera seulement que cette maison étoit réputée très noble dans le treizième siècle ⁸. Presque tous les sujets de ce nom étoient qualifiés Chevaliers. Jean de Molprel, Abbé de Baume sur la fin du quatorzième siècle a souvent présidé dans les tenues des Parlements à Dole. Il est fait souvent mention des Molprel & de leurs maisons & possessions à Poligny dans ces mêmes siècles & dans le quinzième & le seizième: leur nom y est presque toujours suivi de celui de Poligny ⁹. Etevenin de Molprel, Ecuyer, dit François, testa en cette Ville en 1400.

La branche principale qui possédoit la Terre de Châlain & de Doucier s'est éteinte dans celle de Genève ou de Genevois.

Branche de Champ-court.

Jean de Molprel qui vivoit en 1339 & habitoit Poligny, y possédoit en fief quelques fonds dans une contrée appelée les Courts-champs ¹, d'où la postérité a été surnommée de Champ-court. Etienne & Amé dits de Champ-court, Ecuyers, les derniers de ce nom, décédés avant l'an 1470, sont inhumés

Tome II.

H H h

3. Aux pr. tom. 2, n° 103, 104 & 105.

4. Invent. de Vaux, cot. 20.

5. Aux pr. n° 138.

6. P. 133.

7. Hist. de Salins, tom. 1, p. 222 & suiv.

8. Golluc, Mem. liv. 7, ch. 14.

9. B. 1015 & suiv.

1. Aujourd'hui les Roudains. Inv. de Grimon. Coté 8, fol. 69.

au devant de la Chapelle de S. Sébastien dans notre Collégiale; leur maison que l'on nommoit encore de Champt-court en ces années dernières, fait à présent partie du Monastère des Religieuses de Sainte Claire.

On voit dans cette Chapelle les armes anciennes & parlantes des Molprel, sculptées sur le piéd'estal d'une jolie statue en marbre de S. Etienne; elles sont de gueules au chevron d'argent, chargé de trois treffles tigés de sinople, & brisées d'un croissant d'or en pointe. S'ils ont porté ensuite d'or à trois bandes de gueules, ce sera pour avoir relevé les armes de Longin qui se voyoient dans la même Chapelle, sous la statue de Sainte Barbe.

MONTAIGU. (DE) Il y a en deux familles de ce nom à Poligny: l'une étoit celle des Seigneurs de Montaigû près de Châlon. Jean de Montaigu *lez Châlon*, Chevalier, vendit aux FF. Prêcheurs en 1389 une maison derrière leur Couvent, dans la rue dite Dessus, & une autre appelée le meix *Dame Marie* pour en augmenter leur enclos ². Ce Chevalier avoit donné son nom à l'une des tours des fortifications de la Ville.

². Titre des
FF. Prêch.

L'autre de ces familles tiroit son nom du bourg de Montaigu sur Lons-le-Saunier, où elle tenoit le premier rang parmi les Bourgeois dans le treizième siècle. Jean dit Grand de Montaigu étoit Prévôt de ce lieu en 1339, & tenoit en fief du Seigneur quelques fonds.

Gui de Montaigu étoit l'un des Échevins de la ville de Poligny en 1327.

Visin de Montaigu, Jurisconsulte, fut témoin en 1343 du pardon que Thiébaud de Neuchatel demanda au Duc & Comte de Bourgogne dans le château de Poligny ³. Jean de Montaigu, Écuyer, & Jeanne sa femme vivoient en 1347, suivant un contrat d'achat que cette Dame fit d'une maison à Bevil-

³. L. 108.

1y 4. Gilles qui suit & Guiot de Montaigu se trouvent parmi les Gentils-hommes de Poligny en 1353 ⁵.

Gilles de Montaigu, Licentié ès loix, Conseiller pensionnaire de la Comtesse Marguerite en 1361 ⁶, Auditeur de ses Comptes en 1378 ⁷, étoit, suivant les époques, pere de Billard de Montaigu, Chevalier, mari de Dame Claude de..... Ils sont nommés dans l'aveu de fief de Jean de l'Epée de Poligny, par rapport à des fonds qu'ils possédoient en cette Ville ⁸. Etienne Billard de Montaigu, Chevalier, reprit de fief en 1392 pour le four bannal de Montaigu; il fut probablement le pere de Jeannette de Montaigu, mariée à Jean de Chavoirie, Écuyer, & en secondes nœces à Simon, Seigneur du Pasquier. Les enfants & héritiers de Billard de Montaigu vendirent leur maison de Poligny à Jean Choufat qui la donna pour que l'on y transférât l'Hôpital du S. Esprit ⁹.

Etienne de Montaigu, Ecuyer, nommé dans un aveu de fief, reçu sous le scel de Poligny en 1423, fut pere de Guigue de Montaigu, mari de Simone Carondelet de Poligny.

Le dernier de cette famille étoit Claude-Marc de Montaigu, Marquis de Boutavan, Grand Bailli de Besançon, où il est mort depuis quelques années sans avoir laissé de postérité de Marie de Brun, fille de Claude-Ferdinand, Baron de Brun, originaire de Poligny ¹.

Montaigu portoit de gueules à un croissant montant d'argent. On voit ces armes accolées à celles de Falerans, dans le château de la Sauge, paroisse de S. Lamain. Gilles de Montaigu avoit ajouté aux siennes trois roses de..... qui accompagnoient le croissant.

MONTBEL DE MONTALBERT. Guichenon, dans son Histoire de la Bresse & du Bugey, rapporte la généalogie de cette illustre maison, quoi qu'elle soit originaire de Savoie: mais il n'a

H H h ij

4. B. 407.

5. B. 413.

6. V. ci-dev.
Pag. 24.

7. P. 67.

8. P. 117.
Ann. 1384.

9. Tit. de
l'Hôp. cot. 10.
Ann. 1426.

1. Voy. gén.
de Brun.
Armoiries.

point fait mention de la branche établie dans le Comté de Bourgogne, où elle fut connue sous le nom de Montalbert.

Guillaume, Seigneur de Montbel fit le voyage d'outre mer avec S. Louis en 1248, en rapporta une sainte épine, & fit bâtir dans la Seigneurie de Montbel un château qu'il nomma de l'Epine ¹. Il eut de Jeanne de Granfon Humbert de Montbel, Chevalier, à qui la Terre de ce nom échut en partage, & qui eut entre autres enfants Jacqueline, mariée à Guigue de la Balme, Seigneur d'Aspremont ². Ces alliances prises dans des Maisons du Comté de Bourgogne auront pu déterminer Gui ou Guot de Montbel dit de Montarbert ³ à s'établir à Poligny. Je présume que Philippe, Comte de Savoie, second mari d'Alix, Comtesse de Bourgogne, l'avoit appelé en cette Ville pour commander dans le château de Grimon, & veiller sur l'administration de son domaine: cette place, cette Seigneurie avec son château avoient été donnés à ce Comte par Alix en cas qu'il lui survéquit ⁴.

1. Il est fait mention de Guot de Montarbert, & de son hôtel à Poligny, à l'époque de l'an 1300, par rapport à des privilèges ou exemptions qui lui avoient été accordés pour sa maison, située dans l'endroit où la Chapelle de la Confrairie de la Croix est à présent bâtie ⁵. J'ai dit ailleurs qu'il étoit vraisemblable que nous devons aux Seigneurs de Montbel la sainte épine que nous possédions ⁶. Guot de Montalbert fut pere de Jean qui suit.

2. Jean de Montalbert, Sire de Montbel, Chevalier, s'allia à Jeanne de Jofferot. Cette Dame & ses parents résidoient alors à Poligny où ils possédoient un fief, car Jean d'Aban fit en 1326 la reconnoissance de celui qu'il tenoit de ses ayeux en cette Ville, & d'un autre qu'il y possédoit comme mari de Marguerite de Jofferot ⁷. Jeanne de Jofferot se remaria avec Pierre de Rosoy, Chevalier, Châtelain de Grimon, & fit une

1. Guichen.
troisième part.
couda. p. 66.

3. Là p. 167.

4. Lat. de
Monte-Alberta.

5. B. 271.
V. t. 1. p. 135.

6. Tit. de M.
de Bauffremôr.
Terr. de Fau-
quier.

7. V. tom. 2,
pag. 120.

8. Lettres da-
tées de Pol.
Inv. de Grimô,
cot. 9, part. 2,
fol. 41.

fondation chez les FF. Prêcheurs pour elle & ses prédécesseurs ⁹. Elle eut de son premier mariage Jean qui suit.

⁹. Titre des
FF. Prêcheurs.
boîte B. n° 10.

3. Jean de Montalbert II du nom, Chevalier, Seigneur de Montbel & de Marnol, Chambellan du Duc & Comte de Bourgogne, & Capitaine de Chauffin, épousa Marguerite, fille de noble homme Jean de Montrond de Poligny, Ecuyer. Il obtint en 1369 de Marguerite de France le droit d'usage dans la forêt de Vaire par forme d'indemnité de cent francs d'or que Pierre de Rosoy avoit prêtés pour fournir aux frais du siège de Rochefort. Ce droit fut attaché à sa maison à Poligny, & à la résidence que lui & ses successeurs feroient en cette Ville ¹; il y décéda en 1401, suivant son testament qui est dans les Archives du Couvent des FF. Prêcheurs, chez lesquels il est inhumé, dans la Chapelle que l'on nommoit de S. Nicolas. Il fut pere d'Aymé qui suit, & de Jeanne, mariée à Jean de Ténare, Seigneur de Janly.

¹. Terr. cité
des Fauquier.

4. Aimé de Montalbert, Seigneur de Montbel & de Marnol, Ecuyer, dernier mâle de la branche de Montbel au Comté de Bourgogne, étant mort en 1408, & n'ayant pas eu d'enfants de Jeanne de Rougemont sa femme, institua son héritière universelle Jeanne de Montbel sa sœur, veuve alors de Jean de Ténare, fonda une chapelle à l'Autel de S. Nicolas, suivant que son pere & sa mere le lui avoient recommandé, choisit sa sépulture dans cette Chapelle où ses prédécesseurs étoient inhumés, ordonna la célébration de 1500 Messes dans les Eglises de S. Hyppolite & des FF. Prêcheurs de Poligny, nomma exécuteurs de son testament ses amis Humbert de Willafans, Curé de Columpne, & Jean dit Gelin de Poligny, Ecuyer ².

². B. 1022 &
1023.

4. Jeanne de Montbel, Dame de Marnol & de Janly, fut encore instituée héritière par Jean de Montrond son cousin & par Odete de Montrond sa tante, & recueillit ainsi tous les biens de la maison de Montbel en cette Province, & de la

branche aînée de Montrond. Elle fit édifier dans l'Eglise des Dominicains de Poligny une Chapelle à l'honneur des Apôtres, où elle fonda en 1426 une Messe à haute voix chaque jour, laquelle étoit la sixième Messe régulière & ordinaire ³. Denise de Ténare, l'une de ses filles, mariée à Guillaume de Vichi, lui succéda dans les droits de langues à la boucherie & dans ceux de l'éminage. Ceux-ci furent acquis de Claude de Vichi son fils par Philiberte de l'Aubespin, veuve de Philibert Fauquier, Seigneur de Commenailles, Aumont, Plcure, &c. & M. le Prince de Bauffremont qui descend de ceux-ci en jouit aujourd'hui ⁴.

3. Arch. des
Dominic. boîte
F. n° 9.

4. V. ci-dev,
articl. de Bou-
chey & de
Grandval, lett.
B & G.

Armoiries.

Les armes de Montbel étoient d'or à un lion de sable armé & lampassé de gueules, à la bande composée d'hermines & de gueules de six pièces.

MONT SAINT LIGIER. Cette Terre dans le Bailliage de Grai, sur la route de Lorraine, a donné son nom à une maison de Gentils-hommes de nom & d'armes qui se sont distingués en plusieurs occasions. Elle étoit très ancienne. Renaud, Seigneur de Mont S. Ligier, & Damnose de Cicon sa femme, approuverent en 1230 une vente faite par Etienne de Cicon, Chevalier ⁵.

5. Titre de
l'Abbaye de la
Charité.

6. B. 434.

7. B. 429.

Guillaume de Mont S. Ligier, Bailli d'Amont en 1370 ⁶, avoit été envoyé en 1369 à Vesoul pour visiter cette place & la faire mettre en état, afin qu'elle fut à couvert des insultes des Allemands qui menaçoient d'entrer dans le pais ⁷.

Armoiries.

Une fontaine près de la Ville de Poligny & des prés dans la plaine au dessous, s'appellent de S. Ligier du nom de cette maison qui portoit d'argent à la croix anchrée de sable, le casque grillé & couronné. On voit ces armoiries sur la maison de fief des Mont S. Ligier en cette Ville, & sur leur tombeau dans le Sanctuaire des FF. Prêcheurs.

1. Jean de Mont S. Ligier fut reçu à la Confrairie de S. George en 1529. Pierre de Mont S. Ligier, Ecuyer, vivoit en 1533 ⁸. Marc de Mont S. Ligier, Ecuyer, fut témoin à Poligny en 1564 du testament d'Anne de Poupet, femme de Jean de Bauffremont.

2. S. 936.

2. Ferdinand de Mont S. Ligier, Ecuyer, épousa Claire de Drée qui lui porta en dot les biens d'Antoine Carondelet, de Poligny, & sa maison située dans la rue dite de l'Horloge; elle fut l'héritière de Claire de Vaudrey sa tante, veuve & héritière d'Antoine Carondelet, Ecuyer, Seigneur du Deschaux ⁹. Ferdinand de Mont S. Ligier, décédé en 1587, & Claire de Drée sont inhumés dans l'Eglise de S. Lauthein, où ils possédoient un fief. Sur leur tombeau sont gravées les armes de Mont S. Ligier, & celles de Drée qui sont de gueules à cinq merlettes d'argent 2, 2 & 1; celles de Vaudrey & de Côtebrune. Celles-ci sont d'azur au sautoir d'or. Ils laissèrent deux fils, Renobert & Henri qui suivent.

9. Voy. gén.
de Carondelet.

3. Renobert de Mont S. Ligier ayant vendu en 1607 son fief de Montigny sur l'Ain, à Blaise de Ronchaux, Ecuyer, Capitaine des Elus du Bailliage de Poligny, acquit de Chrétien de Villelume la Terre de Montsaugeon: mais elle fut rachetée peu de tems après.

3. Henri de Mont S. Ligier, Seigneur de Mutigney & de Choisey, Maire de Poligny en 1620, 1621, 1626 & 1627 avoit acquis en 1619 les biens, maisons & fief de Philibert de Chiffey en cette Ville. Il ne laissa de Claudine Jacquinet, Dame de Goux sa femme, qu'une fille, Barbe de Mont S. Ligier qui après le désastre de Poligny se retira à Arbois où elle épousa N. Bontems, Ecuyer, & mourut sans postérité, ayant institué son mari son héritier.

Dans le tems que vivoit Ferdinand n° 2, il y avoit encore dans notre Ville une famille qu'on appelloit de la Baume Mont

Armoiries.

1. B. 13.
Voy. ci-dev.
Carondelet.2. Rolle de
1580. P. 109.

S. Ligier, qui portoit, suivant des mémoires héraldiques, de sable au chevron d'or. George de la Baume Sieur de Mont S. Ligier, vivant en 1532 ¹, mari de Corneille Carondelet, en eut Geneviève, mariée à Claude, Seigneur de Beaujeu, & suivant les dates, Claude de la Baume, Sieur de Mont S. Ligier, mari de N. de Chauffin, fille & héritière de François de Chauffin, Ecuyer, Seigneur de Chavannes; celui-ci fils de Claude de Chauffin, Ecuyer, Seigneur de Chavannes ², domiciliés les uns & les autres à Poligny.

Armoiries.

Ann. 1359.
3. B. 421.
4. M. Dunod,
tom. 2, p. 263.5. Voy. liste
des Doyens de
Pol. ci-devant,
p. 124.6. Ch. des
Comptes, terr.
de P. fol. 288.7. P. 92.
Terrier de Pol.
au feuil. 287.

MOREL. Famille reconnue pour être originaire du Bailliage d'Aval: mais dont on n'a pas indiqué l'origine plus précisément; on la trouve à Poligny ou dans sa banlieue. Elle a donné des Conseillers aux Ducs & Comtes de Bourgogne, a fait de bonnes alliances, & portoit de sable à trois fusées, ou selon d'autres, à trois lozanges d'argent mises en fasce.

1. Pierre de Morel fut, étant jeune, du nombre des Gentils-hommes & des Gens d'armes que Jean de Montmartin, Bailli d'Aval, assembla à Poligny pour une expédition militaire contre le Seigneur de Joux ³. Il fut dans la suite du Conseil du Duc Philippe ⁴, & suivant l'ordre des tems, il eut pour fils Estevenin qui suit, & Jacques, Licentié ès Decrets, Conseiller du Duc de Bourgogne, Doyen de l'Eglise Collégiale de Poligny ⁵, nommé quelquefois Morelli comme l'on nommoit aussi Pierre Morel, Abbé de Saint-Claude, qui vivoit dans le même tems. Jacques Morel a fait en qualité de Commissaire Apostolique l'union de la Cure d'Orgelet aux Prêtres Familiers de cette Ville.

2. Estevenin Morel de Poligny, dit de Champvaux, pour y avoir possédé un grand domaine, composé de plus de quinze meix ⁶ & deux huitièmes de la dixme de la paroisse de S. Savin, qui relevoient en arrière-fief de celui de Jean de Poligny ⁷,

eut

eut de Perrenette de Champvaux Jean, Jean & Jean Morel. De l'ainé étoit née Perrenette Morel, mariée à Jean de Plaine. Jacques & Hugues Morel qui suivent, étoient, selon le tems, fils de Jean Morel puiné: Humbert, Jean & Perrenette Morel descendoient du plus jeune de ces trois freres ⁸.

3. Hugues Morel, nommé avec la qualité de Maître, qui désigne le grade, possédoit une maison dans le quartier de la Vieille-ville en 1462 ⁹.

Jacques Morel est nommé de Poligny dans ses lettres de provisions d'un office de Conseiller Auditeur extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1497 ¹, dont, suivant le tems & d'autres circonstances, Dorothée de Morel, mariée à Adrien du Champ d'Assaut, Écuyer, qui possédoit les dixmes de S. Savin, & Hugues Morel, Chanoine de Poligny en 1500. Des anecdotes manuscrites qui sont du milieu du siècle passé, portent que la famille de Morel devoit beaucoup à un Ecclésiastique de ce nom qui vivoit cent cinquante ans auparavant, & qui avoit été Camerier d'un Pape. Ces époques se rapportent exactement à celui-ci. Quoi qu'il en soit, les sieurs Morel acquirent le fief de Jean d'Abanton & de Catherine de Leugney à Poligny en 1532, dont Étienne du Champ de Dole, Écuyer, descendant de Dorothée Morel, donna le dénombrement en 1584 ².

Noble Messire Étienne Morel, Seigneur de..... Châtelain de la Tour du Meix, & Dame Estevenete sa femme ont fondé chez les FF. Prêcheurs de Poligny deux Messes par semaine, & leur anniversaire à l'Autel de la Magdelaine ³. On trouve encore, à l'époque de l'an 1560, Louis de Morel en cette Ville.

3. Humbert Morel, nommé dans l'article, sous n° 2, paroît avoir été la tige de la famille noble de ce nom à Orgelet.

Humbert Morel, probablement le petit-fils de celui-ci, y étoit Receveur pour S. M. Impériale en 1546 ⁴. On n'y trouve point

⁸. Terr. de Pol. Là même.

⁹. Terr. de P.

¹. Ch. des C. Reg. 3.

². Nouv. inv. P. 124.

³. Dominic. de Pol. Manuel ancien.

⁴. P. 59. Nouv. invent.

les auteurs de cette branche avant le seizième siècle. C'est vers ce tems-ci que vivoit noble Pierre Morel d'Orgelet, Seigneur de Toiffia, qui eut pour fils Adrien Morel, Ecuyer, mari d'Anne Ratte.

MOUCHET. Maison ancienne de Poligny, qui portoit de gueules à la fasce d'or, accompagnée de trois mouchets aussi d'or, ailés de sable ⁵. Elle porte à présent les mouchets d'argent simple: son surnom me paroît emprunté de ces armoiries. Il n'étoit pas rare de trouver des familles appellées d'un nom assorti à celui des pièces qu'elles avoient fait entrer dans leurs écus; ce qui est plus sensible dans celles dont le nom est précédé de la diction *le*: telles étoient celles d'Armenier & de Mouchet. J'ai vû d'anciennes chartes où un sujet de la première étoit nommé l'Herminier. Les armes d'Armenier étoient d'azur à la fasce d'or, accompagnée d'hermines ⁶. Simon Mouchet, Châtelain de Baume en 1334, est nommé Simon le Moichet ⁷. Le nom de Guillaume Mouchet qui étoit de la maison du même nom à Besançon, est aussi écrit Moichet en 1359 ⁸.

1. Humbert Mochou de Poligny est témoin vers la fin du douzième siècle d'une donation faite à l'Abbaye de Rosieres de deux vignes en cette Ville ⁹. Ce nom paroît être le même que Mochet ou Mouchet.

2. Étienne Moichet, vivant en 1349 & en 1368, nommé de Poligny, y possédoit une maison dans la rue dite Dessus, habitée presque toute par des Gentils-hommes ¹. Cette maison qui est à présent dans l'enclos du Couvent des Dominicains, touchoit celle de M. Guillaume Marlet de Frontenai, & celle de Jean de Montaigu. Étienne Moichet est nommé Mochet, à l'époque de 1389 ². Ce seroit ignorer les variations que la différence dans la manière de prononcer les noms a introduites

5. Preuves pour Charlotte Mouchet de Laubespain à Château-Châlon.

6. M. Dunod, tom. 3. p. 243.

7. B. 381, fol. 20.

8. B. 421.

9. Cart. de Rosieres. Voy. aux pr. tom. 2, n° 129.

1. Rolle de 1349. Plus B. 493.

2. An. 1389, 8. janv. Tir. des FF. Prêch. de l'Eglise de P.

dans la façon de les écrire, que de supposer une différence réelle dans les noms de Mochet, Moichet & Mouchet. Les diphthongues étoient sur-tout susceptibles de ces changements. On écrivoit autrefois *moiche* pour mouche, & Pouligny ou Pouloigny pour Poligny. Un autre Étienne Mouchet II du nom, fit en l'an 1400, avec Nicole sa femme, donation à l'Église de Poligny d'un cens qui leur étoit dû sur une vigne du territoire de cette Ville 3.

3. Humbert Mouchet, vivant au commencement du quinzième siècle, à qui l'on donne Marie de Chiffey pour épouse, fut pere d'Humbert qui suit 4.

4. Humbert III du nom, qualifié noble homme & Seigneur de Montcour eut d'Antoinette Fèvre Jean qui suit, & Gui Mouchet, commis par le Roi d'Espagne pour prendre possession du Comté de Charolois. Humbert mourut en 1525.

5. Jean Mouchet, de qui le nom se trouve écrit quelque fois Mochet, qualifié Ecuyer & noble homme, Sieur de Beauregard, Seigneur de Villerferine, Mantri, Mauffans, Blandans & Toulonjon, Trésorier général de l'Empereur en Bourgogne, & son Envoyé en Suisse, Capitaine Gouverneur du château de Poligny, & Trésorier des chartes du domaine gardées dans ce château, étoit natif de cette Ville : il y épousa Louise de Barrefort, Dame de Beauregard, Villerferine, Toulonjon, &c. acheta en 1542 avec Jean de Meyria son cousin la Baronie de Dramelay, à qui il céda ensuite la Terre de Toulonjon, pour se conserver celle de Dramelay toute entière. Il renouvela l'alliance des maisons d'Autriche & de Bourgogne avec les Suisses, régla avec eux les limites de la Franche-Comté, & fut chargé de plusieurs autres commissions importantes de la part de l'Empereur qui lui fit plusieurs fois l'honneur de lui écrire, & de qui il reçut en récompense de ses services le château de Blandans avec ses dépendances. Jean Mouchet aima sa Ville,

3. Titre de la Famil. cot. 53.

4. M. Dunod, tom. 3. gén. de Mochet.

dont il fut élu Mayeur le premier janvier 1545 (vieux stile.) on le fit succéder à Léonel de Battefort son beau-pere, dans cette charge, dans laquelle il mourut en 1549, laissant plusieurs de ses enfants en bas âge. Il nomme dans son testament Antoine Fevre sa mere, Pierre, Léonel, Jean, Danièle & Guillemette Mouchet ses enfants, & donne la tutelle de ses fils à ses cousins Pierre Morel, Seigneur de Virecharel, & Jean de Meyria, Seigneur de Lomont, en cas que Louise de Battefort se remarie. Il eut un fils naturel, nommé Claude Mouchet, Religieux à Vaux, Protonotaire Apostolique, & Prieur de Montrond, qui a donné à l'Eglise de Poligny la grande croix de vermeil du poids de trente marcs que l'on expose aux jours de fêtes solennelles. Jean Mouchet avoit été chargé par Léonel de Battefort de relever le nom & les armes de Battefort.

5. Arch. de
l'Hôpital du S.
Esprit de P.

Voy. gén. de
Battefort, ci-
dev. lett. B.

6. Ch. des C.
au 2 rég. fol.
210.

Louise de Battefort étoit du nombre de ces Dames qui joignent aux graces naturelles à leur sexe de la capacité dans les affaires, & un air noble soutenu des charmes de l'élocution. Fatiguée des difficultés qu'on lui faisoit au sujet des comptes de son pere, elle alla trouver l'Empereur à Ausbourg ⁶: on rapporte que l'Orateur qu'elle avoit choisi pour représenter ses raisons, étant demeuré interdit, elle prit la parole, & s'expliqua avec tant de grace, de netteté & de justesse que l'Empereur, touché de ses raisons, lui accorda sur le champ main-levée de la saisie de ses biens. Philippe II, Roi d'Espagne voyant qu'elle & ses enfants étoient encore poursuivis par le Procureur général, lui fit expédier de sa propre autorité des lettres de libération & de remise de ce qu'ils pouvoient redevoir des exercices & de l'administration de Jean Mouchet, en considération de ses services & des voyages qu'il avoit faits en Espagne, en Italie, en France & en Suisse pour le service de l'Empereur Charles V ⁷.

7. Là même.

Louise de Battefort passa à de secondes nœces avec Nicolas

Chuppin, Conseiller au Parlement, de qui elle n'eut pas d'enfants. On voit son portrait dans une Chapelle de la Collégiale de Dole, où elle est représentée avec les traits qui expriment les caractères de noblesse & de grace que les mémoires de son tems lui attribuent. Elle mourut à Poligny en 1581, où on lui fit de magnifiques obsèques ⁸.

6. Pierre Mouchet embrassa l'état ecclésiastique, & fut pourvû de Bénéfices. Jean Mouchet, Seigneur de Villersérine, après avoir servi dans la Marine du Levant, & s'être trouvé à la fameuse bataille de Lépante, fut tué en Flandre au siège de Middelbourg, étant Capitaine dans l'infanterie Bourignone; Danièle fut mariée à Philippe Marchand, Ecuyer, Trésorier général; Guillaume autre fille épousa Nicolas Fauche, Ecuyer, & en secondes nûces Pierre d'Andelot, fils de Guillaume, Seigneur de Tromaré. Léonel qui suit continua la lignée.

6. Léonel Mouchet de Battafort, Chevalier, Baron & Seigneur de Dramelai, Arinthod & Châteauneuf, Seigneur de Bornay, Villersérine, Toissia, Sainte-Colombe, Olfierne, Montcroissant, Blandans, Publy, Beauregard, &c. Chevalier d'honneur au Parlement de Dole, Capitaine & Gouverneur du château de Poligny, étoit né en cette Ville en 1539. Il s'allia par un premier mariage en 1464 à Louise de la Chambre, laquelle étant morte jeune, & n'ayant pas eu de postérité, institua son mari son héritier. C'est à ce titre qu'il fut qualifié Baron de Châteauneuf en Savoie, & Seigneur de Meillonaz en Bresse.

Louis de la Chambre, pere de cette Dame, étoit fils de Louis, Comte de la Chambre, & d'Anne de Boulogne, laquelle ayant été mariée en premières nûces à Alexandre, fils du Roi d'Ecosse, dont elle eut Jean, Duc d'Albanie, se maria ensuite au Comte de la Chambre (a). Henri IV étant de-

⁸. Régist. de
l'Egl. de P.

(a) On tient que la maison de la Chambre en Savoie descend de Pierre de Bourbon &c

9. V. tom. 1,
pag. 272.

vant Poligny en 1595 avoit fait sommer le Château de se rendre. On traita avec ce Monarque : mais avant que de se retirer, il fit témoigner à Léonel Mouchet qui commandoit dans cette place, qu'il l'estimoit, & qu'il n'ignoroit pas que par sa première alliance avec Louise de la Chambre, il appartenoit de près à la Reine Catherine de Médicis (b).

1. Tome 3,
Hist. p. 281.

M. Dunod dit de Léonel Mouchet de Battefort, qu'il étoit l'un des plus sages & des plus riches Gentils-hommes de son tems ¹. Il faut ajoûter l'un des plus lettrés. Il étoit dans le Conseil de la Ville de Poligny, dont il fut Maire en 1572 & autres années suivantes. Il épousa en 1588 Barbe de l'Aubespain, fille & héritière de Claude, Seigneur de l'Aubespain, Baron de Varai, Seigneur de l'Aigle, Bornai, &c. & de Claudine de Fertigni dite de Grammont. Il en eut cinq enfans, & mourut à Poligny le 28 octobre 1604, suivant l'épitaphe en lettres d'or sur son mausolée de marbre du pais. Je la rapporte entière, parce qu'elle contribue à faire connoître ce Seigneur.

D. O. M.

Leonello Mouchet à Battefort, Equiti, Baroni à Dramelay, Arinthod, Bornay, Châteauneuf apud Allobroges, D^o de Villerserine, Toissia, &c. qui navatâ variis temporibus fortiter operâ pro Philippo II Rege Catholico, apud Belgas pro eodem, & pro

de Léonie de Savoie. Cette maison porte les anciennes armes de France : sçavoir d'azur, semé de fleurs de lis d'or, avec la brisure d'un filet de gueules péri en bande. Louis, Comte de la Chambre eut d'Anne de Boulogne plusieurs enfans, entre autres le Cardinal dit de Boulogne; Charles, Seigneur de Meximieux, & Louis, pere de Louise de la Chambre, mariée à Léonel Mouchet de Poligny.

(b) Cette Reine étoit en effet cousine issue de germains de Louise de la Chambre; elle étoit fille de Laurent de Medicis, Duc d'Urbain, & de Magdelaine de la Tour, dite de Boulogne, née de Jeanne de Bourbon & de Jean de la Tour III du nom, Comte d'Auvergne, frere d'Anne de Boulogne nommée ci-devant: l'un & l'autre, enfans de Bertrand Comte de Boulogne, & de Louise de la Trimouille.

patriâ apud Sequanos tam peditum Præfectus quam equitum Magister, Hispaniâ, Italiâ, Belgiâ & Galliâ peragrans, apud omnes veræ prudentiæ nomen adeptus, reperito hymenæo clarissimis & illustrissimis familiis de la Chambre primùm, deinde de l'Aubespîn conjunctus, litteris excultus variis, iisque gravissimis summâ cum laude obitis muneribus, ac in supremo Sequanorum Senatu Eques factus, cum in Hispanorum copiis ex Italiâ per Sequanos in Belgiam proficiscientibus deducendis fuisset delectus, ingravescente jam ætate, & adversâ valitudine pressus, æstuante præterea cœlo, longo difficilique itinere, & molestiis bellicis penè confectus, tandem ex mortali in cœlestem Senatorem & Equitem mutatus, mæfcta, dolentique patria eripitur. Obiit IIII Kal. Novembris Ann. CIO. D.C.III. Æt. vero suæ LXV.

7. Les cinq enfants de Léonel Mouchet de Battenfort furent 1^o Antoine-François, Archidiacre de Besançon, Abbé de Ro-fieres, Prieur de Vaucluse; 2^o Ferdinand, Baron de Château-neuf, de Dramelay, d'Arinthod, Bornay, &c. qui ayant été institué héritier par Barbe de l'Aubespîn sa mere, décédée dans le château de Blandans, à charge de relever le nom & les armes de sa maison, porta le nom de l'Aubespîn. Il fit ses études en France & alla servir dans les Païs-bas, où il fut Capitaine d'une compagnie d'infanterie Vallone de 300 hommes. Il leva un régiment d'infanterie en Bourgogne pour le secours de la ville de Dole en 1636², fut député par les Etats du païs à Bruxelles pour faire agréer le renouvellement de la neutralité, ensuite pourvu d'un régiment dans l'armée du Milan-
nez, & honoré du titre de Conseiller de guerre, & de Chevalier de l'Ordre de Calatrava. Il mourut sans alliance, s'étant noyé en Piémont au passage d'un torrent débordé. Il avoit fait son testament en Bourgogne en 1638, par lequel il institua son héritier le Comte de l'Aubespîn son neveu. 3^o Claude dit de l'Aubespîn, Seigneur de ce lieu, Capitaine d'infanterie

Ann. 1631.

2. M. Boivin.
Rélât. du siège
de Dole.

3. Sa mort est
marquée au 1
sept. 1622.

Bourguignone, lequel après avoir fait son testament à Poligny au commencement de 1622, partit avec son frere le Baron de Châteauneuf pour aller porter les armes en Flandre, & fut tué au siège de Bergopsum ³. 4° Claude-Gabriel qui suit. 5° Sabine, mariée à Louis-Bernard de Reculot, Seigneur de Montfous-Vaudrey, Saubief, &c.

7. Claude-Gabriel Mouchet dit de Battefort, Baron de Dramelay, Seigneur d'Arinthod, Fetigni, Costarel, Sainte-Colombe, Holiferne, Villerferine, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Colonel d'un régiment d'infanterie Wallone de la province d'Artois, premier Maître d'hôtel de l'Archiduc Léopold, ensuite Gruyer général du Comté de Bourgogne, & Chevalier d'honneur au Parlement. Il avoit épousé en premières nêces en 1608 Catherine de Harlay, fille de Christophe de Harlay, Comte de Beaumont, Lieutenant général dans l'Orléanois, Ambassadeur du Roi en Angleterre, & petite-fille d'Achille de Harlay, Comte de Beaumont, premier Président du Parlement de Paris. Il eut de ce premier mariage Charles-Achille qui suivra.

De son second mariage avec Magdelaine Liduvine Micaud, Dame d'Indevelt, &c. qu'il épousa en Flandre, il n'eut qu'une fille morte en bas âge. Il mourut en 1657 à la Cour de Bruxelles, après avoir fait plus de quarante campagnes.

8. Charles-Achille Mouchet de Battefort de l'Aubespın, Comte de l'Aubespın, Baron de Dramelay, Seigneur d'Arinthod, Fetigni, Toiffia, Bornay, Costarel, Sainte-Colombe, Holiferne, Montcroissant, Villerferine, Publi & Blandans, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, du Conseil de guerre de S. M. Catholique, Colonel d'un régiment de cavalerie de hauts Allemands, Gruyer général du Comté de Bourgogne, & Chevalier d'honneur au Parlement. Il se signala en diverses occasions dans les armées, & servit utilement son Roi & sa patrie. Il avoit

avoit épousé en premières nœces Marie-Philippe de Wordt, & en secondes nœces Charlotte d'Hauffonville, fille de Nicolas de Nettrancourt d'Hauffonville, Comte de Vaubecourt, Baron d'Horne & de Choiseul, Seigneur de Passavant & autres lieux, Lieutenant Général des armées du Roi. De ce dernier mariage naquit Louis Mouchet de Battefort de l'Aubespain qui suivra. Charles-Achille Mouchet faisoit avec distinction le service de Chevalier d'honneur au Parlement. Il étoit lettré & avoit beaucoup d'esprit, de monde & d'expérience ⁴. La Terre de l'Aubespain fut érigée en Comté en sa faveur en 1659 ⁵. On a remarqué comme une circonstance unique qu'il ait été le troisième Chevalier d'honneur tiré de sa famille, de pere en fils, dans un tems où ces charges étoient données au mérite & aux services, & qu'il n'y en avoit que deux dans le Parlement de la Province. Il eut toujours son hôtel à Poligny. On a de lui un recueil de lettres, imprimé à Besançon, pour y prouver l'avantage qu'il y a pour la Noblesse & le peuple de cette Province d'être sous la domination Françoisse: il est encore l'Auteur d'un ouvrage in-4° qui a pour titre: *Remarques sur un voyage de M. de Louvois en Franche-Comté en 1679.*

⁴ V. M. Dictionnaire, tom. 3. p. 632.

⁵ Ch. des C.

9, 10 & 11. Louis Mouchet de Battefort, de l'Aubespain, Comte de l'Aubespain, &c. né à Dole en 1665, eut l'honneur d'être nommé Louis, par le Roi au mois de juillet 1675, dans la Chapelle du château de Versailles, où se firent les cérémonies de son Baptême. Il eut de Marie-Gabrielle de S. Moris son épouse, Charles-Joseph de Mouchet de Battefort, Comte de l'Aubespain, Arinthod, né à Poligny, reçu à la Confrairie de S. George en 1712, Gentil'homme de beaucoup d'esprit, lequel a eu de son mariage avec Françoisse-Hilaire du Tartre M. le Marquis de l'Aubespain dit Mouchet de Battefort, Lieutenant des vaisseaux du Roi, & plusieurs autres enfants. Cette

maison & ses alliances sont reques & jurées dans les Chapitres & Collèges où l'on doit prouver les seize quartiers.

N.

NAULOT, NALOT. Famille noble, du nom de laquelle on appelle encore à présent un pont sur la rivière de Braine, au dessous de Miéri, dans la banlieue de Poligny.

Étienne Naulot ou Naulot possédoit en fief, avant l'an 1384, dans le territoire de cette Ville, une grande vigne dite à l'orme d'Assoville ⁶. Il fut, suivant les époques, le pere d'Étienne, & l'ayeul d'Estevenin Naulot, nommés l'un & l'autre dans une assemblée générale des Habitants de Poligny en 1425, avec plusieurs autres Nobles, Clercs ou Gradués.

Pierre Nalot, Clerc, Licentié ès loix, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc Philippe en 1460 ⁷, possédoit ainsi que Jacques Nalot, des maisons en cette Ville en 1462 ⁸. Avant cette époque Jean Nalot, Écuyer, avoit donné la sienne qu'il tenoit en fief, à la Confrairie du S. Esprit de la même Ville ⁹. On n'a pas dû omettre les familles dont les sujets ont été les bienfaiteurs de la patrie, & de qui les noms ont été transmis à des contrées particulières.

NANCUISE. Terre & Seigneurie du Bailliage d'Aval, au ressort d'Orgelet, possédée par une maison dite de la Baume, qui porta le nom de Nancuise, & dont les armes étoient d'or à la bande composée d'azur & de sable, ou, suivant Guichenon, d'or & de sable ¹.

Jean, Pierre & Jean de la Baume, Seigneurs de Nancuise, vivoient en 1302 ². Il est présomable que Pierre fut la tige de la branche de Nancuise à Poligny.

Pierre de Nancuise, habitoit cette Ville en 1384 & en 1392: il y jouissoit de privilèges comme y possédant fief ³. Sa femme

⁶. Invent. de Grim. cot. 9, fol. 74.

⁷. N. 46.

⁸. Terr. de P. Rolle de cette date.

⁹. Là même.

¹. Guichen. Hist. de Bresse. Ind. Armorial.

². Gollut, l. 7, ch. 44.

³. Terrier de Po.. fol. 137. Aux pr. n° 62, tom. 2.

se nommoit Adeline, de laquelle il eut Pierre de Nancuise III du nom, mari de Jeanne d'Autrifot ⁴, qui le rendit pere de Jean de Nancuise qui avoit épousé Adelaine de... Il est nommé dans le terrier de Poligny à l'occasion de la portion des dixmes de la paroisse de S. Savin qu'il tenoit en fief. Sa veuve en fit la reconnoissance en 1456, ainsi que d'autres fonds qu'elle possédoit à semblable titre dans le territoire de la Ville. Il fut probablement, suivant la chaîne des tems, pere de Pierre de Nancuise IV du nom, duquel les héritiers font rappelés dans le dénombrement de François de Poligny, à l'époque de 1520, pour tenir de lui en arrière-fief les portions de dixmes mentionnées ci-devant.

4. P. 68. V.
not. d'Autrifot
lett. A.

Antoine, Seigneur de Nancuise, Ecuyer, fils de Pierre qui précède, allié à Blanche Carondelet, fille de Thomas Carondelet, Seigneur de Rantchaux, Maître d'hôtel de la Reine Éléonore, s'est dit ancien habitant de Poligny dans une déclaration qu'il fit en 1574, concernant les droits de Guillaume de Chiffey en cette Ville.

La Terre de Nancuise passa après lui dans la maison de la Baume-Montrevel. Antoine de la Baume, Chevalier, Comte de Montrevel, Marquis de S. Martin étoit qualifié Seigneur de Nancuise en 1590 ⁵.

5. Guichenon.
Hist. de Bresse
& du Bugey,
part. 3. p. 51.

Les armoiries de la Baume-Nancuise, & la succession à cette Seigneurie, paroissent montrer que la Baume-Montrevel, & la Baume-Nancuise avoient une tige commune dans Pierre de la Baume, Seigneur de Valefin, Terre proche de celle de Nancuise ⁶. Voyez Guichenon, Histoire de Bresse, page 16.

6. M. Dunod,
tom. 2, p. 53c.

NICOD. J'ai voué une place dans ces notices aux hommes de lettres qui ont fait honneur à leur patrie par leurs talents. Étienne Nicod, Professeur en l'Université de Dole dans le seizième siècle, doit à ce titre y être nommé. Gilbert Cousin son

K K k ij

7. *Descript.
super. Burgun-
dia.*

contemporain le nomme de Poligny, & en fait mention comme d'un homme de lettres d'une érudition peu commune ⁷. Gollut, dans son avis au lecteur, à la tête de ses Mémoires, le met au rang des plus sçavants hommes du país, & même de ceux de son tems.

Françoise Nicod sa fille & son héritière, fut mariée à Guillaume de S. Mauris, Conseiller au Parlement de Dole, dont Jeannette de S. Mauris mariée à Philippe Benoit, Seigneur de la Breteniere, suivant un traité fait entre ces deux Dames en 1572, dans lequel la première repétoit le prix de ses biens de Poligny, de Château-Châlon, de Baume & d'Ornans qui avoient été aliénés durant sa communion avec Guillaume de S. Mauris.

8. *Rolle de
1349. P. 63.*

NORMAND. C'étoit l'une de nos plus anciennes familles bourgeoises: on trouve à Poligny plusieurs personnes de ce nom & de celui de Normandet dans le quatorzième siècle ⁸, & successivement un grand nombre de sujets nommés de même. Elle doit son commencement distingué à Philippe Normand de cette Ville, institué Auditeur des Comptes extraordinaire en 1496, & ordinaire en 1499. Dans ces tems, auxquelles les charges n'étoient pas vénales, l'office d'Auditeur conduisoit aux places de Maître des Comptes & de Président, & souvent à des emplois éminents. C'étoit déjà alors un office supérieur à d'autres que l'on envisage à présent sous un point de vue plus brillant. Lorsque Antoine Vaudripont fut institué Auditeur des Comptes en la nouvelle Chambre créée à Dole, il étoit Secrétaire des Commandements de la guerre ⁹: la plupart des premiers Officiers institués Auditeurs des Comptes étoient nés nobles.

9. *Reg. des
provisions. An.
1497.*

Jacques de Normand, descendant de Philippe Normand,

fut créé & fait Chevalier en 1630 ¹. Cette famille ne subsiste plus dans le Comté de Bourgogne.

¹. La Flandre illustrée, impr. en 1712.

O

ORCHAMP. (d') Le nom de cette famille étoit emprunté de celui d'Orchamp, grand village avec Prévôté dans le Bailliage de Dole. Il m'a paru qu'elle étoit une des branches de la maison de Poligny. Elle portoit de gueules au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même, & pour timbre une tête de cheval.

1. Pierre d'Orchamp, Bailli d'Aval en 1325, sous la Reine Jeanne de Bourgogne, & Capitaine-Gouverneur du château de Poligny, eut pour fils, suivant l'ordre des tems, Jean Grand, dit d'Orchamp, Conseiller du Duc & son Procureur général de Bourgogne en 1337 & 1339: celui-ci fut du nombre des Nobles de notre Ville qui allèrent avec Forques de Vellefrey, Bailli d'Aval & Châtelain de Grimon, pour garder & défendre la ville de Dijon menacée d'incurfion ².

Invent. de Dijon.

2. Guiot, fils de Gerard d'Orchamp donna la déclaration de son fief & en fit hommage au Souverain en 1356 ³. Guillaume d'Orchamp, Écuyer, fils ou petit-fils de Guiot, donna le dénombrement de son fief à Orchamp en 1400, dans lequel il fait mention de celui de Jeannette de Vautravers sa nièce, tenu de lui en arrière-fief en conséquence de partage ⁴.

². B. 384 &c 385. Compt. de Forq. de Vellefrey.

³. Inv. de Dij. cot. 15. O. 41.

3. Etienne d'Orchamp, Procureur général pour le Duc de Bourgogne, au Bailliage d'Aval en 1380, & Jean d'Orchamp de Poligny, Écuyer, vivant en 1386 ⁵, étoient de cette famille: mais probablement de la branche de Jean Grand, dit d'Orchamp, n° 1.

⁴. O. 15.

⁵. Titre de l'Eglise de Pol. Famil. cot. 417.

4. Viennot d'Orchamp de Poligny est nommé dans un titre de l'an 1402. Humbert d'Orchamp fut envoyé en Italie par Jean de Fruin de cette Ville, pour amener en Bourgogne quelque célèbre Docteur en Droit pour le professer; ce qu'il exé-

6. Gollut,
liv. 10, ch. 75.

7. Voy. ci-
après du Tar-
tre, lett. T.

2. B. 683.

9. P. 119 &
120.

1. Anselme,
Hist. général. t.
1, pag. 337.

Ann. 1353.

Voy. tom. 1,
p. 183 & 184.

cuta en y amenant Anselme de Marenches en 1452 ⁶. Noble François de Marenches, Docteur ès Droits, d'une maison noble de Montréal en Piémont, fils ou frere d'Anselme, prit un établissement à Poligny, où il s'étoit allié à N. Gauchier ⁷.

4. Guiot d'Orchamp, Ecuyer, mari de Catherine Merlet ou Marlet, Demoiselle, en eut Jean d'Orchamp, Ecuyer, pere d'Anne d'Orchamp, mariée à Pierre Roignon. Dans la procuration qu'elle donna en 1532 à Pierre Beugre, Licentié en loix, & à Charles du Pin, Ecuyer, Seigneur du Fied, pour rendre en son nom les devoirs de fief à l'Empereur, elle joignit le nom de Poligny au sien, & fit mention de Guiot d'Orchamp son ayeul, & de Catherine Marlet son ayeule paternelle ⁸. Son fief consistoit principalement dans sa maison, rue de Mortemaire, à Poligny, derrière l'Eglise des Dominicains, en plusieurs fonds & des cens en cette Ville, dans des portions de dixmes à Plâne, à Bougelier, à Tourmont, & dans une forêt à Bougelier, appelée le bois Contant ⁹.

ORGEMONT. (d') Il ne m'est pas aisé de dire si les d'Orgemont de Poligny étoient de la même famille que le Chancelier de France Pierre d'Orgemont, fils d'un Bourgeois de même nom que lui, natif de Lagny dans l'Isle de France. Il y a lieu de penser qu'ils avoient une même origine, soit qu'on considère les époques, soit qu'on fasse attention au nom de Pierre qui leur étoit commun, & à ce que rapporte le P. Anselme des commissions & des emplois que le Chancelier d'Orgemont eut dans les deux Bourgognes ¹.

Pierre d'Orgemont, Clerc, Conseiller de Jeanne, Reine de France, Dame de Poligny à titre de douaire, fut chargé en 1353 par Jean, Roi de France de notifier aux Baillis, Prévôts & autres Officiers du Duché & du Comté de Bourgogne qu'ils n'eussent à obéir qu'à lui.

Hugues d'Orgemont a fait une fondation dans l'Eglise de Poligny. Tit. du Chap.
de Pol.

Huguenin d'Orgemont, Ecuyer, étoit dans le Conseil de cette Ville en 1425, & y possédoit des fonds en fief & une maison de même qualité dans la rue Haute. Il y fut témoin en 1423 de la déclaration donnée par Jean de Poligny de son fief ². Ses hoirs & Pierre d'Orgemont sont nommés parmi les Habitants possesseurs de maisons à Poligny en 1462 ³. Les premiers par rapport à celle que leur pere y possédoit dans la rue dite Dessus, le second pour une maison d'une étendue considérable dans la grand'rue.

Cette famille portoit d'azur à trois épis d'orge d'or. Il y a une rue à Salins nommée d'Orgemont.

OUTHIER. Quoique M. Outhier, Chanoine de Bayeux, de l'Académie royale de Berlin, & Associé à celle de Paris, ne soit pas natif de Poligny, mais du lieu de la Mare dans le Bailliage de cette Ville; on n'a pas dû omettre de faire mention de ce sçavant Astronome & Observateur, duquel la France littéraire se fait honneur ⁴. Plusieurs familles de son nom & de la même paroisse sont établies à Poligny, il y a fait ses études avec l'Auteur de ces notices, & ses ancêtres y ont eu droit de bourgeoisie.

Ce Sçavant fut nommé par le Roi pour aller faire des observations astronomiques dans le Nord; il a donné au Public un journal de ses voyages & de ses observations; on a aussi de lui des cartes des Diocèses de Sens & de Bayeux: tous ses ouvrages sont estimés des connoisseurs.

². P. 92.

³. Terr. de
Pol. Ch. des C.

⁴. La France
littéraire. Ann.
1737.

An. 1736 &
1737.

P

PAPONET. Milan Paponet, Chevalier, Seigneur de Prépavin, Sieur à Blye, originaire de la paroisse de Vincent au Baillia-

ge de Poligny, Capitaine de Cuirassiers au service d'Espagne, se distingua par sa valeur & sa conduite dans le service militaire. Il fut chargé, comme l'un des plus braves Officiers de l'Armée espagnole, de jeter du secours dans Lérida assiégée, ce qu'il exécuta heureusement: ses services lui méritèrent une pension, des marques d'honneur & des lettres de noblesse, datées du 3 mars 1662: les armoiries qu'on lui accorda sont d'or à la croix de Bourgogne écotée de gueules, avec une épée haute d'argent, en pal; cimier un bouquet de plumes de gueules. Il épousa à Sarragosse Catherine-Françoise Chevalier de Poligny, née en Espagne de Jean, fils de Philippe Chevalier, & d'Élisabeth Maffon, & frere de Gabriel Chevalier, Capitaine d'Artillerie au service d'Espagne.

J. Ch. des
Comptes, au
troisième vol.
des fiefs, fol.
259.

Armoiries.

Milan Paponet retiré du service, ramena son épouse à Poligny, & la fit rétablir dans ses biens que des étrangers & des créanciers avoient occupés: il acquit la Terre de Prépavin & le fief de Blye, fut élu Maire de Poligny en 1668 & 1669, passa à de secondes nœces avec Corneille Laurence, & mourut en 1684, suivant l'épithaphe qu'on lit sur son tombeau, dans le chœur de l'Eglise des FF. Prêcheurs. Il n'eut qu'un fils, né de son premier mariage.

Ce fils nommé Jean-François Paponet, Ecuyer, Seigneur de Prépavin, eut de Catherine Oduy de Salins, Jean-Claude Paponet, Ecuyer, Seigneur de Prépavin, né à Poligny en 1680.

Cette famille subsiste à Salins dans les personnes d'Ignace-François Paponet, Seigneur de Prépavin, & de Jeanne-Catherine Paponet sa sœur, veuve de Charles-Antoine Charlot de Princey, Ecuyer, Seigneur de Chappoy & au Ressart.

PELISSONNIER. Cette famille réputée originaire d'Arlay, étoit sortie plus anciennement de Poligny, où Simon Pellece-

nier

nier avoit son domicile en 1375 ⁶. Jean Maillardet, Ecuyer, possédoit en 1460, dans la grand'rue de cette Ville, la maison des Pelissonnier ⁷. A la même époque Gilles Pelissonnier se trouve au nombre de ses Bourgeois ⁸.

Huguenin Pelissonnier d'Arlay, fut annobli par l'Empereur Charles V, qui lui accorda pour armoiries un écu à une bande d'azur, vivrée de trois plis, chargée de trois croissants d'argent en ordre, sur un champ d'or. Il fut pere d'Antoinette, mariée en 1550 à noble homme Bonaventure - François de Chauvirey de Poligny, & eut d'autres enfants qui continuerent sa lignée.

Claude Pelissonnier desservoit en 1583 un office de Greffier au Siège de Poligny, ce qui a fait douter s'il n'avoit point dérogé.

Noble Simon Pelissonnier, Docteur ès Droits, Sieur du Cret, composa en 1581 un volume de sonnets, imprimé à Dole, & dédié à M. de Malpas, Recteur de l'Université du pais: il assista en 1595 aux assemblées des Notables de Poligny: il est nommé parmi les Citoyens de cette Ville dans les traités de 1607 ⁹.

Claude Pelissonnier, mari d'Alix, fille de noble Pierre Courvoisier, vivoit en 1625. Il fut pere de Charles Pelissonnier, Docteur ès Droits, Conseiller au Bailliage souverain de Namur, qui obtint en 1667 de Charles, Roi d'Espagne, des lettres de réhabilitation. Pour les obtenir plus facilement, il exposa qu'il étoit allié aux familles nobles de Matal, de Courvoisier & de Gay, desquelles on a donné des notices.

Une branche de cette famille possédoit la Terre de S. George au Bailliage de Lons-le-Saunier, qu'une fille porta dans la famille des Sieurs Jaquemets.

PERRET. Famille noble, de laquelle le nom paroît être emprunté de celui de Pierre que portoit l'un de ses auteurs.

Estevenin Perret de Poloigny, Clerc, Conseiller du Duc &

Tome II.

L L I

6. Arch. de P.

7. Ch. des C.
Rolle des mai-
sons de P.

8. Lâ.

Armoiries.

9. Dominic.
de Pol. cot. E,
n° 17.

Comte de Bourgogne, assista avec Guillaume dit Chassignet, de la même Ville, aux Assises tenues à Baume - les - Dames en 1314 par Richard de Dole, Bailli d'Amont ¹. Il fut pere de Jean qui suit.

Jean Perret, Ecuyer, fut l'un des six Gentils-hommes préposés à garder le château de Montrond, après qu'il eut été pris en 1334: le même & Guiot Perret accompagnerent Hugues de Sauvigny, Bailli d'Aval, Capitaine-Châtelain de Grimon, dans diverses expéditions que cet Officier fit par ordre de la Reine de France, Comtesse de Bourgogne ou de ses Lieutenants en 1353; Jean Perret étoit suivi par trois hommes à cheval montés à ses frais ².

Renaud Gros Perret est nommé avec la qualité de *Monsieur* en 1349 dans un rolle des habitants de Poligny. Cette qualité ne se donnoit alors qu'aux Chevaliers.

Fourcault ou Forcas Perret est du nombre des Gentils-hommes de cette Ville qui prétendoient y jouir de privilèges & d'exemptions. Dans une contestation qui s'éleva en 1397 entre le Corps de ville & les Nobles, il disoit *qu'il étoit certain & notoire à Poligny qu'il descendoit d'anciens Chevaliers, d'Écuyers, de Dames & de Demoiselles* ³. Il fut pere de deux filles; sçavoir de Claude, mariée à Gilles Jourdain, Lieutenant général du Bailli d'Aval, & Maître des Requêtes, de qui elle étoit veuve en 1438; & d'une autre, mariée à Hugon de Chiffey ⁴. Les descendants de celle-ci releverent le nom de Perret qui a été communiqué à un fief ou domaine: plusieurs sujets de la maison de Chiffey ont été connus sous le nom de du Perret, ou de Sieurs du Perret.

PLAINES. (de) On a cru que cette Maison-ci n'étoit qu'une famille bourgeoise de Poligny, lorsqu'elle commença à figurer dans le monde. Cette opinion a pu naître des qualifica-

1. B. 674.

2. B. 411 & 412.

3. Arch. de P.

4. V. gén. de Chiffey ci-dev. lett. C.

tions d'Honorable & de Bourgeois, attribuées à quelques-uns des siens, dans un tems auquel ces qualités ne faisoient point ombre à l'éclat de la Noblesse: mais tandis que cette famille donnoit des sujets qui exerçoient des offices civils & occupoient des places dans les Finances, elle fournissoit des Gentils-hommes qui suivoient le parti des armes, & qui furent décorés des titres de Chevaliers & de Messires: cependant ce furent ces premiers qui portèrent leur Maison au point de grandeur où on la vît élevée, & qui procurèrent à leurs descendants l'avantage de former les plus grandes alliances avec les Maisons de Neuchatel, de Ray, d'Oiseler, de Grammont, de Cluni, d'Anglure, de Lannoi, de Lalain, de Clermont, & même avec l'auguste Maison de Bourbon.

1. C'est du lieu de Plâne, village de la banlieue & Seigneurie de Poligny, qu'une branche de la Maison de Galaphin a été surnommée de Plaine. Jean de Plâne, qualifié *Monseigneur*, possédoit dans ce lieu un domaine chargé d'un cens féodal envers le Souverain en 1328 ⁶. Il eut pour femme Guillemette, fille d'Etienne Alasseur de Poligny, Ecuyer. Il se dit fils de Messire Jean Galaphin dans l'acte d'assignat qu'il fit en 1321 d'une fondation faite par son pere dans l'Eglise de Poligny ⁷. Ses enfants furent, suivant que les dates & les noms paroissent le montrer, Pierre de Plaine, Chevalier, nommé dans un titre de l'an 1373 ⁸; Etienne de Plaine, Ecuyer, vivant en 1359 ⁹, & Aubriet de Plaine qui suivra: leur nom étoit écrit *Plaigne*; celui du village de Plâne se prononçoit & s'écrivoit de même. Etienne de Plaine fut probablement le pere de Perrenin de Plaine, Chevalier, qui fit une fondation dans l'Eglise de Poligny en 1401.

2. Aubriet de Plaine, Clerc, Conseiller des Ducs & Comtes de Bourgogne, mérita leur confiance par son intégrité & ses services dans les divers emplois de Trésorier du Comté de Bour-

L L l ij

5. V. ci-dev.
Daphin, leu-
D.

6. B. 382.

7. Tit. de l'E
Fam. de Pol.
cot. 150.

8. Vaux, cot.
49.

9. B. 421.
V. t. 1, p. 186.

gogne, de Garde des chartes du Souverain dans le château de Grimon, & d'Auditeur de ses comptes, qualité alors équivalente à celle de Maître des Compres. Il étoit presque toujours consulté par le Prince & par le Gardien du païs dans les affaires les plus importantes. Il fonda une Chapelle à l'honneur de S. Jean, dans l'Eglise des FF. Prêcheurs, appelée dès-lors la Chapelle de Plaine: il fut pere de Jean *dit de Plaine*, Trésorier de Bourgogne; de Perrenin qui suit, & probablement de Thiébaud *dit de Plaine*, nommé avec Jean Carondelet exécuteur du testament d'Huguette, veuve de Perrenin de Plaine.

B. 990.

S. 102.

1. B. 990.

2. P. 67.

Armoiries.

3. R. 112.

3. Perrenin de Plaine, Secrétaire du Duc Philippe, Greffier du Parlement tenu à Dole en 1397, Conseiller du grand Conseil, Maître des Compres à Dijon, avoit épousé Huguette, fille de Girard de Dole, dit Millier, fondateur de la Chapelle de S. Christophe en cette Ville. Cette Dame testa à Poligny en 1400, & se dit veuve de *Perrenin dit de Plaigne, de Poligny*. Il en eut Perrenette & Jeanne de Plaine, & Jean qui suivra ¹. Son sceau représentoit un lion accroupi ². La Maison de son nom a porté dès-lors de gueules à la fasce d'argent sommée de trois grelots de même: ce sont les mêmes pièces, avec la même disposition que dans les armoiries de la Maison de Chassigne établie dans notre Ville ³.

4. Jean de Plaine fut qualifié Bourgeois de Poligny, probablement parce que n'ayant pas embrassé la profession des armes, il prit part à l'administration des affaires de cette Ville, de laquelle il fut le premier Echevin en 1442. Il avoit doté en 1403 avec Perrenin de Plaine son cousin germain, la Chapelle fondée par Aubriet de Plaine leur ayeul, & acheté en 1447 de Gauthier de Falerans la tour du Fied qui étoit une dépendance de la Seigneurie de Frontenay. Le Duc de Bourgogne lui permit d'y faire ériger un signe patibulaire pour marque de haute Justice, à la condition que le Fied seroit à l'avenir sous le

Reffort immédiat du Bailli d'Aval 4. Ses enfants furent Humbert & Gerard qui suivent.

4. F. 109.
Voy. ci-devant
pag. 213.

5. Gerard de Plaine, Seigneur du Fied, Licentié en loix, Président des Parlements & Chef des Conseils en Bourgogne, fit ériger le lieu du Fied en Seigneurie particulière, & y fonda une Eglise paroissiale. Après avoir travaillé à recueillir les Coutumes du païs, il assembla les États à Salins pour y faire publier les articles de ces Coutumes qui devoient avoir force de loix. Le Parlement fut convoqué de son tems à Poligny; c'étoit en 1457 5. Il avoit été le premier Echevin de cette Ville en 1450. Y ayant acheté la maison de Jean de Villers, Ecuyer 6, il la donna pour y tenir les écoles publiques. Jeanne la Bastie son épouse, Dame de Magny sur Thille ne lui ayant pas donné des enfants, les fils d'Humbert de Plaine son frere lui succéderent. Il avoit conservé des biens à Plâne, d'où le nom distinctif de sa famille avoit été tiré 7.

5. S. 1371.

6. Dans la
Grand'rue.

7. Hôtel-Dieu
de P. A. - U. n°
3.

8. Tit. du
Chapitre de P.

5. Humbert de Plaine, Seigneur de Mantry, Juge Par-dessus des Sauneries, Conseiller du Duc Philippe, & Général de ses monnoies 8, étoit l'un des Echevins de Poligny en 1455. Il eut d'Isabelle de Toissy, & peut être aussi d'une seconde femme, 1° Claude de Plâne, Gruyer général du Comté de Bourgogne, qui mourut jeune. 2° Louis, Seigneur de Foucherans, tige d'une branche dont on fera mention. 3° Jean, Protonotaire Apostolique. 4° Jean qui suit; Marguerite, mariée à Jean Maillardet, Ecuyer, Seigneur de la Muire; Grand Maître d'hôtel de la Duchesse de Bourgogne. 5° Thomas qui suivra.

Voy. ci-dev.
not. de Maillardet.

6. Jean de Plaine, Chevalier, Seigneur de Mantry, Conseiller Chambellan de l'Archiduc Philippe, & premier Chevalier d'honneur au Parlement de Dole, augmenta en 1481 la dotation de sa Chapelle dans l'Eglise des FF. Prêcheurs. On le trouve qualifié dans l'acte qui en fut fait, *Noble Seigneur Messire Jean de Plâne, Chevalier, Seigneur de Mantry; Claude*

9. Cart. des
FF. Prêcheurs.

de Plaine son frere y est qualifié Ecuyer, & Jean de Plaine son ayeul, Bourgeois de Poligny ⁹. Il n'eut de Ferrie de Cluni, nièce & filleule du Cardinal de ce nom que deux filles, Françoise, Dame de Mantry, mariée à Jean, Seigneur de Verges; & Claude, mariée à Hugues Dupin de la Chafnée, Seigneur de Villers-Serine, à qui elle porta en dot la Terre du Fied. L'ancienne maison des de Plaine, située sur la place de la Ville, maison vaste & suivie de grands jardins & d'une vigne, fut vendue en 1552 à Jean Chevalier de Poligny par Françoise de Plaine & Jean de Verges ¹.

1. Autremēt
de Vergier.

2. Ch. des C.
Reg. 2. fol. 4.

6. Thomas de Plaine, frere de Jean qui précède, Chevalier, Seigneur de Magny, fait Conseiller au Conseil souverain de Malines lors de sa création, & depuis Chef des Conseils & Président des Parlements de Bourgogne, fut institué Chancelier par Maximilien, Roi des Romains, & par l'Archiduc Philippe son fils en 1496 ². Ce Seigneur fit plusieurs fondations chez les FF. Prêcheurs de Poligny, & y fit rebâtir des les fondements une Chapelle dite de Notre-Dame des sept douleurs. C'est sa statue & celle de sa femme que l'on y voit encore. Il avoit épousé Jeanne le Gros, Dame de Magny sur Thille, de Tart, Marliens, Orgeu, Evans & la Roche; elle le rendit pere de plusieurs enfants. Cette Dame & son mari sont inhumés dans l'Eglise des Carmes à Malines.

7. Humbert II du nom, fils de Thomas, eut de Jeanne de Lierre, Dame de Nodervick, plusieurs enfants mâles qui ont fait des branches qui subsistent dans les Païs-bas

7. Les six autres enfants de Thomas de Plaine furent 1^o Gerard qui suivra; 2^o Marguerite qui fut alliée à Richard d'Anglure, premier Baron de Champagne; 3^o Philippotte, mariée en premières nœces à Pierre de Bourbon, Seigneur de Carancy, duquel S. Louis, Roi de France étoit le cinquième ayeul, & en secondes nœces à Jean de Lannoi, Seigneur de Mingo-

val, de qui elle eut plusieurs enfants: elle n'en avoit pas eu de son premier mariage; 4^o Elisabeth de Plaine qui épousa Charles d'Halluin, Seigneur de Vatkerke, & en secondes nœces Jacques de Thienne, Seigneur de Castre, fait Bailli de Gand en faveur de ce mariage; 5^o Thomasse de Plaine, mariée à Charles de Poupet, Seigneur de la Chaux, Chambellan & premier Sommelier du Roi de France & de l'Empereur; 6^o enfin Marguerite de Plaine, femme de Gui de Salins, en faveur de qui Thomas de Plaine résigna l'office de Président au Parlement de Dijon.

3. Voyez M.
Dunod tom. 3,
pag. 158.

Branche de la Roche.

7. Gerard de Plaine, Seigneur de la Roche & de Courcelote, second fils du Chancelier de Plaine, fut l'auteur de cette branche. N'ayant pas eu des enfants de Barbe de Neuchatel, il épousa en secondes nœces Anne de Ray, de l'illustre Maison de ce nom, issue des Ducs de Clèves (c). Cette Dame apporta en dot les Terres de la Roche sur l'Ognon & de Courcelote, & le rendit pere de plusieurs enfants nommés dans M. Dunod qui a donné la généalogie de la Maison de Plaine 4.

4. V. tom. 3,
pag. 163.

8. Claude de Plaine, Baron de Courcelote, Seigneur de la Roche, Gruyer de Bourgogne, fils de Gerard de Plaine & d'Anne de Ray, épousa Anne de Falerans, de laquelle il eut entre autres enfants Anne, mariée à Claude Bouton; & Hugues, Seigneur de la Roche, qui épousa en 1588 Catherine de Saulx, de laquelle il eut deux fils qui ne laissèrent pas de postérité. Marguerite de Plaine leur tante, femme d'Abraham du Hau-

(c) La donation de la Terre de Ray par Rainaud, Comte de Bourgogne à Oton de Clèves son neveu, existe dans les archives du château de Ray. Je tiens ce fait de la politesse de M. le Comte de Rosillon qui l'a vue. Le nom de neveu peut s'entendre de petit-neveu, ou d'un neveu à la mode du pays.

Onzième siècle.

tois, Seigneur de Richecour, leur succéda dans la Terre de la Roche. Marguerite du Hautois, sa fille, qui porta cette Terre dans la Maison de Grammont en conséquence de son mariage avec Claude-Antide de Grammont, Seigneur de Vellechevreux, fut chargée de faire relever par ses enfants le nom & les armes de Plaine.

Branche de Foucherans.

6. Louis de Plaine, Seigneur de Foucherans, eut deux femmes, sçavoir Jeanne de la Bastie, & Anne Vouri ou d'Ivori, Dame de Foucherans. Il eut de celle-ci Gerard qui suivra; George, mari d'Anne Rolin; & Jeronime de Plaine, mariée à Paris de Vaux, Seigneur de Chasoy, à qui elle apporta en dot les biens des de Plaine à Poligny avec la maison du Président de ce nom, acquise des héritiers de M. Choufat, au frontispice de laquelle on voit les armes de Plaine sous la statue de Saint Hyppolite.

7. Gerard de Plaine, Seigneur de Foucherans, eut de Philippotte de Menda Maximilien de Plaine, décédé sans avoir laissé de postérité d'Anne de Boufflers son épouse.

POUPET. Quoique les généalogies manuscrites de la Province, M. Dunod & d'autres Ecrivains s'accordent pour attribuer cette Maison à la ville de Poligny, on a voulu en faire honneur à celle de Salins: cependant l'Auteur qui a pris ce parti, reconnoît que Pierre dit de Poligny en étoit la tige¹. Si celui-ci & deux ou trois de ses descendants ont eu leur domicile à Salins, probablement par rapport à des emplois dans les Salines, ou à quelques alliances, il n'est pas moins certain que notre Ville fut le berceau de cette Maison, le lieu de son séjour le plus constant, & celui où elle a pris fin, lorsqu'elle étoit dans son plus grand éclat.

5. M. Guillaume, *Hist. de Salins*, tom. 2, p. 209.

1. Pierre

1. Pierre dit de Poligny, de qui le surnom marque assez le lieu de son origine, & peut être la Maison dont il sortoit, mourut à Salins avant l'an 1345. Il y a lieu de dire qu'il étoit fils de Gauthier de Poligny, auteur commun des familles de Poupet & de Fruin. Il eut entre autres enfants Gui de Poligny, mari de Nicole, fille de Richard de By, Chevalier ⁶, & Jean qui suit.

6. Là même.

2. Jean de Poligny, Clerc, porta le nom de Poupet, village au dessus de Salins, où probablement il posséda un domaine en fief. Il étoit marié en 1384 avec Alix, nommée dans le dénombrement de Jean de l'Épée, pour posséder des biens à Poligny ⁷. Elle étoit veuve de Jean de Poupet, nommé alors de Salins, lorsqu'en 1413 elle fit une fondation chez nos Dominicains ⁸.

7. P. 117.

8. Arch. des Dominic. boîte O. n° 20.

3. Jean dit de Poupet II de ce nom, épousa Gerarde de Faletans, fille d'Estevenin de Faletans, Écuyer, & d'Anne de la Chaux ⁹. Il fut pere 1° d'Alix de Poupet, mariée à Jean Maillardet, Écuyer, Seigneur de la Muye; 2° de Guillaume qui suivra; 3° de Jean, Licentié ès loix, Chanoine, ensuite Haut Doyen de Befançon, Évêque de Châlons sur Saône.

9. Hist de Salins, p. 140 & 210.

Voy. gén. de Maillardet.

4. Guillaume de Poupet, Ecuyer, & Jean de Poupet freres, neveux de Jean de Fruin de Poligny, furent institués ses héritiers. La qualité de neveux qui leur est donnée dans son testament ne peut s'entendre que suivant la mode du païs, des enfants d'un cousin germain. Jean de Poupet dont il s'agit fut élu évêque de Châlons en 1461, à la recommandation du Duc Philippe & du Comte de Charolois son fils. Le Parlement de Dole sollicita aussi en sa faveur, & députa le Doyen de cette Ville vers le Chapitre de Châlons. Les Rois de France Louis XI, & Charles VIII l'honorèrent de leur bienveillance. Il se démit de son Évêché en 1480 en faveur d'André de Poupet, fils naturel de son frere, & mourut le 16 mars 1491, au château de la

Voy. Fruin, lett. F.

1. M. Dunod, tom. 3, p. 157.

S. Julien. Antiq. de Châlons, pag. 481.

2. Ch. des C.
Terr. de Pol.

3. S. 216.

4. S. Julien,
Antiq. de Châ-
lons.

5. Tom 2, p.
211 & 212.

Salé où il s'étoit retiré, ayant été honoré du titre d'Évêque de Salone. Ce Prélat avoit sa maison & des biens à Poligny. Cette maison étoit celle de Jean de Fruin, Haut Doyen de Befançon. Guillaume de Poupet son frere en possédoit une autre, selon un rolle des maisons de cette Ville, de l'an 1462 ², dans lequel il est fait mention de l'une & de l'autre. Guillaume de Poupet, qualifié Écuyer & Seigneur de la Chaux, commença par l'exercice de l'office de Trésorier des Sauneries: il est nommé dans cet état, honorable homme & sage ³. Il fut revêtu ensuite de la charge de Receveur général des finances du Duc Philippe le Bon: devenu Maître d'hôtel du Duc Charles, il fut chargé d'aller recevoir Marguerite d'York qui arrivoit d'Angleterre pour épouser ce Prince. Il eut de Louise de Clermont 1^o Jeanne de Poupet, mariée à N. Seigneur de Brion, qui eut pour fils Joachim, Seigneur de Brion, proche parent de Joachim de Poligny; 2^o Louise, mariée à Hugues de Montjeu; 3^o Charlotte; 4^o Charles qui suivra; 5^o Jean, Docteur ès Droits, Évêque de Châlons depuis l'an 1504 jusqu'à sa mort, arrivée en 1531. Il étoit né à Gand, avoit été bien élevé & instruit dans les belles-lettres; il assista au Concile de Pise en 1511, & fut un zélé défenseur des droits de son Eglise ⁴. L'Evêché de Châlons avoit été résigné en sa faveur par André de Poupet son frere naturel.

Ces trois Prélats du nom de Poupet ont mérité les éloges des Ecrivains, sur-tout André qui étoit doué d'un rare sçavoir; Charles V, III, Roi de France, le fit Maître des Requêtes au Parlement de Dijon, & le choisit pour négocier plusieurs affaires importantes. M. l'Abbé Guillaume rapporte les inscriptions qui se lisoient sur les tombeaux de Jean I & d'André de Poupet ⁵: on y renvoie.

5. Charles de Poupet dit de Clermont, Chevalier, Seigneur de la Chaux, By, Charrette, Chatelvilain, Malans, Creve-

cœur, &c. Chambellan & premier Sommelier du Roi de France, honoré des mêmes emplois dans les Cours de Philippe I, & de l'Empereur Charles V, Grand Bailli d'Aval en 1511 & autres années, connu dans les histoires de son tems sous le nom de Seigneur de la Chaux, mérita toute la confiance de ces grands Princes. Il eut l'honneur de recevoir dans son château de la Chaux Maximilien, Roi des Romains: il fut nommé Conseiller de la Régence établie pendant la minorité de Charles V, & associé à celle du Cardinal Ximènes en Espagne. L'Empereur Charles le nomma son Ambassadeur à Rome, où il contribua à faire élever au souverain Pontificat Adrien Florent, créature de l'Empereur, de qui il avoit été le Précepteur. Le Seigneur de la Chaux fut chargé par le même Monarque de l'éducation de l'Archiduc Ferdinand, & choisi pour conclure le mariage de cet Empereur avec Isabelle de Portugal; il fut encore nommé pour ratifier le traité de Cambray. M. Dunod fait son portrait en ces termes ⁶. *“ Ce Seigneur étoit un cavalier accompli, également propre à la guerre, à la Cour & aux négociations. Il aimait & cultivait les lettres, forma une bibliothèque ample & choisie, & recommanda en mourant à ses enfants qu'il avoit fait élever à Paris, de s'appliquer aux sciences, & d'honorer ceux qui en faisoient profession “*.

C'est de sa bibliothèque que l'on a tiré les Mémoires d'Olivier de la Marche qu'il avoit fait imprimer ⁷. On y trouva aussi la chronique de Flandre. Il mourut en 1529, & fut déposé assis dans un fauteuil, le sabre à la main, dans le caveau sous sa Chapelle, dans notre Collégiale, où il a fait plusieurs fondations. Il fut marié une première fois à Thomasse, fille de Thomas de Plaine, Seigneur de Magny, Chancelier de Philippe le Bel, Roi d'Espagne, Comte de Bourgogne, & une seconde fois à Philiberte, fille de Philibert de la Baume, Chevalier, Seigneur de Pérès, Chambellan du Roi, Sénéchal du

⁶. Tom. 3, p. 158.

⁷. M. Dunod, tom. 3, p. 271. Histoire de Sallins, tom. 2, p. 214.

8. Guichenon
Hist. de Bresse
cont. 3. part. p.
29.

Tit. du Chap.
de Pol. Compte
de 1614.
Voy. Guichen.
là même.

Lyonnois, & grand Ecuyer de Savoie ⁸. Il eut de sa première alliance Guillaume, mari d'Anne de Ray, mort sans postérité, & entre autres filles Louise, mariée au Sieur de Provence; & Peronne de Poupet, mariée à ce même Philibert de la Baume, duquel il avoit épousé une fille d'un second lit; ce qui rendit ces Seigneurs réciproquement beaux-peres & gendres l'un de l'autre, & leurs épouses belles-meres & belles-filles aussi l'une de l'autre.

Charles de Poupet eut de son second mariage Jean qui suit, Philibert & Amé, morts sans postérité, & Guillaume de Poupet, Abbé de Baume, de Goailles & de Balerne dont on fera mention.

6. Jean de Poupet, Chevalier, Seigneur de la Chaux, Creveœur, Roche, Montmartin, Ruffey, Cugnez, Chatelvilain, S. Loup, Morey, Avrigney, Dampierre sur Salon, Denesfiere, Brevautey, Nantouïard, &c. Bailli d'Aval, Gentil'homme de la chambre de l'Empereur Charles V, Chevalier d'Ancartara & de l'Annonciade, Seigneur aimable, bienfaisant & lettré, avoit un hôtel magnifique à Poligny, dont le sol est renfermé dans l'enclos du Monastère des Ursulines ⁹. C'est celui que l'on a appellé quelque tems après l'hôtel de Clairvaux. Charles de Poupet son pere avoit cédé celui de Jean de Poupet son oncle, Evêque de Châlons, au Chapitre de Poligny; c'est aujourd'hui l'hôtel du Doyen.

9. Rolle de
1540. Nouv.
inv. P. 103.

Jean de Poupet avoit épousé Antoine de Montmartin, Dame de la plupart des Terres nommées ci-devant. Elle vendit avec son mari au mois de Janvier 1544 à Nicolas Perrenot, Chevalier, & à Nicole Bonvalot sa femme les Seigneuries de Saint-Loup, d'Onnans, de Valloreille, de S. Loup l'Eglise, de S. Loup le châtel, de Nantouïard, de Morey sur Saône, de Charentenay, de Dampierre sur Salon, de Denesfiere & de Brevautey ¹. Cette Dame issue d'une puissante & illustre famille

1. Ch. des
Comptes.

du Comté de Bourgogne ², fut l'une des plus belles personnes & des plus vertueuses de son tems: elle joignoit aux talents & aux graces qu'une excellente éducation lui avoient acquises, un fonds de bonté & un caractère de générosité qui lui méritèrent à la Cour de Bruxelles une réputation décidée de beauté, de graces & de sagesse: elle faisoit les délices de cette Cour. Outre sa langue maternelle, elle parloit bien le Toscan, l'Allemand & le Flamand: elle possédoit aussi l'art de la musique & celui de toucher supérieurement des instrumens. La mort la ravit à Bruxelles le 12 mars 1553 dans la vingt-neuvième année de son âge: elle fut universellement regrettée: les Poètes de notre Province s'acquitterent du tribut d'éloges dûs à sa mémoire par une multitude de pièces de poésie, recueillies en un volume, imprimé à Lyon en 1556 par les soins de Jean Florin ou Flori de Poligny, Religieux Cordelier. Le corps de cette Dame y fut amené de Flandre pour être inhumé dans la Chapelle des Seigneurs de la Chaux, suivant son épitaphe où on l'a fait parler elle-même.

„ *Sequana me genuit; Belgæ rapuere secutam*

„ *Mari: i laudes; Sequana terra tegit* ³.

On a dit d'elle, dans un autre morceau de poésie, qu'elle réunissoit le mérite des Déeses Junon, Pallas & Venus; qu'elle ressembloit à la première par les richesses & la bienfaisance ⁴, à Pallas par l'esprit & les talents, & à Venus par les graces: ce qui a été exprimé heureusement par un de nos Poètes ⁵ dans ce distique.

„ *Juno bonis, duro tegitur quæ marmore (leclor)*

„ *Ingenio Pallas, corpore Cypris erat* ⁶.

7. Anne de Poupet sa fille unique, mariée à Jean de Baufremont, Chevalier, Baron, Seigneur de Clervaux, de Scey, de Durne, de Willafans, de Recinct, Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, grand Bailli d'Aval & Gentilhomme de la bou-

². Voyez M. Dunod, t. 3, pag. 136.

³. Recueil de pièces imprim. en 1556.

⁴. *Juno à Juvenio*.

⁵. Claude Luc.

⁶. Recueil cité.

che du Roi d'Espagne, en eut une fille, de laquelle le Roi Philippe II fut le parrein, & Chrétienne de Dannemarck la marreine ⁷ : mais elle mourut avant sa mere. Celle-ci testa à Poligny au mois de mai 1564 & y mourut dans son hôtel. Elle donna à son mari, par son testament, ses maisons & chevance de Poligny, avec les terres de Chatelvilain, de Ruffey & d'Ugier; fit un legs à Jean de Beugre, Ecuyer, son Maître d'hôtel, & institua son héritier dans le surplus de ses Terres Guillaume de Poupet son oncle, Abbé de Baume. Jean de Bauffremont passa à de secondes nêces avec Béatrix de Pontaillier ⁸ & continua de résider à Poligny dans l'hôtel appelé de son nom l'hôtel de Clervaux. L'Eglise de cette Ville reçut de ce Seigneur & de Béatrix de Pontaillier un superbe ornement complet de velours rouge, brodé en or, garni de perles, & armorié de leurs armes.

6. Guillaume de Poupet, Abbé de Baume, de Balerne & de Goailles, Prieur de Lons-le-Saunier, Seigneur de la Chaux, de Regne, de Crevecœur, de Malerey, de By, de Cize, &c. né à Poligny de Charles de Poupet & de Philiberte de la Baume ⁹ avoit été élevé à Paris, & s'adonna aux belles-lettres. Il répondit aux instructions de son pere en se déclarant le protecteur des Sçavants & des Litterateurs du pais. Il a été le premier Chanoine de Besançon nommé par l'Empereur en vertu de l'indult des premières prières ¹. Les Puissances le consultoient sur les affaires ecclésiastiques d'importance ². Il jouissoit d'une très-grande considération en Franche-Comté. Il mourut dans son Abbaye de Baume le 18 août 1583 où l'on voit son mausolée. L'Eglise de Poligny lui fut chere; il y a fait plusieurs fondations distinguées, particulièrement au premier jour de l'année pour la prospérité spirituelle & temporelle de la Ville; au jour de Pâques, au sixième dimanche après la Pentecôte, jour auquel on devoit distribuer une aumône aux pauvres, en

⁷. V. Hist. de Salins, tom. 2, pag. 215.

Tit. orig.

⁸. M. Dunod, tom. 3, p. 507.

⁹. Not. manuscrites d'un contemporain.

Ann. 1521.

¹. M. Dunod, Hist. de l'Egl. de Besançon, tom. 1, p. 286.

². Là tom. 2, p. 200.

mémoire du miracle de la multiplication des pains, duquel l'Évangile de ce dimanche contient le récit ³, enfin au 21 du mois d'août qui étoit probablement le jour de sa naissance ou de son baptême.

Louis de la Baume dit de Corgenon, Prince de Stiembuse, Comte de Saint-Amour, succéda à Guillaume de Poupet son cousin ⁴ qui l'avoit institué son héritier, à charge de relever le nom & les armes de Poupet. De Louis de la Baume dit de Poupet étoient nés entre autres enfants Guillaume de la Baume, mort dans l'adolescence, inhumé à Poligny en 1579 ⁵; Philippe de la Baume, Baron de Sandrens, Prieur de Vaux, ensuite Abbé de Luxeul; & Antoine de Poupet dit de la Baume, Seigneur de la Chaux, appelé après son pere à la succession de Guillaume de Poupet, à charge de porter, lui & ses descendants à perpétuité, le nom & les armes de la Maison de Poupet ⁶.

Tant d'illustres alliances contractées par les Poupet; les honneurs & les emplois auxquels ils furent appelés par les Souverains, n'annoncent point des Gentils-hommes nouveaux, comme quelques Écrivains modernes le font entendre, trompés sans doute par quelques qualifications qui déplaisent à présent, mais qui dans le quatorzième siècle, auquel elles étoient données, ne faisoient point tort à la bonne Noblesse.

Les anniversaires de Charles, de Jean & de Guillaume de Poupet, Abbé de Baume, & ceux de Louise de Clermont, de Philiberte de la Baume & d'Antoinette de Montmartin se faisoient dans la Collégiale de notre Ville.

Les armes de Poupet sont d'or au chevron d'azur, accompagné de trois perroquets de sinople, becqués & membrés de gueules.

3. Titre du Chap. de Pol.

V. Guichen., cont. p. 29.

4. N. 14.

5. *Gilb. Cogn. Descript. burg. super.*

6. V. M. Grivel, *décif.* 135.

Armoiries.

PRESSEY ou PRESSY. (de) Les changements survenus dans

la manière d'écrire & de prononcer les noms, mettent souvent obstacle à découvrir l'origine des familles & la véritable étymologie des noms des lieux. Perrecey, village auprès de Dolé, s'écrivoit autrefois Presséy de même que le nom de la famille que j'annonce. On faisoit souvent dans les treizième & quatorzième siècles précéder le nom d'un lieu de la diction *es* qui répondoit à l'article *le* ou *la*: il y en a mille exemples. Ainsi l'on a écrit *Espercey*, *Eparcie* pour le Percey.

7. D. Art. de
Doucier. cot.,

8. Alors *Es-*
charlain.

La famille dite d'Epercie ou d'Epercey, dont le nom se trouve aussi écrit de Percey ⁷, possédoit les Terres de Marrigny & de Chalain ⁸. C'étoit en conséquence d'une alliance prise dans la Maison de Marrigny, branche de l'ancienne & noble Maison de Monnet.

9. M. 16.

Humbert, fils d'Haime de Percey, Chevalier, & Humbert son neveu, fils de Pierre d'Epercey aussi Chevalier, reconnoissent en 1303 que tout ce qu'ils possèdent à Marrigny, à Fontenu, au Navoi, à Doucier est du fief de Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, à cause de Monnet ⁹.

1. C. 17.

Aymé d'Epercey, Chevalier, vivoit en 1319, suivant le bail à cens qu'il fit du moulin de Chalain ¹. Il fut pere de Guillaume & d'Henri d'Epercie. La postérité de celui-ci prit le nom de Châlain qui fut son appanage. Il fut encore pere de Jene mie, femme 1^o de Jacques du Pasquier, 2^o d'André de Roche. Guillaume de Chalain, fils d'Henri d'Epercey, reçut à foi & hommage Jean dit Petit, fils d'Humbert de Marrigny, pour ce qu'il tenoit de lui dans ce lieu ². Des sujets de cette famille dont le nom fut prononcé Presséy & Pressi, ensuite d'une légère transposition de lettres, familière parmi le peuple, prirent part dans le maniment des finances.

2. M. 23.

3. P. III. Son
nom est aussi
écrit de Percey
Ann. 1350.
(B. 411.)

Jean de Presséy, Trésorier à Poligny en 1347, mari d'Isabelle de..... en eut Estienne de Pressy, Écuyer ³, qui fut probablement pere de Jean de Presséy, Écuyer, Sieur à Plasne,

Trésorier

Trésorier à Poligny en 1392, & mari de Nicole de Gelon : celle-ci étant sa veuve en 1406, fit la reconnoissance de son fief à Plasne, consistant principalement dans la bannalité des fours & la Mairie du lieu, & dans la Foresterie des bois de Poligny. Elle & son mari étoient du nombre des Nobles de cette Ville qui prétendoient y jouir de privilèges.

Un autre Jean de Pressy, Trésorier général des finances ⁴, Conseiller au grand Conseil du Duc Jean en 1412 ⁵, Chevalier, Seigneur du Mesnil, fut fait en 1427 Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Lille ⁶. Le même ou un autre du même nom, qualifié Chevalier, Sieur du Mesnil ⁷, Conseiller Chambellan du Duc de Bourgogne, possédoit encore à Poligny une maison en 1443 & 1465 ⁸.

Etienne de Pressy de Poligny, Ecuyer, est ainsi nommé dans une vente faite à M. l'Évêque de Tournai en 1445 ⁹. Martin de Pressy fut du tournoi de Nozeroy en 1519.

Si cette famille prenoit son nom du village de Perrecey ¹, près de Dole, comme je le crois, elle tireroit son ancienne origine de la Maison dite de Dole, qui possédoit la Terre de Perrecey & en portoit le nom en 1296 ². Philippe de Perrecey, fils de Jean de Dole, Chevalier, portoit coupé de... & de...

Q

QUARREY OU CARRÉ. Les armoiries de cette ancienne famille étoient d'azur au chevron d'or, accompagné de trois quarteaux d'argent. Etienne Quarrey vivoit dans le treizième siècle. Jean Quarrey son fils vendit en 1327 à Etienne d'Arbois, Recteur de l'Hôpital du S. Esprit de Poligny, une vigne dans le vignoble de cette Ville ³. Pierre Quarrey étoit Prévôt de Poligny en 1368. Perrin, Jean & Pierre Quarrey sont nommés parmi les notables Habitants de cette Ville : le premier en 1406, le second en 1421, & Pierre Quarré en 1462 : la qua-

Tome II.

N N n

4. Planchet, Hist. de B.

5. B. 553.

6. La Flandre illustrée, p. 68.

7. C'est le Magni.

8. Titre de l'Hôpital du S. Esprit, cot. da.

9. Tit. de M. de Bauffremont.

1. Aujourd'hui Parrecey.

2. O. 37.

Armoiries.

3. Titre de cet Hôpital.

4. Terrier de
Pol. ann. 1462.

5. Gellur,
Mém. liv. 11,
chap. 70.

lité de Maître qui lui est donnée, annonce qu'il étoit Licentié ou Bachelier. Jean Quarrey vivoit sur la fin de ce siècle 4, & Guiot Quarrey, Secrétaire de l'Archiduchesse Marguerite en 1519. Jacques Quarrey fut d'un tournoi en 1548 5.

Antoine & Jean Quarrey, Docteurs ès Droits, qualifiés Nobles, existoient vers le milieu du seizième siècle. Le premier exerça par commission la charge de Lieutenant général du Bailli d'Aval au Siège royal de Poligny en 1562, & fut ensuite institué Lieutenant général au Siège d'Orgellet. Il eut de noble Philiberte Vaucherot de Poligny 1° Pierre Quarrey, mari de Nicole Roignard de la même Ville; 2° Jean-Hugues qui suivra; 3° Anne, l'une des premières Religieuses Ursulines dans le Monastère de Poligny, qui fut ensuite choisie pour la première Supérieure de celui de Nozeret.

Jean-Hugues Quarrey, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Poligny & ensuite de Malines, fut l'un des fondateurs de la Maison de l'Oratoire dans la première de ces Villes, Supérieur général de sa Congrégation dans les Pais-bas & le Comté de Bourgogne, Prédicateur à la Cour de Bruxelles, & Confesseur de l'Infante Isabelle, commença par se distinguer dans les chaires chrétiennes. Il renonça au Canoniat de Poligny pour entrer dans la Congrégation naissante de l'Oratoire: pour se dérober aux instances importunes qu'on lui faisoit pour l'en détourner, il en fit une abdication par un adieu solennel qui se termina par une abondance de larmes sincères de la part de ses Confreres & de ses concitoyens 6. M. de Berulle qui connut le prix de cet excellent homme, l'envoya en Flandre où il l'établit Supérieur général. Suvert, Prêtre Flamand de cette Congrégation en fait un grand éloge. Il se rendit en effet recommandable par sa grande piété, par son éloquence & par ses ouvrages, parmi lesquels on a toujours distingué celui qui est intitulé Trésor spirituel, contenant les obligations que l'on a

6. Journal &
mém. du tems.
ann. 1617.

d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en parfait chrétien ⁷. Il y en a eu six différentes éditions. Il mourut à Bruxelles en réputation de sainteté le 16 mai 1656. Il a écrit la vie de la bienheureuse Angele, fondatrice des Ursulines ⁸. Voyez ci-devant, page 182 & 183.

⁷. Impr. à Paris en 1654.

⁸. Impr. à Paris en 1648.

Je ne dis pas, mais je conjecture, que Pierre Quarré, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, élu Evêque d'Orange en 1491, Conseiller & Ambassadeur de Charles VIII, Roi de France, étoit de cette famille. Le silence des Écrivains sur le lieu de son origine, son état de Religieux de l'Ordre de S. Dominique qui a à Poligny un Couvent autrefois fort célèbre, son nom, son surnom, ses armoiries qui étoient les mêmes que celles des Quarré de cette Ville, & son élection à l'Evêché d'Orange à la recommandation de Jean de Châlon, Baron d'Arlay, Prince d'Orange, qui avoit épousé Jeanne de Bourbon, me paroissent être autant de circonstances, qui réunies autorisent la conjecture.

V. la Gaule Chrét.

R

RECULOT ou **RECULET**. (de) Le Reculet étoit un château & une maison forte dans la Seigneurie de Mirebel, au Bailliage de Poligny, tenue en fief en 1315 par Jacques le Chassignet ⁹. Ce fief possédé ensuite par un sujet de la Maison de Poligny aura communiqué son nom à la branche dont il fut la tige.

⁹. Aux pr. tom. 1, n° 88.

1. Renaud, fils de Nicole de Poligny, Chevalier, reconnu en 1326 qu'il tenoit en fief de la Reine de France, Comtesse de Bourgogne ses maisons de Poligny & deux près aux grands prés ¹, c'est celui que je crois être l'auteur de la branche dite de Reculot en cette Ville.

¹. Invent. des chart. de Grim. cot. 8, fol. 78.

2. Pierre de Reculot qui vivoit en 1342 ², est le premier que l'on sçache avoir porté ce nom: lui & ses descendants le firent presque toujours suivre de celui de Poligny; ce qui mar-

². Arch. de P. liasse 19, cot. Angeli.

quoit non le lieu de leur résidence, mais la Maison de laquelle ils étoient sortis. Pierre de Reculot fut pere de Guiette morte sans postérité, & de Renaud qui suit.

3. Renaud dit de Reculet de Poligny, Ecuyer, fit sa reconnaissance de fief en 1372 envers la Comtesse de Bourgogne de tout ce qu'il tenoit d'elle dans la châellenie de cette Ville en maisons, vignes, cens & redevances, comme héritier de son pere & de Guiette sa sœur³ il avoit épousé Gillette de Pontaillier, nièce d'une autre Dame du même nom & de la même famille, femme d'Huguenin Fevrier de Poligny, suivant un titre de l'an 1349⁴. Une de ses maisons hors des murs ayant été abattue en 1360 par la crainte qu'on eut des ennemis qui étoient entrés dans le païs, la Comtesse Marguerite lui fit une concession de bois de construction pour en édifier une dans l'enceinte des murs. Cette Princesse fit un grand nombre de dons pareils à d'autres de nos Nobles & de nos Bourgeois qui avoient été dans le même cas.

4. Arch. des
FF. Prêcheurs.
B. 454.
V. tom. 1, pag.
187.

4. Pierre dit de Reculet, de Poligny, Ecuyer, (c'est ainsi qu'il se qualifioit,) fit en 1384 l'aveu de fief pour les mêmes biens & droits que Renaud, n° 3, avoit reconnus: il en fit hommage en 1421 entre les mains du Duc Philippe à Dole⁵. Il s'étoit allié à Jeanne d'Arlay, dont il eut entre autres enfants Jean qui suit.

5. U. 199.
P. 124.

5 & 6. Jean dit de Reculot, de Poligny, Ecuyer, Sieur de Villers-pomard est nommé avec Pierre de Reculot dans une vente de l'an 1445. Ils étoient décédés l'un & l'autre avant 1462⁶. Pierre de Reculot donna le dénombrement de son fief de Villers-pomard, & de son droit de percevoir le quart des langues des bêtes qu'on tue dans les boucheries de la Ville. Ce droit lui étoit commun avec ceux de la branche principale de la Maison dite de Poligny.

6. Rolle des
maisons de P.

7 & 8. Jean & Etienne de Reculot, Ecuyers, étoient do-

miciliés en cette Ville en 1462. De l'un d'eux étoit né Claude de Reculot, Seigneur de Villers-les-bois & à Colonne, qui fit une fondation chez les FF. Prêcheurs en 1491, & fut pere d'Émart qui suit.

9. Émart, nommé autrement Marc de Reculot, Écuyer, Seigneur de Villers-les-bois & de Saint-Cyr, épousa Marguerite de la Thouverie, acquit d'Antoine de Drey la moitié de la Terre de Saint-Cyr, de laquelle il fit hommage à l'Empereur Charles V en 1547 ⁷. Il vendit dès-lors cette Terre à Guillaume de Canoz, Écuyer, qui la transmit à sa fille, mariée à Jean de Montrond de Poligny.

7. Régist. 19.
fol. 98.

Jean de Reculot, Écuyer, Seigneur de Villers-les-bois, vivoit en 1560.

10. Antoine de Reculot, Seigneur de Villers-les-bois, de Vertamboz, de la Barre, de Mont-sous-Vaudrey, &c. qualifié noble Seigneur, avoit épousé Isabelle du Tartre. Il fit en 1584 la reconnoissance de son fief pour sa maison dans la rue dite Dessus à Poligny, & pour une chevance en cette Ville. Il eut un frere nommé Guillaume de Reculot.

11. Pierre de Reculot, Seigneur de Villers-les-bois, Vertamboz, la Barre, Mont-sous-Vaudrey, &c. épousa en 1599 Guillemette de Montmoret, fille de Pierre de Montmoret, Seigneur de Rotalier, & d'Antoinette de la Tour. Claude de Montmoret n'ayant point eu d'enfants de ses deux mariages contractés, l'un avec Gabrielle de Beaujeu, l'autre avec Gasparine-Marguerite de Grammont Châtillon, institua son héritière la Dame de Reculot sa sœur, de laquelle Pierre de Reculot eut Claude-Jean-Baptiste, & Charlorte de Reculot, & probablement Louis-Bernard qui suit.

12. Claude-Jean-Baptiste de Reculot déranger sa fortune. Ses biens furent vendus en partie en 1659 de l'autorité du Parlement, & acquis par M. le Doyen de Brun. La chevance de

Poligny & des cens sont possédés par le Clergé de cette Ville, institué héritier par ce Doyen. Jean-Baptiste de Reculot ne laissa pas de postérité; Charlotte de Reculot sa sœur en fut l'héritière bénéficiaire ⁸.

⁸. Titre de l'Eglise de Pol.

12. Louis-Bernard de Reculot, Ecuyer, Capitaine de cavalerie, Seigneur de Mont-sous-Vaudrey, Saubief, épousa Sabine Mouchet de Battesfort ⁹, & fut pere d'Antoine, Capitaine d'infanterie Bourguignone, tué à l'attaque du camp de Valenciennes; de N. de Reculot, Religieux à Gigny; d'Alexandrine Mahaut de Reculot, Abbessé de l'Abbaye noble de Château-Châlon en 1675, & de Gabriel qui suit.

⁹. Voy. gén. de Mouchet ci-dev. lett. M.

13. Gabriel de Reculot, Seigneur de Mont-sous-Vaudrey, Villers-les-Bois, Saubief & à Colonne, Capitaine d'infanterie, épousa en Flandre Magdelaine de la Pierre, fille du Baron de Bouffy, de laquelle il eut deux fils.

14, 15 & 16. Charles-Alexandre de Reculot, Seigneur d'Éclangeot, mari de Marie-Ignace Moréal de Moisseÿ, en eut plusieurs enfants, entre autres Ignace de Reculot, Seigneur d'Éclangeot & de Rochefort qui a laissé des enfants de Jeanne-Marie - Renée Gontier.

Cette Maison porte comme Poligny, de gueules au chevron d'argent, accompagné d'un croissant d'or au canton dextre. Le croissant est une brisure.

RENAUDOT. Avant que cette famille eut été annoblie, elle tenoit un rang considérable dans la ville de Poligny. Divers sujets de ce nom y avoient occupé les premières places dans le Magistrat. Humbert Renaudot en étoit déjà l'un des quatre Échevins en 1449, & avoit pour collègues Gerard de Plaine, Seigneur du Fied, Conseiller du Duc de Bourgogne; Jean Maillardet, Ecuyer, Seigneur de la Muire; & Guiot Aubri, Tabellion général ¹.

¹. P. 131.

Odo Renaudot, élu Maire de Poligny en 1625, & déjà deux ou trois fois auparavant, avoit épousé N. fille de Jean Choux, Écuyer, de laquelle il eut Philibert Renaudot, Avocat du Roi au Bailliage de cette Ville, annobli en 1643 avec remise de finance, par Philippe IV, Roi d'Espagne, en considération de ses services personnels, & de ceux de Jean Renaudot son ayeul, Capitaine de deux cent chevaux dans les Pais-bas, lequel avoit été tué à la bataille de Tourneghen. Philibert Renaudot eut de Marguerite de Mesmay entre autres enfant Anne-Baptiste Renaudot, mariée à Antoine le Beuf de la Rue, Chevalier de S. Louis, & Gabriel Renaudot qui suit.

Gabriel Renaudot, Docteur ès Droits, Avocat du Roi au Siège de Poligny, mari de Christine Masson de la même Ville ² fut pere de Philibert qui suivra, de Jean-Louis Renaudot, Docteur ès Droits, décédé en 1748 sans postérité; son fils Charles Renaudot, Écuyer, & ses autres enfants étant morts avant lui. Pieux & libéral envers les pauvres, il est l'un des principaux bienfaiteurs de l'Hôpital Général-la-Charité.

2. Voy. gén.
de Masson ci-
dev. lett. M.

Philibert Renaudot, Docteur ès Droits & Avocat du Roi, s'étant allié à Marie-Barbe Chevalier, fille de Gabriel Chevalier, Procureur du Roi, & de Noble Anne Dagay, en eut plusieurs enfants, entre autres Louis-Gabriel qui suit, & Odo Renaudot, Ecuyer, Seigneur de Mesmay, Chevalier de S. Louis, Brigadier des armées du Roi, ci-devant Commandant de l'école d'Artillerie à Besançon. Il est encore vivant, mais sans postérité.

Louis-Gabriel Renaudot, élu Maire de Poligny en 1733, 1741 & autres années, eut d'Etienne Martin, Philibert, Marie-Barbe, & Thérèse Renaudot: celle-ci mariée au Sieur Claude-Paul Pellerin, Lieutenant général au Bailliage de Poligny. Philibert Renaudot, Ecuyer, Chevalier de Saint Louis, Capitaine au régiment d'Artillerie, mari d'Alexis-Gabrielle

de Mesmay-Montaigu, est mort sans postérité au mois de mars 1769, & a institué sa jeune épouse son héritière.

Cette famille porte de gueules au lion d'or armé & lampassé de gueules.

ROCHE. (de) Le bourg de Saint-Laurent de la Roche, au Bailliage de Lons-le-Saunier, paroît être le lieu d'où cette famille a emprunté son nom.

1. Jean de Roche, Ecuyer d'Etienne de S. Dizier, Sire de Saint-Laurent de la Roche & de Valampoulières, fut établi Châtelain de ce dernier lieu par ce Seigneur en 1328 ³.

2. André de Roche, Ecuyer, mari de Jenemie, fille d'Haimé d'Epercie, & veuve de Jacques du Pasquier, vendit à Guillaume d'Epercie son beau-frère le fief appelé Echacérat, que sa femme lui avoit apporté en dot. Ce fief s'étendoit sur les territoires de Marrigny, de Fontenu & de Villers-sur-l'Ain, au Bailliage de Poligny ⁴.

3. Jean de Roche, Chevalier, prenoit dix livres de rente sur la vente des bois de Valampoulières, suivant un acte passé à Poligny en 1374 ⁵. Il fit hommage de ses fiefs au Duc Philippe en 1386. C'est du nom de cette famille que l'une des deux parties de la Seigneurie de Monnet est appelée de Roche: l'autre est nommée de Montsaugéon ⁶. Simonette de Roche, probablement sœur de Jean de Roche, & Dame Agnès sa fille assignèrent cinq florins de rente au profit des FF. Prêcheurs de Poligny sur la dixme de Champ-Reignard. Pierre de Roche vivoit dans le même tems: ses hoirs possédoient un fief à Arlay & dans les environs en 1388.

4. André de Roche, Ecuyer, II du nom, probablement le petit-fils d'André, n° 2, possédoit des fonds à Bevilley, dans la banlieue de Poligny en 1406 ⁷.

5 & 6. Claude de Roche, Ecuyer, fut témoin à Poligny en

1423

⁶. V. not. de
Pressy ci-dev.
lett. P.

⁷. P. 122.

1423 de la reconnoissance qu'Etienne de Montaigu y fit de son fief⁸. Pierre de Roche étoit le Prévôt de cette Ville en 1433, & fut pere de Claude qui vivoit en 1445, lequel, suivant les époques, eut pour fils Pierre qui suivra, Antoine & Henri de Roche, Religieux à Vaux, dont on va faire mention.

7. Antoine de Roche, né à Poligny vers l'an 1422, Religieux profès du Monastère de Vaux, Docteur & Professeur du Droit Canonique en l'Université de Dole, grand Prieur de Cluni, Prieur de Morteau & de la Charité sur Loire, enseignoit avec tant d'applaudissement, que l'Eglise de S. George à Dole où il donnoit ses leçons ne pouvoit pas quelquefois contenir tous ses auditeurs. Pieux, amateur des sciences, & zélé pour la gloire & l'avantage de son Ordre, il obtint du Pape la permission d'employer les revenus de ses Bénéfices & ses gages de Professeur à la construction d'un Collège & à l'établissement de plusieurs bourses. Il acheta pour cela un emplacement dans la ville de Dole, dans la rue qui a pris dès-lors le nom de Morteau, & fit approuver son projet par l'Empereur Maximilien, & par son fils l'Archiduc Philippe: il jeta ensuite les fondements de l'édifice, & procura que le Prieuré de Château sur Salins qui avoit été uni à la Collégiale de S. Maurice de cette ville, & rendu ensuite au Prieuré de Gigny, fut annexé en 1496 à son nouveau Collège. Telle est l'origine du Monastère & du Collège de l'ordre de Cluni à Dole, connu sous le titre de S. Jérôme. Il y fonda douze bourses, dont les unes étoient à la nomination de l'Abbé, & du grand Prieur de Cluni, d'autres à celles du Prieur & du Sacristain de Vaux, du Prieur de Gigny, & des Monastères de ces lieux. La nomination à l'une de ces places fut donnée au neveu du fondateur, & à l'aîné mâle de ses descendants⁹. Antoine de Roche ayant résigné, quelques années avant sa mort, son Prieuré de la Charité sur

8. M. 193.

V. M. Dunod,
Hist. de l'Egl.
de Bes. tom. 1,
pag. 160.

9. Manusc.
du Collège de
Dole.

Loire en faveur de Jean de la Madeleine, & celui de Morteau en faveur de son frere Henri de Roche, Bachelier en Théologie, Sacristain de Vaux, & Prieur du S. Sépulchre & de Sainte
 1. Là même. Susanne, se retira à Cluni où il mourut en 1505 ¹. On voit ses
 Armoiries. armes sculptées en plusieurs endroits des bâtimens du Collège de S. Jérôme. Elles étoient de.... au chevron de.... chargé en cime d'une coquille de... & accompagné en pointe d'une étoile de....

7. Pierre de Roche, Licentié en loix, frere d'Antoine & d'Henri qui précèdent, l'un des Echevins de la ville de Poligny en 1487 en étoit qualifié le Gouverneur ², ce qui s'entend probablement de l'administration qu'il y avoit de la Justice ordinaire. Il fut pere d'Antoine qui suit & de Pierre de Roche, surnommé le Jeune, qui céda par un traité au Prieur de Vaux une portion de dixme & le four bannal à Champ-Reignard, en se réservant le droit d'avoir un four à Vaux pour lui, & un autre à Champ-Reignard pour ses fermiers ³.

8 & 9. Antoine de Roche, Licentié en loix, vivoit encore en 1519, & possédoit une vaste maison dans la grand'rue de Poligny, dont Jean de Marnix, Chevalier, Seigneur de Thoulouse fut propriétaire après lui ⁴. Il n'avoit eu qu'un fils nommé Christophe, qui mourut avant son pere & sans postérité.

ROIGNON, ROUGNON. (du) Claude du Rougnon, Écuyer, domicilié à Poligny en 1372, fut pere de Guillaume du Rougnon, Seigneur des Puits de Fiole, Sieur à Marnésia & au Navoy ⁵, lequel eut pour fils Huguenin du Rougnon qui fut pere de trois filles, sçavoir de Jeanne, qualifiée noble Demoiselle, mariée à Humbert de Buffart; de Catherine & d'Alix qui firent leur aveu de fief pour Marnésia en 1400 ⁶.

Guillaume du Roignon, probablement neveu de Guillaume qui précède, possédoit en 1425 des fonds à Villers-pomard sous

3. Nou. inv. de Vaux, cot. 155.

4. Rolle de 1526. P. 98.

5. B. 217. M. 51 & 53.

6. M. 54.

Tourmont, dans la banlieue de Poligny ⁷. Jean du Roignon étoit l'un des Échevins de cette Ville en 1469. Un autre du même nom vivoit en 1510, lequel, suivant que la suite des années l'indique, fut pere de Pierre du Roignon, Écuyer, mari d'Anne d'Orchamp de Poligny en 1540, de laquelle il eut Pierrette de Rognon, mariée à Pierre-Louis de Mauffans, Écuyer ⁸, & N. de Rognon, mariée 1^o à Claude Matal, Ecuyer: 2^o à Pierre Gay de la même Ville, aussi Ecuyer.

⁷. Invent. de Grim. 9. fol. 17 & 66.

⁸. Ch. des C. Reg. 72. f. 120.

Une famille de ce nom portoit, suivant certains manuscrits, de sable à un lion rampant d'argent; cependant Etienne Roignon, Chanoine régulier, Commandeur de la Maison du Saint-Esprit à Poligny, portoit d'azur au sautoir alezé & lié d'or, sommé d'une étoile de même, & soutenu d'un croissant d'argent ⁹.

⁹. Tit. orig. de l'Auteur, ann. 1583

ROLIN. La Maison de ce nom n'a guères été connue que depuis Jean Rolin, Licentié ès loix, pere de Nicolas Rolin, Chancelier du Duc & Comte de Bourgogne. La ville d'Autun où ce Chancelier étoit né, se l'attribue; celle de Poligny n'est pas moins fondée à le mettre au nombre de ses citoyens, puisqu'il en étoit originaire.

1. Jean Rolin, Licentié ès loix, demouroit à Autun, soit qu'il y eut pris une alliance, soit qu'il y fut allé pour y exercer un emploi. On n'y trouve point de familles de son nom avant lui, au rapport d'un Sçavant domicilié dans le país. Il fut l'un des Commissaires députés par le Duc Jean en 1414 pour traiter avec le Duc de Savoie des Terres d'Arbent, de Montréal, de Matafelon, &c. & de la garde de Nantua. Alors Willemain Rolin vivoit à Poligny; il est nommé dans des titres de l'an 1416 ¹. C'étoit probablement le frere de Jean Rolin, établi à Autun: leur surnom me paroît avoir été formé du nom d'un auteur de cette famille. Il y avoit dans notre Ville quel-

¹. Nouv. inv. des titres de la Famil. de Pol. cot. 581.

ques personnes de familles nobles qui portoient dans le quatorzième siècle le nom de Rolin, diminutif de celui de Raoul. Les descendants du Chancelier, & le Chancelier lui-même ont possédé des biens en cette Ville, d'où ils sont dits être originaires, & où ils avoient dans l'ancienne Église une Chapelle de famille que le Cardinal Jean Rolin fit réparer & dota. Ils ont fait dans les différentes Églises de cette Ville des fondations considérables; aussi M. Dunod compte la Maison de Rolin parmi celles du Comté de Bourgogne, & la fait sortir de Poligny ².

2. Tom. 3, p. 164.

3. On a écrit son nom comme il l'écrivoit lui-même en signant.
(P. 219)

2. Nicolas Rolin ³, Licentié ès loix, fils de Jean, n° 1, fut Conseiller au grand Conseil du Duc Philippe le Bon, qui le créa Chevalier, & le nomma son Chancelier & Chef de ses Conseils en 1422. Il forma le plan d'acquérir des domaines & des Terres dans le Comté de Bourgogne, & fut qualifié Seigneur d'Autume auprès de Dole. Ayant acquis la Terre d'Ougney, il y fit bâtir un château. Jean de Plaine de Poligny lui vendit de grands biens à Salins qui provenoient de Jean Chouzat de notre Ville. Il posséda un fief à Thoulouse dans la Seigneurie de Poligny, que Rolin d'Aymeries, l'un de ses descendants, vendit dans la suite à Jean de Marnix: ses richesses & ses talents lui valurent le titre de riche & de sage Seigneur ⁴. Paradin en fait un grand éloge ⁵. Magistrat sage, éclairé, éloquent, ferme & intrépide, il porta fort loin l'autorité de son Prince, & se maintint dans ses bonnes grâces jusqu'à la mort. Sa fermeté le rendit odieux à la Noblesse: son opposition à ce que le Duc Philippe fit grace à Jean de Granfon, l'un des plus grands Seigneurs du païs, fut la source des inimitiés qui regnerent entre lui & Thiébaud de Neuchâtel, Maréchal de Bourgogne. Ce Seigneur avoit sollicité avec plusieurs autres Grands de l'État le pardon du coupable ⁶. Le Comte de Charolois, fils du Duc, se réunit, mais en vain, au Seigneur de Neuchâtel

4. Supplém. aux Mém. de Phil. de Commines. Année 1461.

5. Pag. 855.

6. V. Tom. 1, pag. 229.

contre l'inflexible Chancelier. Nicolas Rolin avoit contribué en 1429 à la fondation de l'Eglise Collégiale de Poligny: il y est désigné comme devant avoir part aux services & aux prières qui s'y feront; & dans l'un des statuts de cette Eglise, il est nommé l'un de ses fondateurs ⁷. Il fut marié deux fois, 1^o à N. Chambellan: 2^o à Guigone de Salins, inhumée dans la Chapelle de l'Hôpital de Beaune, fondé par son mari: pour lui, il mourut à Autun au mois de janvier 1461 (vieux stile) & y fut inhumé dans la Collégiale de Notre-Dame qu'il avoit fondée en reconnaissance de la grace du Baptême qu'il y avoit reçue. On le trouve qualifié Seigneur d'Autume, Chancelier de M. de Bourgogne, & Châtelain de Montmirey à l'époque de 1445 ⁸. Il eut plusieurs enfants, sçavoir Girard qui suivra; Jean, Cardinal, Evêque d'Autun, dont on fera mention; Louis, Chevalier, Seigneur de Presilli, Beauregard, Pelapuffin, Vernantois & Bessia, Terres qui provenoient de Renaud de Trameil, domicilié à Poligny, à qui la Maison de Salins avoit succédé: Louis Rolin fut tué à la bataille de Granfon, & n'eut que Louise Rolin, mariée à Jean, Seigneur de Châteauvilain. Guillaume Rolin, Chevalier, Seigneur d'Auricour & de Vauvrin, quatrième fils du Chancelier, fut pere de Philippotte, mariée à Guillaume d'Oseler, & d'autres enfants. De ce nombre étoit Jean Rolin, Docteur ès Droits, Président au Parlement de Paris, Conseiller d'Etat sous Louis XII, de qui il mérita la confiance: étant monté ensuite sur le Siège épiscopal d'Autun en 1501, la mort l'en enleva en 1502. Claudine Rolin, Dame de Virieu, fille du même Chancelier, épousa en premières nêces Jacques de Montbel, Chevalier, Comte d'Entremonts & de Montbel, & en secondes nêces Antoine de la Palud, Seigneur de S. Julien, Toiffia, &c. Chambellan du Duc de Savoie ⁹.

3. Jean Rolin né avec des talents supérieurs, fut le Confes-

7. Stat. ch. 2.

8. Ch. des C.

9. Guichenon
Hist. de Bresse
part. 3, p. 292.

feur du Dauphin de France, & le Conseiller des Ducs de Bourgogne: il obtint en premier lieu l'Evêché de Châlon, d'où il fut transféré à celui d'Autun. Il gouverna son Eglise en grand Prélat pendant environ quarante ans, & fut créé Cardinal Prêtre par Nicolas V, sous le titre de S. Etienne au Mont Cœlius. Premier Abbé Commendataire de l'Abbaye de Balerne au Bailliage de Poligny, il la fit passer par résignation en 1572 à Anselme Bouton son parent du côté maternel. On a de lui à Poligny des traces multipliées de la connoissance qu'il avoit de son origine de ce lieu. Il y a fait plusieurs fondations: à l'occasion de celles qu'il a faites dans la Collégiale de cette Ville, on trouve écrit dans les tables & les anciens livres de cette Eglise, "*Ex fundatione Reverendissimi & Illustrissimi Joannis* „ *Rolin S. R. E. Cardinalis de Polignio oriundi* “. Il a fondé chez les FF. Prêcheurs en 1474 le *Salve Regina* chaque jour après vêpres, lequel, aux termes de sa fondation, doit être chanté à voix haute & *harmonieuse* ¹: il chargea en 1475 Jacques Guillemain de Poligny, Ecuyer, & son cousin, de rétablir la Chapelle de ses prédécesseurs dans l'ancienne Eglise de cette Ville, & d'y employer les sommes qu'un particulier de la même Ville lui devoit. Cette Chapelle est celle que l'on nommoit de S. Martin. Il y fonda ensuite deux Messes par semaine pour l'ame du Chancelier Rolin son pere, & pour le repos des ames de ses prédécesseurs, & de ceux de Jacques Guillemain ², ce qui semble assez montrer qu'ils étoient de même famille ³. Il mourut en 1483.

1. Arch. des Dominic.

2. Tit. orig. Arch. du Chap. de P.

3. V. ci-dev. art. de Grand, lett. G.

3. Girard Rolin, Chevalier, Seigneur d'Aimeries, Conseiller du Duc de Bourgogne, se distingua au choc de Nivelles en 1452, & fut la tige des Seigneurs d'Aimeries. Il eut entre autres enfants Colette, mariée à Pierre de Bauffremont, de qui elle n'eut pas de postérité, & Jean Rolin qui suit.

4. Jean Rolin, Seigneur d'Aimeries, remporta le prix des

joûtes à la fête de la Toison d'or à Valenciennes, en 1473, suivant Olivier de la Marche ⁴, & fut pere de George qui suit, & selon l'ordre des tems, de Rolin Seigneur d'Aimeries, qui vendit avant l'an 1510 son fief de Thoulouse à Jean de Marnix, comme on l'a dit. Vers ce tems-ci Pierre Rolin étoit Abbé de S. Paul de Befançon.

5. George Rolin, Seigneur d'Aimeries & de Duifant, mari d'Anne du Hamal, en eut Anne Rolin, fille unique, qui fut mariée à Robert de Melun, Prince d'Epinoi, Marquis de Roubais, Général de la Cavalerie du Roi d'Espagne ⁵.

Rolin portoit de gueules à trois clefs d'or en pal. Il y a eu en Flandre d'autres branches qui descendoient de Guillaume, fils du Chancelier.

4. Mém. liq.
2, ch. 5.

5. M. Dunod,
tom. 3, p. 166.

S

SARRASIN OU SARRAGIN. C'étoit l'une des plus anciennes familles nobles de race de notre Ville. Son nom qui se rendoit en latin par le mot *Sarracenus* ⁶, paroît montrer que c'étoit un nom distinctif, attaché à la lignée d'un sujet qui avoit servi dans les guerres contre les Maures, ou d'autres Barbares que l'on appelloit aussi Sarrazins.

Une contrée en prairie, au Territoire de Poligny, portoit en 1445 le nom de *Corvées Sarrazin* ⁷. La plupart de ceux qui portoient anciennement ce surnom le faisoient suivre de celui de Poligny.

1. Jean Sarrazin vivoit en 1347, habitoit cette Ville & étoit du nombre de ses Gentils-hommes ⁸, de même que Renaud Sarrazin, Ecuyer, à l'époque de l'an 1560, lequel fut pere de Jacques Sarrazin ⁹.

2. Jean, dit Sarrazin, de Poligny, demeurant à Voiteur, possédoit en 1384 le fief de la Sergenterie de ce lieu ¹⁰: c'est celui qu'on appelle à présent de S. Martin; il lui venoit de Guil-

6. *Sarracenus*
de *Alto monte*
(Aumont) Cart.
de Rosières, n°
110.

7. Fondation
de la Chapelle
de Tournay.

8. B. 410 &
B. 411.

9. Titre des
FF. Prêch.

10. Invent. de
Grimon.

laume le Bon, Chevalier, dit de Voiteur, de qui il avoit épousé la fille ². Lui & Poly Sarrazin, Écuyer, dit d'Arlay, pour y avoir possédé un fief, sont nommés parmi les Gentils-hommes de Poligny qui y possédoient des biens ³. Celui-ci donna le dénombrement de ce fief à Louis de Châlon, Sire d'Arlay, en 1391. Il avoit épousé Alix de Chillely.

1. U. 148.
3. Aux pr.
som. 2, n^o
4. Tit. de la
Fam. de Pol.
cot. 495.

3. Girard Sarrazin est nommé dans des titres de l'an 1408 ⁴. Il paroît, suivant les dates, qu'il fut fils de Jean qui précède, & de Jeanne, fille de G. le Bon; & qu'il fut pere de Jean & de Claude qui suivront.

Nicolas Sarrazin fut chargé en 1414 par le Duc Jean de notifier aux principales Villes de Flandre l'appel qu'il avoit émis de la condamnation portée par l'Évêque de Paris contre l'ouvrage du Docteur Jean Petit, composé par l'ordre de ce Prince pour le justifier du meurtre du Duc d'Orléans. Les hoirs d'Huguenin Sarrazin tenoient des fonds à Poligny en 1423 ⁵. Amé & Huguenin Sarrazin dits de Voiteur, petits-fils d'Huguenin premier, épouserent des filles héritières de la Maison de Saint-Julien ⁶.

4. Jean & Claude Sarrazin, Écuyers, sont nommés de Poligny à l'époque de 1445 ⁷. Claude, mari de Claudine Gelin, étoit mort avant l'an 1450, & fut pere de Jacqueline Sarrazin qui fut mise sous la tutelle de Jean de Villers, Écuyer, second mari de sa mere ⁸. La maison de Jean & de Claude Sarrazin étoit dans la rue dite Dessus à Poligny.

5. Pierre Sarrazin, Écuyer Seigneur de Frontenai en partie, donna cette Terre à Pierre Sarrazin son fils naturel, qui en fit hommage au Roi Charles VIII en 1489 ^{*}.

7. Titre des
Dominic. Ma-
nuel de la Cha-
rité de P.
8. Arch. des
Dominic.

6. Noble Guillaume Sarrazin reprit de fief en 1585 pour la tour de S. Martin & ses dépendances, mouvantes de l'Abbaye de Baume ⁹. Il eut pour femme Claudine, fille de Guillaume Dagay de Poligny, Ecuyer. Alors vivoient Othenin & Jacques

* Invent. de
Dij. cot. 429.
9. Arch. de
Baume.

Jacques Sarrazin, Sieurs de Nance, où ils possédoient un fief mouvant de la Seigneurie de Côges. Ces deux derniers & plusieurs autres sujets de leur branche furent de ces braves, ou plutôt de ces Fierabras dangereux dans la société: ils étoient les petits-fils d'un autre Othenin Sarrazin, décédé avant l'an 1534, & d'Antoinette de Rougemont sa femme.

SAUVIGNEY, SAUVAIGNEY, SAVIGNEY. (de) Il y a plusieurs lieux au Comté de Bourgogne qui étoient ainsi appelés, & dont les noms ont souffert ces variations. M. Dunod a donné une notice de la Maison des Seigneurs de Sauvagny, sur l'Ognon, au Bailliage de Gray, & les a distingué des Seigneurs de Sauvigney près de Pésmes, de qui les armoiries étoient différentes ¹. Les premiers portoient de gueules à la bande d'or, accompagnée de deux cotices de même: les seconds portoient de gueules à trois lions d'or ². Les Seigneurs de Savigny ou Sauvigney ³, près de Montmorot, avoient un écu treillé comme Montmoret ⁴; & ceux de Savigny, dans le Reverfmont, étoient encore d'une maison différente des trois autres, & n'avoient point les mêmes armes. La ressemblance des noms n'a pas manqué de jeter de la confusion: il est difficile de distinguer les sujets de ces Maisons à Poligny sans le secours de leurs sceaux, & ce secours nous a manqué souvent: je crois que ce sont les Sauvigney sur l'Ognon, & les Savigney près de Montmorot qui acquirent la bourgeoisie & la franchise de Poligny par le domicile, par les alliances qu'ils y firent, & les biens qu'ils y posséderent.

Estevenin de Savigney, dit Huguenin, est nommé dans un titre de l'an 1307 ⁵. Poinçard de Savigney, fils d'Estevenin, suivant les époques & les circonstances, posséda des terres & des maisons à Grozon, & fut pere d'Estevenette qui possédoit ces mêmes biens en 1371 ⁶.

Tome II.

P P p

1. Hist. du Comté de B. tom. 3, p. 292 & 293.

2. Là même. Armoiries.

3. Aujourd'hui Savagna.

4. B. 459. L. 103.

5. S. 1560.

6. G. 111. U. 231.

7. V. ci-dev.
pag. 256.

Hugues de Savaigney, Chevalier, Châtelain de Montmorot, Bailli d'Aval en 1350, & mari d'Odette de Poligny ⁷ portoit dans son ſceau un écu treillé. On trouve en ce tems à Poligny, parmi les Écuyers de cette Ville employés à des expéditions militaires, Humbert de Savaigney, nommé d'autres fois de Sauvergnay ⁸. Il avoit épouſé Guillaume ou Guillelme de Beauregard qu'il laiffa veuve avec trois enfans dont elle étoit tutrice en 1372, ſuivant un titre de cette date ⁹, dans lequel il eſt fait mention du fief de ſes enfans à Montmorot, & de celui de Meſſire Hugues de Savaigney à Courbouſon.

8. V. tom. 1,
p. 184 & 186.

9. M. 383.

Les enfans d'Humbert furent Jean qui ſuivra; Jeanne, mariée à Guillaume de Grozon & Aimon de Savaigney.

1. Archiv. de
l'Hôp. général
la Charité de P.

Jean de Savaigny, Chevalier, Seigneur de Beauregard, & Guillaume de Grozon furent témoins à Poligny en 1399 de la vente d'une maiſon en cette Ville, faite par Jean de Poligny ¹. Il teſta en 1394, institua ſon héritier Guillaume de Savaigny ſon fils, lui ſubſtitua Jeanne ſa fille, & à ſon défaut ſa ſœur, femme de Guillaume de Grozon.

2. Petite terre
ſur Pol. unie
à celle de Fron-
tenay.

3. Cart. de
la Maiſon de
Châlon.

Guillaume de Savigney, Sire de Beauregard, épouſa Jeanne de Vaites, fille d'Hugues de Vaites, & petite-fille de Gard de Vaites, à qui Jean & Hugues de Châlon avoient donné des terres & un four à Fontain, dont elle fit les devoirs de fief en 1416, en préſence d'Hugues Bâtard de Vaites, & de Guillaume de l'Écouvatte ². Cette Dame étoit remariée en 1419 à Antoine de Montſaugeon, Chevalier, Capitaine-Châtelain de Poligny ³.

Ceux dont on vient de faire mention étoient les Savaigney au Bailliage de Lons-le-Saunier, qui, à conſidérer leurs armoiries, leur fief à Montmorot, la ſépulture qu'ils avoient chez les Cordeliers à Lons-le-Saunier, paroiffent avoir été une branche de Montmoret, dont quelques ſujets ont eu une place

honorable de sépulture chez les FF. Prêcheurs de Poligny, où ils ont fait plusieurs fondations.

On trouve en cette Ville, dans le seizième siècle, quelques autres personnes du nom de Sauvaigney & Sauvigny, entre autres Huguenin de Sauvaigney qui fit hommage au Duc & Comte de Bourgogne en 1356; Etienne de Sauvigny & le petit Renaud de Sauvegney qui étoient du nombre des Gentils-hommes de cette Ville qui en partirent pour le siège de Brion en 1359 ⁴, & Jean de Sauvigny, nommé de Poligny dans la liste des Vassaux qui donnerent la déclaration de leurs fiefs à Jean de Ville sur Arce, Bailli d'Aval en 1386 ⁵. Il possédoit des fonds à Bevilley *. Le sceau de Renaud de Sauvaigney, Châtelain d'Ornans, étant de... à la bande de quatre compons de... accompagnée de deux cotices ondées; & celui de Jean de Savigney, Chevalier, a la bande de... accompagnée de deux cotices ⁶. Il faut dire que ceux-ci sont les Seigneurs de Sauvigny ou Sauvaigney, lieu que l'on nomme à présent Sauvaigney au Bailliage de Gray, dont l'écu étoit à une bande accompagnée de cotices ⁷.

Hugues de Sauvaigney, Bailli d'Aval, Capitaine & Gouverneur du château de Poligny dès 1359 jusqu'en 1363, donna ordre à Jean de Laule, Trésorier en cette Ville, de payer le prix de certaines denrées dont on avoit fait provision pour le siège de Savigni en Reversmont ⁸. Son sceau pendant à son ordonnance datée de Poligny est de... à trois jumelles de... au bâton péri en bande sur le tout. Il est probable, nonobstant quelques différences dans les armoiries, qu'il étoit aussi de la Maison des Seigneurs de Sauvaigney.

SAULE, autrefois SALE. La famille de ce nom fut annoblie en 1546 par l'Empereur Charles V, dans la personne d'Etienne Sale son Conseiller & premier Médecin ⁹. Il étoit fils de Jean

4. V. tom. 1, p. 185 & 186.

5. Aux pp. tom. 2, n°...

* U. 199.

6. B. 459 & B. 453.

7. M. Dunod, tom. 3, p. 293.

8. S. 1562.

9. Lettres du 28 mai 1546, datées de Ratisbonne.

Sale de Poligny, qui étoit dans le Magistrat de cette Ville en 1522: celui-ci étoit le petit-fils de Jean Saule, Médecin de Charles, Duc & Comte de Bourgogne, mort âgé de 102 ans en 1487, suivant l'inscription de son tombeau dans l'Eglise des Religieuses de sainte Claire. L'Empereur énonce dans les lettres d'annoblissement d'Étienne Sale que déjà il étoit d'une famille notable de la ville de Poligny; que ses ancêtres avoient bien mérité des prédécesseurs de S. M. I. par leurs services; que lui Etienne Sale se faisoit distinguer par une érudition & une expérience peu communes, & par les belles qualités du cœur; que voulant le récompenser des services qu'il lui rendoit dans sa Cour, & de son attachement à sa personne, il l'élevoit de son propre mouvement, & de l'avis des Princes, des Comtes & de ses Barons au rang des vrais Nobles du S. Empire; ordonnant à tous de le reconnoître comme s'il étoit issu de quatre ayeux paternels & maternels nobles, & de le faire jouir de toutes les prérogatives & de tous les honneurs auxquels les Nobles de quatre lignées sont admissibles de droit ou par l'usage.

Armoiries.

Les armoiries qu'il lui accorda sont de fable à une fasce d'or, accompagnée de trois roses de même, au chef d'or, chargé d'une aigle éployée de fable, & pour cimier deux demi vols de fable, chargés de la fasce & des roses de l'écu.

Etienne Saule mourut en 1571, & fut inhumé dans sa Chapelle chez les FF. Prêcheurs, où l'on voit son tombeau orné de ses armoiries. Sa postérité se continua par Noble homme Guyennet Saule son fils, Jean Saule son petit-fils, & Gabriel Saule, Maire & Capitaine de la ville de Poligny, son arrière petit-fils, qui eut de Benigne Jaquemet entre autres enfants Etienne Saule, Docteur ès Droits, Procureur du Roi au Bailliage d'Arbois. Jean-Baptiste-Joseph, & Etienne-Ignace Saule, Prêtre, l'un & l'autre Licentiés ès loix, fils d'Etienne, ont terminé depuis peu cette famille; le premier étant mort sans avoir pris

d'alliance: le dernier institua son héritier M. Jaquemet, Seigneur de Saint-George, son cousin.

SEIGNIE OU SEIGNEY. (de) Peu de tems après que le Monastère de Vaux eut reçu du Comte Guillaume la Terre de Seigney, dont on a fait mention ¹, il la donna en fief, du moins en partie, à un Noble de Poligny, de qui la postérité a été dès-lors connue sous le nom de Seignie.

Jean de Seignie & Ponce son frere, qui vivoient en 1160, donnerent en aumône à l'Abbaye de Rosieres, vers l'an 1180, du consentement de leurs femmes & de leurs fils, les droits qu'ils avoient sur une vigne au territoire de Poligny, dont Gui de la Teppe de cette Ville leur avoit fait donation ².

Gaucher de Seignie & Gui son neveu, *de Poligny*, furent témoins en 1189 d'un acte fait en faveur de la même Abbaye ³.

Othenin de Seignie vivoit en 1330, & fut pere de Guillaume, qui posséda une terre en commun avec H. Dalphin de Poligny en 1289 ⁴.

Jacques de Seigney qui possédoit la Terre de son nom, & de qui relevoit une contrée de cette Terre, appelée la Chaux Sirebeau, possédée par Jacques du Treux ou du Trau de Poligny, remit Seigney au Monastère de Vaux, par vente faite en 1264. Jacques du Treux avoit aussi aliéné sa portion en faveur du même Monastère en 1261 ⁵.

Renaud dit de Seigney de Poligny, vivant en 1269 & en 1293, fut pere de Guiot de Seigny ⁶, & encore, suivant la chaîne des années, d'Hugues de Seignie, Curé de Château-Châlon en 1302, lequel fit un legs à la Charité de Poligny en 1310 ⁷.

Les armes de la Maison de Seignie étoient de... à une tour de... comme on le voit par le sceau de cet Hugues de Seignie ⁸.

1. Tom. 1,
pag. 213.

2. Cart. de
l'Abb. de Rosieres.

3. Cart. de
R. n° 282.

4. V. ci-dev.
Dalphin, lett.
D.

5. Titre de
Vaux. V. aux
pr. t. 1, n° 78.

6. Reg. des
fiefs, cot. 37,
fol 52. Tit de
la Fam. de P.

7. Tirr. de
Pol.

Armoiries.

8. M. 118.

1. Aux pr.
n° 72 2°.

Etevenin de Seigny est nommé parmi les Habitants de Poligny en 1349; il donna la déclaration de ses biens de fief au Duc & Comte de Bourgogne en 1356¹, & fut, suivant les époques, pere d'Alix de Seigny, mariée avant 1372 à Guillaume Dieulefit de Poligny, Ecuyer, & d'un fils qui continua la lignée, fut pere de Girard de Seigny, lequel a paru dans une assemblée des Nobles & des Bourgeois de Poligny en 1425.

2. M. Dunod,
t. 10, p. 201.
géné. de Clairô.

Perrin de Seigny donna aussi la déclaration de son fief à la Loye au Duc de Bourgogne en 1356. Il étoit, suivant que son nom & les dates l'indiquent, l'ayeul de Pierre de Segni, mari de Roline de Choiseul, de laquelle il eut Marie de Segni, épouse d'Ottenin de Clairon, Seigneur de ce lieu & de Chalesseule², de qui elle eut une postérité qui fit de grandes alliances.

C'est du nom de cette famille qu'une contrée du territoire de Bevilley, dans la banlieue de la Ville, est appelée Seigny.

SIMONIN. Nous goûtons un plaisir sensible lorsque nous trouvons à proposer à nos concitoyens des modèles de sagesse, de vertu & de zèle patriotique, tels que ceux qu'ils auront dans Guillaume Simonin, Archevêque de Corinthe, Abbé de Saint Vincent de Befançon, & Prieur de Frontenay, né à Poligny vers l'an 1560. Il cultiva les heureuses dispositions de son cœur & de son esprit sous les auspices de ses oncles, Pierre Simonin, Docteur de Sorbonne, Prieur du Couvent des Dominicains de Poligny; & Philibert Aymonin, Chanoine & Chantre de l'Eglise Collégiale de la même Ville. Ce Couvent où il a fait une fondation, tient à honneur de l'avoir eu pour élève, suivant qu'on l'apprend par d'anciens cahiers d'Anniversaires.

Il eut plusieurs freres & des sœurs. Pierre, l'un de ses freres, étoit Chanoine de Poligny & Curé de Corre; Antoine, Doc-

teur en Théologie, fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique en cette Ville; Etienne & d'autres freres continuerent la lignée de cette famille: Denise Simonin fut mariée à Besançon au sieur Barban, de qui elle eut Pierre Barban, Chanoine de la Métropolitaine de Besançon, & un autre fils nommé Etienne. N. Simonin, autre sœur de notre Prélat, épousa N. Caseau de Poligny, desquels sont issus les Sieurs Caseau dont on a fait mention sous la lettre C.

Guillaume Simonin s'étant destiné à l'état religieux, embrassa la règle de S. Benoît dans l'Abbaye de S. Vincent. Son Abbé ayant connu en lui des talents joints à un esprit de piété & de religion, l'établit son Vicaire général tant au spirituel qu'au temporel. Ferdinand de Rye, Archevêque de Besançon, persuadé que ce sujet seroit d'une grande utilité à l'Eglise & à son vaste Diocèse, le désigna son Suffragant après que Jean Doroz qu'il remplaçoit, eut monté sur le Siège de Lausanne. Il fut en conséquence sacré Evêque sous le titre d'Archevêque de Corinthe. Le nouvel Evêque de Lausanne, son proche parent ³, qui étoit Vicaire général de Cluni, le nomma en cette qualité au Prieuré de Frontenai avant l'an 1605: enfin, il fut élu Abbé de S. Vincent.

Pendant qu'il vécut, il fut l'oracle du Diocèse de Besançon: l'on y a des preuves multipliées de son zèle & de sa vigilance. C'est pour cela qu'un Auteur son contemporain fait mention de lui & de Jean Doroz en ces termes: *Dicam denique Dorotheos & Simoninos illustrissimos Antistites, rerumque gestarum gloriâ longè celeberrimos* ⁴.

Sa patrie lui fut toujours chère: il la visita souvent dans la vue de lui être utile. Il y est venu en différents tems sacrer divers Autels, particulièrement au mois de janvier 1612, pour donner commencement à un Hôtel-Dieu, en bénir les salles & faire la consécration de sa Chapelle: au mois de novembre

3. N. Aymonin, mere de Guill Simonin étoit fille de Jeanne Doroz.

4. J. Chevalier Polyhmn. lib. 41. gr. scol. lxiij.

5. Hôtel Dieu de P. cot. A. 1. n° 2.

6. Journ. du
sems.

1619 il y apporta un beau buste d'argent représentant S. Hypolite, patron de la Ville, dans lequel on renferma une partie des reliques de ce saint Martir ⁶. Il donna en même tems plusieurs pierres précieuses pour en orner ce buste. Le Sieur Philibert Aymonin son oncle, Chantre de l'Eglise de Poligny, partagea l'honneur de ces dons: c'est pourquoi on lit sur une plaque d'argent qui est en dedans de ce reliquaire l'inscription suivante. *Sacro sancto invictissimi martiris Hippoliti capiti asservando Reverendissimus Dominus Guillelmus Simonin, Archiepiscopus Corinthiensis, & Reverendus D. Philibertus Aymonin hujus Ecclesie primicerius & Canonicus dedere 1619.*

Son zèle pour la régularité monastique lui fit souhaiter que son Abbaye fut unie à quelque Congrégation réformée: il conçut donc le projet de cette union, il y travailla, obtint à ce sujet un bref du Pape Paul V, & des lettres de l'Archiduc Albert, & ne laissa point son œuvre imparfaite; il la consumma après avoir surmonté tous les obstacles qui se présenterent en grand nombre. Etant à Rome, il sollicita auprès de ce Souverain Pontife, & en obtint la permission de disposer de ses biens; il en fonda un Séminaire de jeunes Clercs pour être élevés aux études: ses proches, dont les parents n'auroient pas des moyens suffisants pour fournir à leur éducation, devoient être préférés: il ordonna que ce Séminaire seroit à Poligny, que ces jeunes gens seroient vêtus cléricalement, & assisteroient en surplis aux offices de la paroisse de cette Ville. Soit que les fonds n'aient pas été suffisants, soit que les pestes, les guerres & les autres malheurs dont la Province, & Poligny particulièrement, furent affligés bientôt après, en ayant fait périr une bonne partie, cet établissement n'a pas eu tout son effet. On se contente d'employer pour les études de quelques jeunes descendants des parents de ce Prélat les revenus du peu qui reste des fonds destinés à cet usage, lesquels sont administrés par des parents; c'est
ce

ce qu'on appelle encore le Séminaire de Corinthe du nom de cet Archevêque, qui mourut pauvre & comblé de bonnes œuvres le 26 août 1630, au château de Villiers-Pater dépendant de son Abbaye 7. Il est inhumé dans l'Eglise Abbatiale de S. Vincent à Besançon. Il fit un testament trois jours avant sa mort, dans lequel il fait mention de ses frères, institue le Chanoine Barban son neveu son héritier, à la charge d'employer ce qui lui arrivera de sa succession en œuvres pieuses, & de procurer l'établissement du Séminaire qu'il avoit fondé à Poligny. Il y nomma exécuteurs de son testament Claude Froissard, premier Conseiller ecclésiastique au Parlement, Chanoine, Trésorier de l'Eglise Métropolitaine; Noble Anatoile Doroz de Poligny, Seigneur de Cramant; & Catherin Guibourg, de Besançon, qu'il qualifie ses cousins.

Ses armes étoient de gueules à un cœur d'or, traversé de deux flèches de même, empennées d'argent, & mises en sautoir.

Pierre Simonin, Docteur en Théologie, Chanoine de Dole, Professeur royal en l'Université de cette Ville, & Etienne Simonin, Prieur du Moutierot en 1654, tems auquel il assista à la tenue des États de cette Province 8, étoient de la famille de l'Archevêque de Corinthe & ses proches parents.

On ne doit point oublier de faire remarquer ici que le nommé Claude Simonin de Poligny, qui a vécu dans ce siècle, a eu pour frère utérin Denis de la Croix, lequel étant Capitaine dans le Régiment de Stenüs 9 au service d'Espagne en 1700, vint à Poligny & y tint sur les fonts baptismaux Denis-Ignace Simonin son neveu, à présent vivant. Denis de la Croix parvint au grade de Lieutenant Colonel, ensuite à celui d'Officier Général en grande considération; il fut tué à la tête de son Régiment dans les guerres d'Italie, & fut père de Dom Maximilien, Marquis de la Croix, Grand d'Espagne, Lieutenant Gé-

7. Hist. man. de l'Abb. de S. Vincent.

8. Reg. des États. cot. C. 4.

9. Stenüs de la Maison de Richardot, dit Gruffet, de Fr. Comté, établie en Flandre. Voyez Monf. Dunod, t. 3, pag. 177.

néral des armées du Roi, Gouverneur & Capitaine Général de ses troupes en Galice en 1762, Officier célèbre dans les dernières guerres de Portugal, & mort à la Corogne le 11 avril 1768 ¹. Son pere avoit été élevé à Poligny par Étienne Guion sa mere, mariée en premières nœces à N. de la Croix de Château-Châlon, & en secondes nœces à Claude Simonin, dit le vieux, de cette Ville.

1. Gazette de France du mois de juin 1768. nouv. de Madrid.

T

TARTRE ou **TERTRE**. (du) L'une de nos plus anciennes familles nobles est celle de du Tartre, ainsi appelée du nom d'un village dans la Vicomté d'Auxonne, Terre qui a toujours été dans la Maison de du Tartre jusqu'en 1598, qu'elle fut vendue par decret au Bailliage de Châlons sur Louis du Tartre.

1. Perreneal, autrement Pierre & Jean du Tartre étoient possesseurs de biens & de maisons à Poligny en 1295 ². Hugues du Tartre fut pere d'Humbert qui fut témoin en 1326 des dernières dispositions d'Humbert de Poligny, dit le Prussien, Chevalier ³. Richard du Tartre, homme de guerre, Arbalétrier à cheval, fut envoyé en 1336 dans le château de Baume pour le garder ⁴. Dès-lors il y a eu plusieurs personnes de cette famille à Poligny: c'est d'elle que les Curé & Familiers de cette Ville ont reçu une portion de dixme à Villers-fer-ne.

Jean du Tartre, Chevalier, fut l'une des cautions de la dot de Marie de Vergy, qui épousa Jean de Coligny, par contrat du 25 janvier 1357. Les autres cautions étoient Hugues de Vienne, Seigneur de Saint-George, Guy de Vienne, Sire de Chevreau, Eudes de Vefac, & Jean d'Arlay, Chevaliers ⁵.

Nicolas du Tartre, Écuyer, entra en foi & hommage envers Jean de Châlon, Sire d'Arlay, & promit de le servir contre tous, excepté le Roi Louis, le Prince de Tarente, & le Seigneur ou la Dame de Craon, le 14 juin 1403, en présence de

2. Titre des FF. Prêcheurs, boîte D.

3. B. 382, fol. 38.

4. Hist. de la Maison de Vergy, par Duchesne, p. 174.

Gauthier de Ruppès & d'Henri de Douls, Écuyers ⁶.

2. Jean du Tertre étoit en 1460 du nombre des Gentilshommes privilégiés & exempts de certains droits domaniaux à Poligny ⁷. Un autre Jean du Tartre, surnommé le vieux, habitoit en cette Ville en 1526 ⁸. C'est probablement celui qui avoit assisté à une fête d'armes à Nozeret en 1519 ⁹. Noble Pierre du Tartre, Licentié en decrets, Religieux à Baume, & Prieur de Lons-le-Saunier, vivoit en 1465 ^{*}. Il est fait mention de Claude du Tartre à l'époque de 1510 dans des titres de la Charité de Poligny.

3. Jean du Tartre, Abbé du Lieu - Croissant en 1530; Anne du Tartre, veuve en 1532 d'Aubert de Chiffey, Écuyer, Seigneur de Vannoz, Capitaine du château de Poligny, laquelle fit la reconnoissance de son fief en cette Ville ¹; & Pierre qui suit paroissent, à en juger par les dates, avoir eu pour auteur commun Claude ou Jean qui précèdent.

4. Pierre du Tartre, Écuyer, Seigneur dudit lieu, fut marié 1^o avec Marguerite de Chiffey, dont il eut Jean qui suit, & Catherin, Grand Prieur & Chambellan de l'Abbaye de Saint-Claude en 1550: il épousa en secondes nœces Simone de Saubief, dont il eut Pierre dont il sera parlé ci-après, & Guerin du Tartre, chef d'une branche établie à S. Hyppolite. De ce dernier descendoient Claude du Tartre, mort avant l'an 1584; & Hyppolite du Tartre, Écuyer, Sergent-major à Gray en 1618 ². Claude & ses hoirs sont rappelés dans le dénombrement de Jean & de Charles du Pin, à la date de 1584, comme possesseurs de fonds à Poligny ³.

5. Jean du Tartre, Seigneur dudit lieu, testa au château du Tartre le 18 juillet 1529 en faveur de Charles du Tartre son fils, qu'il avoit eu de Renaudine de Civria sa femme ⁴.

6 & 7. Charles du Tartre, Seigneur dudit lieu, eut de Magdelaine de Montmoret sa femme, Louis du Tartre, mort sans

⁶. Ancien registre des reprises de fiefs faites à la Maison de Châlon.

⁷. Terr. de P.

⁸. Rolle de cette date.

⁹. M. Dunod, tom. 3, p. 304.

^{*} Procès-verbal de la translation des Reliques de S. Désiré.

¹. Rég. des fiefs, col. 37, fol. 58.

². P. 145.

³. P. 119.

⁴. Arch. de M. du Tartre de Chilly.

5. Arch. de
M. de Chilly.

enfants, & sur qui la terre du Tartre fut vendue par decret; François, mariée à Gerard de Morel, & Guillemette, Chanoinesse à Lons-le-Saunier ⁵; ce qui mit fin à la branche aînée.

5. Pierre du Tartre, Écuyer, fils de Pierre n° 4, fut Lieutenant général du Bailli d'Aval en 1546 & autres années. Il avoit épousé Jeanne de Marenches, fille ou sœur de François de Marenches, Docteur ès Droits, mari de N. fille de Jacques Gauchier de Poligny. François de Marenches étoit d'une famille noble, originaire de Montréal en Piémont. Il est inhumé dans l'Église des FF. Prêcheurs de Poligny. Pierre du Tartre eut de Jeanne de Marenches François qui suivra; Bonaventure qui fut Gentilhomme du Roi d'Espagne, & qui étant au service de ce Prince, fit son testament à Madrid en faveur de ses deux freres le 3 septembre 1577; Louis, Professeur & Distributeur en l'Université de Dole, Abbé de Bellevaux, & ensuite Evêque de Nicopolis & Suffragant de Claude de la Baume, Archevêque de Besançon; Claudine, Abbesse de Valsonne, par bulles du 11 septembre 1547; Anne, alliée avant l'an 1563 à Pierre de Montrichard, Ecuyer, Capitaine eu régiment du Prince de Ligne, & tué à l'assaut de la citadelle de Calais; Barbe, mariée à Guillaume Dagay, Ecuyer; Jeanne, alliée à Jean Dagay, Ecuyer, frere de Guillaume; & probablement encore Nicole, décédée à Poligny avant l'an 1574; Pierre du Tartre testa le 4 juin 1558 ⁶. On voit dans le chœur de la Collégiale de cette ville son tombeau, & celui de Jeanne de Marenches, avec inscription & orné de leurs armoiries: celles des du Tartre sont d'azur à deux barbaux adossés, d'argent, accompagnés de quatre croisettes de même.

6. Arch. de
M. de Chilly.

Armoiries.

6. François du Tartre fut comme son pere Lieutenant général du Bailli d'Aval: il avoit été en 1565 le tuteur des enfants de François de Marenches. Il épousa Jeanne de Salives, dont il eut Guillaume du Tartre, rappelé dans le testament de

Bonaventure son oncle, qui ordonne par ledit testament des legs en faveur dudit Guillaume son neveu, alors Page du Roi à la Cour de Madrid, où le testateur étoit Gentil'homme.

7. Guillaume du Tartre fut fait Chevalier par lettres-patentes du 6 juillet 1623: il fut Commissaire général de la Gendarmerie de Bourgogne, comme il en conste par les lettres-patentes accordées à un de ses fils qui l'avoit remplacé dans ladite charge le 20 octobre 1629; il fut aussi Gentil'homme de la maison du Roi, comme il est prouvé par plusieurs actes de 1582, 1585 & autres années ⁸. Il eut d'Anne de Chiffey 1^o Jean-Charles, Gentil'homme de la maison du Roi & Commissaire général de la Gendarmerie de Bourgogne, qui est ainsi qualifié dans son testament du 4 février 1651, & dans l'arrêt du parlement qui le confirme. 2^o Charles Lamoral aussi Commissaire général de la Gendarmerie de Bourgogne, tué au siège de Vesel. 3^o Hermanfroy-François-Joseph, mort Carme déchaussé, qui établit les Religieux de son Ordre dans la Province. Tous les trois avoient été élevés Pages de l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie à Bruxelles, comme on le voit par une requête présentée au Roi par Guillaume du Tartre leur pere, & répondue le 26 octobre 1626.

⁸. Arch. de
M. de Chilly.

8. Jean-Charles du Tartre fut marié 1^o avec Catherine de Salins, Baronne de Vincelles, par contrat du 26 octobre 1622. Ses enfants furent Guillaume, Baron de Vincelles, mort Prêtre; & Anne-Marcelline, mariée par contrat du 15 mai 1648 à Jean de Raincour, Seigneur de Fallon, Bremondans, Capitaine d'une compagnie de 200 hommes. Il épousa en secondes nêces Anne-Antoinette de Laubespain, Dame de Chilly & de Larnaud, par contrat du 11 mai 1632. Ses enfants de ce mariage furent Claude-Antoine, Seigneur de Chilly; Benigne-François dit le Chevalier, mort sans avoir été marié; Hermanfroy-François, Religieux à Saint-Claude, reçu le premier no-

vembre 1650; Marc-François, Refecturier du Chapitre noble de Gigny en 1655; Joachim, mort jeune; Perronne, Chanoinesse à Baume, reçue le 5 novembre 1654; Ursule-Charlotte qui épousa en 1670 Pierre Ernest, Baron de S. Germain.

9, 10 & 11. Claude-Antoine du Tartre, Seigneur de Chilly épousa, par contrat du 7 avril 1658, François de Salives, Chanoinesse d'Épinal, dont il eut Antoine-Joseph du Tartre, Seigneur de Chilly, Larnaud, Vilerpos, Effourg, lequel se maria avec Antoinette de Froissard Broissia, par contrat du 12 août 1697: leurs enfants sont

1^o Claude-Charles du Tartre, Seigneur de Chilly, Bornay, &c. qui a épousé, par contrat du 24 janvier 1744, Catherine-Agnès de Cardon Vidampierre, fille de Messire Jean-Philippe de Cardon Vidampierre, Seigneur de Lanfraucour, Comte de Vandelévillle, premier Gentil'homme de la chambre du Duc Léopold de Lorraine, & Gouverneur des Princes ses enfants, Grand Bailli de S. Mihiel, & Colonel d'infanterie au service de France, & de Dame-Françoise-Charlotte-Gabrielle-Eugénie de Capisucchi Bologne. Il ne reste de ce mariage qu'une fille.

2^o Joseph - Perron du Tartre, Chanoine, Archidiacre de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, Vicaire Général & Officiel du Diocèse.

3^o François-Hilaire du Tartre qui avoit épousé Messire Charles-Joseph de Mouchet, Comte de Laubespain, Seigneur d'Arinthod, Tramelai, &c.

THOULIER. L'illustration la plus digne d'être remarquée est, sans doute, celle que procure l'héroïsme des vertus chrétiennes. Si nous l'avons fait considérer dans quelques personnes de notre Ville, nous devons faire le même honneur à la famille de Thoulier, fameuse dans son tems par des événements tra-

giques; mais plus connue encore par sa piété généreuse, qui valut aux sujets de ce nom le titre distinctif de Bons. Ils étoient originaires de la paroisse de S. Lelain au Bailliage de Poligny.

Anatoile Thoulhier, Bourgeois de cette Ville, y épousa Demoiselle Philiberte Doroz, & alla fixer son séjour à Mirebel, dans le même Bailliage: sa maison où il avoit chapelle, & entretenoit un Chapelain, étoit un hospice pour tous les étrangers riches ou pauvres, sains ou malades, pour les Religieux & les Pèlerins. Cette piété passa du pere aux enfants. Il eut deux fils Pierre & Anatoile: celui-ci fut assassiné comme il venoit de recevoir la sainte Communion. Pierre, mari de Marguerite Thouverey de Champagnole en eut plusieurs enfants: l'un d'eux, Chanoine de S. Maurice à Salins, y fut poignardé par un Hérétique fanatique en haine de la Religion Catholique & du Sacerdoce; Anatoile-Françoise, de laquelle nous ferons une plus ample mention, fut Religieuse de sainte Claire; Marguerite Thoulhier sa sœur fut mariée à M. d'Olivet, Conseiller au Parlement, à qui elle porta les biens considérables de sa famille, & de qui elle eut une brillante postérité; sçavoir Nicolas d'Olivet, Seigneur de Chamole, Conseiller au Parlement; Gabrielle, Abbesse du Monastère de Sainte Claire de Poligny; & M. l'Abbé d'Olivet, Conseiller d'honneur à la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Franche-Comté, l'un des Quarante de l'Académie françoise, homme célèbre par ses ouvrages de littérature.

Anatoile-Françoise Thoulhier que l'on a eu principalement en vue dans cet article, a mérité par ses vertus & les dons qu'elle reçut du Seigneur, d'être honorée après sa mort comme Bienheureuse, & même d'être mise dans le rang des Saints que l'on nomme *inconnus*, c'est-à-dire, de ceux dont la Béatitude est attestée par les prodiges & les miracles, & par la voix du peuple, mais dont le culte n'est ni autorisé, ni répandu.

Cette sainte fille naquit à Mirebel le 3 janvier 1645, entra en religion dans le Monastère de Sainte Claire à Poligny le 18 octobre 1661, & mourut le samedi 30 avril 1672, jour auquel l'Église honore Sainte Catherine de Sienne qu'elle s'étoit proposée pour modèle.

L'opinion que l'on eut généralement de sa sainteté fut telle que l'on accourut de tous les environs au bruit de sa mort pour assister à ses funérailles, & qu'on lui rendit publiquement des honneurs. Son corps demeura exposé pendant trois jours entiers. Les Corps Ecclésiastiques & Religieux honorèrent ses obsèques, & y firent successivement un service solennel: celui que le Chapitre & le Clergé de la Ville y firent, fut chanté en musique: on fit son portrait que l'on conserve: son cœur fut déposé dans le mur de l'oratoire secret de Sainte-Collette, Abbesse & fondatrice de ce Monastère, & en a été retiré depuis pour être enchassé dans un reliquaire d'argent: on lui érigea un tombeau particulier, sur lequel on grava une épitaphe qui finit par ce trait du livre de la sagesse: *Consummata in brevi explevit tempora multa; placita enim erat Deo anima illius.*

On conserve dans son Monastère des mémoires sur sa vie & ses actions: ils ont été écrits sept mois seulement après sa mort, par Marie-Claude Caseau sa compagne d'office, Religieuse d'un mérite reconnu, & douée d'un jugement solide. On y garde aussi des déclarations authentiques, attestées de Notaires & de témoins, de quelques prodiges arrivés au tems de sa mort, & des guérisons miraculeuses opérées dans le même tems, en faveur de ceux qui avoient réclamé son intercession. Je n'ai rapporté ceci qu'après avoir vu & vérifié ces mêmes actes. M. l'Archevêque de Besançon tolère les honneurs qu'on lui rend dans l'intérieur du Monastère.

TOISET, TOISSY ou TOISSEY. Laurent Toiset possédoit

avant l'an 1372 une maison de fief appelée la Tour sur la Chapelle de Poligny ⁹. On voit par les titres des FF. Prêcheurs de cette Ville que les personnes de ce nom ont fait des dons fréquents à ces Religieux, & des fondations dans leur Église; c'est la Chapelle que l'on vient de désigner. Gui Toisset de la même Ville fut Abbé de Balerne, dès l'an 1349 jusqu'en 1390.

On ne peut pas dire si Laurent & Gui Toisset étoient de la même famille que Jean Toissy, Evêque d'Auxerre, & puis de Tournay, Conseiller & Chancelier du Duc de Bourgogne. Quoique la famille de Toissy soit regardée comme originaire de Paris, parce que dans quelques actes Henri de Toissy est nommé *de Paris*, où il étoit chargé de la poursuite des affaires du Duc Jean ¹. Il est plus probable qu'elle sortoit de Bourgogne, où il y a des lieux appelés Toissef, Toissy & Toissia. L'attachement des personnes de ce nom au service des Ducs & Comtes de Bourgogne, les emplois qu'elles ont exercés dans les États de ces Princes, & les alliances qu'elles y ont prises, peuvent faire présumer qu'Henri de Toissy n'aura été nommé de Paris que par rapport au séjour qu'il y faisoit. Quoi qu'il en soit, Jean de Toissy, Evêque de Tournai, a contribué à la fondation de l'Eglise Collégiale de Poligny avec Jean Chouzat de cette Ville, & le Chancelier Rolin qui en étoit originaire. Cette fondation est faite pour le salut de leurs ames, & de celles de leurs peres & meres. Eux seuls y sont rappelés avec le Duc Philippe pour avoir part aux prières & aux services qui s'y feroient; & dans les statuts du Chapitre de cette Église Jean de Toisy est qualifié l'un de ses fondateurs. Jeanne de Toisy sa sœur fut mariée en cette Ville à Guillaume Bourrelier, Conseiller des Ducs de Bourgogne, auteur de MM. Bourrelier de Malpas, Comtes de Mantry ². Isabelle de Toissy y fut aussi mariée à Humbert de Plaine, Ecuyer, Général des monnoies.

Tome II.

R R r

⁹ P. 102.

¹ Mém. pour l'Hist. de B. p. 17 & 156.

² V. not. de Bourrelier, let. B.

On se souvient d'avoir découvert que Renaud, ou Laurent de Toissy y avoient exercé l'emploi de Trésorier.

Ces faits ont engagé à faire mention de cette famille qui a donné dès-lors un Gruyer au Duché de Bourgogne, des Baillis à l'Auxois & à l'Autunois, & plusieurs Conseillers aux Ducs de Bourgogne. Géofroi de Toissy, Bailli de l'Auxois servit dans les troupes de marine, & se distingua au siège de Rhodes. Hugues de Thoissy, Seigneur de la Mothe de Chiffey en Comté, fut Chambellan du Duc de Bourgogne vers l'an 1472 ³.

3. Planchet, Mém. de B. t. 2, pag. 205, 217, 273, &c.

Pour Jean de Toissy, Évêque de Tournai & Chancelier, il fit plusieurs choses louables. Le Duc Jean, de qui il avoit mérité toute la confiance, l'établit Commandant pour lui dans Paris ⁴. Il tint le Siège de Tournai depuis l'an 1413 jusqu'en 1433 qu'il mourut.

4. Gollut, liv. 10, ch. 62.

Ses armes étoient, suivant les uns, d'azur à trois glands d'or, & selon quelques autres, à trois lozanges de même.

TORMONT. (de) Une famille qui, suivant les apparences, étoit un rameau de la branche de la Maison de Poligny, surnommée Bouchey ou Boschat, porta le nom du village de Tormont, dont elle possédoit la Mairie & la Sergenterie en fief.

1. N. de Tormont, Chevalier, mari de *Madame Guillaume*, vivoit avant l'an 1293, auquel cette Dame est nommée dans le testament de Gui, Curé de ce lieu ⁵.

5. Arch. des FF. Prêcheurs.

2. Jean de Tormont, Chevalier, Châtelain de Châtel-Chalon pour le Duc de Bourgogne en 1340 ⁶, avoit fait mettre sous la main du Roi de France, en 1319, les revenus de quelques terres de Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, dans le Comté de ce nom, pour de grandes sommes qu'il lui devoit; & l'obligea à lui en faire le paiement ⁷: Mais ce Seigneur, assisté de N. de Marcueil, Connétable de Champagne, son vassal à cause de la terre de Monnet ⁸ qu'il possédoit en par-

7. Aux pr. n° 132.

8. Monnet, dans le Bailliage de P.

tie, fit le dégât sur les terres de Jean de Tormont, Chevalier fier & intrépide ². Celui-ci reçut vers l'an 1340, dans son château de Berfaillin, le Duc Eudes de Bourgogne avec toute sa suite, & un petit corps d'armée qu'il conduisoit. Ce Souverain lui accorda à cette considération la Justice sur Berfaillin où il n'avoit qu'un fief de Mairie ¹. Cette concession fut révoquée, parce que probablement elle n'avoit été faite qu'à vie. Il fut, suivant les époques, pere de Renaud de Tourmont qui suivra & de Guillaume qui suit.

3. Guillaume de Tormont, Ecuyer, Seigneur de Berfaillin, Bouchaux, &c. épousa Jeanne d'Arlay, & mourut jeune. Ses terres souffrirent beaucoup du logement des gens de guerre du Duc de Bourgogne, dans une expédition militaire sur Arlai & Bletterans. Sa veuve en demanda au Duc un dédommagement en 1358. Il lui accorda quinze livrées de terre, avec la moyenne & la basse Justice sur Berfaillin pour ses hoirs ². Guillaume de Tourmont eut de Jeanne d'Arlay Agnès, mariée à Milet de Willafans, Chevalier, & probablement Guillaume de Tourmont, Ecuyer, Seigneur du Viseney, & en partie de Berfaillin & du Bouchaux, qui fit hommage au Duc de Bourgogne pour ses fiefs en 1410. Celui-ci, vraisemblablement n'eut pas de postérité, puisque dès-lors la Maison de Villafans a possédé ces terres ³. Agnès de Tourmont fit les devoirs de fief pour ces mêmes Seigneuries en 1406.

3. Renaud de Tourmont, Ecuyer, qui faisoit souvent suivre son nom de celui de Poligny, possédoit en cette Ville des maisons & des terres en fief, dont il donna la déclaration en 1372 & en 1384, ainsi que de ses cens & de ses fonds à Tourmont, à Bevilli, à Chafal, à Villers-Pomard & à Darbonnai, dont le produit se partageoit avec la Comtesse Marguerite de France, comme il se pratiquoit déjà du vivant de Jean de Tourmont, n° 2 ⁴. Renaud de Tourmont étoit du nombre des

². Ch. des C.
tit. sans inv.

¹. Archiv. de
M. le Marquis
de Berfaillin.

². B. 67 &
68.

³ V. ci-après
Willafans, let-
tre V.

⁴. T. 26 &
27, B. 382.

Gentils-hommes qui se prétendoient privilégiés à Poligny: il testa, & y mourut en 1400 ⁵. Hugues de Tourmont, Prêtre, étoit Conseiller juré de la Ville en 1425.

Le fief des Tourmont à Poligny fut appelé de Beauregard, par rapport à sa situation près du côteau des vignes qui porte ce nom, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur un paysage charmant.

Renaud de Beauregard dit d'Aumont, étoit de la Maison de Tourmont. Il avoit épousé Jeanne, fille & héritière du sieur d'Aumont. Il fonda en 1368 une Chapelle d'un notable revenu dans l'Eglise de ce dernier lieu, & la dota d'un pré dit de Poligny à Montolie, & d'autres fonds, indivis alors avec la Maison de Bouchey, branche dite de Montrond ⁶.

6. Titre de la fondation.

Une famille surnommée Musi de Tormont étoit une branche de celle dont on a traité dans cette notice. Guillot Musi donna la déclaration de son fief, & en fit hommage en 1356 ⁷.

7. Aux pp. 12, n° 622°.

TRAMELAI. Le château de ce nom étoit le chef-lieu de la Seigneurie d'Arinthod, dans le Bailliage d'Orgelet, aux extrémités de l'ancien Comté de Scoding. L'illustre Maison de Tramelai en a emprunté son nom, probablement pour en avoir possédé en fief quelque partie en moyenne Justice, ou peut-être seulement la Prévôté. Cette terre étoit du partage des anciens Comtes de Bourgogne, & fit partie du lor des puînés. Jean de Bourgogne dit de Châlon qui la possédoit, la donna en 1243 à Philippe de Courtenay, frere d'Isabelle de Courtenay son épouse, pour lui & ses hoirs, sous la réserve du fief & de la mouvance: il la donna en 1248 à Raoul de Courtenay, petit-fils de Pierre de France, fils du Roi Louis le Gros ⁸. La postérité de Raoul de Courtenay, Seigneur de Tramelai & de Pymorain au Comté de Bourgogne, étant finie par une fille ⁹, ces Seigneuries rentrèrent dans le patrimoine du dona-

8. T. 33 & 36. Aux pp. n° 34, tom. I.

9. V. P. Anselme, Hist. généal. tom. 1, p. 230.

teur, & furent comprises dans la suite parmi les terres du partage de Rainaud de Bourgogne, Comte de Montbéliart, son petit-fils ¹. Jean Mouchet de Poligny & Louise de Battefort sa mere ayant acquis celle de Tramelay dans le seizième siècle, ils l'ont transmise à leurs descendants qui en jouissent à présent.

1. Voy. ces
Mém. tom. 1,
pag. 138.

1. Amédée I, Archevêque de Besançon en 1195; Bernard de Tramelay, Grand-Maître des Chevaliers du Temple en 1153, homme fameux dans l'Histoire des Croisades, & Hugues de Tramelay, Connétable de Bourgogne en 1150, qui eut un fils de même nom que lui, étoient de cette Maison. M. Dunod en a donné une généalogie: ce que j'y ajouterai y servira de supplément.

2. Guillaume, frere de Bernard de Tramelay, donna à l'Abbaye de Rosieres ce qu'il avoit à Veicles, près de Montmorrot ²: c'étoit vers l'an 1168. Plusieurs titres de cette Abbaye font mention de lui. Il lui donna encore en 1177 des droits d'usage sur la terre qui n'est pas nommée ³. Elle étoit probablement dans les environs de Rosieres & de Poligny. Ces deux freres, suivant les époques & les noms, étoient les neveux du Grand-Maître des Templiers.

2. Cart. de
Rosieres, n°
239.

3. *U'alia*
terra G. de Tre-
molai. Cart. de
Rosieres, n. 34.

3. Fromond de Tremolai est nommé avec Hugues de Tremolai dans un traité conclu à Poligny en 1193 entre Othon, Comte de Bourgogne, fils de l'Empereur Frédéric, & le Comte Etienne son cousin ⁴. Fromond avoit épousé une fille de Poncet, Sire de Cuiseau.

4. Aux pr.
tom. 1, n. 21.

4. Pierre de Tremolai, Chevalier, Seigneur de Valefin, reconnu en 1208 que cette terre étoit du fief du Prieuré de Gigni. Gui, Prieur du Monastère de ce lieu, en céda l'hommage & la mouvance en 1297 à Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, en échange de la dixme d'Augea ⁵. Ce Comte avoit

5. C. 131,
art. 1 & fol. 4.

épousé Alix, fille de Rainaud, Comte de Montbéliart, Seigneur de Tramelai.

5. Frédéric de Tremolaz fut témoin en 1211 de l'aveu de fief d'Hugues, Seigneur de Rougemont, envers le Comte Etienne de Bourgogne, pour Noidans ⁶.

6. N. 53.

6. Gui de Tramelai, Chevalier, nomme Hugues de Tramelai son frere dans une charte de l'an 1240 ⁷. C'est probablement celui-ci qui fut la tige des Seigneurs de Prusillie que je suivrai.

7. R. 102.

8. Aujourd'hui Preilly, près d'Orgelet.

7. Fromond de Tremolai, Chevalier, Seigneur de Prusillie ⁸ & mari de Jeanne de Vaudrey, en eut Jean, Seigneur de Prusillie qui suivra, plusieurs filles, & Hugues de Tramelai, Ecuier, qui reconnut en 1300, tant en son nom qu'en celui de ses freres & de ses sœurs, enfants de Fromond de Tramelai & de Jeanne de Vaudrey, tenir en fief lige de Jean de Châlon, Comte d'Auxerre, Seigneur de Rochefort, leur maison forte, appelée Beaulieu, au territoire de Prusillie, & ce qu'ils avoient pour raison de partage à Prusillie, à S. Joire ⁹, à Senaye, à Reithouse, à Saisirie, à Chavoirie, &c. ¹. Hugues mourut sans postérité.

9. S. George, Senai, Saisirie, Chaveria.

1. Anc. inv. des Ch. C. 132 ou suiv. P. 216. C. 209.

8. Jean de Tramelai, Seigneur de Prusillie, frere aîné d'Hugues, étoit en 1310 l'un des trois tuteurs des enfants de Jean, Comte d'Auxerre: les deux autres étoient Hugues, Archevêque de Besançon, & Hugues de Neblans, Seigneur de Cortenay, parent de l'Archevêque ². Jean de Tramelai, ou son fils de même nom, succéda à Hugues de Tramelai, nommé ci-devant, & fit les devoirs de fief en 1339 pour les mêmes choses dont Hugues avoit fait la reconnoissance en 1300 ³. Il eut entre autres enfants Isabelle, mariée à Guillaume de Vadans; il avoit été le Lieutenant du Gardien ou Gouverneur du païs en 1366.

2. R. 101.

3. P. 217.

9. Renaud de Tramelai, Chevalier, Seigneur de Prusilly,

Beaufort, Flacey, &c. Châtelain d'Orgelet en 1367, fut le compagnon de voyage d'outre mer de Tristan de Châlon, en 1367, & lui prêta à ce sujet 400 florins ⁴. Il avoit fait bâtir un hôtel à Poligny. Il accompagna de là en Bourgogne le Bailli d'Aval en 1359, pour porter du secours au Duc & Comte de Bourgogne son Souverain, contre le Roi d'Angleterre, qui y étoit entré avec une armée ⁵. Lorsqu'il alloit aux expéditions militaires, il marchoit avec une troupe, & étoit suivi de dix chevaux ⁶. Il avoit eu de Guigonne, fille d'Henri de Montluel, Chevalier, Seigneur de Châtillon, un fils nommé Pierre, qui décéda en 1396, avant son pere, sans avoir laissé de postérité de Marie de S. Amour sa femme, & deux filles: sçavoir Guie, Religieuse à Baume, & Jeanne, mariée à Guiot de Pelapuffin ⁷. Il testa, & mourut fort âgé à Poligny au commencement du quinziesme siècle. Étienne de Salins son neveu, Seigneur de Poupet, lui succéda, & se qualifioit Seigneur de Beaufort & de Presilly en 1409 ⁸. Renaudine de Salins sa fille s'étant alliée à Lancelot de Luyrieux, Bailli de Savoie, Gouverneur de Nice, lui porta les terres de Presilly & de Beaufort ⁹. Antoinette, sœur de Renaudine, épousa Jacques Bouton, & jouit de l'hôtel & des biens de Renaud de Tramelai à Poligny, & dans les environs ¹.

Suivant M. Dunod, Tramelai portoit d'or au chef de gueules. J'ai vû le sceau de Renaud de Tramelai, pendant à un acte de l'an 1359: il portoit coupé de... & de..., le coupé supérieur chargé d'une fleur de lis de... ². J'ai vû aussi celui de Pierre de Tramelai, Seigneur de Valefin, pendant à sa reconnaissance de fief envers Gigny en 1208: il étoit de... à une fleur de lis ³. Hugues, Sire de Neublans en 1246, portoit de même que Pierre de Tramelai; c'étoit peut être pour avoir relevé ses armes & le nom de Courtenay ⁴. Le Sceau de ce même Hugues, Seigneur de Neublans, étoit en 1254 de... à

⁴. S. 528 & 529.

⁵. B. 524.

⁶. B. 421.

⁷. Guichen. Hist. de Bresse, part. 3, p. 276.

⁸. P. 218.

⁹. Guichen. Hist. de Bresse, part. 3, cont. p. 145.

¹. V. not. de Bouton, lett. B.

². B. 524.

³. U. 103.

⁴. V. cet art. n° 8.

5. L. 14, n.
19 & L. 25.

trois aigles éployées de... Étienne, Seigneur de Neublans, portoit en 1273 de... à une aigle éployée 5. Rye & Chassigne étoient des branches de la Maison de Neublans.

TREUX. (de ou du) Le Treux est un fauxbourg de la Ville, dans la vallée formée par la montagne de Grimon, & celle qui lui est opposée. Une famille noble en portoit le nom, soit pour y avoir eu son domicile, soit pour y avoir possédé en fief, ou pour quelque autre cause. Il est probable que cette famille & celle de Seigny, dont on a fait mention, étoient sorties d'une même tige.

6. Aux pr.
tom. 1, n. xj.

Richard de Treux est l'un des témoins de marque de la confirmation solennelle que le Comte Rainaud fit à Poligny en 1115 des dons de ses prédécesseurs en faveur du Monastère de Vaux 6.

7. V. part. 2,
pag. 213, &
Seignie, lettr. S.
- 8. Vaux, cot.
48.

Jacques dit du Treux, de Poligny, tenoit avant l'an 1264 des terres en fief de Jacques de Seigny, sur les hauteurs derrière cette Ville, nommées alors *les Chaumoïs* : il étoit encore son vassal pour une contrée du territoire de Seigny, appelée la Chaux Sirebeau que Jacques de Seigny tenoit lui-même en fief du Monastère de Vaux 7. Hugues du Treux, mari d'Élisabeth, fut pere de Guillaume qui suit, & de Robert du Treux 8.

9. Aux pr.
tom. 2, n. 62.

Guillaume du Treu, Chevalier, nommé aussi du Trau a fait des fondations chez nos Dominicains, pour lesquelles il donna des terrains alors en bois dans la vallée, selon qu'il est énoncé dans un état de leurs fondations, présenté au Duc & Comte de Bourgogne en 1389. Jean du Trau, chef de l'une des quarante-neuf familles de Gentils-hommes de race en cette Ville, vers l'an 1380 9 étoit, suivant la chaîne des époques, le fils de Guillaume du Treu ou du Trau (d).

(d) Le peuple change les voyelles & emploie l'une pour l'autre : autre fois on pro-

Une branche de cette famille embrassa l'état de Clerc, & exerça des emplois civils. Perrin du Treu vivoit en 1349 ¹; Renaud du Treu étoit Prévôt de Poligny en 1368 ². Il y a lieu de conjecturer que Renaud de Trave, Clerc, Procureur de Bourgogne pour Jean, Roi de France ³, est le même que le Prévôt de Poligny, & qu'il étoit fils d'Étienne de Trave, Procureur de Bourgogne en 1357 ⁴, & le frere d'un Pierre de Trave, nommé de Poligny, qui testa en 1395 ⁵; Pierre ou Perrenot de Trave, Greffier & Secrétaire des Conseils & des Parlements de Franche-Comté en 1405, est inhumé chez les FF. Prêcheurs, où il avoit fondé des services & son anniversaire. Le sceau de Renaud & d'Étienne de Trave représentoit un homme debout, tenant une croix de la main droite; du bras duquel, & du même côté, pendoit une écharpe de...

1. Rolle de 1349. P. 63.

2. B. 429.

3. B. 453.

4. U. 165.

5. B. 1025.

V.

VAULCHIER, VAUCHIER. Cette famille, aujourd'hui titrée, reçue à Malthe & dans les Chapitres de Noblesse, où l'on prouve seize quartiers, fut annoblie par l'Archiduchesse Marguerite en 1516, dans la personne de Jean Vaulchier d'Arlay.

Pierre son fils est qualifié noble dans les lettres de Secrétaire de ladite Archiduchesse Marguerite, à lui accordées en date du 16 janvier 1529 ⁶. Par autres lettres pour l'office & état de Trésorier & Garde des chartes de Grimon, du 17 janv. 1529, ledit Pierre est pareillement qualifié noble, ainsi que dans des lettres de continuation audit office, du premier février 1530, accordées au même par l'Empereur Charles V ⁷. Cependant par un scrupule, fondé sur ce que l'Annobli n'avoit pas payé une légère finance dont il avoit été chargé, les enfants recou-

6. Arch. de M. du Deschaux.

7. Arch. de M. du Deschaux.

nonçoit dou pour du. C'est pourquoi on trouve écrit quelque fois *Doutran* pour *du Treu*.

8. Ch. des C.
au rég. 31, fol.
293.

Armoiries.

rurent à l'Empereur qui confirma & renouvela au besoin, en 1534⁸, ledit annoblissement en faveur de Philippe Vauchier, Greffier en chef du Parlement de Dole, de Pierre Vauchier, Lieutenant du Gruyer à Colonne, & d'Étienne, Prieur de Ruffey & de Chantonnay, tous fils de Jean Vauchier. Les armoiries qui leur furent accordées, sont d'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même.

Quoique cette famille soit réputée originaire d'Arlay, elle peut être mise au nombre de celles de Poligny, d'où il me paroît qu'elle a tiré son origine la plus éloignée, où elle a fait des alliances, possédé des biens & acquis du lustre.

9. P. 63.

1. Arch. de
Pol.

1. Viennot Vauchier, domicilié à Poligny, vivoit en 1349⁹. Dès-lors plusieurs sujets de ce nom ont habité cette Ville. Poinçard étoit l'un de ses principaux citoyens en 1425¹. La veuve de Guiot Vauchier y possédoit une maison dans la grand-rue en 1462, suivant un rolle de cette date. Girard Vauchier & ses hoirs sont nommés dans un manuel de la Charité de cette Ville, aux époques de 1480 & de 1510.

2. Terrier de
Fauquier, tit.
de M. de Bauf-
fremont.

3. Arch. de
M. de Grand-
champ.

2. Une branche de cette famille se sera établie à Arlay, de laquelle sera sorti Jean Vauchier, annobli par l'Archiduchesse Marguerite. Il étoit du Magistrat de Poligny en 1522, suivant un traité du 28 janvier². Il avoit épousé Catherine de Vorne, & il étoit fils de Françoise de Chiffey³. Mathieu Vauchier, Héraut d'armes du nom de Franche-Comté, étoit de cette famille, & se distingua dans la guerre que l'Empereur soutint contre les Protestants d'Allemagne en 1546.

3. Pierre Vaulchier, Licentié en loix, l'un des fils de Jean, occupoit une grande maison dans la grand-rue de Poligny en 1526; il y étoit Lieutenant général en 1530. Ses hoirs, possesseurs de sa maison, sont rappelés dans un rolle de l'an 1540. Il eut pour femme Claire le Goux de la Berchere.

Philippe Vaulchier, Seigneur du Deschaux, Secrétaire de

l'Empereur, & Greffier en chef de son Parlement de Dole, frere de Pierre qui précède, fut honoré de plusieurs commissions importantes. Les États du pais le députerent, en 1531, avec Claude Marmier, Seigneur d'Echevannes vers l'Empereur, duquel ils obtinrent la déclaration la plus honorable & la plus avantageuse aux Francs-Comtois 4. Il eut des ennemis qui l'accuserent d'avoir contribué à l'irrégularité des fortifications de la ville de Dole, lors de la construction de ses remparts. Étant âgé, impotent & affligé de la goutte, il se fit porter sur des brancards à Bruxelles, pour y montrer son innocence. Il mourut sans laisser d'enfants de Claude de Clerval son épouse, Demoiselle; celle-ci usufructière des biens de son mari, fit renouveler à Poligny, en 1571, un rentier par rapport aux cens qui lui étoient dûs dans cette Ville & aux environs: son mari les avoit acquis des de Plaine, Seigneurs de la Bastie.

4. V. tom. I.
pag. 262.

4, 5 & 6. Philippe Vauchier, Écuyer, Seigneur du Déchaux, l'un des fils de Pierre, n° 3, servit fort long-tems dans les guerres de Flandre & de-Hongrie. Il eut de Marguerite Daniel sa femme, d'une famille noble de Besançon, Étienne Vauchier, Seigneur du Déchaux, qui suivit aussi le parti des armes, & fut fait prisonnier de guerre en défendant la frontière du pais: il fut obligé de payer une grosse rançon, comme il l'expose dans une requête, adressée aux États de la Province 5. Celui-ci ou un sujet de même nom, mais d'une autre branche, est nommé dans un rolle dressé à Poligny en 1564 6. Simon Vauchier parut dans une assemblée générale des Notables de cette ville en 1595. Étienne, fils de Philippe, eut d'Anne de Bougne sa seconde femme, Charles de Vaulchier, Ecuyer, Seigneur du Déchaux, qui passa une vingtaine d'années en Italie, où il servit avec Adrien son frere aîné du premier lit, qui y fut tué, & après la mort duquel il revint chez lui. Il épousa Marie-Françoise Aimon de Montépin, fille d'un Gentil'homme

5. Arch. de
M. de Grand-
champ.

6. P. 108.

de Bresse; il en eut entre autres enfants, François-Louis & Gaspard de Vaultchier.

7. François-Louis de Vaultchier, Seigneur du Deschaux, épousa Nicole du Saix, dont il eut François-Marie-César qui suit; Pierre-Louis, Capitaine, Chevalier de S. Louis; Adrien-Dominique, reçu à Saint-Claude, & plusieurs autres enfants.

7. Voy. not.
de Pol. tom. 2,
p. 262.

8. François-Marie-César, Marquis de Vaultchier, créé tel par lettres du mois de février 1755, Seigneur du Déchaux, Brigadier des armées du Roi, & décédé depuis peu, a laissé postérité de François-Gasparine de Poligny ⁷. George-Simon l'un de ses fils, a été reçu à Malthe en 1755; un second fils du même nom a été reçu à Saint-Claude & ensuite à Malthe, comme son frere; & leur sœur à l'Abbaye de Lons-le-Saunier: elle est morte depuis.

7. Gaspard, second fils de Charles, a fait branche. Il fut long-tems Capitaine au Régiment de Poitiers, ensuite Croix, & s'allia avec Louise-Marguerite de Paroi, fille de Jean de Paroi, Ecuyer, dont il eut entre autres enfants,

8. François-Louis de Vaultchier, Seigneur de Grandchamp & de Maynal, qui a servi nombre d'années dans le Régiment de Champagne, & qui a eu de Judith-Aimée-Françoise du Saix sa femme, Simon de Vaultchier, Capitaine au Régiment de la Marine, & une fille.

VAUTRAVERS. (de) L'origine de cette Maison se tire de la Baronie de même nom au Comté de Neuchâtel, au delà du mont Jura: il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une branche de celle de Granfon, Maison grande & illustre, qui possédoit la Seigneurie de Granfon, ville située sur le lac de Neuchâtel. Les armoiries de ces Maisons étoient semblables; elles portoient pallé d'argent & d'azur de six pièces ⁸. On voit encore à présent ces armes sur unés des portes de l'hôtel du

Armoiries.
8. Voyez M.
Dunod, tom. 3,
pag. 44.

Doyenné de Poligny: c'étoient celles de Claude de Vautravers, Doyen de la Collégiale de cette ville sur la fin du seizième siècle.

1. Si cette conjecture est fondée, la Maison de Vautravers fera issue de Seigneurs Souverains ⁹. Quelques sujets de cette Maisons s'attachèrent aux Comtes de Bourgogne, de qui le Comté de Neuchâtel relevoit: déjà en 1193 Gui de Vautravers fut témoin du traité fait à Poligny entre le Comte Othon, fils de l'Empereur Frédéric, & le Comte Etienne de Bourgogne son cousin ¹.

La Seigneurie de Vautravers fut possédée dans la suite par les Seigneurs de Joux, & incorporée en quelque sorte avec leur Seigneurie, contigue avec celle de Vautravers, soit qu'ils l'eussent acquise, ou qu'ils y eussent succédé. Le Duc Philippe le Bon ayant jugé à propos d'acheter le château & la terre de Joux de Nicolas, Seigneur de ce lieu, à cause de sa situation & de son importance, il jouit de la Seigneurie de Vautravers: les revenus en sont rapportés dans les anciens comptes des revenus du Domaine, sous l'article de Joux: mais quelque tems après les Administrateurs du Comté de Neuchâtel se les approprièrent pour défaut d'hommage & de devoirs de fief ².

2. Hayme de Vautravers, Chevalier, se déclara vassal du Comte Othon en 1291, pour un meix appelé de Herne, moyennant 60 liv. qu'il reçut de ce Prince ³. Son sceau pendant à l'acte qui en fut rédigé, & qui est daté de Murat, est à un écu pallé comme on l'a dit, avec un bâton péri en barre, brochant sur le tout. C'étoit la brisure dont usoient les cadets des anciens Comtes Souverains de Neuchâtel qui avoient le pal pour armoiries ⁴.

Richard & Renaud de Vautravers, Ecuyers, vivoient en 1326. Richard fit la reconnoissance de son fief à Miéry pour une contrée dite les Albuyes, & pour des fonds en ce lieu &

⁹. V. Hist. de Salins, tom. 1, pag. 39.

¹. Aux pr. tom. 1, n. 21.

². Comptes de l'an 1526, de Phil. Marchand, Trésorier de B. ann. 1559, fol. 32.

³. M. 90.

⁴. Voy. M. Dunod, tom. 2, p. 282 & 298.

⁵. Terres blanches qu'on nomme *Albuyes*.

à Poligny: il en fit hommage à Jeanne, Reine de France, fille du Comte Othon, par acte reçu sous le scel de Poligny, en présence de l'Abbé de Cherlieu & d'Hugues Munillet, Bailli de Bourgogne, les Assises tenant dans la halle de cette Ville ⁶. Renaud de Vautravers avoit épousé Estevenette, probablement de la Maison d'Eschenouch de la même ville ⁷, car on trouve fréquemment que les Vautravers sont rappelés pour être aux droits de cette famille ⁸.

6. M. 94.

7. P. 93.

8. Terr. de P. fol. 137.

4. Girard de Vautravers, Chevalier, & Renaud II du nom, Ecuyer, étoient du nombre des Gentils-hommes de Poligny employés aux expéditions militaires en 1352 & autres années ⁹. Perronette de Vautravers étoit Abbessé d'Onnans en 1358 ¹. Renaud II rendit les devoirs de fief au Duc de Bourgogne à Poligny le 16 janvier 1356, en même tems que plusieurs autres Nobles de cette ville ². Il eut pour fils Jean de Vautravers, Abbé de S. Paul à Besançon en 1382 ³, & fut, suivant l'ordre des années, pere de Perrot, de Gui, de Mathé qui suivront, & d'Agnès, qui obtint en 1363 de Marguerite de France, Comtesse de Bourgogne & de Flandre, des bois de construction pour édifier une maison à Poligny ⁴.

9. B. 411 & 412.

1. B. 459.

2. Invent. de Dij. cot. 15.

3. Titre de l'Abbaye de S. Paul. M. Du-nod, Hist. de l'Egl. tom. 2, pag. 22.

4. B. 454.

5. Gui de Vautravers, Chevalier, tenoit en fief de Tristan de Châlon en 1370. Mathé de Vautravers, Sieur à Rochefort, mari d'Alienor, fille de N. dit Maire de Rochefort, fit la reconnaissance de son fief, par acte passé à Poligny en 1384 ⁵. On tient que le lieu de Matheney sous Arbois lui doit son premier établissement, & que c'est de son nom qu'il a été ainsi appelé. Il mourut en 1404, fut inhumé dans l'Eglise de Saint Pierre sous Vadans, paroissiale de Matheney, & laissa plusieurs enfans: sçavoir Gui, Étienne, Jean & Henri. Celui-ci épousa Jeanne de Grozon, & en eut des fils, au nom desquels il reprit de fief pour ce qu'ils possédoient à Molamboz, dans la terre de Vadans, suivant le dénombrement de cette terre,

5. R. 97.

fourni par Louis de Poitiers en 1423. Étienne son frere y avoit aussi un fief. Agnès de Vautravers, qui étoit probablement sa fille, possédoit le fief de Rochefort en 1387.

Perron de Vautravers est du nombre des Gentils-hommes qui jouissoient de privilèges & d'exemptions à Poligny. Il fut pere de Jean de Vautravers qui suit, & probablement de Raoul, Religieux à Baume en 1392.

6. Jean de Vautravers, décédé avant l'an 1423, eut plusieurs enfants, rappelés sous le nom de *ses hoirs* dans le dénombrement de Philibert, dit de Broignon, de Poligny ⁶. Il paroît que de ce nombre étoient Guillaume qui suit, & Odette de Vautravers, femme d'Antoine de Simard, Ecuyer, Lieutenant général du Bailli d'Aval à Poligny en 1443, fondatrice avec son mari d'une Chapelle dans l'Eglise de S. Lauthein, sous le titre du S. Sacrement.

6. P. 121.

7. Guillaume de Vautravers, Ecuyer, mari de Simonette d'Orchamp de Poligny possédoit, du chef de cette Dame, dans la châellenie de Château-Châlon & la Prévôté de Voiteur, un fief relevant de celui de Jeanne Dieulefit de Poligny, femme de Jean dit le Bâtard de Châlon ⁷.

7. P. 122.

Jacques, dit le Grand Jacques de Vautravers, Ecuyer de l'hôtel du Duc Philippe, & son Châtelain à Pontarlier en 1444, & Claude qui suivra descendoient de Jean ou de Guillaume de Vautravers qui précédent.

Claude de Vautravers, Ecuyer, Seigneur à Domblans, Echançon du Duc de Bourgogne, acquit le fief de Domblans, dans le val de Voiteur, en 1444, & obtint de son Prince en 1446 d'en faire fortifier la maison & la tour, qui avoient été fortifiées autre fois, & avoit été assaillie en vain par les Anglois, lorsqu'ils vinrent en Bourgogne ⁸. Il eut pour fils le suivant.

8. D. 2.

9. Jean de Vautravers, Ecuyer, Seigneur de Domblans,

Maître d'hôtel du Duc Charles le Guerrier , reçut ce Prince le 7 août 1476 , au retour de sa malheureuse expédition devant Morat , dans son château de Domblans , où il lui donna une fête , & d'où il l'accompagna à Poligny ⁹. Il fut pere de Claude qui suit.

9. V. Tom.
1 , pag. 236.

10. Claude de Vautravers , Page , & ensuite Ecuyer-Tranchant du Duc Charles , épousa Isabelle de Francieres , fille d'honneur de la Duchesse.

11. Guillaume & Charles de Vautravers freres , celui-là Seigneur de Charin & de Domblans , celui-ci Seigneur de Chaumergy vivoient au commencement du seizième siècle , & formerent chacun une branche. On dira à la suite quelque chose de la postérité de Charles de Vautravers , Seigneur de Chaumergy.

Guillaume , Seigneur de Charin & de Domblans , mari de Marguerite de Malain , en eut Charles , qui épousa Claudine de Vaudrey , de laquelle il n'eut point d'enfants , & Claude de Vautravers qui suit.

12. Claude de Vautravers , Seigneur de Charin épousa Henriette de Binans ; il en eut Magdelaine , Religieuse à Château-Châlon ; Guillaume , Religieux à Baume , Abbé du Mont Sainte-Marie , & N. de Vautravers , Seigneur de Velle & d'Eclans , mari de Georgine de Geneve , sœur de Gaspard de Geneve , Marquis de Lullin , Baron de la Bastie , de laquelle il eut Anne de Vautravers , épouse en secondes nœces de Gaspard de Poligny , Chevalier , Seigneur de Châtillon , Baron de Traves , &c. ¹ , & une autre fille , mariée au Baron de Pymorain. Henriette de Binans rendit encore son mari pere de Philibert qui suivra , & de Claude de Vautravers , Seigneur de Salans , de Nancuisse , de S. Cyr , de Villeneuve , de Longe-Roye , de l'Etoile , &c. Protonotaire du S. Siège Apostolique , & Doyen de la Collégiale de Poligny , où il mourut en 1601. Il étoit né dans le
château

1. V. ci-dev.
général. de Pol.
p. 259.

château de Chârin, avoit assisté au Concile provincial de Besançon en 1672, & rempli tous les devoirs d'un chef de Compagnie & d'un zélé Pasteur. Il s'étoit dépouillé pendant sa vie de la plûpart de ses Terres en faveur de ses proches, & institua les pauvres, dans les personnes des Confreres de la Croix de Poligny, ses héritiers du peu de bien qui lui restoit. On peut voir au surplus ce que l'on en a dit ailleurs ².

². Pag. 26 ci-dev.

13. Philibert de Vautravers, Chevalier, Sieur de Charin & de Domblans, Seigneur de Verges, Legret, Montfort, &c. Gentil'homme de la maison de l'Empereur Charles V, Châtelain & Gouverneur des places & des châteltenies de Château-Châlon, de Voiteur & de Blandans en 1559, eut de Jeanne de la Chambre, née d'une Maison illustre de Savoie, Charlotte, mariée dans ce pais là au Baron de Charmoye, & Rénée de Vautravers, mariée vers l'an 1598 à Claude-François de Fouchier, Baron de Savoyeux, Seigneur de Rans, Senoncour, l'Étoile, &c. Le Doyen de Poligny son oncle, lui donna en faveur de ce mariage la Terre de Nancuisse ³.

³. N. 10.

11. Charles de Vautravers, Seigneur de Chaumergy & de Domblans, fut pere de deux filles: sçavoir de Catherine qui suivra, & de Claudine de Vautravers qui ayant épousé en premières nêces Antoine Mouchet, Seigneur de Senans, & n'en ayant pas eu d'enfants, fut alliée en secondes nêces, ensuite de contrât de mariage, daté du château de Domblans en 1508, à Philibert de Sachins, dit de Feurs, Chevalier, Seigneur d'Asnières ⁴.

⁴. Guichen. Hist. de Bresse, part. 3, p. 129.

12. Catherine de Vautravers fut mariée à Claude de Chauffin, Ecuyer, Seigneur de Chavannes sous Seillières. Celle-ci eut dans son lot la maison & les biens de sa famille à Poligny, où cette Dame & son mari eurent leur domicile. Claude de Chauffin est inhumé dans le chœur de l'Église des FF. Prêcheurs, avec inscription sur son tombeau. François de Chauffin

fin leur fils, Ecuyer, Seigneur de Chavannes, épousa N. Merlet, Demoiselle, de la même ville, dont une fille unique mariée à Claude de la Baume, Seigneur de Mont S. Ligier, de laquelle il eut George de la Baume de Mont S. Ligier, Ecuyer, mari de Corneille Carondelet de Poligny. Ceux-ci eurent de leur mariage Geneviève de la Baume, épouse de Claude de Beaujeu, Seigneur de Montot, de l'illustre maison de Beaujeu.

5. M. Danod,
tom. 3, p. 146.

Les sujets que l'on a nommés des Maisons de la Baume Mont S. Ligier & de Chauffin, habitoient la ville de Poligny & y sont décédés.

Chauffin portoit de sable à la fasce d'argent, surmontée d'un croissant de même, & pour timbre une roue d'or.

VAUX. (de) M. l'Abbé Guillaume met cette famille au nombre de celles de Salins; c'est probablement parce qu'elle s'est éteinte dans celle d'Alepi de cette ville, qui en releva le nom & les armes: elles étoient d'azur à trois bonnets d'Albanois d'or. Les de Vaux avoient tiré leur nom du val de Poligny qui renferme un Monastère & un village appelé Vaux.

Armoiries.

6. Lat. de *Val-
libus*.

7. *Andrinnus
de Valilibus*.

1. Androuin de Vaux & ses fils donnerent en aumône à l'Abbaye de Rosieres, environ l'an 1187, tout le droit qu'ils prétendoient dans un pré à Grozon, qu'Aimon, Girard & Conon, fils de Savaric de Poligny avoient donné précédemment à cette Abbaye. Cette circonstance jointe à celle qui se prend des noms de Gerard & d'Odes ou d'Hugues, communs dans les commencements aux sujets des Maisons de Poligny & de Vaux, fait présumer qu'elles étoient au moins alliées.

8. Cart. de
Rosieres, n°
110.

2. Gerard de Vaux, Ecuyer, reprit de fief en 1270 de Laure de Commerci, veuve de Jean de Châlon, Sire de Salins, une vigne à Château-Châlon, dans la contrée de Beaumont, sauf la foi qu'il devoit à Gerard de Rigney.

9. Cart. de
Châlon, f. 16.

3. Applet de Vaux, décédé avant l'an 1300, avoit épousé Pétronille, sœur de Jean dit Gelin de Poligny, Chevalier, qui l'institua son héritière ¹.

4. Odet, Simonin de Vaux & N. leur sœur, mere de Jean d'Usie, tenoient à Arbois des biens en fief de Béatrix de Vienne, veuve de Jean de Châlon ².

5. Guillaume de Vaux, fils d'Odet, suivant les époques, & mari de Jacqueline de Banans fonda, sous le titre de S. Nicolas, une Chapelle dans l'Eglise du Monastère de Vaux, près du tombeau de ses ancêtres, & voulut y être inhumé. Jacqueline de Bannans qui précédéda, y choisit sa sépulture, & par son testament, daté de Poligny à l'époque de 1348, elle nomma exécuteurs de ses volontés Hugues de Bannans dit Chapponnat & Jean de Monnet, Damoiseaux, & fit plusieurs legs aux Eglises & aux Hôpitaux de cette ville ³. Jean de Vaux qui vivoit en 1337, étoit probablement le frere de Guillaume dont on vient de parler ⁴.

6. Humbert de Vaux, fils de Guillaume ⁵, fut probablement pere de Jeannin de Vaux, compté parmi les Habitants de Poligny; de Pierre de Vaux, Secrétaire de Jean de Châlon, & de Louis de Vaux, vivants dans le milieu du quatorzième siècle ⁶. De ceux-ci, ou de l'un d'eux, étoient issus Huguenin qui suit, & Simon de Vaux, Prêtre, Curé de Frangy, qui a fait plusieurs fondations dans l'Eglise de S. Hyppolite de cette ville, entre autres d'une Messe chaque jour au lever de l'aurore ⁷. Elle a été fondée une seconde fois par M. Choufat, de qui j'ai fait mention à son ordre.

7. Huguenin de Vaux de Poligny, duquel il est fait mention à l'époque de 1389 ⁸, fut, suivant l'ordre des tems, le pere d'Estevenin qui suivra, & de Pierre de Vaux, Religieux de l'Ordre de S. François, lequel a écrit une relation de la vie & des miracles de Sainte Colette, & a eu beaucoup de part à

T T t ij

¹. Aux pr.
tom. 2, n° 25.

². An. 1326,
A. 86.

³. Archiv. de
l'Officialité de
Besançon.

⁴ B. 389.

⁵. Titre des
Dominic. Ann.
1326.

⁶. P. 63. S.
476. & B. 432.

⁷. Ann. 1390,
tit. de l'Egl. de
Pol.

⁸. Titre des
FF. Prêcheurs.

l'établissement de sa Réforme. Il est nommé par les Ecrivains ; tantôt *Petrus de Vallibus* & tantôt *Petrus de Remis*. Ce dernier nom lui a été donné ou pour avoir enseigné à Rheims, ou pour y avoir reçu le bonnet de Docteur, de même que pour une semblable raison S. Antoine a été surnommé de Padoue, quoi qu'il fut natif de Lisbonne ⁹.

⁹. Baillet,
Hist. des Saints
23 juin.

8. Estevenin de Vaux, Prévôt de Poligny en 1418, eut pour enfants, selon que les dates l'indiquent, Oudin de Vaux que les Nobles & les Bourgeois de cette ville établirent leur Procureur général en 1425, & Agnès de Vaux, compagne de Sainte Colette, & première Abbessé du premier Monastère de sa Réforme à Auxonne.

9. Simon de Vaux, Prêtre, vivant en 1445 ; Antoinette de Vaux, mariée à Nicolas Coichon de Poligny, & N. de Vaux qui continua la lignée, descendoient probablement d'Oudin dont on a fait mention n^o 9.

¹. V. ci-dev.
Plaine, lett. P.

10 & 11. Jean de Vaux, Conseiller, Maître des Comptes en Bourgogne en 1496, eut pour l'un de ses descendants Paris de Vaux, Ecuyer, Seigneur de Chasoy, mari de Jérónime, fille de Louis de Plaine, Seigneur de Foucherans ¹. Guillaume de Vaux qui suit, & Jean de Vaux qui assista avec d'autres Gentils-hommes de notre ville à la fête d'armes donnée à Noferet en 1519 ², étoient probablement les fils de Paris de Vaux qui eut encore pour fils Gaspard de Vaux qui suivra.

². M. Dunod,
Hist. tom. 3,
pag. 304.

12. Guillaume de Vaux, Ecuyer, Seigneur de Chazoy & de Jalleranges, épousa Barbe de Faletans, de laquelle il n'eut que Béatrix de Vaux, mariée à Pierre de Ronchaux, Ecuyer, Seigneur de Chasoy, Châtelain de Sagy, & Capitaine des Elus du Bailliage de Poligny, Officier d'un mérite distingué, qui testa en cette ville le 17 décembre 1637 ³, où il mourut des suites d'une blessure, & sans postérité, ayant fait beaucoup de legs pieux, & ayant ordonné qu'il seroit inhumé dans le cime-

³. Tit. orig.
Arch. de l'Au-
teur.

rière des pauvres, du moins chez les Dominicains, & que son corps seroit porté en terre au milieu d'une troupe de pauvres, jusqu'au nombre de deux cent, à chacun desquels il légua une rétribution ou aumône. Il avoit vendu en 1594, du consentement de Barbe de Falérans, alors veuve de Guillaume de Vaux, la maison que son beau-pere avoit possédée à Poligny, & qui provenoit des de Plaine 4.

4. Tit. orig.
Lâ.

12 & 13. Gaspard, fils de Paris de Vaux, eut de Claudine de Gilley, Dame de Marnoz en partie, François de Vaux, Ecuyer, Seigneur de Chafoy & de Marnoz, mort sans postérité, & Philiberte de Vaux, mariée à noble Jean Alepi de Salins, duquel elle eut Gaspard Alepi, à qui François de Vaux son oncle fit donation de ses biens, à la charge que lui & ses descendants prendroient le nom & les armes de Vaux. Claude-François-Alexis Gerard, Ecuyer, Seigneur de Queutrey, Capitaine, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, héritier des derniers mâles de la famille d'Alepi, dire de Vaux, a été chargé en second ordre de relever le même nom & les mêmes armes.

VERNOIS. (du) Le fief d'où cette noble Maison a tiré son nom, est situé tout près d'Arbois, au dessus de l'un des faux-bourgs de cette ville. M. Dunod a donné une généalogie abrégée de la principale branche qui possédoit le fief du Vernois ; dans les commencements, les personnes de ce nom y joignoient celui d'Arbois : cette circonstance, la conformité des noms propres d'Hugues, de Guillaume, de Gui & de Jean, communs dans les Maisons de Vaudrey & du Vernois, la ressemblance de leurs armoiries, & la possession des droits de Justice, de cens & d'autres biens dans la ville d'Arbois par les auteurs de ces Maisons, me persuadent que celle du Vernois est une branche de celle de Vaudrey ; ce qui me fournit l'occasion de dire

5. Tom. 3,
pag. 100.

quelque chose de la source de ces droits, cela pourra servir à l'Histoire de la ville d'Arbois.

6. An. 1283.

7. Hist. de Pontarlier, imprimée en 1760 pag. 18.

Cette ville de l'ancien Domaine de nos Comtes, l'une des quatorze principales du païs, étoit déjà considérable dans le treizième siècle. Il est fait mention d'une assemblée de ses Chevaliers, Clercs, Prud'hommes, Échevins & Bourgeois ⁶, à laquelle assistèrent Renaud de Bourgogne & Odon de Thoire, Seigneur de Vaudrey, qualifiés les Souverains Seigneurs d'Arbois ⁷: cette assemblée n'a pû précéder l'époque de 1282, qui est celle de la chartre de la Commune de cette ville: Renaud de Bourgogne, qui fut ensuite Comte de Montbéliard pouvoit jouir alors de la Seigneurie d'Arbois avec le Seigneur de Vaudrey; elle avoit appartenu à Jean de Châlon & au Comte Hugues, ayeul & pere de Renaud de Bourgogne, & qui ont vécu jusqu'en 1266 & 1267.

8. A. 70 & 89.

9. A. 89. & 100.

La Chatelaine, lieu éloigné d'Arbois d'environ une lieue, étoit l'ancienne forteresse de la Seigneurie: mais dans le douzième siècle, ou vers le commencement du treizième, on fit élever dans la ville un autre château sur le bord de la rivière, qu'on appella le châtel neuf ⁸; il formoit un petit quartier qui avoit ses habitants, suivant la reconnoissance de fief faite par Humbert de la Platiere en 1384 pour une maison dans ce château, qui avoit appartenu à Guillaume dit de l'Épée, de Poligny, Prévôt d'Arbois ⁹.

1. Ann. pr. n. xxij 2°

La Seigneurie de cette ville étant entrée dans le lot des puînés de la Maison de Bourgogne, fut divisée entre eux: Jean de Châlon y avoit ses hommes, ses vassaux & ses justiciables, & la Maison de Vienne les siens; chaque Seigneur y avoit son Prévôt. La Maison de Vaudrey reçut en fief de la Maison de Vienne la partie qui lui appartenoit ¹. Guillaume de Vaudrey en jouissoit en 1257, tems auquel des arbitres choisis de sa part & de celle de Jean de Châlon déterminèrent, par les

usages & la coutume, plusieurs points relatifs aux droits de ces Seigneurs, du consentement du Comte de Vienne, Seigneur suzerain de Guillaume de Vaudrey ².

On voit par la charte de 1257 que les Sires de Vaudrey étoient les co-Seigneurs d'Arbois en moyenne & basse Justice; & que le Comte Jean & ses successeurs y avoient la supériorité des droits & de la Jurisdiction. Il paroît que le haut Seigneur se proposa d'y acquérir les droits de la Maison de Vaudrey: déjà la Comtesse Alix, veuve d'Hugues, Comte de Bourgogne acquit en 1277 de Philippe d'Antigny dit de Vienne, fils d'Alix de Vienne, les droits de suzeraineté qu'il y avoit ³. Renaud de Bourgogne, fils de la Comtesse Alix, jouissoit en 1283 de la partie qui avoit appartenu à Jean de Châlon son ayeul ⁴: mais par des arrangements subséquents, la Seigneurie d'Arbois devint l'un des assignaux du douaire de Mahaut d'Artois, femme d'Othon, Comte de Bourgogne, & frere de Renaud. Cette Princesse affectionna cette ville, y fit des acquisitions, & contribua à l'avancement de plusieurs de ses habitants. La Châtelaine fut, dans un tems, le lieu de sa demeure la plus ordinaire. Elle fit un traité en 1297, par lequel Gui, Sire de Vaudrey lui céda soixante livres tournoises qu'Hugues de Vaudrey prenoit sur les moulins d'Arbois, & se reconnut son vassal lige pour ce qu'il possédoit dans le val & la Prévôté de cette ville, & à Vaudrey ⁵.

Huguenin de Thoire ou dit Thoire d'Arbois, Écuyer se reconnut aussi vassal de la même Comtesse Mahaut en 1307 pour une maison, des terres & des biens en fief dans cette ville ⁶. Cette famille & celle de Vaudrey, si toutes fois celle-là n'est pas une branche de celle-ci, possédoient les droits de l'éminage à Arbois, chacune par moitié. Anne de Vaudrey, mariée dans la Maison dite d'Arbois, y avoit fait entrer cette sorte de droits. Louis de Cise fit l'acquisition de la moitié qui en ap-

². Aux pr.
n° 23.

³. Aux pr.
n. 23 2°

⁴. Tit. concernant la maladrerie d'Arbois. Hist. de Pontarlier, p. 18.

⁵. A. 80.

⁶. Aux pr.
tom. 2, n. 59.

partenoit à Maximilien de Vaudrey, & en fit l'aveu de fief en 1524: l'autre partie étoit alors au pouvoir de Gui & de Jean de Vaudrey.

7. Prem. rég.
de la Ch. des
Comptes.

La ville & le Domaine royal d'Arbois furent donnés en 1493 à Jean de Châlon, Prince d'Orange, pour en jouir jusqu'à ce qu'on lui eut rendu Rochefort près de Dole, ce que l'Empereur Maximilien avoit promis de faire ⁷. Cette ville est rentrée dès-lors dans le Domaine du Roi, & le Maire d'Arbois y exerce la Jurisdiction seigneuriale dans tous ses degrés.

8. Aux pr.
n° 23.

9. M. Dunod,
tom. 3, p. 200.

La Maison dite du Vernois & d'Arbois, branche de celle de Vaudrey, suivant que les faits rapportés au commencement de cet article le montrent, possédoit en partie la Prévôté héréditaire d'Arbois ⁸ avec les droits & les émoluments de Justice ⁹. Il semble que depuis les différentes aliénations qu'elle y fit de ses droits, ou peut être que par rapport aux emplois qu'elle exerça ailleurs, & aux alliances qu'elle contracta, elle changea de séjour; car dès les commencements du quatorzième siècle, la ville de Poligny a possédé plusieurs sujets des Maisons dites du Vernois & d'Arbois.

1. Cart. de
Châlon, fol. 123.

2. Aux pr.
tom. 1, n° 77.

3. Tome 3,
général. de Ver-
nois, pag. 200.

4. Charte da-
tée de P. E. 454.

5. P. 105. &
aux pr. n. 62.

1. Humbert du Vernois, Chevalier dit d'Arbois, Bailli en Bourgogne, Châtelain de Grimon, reconnu qu'il tenoit en fief de Jean de Châlon des fonds à Bevilley, dans la banlieue de Poligny en 1287 ¹. Philippe du Vernois possédoit le Vernois en 1295 ². Suivant M. Dunod ³, Humbert fut pere d'Humbert II, de Guillaume & de Gui du Vernois. C'est probablement de Guillaume I que descendoit Gui du Vernois, Chevalier, dit d'Arbois, à qui la Comtesse de Bourgogne Marguerite de France donna la faculté en 1362 de prendre des bois dans la forêt de Vaivre pour rétablir ses maisons à Poligny, où il possédoit encore d'autres fonds ⁴. Il s'allia à une Demoiselle de cette ville ⁵ & fut, suivant les noms & les époques, pere de Guillaume qui suit.

2. Guillaume,

2. Guillaume, Seigneur du Vernois, Écuyer, fit l'aveu de fief pour sa maison forte du Vernois & ses dépendances, par acte passé à Poligny en 1384 ⁶, & eut probablement pour fils Gui & Guiotte du Vernois; Gui du Vernois a la qualité de Messire qui répond à celle de Chevalier, dans un état des Gentils-hommes de Poligny qui prétendoient y jouir de certains privilèges par rapport à leurs vins ⁷: c'étoit à l'époque de 1392.

6. L. 100.

7. Terrier de Pol. coté 7. Ch. des C. fol. 137.

3. Guiot du Vernois est nommé dans le même état pour un semblable sujet: il avoit donné la déclaration de ses fiefs en 1386 entre les mains du Bailli d'Aval ⁸.

8. Aux pr. n. 63.

4. Guillaume d'Arbois, dit du Vernois, Écuyer, fils de Guiot du Vernois d'Arbois, Chevalier, fit en 1407 l'aveu de fief pour ses biens de Poligny, de Tourmont, de Bevilley & de Darbonnay. Ceux qui étoient situés à Tourmont y sont énoncés être indivis avec le Duc & Comte de Bourgogne ⁹. Tels les possédoit Renaud de Tourmont vers le milieu du siècle précédent; ce qui paroît montrer que son ayeule, femme de Gui n° 1, étoit l'une des filles & héritières de Renaud de Tourmont.

9. T. 28.

5. Noble homme Étienne du Vernoy, Écuyer, Châtelain de Chatel-Guion & de Scillières pour Hugues de Châlon, Seigneur de ces lieux, vivoit en 1487.

Jean du Vernois, né à Poligny en 1538 ¹, entra dans l'Ordre des FF. Prêcheurs, où il fit profession pour le Couvent de cet Ordre en cette ville. Il fut honoré du Doctorat en Sorbonne, & de l'emploi de Prédicateur ordinaire à la Cour de Bruxelles. Il étoit Prieur depuis six ans dans le Couvent de son Ordre à Poligny, lorsqu'il fut nommé en 1590 à l'Évêché de S. Omer. Philippe II, Roi d'Espagne, lui en accorda les revenus qui étoient échus: il fut sacré en octobre 1591, & mourut le 6 janvier 1599. Son épitaphe présente le tableau de son caractère: la voici.

1. V. Fodéré: M. Dunod, la Gaule Chrét.

Joannes à Vernois Burgundio, B. Dominici sodalitis primo ata-

Tome II,

V V v

is vere inscribitur ; emenso monastices tyrocinio, ingenii pollens acumine à Patribus Lureriam dirigitur. Ibi Encyclopediam consecutus, Sorbonicâ Doctorem in cathedrâ Magistri nostri titulo insignitur : dein ordini suo parit decus, tum apud suos, tum apud externos suadelâ nervosus & potens. Demum Parma Duci Farnesio Regis per Belgiam Vicario Bruxella, à concionibus mellifluis Audam demulcens eloquio, Audomarensibus datur Episcopus M. D. XC. ubi in Deum pietate, in gregem sedulitate, in pauperes liberalitate, in omnes humanitate, vireta cœli subiit vernantia, perpetuo fruiturus vere ann. salutis M. D. XCIX. atar. LX. infula IX².

2. Gall. Chr.
Sanmarthi. Episc.
cop. Audomarensis.

Armoiries.

Son Couvent de Poligny eut sa croix pastorale, & quelques pièces d'argenterie bien travaillées : l'on voit dans la bibliothèque de ce couvent un livre qui vient de lui, sur lequel ses armes sont blasonnées. Il portoit comme Vaudrey, émanché de gueules & d'or, avec l'addition de trois couronnes d'or en chef, mises en ordre. Guillaume dit du Vernois d'Arbois, son auteur, duquel j'ai vu le sceau pendant à un titre de l'an 1358, portoit émanché de même, chargé en chef de trois annelets d'or.

Il ne faut pas confondre la Maison d'Arbois avec celle du Vernois qui joignoit souvent le nom d'Arbois au sien, soit par rapport aux droits de Justice qu'elle y avoit eus, soit parce que le fief du Vernois est dans le territoire de cette ville. La Maison dite d'Arbois, très-noble & très-ancienne, de laquelle M. Dunod a donné une notice³, avoit probablement emprunté son nom de la Mairie ou de la Sergenterie héréditaire d'Arbois qu'elle tenoit originairement en fief. Ses armoiries étoient d'azur, à la bande d'or, accompagnée de deux ours paissants de... celui du chef tourné à droite, & celui de la pointe à gauche. On les voit dans la Chapelle que cette Maison avoit dans l'Eglise de Choie, & sur les murs de son hôtel dans ce lieu

3. Tom. 3,
pag. 166.

qu'elle habitoit dès la fin du quatorzième siècle. L'on voit aussi dans cette Chapelle, dont les Gentils-hommes de ce nom avoient le patronage, les tombeaux de Giraud d'Arbois, Écuyer, ⁴ décédé en 1404; du Grand Jean d'Arbois, Ecuyer, mort en 1421, d'Étienne d'Arbois, Seigneur de Chaussène, & de Marie de Montcley sa femme; & de N. d'Arbois, Seigneur de Morvillers, Miserey, Vernoy, Jallerange & Gesier, Chambellan de l'Empereur Charles V & du Roi des Romains; Jeanne de Pierre-Fontaine sa femme, Dame de Morvillers, décédée en 1554, est inhumée sous la même tombe qui est d'une pierre polie, sur laquelle sont leurs statues de grandeur naturelle.

Avant la plus ancienne de ces époques, plusieurs sujets de la Maison d'Arbois habitoient notre ville; les emplois, les alliances les y avoient attirés. Jacques d'Arbois y étoit Bailli d'Aval en 1270 ⁴: le même ou un autre du même nom le fut en 1300. Aubert d'Arbois, Prêtre à Poligny, y possédoit des fonds, & en acquit en 1316 ⁵. Jeannin d'Arbois, fils de Guillaume dit de Changins, donna à l'Hôpital de Poligny douze deniers de cens, dûs par Étienne Willot de cette ville, sur une vigne à Château-Châlon en 1317 ⁶. Peu de tems après Jean & Hugues d'Arbois, Écuyers, étoient domiciliés à Poligny. Renaude, fille de Jean d'Arbois, y fut mariée à Renaud d'Arlay ⁷. N. d'Arbois dit Chapponat, & Guillaume d'Arbois dit le Grand, sont du nombre des Gentils-hommes de cette ville en 1380. Voyez ci-devant lett. M. art. de Molinet.

Il faut retrancher de la notice de la Maison d'Arbois, donnée par M. Dunod, Jean d'Arbois, à qui il attribue la qualité de Capitaine général de Bourgogne en 1380 ⁸, il a suivi Gollut qui aura mal lû le nom de ce grand Officier: il étoit de la Maison d'Arbon ou d'Arbo: Jean d'Arbo avoit cette qualité en 1392 ⁹.

4. A. 83.

5. Titre de l'Hôpital du S. Esprit, cot. 84, n. 62.

6. Tit. du S. Esprit.

7. V. ci-dev. p. 266. & art. de Reculot, lett. R.

8. Aux pr. n. 62.

9. C. 14.



VERS. (de) Ce nom précédé de la particule *de*, & les fiefs que possédoient dans le quatorzième siècle des personnes de cette famille, font connoître qu'elle étoit noble de race: il est fait mention d'un Gerard de Vers, Chevalier, à l'époque de 1178 ¹. L'Église de Bevilley renferme une Chapelle du patronage de cette famille, où l'on voit ses armes. Une contrée en vignobles, dans ce lieu, est encore à présent appelée de son nom.

1. Aux pr.
n. 129.

Perrin de Vers fit hommage au Comte de Bourgogne en 1356. Sa maison à Poligny étoit dans le quartier de la vieille ville ². Il fut pere de Jeanne de Vers, &, suivant les dates, d'Henri de Vers qui tenoit, sous la charge d'un cens féodal envers le Souverain, des fonds à Poligny ³: celui-ci vivoit au commencement du quinzième siècle, & eut pour fils, suivant le cours des ans, Pierre qui suit.

2. Invent. de
Dij. cot. 15. P.
122.

3. Terr. de
Pol.

Pierre II du nom, Licentié en loix, Conseiller du Grand Conseil du Duc Charles ⁴, avoit épousé Étiennette Bouchard, fille d'Aubry dit Bouchard, de Poligny, Lieutenant général du Bailli d'Aval, & du Conseil du Duc Jean ⁵. Il eut de cette Dame, héritière de sa maison, Pierre de Vers III de ce nom, Procureur général au Parlement de Dole en 1508 ⁶, & probablement Jean de Vers, possesseur d'un Domaine à Bevilley, dé-cédé en 1509. Pierre fut pere de Pierre qui suit.

4. M Dunod,
tom. 2, p. 365.

5. Not. de
Bouchard, lett.
E. Manuel de
la Charité de
Pol. An. 1510.

6. M Dunod,
tom. 3, p. 665.

Pierre de Vers IV du nom, Licentié en loix, fut Procureur général au Parlement de Dole, vers l'an 1538. Avant que d'être élevé à cette charge, il fut qualifié noble homme, Seigneur, Messire & de Poligny dans un titre du 8 mars 1530, dans lequel il parut avec d'autres Nobles de cette ville ⁷. Il s'allia à Jacques de Chasser, Demoiselle, & mourut jeune avant l'an 1543 ⁸, laissant d'elle plusieurs enfants, du nombre desquels Jean & Pierre qui suivront, &, selon les époques, Marguerite & Anne de Vers: la première mariée à Quentin Vigou-

7. Arch. de
la Char. de P.

8. Tit. orig.
de l'Auteur.

reux, Seigneur de They & de Mugnans, Avocat fiscal au Bailliage d'Aval en 1570; la seconde mariée à Gabriel de Ferrières, Docteur ès Droits, Seigneur de Cordiron. Cette dernière se qualifioit Dame de Mugnans.

Pierre de Vers V^e du nom, & Jean son frere vivoient en 1547. Pierre qualifié noble homme, sage Messire, & fils de Messire Pierre de Vers, Docteur ès Droits, avoit épousé Etienne Bertin, d'une famille de Lons-le-Saunier, annoblie en 1501 dans la personne de Louis Bertin, dont les armes étoient d'azur à trois pommes de grenade d'argent, mises en ordre entre deux fasces diminuées d'or. Cimier une cigogne à demi corps d'argent ⁹. Pierre de Vers étoit décédé en 1567 ¹. Il eut pour fils, suivant les dates, Jacques & Pierre de Vers, vivants en 1584 & 1587.

Noble Jacques de Vers, Ecuyer, Capitaine en Flandre, du Conseil de la ville de Poligny ², se maria avec Jeanne Tirod de Dole, dont il eut Bernard de Vers, Prêtre de l'Eglise de Poligny, décédé le 28 avril 1632; Pierre qui suit & des filles.

Pierre de Vers, Ecuyer VI du nom, mari de Christine Monneret, en eut Bernard de Vers, Prêtre, & Jacques de Vers, Capitaine - Mayor de la ville de Poligny en 1656, décédé le 3 mars 1660, selon des Mémoires manuscrits d'un contemporain ³, qui portent: *qu'en la personne de Jacques de Vers faillit la noble & ancienne race des de Vers de Poligny, parce qu'il ne laissa aucun fils*. Cette famille étoit alors un peu déchue de son éclat.

Claudine de Vers, héritière de Jacques de Vers, alliée à Hugues Monnoyeur, Docteur ès Droits, Lieutenant au Siège de Poligny, a porté les biens, les droits & le patronage des Bénéfices qui appartennoient à sa famille, dans celle de son mari.

Le armes des de Vers étoient d'azur à la fasce d'or, accom-

⁹. Tit. orig. Cart. de l'Aut.

¹. Arch. de la ville, 23 liasse Vaux, cot. 127.

². Traité concernant l'émigration.

³ Étien. Chevalier.

pagnée de trois roses d'argent. Elles ont été relevées par M. François-Joseph Monnoyeur, Lieutenant général honoraire au Bailliage de Poligny, fils de Claudine de Vers.

VERCÉ ou VERCEY. Famille notable parmi les familles bourgeoises de la ville de Poligny: on peut présumer qu'elle a été annoblie, puisque Pierre & Hugonin Vercey freres, se trouvent parmi les Nobles qui assisterent à la prise de possession de l'Archevêché de Besançon, par Charles de Neuchâtel en 1463 ⁴. Déjà Jean Vercé, nommé de Poligny, y fit une fondation en 1340 ⁵, & Pierre Vercey 1^{er} de ce nom, parut comme l'un des principaux Bourgeois de cette ville, dans une assemblée de ses Nobles en 1425 ⁶.

Pierre Vercey, Chanoine & Familier, ensuite Chantre digne de la Collégiale de Poligny en 1576, Abbé de Saint Pierre de Châlon, & auparavant Curé de Barretaine, autrement de S. Savin, fils de N. Vercey & de N. Baillard ⁷ de la même ville, fut élevé sur le Siège épiscopal d'Amiens, tant pour son mérite personnel, que par le crédit de Jacques Coitier, premier Médecin du Roi Louis XI, duquel Philippe de Commines dit qu'il étoit le neveu ⁸. Mais il y a lieu de douter que cet Auteur n'ait transporté à l'oncle la qualité de neveu, & celle de neveu à l'oncle; les dates & les faits conduisent à présumer cette erreur. Ce Prélat, sage & pieux, aimait sa patrie, & imitateur en ceci de Jean Chevrot, Evêque de Tournay, il se nommoit de Poligny dans plusieurs actes où il paroissoit comme personne privée.

Singulièrement dévot envers la Mere de Dieu, il a fait de grandes fondations à son honneur; spécialement de son office journalier dans la Cathédrale d'Amiens, & dans la Collégiale de Poligny; d'une Messe quotidienne à haute voix dans cette Collégiale, d'une procession chaque jour des fêtes de la sainte

4. Titre de l'Eglise de Pol.

5. M. Dunod, Aux pr. tom. 2, pag. 611.

6. Cart. de Pol.

7. Titre de l'Eglise de Pol. Famil. cot. 137.

Ann. 1482.

8. Mém. de Phil. de Commines.

Vierge à l'Église vieille de Poligny, dite aujourd'hui de Notre-Dame. C'est dans le quartier où est cette Église que ses ancêtres avoient eu leur établissement ⁹. Sur la fin de sa vie il envoya en cette ville trois Chanoines d'Amiens pour y faire en son nom une partie de ces fondations, & pour en faire d'autres dans les Églises des FF. Prêcheurs & du Monastère de Vaux, consacrées de même à la sainte Vierge. Le Chapitre de Poligny, surchargé d'offices & de services, a fait réduire l'office de la Vierge à de courtes antiennes qui se chantent à sa louange, après les offices de matines & de vêpres. Pierre Vercey mourut le dernier jour de février de l'an 1500 (vieux stile.)

Ses armes étoient de sable à un oranger d'or arraché & renversé. Son épitaphe faisoit allusion à son nom fut celle-ci.

Petrus hic est Versé, Burgundia quem sibi natum

Ex Polignico misit ad Ambianos ¹.

Hic præsul statuit cantari Virginis horas

Multaque largifluus contulit Ecclesia.

⁹. Rolle de 1462.

Ann. 1499.

¹⁵⁰¹ nouv. stile.

¹. La Morliere, Antiquit. d'Amiens, pag. 235. Mém. de l'Abbé d'Arigny, tom. 6, p. 296.

VILLE. (de) Le mot *Ville* est entré dans la composition des noms d'un si grand nombre de villages du Comté de Bourgogne, qu'il est difficile d'assigner précisément le lieu d'où la famille de Ville de Poligny avoit emprunté son nom. Plusieurs circonstances me font penser que c'est du village appelé aujourd'hui Vellefau près de Vesoul, qui s'écrivoit autre fois *Villefaug* ². Hugues de Villefau, Chevalier, Seigneur de la Rochelle, fait mention dans une charte de l'an 1309 du lieu de Ville comme étant de son fief; il y énonce qu'Othenin de Ville y avoit fait édifier une maison forte, & nomme Hugues, Estevenin & Willemin de Ville.

¹. N. Ville, qualifié *Monsieur* & de Poligny, à l'époque de l'an 1300, fut, suivant les dates, pere d'Estevenin de Ville,

². *Fagi villa*. U. 158. A. 83.

l'un des six Gentils-hommes de Poligny, envoyés en 1334 pour garder & défendre le château de Montrond ³.

3. B. 382.

2. N. Ville étoit Prieur de Vaux sur Poligny en 1361. Vauchier & Hugard de Ville vivoient dans le milieu du quatorzième siècle. Le premier fit hommage au Duc de Bourgogne à Dole en 1356, avec Jean le Broignenet de Poligny ⁴. Le second s'allia à Bonnette de Viremont, qui lui porta en dot la Terre de Cornod, qui n'étoit encore alors qu'un fief. Il en eut Jean qui suit; Isabelle, mariée à Etienne de Seyturier, & Perrenette, alliée à Humbert de Vaugrineuse ⁵.

4. Aux pr.
n. 62 2^o.

5. Guichen.
Hist. de Bresse
& du Bugey,
part. 2. p. 46.

6. P. 122.

3. Jean de Ville, Ecuyer, possédoit des fonds à Poligny en 1406 ⁶; il est nommé de cette ville, à l'époque de 1408 dans des titres de l'Hôpital du S. Esprit. Etant mort sans enfants en 1414, ses sœurs lui succederent, Isabelle dans le fief de Cornod ⁷, & Perrenette, femme d'Humbert de Vaugrineuse, dans les autres biens. Depuis long-tems la Maison de Vaugrineuse avoit des rapports avec notre ville, y avoit contracté des alliances & y possédoit des biens. Guillaume de Vaugrineuse, Prieur de Vaux en 1308 & 1327, fut l'un des arbitres des différends que la Ville avoit à cette dernière époque avec Guiot de Montrond au sujet de l'éminage. Nicole de Vaugrineuse y avoit épousé N. de Molpré ⁸: elle avoit alors trois frères Chanoines de Besançon. Guillemette de Vaugrineuse est du nombre des Dames nobles qui possédoient des biens à Poligny vers l'an 1380 ⁹. On y voit en quelques endroits les armes de cette Maison: sçavoir dans le cloître du Monastère de Vaux, & dans l'ancienne Eglise de Poligny; elles étoient de Sinople à la croix plate d'or.

7. Guichen.
au lieu cité.

8. Guichen.
Ia, troisi. part.
pag. 384.

9. Aux pr.
n. 62.

Armoiries de
Vaugrineuse.

4. Jean de Ville, probablement fils de Vauchier n^o 2, vivoit au commencement du quinzième siècle. Il étoit propriétaire d'une maison à Poligny en 1540 ¹: Perrenin de Ville en possédoit une dans la grand'rue, & une autre avec des dépendances

1. P. 103.

dances considérables dans le quartier de Charcigny; c'étoit celle de Jean de Ville qui précède: ses hoirs, sans autre dénomination, sont nommés dans le terrier de Poligny par rapport à ces maisons, à l'époque de 1462 ².

². Rolle des
maisons de P.

5. Pierre de Ville, Écuyer, Châtelain de Blammont, vivoit dans le seizième siècle: ses hoirs sont rappelés dans les dénombremens de Claudine Fauquier, Dame de Montsaugéon, & de Dame Claude de Villelume, des années 1584 & 1621, pour être possesseurs de fonds & d'une maison à Poligny que Pierre de Ville, Châtelain de Blammont ³ y avoit eus.

³. P. 115 &
149.

Quoique Marguerite de Ville, veuve d'Aimon d'Echevanes, & Dame d'Aspremont ne soit peut être pas de la même famille que celle dont nous venons de donner la notice, on n'omettra pas de rapporter que cette Dame ayant consenti à la prise d'Aspremont par les ennemis en 1365, ses biens furent confisqués & appliqués au Domaine, du tems de Marguerite de France, Comtesse de Bourgogne. Aspremont, lieu autre fois fortifié, ceint de fossés, défendu par un château dominant la Saône, étoit le chef-lieu d'une Seigneurie particulière, qui a été dès-lors incorporée au Domaine de Gray.

Si la Maison de Ville tiroit son nom de Villefau, comme il y a lieu de le penser, elle étoit une branche cadette de celle des Sires de Vellefau, Seigneurs de la Rochelle ⁴, dont les armes étoient de... au lion de... au bâton péri en bande de... Une famille de même nom, autre que celle dont M. Dunod a fait mention ⁵, portoit de sable à la croix simple d'argent ⁶.

⁴. Invent. de
Dijon, col. 149
fol. 1.

⁵. Tome 3,
pag. 298.

⁶. F. 15.

VILLERS. (de) Un Ecrivain moderne, versé dans les connaissances relatives aux généalogies des familles de notre Province, a dit que la Maison de Villers étoit une branche de celle de Longeville; que Jacques ou Jaquemard de Longeville qui vivoit sur la fin du quatorzième siècle, étoit la tige de

7. M. Guillaume, Hist. de Salins, tom. 1, p. 61.

cette branche, & que le lieu d'où elle a tiré son nom est Villers sous Montron, au Bailliage de Besançon ⁷: mais quoi que la famille de ce nom à Poligny, soit peut être une branche de celle de Longeville dont j'ai fait mention à son rang, elle y est beaucoup plus ancienne que celle dont M. l'Abbé Guillaume a donné une suite; elle y a aussi subsisté plus long-tems, & l'on doit présumer que le lieu de Villers-fer-Onne dans la plaine, sous Poligny, est celui d'ou son nom a été emprunté.

8. Aux pr. tom. 1, n. 24.

1. Gerard de Longeville, Chevalier, témoin dans un acte émané du Souverain, & daté de Poligny en 1202 ⁸, paroît avoir été la tige de la branche dite de Villers. Estevenin de Villers sur Onne ou Orine, nom de la rivière de Poligny, fut pere de Girard de Villers-fer-Onne, dit le vieux Comte, Ecuyer, vivant en 1316, de qui Pierre de Grozon tenoit en fief des forêts & des vignes sur le territoire de cette ville & dans les environs ⁹. Gerard de Villers testa en 1339 & nomme dans son testament Jacques de Longeville son neveu. Le lieu de Villers sur l'Onne est à présent nommé Villersferine ¹.

9. Aux pr. tom. 2, n. 57.

1. V. ci-dev. art. de Villersferine, p. 203, & art. de Longeville, p. 397.

2. Ours,

3. Rég. des fiefs, cot. 37, fol. 119.

2. Perrenin de Villers, Ecuyer, mari de Blanche, veuve de Jacques dit le Grand, Prévôt de Dole, vendit avec elle à la Comtesse Alix, en 1272, LX soldées de terre assignées à Blanche pour son douaire, & pour la ville de Ors ² que son premier mari avoit probablement vendue à cette Souveraine ³. Henri de Villers vivoit environ ce tems-là, & tenoit en fief des biens à Poligny; il fut pere d'Huguenin qui suit.

3. Huguenin de Villers, possesseur de ces mêmes biens, fut pere d'Estevenin de Villers, & probablement de Renaud qui suivra, à en juger par la reconnoissance de fief envers le Comte de Bourgogne que Perrenette, femme de François dit Becon de Poligny fit en 1368 pour des biens & des rentes qu'elle tenoit en cette ville à cause d'Estevenin fils de su Huguenin, fils

cayennars & Henri de Villers, & qu'elle partageoit avec Huguenin Galaphin & Renaud de Villers ⁵.

4. Ça en arriere.

5. P. 100.

4. Renaud de Villers, décédé avant l'an 1372, eut pour enfants Catherine, mariée à Renaud de Poligny dit Courdier, &, suivant l'ordre des tems, Jean de Villers, Ecuyer, qui vivoit en 1392, & qui étoit du nombre des Gentils-hommes privilégiés en cette ville ⁶. Celui-ci, ou un autre de même nom, qualifié de Poligny & Ecuyer, y fut témoin d'un échange de maisons fait par Pierre de Reculot en 1424 ⁷.

6. Terr. de Pol.

7. P. 124.

5. Antoine de Villers, Ecuyer, fut tuteur en 1445 de Jean & de Claude d'Occors. On remarquera à cette occasion que la Maison d'Occors étoit originaire de Bohème, & qu'elle devoit son établissement au Comté de Bourgogne à Jean d'Occors, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Duc Philippe le Bon, de qui il reçut en récompense de ses services la Terre de Chaï & ses dépendances: sçavoir Paroi & By, par lettres datées de Dijon du 15 mars 1434 ⁸.

8. C. 262.

6. Jean de Villers II du nom, Ecuyer, Maître d'hôtel du Duc Philippe, vendit avant l'an 1460 l'une de ses maisons de fief, dans la grand'rue de Poligny à Gerard de Plaine, qui la donna pour y tenir les écoles. Jean de Villers est du nombre des Nobles de cette ville qui y tenoient leurs biens en fief, & prétendoient en conséquence y être exempts d'un droit domanial dû alors, appelé *les quatorzaines* ⁹.

9. Terr. de P. Ann. 1462.

7. Huguenin de Villers, Seigneur de le Muron ¹, avoit épousé Catherine, sœur d'Artaud de Montaigu, Seigneur de Revigny: elle étoit veuve en 1511.

1. Moiron au Bail. de Lons-le-Saunier.

On trouve encore à Poligny dans ce seizième siècle les Dames de Villers qui possédoient dans les environs de Villerserine & de Tourmont des terres & de petites forêts.

On voit sur la porte d'une maison à Poligny un écu écartelé, dont le premier quartier est de gueules à la bande de...

Armoiries.

X X x ij

au filet de... péri en pal brochant sur le tout, accompagné du millésime 1567. Il m'a paru que c'étoient celles des Villers.

VILLEY. (de) Le Villey étoit une Terre située près d'Arlay & de Ruffey, au Bailliage de Lons-le-Saunier, dont une famille d'ancienne noblesse militaire portoit le nom. Ce lieu est à présent réduit à quelques fermes. Le château que l'on appelle Bart, & qui a communiqué son nom à la contrée, étoit celui de la Terre de Villey: elle étoit possédée en 1279 & en 1295 par Jean de la Chassagne ¹. Jean le Chassaignet est qualifié Sire de Villey en 1338, dans son aveu de fief envers le Sire d'Arlay pour une rente sur les Salines ²; ce qui pourroit faire conjecturer que la Maison qui conserva le nom de cette Terre étoit une branche de celle de la Chassagne.

Le Villey & le château ayant été brûlés par les ennemis de la Comtesse Alix, elle ordonna par son testament de l'an 1277 que l'on dédommageroit les Villey des pertes qu'ils avoient souffertes à cause d'elle ⁴. Jean de Châlon II du nom, Baron d'Arlay, prétendit que Bois-Juhan & la Terre de Villey, que Pierre le Bâtard de Chalon avoit possédée, étoient de son fief: il fut dit dans un règlement fait en 1347 par Philippe VI, Roi de France, arbitre choisi pour terminer des différends qui subsistoient entre Eudes, Duc & Comte de Bourgogne, & Jean de Châlon, les Seigneurs de Neuchâtel & de Faucogney, que l'on feroit raison à Jean de Châlon du fief de ces Terres ⁵.

Jean de Villey accompagna le Bailli d'Aval des Poligny à Pontarlier, pour assister en 1359 à certaines journées, assignées en dernier lieu contre le Seigneur de Joux ⁶. On ignore la postérité de celui-ci jusqu'à Philibert qui suit.

Philibert de Villey, Ecuyer, vivant sur la fin du quinzième siècle, étoit décédé avant l'an 1545, suivant des titres du

¹. R. 112.
Tom. 1. A^{ux}
preuv. n. 77.

³. S. 429.

⁴. Tome 1,
n. 54.

⁵. P. 142.

⁶. B. 421.

Chapitre de Poligny. Il possédoit un fief & des domaines à S. Lauthein, & fut pere de Christophe qui suit.

Christophe de Villey, Chevalier, Seigneur d'Aumont, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Philippe II, Roi d'Espagne, & Capitaine-Gouverneur du château de Poligny, épousa Antoinette de la Jonchiere, Dame du Magny & de Mercey, de laquelle il eut Guillaume qui suivra, & Anne de Villey, mariée à Jean de Bougne de Thurey, Seigneur de Naifey, laquelle fut mere de deux filles: sçavoir de Denise, femme de Jean-Baptiste de Montby, Seigneur de ce lieu, de Gondenans, Vietorel, &c. & de Nicole de Bougne, mariée à Clériadus de Mont S. Ligier, Seigneur de Velleguindri, suivant un traité fait avec Antoinette de la Jonchiere leur ayeule. Christophe de Villey fonda en 1578 une Chapelle dans l'Eglise de Saint-Lauthein, à l'honneur de Sainte Barbe & de Sainte Catherine, & mourut peu de tems après dans le château de Poligny, appelé Grmon, & fut inhumé dans l'Eglise des FF. Piêcheurs.

Guillaume de Villey, Seigneur de Magni, Mercey, Beauregard, Aumont, &c. mari d'Anne-Antoinette Charreton, Barone du Pin & Dame de Roche, fut compris comme bourgeois de Poligny, dans le répartition qui fut fait en cette ville en 1595, pour payer une contribution promise à Henri IV ⁷. Il mourut en 1610 à Bletterans, ville à la frontière du païs, de laquelle il avoit été fait Gouverneur. Son tombeau, orné de ses quartiers, se voit au pied de l'autel de l'Eglise de Bletterans. Il fut pere de Jean-Ferdinand qui suivra; d'Anne de Villey, mariée à Claude Bouton, Baron & Seigneur de Pierre; de Bonne de Villey; d'Henriette, mariée à Philibert du Louverot, Seigneur de Rambey, décédée à Poligny, & de Pauline de Villey, Religieuse de l'Abbaye noble de Lons-le-Saunier ⁸. Il avoit augmenté considérablement ses domaines à S. Lauthein & dans les environs, par des acquisitions.

⁷ V. Tom.
1. pag. 272.

⁸ Traité de
l'an 1624.

9. Mém. man.
de Durand à P.

Jean-Ferdinand de Villey, Seigneur au Magni, & d'Ognès, Gevigney, Mercey, Aumont, &c. brave & expérimenté Capitaine, avoit épousé Anne de Lezay, & habitoit le lieu de S. Lauthein: il fut tué dans une action au pais de Ferrette en 1622 ⁹, sans avoir laissé d'enfants survivants, & fut inhumé dans sa Chapelle au Magni. Anne de Lezay fut son héritière: mais ses biens & ceux de son mari furent vendus par decret au Parlement de Dole.

Armoiries.

Villey portoit coupé, en chef, échiqueté d'or & de gueules au franc quartier d'argent, chargé d'une merlette de sable; & en pointe d'azur à trois quintefeilles d'argent.

VINCENT. L'une des plus anciennes de nos familles bourgeoises est celle-ci: avant qu'elle eut été annoblie dans la personne de Jean Vincent en 1425, plusieurs de ses sujets avoient rempli des charges considérables, & avoient été en crédit à la Cour de nos anciens Souverains, de qui ils étoient les Conseillers ou les Trésoriers.

1. P. 108. Thiébaud Vincent, Conseiller du Duc & Comte de Bourgogne, Garde du trésor de ses chartes en 1338, Trésorier général de Bourgogne en 1368 ¹, étoit, suivant l'ordre des dates, fils d'Etienne Vincent de Poligny, Clerc, Receveur du Domaine en cette ville en 1329 ².

2. Étienne Vincent II du nom, accompagna, suivi de deux hommes montés, le Bailli d'Aval au siège de Brion en 1359 ³. Ses héritiers sont rappelés dans le dénombrement de Philiberte, veuve d'Aimonin Mellet de Poligny, Ecuyer de l'an 1406, comme possédants des cens par indivis avec elle, & Dame Claude, femme de Billard de Montâgu, Chevalier ⁴.

3. V. tom. 1.
p. 186.

4. P. 106.

3. Perrenin Vincent, vivant en 1417, eut de Marguerite sa femme qui étoit Demoiselle, Jean qui suivra; Etienne, l'un des douze premiers Chanoines nommés lors de l'institution du Chapitre de Poligny, & Guiot Vincent.

4. Jean Vincent fut annobli par le Duc Philippe en 1425 par lettres datées de Salins, qui contiennent qu'il est natif de Poligny, issu de parents nobles du côté maternel, & qu'il a rendu à son Prince de rares & signalés services ⁵. Il fut pere 1^o d'Etienne qui suivra; 2^o de Seville, mariée à Hugues Dagay, Conseiller du Duc de Bourgogne; 3^o de Jean Vincent, Licencié ès loix, Conseiller & Maître aux Requêtes de l'hôtel du Duc Philippe, suivant l'acte de la fondation faite à Lille en 1453, par M. l'Evêque de Tournay, dans laquelle il est nommé avec ces qualités ⁶. Il fut l'auteur d'une branche établie en Flandre, dont étoit Jean Vincent, Prévôt de Cassel, nommé le premier des Conseillers au grand Conseil de Malines, lors de son institution en 1504, & duquel il fut ensuite Président ⁷.

Cette famille a donné encore dans le milieu de ce quinzième siècle Louis Vincent du grand Conseil du Duc en 1449; Henri Vincent, qualifié *Messire*, Procureur général de la Gruerie du Comté de Bourgogne en 1459, & du Bailliage d'Aval en 1464, mari de Françoise, fille d'Antoine Thulefiat, d'une famille ancienne de Poligny ⁸; & Jean Vincent, Chanoine de Befançon, sujet distingué par l'érudition & le mérite, qui fut sur les rangs en 1463 pour obtenir l'Archevêché de Befançon, vacant par la mort de l'Archevêque Quentin Ménart: l'Université de Dole, les Villes de Poligny, d'Arbois. & d'Orgelet se réunirent pour le recommander ⁹.

Etienne Vincent de Poligny, Ecuyer, Conseiller du Duc de Bourgogne, & du Roi de France Charles VIII, Garde du trésor de leurs chartes qui étoient dans le château de Grimon, & Procureur général d'Aval ¹, eut pour fils, suivant les époques & d'autres indications, Claude qui suivra, & noble Jean Vincent Secrétaire de l'Archiduchesse Marguerite, & Lieutenant au Siège de Poligny en 1513 ², qualifié dès-lors Secrétaire de Sa Majesté Impériale, l'un des Gouverneurs & Echevins de

4. Invent. de
Dijon, cot. 23.

6. Aux pr.
n. 98.

7. La Flan-
dre illustrée,
impr. en 1713.

8. P. 177 &
S. 355.

9. M. Dunod,
Hist. de l'Egl.
tom. 1, p. 268.

1. O. 81. P.
131.

2. T. 19.

cette ville en 1524 avec Lyonnet de Barteafort & Pierre Beugre. Jean Vincent fut pere de Bonne Vincent, Dame d'Artaufontaine, mariée 1^o à Guillaume de Lambrey, Ecuyer: 2^o à Jean de Scey, Chevalier, Seigneur de Fertans, Capitaine de deux cent chevaux au service de l'Empereur 3.

3. Hist de Salins, tom. 1, p. 196.

6. Claude Vincent, Docteur ès droits, Professeur en l'Université de Dole en 1524, suivant Gollut, avoit épousé Marguerite, fille de Louis de Cize, Ecuyer, Lieutenant général au Bailliage d'Aval, de laquelle il eut Guillaume & Louis Vincent, & quatre filles, selon qu'on l'apprend par un traité de 1547 4.

4. Arch. de l'Hôpital du S. Esprit de Pol.

7. Claude Vincent, Chanoine de Poligny en 1586 5, fut en cette ville le dernier de sa famille, qui posséda une portion de Seigneurie à Frontenai, qu'on appelloit le fief de S. Vincent. Ses armoiries étoient de... à la fasce de... sommée de trois besans de... 6.

5. Arch. des FF. Prêch. de Pol.

6. Sceau ou cachet de J. Vincent, Ann. 1450.

Armoiries.

VISEMAL ou VISEMEAU. C'est l'une des branches connues de la noble Maison de Poligny: Visemal portoit comme elle, de gueules au chevron d'argent adextré d'un croissant de même en chef. Cimier un léopard naissant d'argent. L'adition du croissant étoit une brisure. Le nom sous lequel cette famille a paru n'étoit précédé autre fois d'aucune particule, & n'avoit rapport à aucun fief; c'étoit, suivant la tradition, un sobriquet attribué dès le quatorzième siècle à un sujet de l'une des branches de la Maison de Poligny, laquelle a jetté plusieurs rameaux distingués.

7. B. 412,

1. Le premier sujet qui me soit connu sous le nom de Visemeau, prononcé & écrit dans la suite Visemal, est Jean Visemeau qui accompagna en 1352 le Bailli d'Aval avec d'autres Gentils-hommes de Poligny mandés en Bourgogne-Duché pour des expéditions militaires 7. Ses descendants habitoient dans

dans cette ville une maison dans la rampe du rocher de Grimmon, derrière le Couvent des FF. Prêcheurs, suivant la vente que Guillaume de Sergenon fit de la sienne en 1389, laquelle est désignée pour être située *par derrière chés les Visemeau* ⁸. Une personne de cette famille qui alla s'établir dans les Païsbas, y fut la tige d'une branche de laquelle étoit Jean qui suit.

8. Titre des
FF. Prêcheurs.

2. Jean de Visemal, Seigneur de Fœlis & de Westerloz, Maréchal perpétuel du Brabant, épousa Jeanne, fille de Gauthier de Bauffremont, Sire de Vauvillers, & d'Anne de Furstemberg ⁹: il mourut en 1417, ayant eu pour fils Jean qui suivra & une fille, mariée en 1410 à Henri de Dieft, Seigneur de la Rivière, duquel elle n'eut qu'Isabeau de Dieft, décédée sans postérité avant sa mere qu'elle institua son héritière. Jeanne de Visemal (c'est le nom de la Dame de Dieft) fit son testament en 1474, dans lequel elle fait mention de son frere, de Roland de Visemal son neveu, & d'Antoinette, fille de Pierre de Bauffremont, Comte de Charny, la cousine.

9. M. Dunod,
tom. 2, p. 513.

Jean, fils de Jean de Visemal, Seigneur de Westerloz, fut pere de Roland de Visemal, Seigneur de Celsbrouch: il eut encore plusieurs enfants naturels qui portoient le nom de Visemal, suivant qu'on le voit par le testament de la Dame de Dieft sa sœur.

3. La lignée des Visemeau en Franche-Comté se continua par Guillaume Visemeau, mari d'Alix de Buffy, dont, suivant les époques, Jean & Huguenin Visemeau, co-Seigneurs en moyenne & basse Justice à Frontenay. Jean est nommé en 1462 parmi les habitants possesseurs de maisons à Poligny. Sa maison étoit la même que celle que l'on a désignée n° 1 ¹. Il fut, suivant les dates & les noms, pere 1° de Guillaume de Visemal, Seigneur d'Arêches, vivant en 1520, mari de Catherine de Vaudrey, veuve de Michel Mangerotz, Ecuyer; 2° d'Alain

1. Terr. de P.

qui suivra; 3^e de Blaise de Visemal, Seigneur de Frontenai & de la Sauge. Celui-ci se fit bâtir le château appelé la Sauge, sur le territoire de S. Lamain.

4. Alain de Visemal, décédé avant l'an 1532, fut pere de Guillaume de Visemal, qui fut à cette époque sous la tutelle
2. S. 536. de Blaise de Visemal son oncle 2.

5. Henri de Visemal, Chevalier, Seigneur de Frontenai, second mari d'Anne de Grammont, fille de Léonard de Grammont, Gruyer de Bourgogne, & de Marguerite, fille du Chancelier de Grandvelle 3 avoit eu aussi, soit pour première ou seconde femme, Guillemette de Falerans, Dame de Frontenai: c'est par cette alliance que les deux parties de la Seigneurie de Frontenai furent réunies dans la personne d'Henri de Visemal, duquel les descendants ont été chargés de relever le nom & les armes de Falerans. Il eut pour fils Jean & François de Visemal qui suivront.

3. M. Dunod, tom. 2, p. 484.
4. Voy. not. de Frontenai & de Grand, lett. F. & G.

Frontenai, au Bailliage de Poligny, est une terre de marque qui avoit eu des Comtes, & où ceux-ci avoient leurs Vicomtes comme on l'a dit ci-dev. 4; elle étoit divisée en plusieurs fiefs en moyenne & basse Justice: le fief ancien des Visemeau en ce lieu est celui que l'on appelloit de S. Vincent. Les Falerans y en possédoient un autre, & chaque fief avoit son château. La haute Justice qui appartenoit à la Maison de Bourgogne étoit entrée dans la branche dite de Châlon, qui y avoit un château fortifié par la nature & l'art. Ce château & la haute Seigneurie passèrent successivement dans la Maison de Savoie, & de celle-ci dans celle des Ducs de Baviere: mais la Maison de Châlon s'étant réservé le droit de réachapt en rendant quatre mille florins, le Sire d'Arlay, de la Maison de Châlon, céda son droit aux sieurs de Visemal & de Falerans, qui retirerent cette Terre des mains de Rupert, Prince de la

Maison de Baviere, & réunirent les divers fiefs qui existoient à Frontenai.

6. Jean & François de Visemal, fils d'Henri, firent chacun une branche: Jean fut la tige des Seigneurs de Tassenieres, & François le fut de la branche des Seigneurs de Frontenay.

7. François de Visemal, Seigneur de Frontenay, épousa en 1587 Gasparine, fille de Jean-Baptiste d'Andelot, Grand Bailli de Dole, de laquelle il eut entre autres enfants N. de Visemal, Gouverneur de Bletterans; Henri-Nicolas, Prieur Commandataire de Vaux, celui qui introduisit la Réforme dans ce Monastère^s; Laurent-Emmanuel de Visemal, Capitaine au service du Roi, & Jean-Baptiste qui suit.

s. V. ci-dev.
pag. 210.

8. Jean-Baptiste de Visemal, dit de Falerans, Seigneur de Frontenay, la Sauge, &c. mari d'Anne de Longeville, en eut Ferdinand qui suit, & d'autres enfants.

9. Ferdinand de Visemal de Falerans, dit le Comte de Frontenay, Seigneur de ce lieu, se faisant recevoir à la Confrairie de S. George, prouva pour lignes paternelles Visemal & Andelot, & pour maternelles, Longeville & l'Éguisier. Il eut d'Antoinette de Vy, à laquelle il s'allia, 1^o Marc-Alexandre-Joseph de Visemal qui suit; 2^o Nicolas & Jean-Gaspard de Visemal, Religieux à Baume; 3^o Anne-Claude & Anne, Religieuses à Château-Châlon; 4^o Suzanne, mariée en 1679 à Nicolas-Jean-Baptiste de Montrichard, Seigneur de S. Martin sous Château-Châlon. Ferdinand de Visemal testa en 1711, & mourut en 1713.

10. Marc-Alexandre-Joseph de Visemal de Fallerans, Seigneur de Tassenieres, Colonel de Dragons, avoit épousé en premières nêces Marguerite-Ferdinande de Thomassin, Dame de Montboillon & de Pirey, de laquelle il n'eut pas d'enfants, & en secondes nêces la Comtesse de Mauve, Marquise de Villers Brulin, auparavant Chanoinesse à Mons, qui lui donna

Y Y y ij

un fils, duquel Ferdinand de Visemal son ayeul qui survéquit à ces illustres époux, prit un grand soin: mais il mourut dans la pension des Jésuites à Lyon avant que d'avoir atteint sa quatorzième année. Ferdinand de Visemal ayant ainsi vu faillir l'espoir de sa postérité masculine, institua son héritier celui des deux enfants mâles de Susanne de Visemal, Dame de Montrichard, sa fille, que ses fils, Religieux à Baume choisiroient de l'avis des Sieurs Renaudot & Chevalier de Poligny, à la charge que cet héritier, ses successeurs, ou substitués releveroient le nom & les armes de Visemal & de Falerans. Laurent-Gabriel, Marquis de Montrichard, dit de Visemal, Seigneur de Frontenay fut choisi. C'étoit un Gentil-homme lettré, curieux d'antiquités, & membre de l'Académie des Sciences, Belles-lettres & Arts de Besançon: il est décédé depuis peu sans postérité, après avoir fait ériger en 1743 la Terre de Frontenay en Marquisat, sous le nom de Montrichard, en sa faveur & en celle de Pierre-Joseph de Montrichard son frere qui lui étoit substitué.

La Maison de Falerans auroit pu être ici nommée parmi les familles nobles de Poligny: on l'y trouve établie dès le commencement du quinzième siècle, ou à Frontenay & à Grozon dans le Bailliage de cette ville; elle y contracta aussi des alliances avec les Maisons de Broignon, de Grozon, de Merlet, de Fauquier, de Visemal & autres.

Falerans portoit d'argent à la bande de gueules, accompagnée de deux cotices de sable.

USIE. (de) Je renvoyerois pour ce qui regarde cette Maison à la généalogie assez étendue que M. l'Abbé Guillaume en a donnée *, si je n'avois à montrer que j'ai dû en attribuer du moins une ou deux branches à la ville de Poligny où elles étoient établies, avoient contracté de fréquentes alliances, &

* Hist. de Salins, tom. 1, p. 53.

possédé des biens en fief. Leur nom étoit emprunté de celui d'Usie, lieu ancien & Terre à château, dans le Bailliage d'Aval, Ressort de Pontarlier. Cette Terre est composée de plusieurs villages, entre autres de ceux de Goux, de Bian, autrefois Vian & de Sousbacour, que l'on appelle d'un nom commun les Usies. C'est de la situation de ce dernier lieu, sous l'ancien château & le bourg, qu'il a tiré sa dénomination ⁷.

7. Sousbacour
Sub Corte.

Les Usies par où passoit la voie romaine qui conduisoit de Besançon en Helvétie, sont le *Filum Ufiacum* des cartes itinéraires de Peutinger ⁸; ils furent donnés avec plusieurs autres Terres par Sigismond, Roi de Bourgogne, à l'Abbaye d'Againe qu'il avoit fondée, & furent ensuite compris parmi les Terres que cette Abbaye inféoda en 941 en faveur d'Albéric de Narbonne, Comte de Mâcon, & de ses fils ⁹.

8. V. mes Mémoires, ouvrag. prélim. pag. 17 & 18.

La Maison dite d'Usie n'y avoit dans les treizième & quatorzième siècles que la Justice ordinaire sur les meix, ses hommes & sujets, avec une dixme sur les agneaux à Bian. Le château, le bourg, la haute Justice sur toute la contrée, & la Jurisdiction ordinaire sur les autres meix, hommes & sujets appartenoient aux hauts Sires de la Terre qui étoient de la Maison de Joux ¹, Maison illustre qui affectoit l'indépendance & une espèce de souveraineté. On tient que celle dite d'Usie étoit une branche cadette de celle des Seigneurs du château & de la Terre, & qui en portèrent le nom. Cette Terre étoit entrée dans la Maison de Rougemont: Humbert, Sire de Rougemont, la possédoit en 1373, & s'en qualifioit Sire ²; mais les Princes de Châlon, branche d'Arlai, qui depuis long-tems contestoient aux Seigneurs de Joux la suzeraineté du château & de la Seigneurie d'Usie, s'en étoient probablement emparés, ou l'avoient acquise. Louis de Châlon, Prince d'Orange, la remit en 1429 à Henriette de Vienne, femme d'Humbert, Seigneur de Rougemont, sous la faculté de réachat pour une

9. Histoire de Salins, tom. 1, pag. 6. & aux preuves. p. 5.

1. Hist. de Salins, tom. 1, p. 53.

2. O. 117.

3. U. 263.

somme, & s'en retint le fief & le ressort tels que le Seigneur de Rougemont les y avoit avant la cession de 1429 ³. La Terre d'Usie est à présent du Domaine royal. On a cru que la connaissance de ces divers points ne seroit pas moins intéressante qu'une généalogie exacte & scrupuleuse.

4. Aleu, partage.

5. O. 115.

1. Hugues, Sire d'Usie, fit hommage au Comte de Bourgogne Hugues, & à la Comtesse Alix en 1260, & prit d'eux en fief *Oüans*, les moulins d'Ouans qui sont en l'Ouain, la Baume d'Oüans & les bades de Pontaillier (e), qu'il tenoit d'arloi ⁴, sauf la féauté au Seigneur de Jou, au Seigneur de Montfaucon & au Comte de Châlon ⁵. Il est probable que cet Hugues eut plusieurs fils. Jean, fils d'Hugon, Seigneur d'Usie, épousa en 1250 Isabelle, fille d'Odon, Seigneur de Chatillon en Barois: il reçut de Jean de Châlon, en faveur de ce mariage, 50 liv. de rente sur les Salines, & s'en fit le vassal lige pour le meix d'Usie, sauf l'hommage aux Seigneurs de Joux & de Montfaucon ⁶.

6. S. 259, p. 16.

7. G. 101.

2. Pierre & Huguenin d'Usie qui paroissent avoir eu une origine plus éloignée, vivoient en 1240, possédoient une maison à Poligny ⁷, & jouissoient de certains droits sur les Salines de Grozon. Guibers de Champagne, neveu du premier, & Perrette, veuve du second, les vendirent en 1261 au Comte de Bourgogne Hugues, par lettres passées sous le sceau de Guillaume, Prieur de Vaux ⁸. Huguenin eut pour fils Humbert & Renaud d'Usie: celui-ci fut probablement pere de Pierre d'U-

8. Invent. de Grimon, cot. 8, fol. 74.

* Du Cange au mot *Bada*.

(e) Les moulins d'Oüans qui sont en l'Oüain: c'est-à-dire à l'origine de l'Oüe, rivière des plus considérables à sa source. La Baume d'Ouans, c'est l'antre d'où sort ce fleuve à une grande hauteur dans un rocher. Cette source est l'une des principales curiosités naturelles au Comté de Bourgogne. Les bades de Pontaillier: ce terme signifie des droits sur les boucheries, & sur les bancs où l'on vend des viandes & d'autres comestibles *.

zie II du nom, qui vivoit en 1300. Jeannette d'Uzie fut mariée à Jean de Broignon de Poligny, de qui elle étoit veuve en 1326 ⁹.

3. Pierre d'Uzie II du nom, Chevalier, eut plusieurs enfants, entre autres Hugues qui suivra, & Renaud d'Uzie, Chevalier, qui ne laissa qu'une fille, mariée à Jean de Germe de Montmorot, Chevalier, & nomma exécuteurs de son testament fait en 1349 Hugues & Jean d'Uzie ses freres, celui-ci Abbé de Montbenoit, & Gui de Vautravers ¹.

4. Hugues d'Uzie, Chevalier, fut marié à N. de Vaux de Poligny, sœur d'Odet & de Simon de Vaux ², & fut pere de Jean qui suivra & de Pierre d'Uzie, Chevalier, auteur de la branche de Villette, lequel épousa Marguerite, fille de Jean de Vaudrey, Seigneur de Montjay, & de Guillemette d'Arlay. Cette Dame qui avoit été mariée en premières nûces à Perrin de Pontarlier, testa en 1396, donna à Huguenin d'Uzie, l'un de ses fils, sa maison, la forteresse & son partage de Vaudrey, que l'on a appelé dès-lors le fief d'Uzie, & institua son héritier universel Guillaume d'Uzie son autre fils ³. Ce fut Huguenin qui continua la lignée des d'Uzie, Seigneurs de Villette & de Vaudrey, ayant eu pour fils Louis d'Uzie, Chevalier, qui fut pere de plusieurs enfants, entre autres de Gui d'Uzie, Chevalier, Chambellan du Duc de Bourgogne, & Bailli d'Aval à Poligny en 1469.

5. Jean, fils d'Hugues d'Uzie n° 4, tenoit en 1326 avec Simon & Odet de Vaux ses oncles des biens à Arbois, pour lesquels il devoit la foi & l'hommage à Béatrix de Vienne, veuve de Jean de Châlon ⁴.

6. Jean d'Uzie, Ecuyer, nommé de Poligny dans plusieurs actes ⁵, avoit épousé Jeanne, fille de Jean dit Gelin de Poligny, Ecuyer, & de Blanche de Molprel de la même ville. Cette Dame qui lui survéquit peu de tems, testa en 1395 ⁶; il en

⁹. V. ci-dev.
not. de Broi-
gaon, lett. B.

¹. V. Hist. de
Salins, tom. 1,
pag. 54.

². A. 86.

³. B. 1020 &
1021.

⁴. A. 86.

⁵. Titre de
la Famil. de P.
cot 163.

⁶. B. 1025.
Aux pr. n° 62.

eut plusieurs enfants, entre autres Claude qui suit, & probablement Jean d'Usie qui suivra.

7. U. 69.

7. Claude d'Usie, mari de Jeanne de Vannoz ⁷, accompagna, étant encore jeune Écuyer, Jean, Duc de Bourgogne, à Paris en 1405, duquel il obtint un droit d'usage dans la forêt de Vaivre pour le rétablissement de ses maisons à Poligny ⁸. Il perdit son épouse avant l'année 1412, & mourut lui-même en cette ville vers l'an 1414, laissant ses enfants en minorité, auxquels il désigna pour tuteurs Jean Gelin, Écuyer, & Gilles Jourdain, Écuyer, Licentié en loix: il eut entre autres enfants Claude, mariée à Denis de Martigny, Ecuyer, Lieutenant général d'Aval, lequel reconnut au nom de sa femme, en 1444, qu'il tenoit en fief du Comte de Bourgogne une écuelle de vin de rente sur les dixmes de Poligny ⁹, une maison en cette ville devant le Couvent des FF. Prêcheurs, & son droit d'usage dans la forêt de Vaivre ¹. Pierre de Vannoz, Chevalier, d'une famille noble, établie depuis long-tems à Poligny, avoit fait les devoirs de fief en 1384 pour la même maison & la même rente sur les dixmes ²: c'étoit un droit dépendant de la Sergenterie de Poligny, tenue en fief par les sieurs de Vannoz, en conséquence d'alliance avec la Maison dite Dieulefit. Déjà l'on trouve parmi les habitants de cette ville en 1349 Aimonin, nommé fils de *Pierre, Sergent de Vannoz* ³.

Une seconde fille de Claude d'Usie, nommée Jeanne, fut mariée à Jean de Chiffey, Chevalier, qui avoit été décerné le curateur de cette jeune personne en 1423. On ne peut pas dire si Huguenin & Othenin d'Usie & leurs sœurs, qui possédoient en 1440 un fief dans la chàtellenie de Nozeret, du chef de *Messires Pierre & Jean d'Uzier leurs devanciers* ⁴, étoient fils de Claude d'Usie dont il est question dans cet article, ou de Jean qui suit.

7. Jean d'Usie, Ecuyer, vivant en 1406, possesseur de fonds

à

8. Rentier anc.
des Chiffey.

9. La grande
écuelle con-
tient 12 pintes,
la petite 6.

1. P. 70.

2. P. 69.

3. P. 63.

4. Invent. de
Dijon.

à Poligny à cette époque ⁵, nommé de cette ville & décédé avant l'an 1455, suivant des titres de l'ancienne Charité de la même ville, fut pere de Guiot, dont, suivant plusieurs indications, Jean d'Usie qui accompagna en qualité de Gentilhomme Philippe le Bel en Espagne. Les enfants de Jean d'Usie sont rappelés dans les rentiers de la Charité de Poligny, à l'époque de l'an 1510.

M. Dunod & M. l'Abbé Guillaume ont écrit que la Maison d'Usie portoit fasces d'or & d'azur de six pièces, à une bande brochant sur le tout pour brisure ⁶; cependant j'ai vu les sceaux d'Henri, Sire d'Usie, & d'Huguenin d'Usie apposés à des actes des années 1290 & 1316, suivant lesquels ils portent pallé de... & de... de six pièces, à un chevron de... brochant sur le tout ⁷: ces armoiries, à la brisure près, sont les mêmes que celles de Vautravers: la Terre de ce nom étoit en quelque sorte réunie à celle de Joux ⁸.

5. P. 122.

Ann. 1505.

6. Tom. 3,
gén. d'Usier.
Hist. de Salins,
tom. 1, p. 53.

7. O. 115 &
119.

8. V. ci-dev.
not. de Vau-
travers.

1. WILLAFANS. (de) Jean de Willafans, Chevalier, fils d'Étienne de Vuillafans, & petit-fils de Milon, épousa Jeanne dite la Galoise d'Arlay, fille de Bernard d'Arlay, surnommé le Gallois, Chevalier. Cette alliance & les biens qu'elle lui procura dans le Bailliage d'Aval, l'engagerent à former un établissement à Poligny, l'une des villes du païs les mieux habitées. On le trouve parmi les Gentils-hommes de cette ville qui partirent en 1359 pour le siège de Brion: il étoit suivi de quatre chevaux ou de quatre hommes montés ⁹.

2. Hugues de Willafans, Chevalier, vivant en 1374, avoit épousé Jeanne d'Arlay, & possédoit en 1388 un fief à Arlay qui provenoit d'elle ¹.

9. V. tom. 1,
pag. 186.

1. E. 915.

2. Milet de Vuillafans, probablement fils de Jean n° 1, mari d'Agnès de Tormont, Dame de Berfaillin & de Bou-

² V. not. de
Tormont.

chaux ², fut pere d'Antoine de Vuillafans, de Guillaume & d'Humbert qui suivront.

³ R. 138.

3. Antoine de Vuillafans, Chevalier, Seigneur de Rothonay en partie, fit en 1401 la reconnoissance du fief qu'il avoit dans ce lieu, à cause (est-il dit) de son partage de Pélapucin ³. Il eut pour enfans Claude de Vuillafans & Antoinette, mariée à Guillaume de Courlaou, Ecuyer, Seigneur de Monthonne. Cette Dame testa en 1420, substitua à ses enfans Claude de Vuillafans son frere, auquel elle rendit tous les biens qui lui étoient arrivés des successions de son pere, de sa mere, de son ayeul & de son ayeule, moyennant qu'il laissât jouir ses enfans de la Terre de Rothonay; & nomma exécuteur de son testament Humbert de Vuillafans, Curé de Colonne, son oncle ⁴. Claude de Vuillafans, Ecuyer, possédoit des biens à Grozon, dont il vendit une partie au Chapitre de Poligny ⁵.

⁴ B. 1030.
⁵ Titre des
Dominic. 1441.

3. Humbert, & Guillaume de Vuillafans son frere, Seigneur de Rothonay en partie, qualifiés Messires, sont nommés de Poligny, à l'époque de 1425, & du nombre des 86 Procureurs que cette ville désigna parmi les Conseillers du Prince, des Licentiés, des Ecuyers, des Clercs & des Praticiens dans différentes villes principales pour veiller à ses intérêts & les défendre contre toutes personnes ⁶.

⁶ Arch. de
Pol.

4. Aimé de Vuillafans, Ecuyer, Seigneur de Berfaillin & du Bouchaux, vivant en 1445, fut pere de Jean de Vuillafans qui prenoit chaque année 21 s. 6 d. sur la Prévôté de Vaivre du Moulin, Seigneurie de Colonne, pour sa part de cent soldées de terre que Marguerite, fille du Roi de France, Comtesse de Bourgogne avoit promises à Milet de Vuillafans, l'un de ses ancêtres.

⁷ M. Dunod,
tom. 3, p. 222.

Une fille de la Maison de Vuillafans ayant été mariée à Adrien de Vaudrey, Seigneur de Courlaou, Prefilly, S. Julien, Chevalier d'honneur au Parlement ⁷, lui porta les Terres

de Berfaillin & du Bouchaux. Ces mariés bâtirent ou rétablirent le château de Berfaillin, où l'on voit aux clefs d'un portique les armes de Vaudrey & de Vuillafans accolées. Anne de Vaudrey leur fille unique, épousa Claude, Baron de Ray, Chevalier, Seigneur de Vauvillers, dont Renée de Ray, épouse de François de Vergy, Comte de Champlite, qui posséda les Terres de Berfaillin & du Bouchaux.

La Maison de Vuillafans qui tiroit son nom d'un bourg de ce nom au Bailliage d'Ornans, où elle avoit eu un fief, portoit d'argent à la bande de sable, chargée de trois coquilles d'or, & accompagnée de deux cotices aussi de sable.

WILLOT. Philibert Vuillot d'une ancienne famille de Poligny, Religieux Profès du Couvent des FF. Prêcheurs de cette ville, Docteur en Théologie, Inquisiteur Général de la Foi au Comté de Bourgogne en 1459, avoit été chargé, étant encore jeune Religieux, de plusieurs commissions importantes dans son ordre. Il étoit Prieur de son Couvent en 1457 & 1458. Son mérite ayant percé, le Pape Sixte IV l'éleva à la dignité épiscopale, en lui conférant l'Evêché de Salone, sous la Métropole d'Athènes, par Bulles de juillet 1474. Il fut sacré à Châlon sur Saône, dont le Siège épiscopal étoit alors occupé par Jean de Poupet: il fut Suffragant de Charles de Neuchatel, Archevêque de Besançon en 1475, tems auquel il parut à Poligny sous cette qualité ⁸. M. Dunod n'en fait pas mention dans l'Histoire de l'Eglise de Besançon. Le Bullaire de l'Ordre des FF. Prêcheurs contient un extrait de ses bulles sans parler de son origine ⁹. Il mourut, & fut inhumé à Besançon, dans l'Eglise des Religieux de son Ordre. Il paroît que Philibert Vuillot étoit fils de Renaud Vuillot, vivant en 1423, & que sa famille étoit une branche cadette de celle des Guillet, autrement Vuillet, dont on a fait mention ¹. Etienne Guillet

⁸. Tit. du
17 févr. Arch.
des FF. Prêch.

⁹. Tom. 3.
p. 635.

¹. V. not. de
Guillet, let. G.
& de Poupet,
let. P.

avoit épousé Anne, fille de Guillaume de Poupet, frere de l'Evêque de Châlon. Etienne Vuillot se trouve nommé parmi les possesseurs des maisons de Poligny en 1460. Déjà en 1359 Jean Vuillet se trouve du nombre des hommes d'armes, ou Gentils-hommes de la ville de Poligny qui suivirent Jean, Seigneur de Montmartin, Bailli d'Aval, pour former le siège de Brion ².

2. B. 421.

CONCLUSION.

CET article terminera cet ouvrage & les notices de nos familles: on auroit pu en nommer plusieurs autres; mais il falloit se borner: on s'est fixé à celles dont la connoissance étoit liée à des traits, ou à quelques points qu'il étoit intéressant de ne pas laisser dans l'oubli. Comme j'ai travaillé principalement pour l'instruction de mes compatriotes, & sans autres prétentions que de faire déclarer leur zèle & leur amour pour le bien commun, je commence à recueillir dès aujourd'hui le fruit de mes veilles, voyant avec quel empressement ils se portent à chercher les moyens de procurer du commerce à leur ville, & à y faire des réparations & des embellissements. Cette année 1769, la précédente & la suivante seront remarquables dans nos fastes par les changements avantageux, les décorations & l'élargissement des rues que l'on y a faits; en sorte que Poligny mérite mieux que jamais le titre de jolie ville qu'elle porte depuis long-tems. Puisse le zèle qui les a produits être continu, n'être point combattu, & avoir pour objet le maintien de la religion de nos peres, la pureté des mœurs, & la prospérité temporelle de cette ville: c'est le but de cet ouvrage & le terme de mes vœux.



AVERTISSEMENT.

L'IMPRESSION de cent quarante chartes à la suite du premier tome de ces Mémoires, faisant, au jugement de quelques littérateurs, l'une des parties des plus intéressantes de l'ouvrage, soit parce qu'elles servent à en attester l'exactitude, soit pour les connaissances qu'elles fournissent, soit enfin par rapport à la typographie qui en plaît; j'en ai fait imprimer un plus grand nombre encore à la suite de ce second tome. Excepté les vingt-deux premières que l'on donne pour servir de supplément aux preuves du premier volume, on a distribué les autres suivant l'ordre des matières dont on traite, & auxquelles elles ont rapport.

Malgré la plus grande attention que j'ai recommandé d'apporter pour qu'elles fussent rendues avec exactitude, les lecteurs équitables conviendront qu'il est comme impossible qu'il ne se glisse quelques fautes dans l'impression de pièces écrites d'un stile barbare, & d'une orthographe difficile à laquelle on n'est point accoutumé.

On aura pu penser que la charte n° xliij, tome premier, avoit été tronquée, voyant qu'elle n'est pas entière, & qu'elle manque dans des parties essentielles: on l'a donnée comme on l'a trouvée; mais par malheur on a omis d'imprimer la note marginale, qui portoit que cette charte avoit été tirée d'un volume où la transcription n'en avoit pas été achevée.

On croit devoir ici rappeler que dans les citations faites pour indiquer les sources des chartes, la lettre alphabétique suivie de chiffres, un trait entre deux, signifie que le titre cité est dans les archives de la Chambre des Comptes, dans l'ordre de la lettre nommée, & sous le numéro que les chiffres, qui la suivent, indiquent. A l'égard des autres citations & de leurs sources, il faut

recourir à l'avertissement, à la suite de la préface, dans le premier tome.

Par les lettres majuscules B & P, on doit entendre les noms de Bourgogne & de Poligny qui, revenant souvent, ont été abrégés par cette raison. Lorsque dans les chartes il se rencontre une suite de quelques points seulement, cette suite marque un vuide de quelques mots gâtés ou inlisibles dans les originaux, ou le retranchement de quelques clauses de stile superflues: quand cette suite est plus considérable, elle est le signe d'un retranchement de quelques articles inutiles ou peu dignes d'attention.





PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° I.

NOS OTHES Cuens Palatin de B, & Sires de Salins, façons sca-
voir à tous ces qui ces présentes verront & orront que nos désirans & vuil-
lans le accroissement & le multipliement de notre ville de Poligny, & des
habitants en icel lieu, donnons & octroyons à ladite ville, & aux habitants
de Poligni *franchise & libertés* en la manière que ci après est écrit. C'est à sca-
voir que nos volons & otroys que tuit li habitants en la ville de P, & de-
dans les termes de la franchise ci-après spécifiée, ils & leurs oirs perpétuelle-
ment soient francs quittes & délivrés de toutes tailles, prises, corvées, exac-
tions de main-morte, & de toute maniere de servitude & aides, sauf les qua-
tre cas ci après dévisés, c'est a scavoir quand li Sires de P seroient faits nouveaux
Chevaliers, & a sa Arneest pour aller outre mer, & por la jnsnée fille marier,
& por li aidier a rindre, ce il étoit pris, dont Dex le garde; & en ces quatre
cas doit être jetté li aide raisonnement a ces de Poloigny par le Chatelin, &
per le Prevôt dou lieu, & per les quatre Proudhomes qui y seront établis.
Et volons & octroyons qu'ils puissent faire outre leur commun por la commune
besoin de la ville & des appartenances, & jeter taille & collecte entre leur
pour maintenir les portes, les murs, les fermètes, les ponts & chemins de la
ville de P. & pour faire le communal profit de la ville de P. & des apparte-

Charte des
franchises de P.

Ann. 1288.

Tit. de la vil-
le, & Terrier
du Roi.

Exemption
de charges &
de droits sei-
gneuriaux.

Pouvoir de
s'imposer pour
les entretiens
des murs, por-
tes, &c.

Pouvoir de
faire des ordō-
nances de po-
lice.

Entreprises
sur les grands
& moindres
chemins. peu-
vent être répar-
ées dans la
huitaine sans
amende.

Usage an-
cien dans la fo-
rêt du Prince.

Droit de
chasser dans
toute la chatel.
de P.

La franchise
de P. lieu d'a-
sile pour les
Bourgeois de
P.

Protection
promise par le
Comte.

nances, lesquels murs, portes, fermes, & chemins ils doivent faire & maintenir en bon état au leur ; & pour tel commun gouverner leur donnons autorité & pouvoir de élire quatre prouhommes, lesquels ils puissent changer chacun an, l'un ou les deux, ou tous a leur volonté, & mettre autres ; & les habitants dedans lad. franchise les soient tenus de croire des establissemens qu'ils feroient pour lo commun profit de la ville, salve notre honneur & notre droit, & qui ne les obeiroient nos deuroient pour chacune fois qu'ils iroient encontre cēs sōls estevenants, ou de monnoie corfable per lo païs, d'emande : & si li quatre Prouhommes quand ils seront élus doivent jurer sur saints Évangiles faire lo comun profit de la ville de P se bien & se léalement comm'ils por- ront, salve la raison & honneur dou Signour. Après nos volons que nul ne poigne sur lui discort, escot de taverne ; & cil qui le prendroit ou diroit, fe- roit en émande de dix sōls : encore cil qui briseront saisine faite par notre Prevôt, ou par notre Sergent dou lieu nos deuront trente sōls de emende. Encore volons que si quelqu'un fait tort en estrechie, chemin, ou rivièr, nos ou notre Prevot n'en puissions lever emende, se cil qui fait l'auroit, l'avoit adrecie dedans l'octave après de ce qu'il en auroit été requis de notre Prevot, ou de nos Sergans ; & se il ne le mettoit dans les huit jours, & plainte en venoit, il nos deuroit sexante sōls d'emende.

Après nos leur octroions l'usage en notre bois de Vèvre selon Poloigny, ainsi comm'ils li seuloient avoir caënnars, sals chaones, pommiers, perriers & sōls, lesquels ils ne doivent abbattre sans notre commandement, se fecs n'étoient ; & quant li verts feroient abbattus, nos leur octroions qu'ils en usōient ainsi comm'ils ont accoutumé. Encor volons & octroions que cil de notre franchise de P. puissent chacier par tos nos bois de la chatellainie de P., fors que en notre dessuïd. bois de Vèvre ; & qui doud. bois useroit autrement, il nos devroit pour chaque fois 60 s. d'emende.

Après : nos, ne notre commandement, ne autres por nos ne davons ou povons prendre, ne rester nul de la franchise dedans les bornes de la franchise de P. se n'étoit pour mēfait qui requiere justice de peine de cors.

Après : s'il avenoit qu'aucun des hommes de cele franchise ou leurs fussent pris ou arrestés ils ou leur choses por notre detes, ou pour notre fait, ou pour autres cas, nos les devons requierir ; & la délivrance de leur, & de leur choses pourchacier a nos dépens, a nos missions a notre pooir. Et est a scavoir que tuit li habitants dedans les bōnes de la franchise de P. peuvent laisser lo lieu de P, & aller demorer là ou leur plaira, dessus autre Seignour, totes foies qu'il lor plaira, & dēz là ou ils seront manants, ils tiendront leur choses, terres,

terres, héritages, possessions & tous leur autres biens a P., & és territoires en payant les censés des toises des maisons & des vins cy après dévisées, & les missions, aides ou redevances de lad. ville de P.

Après: nos adjotons aux choses dessusd. que nos, notre Prevôt, ne cil qui seront en la ville de P. por nos, ne poons ne devons leur emende de homme de la franchise de P., se plaintes n'en y vient, se n'estoit grand crime, ou li fait fut notoirs.

Pour ces franchises & libertés dessus nommées & octroyées, & que nos leur octroierons après, li habitants dans ladite franchise de P. nos doivent rendre & paier en chescun an a la mi-carême pour chescune toise dou front de la maison habitée, ou non habitée qui doit être mesurée a la communal toise lo Comte de Châlon vingt & six deniers de la monnoye commune*, & se il avenoit que la maison fut déchoite, ou déperie ou détruite, tant comme li place seroit sans maison, li toise nous deura treize deniers. Encore de tout le vin qu'ils auront en viengnes qu'ils cultiveront ou seront cultiver, amaisferont ou seront amaisfer dedans la Prevôté de P. ils nos devront por chacun muy quatorse deniers après la collecte du dixme, & li nombre des muis de vin doit être fait & taxé par les quatre Proud'hommes, & par notre Prevôt de P., ou per son commandement juré, léalement & raisonnalement; & est a sçavoir que toutes les maisons, li chazal, & les vignes propres des hommes qui nos auront payé, ou payeront les censés des toises & des vins dessusd. nos seront tenus & obligies de payer toujours mais, les censés des toises, & des vins dessusd. établis en main de quelconque personne les voiegnent après.

Nos retenons les fours & les molains de P. & le cours des aigues pour faire molains & folles, & batteurs, sans autrui faire tort & injure, sauf ce que chescun de la franchise y puet peschier, fors que en nos sauvoirs. Et ils sunt tuitz tenus de moldre, de cuire, de battre, & de fouler à nos molins, & à nos fours, a nos batours, & a nos foulles, & faire toutes leurs autres besognes qui à ce appartiennent, & qui seroit encontre, il nos devoit 60 s. pour chescune fois qu'il messeroit. Aux molins notre mugnier, ni cil qui de part nos y seront, ne doivent prendre fors que dou froment ou dou seigle la vingt-quatrième partie, d'orge & d'avoine la seizième partie, ainsi comm'il est accoutumé. Au four leur doit t'on cuire la quartranche* pour un denier, & clou plus, plus; dou moins, moins. Encore retenons notre eminage de quoi on doit prendre la cinquantième partie, ainsi comm'il est accoutumey. Encore retenons lo dixme des vignes & des bleds en champs & en vignes enuelles nos les auons accoutumey à recevoir. Aussi retenons les halles, lo marchie, les foires, lo ban dou mois d'aout, & la

La recherche des délits & des crimes communs interdite aux Officiers du Prince, s'il n'y a plainte portée.

Cens des toises & des vins, cens de clientèle & de protection en compensation des privilèges accordés par les franchises.

* 17 den. & un tiers de notre monnaie.

Le cens des vins éteint en 1564. Aux pr. n. cxxxiv, t. 1.

Droit de pêche.

Bannalité de convention. V. part. 1, p. 141 & 145.

Fixation des droits à payer aux fours & aux molins.

* Mesure de grains qui est un demi boisseau, ou le

quart du quar-
tal.

L'éminage.

Les halles & le ban d'août ici réservés ont été cédés à la ville en 1545 & 1564.

Tous coupables, excepté les meurtriers & les larrons, pris en flagrant délit, ne doivent être jugés que de l'avis du Conseil de la ville.

Justice haute & basse, & les emendes; en telle manière que lo murtrier & lo laron pris au présent méfait, nos, ou notre Commandement devons justifier selon son méfait sans lo Conseil de la ville; & doit être li diffamateur examiné a l'arbitrage des quatre Proud'hommes jurés, & dou Prevot dou leu, ou de notre Baillif.

Et est a sçavoir que tuit li habitants en lad. franchise de P. nos doivent ost & chevauchie a lour propres dépens & aidier, & deffendre nos, & notre terre, & lour, dedans l'Archevêché de Besançon, & que notre Prevôt, ou notre Chatelain de Poligny les puent mener tous, ou aucun, ou plusieurs de lour, pour gager, ou recoure gages, ou pour revangier pour la besoigne dou Signour ou de la ville, toutes fois que les en requerront, & ne les en doit t'on requérir sans léaule & bonne raison; & y puet chefcun qui auroit essoine loyal, envoyer pour lui homme recipiable, & sunt tenus garder la ville de P a leur pooir au conseil dou Prevot & des quatre Prudhommes jurés, & doivent obeir aux bans & au commandement de nos, de notre Bailli, & de notre Prevôt, liquel ban & commandement doivent être raisonnables & sans mauvais occasions, & salve la franchise ci dessus écrite & cy. après :

Cil qui fiert d'arme emouliue & fait sang, nos doit 60 f. & l'emende au feru; ruz de pierre faillis nos doit 60 f. & se il fiert il nos doit 3 f. sans sang; & se sang y ay, il nos doit 9 f. & l'emende au feru. ferir sans sang nos doit 3 f. de quoi qu'on fiert; & se sang y est sans arme emolue, 9 f.

Vilenie dite nos doit 3 f. & l'emende a celui cui l'injure est faite ou dite.

Tout clain nos doit 3 f. & les doit paier cil qui est trouué en colpe, & doivent les emendes de ces qui auront reçu l'injure, ou lo domaige être ajugiés per lo Prevot au Conseil des quatre Proud'hommes selon la qualité, & quantité des personnes & des méfaits.

Trépas de ban do Signour nos doit 3 f.

Qui défaudroit d'aller en ost, ou en chevauché il nos deura 60 f.

Qui traira coutel, & fera présumé de ferir homme, il nos devra 60 f.

Au jour dou marchie ou de foire, nul ne doit acheter danréz fors du borg de la ville de P. & qui lo feroit, il nos deura 3 f. d'emende.

Nul ne doit acheter dedans les bornes de cette franchise poisson pour revandre, & qui lo fera, il nos devra 3 f.

Qui méfait en vignes, en curtil, en vergier, en champs, en prels, & en arbres de jour, il nos doit 3 f. d'emende, & de nuit 60 f. Les bêtes qui seront trouuées de nuit dommage façant, se l'on les y garde, nos deuront 60 f. & s'on ne les y garde, 3 f. li bües, li vaches, li chevaux, li asnes, li porcs, li chiez.

ures, & toute grosse bestie trovée en damage, puis lo ban mis, deurent 3 f. Nul des habitants dedans cette franchise n'est tenu de faire droit, ne ne puet être tiré en cause fors des bônes de cette franchise sur chose qui appartienne a la Soignorie de P.

Se cas doutoi avient qui ne soit expresse en cette chartre, & douquel notre Prevot ne sache jugier, ni les quatre Proidhommes conseiller, ils en doivent avoir conseil à sages gens de notre Terre, ou en notre hôtel, & déterminer lo cas selon leur conseil.

Tuits cils qui usent de fals pois, & de fausse mesure, chescun nos doit 60 f.

Après : nos leur octroions que li Prevôt tout seuz, ou il, & li quatre Proudhommes jurés puissent recevoir en la franchise de P., & en leur commun tous ces qui venir y voudront, sauz que nos hommes de nos autres villes, lesquelles ils ne poent retenir ni recevoir, se n'est per notre volonté *.

Les bornes & les termes de cette franchise nous mettons & ordinons, & déclarons en cette manière ; c'est a sçavoir déz la planche du Per-ou qui est sur le biez du Limantet jusqu'a la voie Poire, & toute la voie Poire jusqu'en la Maladerie de P., ensi comm'elle yroit tout droit à la ligne, & déz la Maladerie tant qu'au Boiegeon de vie noue qui moine vers Plaine a la ligne, & des en qui tant qu'a la Roche de Meusin, ainsi comme li Roche se divise, & déz en qui tant qu'au Pont de Valz, ainsi comme li Justice de P se y etent ; & déz le Pont de Valz tant qu'a la Balme de Jou-use ainsi comme li justice de P sy étend, & déz celle Balme tant que dessus de la Roche qui est dessus la maison de Balerne ; & déz en qui a la Perriere de Couchampi, & dès en qui au noyer clou florellet, & déz en qui au voiegeon de vie nouc qui moine Arbois, & déz en qui tant qu'a la roche que lon dit la Roche du Saix, ainsi comme li Roche se deffaut, & dès celle Roche de Saix tant qu'au biez de Folonay, & dès celle biez de Folonay ensi comm'il se deffaut, tant qu'a la susdite planche de Per-ou. Toute la ville de Poloigny, & tout quant qui est enclos dans ces bônes est de ladite franchise de P. & est notre Antention en donnant *cet privilège, cette liberté & ceste franchise & grace*, que li hommes des gentilshomes ; ou des Eglises, ou autres qui ne soient, ou devoignent notre homme, tout soit ce qu'ils habitoient dedans les termes de cette franchise ne se joent de ladite franchise, ne nuls usuriers manifer de ces qui ne sont ney de notre Terre, ne deans les bônes, ne desors, & quicunques vendront demorer en ladite franchise, jusques a donc qu'ils ayent dans les termes de ladite franchise maisons ou vignes ou Prevoté de P., ils nos doivent servir chacun an au regart doù Prevôt & des quatre Proudhommes selon son état d'une somme d'argent où ne puet r'on nul

Le Bourgeois de P. ne peut être traduit en jugement hors de la franchise en certains cas.

* Cette limitation levée par la Comtesse Marguerite en 1369.

Limites de la franchise,

A A a a ij

Ce droit de
rouge a été
éteint. Ch. de
1459, tom. 1,
n° cxxvij.

Protection
promis. de nou-
veau.

de ces, tant fut riches, contraindre a nos paier de cense en un an plus de 10 s.

Encore est t'il a sçavoir que quicumque achatera vin à Poloigny pour mener fors de la chatellenie de P, il nos deuroit pour chescun muid quatre deniers.

Nos devons lad. ville de P, & les habitants en franchise, ces de la franchise, & leur droit maintenir & deffendre & garder en toutes manières a notre pooir. Et est a sçavoir que cette franchise & cette ordination, & toutes les choses en cette lettre écriptes, & chacune d'elles commandons nous, oïtroions & ordonnons que soient gardées perpétuellement de nos, & de nos hoirs, ou successeurs, & de tous ces qui après nos seront Signors de P. sans amainrissement, & promettons nos ausd. hommes de cette franchise par notre fairement donné sur saints Evangiles tochés, pour nos, & pour nos hoirs, maintenir, & garder fermement toutes ces choses, & non venir encontre ne souffrir ou consentir a venir en contre per nos ne per autry.

Et volons & commandons que quiconque, soit Bailli, Chatelain, Prevôt, Sergeant ou notre Commandement au lieu, cil qui y font, & qui y seront au tems avenir, juroient sur saints Evangiles garder fermement, & maintenir, & deffendre ces choses en cette lettre écriptes, toutes & chescune, maintenant qu'ils seront établis en leur offices, li uns après l'autre, sans autre commandement attendre de nos, & cel serment faire vous commandons nos per la teneur de ceste lettre, & qu'ils leur baillioient lettre de leur féals de leur fairement ainsi fait. Commandons nos & établissons que notre hoir eschéant, ou successeur, & cil qui seront Signor de P après nos, juroient cette franchise... & leur en donnoient lettres & instruments de leur fairement fait, & la franchise confermoient, & qu'ils lo feront maintenir & jurer a leur Baillis, leur Chatelain, Prevôt & Sergeant ou leur Commandement au lieu.

Encore est a sçavoir que li Communaux de la ville doivent jurer fealtee a chescun Signor de la ville, ainsi comm'ils y vendront ly uns après l'autre; & por ce que cette franchise & liberté soit plus certain, & qu'il ne puisse être corrompue ne amaindrie, nos establissons que nuls qui jamais viegne a la Signorie de P tenir, soit per raison de héritage, ou de don ou de gagiere ou de fie rendu ou autrement, ne puisse desd. censés des toises & des vins rien avoir, ne prendre, jusq' a tant qu'il ait juré de tenir la franchise de P, ainsi comm'elle est donnée entierement, & qu'il l'ait confirmé par ses lettres; & de tant de termine comm'ils demoreroient, & cesseroient de ce faire ils doivent avoir perdu quant qu'il en celui termine seroit ou devroit être issue, ou valeur desd. censés, après de ce que li Sires sur ce requis en auroient été défaillants par trois mois, se li n'étoit fors dou pais, ou s'il n'avoit leal assôine, & pour que toutes ces choses soient

fermes & estaubles, & que nuls de nos hoirs, successeurs ou echeants ne puissent jamais venir encontre nos avons mis notre seal pendant en ces lettres, decernant & déclarant estre jrites & de nulle valeur quelconques choses fut faite per nos, per nos hoirs, successeurs ou escheants, ou per les nos, contre la teueur de la présente lettre: & avons prié & fait mettre en iceles lettres présentes le seal de Rd Pere & Signor en Crist Ode per la grace de Deu Archeuêque de Befançon, & de notre chiere compaignie Mahaut Cointesse de Bourgoigne avec lo notre seal en témoignage de vérité.

Et Nos li Odes, &c. Données a Fondrement le mercoledì d'avant la Nativité Notre Signor l'an de sa Incarnation mil douz cent ostante & huit.

N° 11.

Nos Othes Cuiens de B... façons scavoir a tous que comme nos hayens donné franchises & libertés a nos hommes de Poloigny... nos confermant celle franchise pour tous les articles esquels elle est profitable a ces a qui nos l'avons donné, & vuillans qu'icelle lettre duroit adés en sa vertu, quant a profit que nosd. gens de P, fauf notre droit aussi comme l'y avons retenu, ajoutons, amandons & déclarons lad. franchise, donnons & octroions a lad. ville de P, & es habitants, avec ce que devant l'our avons donné & ouctroïé, *ces graces, libertés, & franchises cy après écrites*: c'est a scavoir que comm'il soit contenu en cele lettre remmainbrée de l'our franchise que nosd. hommes de P doivent maintenir a l'our missions les ponts, les portes & les fermerey d'icelle ville, nos l'our octroions & donnons que por cele chose maintenir, amander & renouveler, ils vsoient de notre bote de Vêvre quant a la grosse matière & an y preignent par celui qui seroit pour l'our tems notre Chatelen de P ce que mestier l'our serai quant a la grosse matière por lesd. ponts, portes & fermetey maintenir, renouveler & amander. Encore l'our octroions que se aucun de ces a cui cette franchise est donnée ai fait excès ou tort, ou ait mépris en nos chemins, ou en nos reueres, que nos ne y puissons pranre ne leuer amande tant que a donc que ly quatre Proudhombres qui seront per l'our tems étaublis, & mis a gouverner la besoigne de la ville, ou li trois, ou li deus des quatre avec notre Prevôt de P. & aucuns de nos Sergents de P. aient amonestés, & montré a celui qui aura fait cele excès, tort, ou méprise, se cil qui l'auroit fait l'avoit amandé dans les huit jours, nos ne dauons prendre point d'amande, & se il ne l'avoit adrecié dedans les huit jours, & plainte en étoit, il nos deuroit 60 f. d'amande. Et encore avons oc-

Chart. d'ex-
plication &
d'ampliation des
franchises de P.
Tit. de la ville.

Ann. 1292.

troié à ces de lad. franchise & declarions en cette manière quant a penaisge de leur porcs l'usaige de notre bois de Vêvre, por ce ne leur décroissons mie, ne entendons amainrir ne a empêchie icelui usaige que nos leur avons octroïé quant ez autres us aud. bois, se comm'il est contenu en la dessus remainbrée lettre, qu'ils puissent envoyer leur porcs petits & grants, aussi de leur nourrin comme de leur amas en notred. forêt de Vêvre, dois a donc qu'il serai regardé per notre Chatelain, per notre Prevôt, & per les quatre Prod'hommes de P., & accordé de mettre porcs a la poiffon, a ces prix, que por le porcel de un an, ou de moins de un an, se laitant n'est, celui cui il y est, nos devrai paier douz deniers de la menoie corfauble, & por le porc de plus de un an quatre deniers; & dou laitans ne dauons rien demander ne avoir.

Encore est a sçavoir que nos leur avons octroïé que nul doit maitre porc en lad. forêt, fors que notre homme de la ville de P. sauf ce que nos en y poons matre en notre conduit, & retenons que nos y puissions matre en notre conduit, & faire paître, tant comme li paissons duroit, jusque a la somme de cent porcs ensemble, & nun pas plus.

Le Souverain
a traité de cet-
te réserve.

Encore leur avons declairie que cil de la franchise de P quand ils ne seront demorants dans les boignes de la franchise & demorront en autres villes, puent morre & cuire là ou li leur plait; quant à nos ne poons ne davons les contraindre, se ils ne sont habitants dedans les boignes de ladite franchise de morre ne de cuire a nos molins & a nos forgs de P; & comme ils haient accoutumé de faire confrarie chescun an a la Pentecôte nos leur octroions qu'ils puissent par les huit jours avant Pentecôte chacun an a forg de leur Confrairie cuire le pain de leur Confrairie, & nun pas por autres usaiges.

Aprés: comun'il soit contenu en la lettre dessus remainbrée de leur franchise que tuit li habitants en lad. franchise de P nos doivent ost & chevauchie, & por acuison de cette parole, notre Prevôt ait aucune fois volu contraindre d'aller en notre ost, & en notre chevauchie aucuns qui s'en tenoient agrevés; nos declairons cetui article en cette meniere que de chescun conduit, que d'un pain un fous hons li plus recipiables, soit li peres, ou li uns de ses enfants nos doit l'ost & la chevauchie; & que hons demanbrés, n'en poissans de pié ou de main, hons étant en langueur, hons gefant de malaidies, hons lieur fame gerroit d'enfants ne sont tenus d'aller ne d'envoyer, sauf en tout notre rereban loquel s'il est crié a juste & raisounable cause nos voluns qu'il soit fait & gardé de ces de Poloigne, aussi comm'il est accoutumé être fait & gardé en notre autre Terre de Borgoigne. Encore leur octroions que toutes fois que lesd. gens de Poloigny iroint en notre ost & en notre chevauchie, li dui des quatre Prodou-

mes puissent demorer sans acuision de nos, pour aidier à garder, & a conseil-
lier la ville.

Encore lour declairons l'article des toises qui est écrit en la lettre dessus re-
mainbrée de lour franchise en cette manière que si aucun ait derriers sa maison
autre maison en laquelle il n'ait entrée de rue sur que par la maison devant il
soit quitte de paier les deniers des toises pour cele maison de derriers de tant de
toises comm'il ait au front de la maison devant, nun pas de plus; mais en quel-
cunque manière cun y ait ahu ça en erriers, dois que ly franchise lour fut
donnée, ou haut çai en après entrée, autre que par la maison devant, fut per
grant rue, ou per petite, ou autrement, nos en cele maisons derriers retenons
& davons avoir les deniers des taifes aussi comme se elle étoit devant. Et avons
promis & promattons ausd. hommes de P, & és habitants en lad. franchise, &
a lour ensigants *par nos saïrements donnés sur saints Evangiles, & per solempne
stipulation * por nos & por nos hoirs lesd. graces, libertés & franchise garder, tenir,
deffendre & maintenir a toujours mais.* En témoignage desquelles choses dessusd.
& en confirmation de la lattr dessus remainbrée de lour franchise, laquelle lattr
nos volons & octroïons que duroit adés en sa vertu quant és articles & en cele
partie en quoi elle est profitable a ces a cui elle est donnée, nos avons mis
notre féal a ces presentes lattes, & y avons fait mattr le féal de notre chiere
compagne Mahaut Comtesse Palatine de B.

Et nos Mahaut Comtesse de B. dessusd. avons promis & promattons affirmant
esd. hommes de Poloigne, & és habitants en lad. franchise par notre saïrement
donné sur S. Evangiles, garder, tenir, deffendre & maintenir les graces, li-
bertés & franchises dessusd. a tosors mais, & avons mis notre féal a ces presen-
tes lattes en témoignage de vérité, ensemble le féal de notre chier compaignon
& redouté Seignour Othe Cunte de B. Palatin, & Sires de Salins. Ce fut fait
l'an de la Incarnation Notre Seignor Jesu Crist mil dous cent nonante & deux,
ou mois de juil.

* Les char-
res des franchi-
ses de P. sont
des traités.

N° III.

EGO Humbertus de Poilligniaci dictus de Castro Karoli notum facio... Quod
retinui ad vitam meam a D. Aulix Comitissa B. Palatina medietatem cuiusdam
vineæ suæ sitæ in territorio de Poilligniaci quæ vocatur vineam des Tespes, ad
tertiam partem fructuum quam prædictam medietatem vineæ teneor excolere
benè ad bonum usum vallis de Poilligniaci... & est sciendum quod ego retinui

Ann. 1278.

P. 72.

Charte anté-
rieure aux frâ-
chises de P.

Le Sergean-
sin, rivière.

Droits seigneuriaux dont les Bourgeois de P. ont été exemptés par leurs franchises.

prædictam vineam sub tali conditione quod domus quæ sita est inter molendinum de fonte Serjentariæ, & Willelmum de Blais, & casale dictæ domus debent esse mea, quandiu dictam vineam excolerim, & immunis esse debeo a Taliis pro 20 solidis moneta usualis annuatim reddendis mandato dictæ Comitissæ, videlicet medietatem ad mediam quadragesimam quandiu dictam vineam excolerim, & debeo esse immunis ab omnibus corvatis, exceptâ coruatâ quæ debetur dictæ Comitissæ de vineis suis vindemiare, & fenis suis quadrigandis. In cuius rei testimonium... sigillum Curie Comitatus B. feci & rogavi apponi anno D. M. CC. septuagesimo octavo mense mayo.

Le sceau en cire verte représente une aigle à deux têtes, accompagnée de son vol détaché du corps.

N° IV.

Articles extraits de l'anc. Invent. Ch des Comptes ordre de Poligny.

1279. P-71.

Le surplus de la charte corrompu.

1279. P-83.

LETTREs sous les sceaux de Befançon, & de l'Abbé de Saint Vincent, du mois d'aout 1279 de l'achapt fait par le Comte de B Othe, d'Huguenin fils de Gerard de Barthod de sa tour, de sa voute, & de ses chézaux aux environs, séants au bourg de P. autrefois appelée la maison de Madame de Bourgogne avec une pièce de vigne contenant 39 muids de vin au territoire de P.

Lettres de Renaud de Culpmpne Ecuiers fils de cayennars Guium de Culpmpne Chevalier, de l'hommage fait audit Comte Othon du fief de deux muids de vin de rente a Poligny au canton de Troillet, & de la vigne a Luiset, de 20 foitures a Culpmpne, & de sa maison & appartenances aud. lieu, datées de l'an 1279.

1317. P-73.

Lettres de Pierre Clerc de S. Lothain demeurant a P. de la vente par lui faite a Philippe Roi de France Comte de B, d'une pièce de bois, ensemble le fond d'icelui, appelé le bois Fromond séant en la chatellenie de P. confiné esd. lettres en date du mois d'aout 1317 pour 50 liv. de bons petits tournois.

1280. P-76.

Lettres sous le sceau des Prieur de S. Lothain & Curé de P. datées du mois d'avril 1280 de l'acquisition faite par le Comte Othe de Gerard fils Fauconnet le Forestier d'un moulin a P. appelé le moulin de Briffon.

1280. P-77.

Lettres sous le scel de l'Abbé de Baume du mois de novembre 1280 de l'achapt fait par led. Comte Othe de Dame Alix veuve de Mess. Jaquon dit Bouchet & ses enfants d'une vigne dite en la Chevanne devant le quatorzième des fruits, & cinq sols aux Moines de Vaux: plus d'un moulin a P. pour onze yingt & dix livres.

Transumpt

Transumpt de lettres originales du mois de novembre 1280 de l'achapt fait par le Comte Othon d'Estienne dit Galaphin Chevalier, & de Dame Agnete sa femme des trois parts du moulin de Curetet à P. & le quart du moulin & batteur avec tout l'edifice pour le prix de 35 liv.

1280. P-78.

Lettres dudit Etienne Galefin de P & de sa femme de la vente du moulin de Curetet & du quart d'un moulin appellé le moulin de fû Jean pour 25 liv.

P-79.

Lettres de l'an 1282 de l'achapt fait par le Comte Othe de Gerarde fille Jean Ecuyer, & de Guiot fils d'Isabelle de Longeville d'un moulin & d'un batteur avec un four assis en la ville de P. lieud. en la Riviere, ensemble des chéaux y étants pour quinze livres estevenants.

1282. P-80.

Lettres reçues sous les sceaux dont on uisoit autrefois à P., & du Prieur de S. Lothain- du mois de may 1286 de l'achapt fait par ledit Comte O. de Perrin fils Maitre Guarin Févre de P d'un moulin four & batteur assis audit P. pour 25 liv.

1286. P-81.

Aveu de fief par Hugues de Salins Chatelain de Chatelbelin envers le Comte Othe de ce qu'il avoit à P, en meix, maisons, vignes, &c. pour 100 liv. d'esteven. qu'il a reçues par les mains de Landuche de Florence sous la réserve de la féauté envers J. de Chalon Comte d'Auxerre. Donné le jour de l'an nuef l'an 1286, scellé du sceau dud. H. de Salins *.

1286. P-84.

Lettres de Leonete Dame de Jay par lesquelles elle approuve la paix ou convention que Simon de Jonville Sire de Jay a faite avec Hugues & Alix Comtes de B. du fief qu'elle avoit à Poligni mouvant d'elle, dont elle quitte lefd. H. & Alix, du mois de may 1250.

* De... à trois
fufces de...

1250. P-87.

N° V.

Nos Savestres & Johannes freres, enfant Bochet dit Jaspial de Darbonnai faisons scavoir... que cume Marions notre suiers soit trepassée en l'Hôpital de Saint Esprit de P. & li Freres doud. Hopital l'aient sevilie & enterrée honnêtement, nos por raison de ce, & por le remède de sa arme & des armes de nos anceffours avons donné & octroyé ès Freres doudit Hôpital permaignement en pure aumene douz souz de cens, & les lour avons assis a rendre chascun an fuz notre vigne de Mont Oysel *, entre la vigne doudit Hôpital, & promettons per nosres fois donnés c'est fait tenir... En témoignage de laquelle chose obligants nos a ce a la Jurisdiction dou Cunte de Bergoigne, nos avons prié & fait mettre en ces presentes lettres le seial de la Cort dou Cunte de Bergoigne dou-

1281.

Constitution
de cens sur un
fonds à P. avâ
l'époque des
franchises.

Tit. de l'Hôp.
du S. Esprit.

* Contrée de
vignes à P.

quel l'on use a Poloigney. Donné l'an de notre Seignor mil douz cent huitante & un ou mois de mars.

N° VI.

Ann. 1292.
Vente de
fonds libres
dans la Sei-
gneurie de P.
hors de la fran-
chise.

Chart. orig.
Cart. de l'Au-
teur.

L'AN mil dous cent nonante deux le macredy après la Chandelouse a l'aïssé de Poloigney pardevant nous Vuichard de Bourbonne Baillif de Bourgogne étoit a perfonne Perrenin dit Roux de Champereul suz jugement dou princepal & des raisons a la demande Ponçat fil Jehannate de Groffon, liquex Poncat li demandoit la maitié de une vigne & de un cham aïssés ou territoire de Groffon, de lés le chemin par loquel l'on vait dois le Motier de Notre Dame de Groffon a la fontaine d'Epine d'une part, & tant qu'a Cortir de la maison adit Poncet; & parce qu'il disoit que c'estoit ces droits & ses herretaiges de part son pere: led. Perrenin Roux dit & aformai que Poloigney li Praistre adit Poncat & Paiquace fa suer, lid. Ponçat, Justet ses freres, & Jehannate leur mere avoient vendu cele vigne & ce champ tout por dix livres, & douze sols d'estevenans adit Perrenin le Roux, & as enfans Renadin ses compaignuns. Adjugés furent que chacs le provast ainsi comm'il l'avoit aformé. Lid. Poncat prouvai son tancion; après lid. Perrenin prouvai bient sentencion, ainsi comm'il l'avoit aformé; pourquoi nos le tenames appasser par droit contre led. Poncat de lad. maitié, & li adjudâmes, sal le droit d'atruy, en cele maniere que lid. Perrenin quitta les costenges dou plait adit Ponçat, en cele maniere que lid. Poncat li a convent & promis garandie de lad. moitié contre Justet son frere, & sa suer, & contre toutes autres gens qui a droit vourroient venir. En témoignage de ce nos avons seignies ces lettres de notre seial, & fait mettre le seial de la Cort du Conthé de B. douquel l'on use a Poloigney. Donné l'an & le jour deffusd.

Le sceau de P. représente un château dans une enceinte moitié quarrée, moitié ovale, & à créneaux, avec deux tours crenellées, & trois portes. On lit autour ces mots, en caractères du siècle. Sigillum Comitatus Burg. in Poloigniaci.

N° VII.

Ann. 1315.
Tit. de l'Au-
teur.

JE Colombe fille caiennars Vauthier dit Bonier de Poloigney fais scavoir a touz cex... que je por moi & pour les miens, expicialement per le loz & con-

sentement de Viennat mon mari, ai vendüe, bailliée & quittée a Renaut dit Fevrier de Poloigny & es suens une moie piéce de terre aïssie en territoire de Miery en lue que l'on dit en Nogens, delés la terre Jeannin fil Alis d'une part, & de léz la terre que Johannot Chevaliers, & li Baillif ses freres tiegnent en més dou Priours de Vals d'autre part, pour dix livres & trois sols de bons estevenans lesquex j'ai ahües & recehües doud. Renaut en bons deniers nombrés en cele monnoie que li bons gros tornois viez d'argent de S. Loys m'a été baillie pour quinze deniers. Laquelle chouze je pour moi & pour les miens ai promis & covent garandir & faire tenir en pais adit Renaut & es suens permaignement contre toutes gens, & ensi je pour moi & pour les miens me suis devestie de lad. chouze; & lui & les suens en ai envesti, & mis en corporel possession. Promettant par mon fairement & je Viennat ses maris qui a ce fait me suis loés & octroïés que nos jamais contre cette vendicion ne vendrons ou rappallérons, ne consentirons venir ou rappaller per nos, ou par autrui en aucune manière. En temoignage de laquelle chouze obliganz nos nos biens & nos hoirs sos la Jurisdiction de notre chier & redoutei Seignour, Très Haut Prince & puissant Mr Philippe fil de Roy de France, Comte de Poitiers & de Bourgoigne Palatin, & Seignour de Salins, nos avons prié & fait mettre en ces lettres le scel de sa Cort douquel on use a Poloigny. Donné l'an coirant per M. CCC. & quinze le premier jour dou mois de mars. *

Vente de fonds libres à Miéri, dans la Seigneurie de P. hors de la franchise.

Monnoie.

* Sceau en cire vermeille à des fleurs de lis sans nombre.

N° VIII.

PHILIPPE fils de Roy de France Duc de B, Comte de Flandres, d'Artois & de B. Palatin, &c. a notre Bailli de notre Comté de B, ou a son Lieutenant général salut. Comme pour certaines & justes causes qui a ce nous hont meu, les privilèges, libertés & franchises donnés par nos prédecesseurs Comtes de B. aux habitants de notre ville de Pouligny aient été, & encores soient mis en notre main, & nous aient humblement supplié lefd. habitants qu'il nous plut lever icelle, & les laisser joir de leurfd. privilèges, libertés, & franchises attendu que pour cause d'iceux, ils nous doivent chacun an grants charges... lesquelles charges ils ne pourroient bonnement payer, se ils ne joyssent de leurfd. privilèges.... Nous en consideration des choses dessusd., vous mandons que notred. main vous levez desfd. privilèges, libertés & franchises, & en souffrés iceux habitants de P. joir & user, excepté de ceux que leur accorda piecà par ses lettres patentes fûe notre très chere Dame & mere la Comtesse de

Main - levée des privilèges & libertés de P. Ann. 1390. Ch. de l'Auteur.

B B b b ij

Pouvoir d'acquiescer des fiefs dans le Comté de B. en certains lieux.

Flandres, d'Artois & de B., par lesquelles lefd. habitants disoient avoir puissance d'acquiescer en certains lieux èz fiefs de noired. Comté de B; lesquelles lettres il nous ont rendiées comme cassées, abolies & de nulle valeur.

Donné à Dijon le XXIIII jour de fevrier l'an de grace M. CCC. IIII XX & dix S. J. POTIER.

N° I X.

Reconnoissance des Mayeur Echevins & Bourgeois de P.

1553. P-104.

Baronie.
République de P.

A Tous presents & avenir soit chose notoire que en la présence de Jean Guyennement, Claude Coilloz, & Poli Tortelet, Tabellions généraux au Comté de B, commis a faire les reconnoissances des droits seigneuriaux & domaine appartenants a l'Empereur & Comte de B. notre souverain Seigneur en sa *Baronie & Seigneurie de Poligni*, se sont personnellement constitués Noble homme Jean Marceret Secrétaire de S. M. Mayeur dud. P. Noble homme Jean Favernier..... lesquels assemblés au Conseil de lad. ville pour les affaires de la *Republique d'icelle*, en suivant l'ordonnance a eux faite de part S. M. par Pierre Patronay Ecuyer, commis Recepveur aud. Poligni sous Philippe Marchand aussi Ecuyer Trésorier de Dole, &c.... de faire reconnoissance des droits seigneuriaux compétants a S. M. aud. P., comme Comte de B., obéissants a lad. ordonnance...

En premier lieu iceux Mayeur, Echevins, Conseillers..... reconnoissent & confessent que la ville de P. compète & appartient a S. M., & que ils & tous les habitants d'illec sont très humbles sujets de sad. M., & comme sont ceux de Salins, & autres en ce Comté de B. appartenants immédiatement a sad. M.

Item lui appartient le châtel de Grimon qu'est assis sur une haute roche près led. P.,... & que led. chatel est joignant les murailles faisant cloison de lad. ville, laquelle est assise sous led. chatel, & est close de murailles en très grand pourpris, ou sont plusieurs tours pour y faire guet & garde, & que lefd. murailles vont toucher aux brayes & cloison dud. châtel..... Aussi qu'a sad. M. appartient le droit de *Quatorzaines*... sauf toutefois les Nobles que ne doivent aucunes Quatorzaines; comme aussi n'en doivent lefd. Mayeur, Echevins & Roi des Arbarestriers, Archiers & Arquebusiers; & se payent lefd. Quatorzaines a cause du droit qu'ils ont de pouvoir chasser a toutes manieres de bâtons & engins, & par tout, selon qu'ils ont accoutumé, & aussi pour raison de ce qu'ils peuvent acquiescer & tenir en fief riére la chatellenie de P.*

* Exemptions & droit de chasse, pouvoir d'acquiescer fiefs.

Semblablement que Sa M. a Justice aud. chatel de Grimon ou répondent ceux qui sont méfius, & charbons ez communes appartenants a la ville de P.; laquelle Justice de Grimon s'exerce par le Capitaine dud. chatel ou par son Lieutenant qui a pouvoir de connoitre & condamner les délinquants aux amandes de 60 f. 7 f. & 3 f. sur lesquelles *les habitants de P. prennent les deux tiers; & son Prevôt de Grimon l'autre tiers.*

Quant a ce que par l'ancien Terrier est faite mention des *espaves, echutes & confiscations*, ils déclarent qu'il n'en advient aucune aud. P. & que si elle avenoit, *elles leur appartiendroient en vertu de leurs droits & privilèges.*

Et aussi que lefd. Mayeur & Eschevins, Roi des Arbarestiers, Archiers & Archebusiers ne doivent point, les années qu'ils sont Mayeur, Eschevins & Roi, le droit de toises sur leurs maisons assises à P, même lefd. Mayeur & Eschevins pour autant qu'ils payent a sad. M. chacun deux 15 f. estevenants a cause de la garde des clés des portes de lad. ville qu'ils se gardent, & sont tenus fermer & ouvrir, moyennant quoi iceux Mayeur & Eschevins ont droit de prendre & relever certaines petites redevances sur aucuns villages, appelé le droit de la porterie.....

Faites a Poligni a la Chambre du Conseil de lad. ville le 17 may 1553. Présents, &c.

N° X.

NOS Hugues Cuens Palatin de B. faisons scavoir... Que comme Alis Comtesse Palatine de B. notre chiere fame nous ait été bonne & loïau, comme cele qui toure la peine & la cufençon a sostenu, & souffert de tous nos affaires & ile nos porchaz & que comme tous nos grands honneurs, nos Seignories & nos grands biens nous soient venus de part ley, si comme dou Comté de B. que nous avons & tenons; & porceque encore que bien entendons que grands biens & Seignories sagement & bien scauroit avancier & gouverner avec mari, & sans mari. Nous... a lad. Alis notre femme donnons entièrement entre les vis tant cum elle vivra, se nos morrons avant elle, toute notre partie de toutes les conquestes qu'entre nous & ley avons faites, soit en fiez, propriétés, & en possessions de villes, chatiaux, Seignories, terres, hommes, &c. & spécialement en Comté de B, & dou Comté de B; & volons tout quanque ci devant est écrit, mariée soit, ou non, toute sa vie; & après

Disposition
d'Hugues, Côte
de B.
1266. B-935.

sa mort tout retournoit a nos enfans. Après ces choses pour ce que nos entendons & créons que notres enfans, cil qui sont après Othenin notre fils qui est esnéz seront plus sagement & profitablement gouvernés par lad. A. notre femme, & par son sens que par led. Othenin, ou par aucun autre qui voudroit avoir l'avouerie de lour, Nous en nom de Deu commandons & ordonnons que lad. A. ait l'avouerie & le bail de tous nos enfans que heritages devront tenir, & de lours biens tous; bien se elle se marie, comme se elle ne se marie. Après commandons & ordonnons qu'elle ait plein pooir après notre décès, de nos enfans trestouts fils & filles, & deviser aussiment en notre heritage, & assener a chacun selon qu'il semblera a lad. A. que bien devra être affaire. Enforte que façons encore a scavoir que pour ce que bien pensons que lad. A. aura assés affaire, & a soffrir si elle vit plus que nous, si comme de nos enfans garder, gouverner, & de toute la terre aussiment pour les grandes contrariétés, & grands contentz qui li porront avenir, Nos quittement & entierement li donnons tous nos muebles, en deniers, en vaïsselement d'or & d'argent, en bléd, & toutes autres choses... Avons nous ces presentes lettres fait scäler de notre scel, & des scels aux Religious Seigneurs H. Abbé de S. Vincent, & H. Abbé de Cornuel le 1 aout M. CC. sexante & six.

N° XI.

1179. M. 376.

Traité & partage entre Ph. & Jean de Vienne.

Nos Odes Archevesques de Besançon, & nos Othes Cuens Pal. de B..... Que... pour ce specialement établi Ph. dit de Vienne, Chevaliers, Sire de Paigney, & Jean frere de celui Ph.... que cum partage fut aucune fois ahu, porparlé & devisies entr'aux de leurs biens mobles & heritages communs entr'aux de part pere & mere en celle maniere que led. Ph. avoit por sa partie Chatoillon en montaigne, & tot ce que lordit pere tenoit entre les rivières du Dous, & de Sahone, & p. d'autre part de Sahone par devers le Duchauime de Bourgoigne; & lid. J. avoit aussi pour sa partie tot ce que lord. pere & mere tenoit dois la rivièrè du Dous en lay par devers Montmoret & Mirebel en montaigne, sauf led. Chatoillon: a la perfin... ils ont voulu & ouctroïé que li partaiges demorent si comme dessus est devisies, sauf le muement de aucunes choses fait & accordé entr'aux, si comme il est ci dessus contenu & devisé: c'est a scavoir que lid. Ph. ait & emporte a sa partie Montmoret & Saillénard, & totes les appartenances, c'est a scavoir tot ce que lord. pere & mere avoient & tenoient entre la rivièrè de Baigne & de Perrigney en mon-

taigne ; & en recompensation de celx choses, lid. J. ait & emporte en sa partie ensemble lid. Mirebel, loud. Chatoillon en montaigne & les appartenances, Grant Vaus & les appartenances, Annorez & les appartenances: l'Oone, la maison du Changer-Thicher, & totes les appartenances desd. leus, sauf ce que led. Philippe retint a lui, & hai le bois de Thicher jusqu'au molin Monseigneur de S. Albin..... & est a sçavoir que lid. Jehan & li suens puent & doivent faire maisons forts totes les fois qu'il leur plaira en tots les lües qui avenues sunt en lor partie.... & lid. J. & li suens doivent être homme lige aud. Ph. & aux suens & doivent tenir en fié lige doud. P. & des suens tot ce qu'ils ont, auront, ou tenront de part lord. pere & mere por raison doud. partage..... Cest fait donné & scellés l'an de l'Incarnation J. Ch. mil dous cent septante & neuf ou mois de may.

N° XII.

Nos Jean de Châlon Cuens d'Auxerre, & Sire de Rochefort, sçavoir faisons que nos en guerdon des grands services que Marg. Dame de l'Aubespin notre amée cosine nos a fait, donnons bien a pensément por l'amour de Simonate sa fille notre amée cosine a la Prioreffe, & au covant dou Salvement a toujours mais en alinone xxx s. d'estevenants a prendre sur notre rente dou puits de Salins.... Ces lettres faites l'an de grace M. CC. quatre vingt & dous lou jour de la fête St Vincent.

1282. L.-147.
Donation au
Prieuré du Sau-
vement.

N° XIII.

JE Guiot fils cayennars Monseigneur Ayme dit de Montrou de Poloigny, Chevalier, fais sçavoir &c. Que je dois tenir en fié par raison de la succession de mon pere, de très excellent Roi & puissant Monseigneur le Roi de France par raison de la Comté de B., & de la *Baronie de Poloigny* le emenaige de Poloigny, & tout ce que je hai a Montrou & territoire doud. leu, en prels, en champs, & l'usage que je hai es bois de Montrou, & de ce j'ai faite la connoissance du fié en nom de mon chier Seigneur led. Roi, & promise féauté & service tel comme a fié appartient en la main de Noble Chevalier & faige Monsieur Robert de Milley Baillif en la Comté de B. de part led. Roi ; & bien ai protesté en ce faisant, que je ne serois de rien pris a point, parceque je suis

Fief de l'émi-
nage de P. &
de droits à
Montrou.
1318. P-90.

nouveus en la choufe, se je avoie rien oblié en faifant cette connoiffance ; que quand je me porrois avifer dou plus , ou que l'on pourra me enformer dou plus , je en ferai mon devoir en lüe & en tems..... En temoignage de laquelle choufe je led. Guiot obligeant moi & mes biens por ces convenances tenir & garder , foz la Jurisdiction doud. Roi , j'ai prié & fais mettre en ces lettres le fcel de fa Cort douquel on ufe a Poloigney Donné le lundy après la fête de Toufflaints l'an corrant p. m. CCC , & dixhuit ou mois de novembre.

Le fceau de P. en cire rouge à fix fleurs de lis 3 , 2 & 1 , les trois du chef chargées de trois billetes , avec cette légende : fcel de la Chancellerie de Poloigney.

N° XIV.

Ann. 1366.

Le Comté de
Bourgogne nommé
Franche-Comté.

Chart. communiquée par
M Perreiot de
Baume-les-Dames.

MMARGUERITE fille de Roi de France Contesse de Flandres d'Artois & de Bourgoigne Palatine. A tous celx qui ces lettres verront salut. Comme pour certaines caulés nous eussiens donné a notre aymé & seial cousin Mess. Henry Conte de Montbeliard tel droit que nous poons & debvons avoir en la Ville Chastel & Chastellenie de Chaucins & pour reconpen'e de l'echange du dit Chaucins qui depuis a esté desclaré par Monf. le Roy debvoit appartenir luy eussiens pour nous nos hoirs & successeurs baillé changé & transporté a toujours au dit Messire Henry pour lui ses hoirs & successeurs le Chastel Ville & forterasse de Clerval sur Doubs ensemble des rentes prouffits revenus nobleffes , fieds , & autres choses qui li appartiennent avec ce li eussiens accordé & promis bailler pour ceste cause deux cens livres de terre a esseoir selon la commune assiéte de nostre Conté de Bourgoigne.....

Item la Justice & Seignorie sur les choses dessus dites , & sur fix vingt & deiz sept maingnies d'hommes de la France Conté estans és villes qui s'enfuivent premierement a Espenoy &c. Donné en nostre hostel de Conflans lez Paris le ving sept. jour du mois de juin l'an de grace mil trois cens sexante & seix.

Par Madame en son Conseil ou estoient Mess. de St Vallier Mess. Humbert de la Platiere , Maitres Pierre Cuiret signé Despernay.



N° XV.

QUITTANCE de Frederic de Nuremberg de 60 marcs d'argent faite au Sire de Montfaucon, & a Pierre Chantre de Befançon, *Chancelier de Bourgogne* qui avoient promis de les payer pour le Comte Hugues de B., & Alix sa femme.

Art. extraits
des anciens inv.
ordre de Bour-
gogne.

1256. B-895.

1321. B-888.

Lettres par lesquelles Jeanne de Châlon femme de Robert fils du Duc de B. quitte Jean de Châlon son frere Comte d'Auxerre & Sire de Rochefort de toutes actions pour cause de partage, pour lequel elle se tient satisfaite du Comté de Tonnerre qui lui a été relaché. Lesd. lettres datées du chatel d'Orgelet le dimanche avant la Nativité Notre Dame de l'an 1321.

Traité de mariage entre Philibert Duc de Savoye, & Marguerite Archiduchesse d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien & de Marie de Bourgogne, par lequel traité l'Archiduc Philippe constitue en dot a l'Archiduchesse sa sœur trois cent mille écus d'or, outre vingt mille écus d'or qu'elle a déjà a titre de douaire en Espagne, comme Reine Douairiere d'Espagne; par ce même traité le Duc Philibert lui donne pour douaire en cas de viduité douze mille écus d'or sur les Comtés de Romont, pais de Vaud, & de Faucigni.

1501. B-815.

Lettres de Léopold le jeune, fils de Léopold Duc d'Autriche, Carinthie, Stirie, &c. par lesquelles ledit Léopold le jeune déclare que le Duc son pere a la prière & instance du Duc Philippe de B. avoit discedé des engagements pris pour faire épouser par lui led. Léopold, Marguerite fille aînée du Duc Philippe, moyennant le payement par avance de vingt mille francs fait au Duc Léopold son pere qui avoit consenti que le jeune Duc son fils épousât Catherine de Bourgogne fille puînée du Duc Philippe, au lieu de l'aînée; lesquels 20000 francs étoient en déduction des cent mille florins d'or promis par le premier traité concernant la Princesse Marguerite, lequel fut conclu en 1378 a Remiremont; & ce second traité à Luxeu en 1385, ratifié à Janly près de Dijon en 1387.

1385. B-809
& 806.

N° XVI.

PLUSIEURS mandemens de Philippe Duc & Comte de B. pour le payement de six mille deux cent trente sept écus & demi dûs à Bertrand Guast Capitaine des Brigands qui avoient servi mondit Seigneur dans les guerres de Bour-

Les Brigands
ou grandes Cō-
pagnies.

B. 520, 525,
527 & 528.

Tome II.

C C c c

* Cet art. & les suiv. ont été extraits de l'ancien liv. ordre de B.

gogne, déduit ce qu'il avoit pris & reçu de ses gages, sur led. pais en date du 28 janvier 1360*.

Compte d'imposition ordonnée par les gens du Conseil de Madame, & tous les Seigneurs du Comté de B. pour le département des Compagnies étant aud. Comté. Led. compte rendu par le Sire de Montmartin en 1365.

Lettres du mois de décembre 1365. par lesquelles Lami Capitaine de Longvi, Mallu de la Motte, Nadon de Bugeran, Bertrand Bourg du Bartail, Richard Tanton Capitaine de Pefmes promettent pour eux, & pour toutes les autres Compagnies étant au Diocèse de Befançon, d'accomplir le traité & accord fait entr'eux d'une part, & Messire Jacques de Vienne Seigneur de Longvi, Charles de Poitiers Sire de S. Vallier & autres, au nom de Madame de Bourgogne, & pour tout le pais & Archevêché de Befançon, pour leur départ du Comté de B.

Mandement de Thiébaud Sire de Blamont du 16 mai 1366. a Mess. Ancel de Salins, Sire de Montferrand, Jean Sire de Montmartin, Eudes de Quingey, & Perrenot de Lavans pour se trouver à Salins afin de mettre ordre à faire bonne garde, & retirer ce qui étoit au plain pais, a cause des Compagnies qui étoient aud. Comté; & contraindre les Nobles au paiement de leur taxe imposée pour raison de ce.

N° XVII.

Extrait d'une lettre de Jean de Maxilli Châtelain de Pontaillier sur Saône, aux Gens du Conseil du Duc à Dijon.

Ch. des Comptes à Dijon.

MES très chiers Seigneurs. Jean de Pontaillier est venu a soir tout de nuit a Pontaillier, & m'a dit..... & est leur entente (*des gens des grandes Compagnies fortis... au nombre de 30000 hommes*) de forfaire ce que ils pourront sur la terre de Messire Hugues de Châlon, & sur la Comté de Borgogne, sur la terre de Madame d'Artois, & par especial détruire Poloigny se ils peuvent pour cause de Monf. Loüis de Cerisey qui y fut mort avec le Comte d'Auxerre; & d'enqui monter amont le Comté de B, & tirer en l'Alemaigne sur le Duc d'Autriche, &c.

Lettres de Philippe fils de Roi de France Duc de B. du 1 janvier 1368 touchant la détention de Jean de Chalon fils aîné de Jean de Châlon Comte d'Auxerre, dans les prisons du Louvre pour avoir amené des gens de guerre dans les Duché & Comté de B.

Mandement de Charles Roi de France portant l'élargissement dud. Comte d'Auxerre détenu prisonnier dans le chateau du Louvre pour les homicides,

pilleries, & autres crimes par lui commis dans le Comté de B., a charge de se représenter, quand il en sera requis a peine de 500 marcs d'argent moitié a Sa Majesté, moitié au Duc & Comte de B. du 6 mai 1368.

Ordre a Jean Marlet de Frontenai Ecuier, Chatelain de Poligny de pourvoir convenablement a ce que garde soit faite dans le chateau de Poligny durant le tems que Jean de Châlon constitué depuis longtems prisonnier dans ce château, y seroit detenu. Led. ordre daté du 6 novembre 1369.

Ces trois derniers arr. extraits de l'Inv. Ordre de B. B-358, 369 & P-30.

N° XVIII.

JEHANS Sires de Ray Gardian du Comté de B... Comme pour les doubtes étant a present au pais du Comté de B. pour les ennemis des Compaignies qui a grant force, & nombre de gens d'armes s'efforcent de jour en jour de entrer aud. C. de B. pour gêner & détruire le pais. Nous desirants pourvoir a la seureté & deffense des bonnes villes & fortereſſes dud. pais, & de les enforcir & emparer... ſçavoir faisons que pour honneur de Mad. la Comteſſe de Flandres, d'Artois & de B., & a notre prière & requête, Noble homme & puissant notre très chier frere Messire Vauthier de Vienne Seigneur de Mirebel, avec lui M. Thiebaud Sire de Rye, M. Humbert de la Platiere Chevalier, Conseiller de notred. Dame, M. Jehan Palouſot Chevalier, & plusieurs autres des gens de notred. Dame ont diligemment viſité le bourg & fortereſſe de Poligny, pour l'enforcissement de laquelle ont par eux été faites les ordonnances qui s'ensuivent. Premièrement que tout a l'entour deſd. ville, bourg, & fortereſſe, soient faits, parfaits, & aſſeuis les foſſés & tranchies par tout lieu & terre que y ſont, ſans eparnier a terres appartenants a perſonnes quelconques.... & par les lieux ou beſoin ſera, faire doubles foſſés & tranchies, que ainſi ſoit fait ſans eparnier a nully, ainſi comme déz la porte de la fontaine juſques au châtel, & déz la porte des Maifaulx juſques a lad. porte de fontaine : & auſſi déz lad. porte des Maifaulx tendant contre le chatel, éz lieux ou on porra bonnement ; & ſoient par tout a l'entour deſd. murs faites bonnes ſeips d'eſpines, de paulx, bien faites, & bien battües, que ſoient loin des murs une toiſe ſeulement.

Item ſoient les maiſon de l'ayreu de la riviere & déz chès Viennot Tiſſot, tendant contre le Bourg abbattües ; mais ce ne ſera fait que leſd. ennemis ne ſoient premier au pais, & bien appruchies. Item ſoient pourvüs d'outils c'eſt a ſçavoir de garroz, & de viretons, d'eſpingales, d'arbaleſtes a tour, a deux pics, & a un pic ; de canons qui ſoient mis & ordonnés éz lieux ou néceſſité

Ann. 1375.

Arch. de P.

Mandement du Gardien p. mettre en état les fortifications de P. contre les grandes Compaignies.

Maiſons du fauxbourg de Longeville à abatture.

Anciennes armes.

C C c c ij

sera : item soient faites quatre bricoles que soient assises és places plus convenables. Et pour ce que tous les murs de lad. ville qui ne sont a chaux & areine ne pourroient être réédifiés & remurés si briefment que besoin seroit, volons & ordonnons qu'iceux murs soient arrêtés, & dedans iceux murés platons aiguissés par la maniere qu'il est commencé vers la porte Fellay, ou mieux qu'il porra ; tant les murs murés a chaux & arene, que les autres, que par la grace de notre Seigneur, & la diligence des habitants de lad. ville le seront au tems avenir..... Item soient les deux echisses de la maison Renaud Willet bien mantelées, & entre icelles une bonne bretaiche, & soit l'echisse d'arrierz gettée hors du mur pour la deffense de son flain, lequel flain d'arrierz au travers de lad. maison soit emparé de quarre en quarre, & soient toutes fenêtres d'icelle murées, & les murs derriere qu'il y fait faire, haussies convenablement, & soit gamie d'atiz, & des gens de la ville pour la deffense d'icelle... toutes ces choses faites & assées sur peine d'icelle maison abatre & abazer... soit emparée la tour Jaquet d'Ivory tout au travers tant qu'elle deffende ses flains : soit faite une bretaiche sur les chambres de la maison Jocerand de Chamole. Sur le quarre du reloi des murs d'arrierz chiez Vautravers faire une empare deffendant ses flains : soit faite dez l'echisse derrierz chiez S. Pelecenier jusqu'a l'echisse de la Potelle deux bretaiches, chacune sur une pile de mur, & dez icelle echisse jusqu'a celle sur le molin deux bretaiches semblablement ; coroner lad. echisse sur le molin ; réparer les terreaux, & faire encore autres terrioux a un dos d'aigne entre iceux. Faire un mur sec, ou un dos d'aigne bien haut par devant le molin de la porte, faire un coronement sur le chausaut du pont, une barriere devant iceli, que comprenne le chemin venant de la fontaine ; emparer la tour Fellay, tout ce qu'en est hors du bourg & des murs d'iceli galander la maison O. Broce, & faire portes bien fermants ez entrées du molin & de l'étrang : faire trois bonnes bretaiches dez led. gaulandis jusqu'a l'echisse de chiez le Chafaignet que soit chacune sur une haute pile de murs... aucier les murs jusques a la tour de la fontaine, & faire entre lad. echisse & la tour Fauquier une bretaiche bien haut assise ; emparer la tour Fauquier de quarre en quarre, & aussi emparer toute la tour de la fontaine mas que le coté devers la ville... & soit faite dez là en Amont contre le châtél entre deux echisses une bretaiche par tout : soit la tour de Flajolet emparée pour la deffense des flains, & la porte & entrée de lad. tour assurée jusqu'a un Guinchet. Dez le chatel jusqu'a la tour des Meixhauts soient faites bretaiches assises le plus haut qu'on porra. Soit levé le mur de l'echisse Mess. Jean le Grand, & le mur de la bretaiche dessus, & puis y soient arrierz assises leld. echisse & bretaiche..... Soient murées les fenêtres basses de

La maison Meff. Jean le Bâtard de Châlon, & sur le quarre de la tour faire un bon empare servant a la deffense des deux flains : soient bochiez toutes archieres & fenêtrés de la maison H. de l'affaitement, & tout le front de la tour Crépin emparée servant a la deffense de ses deux flains. ET NOUS considerans que led. bourg, ville & forteresse de Poloigny sont de moult grant & penable garde, & aussi que les frais & mises que faire conviendra pour les fortifications, provisions & empires ci dessus ordonnés, lesquelles les habitants d'icelle ville & communauté d'icelle ne pourroient d'eux soutenir ne endurer, déclarons par ces presentes toutes manières de gens, Prélats, Nobles, Clercs, Bourgeois, de quelque état & condition qu'ils soient, possidants terres & biens en lad. ville, chatellenie, ressort & garde de Poloigny être tenus a la garde aidier a faire nuit & jour en lad. ville & bourg; & esd. fortifications & empires être contribuables, chacun selon les facultés des biens qu'ils y ont & possident; & aussi toutes manières de gens des villes, ressort, & garde de P, que plus promptement en lad. ville & forteresse que autre part viennent, & doivent venir a retrait & refuge pour leurs corps & leurs biens, être tenus esd. gardes de jour & de nuit, & esd. fortifications selon les facultés; & a ce être contribuables, soit des villes du Demaine de notred. Dame, de ses gardes ressort & souveraineté, ou autres personnes quelles conques.... & quant aux Nobles pour aidier & contribuer aux choses dessusd. considerans que de leurs personnes poent moult aidier a lad. garde & deffense, & avancier lefd. fortifications par leur diligence;

Déclarons & ordonnons pour eschuir toutes matières de débats, que entre eux & les habitants de Poloigni porroit sordre que les Nobles qui ont & possident terres en lad. ville & Chatellenie, faisant parsonal residence en lad. ville, que y aideront a faire, & auront diligence de aidier a visiter & faire a faire diligemment lefd. fortifications & empires, seront tenus à contribuer & aidier selon l'état & facultés des biens qu'ils y ont & possident.... Mandant au Bailli du Comté de B, a son Lieutenant, aux Prevôts de Poligny, de Theloué, de Grozon & de Bevilli, a tous Sergents, Justiciers & Officiers de notred. Dame, & a chacun d'eux par soi sur ce requis de part les Echevins & Prodhommes de lad. ville & communauté de P. que tous rebelles & refusants contraignent tranchiement, sans faveur ne emport, toutes dilations cessants; & a tous Officiers & subjets de notred. Dame que en ce obéissent & entendent diligement. Donnée a Poloigny le tier jour de juillet l'an de grace mil trois cent sexante & quinze. Ainsi signé; passé par Monseigneur de Mirebel & Messieurs du du Conseil. T. Vincent.

N° XIX.

Ann. 1494:

Mandement
du Roi des fols
tiré sur l'origi-
nal en velin,
communiqué par
le P. Dinand,
Gardien des P.
Cap. d'Auxonne.

OYÉS tretouts, oyés, oyés,
Oyés les grands & les petits ?
Mes dits par vous soient advisés :
Oyés & méchants & chetits,
Poilleux, coquûs de tous états,
Oyés, car je vous avertis
Que votre fait ira bien cas.
Fols par nature estordis,
Fols orgueilleux outre cuidés,
Fols repugnans a tous sains dits,
Fols par pouvereté étonnés,
Fols de tous biens descorténés,
Fols glorieux, fols de tout prins
Fols de femmes emballonnés
Ecoutés tretouts, oyés, oyés.

Charles Bourrelier par la grace de Dieu Recteur des fols en cette année 1494.
A tous fols ; fols malheureux, malestrus, allants a pied faute de cheval, ayants
les mules aux talons faute de foulriers ; à tous qui par force de gormandise ont
dépendu tous leurs biens, teigneux, nécessiteux, galeux, pelés, estordis,
écervelés, fols de nature & de bémol, joueux de déz & de cartes, fols gueux,
fols grands, fols petits, & généralement à tous fols & folles de quelque état
& condition qui soient. Salut en notre grant mere folie. Pour ce qu'il est venu
plainte en notre grant cour générale tant par fols mariés que par autres, que
depuis peul de tems en ça aucuns se sont entremêlés au grant préjudice de
nous de eslever, & maintenir l'art & l'étendart de Dame folie, sans notre
sçavoir & licence, comme sont gens de métier, Couturiers, Maréchaux,
Courdanners, Potiers de cuivre & d'estaing, Tisserands, Chauffetiers, Éco-
liers, & autres personnes ont commencé, & commencent a donner images &
enseignes, ainsi que nous en personne le jour de notre grant fête de la ville
d'Auxonne avons accoutumé de faire & donner, cela que pas ne leur appar-
tient de faire, ne a d'autres sinon a nous. Parquoi ces plaintes & chofes dessusd.
considerants par sens meul, & cervol rassis, commis pour ce des fols & des

folles, nous mandons, commandons, & étroitement enjoignons à tous ces gens de métiers deffusd. & nommés, que le jour des Rois prochainement venant, tous soient assemblés & comparoissent devant notre seigneurie en propre personne, & en leurs figures, appourtans leurs lettres de nos ancêtres Princes de folie, de leurs commissions par lesquelles ils démontrent avoir pouvoir de faire cela qu'ils font, & ce sur la peine d'être bannis de toute la Cour de folie, & perdre leur boëte & images, & les corps être confisqués a nos, a nos féaux & amis pour passer notre grant fête & solemnité en seyns en notre grant Pontificat, & Majesté. Donnée en notre habitation des quatre vents, sous le scel de malheur & folie

Par quoi mignons, freres fols estordis
Fols orgueilleux qui prenés l'avantaige
De folie, écoutés tous ces dits;
Et vous nommés tretouts en ce passaige,
Venés, accourés, & vous apprendrés
Qu'etre fols c'est être souvent bien faige.
Signé Charles Bourrelrier

N° XX.

Articles principaux du traité de paix conclu a Cambrai le 10 décembre 1508 par Marguerite Archiduchesse d Autriche & de B, procuratrice de l'Empereur Maximilien son pere, & de l'Archiduc Charles son neveu, & par le Cardinal d'Amboise Légat en France fondé de pouvoir de la part de Loüis Roi de France.

B-296.

Il y aura une paix generale durant la vie de l'un & de l'autre de ces Princes, & encore une année après & une grande intelligence entr'eux pour combattre contre les Turcs, & les autres infidèles ennemis de l'Eglise

Les sujéts, vassaux, amis, & alliés de l'un & de l'autre des hauts contractants seront compris dans le present traité, spécialement les Rois d'Angleterre, de Hongrie & d'Arragon. Et quant au Royaume de Navarre, toutes difficultés au sujet d'icelui demeureront assoupies pendant un an durant lequel les parties pourront chercher quelques moyens pour s'accorder à ce sujet.

Mr. Charles de Gueldres sera compris dans le present traité, a condition qu'il relâchera dans 40 jours au Seigneur Archiduc la ville de Wesp, & le chateau

de Mirde en Hollande dont il s'est emparé durant une trêve de six semaines ; faite avec quatre autres villes & trois châteaux dans le Duché de Gueldres , qu'il prétendoit lui devoir appartenir ; le Seigneur Archiduc prétendant au contraire qu'ils lui appartenoient , pourquoï des arbitres furent nommés.

Les Marchands sujét des Princes contractants auront la liberté du commerce.

L'Archiduc ne sera tenu a faire hommage a S. M. T. Ch. des fiefs qu'il tient de lui jusqu'a ce qu'il ait atteint 25 ans , lesquels fiefs il tiendra aux mêmes droits & privilèges que les tenoit le Roi de Castille.

Au regard de la prise du château de Joux au Comté de B , faite par S. M. L. sur Noble Louis d'Orléans Marquis de Rothelin , il a été traité que le Marquis de Rothelin tiendrait le château de Noyeres au Duché de B. jusqu'a ce qu'il ait été décidé par Juge compétent que les parties choisiroient , si la prise est juste ou non ; après lequel jugement il sera tenu de rendre led. château de Noyeres , & de s'en tenir a la sentence qui sera rendue.

Il sera tenu une diète dans le lieu qui sera choisi pour décider les differents des parties au sujet des abus commis par les Officiers de S. M. T. Ch. dans les Comtés de Flandres & d'Artois après la mort du Roi de Castille : que si l'on ne peut s'accorder , chacune des parties demeurera dans ses droits , & pourra se servir des moyens permis par les loix , sans toutefois rompre en aucune maniere la paix générale conclüe par le present traité : toutes prétentions respectives non exprimées dans ce traité demeurent assoupies pendant la paix , sans attoucher aux droits des parties.

En considération de la paix il y aura amnistie générale ; tous crimes de quelle nature qu'ils soient , commis par les sujét de l'une ou de l'autre au sujet des guerres passées , sont pardonnés , & les bannis sont rappelés.

N^o XXI.

ARTICLE PREMIER.

TOUTES les choses demeureront en la Franche-Comté au même état qu'elles sont presentement , quant aux privilèges , franchises & immunités..... Accordé.

ART. 2.

La Religion Catholique , Apostolique & Rom. sera conservée & maintenüe dans la Franche-Comté , sans qu'aucune heresie , Secte ou liberté de conscience puisse être exercée , permise ou tolerée , non pas même parmi les soldats , qui
seront

Articles de la capitulation faite par le Parlement de Dole pour la Province en 1668.

seront dans la garnison , lesquels seront tous Catholiques ; & que sur le fait de lad. Religion seront inviolablement observées les Ordonnances de lad. Comté, Edits & usages anciens.

Accordé qu'il n'y aura aucune liberté de conscience permise , & que leur Gouverneur & autres Capitaines ne pourront être que de la Religion Cath. Apost. & Romaine.

ART. 3.

Tous les Officiers de Justice & autres seront confirmés en la jouissance de leurs charges , gages , profits & émolumens en dépendans , même ceux qui se trouveroient absens présentement de la ville & de la Province, soit qu'ils soient du Parlement ou autres , avec pouvoir a tous lefd. Officiers pour une fois seulement de se défaire de leurs offices , & les remettre a tels autres qu'ils voudront, sans pouvoir cependant y être contraints. Seront aussi ceux dud. Parlement exempts de logemens d'officiers & soldats tant de garnison qu'autres, de même que de toutes impositions & subides ordinaires & extraordinaires..... Accordé.

ART. 4.

Les institutions , établissemens & instructions dud. Parlement seront observés & suivis comme du passé en tous leurs points , & la Justice administrée en lad. Comté suivant le Droit Canon & les Loix civiles & romaines & suivant les Coutumes , Ordonnances & les Edits de la Franche-Comté..... Accordé.

ART. 5.

Led. Parlement tant en corps que les Officiers & Membres d'icelui en particulier , & tous les autres Officiers de Justice seront conservés en leurs droits, autorité, exemptions & prééminences , tout ainsi qu'ils en ont joui ci-devant , & au regard des offices qui sont vacans & qui vaqueront à la suite , seront remplacés & pourvus en la même forme & maniere que du passé..... Accordé.

ART. 6.

Demandé que Sa Majesté fera payer sur les Domaines de ce pays toutes les dettes passives, rentes & credits , dont leur M. Catholiques sont redevables , en lad. Franche-Comté & dont les Salines de Salins ou autres domaines peuvent être chargés.....

Accordé.

ART. 7.

Que les ordinaires du sel de Salins seront réglés comme du passé , & délivrés par préférence à tous autres débiteurs , & la livrance sans imposition , ni surhaussement ou augmentation du prix present.....

Accordé.

ART. 8.

Que les Deputés des Etats generaux de la Franche-Comté pourront presen-

ter ci-après a Sad. Maj. leurs articles pour y être favorablement traités ; ainsi que Sa Majesté est humblement suppliée en considération que le tems n'a pas permis de les assembler pour le présent.....

Accordé.

Fait au Conseil le 14 fevrier 1668. Paraphé JAULT. & signé par ordonnance, MEURGEY.

Au dessous est écrit : moyennant lesquelles conditions la place de Dole sera remise au pouvoir du Roi aujourd'hui 14 fevrier 1668 avant une heure après midi. Fait au camp devant Dole les jour mois & an que dessus. signé LOUIS. Et est muni led. acte de capitulation du sel de Sa Majesté en cire rouge.

N° XXII.

Mont-réal en montagne.

Article extrait du compte d'Ant Glanet de P. Trésorier de B. An. 1512. f. 88.

DES rentes, revenües, & domaines de la chatellenie de Mont-réal, appendants & appartenants de la Baronie & souveraineté dud. Mont-réal, comme Brion, Matafelon, Darbent, & autres maisons forts aud. païs de Mont-réal, sujets en Souveraineté & Justice d'icelle chatellenie de Mont-réal, le tout mis au Domaine de madite Dame, (*l'Archiduchesse Marguerite*) pour ce que Messire Humbert de Thoire & de Villars requis suffisamment de faire son hommage & cougnoissance desd. Montréal, Mathey & Falon & autres foyereffes qu'il tenoit aud. païs, mouvant de son fief & Souveraineté de son Comté de B, comme de ses choses & autres appart plus amplement par le compte de sù Jean Chozat jadis Trésorier de Dole fini en 1111. c. 111... ne compte aucune chose led. Trésorier pour ce que sù Monsieur le bailla au Duc de Savoye pour vingt cinq mille francs en déduction du dot & mariage de Madame Marie de Bourgogne sa femme, sœur de Monf. de Bourgogne, parmi ce que celle alloit de vie a trépas sans enfans procréés en mariage, & elle n'auroit ordonné ne disposé desd. Terres, elles retourneroient de plein droit a Mr. de B, ou a ses successeurs Comtes de B. & celui a qui retourneroient led. Terres de Montréal & autres choses seroit tenu de payer led. xxv m. francs a celui ou a ceux a qui l'on en aura disposé, sauf & réservé a mesd. Sieurs les droits & actions que leur compétent esd. Terres avant led. traité. Pour ce..... néant.

Autres art. dudit compte, au fol. 157. 158 & suiv.
Hôtel de B.
à P.

Réparations a la maison de Madame a Poligny.

Aud. Trésorier 13 francs 10 groz qu'il a payé a N. pour ses peines d'avoir fait en la maison de Madame notre souveraine Princeffe a Poligny ung coutoir large & long de sept pieds dans œuvre de toute équarrure revêtu par dehors de

giffage a mode de cul de lampe garni de molure , couvert de thieules plates , & par dedans a mode d'une croisée a molure aussi garni de deux fenêtres.

Aud. Trésorier 18 blancs payés a N. pour trois journées en quoi il a vaqué a mettre un trilly de fer aud. coutoir du coté de la grande rüe dud. Poligny.

Aud. Treforier XVIII francs VI gros une engrogne qu'il a payé a N. Serrurier pour les ouvrages de son métier faits en lad. maison èz mois de juillet, aout & septembre 1512 a sçavoir huit francs pour les barons de fer fais & mis par led. N. ès fenestres croisées des sale & cuisine de lad. maison &c. Item huit gros pour la bannerette de fer niisë au dessus dud. coutoir en laquelle sont peintes les armes de madite Dame.

N° XXIII. 1°

CUM caufa verteretur inter Comitem B. ex unâ parte, & Dominum de Vauldrey ex alterâ parte, super uſibus, jure & conſuetudinibus quibus illi duo Domini, & ſui, uti debent in Præpoſitu de Arbosio, tandem de voluntate & conſenſu Illuſtriſſimi Comitis Viennæ a quo Dominus de Vauldrey tenebat omnia quæcumque habet apud Arbosium, ſuper hoc fuit in arbitros compoſitum, videlicet in Dominum Rodulphum de Molliprato, & D. Humbertum de Ceys ex parte Comitis B. * & in D. Hugonem de Thoire, & D. Hugonem de Molliprato ex parte D. de Vauldrey.

Ita autem quatuor arbitri rectâ viâ volentes incedere, & juris ordinem per omnia conſervare, unanimiter juraverunt quod ſuper his præmiſſis veritatem, & rationes utriuſque partis inquirent..... & auditis inquisitionibus, & rationibus utriuſque partis cauſam illam, ſi poſſint, ſine legitimo terminarent, aut ſi fortè non poſſent, ſaltem inquisitiones factas ſuper cauſâ deferrent & publicarent coram Comite B, & Comite Viennæ, & auditis inquisitionibus & rationibus utriuſq. partis, illi duo eandem cauſam deciderent, & ſine debito terminarent quia verò tantum & tam arduum negotium terminari non poterat ſine magnâ prudentiâ, & ſine bonorum & prudentium virorum conſilio, prædicti arbitri jurare fecerunt ante inquisitiones faciendas Presbiteros, Clericos, Milites, Burgenſes, permanentes, & multos alios homines de Arbosio quod ſuper his præmiſſis fide & intentione bonâ, veritati teſtimonium perhiberent.

Qui homines jurati reportaverunt & dixerunt quibus uſibus, quo jure, & quibus conſuetudinibus præd. Comes B, & D. de Vauldrey & ſui uti debeant in territorio & Præpoſitu de Arbosio ſicut in his præſentibus litteris continetur.

DD d d ij

Charte importée, de l'an 1257, tirée du cartulaire de la ville d'Arbois, contenant divers points d'usages & de coutumes; communiquée par M. le Conſeiller Droz.

* C'étoit Jean dit de Châlon qui ſequalifioit Comte de B.

Uſage ancien de la publication des enquetes.

Arbois de
deux Justices
& Seigneuries:
chaq. Seigneur
a les hommes,
sujets & justi-
ciables.

Imprimis autem reportatum fuit & cognitum quod Comes B, & D. de Vauldrey habent & habere debent justitiam suam & bannum suum apud Arbosium, & in territorio Arbosii, quilibet super suos; & unusquisque dominorum potest militare bannum super suos, & super hoc quod inter se concordant.

Item reportatum fuit & cognitum quod ad quemcumque Præpositum sive Comitit B; sive D. de Vauldrey aliqua conquestio devenerit, lex ad Præpositum ipsius ad quem devenerit conquestio, & emenda dierum est illius qui justitarius est, & cujus est justitia.

Item reportatum fuit & cognitum quod cum aliquis homo adventitius venerit Arbosium, si prius jaceat super Comitit B. vel aliquem suorum hominum, vel super aliquem de Justitiâ suâ, D. de Vauldrey ipsum adventitium deinceps non potest nec debet retinere, nec albergare in toto Præpositatu de Arbosio.... hunc eundem usum, & hanc consuetudinem de hominibus D. de Vauldrey erga Comitit B. sicut superius est expressum.

Item.. Quod si aliquis homo duorum Dominorum vel aliquis de justitiâ recederet a Præpositatu de Arbosio, & postea rediret ad Arbosium, Dominus ille qui primò habuit illum hominem non debet eum perdere aliquòminus, sed redire debet ad primum dominum.

Item quod Comes B. non debet retinere nec albergare in Præpositatu de Arbosio homines D. de Vauldrey, nec homines de justitiâ suâ, nec D. de Vauldrey similiter homines Comitit B. nec homines de justitiâ suâ de quocumque loco sint aut veniant.

Item reportatum fuit quod li Chestelnii est de territorio Arbosii, & quod Comes B. non debet ibi albergare homines D. de Vauldrey, nec homines de justitiâ suâ.

Item quod omnes costes pendentes liberæ sunt & communes, aqua similiter libera & communis, & li Chamois similiter liber & communis. Ista tria, videlicet aquas, costas, & ly Channois neuter duorum dominorum bannire debet autoritate suâ, nisi concordia, & consilio villæ de Arbosio; & si fortè aliquis unius vel alterius Domini faciebat aliquem excessum in his tribus, vel in aliquo horum trium; unusquisque suorum Dominorum habet jus suum & emendam suam super suum.

Item a la Chatelaine reportatum fuit specialiter quod ly bois de Sanguin.....

Le marché,
les aunes & les
mesures d'huile.

Item quod forum & excessus in ipso foro perpetrati, & ulnæ, & mensuræ olei ad solum Comitit B. pertinent.

Indicito fori & ipsius sunt sine participatione D. de Vauldrey. Præterea reportatum fuit quod Comes B. debet conducere pro posse suo venientes ad forum

de Arbosio cum omnibus rebus suis, euntes & redeuntes a meridie diei jovis usque ad meridiem diei sabbati subsequētis.

De falsis mensuris vini, & omnibus aliis mensuris, & de falsitate panis unusquisque duorum Dominorum habet jus suum & emendam suam super suos. Comes B. vel mandatum ejus nullas debet capere mensuras vini super D. de Vauldrey, nec super suos, & omnes alias falsas mensuras expositas ad vendendum & emendum in die fori Comes B. potest capere, & emenda ejus est. Alterā autem die non debet capere illas mensuras nisi super suos.

Mesures du
vin. & autres
mesures, & les
poids.

Item reportatum fuit quod si aliquis latro captus fuerit in Præpositatu de Arbosio de quâcumque justitiâ duorum dominorum fuerit, si justitia corporalis est facienda de ipso latrone, Comes B. ipsum debet judicare, & ad ipsum solum pertinet justitia corporalis: si autem vel emenda vel satisfactio facta fnetit de ipso latrone, unusquisque duorum Dominorum habet jus suum & emendam super suum.

Item quod homines utriusque Domini possunt acquirere & emere terras & possessiones alias, & uxores accipere ab hominibus utriusque Domini, unus communiter ab alio.

Item quod si aliquis vendat aut commutat hominem suum quod sit de unâ vel de aliâ justitiâ, Dominus ille de justitiâ cujus homo venditus vel commutatus primò fuit, non perdit pro eo jus suum nec justitiam suam in ipso homine; sed tamen unus Dominus potest vendere vel commutare hominem suum aut aliquam rem suam alii Domino.

Vente ou
échange de
serfs.

Mulieres viduæ quandiu sunt in viduitate sub illo Domino remanent sub quo erant mariti earum; cum autem viduæ accipiunt maritos, sequuntur illos, & Dominum maritorum illarum.

Item reportatum fuit quod li viæ & ly chemins communes sunt; & si aliquis unius vel alterius Domini impediat aut pejorat ipsas vias in territorio de Arbosio, unusquisque duorum Dominorum jus suum & emendam habet super suum; & quod ibi malefactum fuerit per ipsum debet melius emendari.

Item... custodes vinearum & pastores, & ly messiers communes sunt, & communi consilio proborum hominum de Arbosio debent apponi... Item reportatum fuit quod li bois de Mochays proprium est Comitibus B. & illum bannire potest auctoritate suâ, & similiter li bois de Forez proprium est D. de Vauldrey, & auctoritate suâ eum potest bannire.

Item reportatum fuit quod ly Pastorage de Bochayle est communis toti villæ de Arbosio, sed D. de Vauldrey & sui possunt colere & concremare terram illam, si voluerint, sed fructibus perceptis & collectis, non possunt nec de-

bent claudere terram illam nec obstruere, ita quod pastorageium illius per clausuram illam sit amissum. Item D. de Vauldrey vel sui non conducere, nec attrahere in terram illam aliquas possunt gentes, per quas pastorageium illud sit amissum.

Crieur public & Sergent

Item quod Præpositus Comitatus B. debet instituere Cornerium de Arbosio, & ponere bonum & legitimum.. & cum ille Cornerius institutus est & appositus præsentari debet D. de V, vel mandato ejus, & facere fidelitatem in manu ejus tanquam in manu Comitatus B. item idem Cornerius fideliter debet facere negotia D. de V. & jura ipsius pro posse suo observare; & si aliqua conquestio devenerit ad ipsum Cornerium, debet ajornare pro utràque parte.. cum communis est in officio; & unusquisque duorum Dominorum habet jus suum & emendam suam super illum de quo debet habere. Præterà idem Cornerius debet apponere & clamare bannum pro utràque parte. Item idem Cornerius si deliquit aliquid adversus D. de V. hoc debet in melius emendare, si autem D. de V. voluerit, pro parte suâ potest ipsum expellere a Cornariâ suâ, & contradicere illi Cornario, ne intromittat se de negotio suo, donec culpam suam emendaverit. Item ad requisitionem D. de V. idem Cornerius debet ire eò quo missus fuerit pro negotio D. de V. & suorum hominum, vel de justitiâ suâ, salvis tamen ipsius expensis competentibus.

Ban & rière
ban des Seigneurs
Comités ils étoient
convoqués.

Item fuit reportatum & cognitum quod quando duo Domini voluerint ire super inimicos suos. ipse debet apponere bannum suum ex parte Comitatus, & D. de Vaudreyo, & vexilla ponere in loco publico ut omnes videant, & tympana sonare, ita ut omnes sciant; & melior domus & fortior debet sequi Dominum & vexillum; & quando sunt ad locum destinatum, Domini debent, vel Baillivus, vel Præpositus de consilio subjectorum considerare si sint fortiores inimicorum. Si sunt, benè quidem; & si non sunt fortiores, Dominus potest mandare secundò bannum: & si in hospitio remanserint tres, vel duo, fortior ipsorum debet sequi secundum bannum: & si remanserit solus, sequitur etiam, nisi habuerit optimam excusationem causâ senectutis vel infirmitatis. Dum scemina jacet prægnans, homo non tenetur solus in istis mandatis, dum ipsa jacet tempore debito jacendi.

Main - mise
sur le chef faîte
du service militaire.

Item fuit reportatum & cognitum quod si Dominus mandat feudales, ipsi debent sequi Dominum cum almis, & vexillum suum. Et ille qui non sequitur contumax est, & Dominus in reditu suo potest assignare ad feudum suum, nisi ergà Dominum legitimam habuerit excusationem.

Item quod emendæ in præpositatu in die fori pertinent solummodò Comiti B. & justitiâ. Item quod si aliquis invenit aliquam rem in viâ, vel exterius, ipse

ferre deber illam rem ad Ecclesiam, & Presbiter debet denunciare generaliter eam per annum; & si amissor non venit, debet illa res poni in opere Ecclesiæ...

Item quoties cumque Dominus mutatur, superveniens debet jurare super sancta Dei Evangelia quod ipse istam paginam tenebit, & ea quæ in ipsâ continentur, sine aliquâ corruptione pro se & suis.

Item reportatum quod si aliquis vult saisir aliquam rem, ipse debet ostendere illam rem oculo ad oculum; vel non est saisita. Item Præpositus non potest suum justitiarium accusare nisi venerit accusator, & ipsum fecerit citari coram ipso ad certum diem.

Item Tabernarii non debent permittere... ultrâ horam campanæ; & si fuerint inventi, Domini habent emendam de tribus solidis. Item in villâ non debent sustineri illi qui sunt c-quelores, sed debent prohiberi a villâ, & si quid extorserint, debet illi reddi cui res est.

Item fuit reportatum quod Villicus Præpositus non potest accusare justitiarium suum, sed debet ipsum convenire coram Baillico vel coram sup-sessore pro jure suo.

Item fuit reportatum quod quilibet potest alium facere convenire coram Domino, vel mandato suo... potest superfedere sine emendâ, & secundâ die vivâ voce fecit illum citare, oportet quod ipse... petitionem suam, &... petere, remanet in culpâ de tribus solidis & in expensis ad respectum judicis.

Item fuit reportatum quod si aliquis fecit damnum, ipse tenetur emendare, nisi in defensione sui corporis: & si animal fecit damnum, vel custos ejus, si culpâ suâ fecit in custodiâ suâ, vel Domini cujus est animal, vel maluerit relinquere illi cui fecit damnum & si voluerit retinere animal, & damnum emendare..... retinere potest ipso damno emendato.....

Item fuit reportatum quod nobilis persona non teneatur in emendâ de tribus solidis, nisi damnum emendare non fecerit; scilicet Miles, Armiger, Client francus & Clerici tonsurati, & si aliquis de nobilibus fuerit citatus ab aliquo, ipse debet comparere coram Domino, & si defuerit per tres dies, Dominus potest emendam suam levare propter vituperium, sed unâ vice quilibet potest superfedere de causâ suâ, sicut superius est dictum & reportatum.

Item quod homo francus vel nobilis mulierem quam ducit in uxorem, servilem, faciat eam liberam, & mulier nobilis quæ ducit hominem servum non potest eum facere francum nec liberum.

Item quod homo francus vel nobilis ducit uxorem qualemcumque vult, &

Usage des
vues & mon-
trées.

Bailli des Sei-
gneurs, son
Lieutenant ou
Assesseur.

Chevaliers,
Ecuyers, Bour-
geois francs,
Clercs tonsurés
ne sont tenus
de l'amende de
3 s. s'ils répa-
rent le dom-
mage.

L'homme
franc & le no-
ble affranchis-
sent la femme
de condition
servile.

Partage des
successions par
lits & non par
têtes.

* Serfs tail-
lables.

habet pueros plures; postea uxor moriens, ipse ducit aliam, & habet solum puerum: ipse moritur primus: puer in bonis paternalis, & in successione patris quaerit jus suum; item quod ipse solus tantum percipit quantum omnes alii percipiunt.

Item de talibus * fuit reportatum quod omnes pueri de praed. talibus personis; five de mulieribus, five de hominibus, debent dividi tam unus quam alter de servilibus personis in omnibus successionebus supervenientibus, five a latere; five non sint de legitimo toro nati.

Item quod quotiescumque Dominus mutatur, primus veniens duorum Dominorum superveniens debet jurare super f. Dei Evangelia antequam recipiatur pro Domino omnia quae continentur in ista pagina tenere... & alias consuetudines supra dictae villae approbatas per bonos viros villae supra dictae.

Datum & actum per supra dictos viros anno Domini 1257 in Ecclesia S. Iusti, coram omni coetu totius villae, & supra dictis arbitris D. Comitis B. & D. Willelmi D. de Vaudrey.

N° XXIII. 2°

Ann. 1277.
Vente du fief
& des arrière-
fiefs d'Arbois,
par Philippe de
Vi.
A-73.

Nos Philippe ditz de Viahanne Sires de Mirebel façons sçavoir a tots que nos por nostre profest, & por le déchargement de nos détes avons vendu & ouctroïé a haute Dame & puissant notre très chière Dame Alix de Savoye & de B. Comtesse Palatine por lui & por ses hoirs a tojours mais quantque notre chers peres Hugues de bonne mémoire, cay en arriers Cuens de Viahanne, & Sire de Anteigne tenoit & devoit tenir, avoit & devoit avoir de fiez & de riére fiez en la vile & en li chatetrie, & ou val, & ez appendices d'Arboys, & en la vallée de Dole, & le fié de Buvran devant Dole por 400 l. de estevenants que nos avons reçus de lui..... & avons renuntié en cet fait a toute exception de déception, de paour, &c. Nos avons fait mettre notre scel pendant en ces lettres; & a plus grand. contrainette a avoir, nos avons prié & requis le honorable pere en Jesu Crist Odon par la grace de Dieu Arcevesque de Besançon qu'il meite son scel avec le notre scel en ces presentes... Nos ade certes Huedes par lad. grace de Deu Arcevesque de Besançon a la prière de Philippe de Viahanne..... Ce fut fait l'an de grace 1277, ou mois de juygn.

Suite de la
vente précéd-
ente. A-73.

Nos Philippe dit de Vienne, Chevaliers, Sires de Mirebel façons sçavoir a tots que comme Dame suige Cheviere Dame de Vaudrey veuve, par lo commandement de notre chiere Dame & mere Alais dite Comtesse de Vienne soit entrée

en notre hommaige ainsi comm'elle étoit ou suen, & nos hait fait féalté, ainsi comm'elle étoit en la féalté la devant dite notre mere de tout quantque Guillaume, Chevaliers, Sires de Vaudrey cayennars mari a ladite Dame Cheviere * tenoit & devoit tenir de notre chier pere Hugues de bonne mémoire cayennars Comte de Vienne & Signor d'Antigney en la ville & châtelrie & ou val & appendices d'Arbois, de fiez, de riere fiez, desquelles choses toutes, & de quantque l'on tient & doit tenir de nos en la banlégue de Dole soient fiez ou riere fiez, & de notre fié du Buveran avoec, nos aviens créhu a haute Dame & puissant Palatine Alix Comtesse de B. por lui & por ses hoirs lo fiefs que nos devons tenir dou Contey de B. nos lod. fié que Dame Cheviere ai repris de nos antierement & les autres fiez de Dole & de Buverans dessusd. avons vendu & quitté a toujours mais a lad. A. Comtesse de B. & avons commandé de boche, & commandons encore par cette lettre a lad. Dame Cheviere qu'elle per ainsi comm'elle étoit de celles choses en notre hommaige & notre féauté, per ainsi en antroit antierement en l'hommaige & la féalté lad. A. C. de B..... Tout ce fuit fait a Dole le jour de la Nativité Saint Jean Bapiste l'an corrant per mil dous cent septante & sept en juygn.

Maison de
Vaudrey.

* L'at. Capra-
ria.

N° XXIV.

JE Haymonins Sires de Faucogney fais sçavoir a tous... Que je hai mis en franchise ma ville de Faucoigney selon la franchise de Conflans, ainsi comme cette lettre lou devise; & ce ai je fait par lou conseil mon oncle Hayme de Faucoigney Seigneur de Vilers, per lou loz & le consentement Damifelle Jeanne ma femme, & de Joffroi mon frere. Premièrement je hai établi qu'il y ait un Prevôt de part moi, & de la part de la ville un Meour & un Echeving. Li Prevôt, & li Maires, & li Echeving doivent recevoir lou nouveau Borjois, & li nouveau Borjois doit a Seignor III f. & en ces trois fols doivent avoir li Maires, & li Echeving III d. & doit faire li nouveau Borjois reponce dedans l'année en maison ou en autre chose jusqu'a la vaillance de sexante fols, ou selon son pooir; & de ceu doit t'il faire seureté, quand on li retint a Borjois. Li Maires & li Echeving doivent garder lou droit de la ville, & lou droit a Seignor par lour fairment, & se ils y feilloient, il doivent l'amende. Li Maires & li Echeving doivent porter lour mestier un an; & au chief de l'an, li Borjois de la vile y doivent mettre autres, se il ne les y veulent encore retenir. Et quand li Maires rest fors de sa Mairie, & li Escheving fors de sa Cheveignerie,

Les franchi-
ses de Fauco-
gney.

1275. F-10.

Tome II.

E E c c

il refust Borjois; li Maires ne doit point d'effise. Li Escheving doit demie effise. Cil cui li commons élira a Meour ou a Escheving lou doit être un an; s'il lou refuse, li Maires doit dex sols d'amende, & li Escheving v sols.

Li Borjois doit a Seignour chacun an deux emines & une demie d'avoine a la mesure de Faucoigney, & 1111 f. & un chapon ne de plus ne lou puet on contraindre, & se il y avoit homme qui ne puet paier lou blef, il est quitte l'année par lou fairement dou Meour & de l'Escheving. Li Borjois qui sont maignant & demorants en la vile de Faucoigney a tems & a terme que cette franchise leur est faite ne s'en doivent pas aler, ne laisser la vile, se li Sires ou les fuens ne lour fesoient lour sorfait, & lou sorfait se fait lour étoit par lour Seignour ou les fuens, il lou doit monstrier a Seignour; & se li Sires lour vuet défaire bonnement, & faire adrecier, il ne doivent pas aler, mais demorer en paix.

Li nouveau Borjois qui sera reçu en la vile se s'en vuet raler, il s'en vait franchement, & on lou doit conduire; mais qui s'en aille des Borjois, soit des nouveaux, soit des anciens, il s'en doit aler de jor, & pranre congie a Seignour, & a Méour, & a l'Escheving, & se il s'en vay autrement, ou sans pranre congie, soit nuit soit jor, il est en la mercy au Seignour. Li Borjois peut vendre sa maison & son acquêt a Borjois demorant en la vile, & se li Sires ou ses commandements veulent faire chevauchie, li Maires & li Escheving, & li commandement a Seignour doivent aller avec les Borjois, & doivent être le premier jor a lour, & dés qui en avant a lou Seignour. Borjois de la vile ne doit gaigier se par jugement nom, ou par lou Meour, ou par l'Eschevin: cil por cui on vait gaigier doit chacun de ceux qui i vont 1111 d. Li Sires ne ses commandements ne puet envoyer Borjois se perloier nom, ne pranre son cheval a force. Li Maires & li Echevin doivent veoir lou pain & lou vin, & les autres denrées, & les mettre a mesure. Borjois ne peut fermer champ contre autre se n'est commune. Tout li droit de la vile vont par le Prevot & le Méour & l'Eschevin. Li Maires reçoit les amandes de la vile, & les baille a commandement a Seignour. Li rente de la vile doit être payée a la S. Remey & a la meil Karoime, & l'avoine a la S. Martin. Se li Maires & li Eschevin qui doivent garder li droit a Seignour & de la vile y fauffoient, chacun doit xx f. & doivent être fors dou Conseil de la vile un an. Cil qui ne paie l'affise a terme nommé doit l'affise double. Ce qui n'iroit a la chevauchie a Seignour ou son commandement, doit v sols. Li petit poids doit v sols; fausse mesure LX sols: faux cleme XII d.: bans brises v sols: p-leme amande 111 f.. Cil qui dément Borjois, s'il s'en clame, doit 111 f.: cil qui dément le Menestral doit VI f.: cols ser

sang doit v f: s'il y ait sang xx f. qui trait coutel i doit xxx f: qui en fiert, il est a la volonté a Seignour. Qui fiert de pierre il doit xx f. se champ est fers, & appaisier, chacun doit xx f. se ils sunt armés chacun doit xxx f. Cil qui est champeheus * est a la volonté a Seignour. Murtres & lerres, & farne afforcie, a la volonté a Seignour. De p-leine pargie, doit la bête i denier; li cheval ii deniers: de garde faite doit la bête v f, & lou dommage randre.

* Champion,

Se on ne puet trouver en la vile de Fauconney droit qui ne soit écrit en cette chartre, on lou doit aller requerre a boens ux, & a droit de Bourgoigne. Ces rentes & ces amandes font a la menoie dou païs.

Bonnes coutumes & droit de B.

Et je Haymonin Sires de Fauconney ai juré & promis cette franchise a tenir & a garder en bonne foi; & lou doivent jurier mi hoirs après moi, & por ceu que ce soit plus ferme chose & estable, je ai mis mon scel en ces presentes lettres, & ai prié & requis mon oncle Haymon de Fauconney Seignour de Viler que cette franchise juroit & scelloit, & l'ai aussi fait jurer Dameselle Jehanne ma femme, & Joffroi mon frere devant nommé, & requis Honorable Baron Vallon par la grace de Deu Abbey de Luxeu que il mette son scel &c.

Et Nos Valles Abbé de Luxeu, &c. Ces lettres faites l'an que li milliaire de l'Incarnation de N. S. J. Ch. corroit per M. CC. & LXXV ou mois de may.

N° XXV.

In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen. Anno Domini M. CCC. Ego Dominus Joannes dictus Gelin, Miles de Poloigniaci sciens, prudens, de me & rebus meis ordino in hunc modum. Imprimis reddo animam meam altissimo Creatori. Sepulturam meam eligo in cimiterio Fratrum Prædicatorum Poloign. juxta sepulturam *Avidoti mei* Humberti Pampelone; & volo & præcipio quod pro remedio animæ meæ fiat apud præd. Fratres quædam Capella pro quâ & ministeriis ejus do 40 libras Turonenses. Item do & lego eisdem Fratribus *quatuor quartellos frumenti annuatim percipiendos, de quibus Perreta Faisande debet duos, & Vido li Corsurez unum boissellum, & Joannes Vuillaud unum quartellum, & Poncia uxor Roberti de Chamole unum boissellum*, de terrâ quam tenent de me en Palete..... Item do eis duos modios vini percipiendos super vineam meam de Foloney juxta vineam quæ fuit Amici, quondam fratris Domini Boni Curati, & juxta viam publicam per quam itur Arbosium.... & ordino quod tres missæ celebrentur quâlibet septimanâ in dictâ Capellâ pro me, & uxore meâ, & predecessoris meis. Item do Ecclesiæ Balmensis * illam

Testament de Jean, dit Gelin, Chevalier de P.

Ann. 1300.

Archiv. des Dominic. de P. couc O. n° 54.

Deux boiffeaux valent 1 quartal.

* C'est au Prieuré de P. possédé alors par l'Abbé & les Moines de Baume.

E E c c ij

portionem decimæ quam possideo apud Tormont, & apud Villers pomard, & apud Villerforone pro anniversario meo annuatim faciendo. Item do Ecclesiæ de Reon 60 solidos pro Ecclesiâ rædificandâ. Item patrono Ecclesiæ Parochialis de Poloigny 50 solidos; Sacerdotibus & Clericis 49 solidos; Curato 48 solidos; item eisdem Clericis in communi præter 10 solidos quos eisdem jam assignavi, do & assigno 20 solidos percipiendos super campum meum de Mal'ne pro anniversario meo annuatim faciendo.... Item cuilibet Ecclesiæ Parochiali in Decanatu Salinenfi 30 denarios; item Leprosariis ejusdem Decanatus cuilibet 30 denarios; item charissimæ uxori meæ Dominæ Guillelmæ præter donationem quam feci sibi *ratione donationis propter nuptias*, scilicet ultrâ dimidium omnium mobilium meorum do, & assigno ei domum meam novam.... *salvâ sibi consuetudine Poloigniensi quâ uxores debent habere medietatem omnium mobilium virorum suorum decedentium.* Item do Guietæ uxori Humberti de Molpré, & liberis suis quemdam campum situm *in territorio de Villerspomard * juxta ripariam du Limeney...* Item.... Item charissimæ uxori meæ quidquid ædificavi, vel ædificare feci apud Frontenai & Passenans, & in totâ terrâ suâ, salvo jure suo quod in omnibus prædictis debet habere. Item Priori Fratrum Prædicatorum de Poloigniaco 60 solidos..... Item Bailivo Burgundiæ centum solidos..... Item do & lego fratribus meis Guiot & Viennot vineam meam de Socey..... Item do & lego pro duobus pugnatoribus in subsidium terræ sanctæ quando fiet passagium generale, 50 libras. Item do & lego Hospitali S. Spiritûs Poloigniensi 20 solidos. Item volo & præcipio quod triginta solidi Domino de Canisâ integraliter solvantur. Item volo & ordino quod in die obitus mei sex quartalli frumenti in pane pauperibus erogentur..... Item volo quod vestes meæ, arma mea & alii panni mei per manus dicti Prioris, & Fratris Hugonis Granet, pauperibus distribuantur, prout salutis animæ meæ viderint expedire. Item hæredes mihi instituo charissimum fratrem meum Dominum Stephanum Gelin, Militem, in omnibus bonis meis quæ habeo, vel habere debeo in terrâ de Columpnâ, videlicet in territorio de Bersaillin, de Braignans, & his volo esse contentum, salvo jure præd. uxoris meæ. Item Petronillam sororem meam, relictam Apleti de Vallibus heredem mihi instituo universalem in omnibus aliis bonis meis præsentibus & futuris..... Item volo & ordino quod si quis heredum meorum huic meo testamento seu ultimæ voluntati contradixerit pertinaciter, jure suo privetur quod sibi ex ipso testamento provenire debebat, & ad Dominum Ville Poloigniensem deveniat..... *Volo autem quod hoc præsens testamentum seu ultima voluntas mea valeat jure testamenti in scriptis; & si sic non valeret, volo quod valeat ut testamentum nuncu-*

Donation à
cause de noces.

Coûtume de
Pol entre gens
mariés noble-
ment.

* Aujourd'hui
verger Guillet.

Usage des
testaments en
la forme du
droit civil.

patrum ; & si sic non valeat volo quod valeat jure codicillorum , vel eo modo quo ultima voluntas valere potest , & debet , secundum leges vel secundum canonicas sanctiones ; plus tamen benignitatem juris canonici quam rigorem seu solemnitatem juris civilis... hujus quoque mei testamenti executores meos instituo Baillivum Burgundiæ qui pro tempore fuerit , & Priorem Fratrum Præd. Poloign. qui pro tempore fuerit , & F. Hugonem Granet in quorum manibus pono omnia bona mea mobilia & immobilia , præsentia & futura... & si aliquid in prædictis inveniat vel videatur obscurum vel dubium , volo quod mei executores vel alter eorum qui omnis executionis fuerit , possit declarare vel interpretari secundum quod melius vel honestius sibi videbitur expedire. Omnia bona mea pono sub jurisdictione Domini Regis Franciæ , cujus tuitionem & defensionem imploro & requiro. In cujus rei testimonium sigillum dicti Regis Franciæ quod utitur in villâ Poloign. præsentibus rogavi & apponi feci.

Et nos Stephanus dictus Berbiers , Hugo dictus Guignars , & Petrus , Clericus , Tabellio de Poloign. *custodes tunc temporis prædicti sigilli* ad preces dicti Domini Joannis testatoris prædictum sigillum præsentibus apposuimus. Rogavi etiam præsentibus testes videlicet Venerabilem virum Dominum Lucam Curatum Poloign. D. Martinum ejus fratrem , Vicarium ejusdem loci. D. Hugonem de Saigney , Curatum de Castro Caroli , D. Hugonem de Byvilliaci Presbiterum , Conradum Fevrier Præpositum Poloign. , & Petrum Clericum Tabellionem ejusdem loci , ut sigilla sua huic præsentis testamento unâ cum sigillo prædicti regis apponant. Nos autem Lucas Curatus Poloign. , Martinus &c.....

N° XXVI.

IN nomine Domini... Nos Vicinus de Monte-acuto Baillivus illustris & potentis viri Joannis de Cabilone Comitis Antisthodorensis , D. Rупpi fortis , in Baroniâ ipsius D. Comitis in Burgundiâ. Notum facimus..... quod ann. D. millesimo recentesimo ...ssimo sexto more Gallicano sumpto... * ... in salâ castri de Orgeleto coram nobis & in præsentia D. Humberti Thoremberti de Orgeleto Bisuntinæ Dioecesis publici apostolicâ autoritate Notarii , & Curia Officialis Bisuntinensis Jurati , & in præsentia testium infra scriptorum constitutus in jure illustris & potens vir D. Joh. de Cabilone..... *esto tui juris*..... & in præmium emancipationis tibi damus & concedimus pure & perpetuô *castrum & villam de Bouthevan* , & omnes villas ipsi castro pertinentes unâ cum feodis & retrófeodis juribus &c. Qui Johannes emancipatus gratanter accipiens in con-

1326. B-362.

Émancipation
suivant la
forme du droit.* La charte
est corrompue
en quelques
endroits.

tinenti, & in eodem loco coram nobis Ballivo suprad°, & præfente Notario publico memorato, fecit hommagium ligium osculata fide de prædictis prædicto D. Comiti patri suo..... Datum præsentibus nobilibus & discretis viris Dno Beraudo de Andeloux, Domino Cressiaci, Ludovico de Palude, D. Viri castri, Johanne D. Viri montis, Joanne de Rochà, Johanne dicto Griffonnat Militibus. Guillelmo de Vy, Alexandro de Cantalupi Domicellis, Johanne de Orgeleto Clerico... anno, mense, diè, indictione, pontificatu quibus suprâ.

N° XXVII.

Art. extraits
de l'anc. Inventaire.
Ordre de B.

CONVENTION entre Jean de Châlon Comte d'Auxerre, & Renaud de B. Comte de Montbeliard portant qu'ils ne pourront retenir en garde ne en *commande* les *sujets taillables, censiers, & fœux* de l'un & de l'autre, ni faire exploiter en la Justice l'un de l'autre, sans requérir, en date du mois de janvier 1305.

1305. B-281.

Lettres du Duc Philippe adressées à Guillaume d'Antvilly Bailli du Comté de B. en 1357 pour commander aux Seigneurs de Ray & de Beljeu sur Saône, qui, quoique mandés, n'avoient voulu aller devers le Duc pour terminer leurs différends; qu'ils n'eussent a meffaire ou fourfaire l'un sur l'autre, ez lieux étants en fa Baronie, fiefs, rierefiefs & refforts.

1357. B-545.

N° XXVIII.

Réception à
vie en comman-
dise & Bour-
geoisie du Roi,
moyennant un
cens de protec-
tion.

Ann. 1355.
Cart. de l'Au-
teur.

ATouts ceux qui veiront & orront ces présentes lettres, salut. Sçachent tuit esquelz il appartient que convenances sont faites & accordées entre Noble homme & saige Monf. Guillaume d'Antvilly, Chevalier, Bailli en B. & Chastelain de Montjustin d'une part, & Monf. Girart Farenel Chevalier, en nom de lui & de Dame Jehanne de Molans sa femme d'autre part: c'est a sçavoir que lid. Mess. le Bailli comme chastelain de Montjustin en nom dou Roy nostre Sire a cause de son bail dou Conte de B. a retenu & receu comme bourgeois, & bourgeois de Montjustin lid. Monf. Girart Farenel, & sad. fame, & mis en la garde dou Roy a cause de sond. bail, & des Seignours qui succeffivement hauront la Signorie dou chatel de Montjustin, leur vie tant solement durant, parmi doues livres de cire au poix de Montjustin, païantz de part lefd. mariés chescun an, tant comm'ils vivront, ou dou survivant de leur doux au

Receveur des rentes dou chastel de Montjustin..... par telle maniere qu'iceux mariés trépassés, lour hoirs, ou li haïants cause de lour après lour décès ne soient tenus de paier des lors en avant lefd. doües livres de cire..... ne a donc li Signours doud. chastel, ou li Gouvernours d'iceli ne puissent & ne doivent après le trepassement desd. mariés demander aucuns droits a leurs hoirs pour cause de lad. cire, ne y reclaimer possession, encour a promis lid. Mess. Girart en nom de lui & de sad. fame, de laquelle il se fait forts... de rendre & paier lefd. doües livres de cire... & de pourter & havoïr bonne & ferme foi au Signour doud. chastel, & és Officiers & Gouverneurs d'iceli; & aux lid. Bailliz & Chastelains en nom que dessus ai promis en bonne foi en nom de lui & de ses successeurs Gouverneurs doud. chateel de garder & faire garder, maintenir & defendre deümeut lid. monf. Girart, & sad. fame & leurs biens tant qu'ils vivront, & chacun d'aux auxi, en la propre forme & maniere que l'on gardera & devra garder les propres & especiaux bourgeois de Montjustin, & de la terre.

En temoignage desquelx choses &c. furent presents Mess. Jehan de Montjustin Chevaliers, Jean de Nancuse Ecuïers, & Jean li Menesters dit de Chariey, & plusieurs autres. Donné le sambedi après la fête S. George l'an M. CCC. cinquante & cinc: S. Regnaud Bourjois.

N° XXXIX.

SCIANT omnes quos opportunum scire fuerit quod Hugo Dominus Rubei montis recognovit Stephano Comiti quod ipse tenet de eo villam quæ dicitur Noydans de ligio feodo; super hoc est homo ligius Comitis Stephani, salvâ fidelitate Comitis Burgundiæ: si vero præfatus Hugo duos heredes habuerit qui terram teneant, unus illorum Stephani Comitis homo ligius erit. Præterea chafamentum Rubei montis nihil erga Dominum Hugonem pertinet, nec de illo garantiam portat: Sciendum est quod Noidans & Seruïnex sunt de ligio feodo Steph. Comitis.

Hujus rei testes sunt isti. Richardus Comes Montis Beligardi, Odo D. Asperi montis. Haimo D. Pefinarum. Fredericus de Tremolas, Petrus D. Arguelli, Richardus D. Domnipetri, Huo D Rubei montis, Stephanus li Conestaubles. Actum est hoc Incarnati Verbi anno M° CC° XI°

Sceau pendant à un aigle éployé.

Aveu de sief
d'Hugues. Sire
de Rougemont.

1211, N. 33.

Etienne, Con-
stauble de B.

N° XXX.

1225. B-637.

Aveu de fief
en récompense
de don.

EGO Mathildis Comitissa Nivernensis omnibus notum facimus quod nos dedimus D. Guillermo de Vergiaco Senescallo Burgundiæ & heredibus suis LX libras redditus Altiſſiodorensis monetæ annuatim percipiendas in censivâ nostrâ de Altiſſiodoro. Dictus vero G. pro donatione istâ nobis hommagium ligium fecit contra omnes præterquam contra Ducem Burgundiæ, & contra Comitem Stephanum, contra quem Comitem nos juvare tenetur, nisi idem Comes guerram in propriâ personâ haberet adversum nos de propriis querelis suis; & sciendum quod quicunque de heredibus D. G. Senescallus Burgundiæ extiterit, homo noster ligius erit, & heredum nostrorum, sicut de ipso G. dictum est superius. Dictus vero G. nobis & heredibus nostris quittavit pro hac donatione quidquid juris reclamabat in castro Censorum, & in Castellaneâ ejusd. castri, si quod tamen jus habebat in eisdem. Quod ut ratum sit & firmum præf. litt. sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno D. M° CC° viceſimo quinto, mense junio.

N° XXXI.

1247. B-618.

Reprise de fief
ensuite de trans-
factio par Gau-
cher Simon &
Guillaume de
Commerci.Château-Vi-
lain & Mont-
Rivel.

EGO Galcherus Dominus de Quomercey notum facimus... quod super discordiis habitis inter D. meum Joannem Comitem B. & D. de Salinis & me Galcherum & filios meos Simonem & Guillelmum milites, pax & concordia amabiliter facta est in hunc modum. Quod ego intravi in hommagium dicti J. Comitis Burgundiæ, & Domini de Salins, ita quod in Comitatu B. & ultrâ Saonam sum homo ligius dicti J. Comitis B. ante omnes, salvâ ligatione aliorum Dominorum meorum, & teneo ab ipso Comite Castrum Villanum in jura, & Montem Rivelli jurabilia & reddibilia ipsi Comiti & hæredibus ejus. Promisi etiam eidem Comiti quod ego nec heredes mei firmabimus aliquid, nec aliquam forteteciam faciemus apud Castrum Villanum, nec in castro in Colle, nisi per voluntatem & consensum præfati Comitis vel heredum suorum.

Præterea Simon & Guillelmus Milites, filii mei, intraverunt in hommagium ligium dicti Comitis ante omnes, ita quod ille qui tenebit post me dicta castra erit homo ligius antefati Comitis ante omnes, nisi ita contingeret, quod absit, quod tota terra mea ad unum heredem deveniret, quia tunc heres ille esset homo

homo præfati Comititis sicuti ego sum : & si alter filiorum meorum S. & G. Militum intraverit in hommagium præfati Comititis pro dictis castris , alter erit ab hommagio Comititis liberatus.

Item ego Galcherus & filii mei jus , si quod habebamus in calderià de Salinis ; posuimus in voluntate dicti Comititis , & promissimus eid. Comiti quod homines suos nec heredum suorum retinebimus super nos , nec ipse debet nostros retinere. In cujus rei testimonium præsentem paginam sigillo meo confirmavi. Datum an. D. M° CC° quadragesimo primo, dominicà posterà post festum B. Marthiæ Apostoli.

N° XXXII.

EGO Henricus Dominus de Castro Juris * ... Noverint universi quod Galnerus filius D. Frederici de Chassei , & filii fratris sui Fredericus scilicet & Hugo moverunt calumniam adversus Abbatem & Fratres de Lacu pro quâdam terrâ quam idem Fratres de Lacu a memorato Frederico sibi fuisse datam in helemosynam apud Chauornai afferrebant. Præd. verò Galnerus & ejus nepotes hoc totum factum fuisse denegabant. Quæ controversia *me præfente , & aliis Jurisprudenteribus quam plurimis* taliter est pacificata quod jam dicti Fratres de Lacu dederunt eis LX solidos Stephan. Galnerus autem & nepotes ejus memoratam helemosinam Fratribus de Lacu in pace possidendam laudantes gerentaverunt , & guentes se legitimos contrâ omnes promiserunt : & ut hoc ratum permaneat ad preces utriusq. partis prefens scriptum sigilli mei impressione precepi roborari. Actum est hoc apud Pontarli in manu Girardi tunc Prioris de Lacu anno gratiæ M°. CC°. xx°. vi°. Testes qui interfuerunt hii sunt , Falco Canonicus de Lacu. D. Margo , Petrus Guar , Petrus de Arçuns , Galherus de Sataly , Hugo Tholomex Milites , Champaneis Præpositus , Stephanus Durangz , & multi alii qui viderunt & audierunt.

* Château de Joux.

1226. U-227.

Garnier, fils de Frederic de Chassoi.

Prieuré du lac de S. Point.

N° XXXIII.

EGO Stephanus Dominus de Oiseler notum facio universis præfentes litteras inspecturis quod ego sum homo ligius fratris mei Johannis Comititis Burgundiæ & Domini Salinenfis ante omnes homines , & teneo ligement ab eodem fratre meo Castrum meum de Oiseler & omnes pertinentias ejusdem castri , & omnia

Ann. 1241.
Charte de l'Auteur.

Aveu de sieu d'Etienne, Sieu d'Oiseler.

Tome II.

F F f f

alia quæ habeo ex pacto hereditatis bonæ memoriæ patris mei Comitis Stephani in terris, & in villis, in feodis, & omnibus rebus aliis quibuscumque præter Frayne S. Mammetis. In hujus rei testimonium præsentibus litteris sigillum meum apposui. Datum anno ab Incarnatione Domini M° CC° XL° primo.

Donné quant au transumpt sous le scel duquel l'on use en la ville de Poligny le 8 jour de fevrier 1444. S. Prevot & Lochin.

N° XXXIV.

Don en accroissement de fief, des terres de Varennes, de Ste Marie en Chaux, & de Flagy, en faveur d'Etien. d'Oiseler.

Ann. 1258.

Nos Jehans Cuens de Borgogne & Sires de Salins faisons sçavoir... que nous avons donné en fié lige & en chefement a notre amé frere & feal Etienne Seigneur de Oiseler en accroissement dou fie que de nos tient, tel achapt comme fait avons de Aalis Dame de Trave notre foial, par le lox de Monseigneur J. de Choseil, & de Monseigneur Robert ses enfans, a Varennes, a Ste Marie, & en la pooste de Flaige, en hommes, en bois, en prés, en Justices, en rentes, en censés &c. & notred. don avons promis garantir vers toutes gens a notred. frere & a ses hoirs par nos & par nos hoirs. Et en temoignage nous avons fait pendre notre scel en ces lettres en l'an de l'Incarnation notre Seigneur qui corroit p. M. CC. & LVIII. ou moi de mai le samedi devant la S. Jorge.

N° XXXV.

Aveu de fief lige, fait volontairement.

Ann. 1251.

Maison de Galaphin. G-17.

* Gevri.

Je Poncaz de Poloigne dit Galaphin, fait sçavoir... que je per le lou, & per le consentement de Fernère ma femme ai pris en fié ou chaisement de Nouble Prince Huguin C. P. de B. cinq journaux de terre, & trois sectuires de pré qui sunt assis ou territoire de Gêvre, & la moe pere des molins qui sunt assis en la roye de Gêvre, & le més que J. Musnier tient de moi en la vile de Gêvre*, por cel condicion que je suis hons lige au devant du C. de B. salve la seauté au Seigneur de Chaucins. Après la mort de Fernère ma femme je dois être hons lige au devant dud. Comte, ou li uns de mes enfans, c'est a sçavoir cil qui tiendroient les avantdites chouses, sans aucun devancier. En temoignage &c. j'ai fait sceller ces presentes lettres du seal de l'Abbé de Damparis. Ce fut fait l'an dois l'Incarnation Jesu Christ. M. du cent & cinquante & un au mois de may.

N° XXXVI.

JE Thiebaud de la Tour, Chevalier, de Befançon fait ſçavoir... que j'ai repris de M. le Comte de B. & de Mad. la Comteſſe ſa femme la moitié de ce qu'entre moi & Mr Renaut mon frere avons reſſetés en hommes, en champs, en bois, & en toutes autres choſes, pour LX liv. eſtevenants, leſquelles j'ai reçu & en ſuis ſon hons liege, ſauve la ſeauté l'Archevêque de Befançon, & pour ce que je n'ai point de ſel, j'ai fais mettre &c... Ce fut fait en l'an de l'Incarnation NSgr M. CC & ſoixante.

Ann. 1260.
Rég. des ſiefs
cot. 37. fol. 85.

Fief acquis à
prix d'argent.

N° XXXVII.

JE Hugues Sires d'Uſiez..... reconnois..... que en accroiſſement d'ou ſié que je tiens dou noble Baron J. Comte de B. & Seigneur de Salins, & de la noble Dame Lore Comteſſe de B. & Dame de Salins, c'eſt a ſçavoir le marchie d'Uſiez, quatre maignies d'hommes a Sombecort deſſos le chatel d'Uſiez, a Bians deux maignies, a Wans trois maignies..... * Perronier & Wachier & Roberr, hai pris de lui & de lad. Lore ſa femme, & de leurs *hercs qu'ils hunt*, & *hauront de lor cors*, a toujours mais, & *d'oïr en oïr* devant tots hommes por moi & por les miens quantque j'ai & puis avoir a Chaffoi, & quantque l'on tient de moi en ſié. En témoignage de laquelle choſe j'ai mis mon ſel pendant en ces lettres. Ce fut fait au mois d'ahoft l'an NSgr qui corroit p. mil, & dous cent & ſoxante.

1260. U. 162.

Fief & hom-
mage en faveur
des deſcendants
en ligne directe
du luzevain.

* mots effa-
cés dans le ti-
tre.

N° XXXVIII.

CESSION d'hommage faite au mois de novembre 1254. par Hugues Sire de Neublans au Comte Hugues, & a la Comteſſe Alix du fief que lui devoit Etienne de la Chaffagne & ce pendant quatre ans, paſſé lequel terme, ledit fief doit retourner aud. Sire de Neublans.

Fief cédé à
tems.

B-603.

Aveu & hommage de Jean de Châlon Seigneur de Rochefort envers le Roi Philippe, pour toutes les choſes dont il devoit l'hommage au Comte de B.

Fief pour cau-
ſe de protectio.
Ann. 1297.

F f f ij.

a cause de la protection que S. M. lui avoit accordée ; aux mêmes conditions dont le Comte étoit tenu envers led. Seigneur de Rochefort.

N° XXXIX.

1255. M-36.
Aveu de fief
pour Marnay.

Maïson de
Genville ou
Jonville.

JE Simon de Genville Sire de Jay... fait sçavoir. Que cum Cuens Jean de Borgoigne & Sire de Salins ai loié & oëtroié le mariage qu'Etienne Cuens de B. ses peres donna a Béatrix Dame de Marnay ma mere, & a son mari Simon, Seigneur de Genville Sénéchal de Champagne mes peres, douquel mariage Simon Sire de Genville devantd. mes peres tint de Jean Cuens de B. Seignor de Salins, Marnay le Chatel; Je Simon de Genville Sire de Jay par le lot & par la requête la Dame de Marnay ma mere, & par le lot mes freres Jean Seignour de Genville Sénéchal de Champagne, & Joffroi de Genville Seignour de Vauqueler ai repris Marnay le Châtel de J. Cuens de B. Sire de Salins mon oncle, & en suis devenu ces hommes de fai la jou, & ausiment de là la jou, sauf l'hommage Monseignour Perron de Savoye. Faites l'an M. CC. cinquante & cinq au mois de decembre.

N° XL.

1263. M-40.

JE Simon de Jenville Sire de Marnay..... suis entré en l'honimage Hugon Comte Pal. de B.... sauve la féauté le Roi d'Angleterre, & le Comte de Châlon Seignor de Salins, & le Comte de Bar, & save la féauté a ces cui je suis hons de part l'heritage honête ma femme Dame de Jays, & ai repris dou devantd. Comte trente livrées de terre assises en ma terre de Marnay a la volonté Monfi Hame de Montbiliart Signor de Montfaucon.

N° XLI.

1263. M-38.
Marnai. Fief
réel, acquis à
prix d'argent.

JE Simon de Jonville Sire de Jay & de Marnay fais sçavoir... Que je ai repris en fié, y en chasement por duz cent cinquante livres d'estevenants de Huguin Comte Palatin de B. & de Dame A. Comtesse Palatine de B. a Marnai la ville dix & sept meix *vestus* & *arbogies*, & tores les appartenances desd. mex, & au forg cuant qui hat bannat en lad. ville; & en la ville de Avrigné unze *méz vestus*

y arboget *, & quamque mes sangfes... & totes ces choses nommées & tot lou croissement que venir y porrai, doivent repandre mi hoirs après mon décès dou devant. Comte, ou de la Comtesse, & de lor hoirs; cil nommément de mes hoirs qui ferai Sires de Marnai lou Châtel.... Faites en l'an de grace M. CC. & LX. III ou mois de septembre.

N° XLII.

Je Simon de Joinville Sire de Jays fait sçavoir.... que cum entre moi & mon cher oncle Etienne Seignour d'Oiseler fussiens discours des partaiges as enfans le noble Baron mon très cher Seigneur & oncle Jehan cay en arriers Comte de B. & Seigneur de Salins..... je dis & reconnois que Bletterans & les appendices est, & doit être a la partie, & a la Seignorie du châtel d'Arlay, & du châtel de l'Etoile lesquels chatiaux nous avons rendu & fait délivrer comme discors, as enfans dud. noble Baron qu'il a de noble Dame Lore fille Mr Simon Seigneur de Commarci, sa dernière femme; & avec ce est, & doit être as enfans que lid. Cuens Messire a de lad. Lore, le fié d'Abans, si comme il étoit aud. Comte Monsieur..... Ces lettres furent faites l'an de Monseigneur qui corroit p. M. CC & sexante & neuf ou mois de may.

1269. J. 69.

Concernant
Blette ans, Ar-
lai & l'Etoile.

N° XLIII.

Nous Hugues d'Antigne Sire de Paigne, & Henri de Ste Croix frere; façons sçavoir..... Que comme discort fut entre nos d'une part, & noble Dame Isabel Comtesse, ça en arriers femme Guillaume Comte de Vienne d'autre part..... lequel mariage, & lequel doaille cette Isabelle & si ami demandoient a nos por le devant. Comte notre oncle; en la fin par le conseil de nos amis & a ces a lad. Comtesse.... pour bonne paix ferme & estable, & adjurer entre nos, baillames & assenames a lad. Comtesse le châtel de Pymont, & dose cent livres de terre a estevenements... por lesquelles dose cent livres je Sire de Pagny li assenai & baillai par notre communal accort huit cha-

Traité avec
Isabelle, veuve
de Guillaume,
Comte de Viën-
ne, au sujet de
son douaire.

1256. P-33.

* Le meix vestu comprend une maison & une certaine quantité de terres plus ou moins grande, selon la nature du sol, & les usages.

derées en la ville de Lons, que li furent assises por une cent & sexante livres; & les autres 40 liv. li assis sur vingt maignies de mes hommes de Laons... si celes maignies ne valoient 40 liv. je li assis sus mon paage de Laons... & ces choses furent ainsi assises por son doaille; por lequel elle demandoit le châtel de Montmoret à la vallance de mil liv. de terre a estevenents..... & por ce qu'elle prend a gré lid. chatel de Pymont por lid. chatel de Montmoret, je li accrus son doaille de deux cent livres de terre..... Et nos li devantd. freres avons mis nos sceaux en ces lettres. Ce fut fait en l'an de l'Incarn.. NSgr qui corroit p. M. CC. & cinquante six le sammedi devant la St J. Batisfe.

N° XLIV.

1257. R-6.
Don & aveu
de fief pour des
terres d'aleu.

JE Mathé Sire de Longvi fait sçavoir... que je suis devenu hons liges au noble Baron Hugon Comte Palazin de B. & a la noble Alis Comtesse Palazine de B. sa femme por le bienfait qu'ils m'ont fait, sauve la féelté des nobles Barons Hugues Duc de B. & suum fil le Seigneur de Borhom, & Hugues d'Antigne Comte de Vienne, & Seigneur de Pagne, & Hugon Seigneur de Néblans, & Phelippe de Montagû, & sauve la féelté a celui douquel je dois tenir Chassin; & ai pris & reçu en fief, & en chasement, de mon aluef trois de mes viles, a sçavoir Bretenere & Taissenere & Mousseres, & les hommes & les appendices d'icelles: & ai fait sceller ces presentes lettres de mon scel en témoignage de vérité. Ce fut fait l'an de l'Incarnation Notre Seigneur J. Ch. qui cort per mil & deux cent & cinquante sept au mois de juin.

Longvic de...
à la bande de...

1374. N-25.

Je Henriette de Châlon Damé de Pagney, tutrice & avoyers de Jean & Henri mes enfants procréés de mon très chier & redoté Seigneur M. Hugues de Vianne Seigneur de Paigney mon mari..... connoit comme tutrice & avoyere desd. enfants que je tiens en fief de Madame de Flandres Comtesse d'Artois & de B. le droit que midits enfants onfants ont ou chateal de Neblans, & en la terre dud. luef. Donné le 20 jour du mois de septembre 1374.

Neublans.

N° XLV.

Hommage vo-
lontaire en re-
connaissance de
bienfaits.

Nous Luque Curé de Poloigny & Jehan dit Borne de Braçon Pretres, sçavoir faisons a tous que nous avons vües lettres..... dont la teneur est telle,

Je Eude Sire de Beauregart fais sc^r que je suis entré en l'omaige a noble Seigneur Hugon C. Pal. de B. & a la noble Dame Alix C. Pal. de B. pour leur bienfait duquel je me tiens pour payé, & est j'ai tourné mon prouffit; en contre toutes gens, sauf la foy au Comte de Vienne sans plus, & en ai repris de lui tout ce que j'ai a Chamblai & a Doullon, en ce qu'il me doit echoir de Mr Aymon de Poloygny a Villers & a Marreny, & leur promet aider eux & leurs hoirs de mon chatel de Beauregart, & de mon chatel de Virechatel en contre toutes gens, fors que en contre le Comte de Vienne, & receptér, & pour faire plait & guerre toutes les fois qu'ils m'en requerront, ou seront requérir. Pour que ce soit ferme chose a je données ces lettres scellées de mon scel qui furent l'an de l'Incarnation Notre Seigneur mil deux cens soixante & un le vendredi devant mi-quarême. En temoignage de laquelle notre vision nous avons mis nos sceaux en ces lettres données le mardi après la Nativité N. Sgr l'an M. CC. nonante trois.

Ann. 1267.

Rég. des siefs
cot. 37. f. 124.

N° XLVI.

Nous Gui de Chatillon Cuens de St Pol & Sires d'Artois a tous ceux &c.; Comme contenz fut entre le Très Haut Seigneur & Poissant Thiébaud par la grace de Dieu Roi de Navarre, de Champagne & de Brie, Comte Palatin d'une part, & Hugues Comte Palatin de Bourgoigne, & Alis Comtesse Palatine de B. d'autre part, par ancoison de Huguenet dit Gyboin, lequel Huguenet lid. Cuens de B. & lad. Comtesse avoit pris, & reust, & applagies s'étoit envers lor, & fa reançon en vouloit avoir & lever comme de leur homme taillable, lequel ils avoient pris levant & couchant sur lor, il & fa fame, & fa meinie; si comme lid. Cuens & lad. Comtesse disoient, & lid. Huguenet Giboin disoit encontre que avant qu'il eut été pris, il avoit fait remanance & Borgeoïse sur led. Roi de Navarre, pourquoi il ne vouloit pas la rançon payer; & comme les parties toutes s'en sont mises sur nous accordément por sçavoir par anqueste, & rendre droit dud. contenz a celui ou a cex qui avoit le doivent. Nous par le conseil de bonnes gens disons & par droit, que lid. Cuens & lad. Comtesse de B. ont bien & seinement prouvé leur entention, & ce qu'ils disoient encontre led. H. Giboin, & led. H. n'a rien prouvé de la sue entention; pourquoi lid. Cuens & lad. Comtesse peuvent lever lor réançon dud. H. comme de leur homme taillable, qu'ils ont pris couchant & levant sus lor. En temoignage de laquelle chose nous avons ces lettres données scellées de notre scel qui

1265. B. 259.

Sentence arbitrale touchant un homme taillable pris & arrêté.

furent faites à Paris le jeudi après la fête de l'Exaltation Ste Croix en l'an courant par mille & doux cent sexante & cinq.

N° XLVII.

1268. D-110.
Fief acquis-
Doucier, Châ-
bly, Songeson,
le Villars, &
Pont du Navoi.

Justice & Sei-
gneurie allo-
diales.

JE Guillaume Sire de Monnet fait sçavoir.... Que je suis hons liges Perrin de Châlon dit Bovier, sauve la sèauté Hugon Comte de Vianne & Seigneur de Pagny, & ai repris de lui cent livrées de terre, lesquelles je li ai assises sur quant que je hai a Doucey, ou val de Chamblay a Fugison, a Viler, & a Navoi, & ou territoires & es appendices desd. leus, liquelx sont de mon propre aluf, c'est a sçavoir en hommes, en bois, en prés, en champs, en Justice, en Seigneurie, en riviere, & quelque maniere que je li puisse avoir, & se ensi étoit que je ne lui puisse faire valoir lesd. 100 livrées de terre sur les devant-leus, je ly dois affeoir le moing a plus prés, en chose qui seroit de mon propre aluef; & se plus valoit de cent livres par an, li plus doit être mien; & li ai promis, & promet loiaement adit Perrin que je le recevrai en mon chatel de Monnet a grant force & a petite contre totes jens, fors que contre led. Comte de Vianne, ou celui de ses hoirs de cui je tanrai led. chatel de Monnet.... & por ce dit hommaige led. Perrin mes fires m'a donné dous cent livres de Viennois.... Ce fut fait l'an de l'Incarnation NSgr qui corroit p. mil & dous cent & sexante huit ou mois d'ahouft.

N° XLVIII.

* Jeanne
d'Antigny.

M. 292.
1273. M-270.

JE Thiéri de Montbéliart Sire de Montfort fait.. sçavoir que je suis hons mon amé cosin Jean de Châlon Seigneur de Rochefort, salve l'heritage de ma femme*, & tient dud. Jean le châtel de Montfort, Ronchas..... En temoignage de laquelle chose j'ai fait mettre le scel Monseigneur Richard mon pere de Montbéliart Seigneur de Corchaton, & le scel de honorable Baron Jean Abbé de St Pô de Befançon, & le scel Monsgr Willame de Ban mon cosin. Ce fut fait en l'an de grace qui cort per M. CC & LXXIII ou mois de hoost.

Les sceaux pendants de Thiéri & de Richard de la Maison de Montfaucon, Comtes de Montbéliard, sont de.... à deux bars adossés.

Celui de V. de Ban de... a la croix losangée de...

N° XLIX.

N° XLIX.

JE Jeuffroi de Misembourg Sire de Beuvranges. fais sçavoir... Que je suis convenu a mon très chier Seigneur Othe de B. Seigneur de Salins pour aller avec lui en voyage outre mer, moi cinquantième Chevalier ung an, pour XVI. C liv. de prouviens fors, corrables qu'il me doit donner; & est a sçavoir qu'il me doit donner pour moi seulement autelles robbes qu'il aura pour son cors, & me doit passer deux chevaux, deux Ecuers, & trois garçons, & doit aussi passer a chacun de mes Chevaliers un cheval, un écuyer, & un garçon; & me doit rendre mon cheval fauv; & pour les chevaux de mes chevaliers 40 liv. de fors; & doit avoir bouche a court moi cinquantième de Chevaliers, & doit avoir chacun de nous un écuyer pour tranchier devant lui, & commencera menée quand je montera sur mer..... desquelles j'ai reçu de Noble homme Thibert Comte de Bar pour son chier Seigneur Othe dessusd..... & de ce lui ai donné plaiges & rendeurs Mr Jean Seigneur de Joinville Seneschal de Champagne, Mr Jeoffroi son fils, Mr Jean de Choiseul, Mr Ancel de Galande, M. Perron de Naicey chacun de cent livres de tournois..... Ces lettres furent faites en l'an de grace NSgr quant le milliaire corroit per M. CC. foixante & dix sept, lendemain de la fête de Touffaints.

Ann. 1277.

Cot. 37. Rég.
des fiefs. fol. 61.Engagement
d'un Seigneur
pour accompa-
gner le Comte
de B. dans un
voyage d'outre
mer.

N° L.

GIE Guillaume Sire de Grancé fait sçavoir..... que je suis entré en l'omenaige de Aute Dame & Nouble Aalis de Savoie & de Borgoigne Comtesse Palatine, & li ai promis & promet foi, & lealté & service comme a ma Dame a sa vie tant seulement, & a la moie, sauf la foialté & le service que je dois a mes autres Seigneurs: ce est a sçavoir, l'Evêque de Langres, le Duc de Borgoigne le Seignour de Champeigne, le Comte de Bar, le Comte de Vienne.... Ce fut fait l'an de grace M. CC LX & seze ou mois de fevrier.

Hommage
personnel & à
vie.

Ann. 1276.



N° L I.

1299. B-671.

Autre hom-
mage fait à vie.

JE Gerard de Chaverey Ecuier fait sçavoir a tous que je suis entré en l'hommage de Haute Dame Mahaut d'Artois Comtesse Palatine de B. & Dame de Salins ma chiere Dame per lo commandement de mon chier Seignor le Comte de B. & ai repris de mad. Dame en fie liegement totes les choses que je & mui devanciers teniens, & soliens tenir de mond. Seignor, sauf la sèauté de mond. Seignor tant comm'il vivra, & ai promis & jurie fealté a mad. Dame por li, & por ses enfans qu'elle ha ou aura de mond. Seignor, & après le décès de lad. Dame li fié doit revenir ez enfans de mond. Seignor le Comte. En témoignage de laquelle chose j'ai requis & fait mettre en ces lettres le scel de Noble homme Monseignour Othe Seignour de Ray, ensemble le scel Monseignour Odon de Fonvens Chevaliers porceque je n'avoie scel. Ces lettres furent faites l'an 1299 le mecredi après la Toffains.

Les sceaux pendants de Ray & de Fonvens sont, sçavoir celui de Ray à huit rais pommetés, terminés chacun par une fleur de lis, & celui de Fonvens de..... à une fasce de sable surmontée de trois.....

N° L I I.

1392. B-714.

Hommage
personnel à du-
rée de famille,
acquis pour
une somme d'ar-
gent.

MESSIRE Jean Grant de Poloignie Chevalier, pour lui & les siens de main & de boche, & par la maniere accoutumée de fere entre les Noubles, entre en la foy & hommage devant tous autres Seignours de Nouble & Puissant Seignour Mr Jean de Chàlon, Chevalier, Sire de Chatelbelin, & des siens, & confesse pour lui & les siens estre homme & feal lige dud. Mr de Chatelbelin & des siens por la somme de cent florins d'or, lequel li ha donné & payé lid. Sire de Chatelbelin, de laquelle somme il dit Messire Jean Grant pour lui & les siens se tient pour fatifsait dud. Sire de Chatelbelin & des siens, auquel fie & hommage mond. Seignour de Chatelbelin pour lui & les siens reçoit lid. Mess. Jean Grant pour lui & les siens. Promettant lid. Mess. Jean Grant pour lui & les siens tout ce que bon feal, & loial vassal doit faire pour son Seigneur selon que la nature du fief lige le porte; & quant a ce tenir & garder a mond. Sire de Chatelbelin & ez siens, lid. Mess. Jean Grant pour lui & les siens se soumet ez juridictions, cohercion, & compulations de la Cour de Befançon..... Faites

& données a Orgelet le 5 jour du mois d'octobre l'an Messie corrant M. CCC. IIII * & douze, present Mr Guillaume de Belfort Chevalier, Sire de Bellieu, Maître Jean de Ronchal Licentié en loix, Guiot Roillart d'Orgelet, & Perrin de Rothonai Ecuiers. S. H. Capüe d'Orgelet.

N° LIII.

PROMESSE de Guion & de Guillaume de Soilleÿ d'accompagner Jean de Chalon Comte d'Auxerre Sire de Rochefort au voiage d'Arragon a charge d'être défrayés comme ceux de la fuite de Robert Duc de B. & du sieur de Vergy, & de même qu'ils donneront a un Bachelier.

1284. B-376.

Mandement du Comte Othon Comte Palatin de B. a son amé & féal Hugues de Gevrey Bailli en B. *

Nos te faisons sçavoir que de CCC & quarante livres que li Abbé de Gray nos davoit, nos avons reçu sept vingt livres, & dou remanant nos li avons donné respit tant qu'a la Nativité Notre Seigneur. Se te mandons que tu tant qu'a donc lour soffries. Pour ce que tu le faces mies, nos te envoyons ces lettres.... Donné à Narbonne le venredy après la St Denis. M. CC. ostante & cinc.

* Remarqua-
ble pour le sti-
le.

1285. B-398.

N° LIV.

A NOBLE homme, honourable, & faige Monseignour Willepalle, Gaurde de la Comté de B. pour notre Seignour le Roy de France; Jeanne Dame de Voignorri Salut, & toute bonne amour. Je vous prie tant que je puis, comme celle qui est fame le Roy de France, & qui tient Ste Agne deffous Saint Larent, dou Roy, pour raison de la Comté de B. que vous me voulies baillier un sergent ou deux pour garder Ste Agne, & toute nautre terre de B.; & je suis appareillé de prentre droit par devant vous, se nuns vouloit rien me demander: & vous sçavés que vous pouvés en faire de raison, car je suis voüe fame, & vous sçavés que les voües font en la bonne garde Monſr le Roy. Notre Sire soit garde de vous. Donné a Voignorri le macredy après l'Exaltation Ste Croix l'an M. CCC. & unc,

1301. S-6.

N° L V.

1310. M. 117. **N**OS Berauz Sires de Marquail, Conneftable de Champaigne, fçavoir faisons que nos tenons & reconnoiffons tenir en fief de notre très chier & bien amé cofin Jean de Challun Comte d'Aucerre & de Tonnerre, & Seigneur de Rochefort, tout ce que nos havons & poons avoir deçà la Saone c'eft a fçavoir *cé de l'Empire*, jufqu'au jour de la confection de ces prefentes lettres, excepté ce que nos tenons a Mugnet * de M. l'Abbé de Baume. En témoignage.... &c. Donné a Orgelet l'an mil trois cent & dix le lundi après l'oétave de la fere de tous les Saints.
- * Monnet.

N° L V I.

- Aveu de fief de Jean de Ch. Ann. 1311. Inv. de Dij. cot. 15. **A** TOUTS ceux qui ces prefentes verront & ourront, Jean de Chàlon Sire d'Arlai Salut. Scachent tuits que nos vües aucunes lettres fcellées de M. Jean Comte de B. & Seigneur de Salins jadis notre chier pere *d'aucunes reconnoiffances faites par lui a M. Hugues fon fils aîné Comte de B.*, & aucunes ordenances faites entre fes enfans, veuillans & defirans accomplir & fienir fa volunté & ordenance, reconnoiffons a Mr Philippe fils fecond de notre chier Seigneur le Roy de France *Comte de B.* a tenir de lui en fié, & a fon homage les chofes qui après s'enfuivent; c'eft a fçavoir notre partie du pois de Salins, & ce que nos havons a Salins, & Chatiau-Guion, & tout quanque nos havons en la Baronie & Seignorie de Salins. Item les chatiaux & les lieux de Chalemont, du Val de Meiges, de Garde bois, de Morinans, d'Arlai, de l'Etoile, de Blaterans, de Noferai, de Boujaille, de la Riviere, de la Chau d'Arlie, de Frainne, de Bouvenans, de Montmahour, & d'Abbans avec toutes leurs appartenances, & brièvement tout quantque nos tenons ou qui feroit trouvé que nos devons tenir de la fuccelfion & deicendüe de notre pere, foit en fiez, en riérefies, en demeines, en juftices & fignuries, en gardes de Abbayes, foit en autres chofes quelles quelles foient, & toutes les joux que nos tenons de la deicendüe de notred. pere, exceptées les joux de la terre que nos tenons de l'Abbé de St Oyan de Joux, & eft toutefois accordé que fi lid. Abbé en vuille pranre lid. Comte a homme, que nos lid. Jehan les repranrons de M. Philippe. Item tous les paaiges, & toutes les conduites que nos havons dés l'epine de

Bolle jusqu'au pont de Belmont. Item le chatiau d'Airguy qui fut M. Girard, qui se tient par Madame d'Artois pour son douiaire; & après ce qu'elle le laiffay ou par mort ou autrement reviendrai avec les autres fiéfs. Item le chatel de Reignes. Item comme l'on deit que le chatiau de St Aigne * deige être du fié du Comte de B. nos accordons que lid. chatiau soit tenu dud. Comte, se l'on puet montrer qu'il soit de son fié. Item nos reconnoiffons tenir a fié le chatel de Chatoillon fur Cortonne aidauble & receptauble aud. Comte de B., ainsi que Mess. Philippe de Vienne le reconnut.... Item M. liv. de terres la moitié en demaines, l'autre moitié en fief, & le chatel de l'Aigle, lesquelles M. liv. de terres sont assis sur les rentes dud. chateau de l'Aigle, & prés dansques 1111 lieüs. Et pour toutes les choses dessusd. Nos J. dessusd. sommes entrés en la foi, & en l'hommage lige dud. M. Ph. Comte de B.. *du consentement du Roi de France*.... A ce faire furent presents lid. Mr le Roi de France, le Roi de Navarre, Mr Challes Comte de Valois, Mess. Loys Comte d'Avrannes, M. de St Paul, Madame d'Artois & plusieurs autres... Ce fut fait a Fontaine-Bliaut le lundi prochain après la fête Ste Luce l'an de grace M. CCC. & onze.

* S. Aigne du nom de S. Aignan; aujourd'hui S. Ane.

Témoins

N° LVII.

A TOUTS ceux qui verront ces lettres. Je Perrins Clers Tabellion de Pouligni, Salut, ensemble honneur. Scachent tui que noble hons Mess. Etienne, dit Marlet, de Frontenay Chevalier, a confessé par devant moi que Perrin, dit Gruet, de Grozon tient en fié de Gerard fils cayennars Estevenin, dit *vieux Comte*, de Viler ser onne, Ecuyer, son partage dou bois de Panifery & Soreftan, ausiment son partage des partaiges que l'on prend chacun an en tems de venanges es vieignes dou bois dam Renaud; & ces choses led. Gerard les tient de M. Estienne le Marle, & Mess. Eriennes les tient de Mr Jean de Frontenay, & Mess. Jean les tient de Mr Richart Seigneur de Montfaigeon, & lid. Mess. Richart les tient de M. le Comte de B. En témoignage de laquelle chose j'ai mis mon scel en ces lettres *. Donné le lundi après la fete de l'Assomption Notre Dame l'an corrant p. M. CCC & seise.

1316. P. 4.
Fiefs & arriéro-fiefs.

* De... an lion de...



N° LVIII.

"Reconnoissance & hommage personnel à cause du domicile.

1316. P-89.

JE Aymonin, dit Clers, de Montaigne, de Poloigny fais sçavoir a tous cex qui verront & oïront ces lettres que je sui justiciable Monseigneur le Comte de Poitiers & de B. & Seignour de Salins, demorant & étant en sa vile de Poloigny; & fû mes peres song hons; & paie a mond. Seignour la dixme de bléd & de vin, & mole a ses molins, & cui mon pain a ses fors, & tiegne vigne au territoire de P.... & ai marié mes filles sur Monsieur le Comte, & en ses hommes. En témoignage de laquelle choué j'ai fait mettre en ces lattes le scel de Perret Clerc Tabellion de Poulougni. & je led. Perret a la priere.....
Donné le mecredi après la feste de St Martin d'hivers l'an corrant mil CCC & léze.

N° LIX. 1°

1307. A-85.
Fief lige perpétuel.

Maison d'Arbois, dite Toire ou de Thoire.

JE Huguenin dit de Toire, d'Arbois, Ecuyer fais sçavoir que je suis hons lige & seax avant tout autre Seigneur a Noble Dame & puissant ma redotée Dame Mahaut Comtesse d'Artois & de B. Palatine, & Dame de Salins, connessant que j'ai pris de li en fief lige perpétuel les choses ci après nommées... a sçavoir ma maison assise en Burc d'Arbois, le fun & les appendices d'icelle touchant a la terre & a méz Woillemin mon frere, & ez murs de la cloïson dud. Arbois.....
Et nous Officiaux de lad. Cour a la priere dud. Huguenin avons fait mettre en ces lettres le scel de notre Cour. Donné la veille de la Nativité St Jean Baptiste l'an M. CCC. & sept, present Renaud de Gray Prevôt d'Arbois.

N° LIX. 2°

Exemple de servitude personnelle envers des particuliers
Ann. 1318 ou env. & 1344.

Ch. de l'Auteur.

Nos Hombers fils çayen arrie Nicholin dit dou Champ, & Perrenate femme cayennars Estevenin fils doud. Nicholin, voier, & tutetris de Hugonin & Hombers mes enfants sçavoir faisons, Que comme lid. Nicholin Sergant & hons cayennars taillables & esloïtables M. Richard dit de la Grange, d'Arbois, Chevalier, & de Dame Jaque sa femme se fut ascensé & amosoné perpetuellement por lui & por les suens adit Mr R, & a lad. Dame J. entelle maniere que

lid. Nicholin devoit être franc & quittes por lui & les fuens de toutes tailles ; de prises , & de corvées , & de toutes autres manières de servitudes & exactions pour 40 f. d'estevenants censalx a payer & a rendre a dit M. R. & a lad. Dame J. , & ès lours , le jour de fête S. Martin d'hivers , & ni porot lid. Nicholin faire , ne li fuens autre Seigneur maisque lefd. Mr R. & Dame J. ou les leurs , lesquelx 40 f. censal lid. Nicholin avoit assis & assignés sus dous champs & sus une vigne , lesquelx champs sunt en la fin d'Arbois , li hun delèz le champ..... & li autre champ siet delés le champ que fut Hugonin de Thoire..... & ne porroit mettre lid. Nicholin ne les fuens nulle autre servitude quelle quelle soit sur lefd. choses , comm'il est contenu en une lettres sur ce faites faëlées dou scel le Roy de France douquel l'on soloit user en Arbois ; & est encoures contenu esd. lettres que lid. Nicholin , ne les fuens ne poiet faire autre Seigneur , si comme dessus est dit , en toute la Ville & Prevôté d'Arbois , c'est a sçavoir dois Vadans tantque a la Chatelaine , & dois Aillepierre tantque a Bevelley. Desquelx 40 f. &c.... Et en recompensation de ce que je lid. Hombers ai servi longtems lefd. M. Jehan (fils doud. M. Richard & de lad. Dame J.) lid. M. Jehan m'a quitté & quitte perpetuellement lefd. 20 f. que je li devoie parmi cinq sols d'estevenants censal , loux emende & seignorie portant... assis &c. Et volons & octroions que totes les fois que l'on feroit default de paier lefd. sols censal lid. jour , que lid. M. Jehan & li fuens par lour , ou par leur commandement puissent assigner esd. choses selon les hus & costumes du vauls d'Arbois..... & pour toute la teneur de ces lettres fermement garder , nos enloions nos & nos choses en la Court & en la Justice Monsieur le Comte de Flandres. En témoignage de vérité , nous avons requis & fait mettre en ces lettres le scel de sad. Cour douquel l'on use en Arbois. Donnè le londi après la fête S. Barnabel Apôtre l'an mille trois cent quarante & quatre.

N° LX. 1°

Nos Frater Simon Dei gratiâ humilis Abbas Balmenfis, Petrus Bertrandi Cancellarius Excellentissimæ D. D. Joannæ Dei gratiâ Franciæ & Navarræ Reginæ, & N.... Dominus Montisferrandi Miles, Notum facimus quod Vir nobilis Joannes Dominus de Jonvillâ super Sagonam Domicellus in nostrâ præfentiâ..... tractantibus vice & nomine Dnæ Reginæ quid tenebat & tenere debebat in feodum ab eâ ratione Comitatus B..... confessionem... in nomine quò suprà recipientibus, prout ipse & predecessores sui ab antiquo tenuerunt,

Ann. 1320 ou
env.

Ch. en partie
corrompue.

Ch. des C.

Mont doré.

& tenere debuerunt in feodum ligium..... a Comite Burgundiæ, intrâ cætera quæ ab eo tenet, videlicet castrum de Montedaurato, & villam dictam.... Datum Parisiis die quinta octobris.

N° L X. 2°

* Vaumarcus
au Comté de
Neuchâtel.

1266. J-9.

Joigne & le
Péage.

JE Perrins Sires de Valmarcuel * hai vendu a noble Baron Jean Conte de B. & Seignour de Salins, mon Segnour Joigne, & le Puy dessus Joigne, & totes les appendices de Joigne en champs, en preys, en..... en peage, c'est a sçavoir le tiers dou piage; en segnorie, en justice, en fié.... lesquelles choses devantd. je tenoie en fié lige doud. Conte..... En témoignage de laquelle chose li religiou homme & honeste l'Abbé de la Charité, l'Abbé de Mont-Benoit, & l'Abbé dou Mont Ste Marie ont mis leurs saez pendants en ces presentes lettres, ensemble le mien faël *, le vendredi avant la St George M. & CC sexante & fix.

* De... à trois pals de Sinople, & au chef diminué de... chargé de 3 coquilles en fasce.

N° L X I.

1354. P-49.
Ordonnance
du Gardien. p.
faire payer aux
Bourgeois de
Pol. des fournitures de denrées.

Ch. des C.

THIEBAUT Sires de Neufchateau Gardiaïn de la Conté de B. a notre amé Aubriet de Plaigne Clerc Trefourier en la Conté de B. Salut. Plusieurs Habitants de la ville de Poloigny se sont traits par devers nous disant que par le tems que Mr le Duc Eude, cui Deu pardoine, par son commandement & par ses lettres, Messire Fourques de Vellefrey a conques Bailli de la Conté prit de lours certaine quantité de vin a prix d'argent, tornés & convertis au profit de mond. Sgr, si comme il appert par les lettres doud. Bailli, & que vües lettres de la vérification des comptes doud. M. Fourques traite de la *Chambre des Comptes* par Mr Gui Groignenet, de laquelle somme ils ne puent être payés combien que longuement en aient persequés, & pour cette cause, si pareil cas avenoit, ils ne bailleroient pas leurs denrées, se ils ne étoient pahies; ou Monfr pourroit avoir grand dommage se besoin étoit. Pourquoi nous vous mandons que des sommes qu'il vous apparra estre dehiées a lours pour lad. cause per maintenant lour faites telx payements en satisfaction defd. sommes, en prenant les lettres originales & quittances, qu'ils s'en tiennent pour pahies, & que il, & li autres Borgeois pour cette cause n'en aient cause de refuser a bailler lours vins & lours

lours vivres a Monfieur, & ce que payé lour auré, vous fera alloués....
Donné à Poloigny le IX jour de mars M. CCC. LIIII.

N° LXII. 1°

JEAN Gelin.
Oudot Gelin.
Pierre de Reculat.
Pierre de Vanno.
La Dame de Vaïtes & fes enfans.
Renaut de Tourmont.
Guillaume Grant.
Meff. Jaques Broignon.
Jean Mellet.
Aymonin Mellet.
Fourcal Perret.
Jeannete femme Jean d'Uxiez.
Dame Jehanne de Montruchard.
Dame Estenon d'Arlay.
Jean du Trau.
Jean de Quingy.
Meff. Jean le Mellet.
Enfans Meff. Guillaume le Merlet.
Pierre de Nancusé.
Guillaume de la Pourte.
Hugues fils Jean d'Arlay.
Guillaume d'Yvoiry.
Meff. Jehan d'Arlay.
Guillaume le Grant d'Arbois.
Guillaume Fauquier.

Richart de Grozon.
Meff. Jean Grant.
Jean Sarragin.
Meff. Gui de Chilli.
Jean fils Simon de Poligni.
Jean & Renaud de l'Epée.
Jean de la Faye.
Chaponnet d'Arbois.
Fille Jehannin Malpas.
Jaquemet de Villette.
Hugues de Dommartin.
Pierre Boucheix.
Doyen de Vaux.
Meff. Lionart de Toulonjon.
Femme Meff. Gui du Vernois.
Meff. Montabert.
Meff. Billart de Montagu.
Guillemete de Vaugrinofe.
Poly Sarragin.
Meff. Jean de Montagu.
Guyot Melet.
Guillaume des Mars.
Jean de Chaumergy (*de la Maifon de Monnet.*)
Hoirs Meff. Jean Galaffin.

Liste des 49
Gentils - hom-
mes chefs d'hô-
tel, tenants
terres & héri-
tages à Poli-
gny env. l'an
1380, Tit. de
la Ville.



N° LXII. 2°

Inv. de Dijon
Rég. coté xv,
cahier attaché
aud. rég.

CE sont les noms des féaux qui ont repris de Mr le Duc de Bourgogne a cause de son Comté de B. déz le jour de Noël m. ccc cinquante & six.

Premierement le jour de Noël Mr de Monbéliart a donné la déclaration de son fief. Jean de Corcondrai a baillé lad. déclaration.

Mess. Jean de Montjustin.
Odaut de Dompierre
Le Signor de la Roichelle
Le Signor de Dampierre, Richard
ses freres
M. Henri de Conflandaux
Le Signor de Montbis
Le Signeur d'Oiselai
M. Jean Signeur de Varrey
M. Hugues d'Aichey
M. Huart de Bufrainmont
M. Guillaume Seigneur de Nain.
Le Signour de Villefrancon
M. Jehan d'Amon-court
M. Guy de Sycons
Pierre Sire de Soilly
Le Signour de Ru
M. Jehan Signeur de Savigny
Jean de Bourgogne.
Mess. Jean d'Arc
Jacoz de Grançon Signour de Pefines
Jean de St Baroin Signour de Noiron
Aymonin d'Eschevannes
Mess. Jacques de Longeville
Jean Bourgeois de Befançon.
Oudaud de St Loup.
Guyot de Gevigny
Le Signour de l'Estain,

Mess. Ferri Sire de Châtillon
Jean d'Espaigny
Jean de Montrambert
Jacob Humbert de Befançon
Girard de Y'fonne
Girard de Baterent
Jean d'Igney

Le lundi lendemain de Noël

Guiot de Bran
Nicolot de Florence
Richard de la Loige
Messire Guillaume de Lille Chevaliers
Etienne de St Amour
Mess. Jean de Chauvirey
Le mardi ensuivant
Mess. Jehan d'Ayre
Guillaume de Montbozon.

Le mecredi ensuivant

Mess. Othes Sires de Grançon
Mess. Jehan de Chaudenay
Mess. Robert de Dole Arcediacres de
Salins en l'Eglise de Befançon.

Le jeudi ensuivant

Mess. Hugues de Croumari
Huguenin de Vurpillot

Le vendredi ensuivant

Mess. Hugues de Senecey

Le dimanche ensuivant

Mess. Gui de Vy

Jean de Savigny Seigneur de Chancenay

Mess. Jaques de Thoraïse. Il a baillie la déclaration de son fié.

Mess. Jehan de Thoraïse

Jean de Coublan

Mess. Jehan de Maïsy Seigneur de Chargy en partie

Le Seigneur de Ray

Le mardi ensuivant

Thiebaut de la Roichelle

Jean Tripotel de Jussy

Le mercredi ensuivant

Estevenin de Montbouzon

Perrin de Montjuent

Le jeudi ensuivant à Montmirey

Jean d'Augecourt

Le Beaul de Men (*Menou*)

Jacob Seigneur de Mussy

Jean de Cernay

Huguenin de Baumette

Le vendredi ensuivant à Dole

Le Seigneur de Jonvalle sur Saone

Mr Seigneur de St Loup

Mess. Etienne de Faletans

Jehan de Chancey

Guillaume de Blairie.

Jean de Raon le grat

Roselin de Roichafort

Guiot d'Amoïnche

Philippe de Gemenz

Guiot d'Orchamp

Le Seigneur de Raon

Jean de Champdhivers

Jean Deschamps

Outhenin de Gevrey

Jean de Chaumergy

Jean d'Auffanges.

Le samedy suivant

Dame Guillaume de Salins femme

fuit Mess. Vaule de Chambelon

Dame Isabeau de Breni femme fuit

Mr Pierre de Grozon

Dlle Guillaume femme fuit Poincard

de Crissey

Jean de Batenans

Guillaume de Chouïsey

Willemín Gelinot de Montbozon

Le dimanche suivant

Jacob de Renie

Oudot de Monnières

Renaut le Châcinat

Jean d'Augerans

Jean de Salins.

Giles de Belchemin

Guiot de Monneres

Perrenot de Lavans en suffrance

Le lundi ensuivant à Bracon

Mess. Pierre d'Estavoie

Jean de Chauvirey Seigneur de la

moitié du chatel de Chauvirey

Guillot Mufy

Le mardi suivant

Mr Hugues de Vienne.

Mr Renaud de Jussy

Mr Guillaume d'Ivoiri

Vauthey de la Faie

Perrin de Vers

Mr Fromont de Tholonjeon.

Le macredy suivant xi janvier.

Othenin Moreaux de Salins

La Comtesse de Valentinois

H H h h ij

Le Seigneur de Montfaugon

Le jeudy fuigant

Pierre de Vanno.

Poincet d'Allay

Poincette fille au Croichet de Belmont

Huguenin de Sauvigny

Etienne Chaperon de Montmorot

Messire Jean de Trestudans Chevaliers

Jean Barondel de Salins

Le vendredy fuigant

Jean Grain d'Amour de Chatelchalon

mis en souffrance pour cause de Jacot son fils & de sa femme non aigies

Guillaume le Bons de Voitours en la Chatellenie de Chatel Chalon

Guillaume le Melet de Voitour en lad. Chatellenie

Etevenin de Lifermes

Perrin de Seigney en la Chatellenie de la Loye

Jean Philippe de Juffey

Huguenin de Pontaille Chatel. de Ceix

Jean de Ceix

Le dimanche xv jour de janvier

Mess. Eudes de Salins

Le lundi xvi jour dud. mois a

Poullaigney.

Guillaume Dieulest

Renaut de Vautravers

Jean Gelin

Jean de Mourron

Aymonin Boichet

Estevenin fils Perrin de Molpray

Guillaume Gelin

Guillaume de l'Epée

Guillaume le Merlet

Jaquete de St Martin

Guillaume Fanfelin de Colonne

Mess. Guillaume d'Esternos

Pierre d'Allay

Hugues Dieulest.

Jean Renaude (*c'est-à-dire fils de Renaude*)

Jean de Sergenon de Colonne

Renaud de Tourmont

Simon de Poligny

Mess. Jean le Rouffsey d'Allay

Guillaume Lambelier de Colonne

Regnaud de Reculet

Simonin Boichie

Jean de Morron

Estevenin de Senny

Huguenin de Grozon

Mr Guillaume le Bougret

Le mardi fuigant

Amée fille Jean Fevrier

Perrin des Mars

Jean de Morron fils de Guillaume de Morron

Jaquot du Lavoret fils de Mr Ayme du Lavoret

Jeanne de Baferans Dame de Layey

Mr Philippe de Vienne Seigneur de Pymont pour ce qu'il tient; item pour ce qui tient de part sa femme

Le jeudi fuigant xix janvier a Loye

Dame Alix de Daubron femme fuit

Othenin le Courini

Richard du Chemin

Led. juedi a Dole.

Le Seigneur de Faucogney de ce qu'il tient de son héritage en la Contey

Item led. Seigneur de Faucogney pour

les villes de Fondreman, de Gen-
de, & de Lavans qui tient a sa vie
du Contey

Mess. Jean de Rupt Chevalier

Jaques Seigneur de Molerscours, de
Chairettes, & de ce qui tient autre
part en la Comté

Huguenin de Chemin

La femme Guillaume de Tourmont
pour le bail de ses enfants.

Le vendredy fuigant a Dole

Jean le Broignenet de Poligny

Jean fils Huguenin d'Ournan

Guillaume de la Chapelle

Vauchier de Ville

Jean fils Simon d'Arguel

Perrin fils Huguenin de Montcler

Item le dimanche après la Chan-
deloufe

Regnaud de Bans de Vesoul

Guillaume de la Chapelle a cause de
ses enfants

Le jeudy xv fevrier

Messire Jaques de Vianne Seigneur de
Longvy

Mess. Joffroi Seigneur de Beaul-jeul
sur Saone

Le xx jour dud. mois

Mess. Enris de Faucogney

Etiennes de Montcler

Thiebaud Sires de Fraignes

Renaud de Monron demeurant a Ve-
leroy

Le premier jour de mars

Le Seigneur de Montmartin

Le v jour dud. mois

Henris de Rouicourt prés de Juffey

Le vii dud. mois

Mr Guillaume de Vergey Seigneur
de Mirebeaul

Le viii jour

Madame Gilles de Vianne Dame de
Fonvans

Le xix dud. mois

Mr Jean de Joigne par générale repri-
se, & n'a point baillie l'éclaircif-
sement dou fié

Le mardi devant Pasques
charnelx

Le Seigneur de Villers-cesser. Item
celui jour fit un autre fié de ce qu'il
tient de part sa femme en Comté.

Le juedi ensuigant reprit a Dijon Jean
de Chalon & fit le fié de ce qu'il
pouvoit tenir, & que ses peres te-
noit, fauve les protestations.

Messire Roubert de la Palud reprit de
moi (*c'est le Bailli qui parle*) tout
ce qu'il pouvoit tenir du Comté.

Messire Poince de Noiseret fit son fié
a Mr le Duc le sammedi avant la
Madeleine M. CCC. LVII de Vil-
lers-Roubert & autres biens appar-
tenants que la Comtesse de Valen-
tinois li avoit, & a donné, lequel
don li Duc a confirmé parmi l'ac-
quêt de Vadans.

Item le Seigneur de Fére en Tarde-
nois reprit du Duc a Soissons en
venant d'Artois de ce qu'il tient de
lui en la Comté de B.

Mess. Gui du Trembloy reprit du Duc
a Argilley le diemanche xi juin M.
CCC LVII.

Item Huguenin de Vianne Seigneur
de Paigney aud. lieu le macredy fui-
gant XIII^e dud. mois

L'an M. CCC LVII le vendredi jour
des octaves la Nativité Notre Da-
me a Dijon, present Madame la
Royne, & par le grant Conseil

Messire li Dux rendit a Jeanne file
& hoir de M. Jean de Montferrand
Seigneur dud. lieu le chatel de
Montferrand en tel droit que fond.
pere y avoit & le reprit lad. Jean-
ne de M. le Duc, & en fit fie lige
& receptable.

N° LXIII.

1385. B...

CE sont les Nobles du Comté de Bourgogne qui ont baillé leurs declarations
de ce qu'ils tiennent en fief de Monsieur de Bourgogne a Messire Jean Seigneur
de Ville sur Arce Bailli dud. Comté.

Premierement Messire Girart de Cu-
fance Chevalier

Messire Loys de Joul Sire de Naifey

Messire Henry Sire de Villers-cexel

Joffroy Sire de Vaux

Guyot de Montbouzon Ecuyer

Jean Dormois Ecuyer

Pierre de Bornay Ecuyer

Huguenin Regnaud de Vesoul Ecuyer

Messire Jacques de Villefaux

Messire Jehan de Quingey Chevalier

Pierre de Saint Martin de Voitoux

Jehan Gelin de Poligny

Messire Jehan de Roches Chevalier

Jean le Galois de Jussey

Messire Jacques Brouignon

Henri de Bavans

Jehan Hori de Dole

Dame Jehanne de Ruffey Dame de
Montrochier

Guillaume Mouchet de Befançon Sei-
gneur de Chatelrouillaut

Pierre de la Chaux Ecuyer.

Messire Thiebaud Seigneur de Rye

Messire Jacques de Thomafe

Jean de Boul Ecuyer

Estevenote Dame de Savigny

Huguenin fils au Prevost d'Arc de-
meurant a Gicourt

Messire Estienne de Montcler

Humbert de Joul Ecuyer a cause de
Guillemette d'Abans sa femme

Perrin de Montcler Ecuyer

Messire Jehan de Neublans Seigneur
de Balançon

Pernot de Lay Ecuyer

Jehannotte de Memireulles femme
Levot d'Espeney

Messire Humbert de Rougemont

Simon d'Apremont Ecuyer

Henry de Batenans

Guyot de Juigny

Guillaume Baidy de Charmoilles

Jean Gilles de Colonne

Jean d'Auxange Ecuyer
Guillaume de Grozon
 Messire Estienne d'Oiseler
 Jehan de Picon
 Messire Thiebaud Seigneur de Neuf-
 chatel
 Estienne de Gornant
 Oudot de Ville le chatel
 Huguenin d'Ornans
 Guillaume de Villefoux
 Pierre Rafelin de Rochefort
 Girart de Beffort
 Barthelemin de Bauville
 Messire Humbert de la Platiere
 Messire Simon de Saint Aubin
 Guillaume de Grammont Ecuyer
Jehan d'Alley
 Jacquot de Florence
 Henry de Grand Pernol Ecuyer
 Guillaume Symon Ecuyer
 Agnes fille fut Guyot d'Eclangot
 Guillaume Grosse-tete
 Anthoine Gueur de Chatoillon
 Guyot Rafelin de Rochefort
 Jean de Colombex
 Regnaut de Montevel
 Jehan de la Tour de Chardeney
 Guy Guillaume de Chanecey Chevalier
 Estevenin de Vaillant Ecuyer
Guyot du Vernoy
Perrin de Brouignon Ecuyer
 Catherine de Monstereul Damoiselle
Guillemette de Grouxon Damoiselle
femme Guillemain de Vauvre
 Henry l'Ornet de Rochefort
 Guillaume de Banans Ecuyer
 Margueritte de Rye

Pierre de Nancuisse Ecuyer
 Guillaume de Chatoillon
 Aymonel du Chatel d'Arbois
Gelion femme feu Guillaume Merlet de
Poligny
 Loys de la Platiere
 Berthelemey Sire de l'Etang
 Thiery de Villepot
 Marguerite fille fut Pierre d'Esquevilli
Messire Pierre de Vannol Chevalier
 Jehan de la Tour de Quingey
 Guillaume de la Barre
 Regnaut le Chassignet de Rochefort
 Henry fils Bertin Coste
 Aymonet de Maveray
Huguenin de Grozon
 Jehan de Boine Ecuyer
Jehan de Sauvigni de Poligny
 Jehan li Agus de Chamouilles
 Nicolas le Pardeffus
 Thiebaud de Fertin Ecuyer
 Jehan de Chanvans
 Jehan Mellet de Rochefort
 Huguenin de Danmartin
 Pierre de Rochey
 Guillemette de Molans
 Humbert de Clairon
Pierre Bouchay Ecuyer
 Messire Girart de Moustier
 Jehan de Cuffey
 Huguenin de Granges
 Jehan de Pufel Ecuyer
 Jehan de Beurte Ecuyer
 Henry de la Tour de Befancon
 Le Seigneur de Cly
Perrenot de Builly
 Jehanote de Mailly

Jehan Macins de Colombier
 Messire Gay de Domainteville
Jehan de l'Espée
 Dame Beatrix de Planchier Dame de
 Laumont
 Gillet de Conflans
 Richart de Vefoul Ecuyer
Guillaume de Vernoy
 Jehan de Gevigny
 Dame Beatrix de Mailly femme feu
 Jean Mavel de Sancey
 Pierre de Grenans Ecuyer
 Guiot d'Auterelle
 Jehan de Falatans
Regnaut de Tormont
Estienne Dessus les autres de Blaterans
 Jaquote de Guvant
 Rafelin de Rochefort
Perrin de Mougney (Molpré)
 Gauthier de Chafenay
 Simon d'Orchamps Ecuyer
 Jehan la Prolier batard de Faucougney
 Humbert de Praille Ecuyer
Oudot Gelin de Poligny
Mathey de Vautravers
Estienne Folquier de Poligny
Guillaume Deulefte
Estienne l'Espeuley
Oudoute fille de Guiot de Montron
 Messire Jehan de Senecey Seigneur de
 Trave
 Jehan de Quingey
 Huguenin de Cicon
 Fourquant de Germigny

Thierry d'Aveanes
 Guillaume de Buffy
 Regnaut de Saint Loup Seigneur de
 Ronchamps
 Richart de Roches
 Estienne de Verchamp
 Messire Philippe de Montjustin
 Henry Grenant
 Jehan de Routonnet
Vüillot de Vuillaufans
Guillaume le Chassignet
 Estevenin de Seigny
 Guiot de Planchier
 Robert de Boujailles
 Messire Guillaume de Bouge
 Aymonin de Bians
 Henry de Boffremont Seigneur de
 Soig
 Jean Petit pas d'Arbois
 Messire Estienne de Mailly
 Joffroy de Saint Remi
 Jaquotte de Grenans
 Guiet de la Roche'lle
 Jehan Maire de Cous
 Jehan de Montereul
 Jehan Gallois de Lisfe
 Huguenin fils fut Thiebaud Favier de
 Jumigny
 Messire Guillaume de Montereul près
 de Jussy
 Jaquot fils de Jehan Simon de Jami-
 gny
 Messire Vauchier de Channi Cheva-
 lier



N° LXIV.

JE Pierre Seigneur de Boffremont & de Ruppes, Chevalier, fait sçavoir & certifie a tous que combien que durant la guerre qui dernièrement a été entre le Roy notre Seigneur, & très haut & puissant Prince Monsieur le Duc de B. & de Brabant, je eusse envoyé certaines mes lettres par manière de defiance a mond. Sieur de B. ou aucuns de ses gens & Officiers en ses païs de B. comme suivant du Roi notred. Seigneur, & pour occasion d'aucunes oppressions qui m'avoient été faites par aucuns des gens & subgiets de mond. Sieur de B., lesquelles defiances & tout ce qui s'en est ensui, jaçoit ce qu'elles soient demoirés nulles & abolies par le traité de la paix faite entre le Roi notred. Seigneur, & mondit Seigneur de B., toutefois pour g-meur seurété, & affin qu'aucuns n'y fassent doute; je d'abondant par ces présentes répute mesd. lettres de defiance pour abolies & de nul effet, sans que d'oresnavant moi ni aucun de part moi nous en puissions aidier, ne sous umbre d'icelles faire quelque œuvre de fait, ne dommaige contre, ne au préjudice de mond. Sr de B, ne de ses Officiers païs & subgiets, serviteurs, & aydants; & tout sans fraude, ne malengin. En témoin de ce j'ai scellé de mon scel de mes armes celsdites presentes faites a Nancy le 24 jour de novembre M. CCCC trente & six.

Révocation
de lettres de
défi par Pierre
de Boffremont.
1436. B-931.

N° LXV.

NOS Othes Cuens Palatin de B, & Sires de Salins, façons sçavoir a tous Que nos avons fait, & établi & ordonné notre amé foiaul Sire Hugues de Vaudrey Chenoin de Lion notre especiaul commandement en la besogne dou rap-pel que nostres amés oncles foiaux Messires Jehan de Chàlon Sire d'Arlay *ai fait a nos de la sentence qui ay été donnée par notre amé foiaul Monsire Vichard de Borbonne notre Bailli en Borgogne* des cint cent livres d'eevenants de que Corfes de Florence disoit qu'il avoit fait le grey Thomassin le fil l'Abbey de Florence, commandement doud. Monsire Jehan, & li avons donné pouoir & pleniére poissance de oir & de jugier, & de donner sentence & jugement, & de tout cou faire & dire & ordonner de lad. sentence, ne des choufes, ne des paroles dites encontre, tout ainsi comme nos personnement lou porriens, & dariens faire, & avons promis & promattons en bonne foi tenir fermement, &

Ann. 1289.

Appel du
Bailli au Sou-
verain, & délé-
gation d'un Ju-
ge pour en co-
noître.

Tit. orig Ch.
de l'Auteur.

avoir por bon & estable tout ceu que en seray fait, dit & ordenney per loud. Sire Hugues de Vaudrey ; & pour ceu que ceu soit ferme & estable nos avons fait mettre notre sel en ces lettres faites & données lou sambadi après lou die-mange en que on chante *Latare Jerusalem* l'an mil dous cent oçtante & nuef.

N° LXVI.

1365. B-666.
Ordonnance
des Gens du
Conseil.

ETIENNE de Montbéliart Sire de Cicon, & les Gens du Conseil de Madame de Flandres & d'Artois Comtesse de B. a nos amés Mess. Jean de Cusance Bailli en B, Vauthier son frere, Jean de Bonay Procureur en B, & a Nicholaux Joli Trésorier a Vesoul, és trois ensemble, ou éz deux d'eulx. Salut.. Comme mad. Dame soit tenue & obligée a plusieurs personnes tant pour restoit de chevaux perdus & effolés en son service, comme pour autres causes. Pourquoi de nécessité il li faut faire emprunt pour eschiver aucun grief & domage..... Pourquoi nous vous mandons & commettons que vous vous transporties és bonnes villes du Bailliage d'Amont, & éz Bourgeois & Habitants des lieux requerés & faites emprunt pour mad. Dame de telle somme que vous seavés que mestier sera, affin que ses gens & subjets demeurent en bonne paix & tranquillité, & par ces presentes vous donnons pouvoir & autorité de faire obligation & assignal a ceux qui vous feront ledit prêt, segon ce qu'ils vous prêteront. Encoures vous mandons a tous novels acquêts faits aud. Bailliage sur les siez mad. Dame, ou ses heritages, ou ceux de ses gens, ou ses prédecesseurs Comtes de B, siez aliénés ou récélés a ley appartenants mettés réalement en la main mad. Dame, si que des fruz & emoluments d'iceux vous puissies rendre loiaul compte, & assi lay ou vous trouverés acuns des hommes de mad. Dame qui de nouvel l'ait laissie, & fait bourgeoisie ou commandise que bonnement ne le doivent faire a quelcun-ques que ce soit ; a leurs heritages & biens mettés la main de mad. Dame, sans faire nulle rendiie, ne relachement ; se n'est de son commandement ; & de ces choses soies diligens & curieux, par telle maniere que n'en soies repris de négligence..... Ecrit a Besançon sous nos scelx le mécredi xv jour de la & St Jean Baptiste l'an M. CCC LXV.



N° LXVII.

HENRI Cuens de Montbeliard, & les Gens du Conseil de Madame de Flandres étants au Contey de B. A nos bien amés Messire Jehan Sire de Montmartin Bailli audit Contey és parties d'Aval, ou son Lieutenant, *le Procureur & le Conseil dud. Bailliage*, & a chacun d'eux salut. Comme pour le departement des Compagnies étant a present audit Comté de Bourgogne aient été ordonnés & imposés certaines sommes d'argent a plusieurs Nobles & autres étant aud. Bailliage par les Seigneurs & Nobles dud. Contey, & il soit aussi que d'icelles sommes ils n'aient encore fait solution, nous vous mandons & par ces presentes commettons, que lesd. sommes vous levés par maintenant sur tous les rebelles & refusants... en contraignant a ce tous rebelles par la prise & vendition de leurs biens & chatelx, & détemption de leurs corps... affin que lesd. sommes soient prêtes & appourtees a Quingey dans huit jours après la date de ces lettres a plus tard, & se deffaut y avoit, certains hostaiges sont mis a Seurre & a Besançon a sexante chevaux, & n'en partiront point tant que a ce que lesdites sommes soient païées; & est l'entente de nous, & des autres Seigneurs du pais que ceux qui n'auront pas payé les sommes ordonnées payent les missions que lesd. hostaiges feront.... de ce faire nous vous donnons plain pouvoir & commandement espécial. Donné a Quingey sous nos scelx le XIII janvier l'an de grace M. CCC LXV.

Mandement
du Gardien &
des Gens du
Conseil pour la
prompte levée
d'une contribu-
tion.

1365. B-522.

N° LXVIII.

LES Gens du Conseil de Madame la Comtesse de Flandres, d'Artois & de Bourgogne a notre amé Hugues Marceret de Salins Tresorier du Comté de B. Salut. A nous est venue Jeannette du Molin demeurant a Montmoret disant qu'elle avoit deux petits batards de Odet le Batard de Saveigney, cui Dieu pardoine, & que led. Odet en sa dernière volonté li avoit donné pour nourrir sesd. pauvres batards un sien roncín bome, vieufu, qui pourroit valoir environ VII ou VIII francs, lequel combien que requis vous en aies, ne li avés vouffu délivrer, ains l'on avoit mené fors de Montmoret, ensemble plusieurs autres biens demorés dud. batard pour les vendre & exécuter au prouffit de noted. Dame qui a dit batard doit succéder, pourquoi ladite Jeannette nous a humblement

1378. B-585.

Ordonnance
des Gens du
Conseil tenant
le Parlement,
concernant les
batards & leurs
dispositions.

II i i ij

suplié que por Dieu & en almone , led. cheval ou la valeur se vendus étoit , li feissiens bailler & delivrer , & en outre a li , & a sefd. pources bastards donner les robbes & vestemens dud. Oudet pour les vestir & aidier a nourrir. Nous considerant lad. donation pour pitie , & en almone , & que sefd. robbes ne sunt pas de grand valeur , & plusieurs autres causes que a ce nous meuvent vous mandons que led. cheval ou la valeur , se vendus l'avés , ensemble toutes les robbes & vestemens demorés doud. bastard soient gippons , lodier , chauffée , ou chaperons , ou autres garnements , baillés & delivrés a lad. Jeannette pour les causes que dessus , & *nos prions es Gens des Comptes de notre dite Dame* qu'en rapportant ces presentes , quittance d'elle dite Jeannette , vous en foyes dechargies en vos comptes. Donné au Parlement de Dole le XXVIII jour de novembre l'an de grace M. CCC. LX. & dixhuit

Scellé de trois sceaux en cire rouge , dont le premier n'est pas reconnoissable ; le second représente en chef deux fleurs ou roses tigées ; le troisième est au chevron de..... accompagné de trois rustres de.....

N° L X I X.

1378. P-54.
Ordonnance
des Gens du
Conseil , con-
cernant la Cure
de P.

LES Gens du Conseil de Madame la Comtesse de Flandres , de B. & d'Artois a notre bien amé Thiebaud Vincent de Poloigny Trésorier du Comté de B. Salut. Comme débats sont entre Venerables personnes Maitre Jehan Longin de Pouloigny , Licentié èz loix Conseiller de notred. Dame , & Guillaume Bazan de Dole Saige en droits sur le fait de la Cure de Pouloigny a laquelle notred. Dame a cette fois presenté led. Maitre J. maintenant icelle être de plein droit de sa presentation pour cette fois a cause de fond. Comté de B. ; & ait voulu que sefd. débats venissent par devant Honorables personnes & saiges Maitres Pierre de Fetigny , & Jean Cannart Conseillers de notred. Dame ou Pallement a Paris , lesquels les parties oyies porront desd. débats déterminer selon qu'il appar-tiendra , & ainsi l'aient accordé & consenti sefd. parties *en notre presence* , & pour ce pris état entr'eux du procès qui étoit a Court de Rome..... Nous considerants que c'est proprement le fait de mad. Dame avons ordonné & ordonnons que pour aidier a supporter les frais que faire conviens aud. Maitre J. Longin lui delivries la somme de vingt francs d'or du coin de France. Si vous mandons , &c. Donné a Arbois le XXV jour de juin l'an M. CCC. sexante & dixhuit

N° LXX.

ETAT de Robert de Leugney Trésorier de Châlon, & d'Estienne de St Verain Seigneur de Jusly, Chevalier, Reformateurs au Comté de B. des amendes par eux ajugées sur plusieurs particuliers, & compte de leur recette.

Reformateurs.
1337. B-389.

Copie des exploits, compositions & amendes ajugées au Comté de B. par le Prieur de S. Marceau de Châlon, Frere Colin de Blaisey Prieur de Sarri-gney, & Renaud de Jusley Députés Reformateurs.

1343 & 1344.
B-890.

Autre etat fourni en 1346, vû par Mr le Duc, l'Evêque de Châlon, l'Abbé de St Erienne de Dijon, & autres ordonnés Reformateurs au Comté de B. ou est rapporté l'exploit de la Réformation montant a 6696 liv. 18 f. 2 den. & la dépense a 2254 liv. 9 f. 6 den.

1346. B-393.

Lettres patentes de Charles Roi de France par lesquelles il nomme des Commissaires & Reformateurs généraux pour tout le Royaume de France, pour y mettre une bonne police, connoître de tous cas, annuler & moderer tous contrats comm'ils trouveront à propos, ajuger amandes, faire visite des Officiers tant de Justice, Finances qu'autres, les suspendre, pourvoir d'autres en leur place, faire punir toutes sortes de criminels, spécialement ceux qui ont tué, ou fait tuer le Duc de B., casser & punir les Officiers qui se trouveroient complices de sa mort, &c.

Du 24 mars
1419. B-560.

N° LXXI.

LETTREs scellées du scel de Philippe Comte de B. & d'Alix sa femme données en M. CC VII* & un contenant consentement que Mess. Jean Cognitaubles repreigne en fief la Francheville laquelle il tenoit dudit Philippe de Richart fils le Comte de Montbeliard, & lid. Richart le tiendra du Comte, & se lid. Richart moroit sans hers de son cors, lid. fief retournera aud. Comte, & parmi ce lid. Richart ne puet prendre ne en garde ne en commande nulx des gens de l'Abbaye de Luxeu qui sont de la garde du Comte.

Ann. 1271.
Extrait de
l'Inv. de Dijon,
cot. 15.
Connétable.



N^o LXXII.

1316. S-167.
Parlemēt con-
voqué à Bau-
me-les-Dames.

Maisons de
Taillans &
d'Ivoirie.

EN nomine Domini Amen. Per cest present instrument publicque appert, & soit a tous choses connaou manifestement que en l'an de l'Incarnation d'icelui mil trois cent vingt & seix, le mardi après la fête St André entour hore de midi, ou tems du Pontificement saint Pere en Dieu Monsieur Jehan par la divine permission Pape vicesime second, en la grant saule du monastère des Nonains de Baume, & en presence de moi Notaire publicque, & des témoins ci dessous écrits, pardevant les Présidents tenants le Parlement aud. lieu de par Très Haute Très Noble & Très Puissante Dame Madame Jehanne par la grace de Dieu Reine de France & de Navarre Comtesse de B. Palatine, & Dame de Salins; en jugement pour ce personnellement établi & a ce venant espécialement Discrete personne Obert de Taillans d'Ivoirie Procureur & au nom de Procureur de Robert & Jaques enfants de & hoirs de Mr Ardiçon d'Ivoirie Seigneur en loix, & comme Procureur & en nom de Dame Agnes femme fuit dud. Mr Ardiçon & mere desdits enfants, en furent solemnellement & publiquement reconnoissance & confession dou fief, lequel tiennent & doivent tenir en hommaige de mad. Dame lid. Agnes & enfants, des choses qui s'ensuivent; & comme il étoit contenu en une cedule par écrit, laquelle bailla en jugement led. Obert... de laquelle la teneur est telle.

Par devant vous Seigneurs Auditeurs du Parlement est venu Obert des Taillans d'Ivoirie Procureur, & en nom de Procureur de R. & J. enfants & hoirs jédis Mr Ardiçon d'Ivoirie Seigneur en loix, & comme Procureur de Dame A. femme dud. M. Ardiçon, & s'est comparu mardi après la St André a Baume, auquel jour les Pallements général de la Comté de B. étoient mendus; & a celle fin qu'icels freres & mere ne puissent être blamés ne repris d'aucune négligence, conigne led. Procureur en nom que dessus... comme a chacun desd. freres peuvent & doivent appartenir, & aussi pour les autres freres desd. R. & J. que lad. Dame A. & suid. enfants tiennent & possident, & doivent tenir & possider en fief liegement de Très Aute & Très Excellente Dame Madame Jehanne par la grace de Dieu Reine de France & de Navarre per raison de sa Comté de B. les biens & heritages qui s'ensuit

Premierement tout le châtel & la ville de St Hellie en Justice & Seigneurie, ensemble toutes les appartenances ainsi comme li Cuens Othes de B. cui Deus assoille, pere de Madame la Reine la tenoit au tems qu'il la baillat aud. Mr

Ardiçon, ensemble la maison de Dole laquelle led. Messire Ardiçon a tenu tant qu'il a vécu...

Item consigne en nom que dessus de l'acquêt fait par led. Mr A. des mille livres que ly fuit donné pour acheter héritages en accroissance du fief susd. premierement tout ce que Jaquet de Chaux & ses hoirs avoient sur le châtel & ville de St Hellie en hommes, en cens, &c. acheté au precie dou deux cent livres. Item une maison seante au Bourg de Dole. Item une autre maison...; les dous pars de la pescherie de la riviere de Deuz entre Baverans & Gevry achetés ou prix dou deux cent & cinquante livres.

Item une autre maison seante a Poloigny & les appartenances, entre la maison Thiebon de Poloigny par derriere, & la maison a la cuisse, & delès le chemin qui traverse la grant riie ainsi comm'elle s'extend achetée au prix de cent livres. Item consigne une tour ensemble meix & appartenances a Dole devant le môtier.....

Laquelle cedule ainsi accomplie, protesté fut de part mad. Dame per son Procureur de toutes les droitures de lad. Dame.

Et sur les choses devand. ainsi faites fut requis a moid. Notaire publique de faire instrument publique sellé dou sceau de la Cour de Besançon & signé de mon signe accoutumé. Et Nous Official de lad. Cour de B. a la relation doud. Notaire, c'est a sçavoir Etienne de Dammartin Clerc, &c. En témoin de ces choses avons mis le sceau de lad. Cour en l'an & au lieu dessusdit. Président aud. Parlement Thomas de Savoye, l'Abbé de Baume, l'Abbé de Cherlieu, Jean de Roigemont Trésorier de Besançon Jean de Corcondrai Chenoines de Besançon l'Official de Besançon, le Baillif de Bourgoigne, Mr Droë Signor en loix & plusieurs autres temoins a ce requis & demandés.

N° LXXIII.

TRÉS chier & especial ami. Nous avons recües vos lettres closes adressants a nous Président, écrites a Montmorot le 2 de ce mois faisant mention de la publication qu'avés fait faire des ordonnances faites ou Parlement de Dole dernièrement tenu pour contraindre tous les vassaux & féaux de notre tres redouté Seigneur M. le Duc & Comte de B. a bailler leur déclaration & denombrement des terres & Seigneuries qu'ils tiennent en fief & arrierefief de mond. Seigneur, & ce déans la fête St Jean Batiste dernièrement passée, en ordonnant qu'en cas que faute y auroit, que lesdites terres fussent mises en la main de mond. Sei-

1440. B-679.

Lettr. du Chef
du Cōseil, Pré-
sident des Par-
lements, des
Gens du Con-
seil & des Cō-
ptes au Lieute-
nant du Bailli
d'Aval.

gneur & querrés par vosd. lettres que vous veuillons écrire en quelles mains se doivent bailler lefd. dénombrements, ou en celles du Bailli ou de son Lieutenant, ou en celles Me Gui de Martigni Garde du trésor de mond. Seigneur a Poligni; & aussi avés écrit comment M. Vauchier Bonvilain, Bailli de M. le Prince d'Oranges, vous a voulu bailler le denombrement de mond. Sr le Prince en la forme que fû son pere le bailla a fû Mr le Duc Jean, lequel n'avés voulu recevoir en cette forme pour ce qu'il vous sembloit bien general.

.....
 Sur quoi très chier & espécial ami, veuillez sçavoir, que havons eu avis sur lad. matière, & nous a semblé & semble que en icelle, vous pourrés conduire selon la délibération aujourd'hui sur ce faite entre nous ensemblement, laquelle a cette fin vous envoyons ci encluse; & toujours pourrés écrire, se choses voulés que puissions, & nous le ferons de bon cuer. Ce soit Dieu, qui, très chier & espécial ami, vous ait en sa benoite garde. Ecrit a Dijon le XIII. aout M. cccc. xl. Gui Armenier Chief du Conseil, & Président des Parlements de Monseigneur le Duc és pais de B. & les autres Gens du Conseil, & aussi les Gens des Comptes de mond. Seigneur étants a Dijon. Tous vôtres. S. Groz.

N° LXXIV.

1426. Reg. 2,
f. 4 & 5.

Lettr. de provisions de l'état & office de Chef du Conseil & Président des Parlements de B. en faveur de Jacq. Gondran.

MAXIMILIEN par la grace de Dieu Roi des Romains toujours Auguste, de Hongrie, Dalmatie, Croatie, & Philippe par la même grace Archiduc d'Autriche &c... Comme naguerras nous ayons retenu & pourvu notre très cher & feal Chevalier & Chancelier le Sieur de Magny dud. etat de notre Chancelier, pourquoi l'etat qu'il avoit de Chef du Conseil, & Président de nos Parlements de Bourgogne soit vacant a notre disposition, & nous loit de pourvoir aud. etat de homme notable, idoine & a nous seable, sçavoir faisons que pour la bonne connoissance qu'avons de la personne de notre amé & feal Conseiller Maitre Jacques Gondrant Licentié en loix & en decret, & de ses sens, expérience & habileté sur le fait de la Justice, icelui Maitre Jacques pour ces causes & autres a ce nous mouvant..... avons *retenu, commis & ordonné, retenons, mettons & ordonnons* aud. etat de Chef & Président de nosd. Parlements & Conseil de Bourgogne, au lieu de notred. Chancelier, *en deportant dud. office tous autres qui y pourroient ou voudroient pretendre sous ombre d'aucuns dons ou promesses que pourrions leur en avoir fait par ci devant & pourrions encore faire.....* & aud. Maitre Jacques avons donné & donnons plain pouvoir autorité & mandement

especial

especial dud. etat de President & Chef de notre dit Conseil & Parlements do-
resnavant icelui desservir & exercer en faisant raison & justice a tous ceux qui la
requeront , de y gardér nos droits hauteur & Seigneurie , & generalement de
faire bien & loyalement tout ce que bon & leal Chef du Conseil , & President
de nosd. Parlements peut & doit faire... aux gages pensions honneurs , prero-
gatives y appartenant & tant qu'il nous plaira.... Si donnons en mandement a
notre très cher & feal Chevalier & Chancelier le Sieur de Magny , a notre amé
& feal cousin le Prince d'Orange , notre Lieutenant & Gouverneur general en
Bourgogne , a nos amés & feaux Conseillers de nosd. Parlements , & autres
gens de notre Conseil &c..... Données en notre ville d'Isbroug le 15 jour de
janvier l'an de grace M. CCCC. XXXX^{xx} XVI.

N° LXXV.

PHILIPPE &c.... sçavoir faisons que pour la bonne connoissance que avons
de la personne de notre amé & feal Conseiller Maitre Jacques Gondrant & ob-
temperant memement au bon plaisir & vouloir de mon très redouté Seigneur &
pere Monseigneur le Roi qui de ce nous a bien expressément & par plusieurs fois
ecrit avons aujourd'hui dates de cettres retenu ordonné & institué , retenons &c.
Chief de notre Conseil & President de nos Parlements en nos pais de Bour-
gogne vacant au moyen de la promotion de notre très cher & feal Chevalier
& Chancelier le Sieur de Magny qui souloit tenir lefd. etats de Chief de Conseil
& President desd. Parlements aud. etat de notre Chancelier , & avons aud.
Maitre Jacques Gondrant donné plain pouvoir , & mandement especial desd.
etats , les tenir , exercer , & desservir..... vacquer & entendre diligem-
ment a la consultation , expedition & adresse de toutes affaires qui y (Parle-
ments) surviendront tant pour le fait de la justice qu'autrement , *tenir Court &
Conseil* , y presider , demander les opinions de nos Conseillers , & donner con-
clusions aux matieres qui s'y trouveront expedier , & faire expedier toutes ma-
nieres de lettres & provisions requises..... & generalement de faire & faire
faire tout ce que bon & leal Chief de Conseil , & President de nosd. Parle-
ments en nos pais de Bourgogne peut & doit faire , aux gages &c... Sur quoi
fera tenu de faire le ferment es mains dud. Sieur de Magny notre Chancelier que
nous commettons a le recevoir. Si donnons en mandement , &c.

Données en notre ville de Bruxelles le XII aoust l'an de grace M. CCCC.
XXXX^{xx} XVII.

Tome II.

K K k k

Ann. 1497.

Autres lettres
du même état
& office éat
l'Archiduc Phi-
lippe.

N° LXXVI.

Connétable :
Sergéerie fran-
che.

1291. U-144.

JE Jean, Chevalier, Cognétable dou Contey de B. fait sçavoir a tous..... que con Perreneal dit Grand fil Dame Jehannate de Vessoul qui fut & ses peres, & sui devanciers ont été a moi, a mon pere & a mes devanciers notre franc Serjant a Vessoul de part la droiture de la Cognetablie dou Contey de B. je dis, recogneis, voul, recognois & confarmoiois que lid. Perrenat, ses tenements & sui hoirs sont francs & doent tenir franchement de moi, & de mes hoirs & de celui qui Cognotable dou Contey de B. ferai, en heritage permaignablement; & est a sçavoir que je, ne mui hoirs, ni pour nos, ni de nos, & ne porrons faire ne demander taille, ne prufe adit Perrenat, ne a ses hoirs, ne faire force, ne tort de lour, ne de lour chouffes outre lour bonne volonté, & se lid. P. ou sui hoirs ont mestier de l'aide de moi, & de mes hoirs, nos le devons garder & conseillier lui & ses hoirs, & les lour chouffes a la bonne foy ainsi come bons Sires doit aidier a li franc Serjant... & ce ai je fait per le loz & per le consentement de Dame Isabelle ma femme. En temoignage de laquelle chouffe je lid. Jean ai fait mettre a ces presentes le scel de la Cort du Contey de B. en Vessoul, & le scel Monseigneur Hugues de Facogney Seigneur de Viler, ensemble le mien propre. Ce fut fait l'an de NSgr per M. CC. quatre vingt & un ou mois d'avri.

N° LXXVII. 1°

1284. B-342.
Droits du Sé-
néchal.

Nous Othe Cuens P. de B. façons sçavoir... Que comme notre amé & feaul Mess. Forques de Rigney ai acheté de Jean de Rans Damoiel par notre volonté la Sénéchaussée de notre Comté de B. nous les droits de ladite Senéchaussée volons aud. Forque declarier & li volons accroitre por lui & por ses hoirs permugnablement a toujours. Premierement li declarons & accroifsons son droit de ses robbes lesquelles nos li donnons par raison de lad. Senéchaussée en cel maniere que nos volons qu'il hait por lefd. robbes sexante liv. de Comté por lesquelles nos li donnons, octroyons & assignons a toujours mais por lui & por ses hoirs en heritage permugnable les fourgs de la ville de Grai notre chatel, & toutes les issuës desd. fourgs sans rien reünir por toute lor volonté faire, & por mettre tel fornier comme lor plairai & puet, e doit loud, Fourque & son hoir ou

lor commandement faire chauffer & effaier lefd. fourgs de nos bois de Grai , ou de volonte de toute maniere de bois sera commode de nous ne d'autrui , & volons & commandons que nos Borgeois de lad. ville notre chatel de Grai ne puissent ne doivent cuire leurs pâtes ne lor pains fuer du cors de la ville de Grai notre chatel ne ce autre fourgs foirfseq & four aud. Fourque & a ses hoirs & ne poons ne nos ne d'autres faire fourg en lad. ville de Grai notre chatel ne & finaige & appartenances doud. leu masque loud. Fourque & son hoir. Après nos declarons & accroissons aud. Fourque ou a ses hoirs lou droit de lad. Seneschau-fée de ceux qu'il doit avoir ez festes années en telle maniere que loud. Forque & ses hoirs qui Seneschal seront doivent avoir ez quatre festes années a chacune feste la premiere ecuelle d'argent qui sera mise au mangier devant nos & devant les Comtes de Bourgogne qui après nos seront , lesquelles ecuelles nos li tauxons chacune a dix livres de Borgogne ce sont quarante livres de Borgogne que lefd. ecuelles lui doivent valoir chacun an tenant fête ou non où li Comtes de Bourgogne qui apres nous seront , soit t'il present li corps dud. Messire Fourque ou non , ou li corps de ses hoirs qui Seneschal seront , lesquelles quarante livres de tornois nos li assignons en notre bourse ou en la bourse des Comtes de Borg. qui après nous seront. Et nos o lefd. Comtes de Borg. qui après nos seront leur devons payer ou faire payer chacun an esd. quatre festes années , c'est a scavoir a la Touffaints 10 liv. a la Nativité 10 liv. a Pasques 10 liv. a Pentecôte 10 liv. Après a celles dites fetes années auront o doivent havoir led. Forque ou ses hoirs tous les cuirs o toutes les piaux de bêtes qui seront dependuës en notre hotel ou en l'hotel es Comtes de Borg. qui après nos seront soit données ou achetées ou présentées. Après a celles , dites fetes années de toutes les livraisons d'avoine qui seront livrées , fûtôt comme li livreur fera ou toichera au for dou grenier ou de l'aïsement ou la graine sera qui sera livrée li remansure doit être aud. Forque & a ses hoirs. Après de tout li vaisseaux de vins qui seront percies ou abroichies a celles dites fetes en notre hotel ou a l'hotel esd. Comtes de Borgogne qui apres nos seront , si lefd. vaisseaux sont demi vuit au depart de la fete ou plus tout li remanants doit être aud. Fourque ou a ses hoirs qui Seneschaux seront. Après declarons & accroissons aud. Fourque & a ses hoirs leu droit de la Seneschau-fée sur nos Juis de notre Terre , en telle maniere que toutes les fois que nos ou li Comtes de Bourgogne nos vourrons aidier desd. Juis ou pranre sur leur ou peronne ou..... que ceu soit que nos ou li Comtes de B. prenens raimbiens ou arrhes desd. Juis outre leur cense , li Fourque ou ses hoirs qui Seneschaux seront doivent avoir le denier de ceu que nos ou li Comtes de Bourgogne ou notre commandement haurions prenriens desd. Juis. Après nous

K K k k ij

declarons & accroiffons aud. Fourque & a ses hoirs le droit de la Seneschauffée en telle maniere que toutes les fois que led. Fourque ou ses hoirs qui Seneschaux seront avec nos & les Comtes de Bourgogne qu'ils doivent prendre & havoïr & nos & li Comtes de Bourgogne devons payer ou faire payer vingt sols de tournois por lor gages d'un chacun jour , & doit être led. Fourque ou ses hoirs qui Seneschaux seront le tier de notre Conseil ou dou Conseil es Comtes de Bourgogne qui après nous seront. c'est a dire quand nos ou li Comtes de Bourgogne appellons ou appellerons un a notre Conseil, soit Chevaliers, Ecuyers, Prestres, Clercs, Sergents ou Bourgeois ou autre quel qu'il soit, lid. Forque ou lidit hoirs que Seneschal seront doit être li tier dou Conseil, & doit aller ou venir aud. Conseil sans appeller. Après s'enfuit estoit que aucun de notre maignié ou des maigniers des Comtes de Bourgogne qui après nos seront, méfait ou fait feurfait ou chose pourquoi il fut fuer de l'hotel geté, led. Fourque ou ses hoirs qui Seneschaux seront, le puit se il veut rapaler & retaublir arriez a l'hotel jusques a trois fois se cils que fuer seroit getier n'avoit méfait crime de cors. Après li declarons son droit de ost & des chevauchées qui de par nos ou de part les Comtes de Bourgogne seront mandées lesquels droits est celx que tuys li cuirs & toutes les piauls des bêtes qui seront dependuës en notre hôtel ou en l'hotel des Comtes de Bourgogne qui après nous seront & doivent etre aud. Fourque & a ses hoirs qui Seneschaux seront, & au depart des osts & des chevauchées tui li aïsements de la cuisine seront & doivent être leur.

Après li droits de la Seneschauffée est celx que se champ de bataille est fert au Comté de Bourgogne par devant nos ou par devant les Comtes qui après nous seront, ou pardevant nos commandements que led. Fourque ou ses hoirs qui Seneschaux seront puissent & doivent se ils le veulent oster les champions dou champ de la bataille & respieure lou champ en si comme Sires peut ou doit faire & ajorner li champions & les peier a la..... & les armures & li cheval & champions qu'ils hont ou hauront ou champ de la bataille, soit fait li champ ou la bataille ou ne soit fait, seront & doivent être aud. Fourque & a ses hoirs qui Seneschaux seront.

Après donnons & octroyons aud. Fourque & a ses hoirs qui Seneschaux seront que quand ils iroint par lou Comté de B. se ils treuvent Baillif, Chatelains, Prevot, Major, Sergeant ou autres qui ait tort fait ne méfait, ne homme pris ne arreté qu'ils haient pouvoir de l'adrecier & amander ensfine comme Sires peut & doit faire ; & celui qui pris seroit ou arreté faire delivrer & geter fors de la prison & donnons & octroyons aud. Fourque & a ses hoirs qui Seneschaux seroit tel droit & tel raison comme Senec. doit avoir ez soz livres, ez osts & ez

chevauchées c'est a sçavoir de chacune livre six deniers & le plus si plus y doit havoir ou le plus si affiert de toutes les autres choses & de tous les autres droits que a lad. Senechauffée affierent & appendent & doivent appartenir que ne fûnt en cette lettre divisiez & ecrits cas qu'ils pourront mostrer ou faire a sçavoir de leurs droits & de leurs raisons, ils en doivent jouir & exploiter tout entiere-ment de toutes ces choses devisées & ecrites par ensine comme il est devisé & ecrit. Promettons par notre foy donnée corporellement sur saintes Evangiles por nos & por nos hers & por les Comtes de B. qui apres nos seront & por leurs hoirs tenir, garantir & garder fermement & porter loyaul garentie, appaïser deffendre en tous leus, en toutes Cours, & contre toutes gens avons prié & requis a Religieuses personnes & honestes Frere Jehan Abbé de St Vincent de Befançon & Frere Jehan Abbé de St Poul de Befançon qu'ils mettent leurs seaulx en ces presentes lettres, ensemble le notre seaul en temoignage de verité.

Et Nous li dit Jehan Abbé de St Vincent de Befançon & Jehan Abbé de St Poul de Befançon a la priere & requette de notre tres chier Seigneu Othe Comte Palatin de Bourg. & Seignor de Salins avons mis nos seauls en ces presentes lettres, ensemble lou seaul doud. Comte en temoignage de verité. Ce fut fait l'an de l'Incarnation Notre Seignor que corroit per mil deux cent ostante & quatre ou mois de juignet.

N° LXXVII. 2°

Nos Hugues Sires de Rens Senechaz de B. fait sçavoir.... Que nous havuns promis faire mettre lou scel de notre amé Seignour Jean Comte de B. & Seignour de Salins a lettres lesquelles sont faites des convenances dou mariage Poincard notre fil, & de la fille Monseignour Hugon de Montferrant Seignour de Thoraille &c. En temoignage de laquelle chose nos dessuâd. H Sires de Rens avons mis notre scel * en ces lettres que furent faites l'an de grace N Sgr J. Ch: qui corroit per mil & dous cent sexante sex le lundi après les octaves des Apôtres.

Ann. 1266.

Tit. non cot.

Hugues de
Rens, Sénéchal
de B.* A une éma-
chure de trois
pièces comme
Vaudrey.

N° LXXVIII.

JE Jean Damoiseaux fils ça en arriere de Noble Baron Hugues Chevalier & Sires de Rans, & Senechal de Bourgogne fait sçavoir..... que je pour mon prof-

Engagé de
la Senechauf-
sée du Comté
de B.

Ann. 1266.
Rég. des fiefs,
col. 37, f. 67.

fit venant a ce, & pour le dechargement de mes dettes que je devoie a montes ai mis en gages a Haute Dame & puissante ma chere Dame Alix Comtesse de Savoye & de Bourgogne Pal. quanques j'ai, puis avoir & tenir, & dois avoir en la ville de Frafans & es appendices en terres arables & non arables, en bois, en maisons, en hommes.... en Seigneurie, en Juslice, &c. & en toutes autres choses, en tout le droit & la rente, & la valüé que j'ai repris & dois avoir en la Seneschallie & pour raison de la Seneschallie de Bourgogne, sauf ce que je dois lad. Seneschallie desservir, & faire l'office que a ce appartient toutes les fois que j'en sera requis, pour M. liv. de bons estevenants, lesquelles j'ai hües & reçues en nom de prest, & de cause de prest de lad. Comtesse Madame, & les a tournés a mon profit, & a quitte a lad. Comtesse Madame tous les fruits, les issües, & la valüé que je aura & recevra desd. choses, tant de la maniere qu'elle les tenra en gaige comm'elles soient & doivent estre de son fief. En temoin de ce j'ai mis mon scel pendant en ces lettres, & a prié a Noble Baron mon tres chier oncle Monfr Guyon de Rans Seigneur de Roiches; & a la Religieuse personne discrete Aimon Abbé de Damparis qu'ils mettent leurs sceaux avec le mien, & nous led. Guyon de Rans Seigneur de Roiches Chevalier, & Aimé Abbé &c... Données a Dole le samedi devant la fête de la Madeleine l'an corrant per M. CC. LXVI.

N° LXXIX.

1291. O. 112.
Fief de la
Confanonie.

Nos Othes Cuens Pal. de B. & Sires de Salins. Sçavoir faisons a tous que comme Mess. Gui Sire de Trichatel Confenonier de notre Comté de B. soit entré en notre féauté & notre hommaige, sauf la féauté de l'Evêque de Langres, & du Duc de B. ses Seigneurs, ponr nous aidier contre toutes gens, fors que encontre ces deux, qu'il a repris en fief de nous, & en chafement ce qu'il a en la ville de Orville outre l'égue devers Langres, & la Confanonie de notre Comté de B. en celle maniere que lid. fié il & ses successeurs, ou si hoirs, qui seront toujours Messeigneurs de Trichatel, & non pas autres de ses hoirs, ou des siens, doivent tenir & repandre d'hoir en hoir de ceux qui seront Comtes de B. & non pas d'autrui, sui a sui sans moyen, & sans faire autre Seigneur d'icelles choses. Et est a sçavoir que li droits de sa Confanonie dessusdite lui sont déclaries & espéciefies par notre Court pour lui & pour ses hoirs en cette maniere, que nous lui devons donner chacun an quatre paires de robbes, & a ses hoirs, selon ce qu'il affiera a leur état, ou pour chacune robbe qui leur en défaudroit

ou a leurs hoirs ; dix livres parifs , ou de monnoie de égale valeur ; & se nous étions en ost ou en chevauchies , il , ou cil de ses hoirs ou de ses successeurs qui tiendra lad. Confanonie doit prendre pour son chevauchier lequel que ils voudront de nos chevaux apres un , celui que nous voudrons retenir pour nous , & le nous doivent le soir rendre en notre hôtel , se ce étoit que il ne fut mort ou perdu , laquelle chose se elle avenoit , il en seroit quitte , & se ils font en notre mandement , ost , ou notre chevauchie , nous lui devons doubles gages ou doubles lunaifons de Châtelain. En témoignage de ce..... Donné a Grey le dimanche devant la Nativité Notre Dame an. 1291.

Je Humbert Sire de Roigemont fait sçavoir a tous que je tiens en fief & en hommaige de M. le Comte de B. la moitié d'Orville ce delai le pont , & la Confanonie du Comté de B. En témoignage de laquelle chose j'ai mis mon seal grant a ces presentes lettres * données a Dole le jeudi après l'octave de la mihaost l'an M. CCC & sèze.

1316. O-112.
Confalonie.

* A un aigle
éployé.

N° LXXX.

JE Jean Sire de Saus fait sçavoir..... Que discort fut entre moi d'une part , & le Noble Baron Hugues Comte Palatin de B. & la Noble Comtesse Palatine de B. sa femme sur ce que je leur demandois robbes que je lor disoie que je devoie avoir chacun an de lor avec les autres choses , pour raison dou fief de la Venerie que li Sires de Sauz doit tenir de lor avec les autres choses qui sont de cel fief de la Venerie. Cex accort est venu par endroit de ces robbes que il por ces robbes me doivent donner chacun an tant que je serai Sires de Saus trente livres d'estevenans sauve lor raison , & sauve la raison a l'oir de Saus En temoin de ce..... l'an de l'Incarnation M. CC. LIIII ou mois de joignat.

Fief de la
Venerie.
1234. S-1569.

N° LXXXI.

Nous Othe Cuens de Bourgoigne & Sires de Salins façons sçavoir a cex qui verront & ourront cex lettres que nous regardant & remembrans les services , les honneurs & les graces que notre améz & féals Huedes de Fonvans Chevalier nous a fait & a notes , & encore de jour en jour se travaille de nous servir , assi que léals & féals doit faire a son Seigneur , pour cou en requierdons desdits ser-

1193 B-335.
Office de
Châbellan du
Duc de B. &
ses attributions

vices, honneurs & graces, nousd. Othe pour nous, pour nos hoirs, & pour nos successeurs façons loud. Odon, avons fait, créé & établi lui & ses hoirs qui vendront & ifront, ou sunt venu de son propre cors & de léal mariage; & aussi succéssivement de hoir en hoir, Chambellan de notre hostel, de notre Contey, & de tote notre autre terre, en croissiance des autres fiefs que lidit Huedes tient de nous, & li donnons & oustroyons la dite Chambellenenie & les droits que y affierrent, appendent, & doit y afferir, que il, ou suy hoirs devant dits li tiennent & tieignent dois & en avant a toujours mais, en paix & en repous, & de plain droit, sans contredit de nous, de nos hoirs, de nos successeurs, ne de autrui quel qu'il soit. Desquels droits & desquelles rentes lad. Chambellenenie pour cou que lid. Huedes ne dotoit dois & en avant, nous lui avons déclaré & declaron par cex présentes lettres les plusieurs choses en telle maniere. Premièrement que notre Chambellan quel qu'il soit, doit être de notre maignage & de notre Conseil, & de celui qui apres nous fera Cuens de hoir en hoir: après, toutes les fois que nous & notre successeur qui Conte seront feront lit neuf, lidit Chambellan aura & doit avoir lou lit que nous aviens devant. Item se il avient que celui qui Cuens fera après nous soit Ecuyers, & il devient Chevaliers, lid. Chambellan doit avoir la robe de Ecuyer qu'il mettra nix; & lou palefroi qu'il chevauchoit Ecuiers. Item totes les fois que nous & notre successeurs qui Conte seront de Bourgoigne seront Chevaliers noveas, lidit Chambellan doit avoir les robes que lid. Chevalier nouvel auront mis nix; & les lits de cex que les appourteront. Item de chacune lettre que seront scellées de notre grand fael, lid. Chambellan doit avoir de celui qui lescdites lettres aura, sixante sols. Après, de l'amouisenement de nos Prévotés, & de nos autres rentes qui seront scellées de notre grand, ou dou petit fael, lidit Chambellan doit avoir par chacune année sixante sols de celui qui les lettres aura. Après; de totes les bestes grosses & menües que l'on nous donra ou presentera, lidit Chambellan doit avoir les cuirs. Après; totes les fois qu'aucuns Cuens entrera en notre hommaige de nouvel lidit Chambellan doit avoir la robbe d'icelui Conte que l'hommaige fera; & couque avec la robbe affiert & afferra. Apres; totes les fois que nous ferons Tabellions en notre Terre ou changerons, cil que sera etabli de nouvel en l'office doit payer audit Chambellan sixante sols, & totes ces choses dessus nommées, & declairées, & totes les autres generalmente qui affierrent a lad. Chambellenenie..... Donné a Bracon lou mardi devant la St Barnabé l'an Notre Seigneur mille deux cents nonante & trois. S. Joannes de Mancenas.

N° LXXXII.

IN nomine Domini. Amen. Anno Incarnationis ejusdem M°. CC°. nonagesimo tertio, Indict. VI, die sabbati ante festum Beati Georgii, mense aprilis, per presens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod in presentia mei Petri de Monte Biligardi, sacrosanctæ R. Ecclesiæ, ac sacri Imperii, & almæ Urbis Præfecti autoritate publici Notarii. Quod Odo Dominus Montis-Ferrandi, Miles, Bisuntinæ Diocesis, Vicecomes in Civitate Bisuntinâ, ac villæ de Viletâ propé Bisuntium, propter hoc personaliter constitutus dedit, tradidit & concessit in feodum perpetuum Viro nobili D. Humberto D. de Clarâ valle in Montanâ Vicecomitatum Civitatis Bisuntinæ ac villæ de Viletâ... prout inferius continetur.

Ego Odo D. Montis Ferrandi, Bisuntinæ Diocesis Miles, Vicecomes in Civitate Bisuntinâ, ac villæ de Viletâ propé Bisuntium, notum facio universis... quod Vicecomitatus Bisuntinæ Civitatis ac villæ de Viletâ prædictarum ad me jure domini vel quasi, maximè ex successione seu caduco antecessorum meorum spectat jure héréditario, de cujus pertinentiis est inter cætera, per me vel mandatum meum, seu allocatos, ad judicium meum vocare ipsius Vicecomitatus subditos & delinquentes citare, cognoscere, sententiare, exécutioni mandare in causis & casibus tam civilibus quam criminalibus, & emolumenta percipere provenientia & dependentia ex prædictis, quem Vicecomitatum cum pertinentiis teneo in feodum ligium a Rd° in Christo Patre Odone Dei gratiâ Archiepiscopo Bisuntino & in cujus Vicecomitatus & pertinentiarum possessione, vel quasi sum, & ante me mei antecessores fuerunt. Ego verò consideratâ utilitate meâ, & ipsius Vicecomitatus commoditate attentâ, præd. Vicecomitatum cum omnibus pertinentiis, juribus, emolumentis... quæ habeo, habere possum, vel debeat quomodocumque in Civitate B. & infrâ clausuram murorum ejusdem & in villâ de Viletâ, & in territoriis dictæ civitatis, & villæ de Viletâ, in domibus, casalibus, ortis, vineis, justitiis, costumis, &c. do, trado, & concedo... iu feodum ligium Nob. Viro Domino Humberto de Clarâ valle in Montanâ nobilioris generis quam ego sum, & melius & commodius valenti ipsum Vicecomitatum ac pertinentia gubernare, defendere ac deservire debito servitio ergâ Dominum a quo tenetur principaliter, quam possim, habendum & possidendum... explectandum, ab ipso perpetuè hereditariè, & ejus heredibus & successoribus quibuscumq., & successorum suorum voluntatem faciendum; & etiam

1293. B-140.

Donation en
fief de la Vi-
comté de Be-
sançon, droirs
& dépendances.

in alias personas transferendo, & eisdem concedendo absque aliquâ requisitione super hoc mihi faciendâ.... salvo mihi hommaggio & servitio in prædictis tantum modò. Ipsum quoque ad fidem & hommagium ligum recepi pro prædictis; cedens dicto Nobili H. tanquam vassallo meo fideli ligio omnes actiones & jura mihi competentia &c. renuntians pro me & heredibus meis.... & ut hæc omnia & singula plenum & perpetuum obtineant robur firmitatis, supplico Excellentissimo ac Potentissimo Principi Domino Adolpho D. g. Romanorum Regi semper Augusto, superiori ac excellentiori Domino prædictorum, quatenus suum consensum, autoritatem & decretum interponere dignum ducat; cui ut hoc faciat, etiam me personaliter supplicare promitto.... In cujus rei testimonium sigillum meum præsentibus litteris duxi apponendum & sigillum Religiosi Viri F. Guillelmi Abbatis de Balernâ Cisterc. Ord. rogavi, & feci apponi unâ cum sigillo meo, & signo Petri de Monte-Biligardi Notarii publici. Et nos F. Guillelmus humilis Abbas de Balernâ.... Actum & ratum in Castro de Joigne die indict. & mense quibus suprà presentibus Fr. Guill. Abbate de Balernâ, Dominis Othone, & Girardo Canonicis S. Anatolii; Henrico & Willermo Rate Canonicis S. Michaelis, Joanne Pigneti Canonico S. Anatolii, & S. Mauritiî Salinensis; Magistris Stephano Pontifaliæ, & Aymone de Nosereto Clericis testibus ad hoc vocatis & rogatis.

N° LXXXIII.

1193. S-142.

Concession en
fief de la Mai-
rie de Befançon
par Humbert,
Sire de Clair-
vaux à Jean de
Châlou.

IN nomine Domini. Amen. Anno D. M° CC° nonagesimo tertio Indict. VI. IIII° nonas maii. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quod in præsentia meâ Notarii, & testium subscriptorum.... constitutus Nobilis Vir Dominus Humbertus Miles Dominus de Clarâville in Montanâ Bisuntinæ Diocesis confessus est, & publice recognovit quod cum ipse esset in posse, per se vel per alium nomine suo Majoriæ Bisuntinæ & villæ de Viletâ prope Bisuntium cum juribus dominio & proprietate, & pertinentiis ejusdem omnibus & singulis; & domorum in civitate Bisuntinâ existentium, ad ipsam Majoriam pertinentium, dictusque Humbertus inspectâ utilitate dictæ Majoriæ.... eandem Majoriam cum omnibus juribus, dominio, justitiâ, & dependentiis quoque nomine censeantur ipsi Majoriæ spectantibus, adjacentibus & perinentibus quoquo modo & formâ, quæ habebat, habere poterat & debebat infra muros civitatis Bisuntinæ, & territorio ejusdem ratione dictæ Majoriæ, dedit, cessit, & concessit purè, libere, & integrè... Nobili Baroni Domino Johanni

de Cabilone Domino de Allato in feodum ligium, & ipsum Johannem ad fidem & hommagium quoque suum recepit, & vassallum de ipsa Majoria, & eam tangentibus, de quibus omnibus Jacobus de Bannans, & Stephanus de la Revere Clerici, & nuntii speciales dicti H., ut afferuit dictus H., nomine ipsius H. dictam Majoriam possidentes, Dominum Joannem de Clairon Militem, & Petrum Corve civem Bisuntinum nuncios speciales Domini Johannis de Cabilone posuerunt & induxerunt in possessionem vel quasi corporalem de dictis omnibus & singulis eorundem, nomine dicti D. J.; & pro ipso dictus Dominus H. investituram factam per dictos Jacobum & Stephanum ipso D. Joanni de Clairon, & Petro Corve quo supra nomine D. J. de Cabilone nomine ipsius H., ratam & firmam habuit, ac etiam acceptavit..... Actum apud Montem Majorem ante Castrum novum dicti loci, anno, die, indict. quibus supra; presentibus Religioso viro, & honesto Abbate de Bellernâ, ac discretis viris Domino Michaële de Chevrello Lugdunensis Diocesis, Juris civilis Professore, Magistro Petro de Monte Biligardo, publico autoritate Apostolica Notario, & pluribus aliis fide dignis testibus vocatis ad hoc specialiter, & rogatis.

Mont mayour.

Le droit civil enseigné au Comté de B, en 1293.

N° LXXXIV.

Nos Othes Cuens Palatin de B. & Sires de Salins faisons sçavoir.... Que l'on ay use en notre chatel de Vefoul que notre Portier qui est oud. chatel, quand nous sumes presans oud. chatel ait use de porter les clés doud. châtél au Visconte doud. leu se il est presant, & li Viscuens les nos les doit porter & bailler; & se nos ne sumes presant, & li Viscuens est presant, li portier les ait use de porter au Visconte, & li Viscuens les ait use de les garder, & se nos, ni li Viscuens ne sumes presans, li Portier doit porter & bailler les clés a notre Chatelain, ou a celui qui sera notre Commandement audit leu: & s'il avenoit que nos ou notre Commandement renvieffiens lo Portier, nos avons use de commander au Portier que nos y mettriens qu'il fasse des clés ainsi cum dessus est dit; & est a sçavoir que si nos ne sumes presans, & li Viscuens est presant, l'on doit entrer & issir doud. chatel de jor ou de nuit par la volonté dud. Vicomte ou de notre Chatelain, & se li Viscuens n'est presant, notre Chatelain doit laisser entrer & issir los Vicomte & ses meyniers, & les gardiens de la maison, & lor meyniers quand il lor pléray. Et ainsi avons nous trouvé que l'on en ait use cé en arriers, & volons qu'il soit ainsi fait, & tenu a toujours de nos & de nos hoirs a Vicomte & a ses hoirs qui seront Visconte. En temoignage de.....

1295. U-141.

Vicomte de Vefoul. Prérégatives du Vicomte.

L L l ij

N° LXXXV.

1141. U.-150.

Enquête con-
cernant les droits
de la Main de
Vefoul.

Nos Johannes D. Faucogneii notum facimus, &c. Quod nos vidimus litte-
ram sigillo Prioris de Martyréio sigillatam... sub hac formâ.

Renaudus de Columbiæ Miles juratus dixit quod Villicus de Vifulio est homo
ligius Domini de Burgundiâ, de villicatione Vifulii: dixit etiam quod omnis illi
qui sunt de villicatione debent facere clamorem ad Villicum, vel ad mandatum
suum priusquam ad alium, & si quis facit clamorem ad alium priusquam ad
alium, facit Villico injuriam, & habet in eo Villicus emendam: si emenda
valeat plus quam tres solidos, tres solidi sunt Villici, & residuum est Domini;
sed illud residuum debet Domino venire per Villicum; & omnes emendæ de
tribus solidis tamen sunt Villici. Omnes banni qui ponuntur ex parte Domini
debent poni per Villicum, & qui violat bannum illum debet Villico emendam.
Collectæ de villicatione debent fieri per Villicum & servientes. Decanus debet
illas recipere, & reddere Villico, Villicus verò Domino. In quâlibet collectâ
habet Villicus decem solidos, infra Vifulium quinque, & extrâ quinque, &
quum sunt collectæ Villicus & servientes habent expensas in collectis. Decanus
& servientes alii debent facere mandatum Villici in hiis quæ pertinent ad vil-
licationem. Si li Bannivars accipiunt aliqua vadia debent illa reddere Decano,
& Decanus debet inde respondere Villico. Foreſcam de falſis menſuris & de
furtis, & omnis injuriæ quæ sunt in villicatione debent adreciari per Villicum.
Idem jus habet Villicus in rebus quæ habet Dominus apud Bruire, & apud Mar-
cuay, & debet ibi facere collectas, & habere expensas, & quinque solidos in
quâlibet collectâ. Villicatio Vifulii est in hiis quæ sunt de Juſtitia Domini apud Di-
midiam, apud Vilarium ſiccum, ad Quinceium, ad Columbam, ad Domnum
Valerum, apud Montes, ad Coubayon, ad Corlevon, ad Villam Petri, apud
Aſſon, apud Epenoux, apud Provencheres, apud Boignon, apud Charmail-
les, apud Echenous la Malène, apud Charrié, apud Andelarrat, apud Naven-
nes, apud Frouſtiens.

Requifitus de Frouſterîâ de Charnoy, dixit ſe nihil ſcire. Requifitus de Piſ-
cariâ de Montailles reſpondit ſe nihil ſcire. Requifitus de tempore dixit quod
vidit ita eſſe per XL annos & plus.

Dominus Vüido de Treuâ Miles juratus idem dixit per omnia, quod D. Re-
naudus Miles proximus teſtis. Warnerius de Foulens juratus idem per omnia,

hoc adjuncto quod Forestarius de Charnoy debet Villico singulis annis libram ceræ, & si vas apum invenitur in bosco de Charnoy, Villicus habet mediam partem, & ille qui invenit aliam mediam partem.... Requisitus de Piscariâ de Montaille dixit quod Villicus debet habere Piscariam, & Piscator debet ei servire quando Dominus non est præiens, & sæpius vidit illum piscatorem servire. Requisitus specialiter de tempore dixit quia vidit ita esse per L. annos *

* Il y a encore quelques autres dépôts en langue latine, conformes aux précédentes.

Maitre Jehan dit par son fairement que cil de la Mairie se doent premier claime a Maour, & qui se claime a atruy, il fait a Maour, & dit que li Maire tient la Mairie dou Seignour en fié, & que tous li droits de III sols font a Maour, & le surplus a Seigneur, &c.

Eftenes li Doiens dit par son serment que les claires de Vefoul, & des villes de la Mairie doivent venir en la main a Maour, & qui se claime a atruy, on li fait tort; & si li Maires n'en y est, on se claime a Doyn, & il moine davant lou Maour, & doit en faire les tailles, & les mivesons par devant lou Maour, & il a cinq sols en chacune taille, v sols a Vefoul, & v sols de fier par does fois l'an.

Je Priour du Martheroi per lou commandement dou Seignour & du Maour ai mis mon scel en cette enquete en l'an de l'Incarnation M. CC. & XLII.

N° LXXXVI. 1°

JE Renaud de Poloigne dit Queinnars, fait scavoir... Que je hai donné pour moi, & pour mes hoirs au Noble Baron Hugon Comte Palatin de B, & a la Noble Dame Alix Comtesse Palatine de B. fa femme xxv liv. de cens que je havois a Dole, & xiv journeaux de terres arables francs.... & mon droit de molin de Lerbe, & deux fauchées de prel ez finaige de Dole..... & il por ces choses m'ont donné & octroyé & a mes hoirs permanablement, & franchise-ment *lor Serjenterie de Poloigne qui est appellée petit Prevôté*, par ainsi comm'il est contenu aux lettres scellées de lor scelx qu'ils m'ont baillies.... Fait l'an de l'Incarnation J. Ch. M. CC. & cinquante trois, ou mois de septembre.

Ann. 1253.
Rég. des fiefs
cot. 37.

Sergenterie,
la petite Pre-
vôté.

Aveu du fief de la Sergenterie de Voiteur.

Jean dit Sarragin de Poligny Ecuyer, en nom de Jeannette ma femme qui fu fille Mr Guillaume le Bon de Voiteurs, Chevalier, ... confessé... lequel droit de Sergenterie confüste a une pinte de vin quand je gaige pour partie dans le leu, &

Lettres sous
le scel de P.
1384. U. 248.

hors du leu v sols estevenants , au droit d'étailler toutes mesures nouvelles , de faire la collecte des tailles dûes au Seigneur a la mi - carême & a la St Etienne d'aout. Item je peux aider a jetter les tailles. Item le Prevôt de Voiteurs me doit la veille de la Nativité Notre Seigneur la tierce partie de demie grosse beste , & doit valoir lad. demie grosse beste deux florins * Item en toutes amendes qui * passent trois sols je dois avoir six pintes de vin.

* La charte est corrompue en ces endroits.

Fief de la Sergenterie de P.

Je Pierre de la Chaux Ecuyer connoit tenir en fief & hommage lige de Monseigneur Mr le Duc & Comte de B. pour & au nom de Marguerite ma femme fille de fû J. de Montrond de P. Ecuyer la Sergenterie de P. laquelle fut Richard Deulefit de P. Ecuyer grant pere de ladite Marguerite ma femme lequel fief de Sergenterie appartenant a mad. femme j'ai repris pour & au nom d'elle en la ville de P , en la main de Maitre Aubri Bouchard, Clerc , Licentié èz loix , Conseiller Mr le Duc & Comte de B , & Lieutenant général de M. le Bailli d'Aval en son Comté de B..... Donné le 22 janvier l'an courant 1406.

N° LXXXVI. 2°

Ann. 1369.
Institution du
Bailli par le
Gardien.

JEHAN Sire de Ray Gardian de la Comté de B ; faisons sçavoir a tous que comme nous avons ordonné & établi Jean Mellet de Frontenay Ecuyer , Gouverneur & Garde du Bailliage d'Aval en lad. Comté de B. par nos autres lettres aux gaiges accoutumés jusqu'à Pasques charnel nouvellement passé , Nous led. Jehan confiant de ses loyaleté & diligence , avons institué aud. office aux gaiges accoutumés selon le contenu de nosd. lettres jusqu'à ce que aud. office soit autrement pourvû par Madame ou par Nous. Si mandons au Trésorier de Dole que seld. gages li payent des deniers de ses receptes tant comm'il sera aud. office & par rapportant copie ou vidimus de ces présentes pour la premiere fois avec quittance dud. Bailly &c. Et aussi mandons a tous les Officiers & sujets de notred. Dame qu'aud. Baillif obeissent & entendent diligemment. Donné a Salins le 6 jour d'avril 1369 par Mr le Gardien , present Mr de St.. de Ré, Messire Eudes de Quingey , Me. Renaud de Belene , & Aubriet de Plaigne.

Ann. 1369.
Institution de
Châtelain par
le Gardien.

Jehan Sire de Ray , Gardian de la Comté de B. faisons sçavoir a tous que nous avons constitué ordonné & établi Jean de Frontenay Ecuyer Chefelain du chatel de Pologney pour Madame la Comtesse de B. tant qu'il plaira a mad. Dame & a nous , aux gages anciens & accoutumés , auquel Chatelain nous

avons donné & donnons par ces presentes plein pouvoir, & mandement espécial de faire & excercer toutes chouses que bon & leaul Chestelain peuvent & doivent faire. Mandons & commandons a tous les fujets de mad. Dame, prions & requerons tous autres que adit Chestelain en faceant & excerceant fond. office obeissent & entendent diligemment : si mandons.... Donné a Arbois le tier septembre 1369.

Par Mr le Gardiaïn en presence du Conseil.

Pierre de Roiche notre Lieutenant au Siège de Poligny baillé & delivré a Maître Sieur de l'Hopital du St Esprit de Poligny quatre pieds de chafne ou bois de Vefvre pour la réparation d'iceli Hopital, & au moins de domaige; & traite deans la St Michel prochainement venant. Temoïn notre seing manuel cy mis le XXVI jour de juin 1510. S. J. de Plaine.

Siège royal
de Gruerie à P.

Titre du S.
Esprit de Pol.
col. penes, mot
du Statut.

N° LXXXVII.

VENCESLAUS Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus, Boëmiæ Rex, universis & singulis Nobilibus, Militibus, clientibus, vassallis, & hommagialibus seu hominibus feodalibus Regaliæ Bisuntinæ, ad quos presentes pervenerint, nostris & Imperii sacri fidelibus dilectis gratiam regiam & omne bonum. Fideles dilecti cum aliis Regaliam Bisuntinam cum universis suis pertinentiis, nobis tanquam Romanorum Regi commissam & acquisitam ob defectus & delicta Archiepiscopi Bisuntini contulerimus & donaverimus ex certis causis nos & animum nostrum moventibus Illustri Principi Johanni Duci Burgundiae per eum, suosque heredes & successores Comites seu Comitissas Burgundiae, in perpetuum a nobis & successoribus nostris R. Imperatoribus seu Regibus in feodum tenendam prout hæc omnia in litteris nostris super hoc confectis latius continentur. Nos igitur volentes eandem donationem plenum & integrum sortiri effectum, declaramus & interpretamur per presentes omnia feoda sive hommagialia quæ a dictâ Regaliâ tenentur cum dominio dictæ Regaliæ ad præfatum Johannem, ejusque heredes & successores transivisse, & ad nos cum dictâ Regaliâ pertinere in perpetuum, dictoque Johanni, suisq. heredibus & successoribus prænominatis sacramentum fidelitatis & hommagium fieri & præstari debere; eisq. exhiberi servitia, & alia onera ad quæ dicta feoda, vassalli seu homines hommagiales vero domino Regaliæ tenentur de jure, usu, vel consuetudine, vel alias quomodocumque. Quapropter districtè præcipiendo mandamus vobis omnibus &

L'Empereur
Venceslas dône
à Jean, Duc &
Comte de B. la
Régalie de Be-
sançon, dont il
a privé l'Ar-
chevêque par
commissé.

Ann. 1409.
Inv. de Dijon.

singulis Nobilibus, Militibus, &c. & cuilibet vestrum quatenus eidem J. suisq; heredibus & successoribus sapeditis hommagium faciatis, juramentum fidelitatis præstantes unq; cum aliis juribus, solemnitatibus ad hæc pertinentibus, seu adhiberi consuetis, quotiescumq; ab eo, vel ab eis, seu eorum speciali mandato requisiti fueritis, sub pœnâ commissionis, seu confiscationis dictorum feodorum ergâ d. Joh. suosq; heredes & successeurs antedictos nonobstantibus quibuscumque hommagiis seu juramentis de quibus vos & quemlibet vestrum nos regiæ Majestatis autoritate absolvimus & liberamus; vos & quemlibet vestrum fore & esse debere absolutos & liberatos ratione commissionis, seu confiscationis dictæ Regaliæ per presentes decernimus & declaramus, juribus tamen nostris, & sacri Imperii, ac aliorum quorumcumque salvis. Præsentium sub regiæ nostræ majestatis sigillo testimonio, litterarum, datum Pragæ anno D. M^o quadragesimo nono, die duodecimâ aprilis, regnorum nostrorum anno, Boëmiæ quadragesimo sexto, Romanorum verò trigésimo tertio.

J. Caspard de Leucobitz

Ad mandatum D. Regis, Jacobus Canonicus Pragenis.

N^o LXXXVIII.

Traité entre le Duc & Comte Jean & l'Archevêque, au sujet de la Régalie & des fiefs en dépendants.

Ann. 1409.
Luv. de Dijon.

REVEREND Pere en Dieu Thiébaud de Rougemont Archevêque de Besançon consent que Mr de Bourgogne pour lui & ses hoirs Cointes de B. a toujours ait toute la justice & juridiction de la Régalie de Besançon, & les confiscations, droits, noblesse, & seigneurie d'icelle Régalie, exceptés les fiefs dépendants d'icelle, parmi ce que Mr lui baillera bonne & suffisante recompensation au regart & avis de quatre bonnes personnes qui a ce seront commises & députées; c'est a sçavoir deux de part mond. Sieur, & deux de part led. Archevêque. Et comme a icelui Archevêque demeurent & sont réservées toutes les rentes, cens, molins, fours, mainages & revenües appartenants a lad. Régalie, tant en la cité de Besançon, & en la banlieue d'icelle a cause de lad. Régalie, comme autre part, pourvu que le Pape & Chapitre de Besançon consentent a ce, lesquels consentemens led. Monsieur, & led. Archevêque procureront de tout leur pouvoir & ont promis led. Monsieur, & led. Archevêque d'accomplir toutes les choses dessusdites sans venir au contraire. Ce fut fait a Dijon le 26 jour de may l'an M. CCCC & neuf, présents a ce Messire Guillaume de Vienne Seigneur de St George & de Ste Croix, Messire Girard de Bourbon Seigneur de Mont Perceux, & Messire Jaques de Courti - Ambles Seigneur de Commerrein, Chevaliers,

liers, & Chambellans de mond. Sieur de Bourgogne, Maitre Jehan de Thoisy Prevôt de St Amé de Douay, Maitre Hugues de Chasseigne, Maitre Etienne Quarry Chanoine de Besançon, Maitre Pierre Bourgeois Bailli de Dijon, Maitre Richart de Chancey, & Jean Chouzat Conseillers de mond. Seigneur de Bourgogne. Ainsi signé Jehan. & Th.

Je Jehan de Maroilles Notaire Apostolique, & Impérial, & Secrétaire de M. le Duc de B. certifie que mond. S. de B., & Reverend Pere en Dieu l'Arcevesque de Besançon ont passé les choses dessusd. & signé l'original de cette cedule de leurs propres mains, présens les témoins dessus nommés & moi.

J. de Maroilles.

N° LXXXIX.

MON très redouté Seigneur. Je me recommande a vous tant & si humblement comme je puis plus; plaîse vous sçavoir que de nouvel j'ai obtenu ma tierce sentence & la darrière contre les Citiens de Besançon donnée de Rome le xxviii de janvier darrièremment passé, par laquelle l'interdit mis a Besançon est confirmé, de laquelle n'a point été appellé pour la partie de ceux de Besançon; comme aussi l'on ne peut appeller de la tierce sentence, pourquoi, mon très redouté Seigneur, je vous supplie qu'il vous plaîse commander qu'on me rende mes biens, & les droits de mon Eglise desquels ceux de Besançon m'ont despoillé. Car en vérité, mon très redouté Seigneur, les lettres patentes que l'on m'a appourté de part vous ne sont mie souffisant par le défaut de celli qui les a dictées, comme l'on m'a dit, car plus pleinement vous l'avés ouëtroié qu'il n'est contenu en vofd. lettres, de quoi je vous remercie très humblement, & vous plaîse croire le pourteur de ces presentes de ce qu'il vous doit dire secretement de part moi, par lequel je vous envoie la réponse que Notre S. Pere le Pape a fait, & qu'il vous récrit sur le fait de la cédule que autrefois fut faite entre vous & moy a Dijon. Mon très redouté Seigneur je prie a benoit Fil de Dieu qu'il vous donne bonne vie & longue & accomplissement de tous vos bons desirs. Ecrit a Gy le xxvii jour de mars.

Le tout vôtre. T. Arcevesque de Besançon.



Lettre de Th. de Rougemont Arch. de Bes. au Duc Jean, touchant les citoyens de Bes. & le traité ci-devant.

Inv. de Dijon.

Mars 1409. vieux stile.

N° X C.

Etablissement
d'une Chambre
de Conseil, &
d'une Cour de
Chancellerie à
Besançon.

1412. B-84.

Attributions
à la Chambre
du Conseil.

JEAN Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, d'Artois & de Bourgogne Palatin &c. scavoir faisons que par vertu de certaines convenances faites entre nous & les Habitants de notre cité de Besançon, nous avons institué en icelle cité une Chambre de Conseil de notrd. Comté pour laquelle gouverner nous avons commis & député tant qu'il nous plaira certaines gens auxquels & a leurs successeurs esd. offices avons donné puissance de connoitre de tous abus de justice faits par les Baillis & autres Officiers de notred. Comté de B., ressort & appartenances d'icelui, qui pourvoyent en ce qui concernera leurs juridictions & offices, de connoitre & décider des nouveaux acquêts faits en icelui notred. Comté par gens d'Eglise, sans amortissement de nous, ou de nos prédécesseurs, & des choses féodaux de nos fiefs & riére fiefs aliénés en icelui notre Comté sans notre consentement, ou de nos prédécesseurs Comtes & Comtesses de B.; de faire réparer par effet tous attemptats qui sont ou seront faits en notred. Comté par quelconques personnes de quelconque état ou prééminence qu'elles soient contre quelconques appellants ou autres au préjudice ou contempt des appellations qui sont ou seront émises en notre Parlement ou autrement, par quelconque manière, & de quelconque Juge que ce soit, de pourvoir a iceux attemptats, & les reparer & faire réparer en contraignant a ce tous ceux qui sont a contraindre... & aussi de faire joyssment, provision & recréance par caution, ou autrement comme de raison sera, au derrenier possesseur de la chose contentieuse, ou a celui a qui il appartient, après appellation émise aud. Parlement; & pendant icelle, en cas de nouvelleté, ou en cas possesseurs de nouvelles successions, ou autres cas possesseurs quelconques, & aussi en cas de recréance des biens pris, arrêtés ou empêchés, dont appel seroit par quelconques personnes que ce fût, sans préjudice toutefois de lad. cause d'appellation, & sans ce que nosd. Officiers de notred. Chambre s'entremettent de la cause principal, ne de lad. appellation; & aussi de donner commissions, faire enquestes & autres exploits & procès appartenants aux choses dessusd., & parties oyés sommairement & de plain décider & déterminer des causes desd. attemptats, joyssments, provisions recréances, & autres choses dessusd... de arbitrer & jugier amendes tant à nous, comme a parties selon l'exigence des cas; & faire & faire faire toutes manieres d'exécutions & contraintes a ces appartenants; & generalement de faire toutes autres choses qui seront requises aux choses des-

fuſd. & dépendances d'icelles nonobſtant quelconques appellations qui ſe feront ou pourront être faites de noſd. Conſeillers, & ſans préjudice d'icelles.

Et auſſi avons inſtitué aud. lieu de *Befançon* une Court de Chancellerie qui ſe appelle Court de Chancellerie aud. Comté de B. étant audit lieu de *Befançon*, laquelle par avant leſd. convenances faites entre nous, & leſd. de *Befançon*, l'en appelloit communément la Court de la Gardienneté dudit *Befançon* étant au lieu de *Chasteillon*, pour laquelle gouverner & excercer aud. *Befançon* avons commis & député un Officier appellé Gouverneur de lad. Chancellerie, auquel Gouverneur avons donné puiffance de faire payer les habitants de *Befançon* de leurs dettes tant du tems paſſé que du preſent & avenir par la forme & manière que faiſoit le Gouverneur de lad. Gardienneté avant leſd. convenances; ſauf toutefois que notre main, & celles de l'exécuteur des lettres obligatoires deſd. de *Befançon* ne demeurera point garnie ſi leſdites lettres n'étoient ſcellées de notre ſcel, ou du ſcel de nos prédéceſſeurs, & auſſi faire toutes choſes que ſouloit & pouvoit faire notre Gardien dudit *Chasteillon* commis au gouvernement de lad. Gardienneté par avant leſd. convenances, inſtitutions & puiffance. Et pour que toutes les choſes deſſuſd. ſoient notoires & maniſeſtées a tous nos vaſſaux & ſujets dud. Comté de B... & auſſi pour que noſd. Officiers juſtificent eſd. offices, & leurs ſucceſſeurs en iceux uſent de leurd. puiffance ſans les excéder ou grief & préjudice d'aucuns, nos avons ordonné & ordonnons que nos preſentes lettres ſoient attachées & placquées en notre Court de la Régalie de *Befançon*, & auſſi aux Sièges notables de nos Bailliages d'Amont & d'Aval de notred. Comté de B... En temoin de ce nos avons fait mettre notre ſcel a ces preſentes données a Melun le XIII may l'an de grace M. CCCC & douſe ainſi ſigné par Mr le Duc vous preſent J. de Sauls.

Institution
d'une Court de
Chancellerie à
Befançon, ſub-
ſtitué à la Cour
de Gardienneté
de *Châtillon* le
Duc.

Attributions
à la Juſtice de
Gardienneté.

N° XCI.

ENSUITE des plaintes de l'Archevêque, & des Nobles du païs, le Duc envoie des Députés pour expliquer aux Citoyens de *Befançon* ſes intentions qui ſont qu'après mûre deliberation de ſon Conſeil

„ Il ne pouvoit pas ſans grande charge de ſa conſcience, de ſon honneur,
„ lézion & dommage des gens de ſon Comté de B, des Nobles & des Villes
„ privilégiées par lui & ſes prédéceſſeurs entretenir leſd. conventions en la ma-
„ nière qu'elles ſont; pourquoi il envoie devers eux (leſd. Habitants de *Be-
„ fançon*) Monſr de Maulan, Maître Jean de Thoïſe, Richard de Chancey,

Déclaration
du Duc Jean,
faite par ſes
Commiſſaires,
aux Citoyens
de *Befançon* au
ſujet de ſes cō-
ventions avec
eux.

Inv. de Dijon.

M M m m ij

„ & Jean Chouzat ses Conseillers pour exposer son intention qui est telle que
„ s'ensuit

La Régalie
de Befançon.

„ Premièrement quant au premier article, l'intention de mond. Seigneur est
„ de retenir la Régalie en toute justice, juridiction, confiscation, noblesse,
„ droits, & seigneurie, pour en être fait selon le contenu en l'article; mais
„ pour sa conscience décharger, il entend avoir faculté de pouvoir rendre &
„ restituer a l'Eglise toutes fois qu'il lui plaira les fiefs, rentes, cens, moulins,
„ fourgs, maignages, & revenües appartenants a lad. Régalie tant en cité,
„ banlieüe, qu'autre part.

Chambres du
Conseil & des
Comptes.

Quant au xv article entant que touche les Chambres de Conseil & des Comptes, l'on se tait a present, pourveu que ceux qui viendront pour besogner esd. Chambres soient seurs, eux & leurs biens, sans ce qu'ils soient prins, détenus, ou empêchés en corps ou en biens pour dettes ou autrement par lesd. Gouverneurs, ou leur commandement, en venant, demeurant, & retournant: & en tant que touche le Parlement, c'est une chose qui touche la souveraineté de mond. Seigneur, & l'état de ses sujets qui ont fait plusieurs plaintes, esquelles mond. Sr pour garder sad. Souveraineté, comme les serments de ses prédécesseurs & de lui faits és bonnes villes de eux garder leurs privilèges, il est contraint de melvier & obtemperer pour plusieurs causes.. * la presence du Roi des Romains; & led. Roi des Romains se retient le ressort & souveraineté en la cité de Befançon; & par ainsi le jugement dud. Parlement de Monfr, qu'est de present souverain seroit sujet; & se aucuns disoient que lad. retenüe ne concerne seur ceux de Befançon, & les biens qui sont en la banlieüe, a la correction de tous, il ne souffrit pas; car puisque l'Empereur Roi des Romains seroit souverain en lad. cité, il seroit souverain du Parlement qui se y tiendrait, attendu qu'en matière de ressort & souveraineté l'on considere le lieu ou le jugement se tient & se fait, non pas celui d'ou sont les parties, & en quelles sont assises les choses dont l'on plaide. La seconde; car Monfr ne peut par raison traire ses sujets hors de leur ressort & bâits ancien sans leur consentement, & pour ce ne les puet traire hors de son ancienne souveraineté & seignorie de son Comté de B. pour les faire venir en sa nouvelle seignorie de Befançon, supposé que souverain y fut.

* Endroit non
lisible.

Parlement.

Justices Sei-
gneuriales.

Et quant au contenu en l'article en tant que touche la Chancellerie, tant pour la cause dessusd. que pour ce que par icelle mond. Sr absourberoit & détruiroit toutes les juridictions de ses nobles vassaux de fond. Comté, laquelle chose il

ne doit & ne puet faire par raison ; & se dépaupereroient lefd. sujèts dont il pourroit naitre plusieurs roxes, noïses, débats entre lefd. de Besançon & ceux du Comté ; & aussi car plusieurs bonnes villes dud. Comté ont par leurs privilèges que ne puet être trais hors de leurs villes, ne être exécutés que par les Justices d'icelles, & de choses ajugées ou cogneües par leurs Juges ; lesquels privilèges mond. Sr & ses prédecesseurs ont juré, & promis tenir, mond. Sr n'a point intention d'entretenir led. article, ne les XVI & XVII articles ; a d'intention que lefd. articles soient du tout otés, en tant qu'il touche lefd. Parlement & Chancellerie ; & quant au faire payer lefd. de Besançon de leurs dettes, mond. Sr les fera payer pareillement qu'il faisoit auparavant au tems de la garde, du autrement de la meilleure manière que l'on pourra aviser.....

Quant au XXI article, il semble a mond. Sr qu'il seroit trop lié en ce que l'article contient qu'il ne leur pourroit demander donations ou emprunts g-e bonne amour & courtoisie.

Quant au XXIII article Monfr vuet, & aussi tient t'il que ceux de la ville veulent que les droits de la Régalie soient entretenus & gardés.

N° XCII.

SIRE

Ensuite de lettres closes de V. M. du 11 d'octobre de l'an present 1625, nous avons fait informer par l'un des Avocats Fiscaux de ce Parlement que nous avons a ce commis sur le contenu aux requêtes des prétendants a l'état d'Avocat Fiscal au Siège de Poligny vacant par le decés de Gui Vaucherot Docteur èz Droits pour plus assurément, avec la connoissance particuliere que nous pouvons avoir de chacun d'iceux resservir V. M. de leurs capacités, qualités & mœurs ; & par le besogné sur ce dressé par lequel ont été examinés les Officiers les plus anciens, Avocats, & Praticiens avec autres notables personnes des lieux, nous avons trouvé

Que Jean Chappuis Docteur ès Droits est personnage âgé de plus de 40 ans ; gradué, font passés 17 ans, & deslors entremis en toutes les plus importantes affaires qui ont été débattues en Justice au Siège de Poligny, homme de bien, sçavant, & de bon jugement, fort charitable à servir les pauvres, les veuves & orphelins, qui depuis 12 ans a été appelé au Conseil de la ville de P. ; & dès lors choisi & continué par sept a huit fois pour Maire, & aux autres années pour

Ann. 1625.
Tit. orig. de
l'Auteur.

Information
& avis du Par-
lement pour la
provision aux
charges des
Bailliages.

Éschevin, comm'il est encore a présent le premier ; ayant toujours eu les principales commissions pour les affaires de la ville , soit a la tenue des Etats , ou lorsqu'il a convenu négocier quelque chose avec le Gouverneur de la Province , ou proche de la Cour par laquelle il a été commis a desservir lad. charge d'Avocat Fiscal présentement vacante , comme jà il fut en 1612 , & dont il s'acquitta , comm'il fait encore maintenant , fort dignement. Aussi fut t'il présenté a fu S. A. S. que Dieu ait en gloire , par lad. Cour , le premier , & comme le plus capable contre ceux qui poursuivoient lad. charge en 1612 ; étant issu de bonne famille de laquelle étoit le fù Conseiller Chappuis Lieutenant au Siège de Salins , ayant eu un sien frere qui portant les armes fut tué pendant les guerres de ce pais en l'an 1595 , étant d'autre part beaufils du fu Conseiller Brun , les services duquel pendant 28 ans qu'il a demeuré en la charge d'Avocat Fiscal , & de Conseiller en ce Parlement sont grandement recommandables ; possédant au surplus led. Docteur Chappuis de grans & fort notables moyens.

Estienne Daguet aussi Docteur èz Droits est descendu d'une famille noble , & ont les predecesseurs toujours vecu noblement , même Hugues Daguet qui après avoir été fait Conseiller en l'an 1463 de Philippe le Bon Duc de B. obtint de lui des lettres de noblesse en 1464 , & duquel le fils Henri Daguet fut aussi Conseiller de Dame Marguerite Duchesse de B. en 1509 , s'étant des descendants alliés a de nobles Maisons comme en celles des du Tarte , de Cise , & autres , entre lesquels descendants est Bonaventure Daguet pere dud. Docteur , lequel après avoir été employé , comm'il est encore , au Conseil de la ville de P. en laquelle il a été Maire , & souventes fois Eschevin , faisant profession de noblesse comme ses devanciers , a été pourvû de la charge de Capitaine au chateau de Grimon , ou ci devant reposoient les titres les plus importants concernant le Domaine de V. M. Et quant aud. Docteur Daguet il est âgé de 24 a 25 ans , a été gradué a Rome y a environ deux ans , & lequel au dire des témoins qui déposent de lui , comme nous l'avons aussi reconnu par les plaidées qu'il a faits en ce Parlement est de très bon esprit , qui entend , & discourt bien du Droit , voire des matières les plus difficiles ; étant de bonnes mœurs , modeste , & de bon sens , & lequel selon les témoignages même qu'en a rendu de son vivant par lettres le fù Président Favre l'un des meilleurs Jurisconsultes de notre tems , avec lequel il a demeuré par environ deux ans , a grant désir de se pousser , & d'être entremis ; que sont toutes qualités jointes a la noblesse de son extraction de bien particuliere considération.

Jean Duprel de Salins au dire de ceux qui en ont déposé a fait ses études des joix en l'Université de Lovain ou il a prit le degré de Licence y a environ deux

ans, & ou il fait profession de plaider..... étant homme de bonne conscience & fort pieux, qui peut être âgé de 30 ans, fils de Pierre Duprel Ecuyer qui possède de fort grands moyens, & qui par alliance tant du côté paternel que maternel atouche a plusieurs nobles & anciennes Maisons.....

N. Il y avoit encore d'autres concurrents ; mais ces exemples suffisent.

C'est ce que nous avons reconnu de particulier de chacun des prétendants au fuid. erat ; sur quoi nous sommes occasionnés de représenter a V. M. qu'entre iceux, celui que nous jugeons le plus capable, & le mieux méritant lad. charge, est led. Docteur Chappuis. Aussi font jà passés 13 ans que nous l'avons jugé tel, & comme dès lors il a continué a travailler non seulement a la profession d'Avocat avec beaucoup d'honneur, de sincérité & de reputation ; mais encore avec beaucoup de prudence en l'administration de lad. ville de P... Nous estimons pour ce, & pour plus grand service de V. M., du bien de la Justice & du public qu'il mérite d'être préféré. Remettant néanmoins le tout au bon vouloir & plaisir de V. M., & laquelle après avoir baisé très humblement les mains, nous prions Dieu qu'il la conserve

SIRE

En toute prospérité, très longue & heureuse vie

A Dole ce 20 décembre 1625

de V. M.

Très humbles, & très obeïssants sujets & serviteurs
Les Vice President & Gens ténants votre Cour
souveraine de Parlement a Dole.

N° XCIII.

GUILLAUME le Noble de Châlon Licentié ez loix Bailli d'Aval. Au Prevot de Pol. ou son Lieutenant Salut. Les lettres de Monseigneur avons reçues contenant la fourme que s'ensuit. Philippe fils de Roi de Fraace Duc de Bourgogne Comte de Flandres, d'Artois & de Bourgogne Palatin &c.. a nos amés & fealx Chevaliers & Chambellans le Seigneur de Ray Gardien, & le Seigneur de Ville sur Arce Bailli, & a tous autres Justiciers & Officiers de notred. Comté de B. ou a leurs Lieutenants Salut. Comme a nous de notre seignorie & noblesse appartienne de notre droit la connoissance des testaments qui sont passés par nos sujets dud. Comté, mêmement en cas de prévention ensemble la publication d'iceux, la délivrance de laix & autres choses & biens qui y sont compris avec

Ann. 1389.
Ordonnance concernant la publication des testaments.

toute l'exécution 'que s'ensuivnet. Nos voulants user de notre droit & seignorie vous mandons & a un checun de vous , se comme a lui appartient que vos secies publier par tous vos subges , & autres lieux notables de notred. Comté... que toutes manieres de nos subjets abiles a faire testament le facent , s'il leur plait , & passent par devant nos Notaires & Tabellions de nos Cours , & iceux passés faites saeller par les Gardes de nos Sceaux , & tous lefd. testaments publiés & faites publier chacun en droit foi , en faisant la délivrance des biens & des laix y contenus & toute autre execution qui pourra & devra ensuivre selon raison quand requis en serés sans souffrir que desd. testaments autres Juges que les nôtres en preignent ne attribuent a eux la connoissance en quelque maniere que ce soit , tant faisant sur ce un checun de vous que vous n'en soies repris de négligence. Donné a Paris le XXI juillet l'an de grace M. CCC. IIII^{xx} & neuf....

Si vous mandons qu'icelles faillies publier & signifier par cri solemnel en tous les lieux de votre Prevôté , &c.... Donné sous le scel aux causes de notred. Bailliage le XXIII de may l'an de grace M. CCC. IIII^x & quinze. Signé J. Chappuis.

N° XCIV.

Article des
Ordon du Duc
Philippe , de
l'an 1446, tou-
chant l'aliéna-
tion du Domai-
ne , & de cer-
tains offices.

Reg 2, f. 15.

AVEC ce aussi , parce que par ci devant par importunité de requerants & autrement avons donné plusieurs & divers membres de notre Domaine ancien , comme de domaine a nous avenu & échü par confiscation , & après appliqué a notre Domaine ancien par nos predecesseurs & nous , pourquoi nos revenües en sont grandement diminuées , & encore sommes journellement requis d'en donner. Nous ordonnons & declarons que d'icelui notre domaine ne serons plus aucuns dons a toujours , a vie , a rappel , ne autrement en quelque maniere que ce soit. Et faisons deslenses expressees a tous nos sujéts que de notre domaine ancien , ou autre a nous échü par confiscation , & appliqué a icelui notre domaine ancien ils ne nous demandent de ci en avant aucune chose , ne en fassent , ou fassent faire aucune requête ou poursuite devers nous ou notre Conseil , sur tant qu'ils doubtent , & peuvent mesprendre envers nous : & affin de réintégrer notre domaine nous abolissons & mettons au néant par cestes tous dons par nous faits d'icelui notre domaine a notre rappel , a quelques personnes , & pour quelqnes causes que ce soit , ensemble toutes lettres qu'ils en peuvent avoir de nous , sous quelque forme de paroles qu'elles soient ou puissent être faites , ne causées, Et appliquons & remettons par cestes a notre domaine ancien

ancien tout ce que par nous donné en a été ; en deffendant a tous nos Officiers cui ce regardera que de tels dons a rappel ils ne souffrent de ci en avant ceux qui les avoient, plur en joyr ; ains retenir chacun d'iceux nos Officiers qui recevoir le doivent, & ont accoutumé par avant lefd. dons, & en rendent compte a notre profit qu'il appartiendra ; & ce ne laissent sur peine de recouvrer sur eux autant qu'il en chéeroit en sa recette. Et au regart des autres dons faits de notre domaine a rachapt ou a vie, nous ordonnons qu'après le rachapt fait ou le trépas de ceux qui ont aucuns dons a vie, & qn'ils tiennent d'icelui domaine, successivement que le cas échéera, appliqué &, & réuni a notred. domaine ancien, & dés maintenant pour lors, & dez lors le y appliquons par cestés. Et pareillement au regart des Clergies, Verlans, Sergenteries, & autres Offices que autrefois avons ordonné être appliqué a notre domaine, Nous ensuivant quant a ce nos autres ordonnances, voulons & ordonnons de nouvel, que telles Clergies, Verleus, Sergenteries toutes les fois qu'elles vaqueront par mort, résignation &c. incontinent le cas venu soient appliquées & unies a notred. domaine, non plus être impétrables, en deffendant a tous nos sujets que dorenavant ne nous fassent requête ou poursuites a ce contraires sur la peine deffusdite.

N° XCV.

*Préface de la Messe propre de St Hipolite Patron de la ville de Poligny **

VERÉ dignum est, æterne Deus qui Beatum Hippolitum tirannicis adhuc obsequiis occupatum subito fecisti Laurentii focium, qui spiritali ardore succensus, dum Unigenitum filium tuum Doninum nostrum coram potestatibus veraciter confitetur, poenis subjicitur, vinculis inligatur, cardis configitur, equorum ferocitate disjungitur, & adeptâ palmâ martirii, vitâ perpetuâ cum lucratore & magistro Laurentio coronatur. Per Christum D. nostrum per quem majestatem tuam &c.

* *Messal Mosarab. Bolland. xiii augusti.*

Prior de Poleigney. decima XL flor., procuratio XIII flor 4. g. Collatores.... nunc est de mensâ Abbatiz Balmensis.

Cura de Poleigney.. procuratio XVII fl. VIII g. Collatores Abbas de Balmâ, & Comes Burgundiz.

Anno salutis 1160... Beatus Claudius transvectus Poliniacum seu Polonium in oratorio B. Hippoliti martiris cæcum illuminavit,

Extrait d'un ancien Pouillé Archiv. de Luxeu.

Mirac. S. Cl. Bolt. vj junii.

Tome II.

N N n n

N° XCVI.

Bulle d'érection de l'Eglise de P. en Collegiale.

Ann. 1431.

EUGENIUS Episcopus servus servorum Dei. Dilecto filio Thesaurario Ecclesiæ Bisuntinæ salutem, & Apostolicam benedictionem.

Ex supernæ providentiæ Majestatis in Apostolicæ dignitatis speculâ constituti, circa universarum, quarum desuper nobis commissa cura est, Ecclesiarum profectus & commoda, sicuti ex debito nobis pastoralis incumbit, officii, studiis intendimus assiduis, & earum statum (pro ut rerum pensatis circumstantiis) congruere cernimus, & in melius dirigere, ac uberioribus eas honoris titulis attollere studemus: votis illis gratiosum conferentes auditum per quæ frequentioris devotionis ardore, potioribusque laudum præconiis honorari delectatur Altissimus: & pro animarum salutis propagatione ubilibet cultus divinorum continuum suscipiat incrementum.

Sane pro parte dilecti filii Nobilis viri Philippi Ducis Burgundiæ nobis nuper exhibita petitio continebat, quod ipse ad omnipotentis Dei, totiusque curiæ triumphantis laudem & gloriam, nec non pro suâ, suorumque progenitorum animarum salute, Ecclesiâ Parochialem Sui Hipoliti loci de Polignaco Bisuntinensis Diocesis, muris competenter vallati, Nobilium, Clericorum, & aliorum utriusque sexûs Christicolarum copiâ fulgentis, nec non temporali dicti Ducis ditioni subiecti, quæ quidem Ecclesia inter cæteras partium illarum Parochiales Ecclesias notabilis foret ad præsentationem ejusd. Ducis, nec non Abbatis Monasterii de Balmâ, Cluniacensis ordinis dictæ Diocesis, pro tempore existentis, alternatis vicibus pertinere dignoscitur, in Collegiatam erigi, & in ipsâ Decanatum de Rectoriâ ejusdem Ecclesiæ, ac duodecim præbendas pro uno Cantore & undecim Canonicis, nec non octo Vicariis seu Capellaniis, unum quoque beneficium quod Marticularium nuncupetur, ac quatuor alia simplicia beneficia pro tot pueris sive Chorialibus qui singulis de dominio Castellaniæ dicti loci oriundi sint, institui ac creari desiderat. Pro illis quoque ipse Dux, si hujusmodi succedat erectio, præter mille libras turonensium parvorum quæ ad hoc per eundem Ducem de bonis sibi desuper ministratis deputatæ & assignatæ existunt, majus faciente Domino, porrigere effectualiter proponit adjutrices. Quare pro parte dicti Ducis asserentis pro eadem erigendâ Ecclesiâ, cruces, calices, libros, vestimenta, ac diversa alia ornamenta ecclesiastica ad usum divinum in Collegiatis Ecclesiis necessaria peracta & ordinata fore, nobis fuit humiliter supplicatum, ut super erectione, aliisque eam contingentibus, & quæ infè-

rius seriatim descripta sunt, faciendis & ducendis, Apostolicæ facultatis opportunæ que provisionis impartiri & adicere præsidium, concederemus, nec non postquam erectio ipsa ad effectum perducta fuerit, Ecclesiam tunc erectam hujusmodi, ac singulares personas ejusdem, cum omnibus rebus & bonis singulis, & juribus & pertinentiis suis, ab omni jurisdictione, dominio & potestate Ordinarii loci, & aliorum quorumlibet eximere & liberare perpetuo, ac sub beati Petri & sedis Apostolicæ protectione suscipere de benignitate Apostolicâ dignaremur.

Nos igitur cultum prædictum intensius vigere desiderii affectantes, ac etiam ipsius Ducis quæ erga nos & Romanam Ecclesiam clarere dignoscitur, fidei & devotionis integritatem non immerito perstringentes eximiam, hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, postquam, appropriatis & applicatis eidem erigendæ Ecclesiæ mille libris hujusmodi, unâ cum illis sufficientia ad hoc reditus & bona, quæ pensatis singulis, progressum erectionis hujusmodi contingentibus ad illam, sufficere rationabiliter existimaveris, assignata fuerint; Ecclesiam ipsam cum quibuslibet Collégialibus insigniis, nec non juribus jurisdictionibus præeminentiis, libertatibus, immunitatibus, honoribus & privilegiis quæ aliis partium earumdem Ecclesiis Collegiatis quomodo libet competere poterunt, in Collegiatam hujusmodi autoritate Apostolicâ érigas; nec non Decanatum qui dignitas inibi principalis, & ad electionem Canonicorum dictæ Ecclesiæ pro tempore sit, pro Decano qui Capitulo & personis ipsius Ecclesiæ præsit, & cui singulorum Capituli, aliarum que personarum ecclesiæ hujusmodi, ac etiam utriusque sexûs Parochialis illius, quæ talis remanere & censeri debet, Parochianorum animarum cura immineat; nec non duodecim prebendas hujusmodi pro totidem Canonicatibus, pro singulis Canonicis ibidem quorum unus Cantor ad similem electionem, qui inibi singulis horis canonicis, circa cantûs directionem, intendat. Ipsi quoque Decanus, Cantor, & Canonici quilibet, in tali quod infra annum a tempore receptionis cujuslibet ipsorum in ipsâ Ecclesiâ computandum ad sacerdotium promoveri possint, ad quod eos omninò adstrictos esse volumus, ætate existere teneantur & debeant. Ac octo Capellanas pro totidem Capellanis, & Marticularium unum nuncupandum, nec non alia quatuor pro totidem pueris Chorialibus prædictis simplicia beneficia hujusmodi, qui quidem Decanus, Cantor, Canonici, Capellani, Marticularius, & pueri omnes videlicet & singuli continuum in eadem ecclesiâ facere residentiam, & obsequiis interesse divinis adstricti sint, eadem autoritate créés & institutas; nec non quod Decanus, Cantor, & Canonici de pellibus gris, Capellani vero, & alii Beneficiati ipsius

N N n n ij

eclesiæ pro tempore existentes de cyrogalis, almutias, ac super pellicea, cap-pas & alia vestimenta juxta tuam & ejusdem Ducis ordinationem faciendam salubrem perpetuo gestare, & illis uti possint & valeant.

Quodque Decanus pro tempore existens hujusmodi ecclesiæ personis singulis de ecclesiâ prædictâ, earum confessionibus diligenter auditis, quoties sibi videbitur, ab omnibus & singulis per illas commissis, & quæ ei constabuntur criminibus & excessibus, etiam si talia fuerint propter quæ sedes Apostolica merito consulenda existat, debitæ absolutionis beneficium impendere, ac poenitentiam salutarem injungere possit, præfata autoritate concedas; nec non quæcumque in præmissis, & circa ea necessaria, vel etiam quomodo libet opportuna facias, ordines, disponas, & exequaris, super quibus tibi plenariam eadem autoritate præsentium tenore concedimus facultatem: & nihil ominis si per te erectionem, creationem, institutionem & concessionem hujusmodi præsentium vigore fieri contigerit, jus patronatus & præsentandi personas idoneas ad Cantoriam ac Canonicatus & præbendas hujusmodi, illorum occurrentibus vacationum temporibus, ad institutionem Decani pro tempore existentis prædicti, eidem Duci & successoribus suis etiam pro tempore existentibus, in modo prædicto autoritate reserves memoratâ.

Nos enim, si erectionem institutionem, concessionem & reservationem easdem feceris, ut præfetur, Ecclesiam prædictam, nec non singulares prædictæ Ecclesiæ personas, cum omnibus & singulis suis rebus & bonis, nec non juribus & pertinentiis quæ tunc possidebunt, & ex tunc in antea, dante Domino, iustis titulis poterunt adipisci, ab omnibus jurisdictione, dominio, & potestate Venerabilis fratris nostri Archiepiscopi Bisuntini, ac aliorum ordinariorum Judicum & Officialium quorumlibet, autoritate præfata, tenore præsentium, perpetuò, prorsus & omnino ejicimus, absolvimus, & totaliter liberamus, ac sub Beati Petri & sedis prædictæ protectione suscipimus, atque nostræ, nec non sedi præfate volumus & decernimus immediatè subjacere; ita quod Archiepiscopi, ordinarii Judices, & Officiales supradicti, seu quivis alii quæcumque perfulgeant dignitate, etiam ratione delicti, seu contractus, seu rei de quâ agitur, ubicumque comittatur delictum, iniatur contractus, aut res ipsa consistat, nullam possint in Decanum Cantorem Canonicos personas, Ecclesiam res & bona prædicta, ut potè prorsus exempta, jurisdictionem sive potestatem, aut dominium aliquod exercere. Statuentes ac etiam ordinantes quod correctio & punitio quorumcumque excessuum per Canonicos & personas præmissas vel ipsorum quemlibet commissorum ad Decanum pro tempore existentem prædictum pertinere debeant, & cui super his facultatem concedimus pariter & potestatem nonob-

tantibus felicitis recordationis Innocentii Papæ quarti predecessoris nostri constitutione quæ incipit *Volentes*, ac aliis Apostolicis constitutionibus & ordinationibus, cæteris que contrariis quibus cumque; & insuper post erectionem, creationem, institutionem, concessionem, & réreservationem præmissas, omnes & singulas excommunicationis, suspensionis, & interdicti sententias, censuras, pœnas, atque processus quas & quos haberi & promulgari, nec non totum id, & quidquid in contrarium quâvis autoritate fieri contigerit, contra erectionis, creationis, institutionis, & concessionis, tum ac nostrarum exemptionis, liberationis, voluntatis, statuti, & ordinationis hujus modi continentiam atque formam, annullatis atque etiam irritatis attentatis quibuslibet; nullius decernimus & volumus existere firmitatis. Datum Romæ apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo trigésimo primo 3^o Kalendas maii Pontificatus nostri anno 1^o.

Sic signatum M. de Rouffis.

N^o XCVII.

Nous Jean Chevrot de Poligni, par la grace de Dieu Evêque de Tournay Conseiller & Chef du grand Conseil de notre très redouté & souverain Seigneur Monseigneur le Duc de Bourgogne en l'absence de Monseigneur son Chancelier, sçavoir faisons a tous ceux qui ces presentes lettres verront que comme ainsi soit que nous ayons fait faire & constituer en l'Eglise Collégiale de St Hipolite de Poligni une Chapelle, & icelle ayons déjà fourni de plusieurs vêtements, reliques, joyaux, & autres ornements d'autel, desirant *en icelle le divin office estre fait & célébré a l'honneur & reverence de la benoite sainte & individuelle Trinité du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, de la glorieuse Vierge Marie, de tous les Saints & Saintes du Paradis & en special du glorieux St Monfieur St Antoine pour le remede & salut de notre ame, & des âmes de furent nos père, & mere, freres & sœurs, & autres nos predecesseurs & successeurs, nous en icelle Chapelle avons fondé & institué, & par ces presentes fondons & instituons trois Chapelains afin qu'en icelle l'on puisse dire & célébrer le divin office perpetuellement comme dit est, & pour soutenir nos Chapelains cy après nommés & leurs successeurs faire & supporter les choses dessusdites avons donné & donnons par ces presentes les heritages, censés, rentes, emoluments, & autres revenus cy après déclarés sçavoir*

Premierement une pièce de prel &c.....

Fondation de
la Chapelle de
Tournay.

Item &c.....

Lesquels heritages , cens , & rentes nous avons donné , cédé , & transporté , cedons & transportons a notred. Chapelle & es Chapelains d'icelle purement & perpetuellement affin de faire & accomplir toutes les choses dessusdites , & iceux Chapelains ci après nommés pour eux & leurs successeurs comme Chapelains dessusdits en avons mis & mettons en vraie , faisine , & corporelle possession. Promettant nous led. Jean Chevrot Eveque de en bonne foy , & sous l'obligation de tous nos biens meubles & immeubles , & de ceux de nos heritiers successeurs , & de nous ayant cause tout le contenu en ces lettres avoir & tenir perpetuellement ferme & stable , &c..... En temoignage de verité desquelles choses nous avons fait mettre a ces presentes le scel de Monseigneur l'Official de Befançon , avec le scel de notre très redouté Seigneur Monseigneur le Duc & Comte de Bourgogne duquel on use en sa ville de Poligni par Maître Jean du Bourgeal de Thoulouse Pretre Notaire & Juré de la Cour de Befançon , & Coadjuteur du Tabellioné de Poligni & Henri Vincent dudit Poligni Tavelion général au Comté de Bourgogne.

Et Nous Official dessusdits aux prieres & requête dudit Reverend Pere en Dieu.... avons fait mettre le scel de notred. Cour auxdites presentes faites & données aud. Poligni le 12 janvier l'an 1445 presents Venerables & Discrettes personnes Messire Jean de Fruin Doyen de Befançon , M. Pierre Choz Chancelier , & Chanoine de l'Eglise de Tournai , M. Jacques Morel Doyen de Poligni , Jean de Maizille Chanoine de Tournay & de Châlon , M. Jean Obérial Chantre , Humbert Boucheoux , Jean Bon , Pierre Mercier , Philippe Marechal , Vauchier Rancotet Chanoines de lad. Eglise de Poligni , Jean Couchon Pretre , & aussi Honorables hommes Jean de Plaine , Etienne Chevrot Me. Girard de Plaine , Poli Chaudet , Jean Vincent Licentiés en loix. Pierre Falquier , Humbert de Plaine , Jean Maillardet , Jean Fobert , Guion Aubri , Amey de Champcourt , Etienne Courault , & plusieurs autres temoins a ce appellés & especiallement requis. Signés Bourgeal & Vincent Notaires.



N° XCVIII.

Nous Jean Chevrot de Poligni par la misericorde divine Eveque de Tournai Conseiller &c. faisons scavoir &c. que comme a la louange de Dieu, de la Ste Trinité, de la Ste Vierge, & de Monseigneur St Antoine nous des pieçae avons fait faire & construire une Chapelle joignant a l'Eglise Collegiale St Hipolite de Poligni & en lad. Chapelle fonde une Messe chacun jour pour laquelle dire & celebrer y avons institué trois Chapelains, & aussi en icelle donné plusieurs chappes, ornemens d'Eglise, reliques & reliquaires, & memement de la Ste Croix, & de Monseigneur St Antoine, & de plusieurs autres Saints & Saintes, & en icelle Chapelle a l'honneur & louange de Dieu, de.... Aussi pour le remede & salut des ames de furent nos pere & mere, de nous, de notre tres chere & tres amée sœur Sebille Chevrot avons ordonné estre faites & accomplies les choses que s'ensuivent Premièrement pour ce que n'agüeres a notre suplication M. le Duc de Bourgogne nous a accordé qu'en lad. Eglise Collégiale y aura doresnavant perpetuellement un homme Chantre expert en l'art & science des musique pour apprendre & instruire quatre enfants Choriaux en icelle Eglise lequel Chantre devra estre Chanoine prébendé en icelle, & tenu a faire résidence personnelle & continuelle..... est & a été sa prebende affectée par mond. Seigneur a toujours mais aud. office..... nous desirant que lefd. quatre enfants soient demeurants avec led. Maitre Chantre, & icelui Maitre tenu de en sa maison les tenir & nourir pour de tant mieux les entretenir en leurs voix & instruire en l'art & science de musique & aussi en bonnes mœurs & ceremonies de lad. Eglise qui a leur office appartiendront, voulons que par lefd. Doyen & Chapitre soit delivré auxd. Maitre & quatre enfants chacun an la somme de quatre vingt francs outre & par dessus ce que par aucuns par ci devant a été donné auxd. enfants par la premiere fondation.

Item voulons que tout & quantes fois l'un d'eux fera muance de voix ou sera hors du nombre desd. quatre choriaux que en lieu de celui soit élu un jeune enfant de cette ville si faire se puet, ou d'ailleurs ayant bonne voix &c.....

Item voulons que tous les ans soit pourvû auxd. quatre enfans a chacun d'eux de robes d'une meme couleur fourées de blancs agneaux & de chapepons de pareille couleur auxdites robes & aussi leurs autres nécessités de vêtement d'Eglise comme chappes neuves de drap pour l'hivers, rochet & surplis & autres choses necessaires, & pour ce faire lefd. Doyen & Chapitre seront

Ann. 1453.

Extrait abrégé de la fondation de la maîtrise de musique & de la Messe des enfans de chœur.

tendus de delivrer réalement audit Maitre pour lefd. choriaux chacun an quinze francs outre ce qui est dit. Item affin que ledit Maitre soit plus soigneux & diligent envers iceux enfans a les bien instruire & endoctriner tant en musique qu'en bonnes mœurs ordonnons qu'a icelui chantré soit payée par lefd. Doyen & Chapitre annuellement la somme *de dix francs* pour une robbe qu'il en fera, quand lefd. enfans seront revêtus de neuf de leurfd. robes, & de couleur semblable ou d'autre a son plaisir... Item voulons & ordonnons qu'en lad. Chapelle par lefd. Doyen, Chanoines Prêtres, & non par autres de lad. Eglise, par chacun a son tour & par semaine soit dite & célébrée doresnavant chacun jour une Messe a notes, lefd. Maitre, Chantré, & quatre enfans Choriaux sans jamais la pouvoir faire dire ou celebrer par Chapelains non Chanoines, ne aussi l'un pour l'autre s'il n'y avoit légitime excusation, mémement de maladie, ou vieillesse ou nécessités pour ses propres besognes ou affaires, ou pour les affaires de l'Eglise, & par l'ordonnance ou congie exprés desfd. Doyen & Chapitre laquelle Messe voulons estre dite le dimanche de la Trinité ou la Domée a la dévotion & discretion de celui qui la celebrera le lundi de Requiem, le mardi des Anges, le mercredi de St Antoine, le jeudi du St Esprit, le vendredi de la Croix, & le sammedi de la Vierge..... avec la collecte *Deus qui inter Apostolicos Sacerdotes* avant l'Epitre, & le *Deprofundis*, & l'Oraison *Inclina* a la fin de la Messe.....

Touts les sammedis après Complies, & les veilles des fetes de Notre Dame, le Maitre de musique, les quatre Choriaux devront aller chanter une Antienne de la Vierge selon le temps avec la prose *Inviolata* dans lad. Chapelle deournay, & l'Hebdomadaire de lad. Messe a note cy dessus dire l'oraison selon le temps.

Le Marguillier devra faire sonner a cette occasion la cloche de lad. Chapelle a neuf coups, & en trois fois comme se sonne l'*Angelus* & preparer un luminaire de deux cierges, qui sera doublé es fetes solemnelles de la Sainte Vierge, & la Messe a note devra estre sonnée de la plus grosse cloche de l'Eglise Collégiale, & se dire ladite Messe de Pasques a la Saint Remi a six heures, & de la Saint Remi a Pasques a sept heures. Une torche ardente devra estre allumée depuis l'elevation jusqu'a la communion, & le luminaire sera aussi doublé aux fetes solemnelles.

Item voulons que led. Marrelier ou Sacristain ait en garde sous la main dudit Chapitre le gouvernement & administration des chappes, chazubles, ornemens, reliques &c. qu'il les reçoive dud. Chapitre par bon & loyal inventaire pour en rendre compte une fois l'an pardevant lefd. Doyen & Chapitre. Item

voulons

voulons & ordonnons led. Marrelier etre tenu d'administrer pain & vin pour ladite Messe a note, & aussi pour ladite basse Messe déjà par nous fondée en ladite Chapelle, de préparer l'autel pour lesdites Messes a note & basse, avoir soin des ornements chappes, &c. les porter, & rapporter, de sonner lesdites Messes, laver les nappes, corporaux, nettoyer lad. Chapelle & les verrières, *tendre tapisserie* & autres ornements d'icelle.....

Item voulons & ordonnons que par lefd. Doyen & Chapitre soit entretenüe, maintenüe, & gardée en bon etat notredite Chapelle, & la librairie par nous ordonnée en lad. Eglise de Poligni, & tant de couvertures, verrières, reloyer les livres de ladite librairie qu'autres choses nécessaires auxdites Chapelle & librairie, & aussi par eux soient maintenus en etat les chappes, vetemens, & ornements de ladite Chapelle.....

En faveur, augmentation & accroissement du divin service nous pour les autres raisons & considérations cy devant touchées avons de notre certaine science franc & liberal vouloir donné, cédé, donnons & transportons perpetuellement aux devandits Doyen & Chapitre les choses ci après déclarées c'est a sçavoir quatre vingt trois francs & demi de rente annuelle par nous n'aguères acquise de Messire Pierre de Lantainne Chevalier, & de Jacques de Lantainne son frere a prendre chacun an en la Saulnerie de Salins, & avec ce les dimes de vin, ensemble les tailles, cens, droits, & revenües quelconques de Grosfon par nous acquises de Noble & Puissant Seigneur Monseigneur Guillaume de Vienne Seigneur de St George & Ste Croix..... & en outre une maison sise a Grosfon appellée la maison de la Confrerie que Pierre Fauquier Ecuyer nous a cédée libéralement..... sans ce que lefd. Doyen & Chapitre ou leurs successeurs en lad. Eglise St Hipolite de Poligni puissent ou pourront jamais a requête de personne quelconque ne pour quelque affaire & raison que ce soit vendre, echanger aliener lefd. dixmes, rentes, & cens que nous leur avons libéralement donnés, ne aussi les charger, engagier, ne ascensir ne directement, ne indirectement, ne autrement les convertir que pour le plénier entretenement de nos presentes ordonnances.....

..... sans atoucher a notre precedente fondation, memement en ce qui touche la grande Messe du jour de St Antoine, les vigiles & l'obit du lendemain qui se doivent dire & celebrer solennellement par lefd. Doyen & Chapitre selon la fourme de lad. fondation. En temoin de ces choses..... Ce fut fait & passé en la ville de Lille en notre Hotel illec de notre Diocese dudit Tournay scis en la rue d'Angleterre près de l'Eglise de St Pierre le seizieme novembre 1453 la

septieme année du Pontificat de Nicolas V en la présence de Reverend Pere en Dieu Philippe Courault de Poligni Abbé de S. Pierre léz Gand de Messire Pierre Chol Chancelier de l'Eglise de Tournay, Jean Vincent Licentié es Droits canon & civil Conseiller Maître des Requestes de l'Hotel de Monseigneur le Duc, Messire Antoine Gavod Pretre Chanoine de l'Eglise de Tournay, Claude du Bois Ecuyer de Monseigneur le Comte de Charolois, & Maître Jean Rivot Bachelier en loix, Curé de l'Eglise de St Vuaft en Valenciennes.

N° XCIX.

Donation à
l'Abb. de Eau-
me des reve-
nus du patro-
nage de l'Egl.
de P.

JEHANNE par la grace de Dieu Royne de France & de Navare Comtesse de Bourgogne, Palatine & Dame de Salins. Façon scavoir.... que nos a l'honor de Diu & pour la croiffance du divin office..... que nos avons a la Chapelle de Montrolain pre de Joe que est fondée & construite a l'honor de la Mere Diu Roine du Paradis & par la bonne affection que nous avons aux Religious a l'Abbé & a Covent de l'Eglise de Bame les Moines & a lad. Eglise & a Priour & Prioré de Joe, que sont de notre expeciale garde pour raison de notre Comté de Burgogne esquels lad. Chapelle est sujette, & por la substantation dou Chapelain religieux ou séculier que chantera en lad. Chapelle de Montrolain trois Messes chacune semaine, & d'un autre Chapelain que chantera en l'Eglise de St Hipolite de Poligni une Messe chacune semaine por lou remede de notre ame & de nos ancessors & successeurs, avons donnés, donnons, & octroyons por nos heritiers & successeurs & por tos cex qui cause hont & auront de nos perpetuellement a lad. Chapelle de Montrolain & esdits Religious Abbés & Covent de Bame & a Priour de Joe esquels lad. Chapelle est sujette, por lad. sustentation desd. Chapelains que chanteront les Messes dessusdites a toujours mais perpetuellement en la Chapelle de Montrolain & en l'Eglise de Poloigny dessus ecrite, ainsi comme dit est, tous les fruits yfnes, & provenants profits & tous droits & emoluments quelque ils soient, & comment ils soient dits & appellés; & le dray de avoir, lever, percevoir, exiger, & bailler icex, que nos avons, povons & devons avoir au patronage de l'Eglise de St Hipolite de Poloigny, & es appartenances, & en tout ce que est appellé vulgairement patronage de l'Eglise de Poloigny, c'est la moitie non devise de tout le patronage de lad. Eglise de Poloigny & li autre moitie non devise appartient dé anciens teins a la dessusdite Yglise de Bame; & cette donation nos havons faite & façons sans rien excepter ne retenir a nos, nos heritiers & nos successeurs esdites choses

données, ne a ycelles, sauf retenu & réservé a nos, nos heritiers & nos successeurs le dray que nos & nos devantiers Comtes de Burgogne avons & devons avoir en la presentation du Curé & a la Cure de lad. Yglise de S.^t Hippolyte de Poloigni, quant elle vacque & vacquera; c'est a scavoir la moitié de ladite presentation & li autre moitié de lad. presentation appartient a l'Abbé & a l'Eglise de Bame de ancien tems & save a maitres tenants de Malins Chanoines d'Ostion notre amé Clerc a sa vie tant seulement les fruits & yfnes de notredite partie du patronage dessusdit promettant en notre bonne foi & loiaté & sus a l'obligation de nos biens presents & avenirs es Religions Reverend Pere en Dieu notre amé Conseiller Jehan Abbé de Bame present recevant & a dit Prieur de Joue, & a leurs successeurs presents & avenirs.....

Mandons & commandons a Curé de Poloigni qui oures est & qui par le tems farat, & a tous autres equels il appartient & appartiendra, & a tous nos Officiours Balliefs, Chatelains & Prevosts & sujets en tems present & avenir, que il esdits Religions Abbé & Priours, ou a celui ou a cex que ils etabliront respondient & fassient répondre desdites choses par nos données, & octroyées, sans autre mandement attendre de nos &c.....

En temoins de laquelle chose nous avons fait mettre notre scel pendant en ces presentes lettres, fait & donné le sammedi apres l'octave de la feste de Nativité Saint Jean Baptiste l'an Notre Seigneur courant mil trois cent vingt quatre &c. Nous li dessusdits Eudex Chevallier Baillief en la dessusdite Contey de Burgoigne avons mis notre scel pendant en ce present Vidimus en signe de notre vision, donné le jedy de la Cenne Notre Seigneur a Poloigni l'an mil trois cent quarante cinq.

N^o C.

IN nomine Patris..... Ego Catharina uxor quondam Domini Joannis dicti Sattier de Besano Militis..... testamentum meum seu ultimam voluntatem condo..... inprimis..... sepulturam meam eligo in cœmeterio Fratrum Prædicatorum videlicet in clauſtro juxta tumulum Beatricis advonculæ meæ..... Item lego pro jure sepulturæ meæ Ecclesiæ Beati Hippolyti..... Item do & lego Charitati Beatæ Mariæ Virginis in mense martii pro elemosinâ perpetuâ quolibet anno unum bovellum frumenti annui & perpetui redditus quem assigno supra pratum meum de Bourg de

La Charité
de P.

Confrairie du
S. Sacrement.

Hôtel - Dieu.
Léproserie.

Gnner. Item do & lego Confratribus festi Eucharistiæ Domini pro elemosinâ perpetuâ unum quarterium frumenti..... Item do & lego Guillematæ sorori meæ domugn sitam in villâ de Befano de hereditate meâ, item eidem pratum in territorio de Befano &..... item Hospitali de Polignio unum lectum; Leprosariæ de Polignio tres solidos..... Instituto hæredes dictum de Mieri fratrem meum, Beatricem & Isabellam sorores meas..... Hujus autem testamenti mei executores facio Joannem dictum de Molprel, & Renaudum dictum Nicolet de Polignio Domicellos..... die sabbati post divisionem Apostolorum anno Domini 1332.

N° C I.

Ann. 1449.
Procuration
de P. de Ver-
cey, Evêque
d'Amiens, pour
faire plusieurs
fondations en
différentes Égli-
ses à Poligny.

UNIVERSIS præsentēs litteras inspecturis Petrus Dei & sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ Episcopus Ambianensis, Salutem. Nötum facimus quod nos ad plenum confidentes de scientiâ, probitate & diligentia dilectorum meorum Magistrorum Petri du Mas, in decretis Licentiat, Canonici Ambianensis; Petri Vaille Canonici Ecclesiæ Collegiatæ S. Firmini Confessoris Ambianensis, & Johannis Gorin Clerici, receptoris nostri, ipsos, & eorum quemlibet in solidum fecimus, constituimus, & creavimus nostros procuratores, & certos nuntios, ac negotiorum nostrorum infraſcriptorum gestores pro, & nomine nostri cum Venerabilibus & Discretis viris Decano & Capitulo Ecclesiæ Collegiatæ Sti Hypoliti, Priore & Conventu B. Mariæ Fratrum Prædicatorum, ac Magistro & Fratribus Hospitalis seu domûs Dei de Polygniaco, Bisuntinensis Diocesis, nec non Priore & Conventu Prioratus Conventualis B. M. de Vallibus juxta Polygniaco, Ordinis Cluniacensis, super certis foundationibus in ipsorum Ecclesiis per nos instituendis & fundandis, videlicet parvarum horarum B. V. M.; certarum missarum cotidianarum, nec non anniversariorum seu obituum, & aliorum suffragiorum ecclesiasticorum tractandis & accordandis..... Promittentes bonâ fide, & in verbo Prælati, &c. In cujus rei testimonium sigillum cameræ nostræ, unâ cum signo manuali præsentibus litteris jussimus apponendum. Datum Ambianis anno D. milleſimo quadragentesimo nonagesimo nono, die decimâ quartâ mensis januarii.

De jussu præd. Reverendi Domini mei. S. Jarasson.



N° CII.

Nos Jean par la permission divine Abbé de Baume, & nos Girard Priours de Poloignie sçavoir façons.... Que nos havuns échangé permagnablement & hérétaiblement tos les dixmes que nos haviens & deviens havoir au paroichage de Poloignie, sçavoir tous les dixmes que nous partions a ceux de Lisseu, & a ceux de Molpré, fauves les vignes du Prioré de P..... a Noble Baron a Hugues C. Pal. de B, & a Noble Dame a Alys C. Pal. de B, & a leurs hoirs a vingt livres de rente a la monnoie d'estevenants, lesquels ils nous ont assis en l'iminaige de P. & si cedit l'iminaige ne suffisoit, ils nos les doivent parfaire en leurs autres rentes de P... & cest échange havons nos fait por le profit de notre Yglise de Baume.... Et Nos Hugues Cuens Pal. de B. & Nos Dame Alys.. envestuns li devantd Jean Abbé de Baume, & li devand. Girard Priours de P. des devantd. 20 liv. de rente.... En temoignage de laquelle chose nos leur en havuns baillies ces lettres scellées de nosres sceles que furent faites l'an de l'Incarnation que corroit per M. CC. & sexante & cinq au mois de may.

1265 P-58.

Échange de
portions de dix-
mes à P. entre
l'Abbé de Baume,
le Prieur
de Pol. & le
Comte de B.

N° CIII.

Je Vuillemin fil ça en arriers Mr Perron Seigneur de Molprel. faits sçavoir... Que je por moi, & por les enfants Jeannin mon frere ça en arriere, c'est a sçavoir Vuillemin, Emonin, Henriete, Willercelet, Jannette, vend & octroie permagnablement au Noble Baron Othe Comte Pal. de B. & Seigneur de Salins pour le prix de neuf vingt livres d'estevenants desquels je me tiens payé doud. Comte en deniers nombre les deux tiers a la tierce partie du grand dixme du vin des vignes du territoire de Poloignie, & du gros bled, c'est a sçavoir du froment & de l'avoine, enfin comme je & mi perconniers la partons a l'Abbé de Baume, & a l'Abbé de Luffey, & a leur convent, & a Mr Henri de Molprel Chevalier, & a Humbert son nevous, & a Seigneur de Fay Berthier, & per enfi comme je & mi perconniers l'avons accoutumé prendre en la ville de Polongney que cil qui tiendra les choses vendües sera tenu & devra pahier chacun an Béatrix ma sœur a sa vie tant seulement les deux parties de huit livres estevenants: & dénonce encore que cil qui tiendra les devantdites choses vendües devra payer chacun an a M. Henri de Molprel Chevalier, & a Humbert

1280. P-59.

Achat des
dixmes de Pol.
par Othon V.

Maison de
Molprel de P.

son nevoir, & és leurs en la ville de P. permanablement chacun an un asne de vin, & dous quartaux de froment, & dous quartaux d'avoine, & de totes ces choses je me deveist por moi, & por les enfants Jannin mon frere..... l'an de l'Incarnation J. Ch. per M. c.c. & octante ou mois d'octouvre.

N° CIV.

1286. P.60.

Achat d'un
douzième des
dixmes de Pol.
par le Comte
de B.

Maison de
Molprel.

JE Humbert fils cayennars Monseigneur Point dit de Molprel de Poloigny, Chevalier, fait sçavoir a tous... Que je por moi & por les miens, & pour mon profit, espécialement dou loz & consentement Monseigneur Odon dit Grand de Poloigny, Chevalier, ai vendu.... a Noble Prince mon très chier Seigneur Othe C. Pal. de B.... lou douzième que j'avois & devois avoir chacune année éz dixmes des bleds & des vins de Poloigny, des territoires & appendices &c. pour sexante & dix livres de bons estevenants, lesquels j'ai ahües..... sal les dixmes de mes propres vignes, & de mes propres terres lesquels j'ai retenu en ce fait por moi & por les miens, & excepties de cette vendition..... Et je Odes dit Grand de Poloigny, Chevalier dessus nommé, dou cui fié lid. chose étoit, ai loée & consentie cette dite vendition etre faite a mon très chier Seigneur le Comte de B., & es suens &c.....

En temoignage de laquelle chose j'ai prié & fait mettre en ces lettres le seal de lad. Cort douquel l'on use a Poloigny, ensemble les sceaux de Religieuses personnes & honestes Frere Guion Prieur de Vaux sur P., & de Frere Girard Prieur de St Loutain... Fait & donné l'an corrant per M. c.c. octante & six au mois de fevrier.

Le sceau de P. représente un château a trois portes ajourées en face, avec son donjon à la droite : au contrefiel l'aigle éployée de B. avec cette légende. Sigillum Comitib B. in Poloniaco.

N° C V.

1287. P.51.

Autre achat
des dixmes de
P.

Maison de
Molprel.

JE Henri dit de Molprel, de Poloigny, Chevaliers, ai vendu a Très Haut Prince & Poissant mon très chier Seigneur Othe C. Pal. de B. la douzième partie que je havois ez dixmes de Poloigny & des territoires &c, & quelque raizon & quelque partaige que je hüsse & düsse avoir éz dixmes de Chazal & des territoires por sexante livres de bons estevenants.... & por deux journaux de terre

qu'il a donné a moi , assis au finaige de Poleigney en Longe Boaille. Et cette vendition j'ai faite per le loz & la volonté de Monseigneur Odon dit Grand de P, Chevalier, douquel je tiegne lefd. choses en fié &c... Donné l'an corrant per M. CC. quatre vingt et sept au mois d'aost.

Mêmes sceaux , mêmes témoins qu'en la charte précédente.

N° C VI.

JE Etienne de Neblens Damoisealx Sire de Desnans, fils cayennars Monseigneur Simon , fait sçavoir..... Que je per le loz & consentement de mon bien amé & redouté Seigneur, Monseigneur Richard de Noblens Seigneur de Nores ai vendu a Très Haut & Poissant Prince mon très chier Seigneur Othe Comte Pal. de B. la sixte partie de tous les dixmes de Poloigne que je yhai , en quelle maniere que lefd. dixmes s'etendent , &c. Laquelle vente j'ai faite pour le prix de deux cent livres estevenants &c. Faites l'an Notre Seigneur corrant M. CC. nonante & deux.

1292. P. 62.
Dixmes de P.
Maison de
Neublaus.

N° C VII.

EGO Vuillelmus Comes Matifensis & Burgundiæ Notum facio cunctis legentibus istud Dominum Papam Eugenium secundum dedisse Domino Petro Cluniacensi Abbati ejusque successoribus , & Cluniacensi Ecclesiæ in perpetuum Abbatiam de Balmâ cum appenditiis suis omnibus in Prioratum, quod donum ego Vuillelmus Comes pro salute animæ meæ & parentum meorum , & pro reformatione religionis quæ in loco illo valde deperierat mandato jam dicti D. Papæ laudante hoc & confirmante Ponciâ Comitissâ uxore meâ , & filiis meis Stephano & Gerardo , laudavi , & quantum ad me spectare videtur in Capitulo Cluniacensi , præsentem suprâd. D. Petro Abbate & Conventu Fratrum plurimo confirmavi. Insuper per me ipsum eundem D. Abbatem & Fratres ejus , de Monasterio Balmenfi investivi & in possessionem induxi , & ad posterorum notitiam cartam hanc sigillo proprio roborari præcepi. Testes laudationis illius quam in Capitulo feci sunt hi. Guido de Loisiaco , Vuillelmus de Branceduno , Guido de Capellâ , & duo filii ejus Boëmundus scilicet , & Joceranus. Paganus de Clissiacho , Bernardus Paganus , Stephanus de Besiaco , Thomas de Mailliaco & Stephanus frater ejus.

Confirmation
de la donation
de l'Abbaye de
Baume a Cluni
par Guillaume,
Comte de Mâ-
con & de B.

Ann. 1147.
Cart. de Cluni.

Testes autem investitionis sunt ii. Aymo Præpositus Ledonenfis, Aymo Major, Joannes Conradus, Malaspina Comitis filius. Acta sunt hæc, anno ab Incarn. D. 1147, Ludovico juniore Rege Francorum eunte super Saracenos cum multâ manu Comitum & Procerum XVIII Kal. jul.

N° CVIII.

Réquisition
du même Com-
te à plusieurs
de ses vassaux
pour exécuter
l'ordre du Pa-
pe. & mettre
l'Abbaye de
Cluni en pos-
session des biens
de l'Abbaye de
Baume.

KARISSIMIS amicis meis & hominibus D. Guidoni de Munnet, Aymoni Præposito Ledonis, Hugoni de Pygniaco, Titberto de Montmoret, Petro Præposito de Galordone, Gaucerano de Poloniaco, Hotberto de Quingiaco Præpositis, Præposito de Dolâ, Vuillemo de Canisio, Girardo de Strabonnâ, Petro de Ciaco Humberto, Hugoni de Tremelaco, Hugoni de Rocâ, Malæ spinæ filio meo, Vuillelmus Comes Burgundiæ Salutem. Propter inauditum scelus, & contemptum S. R. Ecclesiæ quem Monachi Balmenfes ofienderunt in Magistrum Hotbertum Æduensum, & propter reformationem religionis quæ inibi deperierat, mandavit mihi D. Papa, & in remissionem peccatorum meorum præcepit quatenus Balmenfes Monachos a lauris suis expellerem, & laura ipsa cum omnibus appenditiis suis & ornamentis D. Cluniacensi Abbati redderem, Monachos ejus in eis ponerem, & positos in omni pace custodirem. Quia igitur omnis Christianus D. Papæ sicut J. Christo, cujus vices agit obedire debet; per fidem illam quam mihi promistis, per sacramenta fidelitatis quæ mihi fecistis vos convenio, adinoneo & adjuro quatenus D. de Munnet loca Balmenfis quæ in sua potestate sunt, juxta præceptum D. Papæ Fratribus Clun. reddat; Monachos Balm. si sponte ea dimittere noluerint, expellat; terras quæ ab ipsis post datam in eos sententiam aut venditæ aut in quadimonium datæ sunt, Fratribus dictis in pace restitui faciat. Similiter faciat Præpositus Ledonenfis de iis quæ sunt in suâ potestate, & Hugo de Piniaco de iis quæ in suâ sunt; Thitbertus de Montmoret, Petrus Præpositus de Gualardone, Gauceranus Præpositus de Poloniaco, Hotbertus de Quingiaco, Præpositus de Dolâ, Vuillelmus Jorret, G. de Strabonnâ. P. de Ciaco, Humb. & H. de Tremelaco, H. de Rocâ, Malaspina filius meus similiter faciant de iis qua in suâ potestate sunt.



N° CIX.

ANNOTESCAT præsentibus & futuris hujus cartæ seriem inspecturis, quod Theobaldus Abbas Balmenfis, & Conventus universus Balmenfis concesserunt Monachis Balmenfisibus quidquid juris habebant & calumniabantur apud Glenonem, in terris, vineis, pratis, & in nemoribus, & in valle Ledonis in terris, vineis, muriis, & in cæteris omnibus quæ tunc possidebant.... Actum apud Montem-Acutum per manum Stephani Comitis tunc Burgundiæ, qui hujus rei testis extitit, & tam se quam heredem suum fidejussores hujus cessionis tenendæ, de mandato utriusque Ecclesiæ, obligavit, & præsentem cartam sigillo suo munivit: Apposuit etiam Dominus Humbertus de Munneto huic cartæ sigillum suum cum sigillis Abbatis Balmenfis & Conventus. Prædictæ quoque pacis & compositionis testes sunt Stephanus Capellanus Stephani Comitis, Humbertus Capellanus de Arlay, Hugo Feroldus de Marregniaco, & Lambertus frater ejus, Aymo Gormondus, Raiboldus de Voitoix, Guillelmus de Charreio, Rainaldus S. Martini, Hugo de Champagniolâ, Georgius de Novo Castro, Hugo de Buleio, Randalphus Bandiferius, & Humbertus de Prato. Anno ab Incarn. D. 1209.

Désistement des Abbé & Religieux de Baume, en faveur de l'Abbaye de Balerne, de leurs prétentions sur Glenon, aujourd'hui Vaux.

Ann. 1209.

Arch. de Balerne.

N° CX.

NOS Frater Aymo Abbas Balernæ Diocesis Bifuntinensis, Cisterciensis Ordinis, Nos Guillelmus Decanus Ledonis Bifuntinensis Diocesis notum facimus.... quod in nostrâ præsentâ constitutus Girardus de Voiario, *Clericus, tunc Rector scholarum Poloigniæ* cum bonâ & sanâ deliberatione pro remedio animæ suæ & parentum suorum dedit & concessit Ecclesiæ B. Mariæ de Vallibus, Priori & Monachis ibi Domino fervientibus in puram & perpetuam elemosinam post decessum suum se, & omnia bona sua tam mobilia quam immobilia, jam acquisita, & etiam in posterum acquirenda, videlicet tam in terris, quam in vineis, pratis, vineis, domibus, nemoribus, hortis, casalibus, & rebus aliis tam mobilibus quam immobilibus quibuscumque.....

Ann. 1264.

Ch. de Vaux 50 n° 80.

Écoles de Belles-Lettres à Pol.

In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigilla nostra apposuimus ad preces & requisitionem Girardi Clerici supradicti. Actum & datum ann. D. M° CC° sexagesimo quarto, mense decembri.

Tome II.

P P P

N° CXI.

Preuves pour
l'Hôpital du S.
Esprit.

Ann. 1270.

Les Recteur
& Freres de
l'Hôpital du S.
Esprit de P.

Arch. dudit
Hôpital.

Cens dû à
des particuliers
avât l'an 1270.

EGO Vuillelmus, & ego Hugo, fratres, filii quodam Brocet de Poloigniac notum facimus.... vendidimus & quittavimus penitus & expressé *Magistro & Fratribus Hospitalis Sti Spiritus Poloigniacensis* quidquid juris, actionis, reclamationis, partagii, hereditagii, & escheytæ habemus vel habere possumus vel habituri sumus.... in quâdam vineâ in territorio P., in loco qui dicitur sub rupe, juxta vineam Magistri Jacquerii dicti de Vallibus, pro 40 solidis Viennensibus nobis a dicto Magistro & Fratribus receptis in pecuniâ numeratâ quam venditionem promissimus quilibet in solidum garandire.... ad unum denarium censualem annuatim reddendum Magistro Laurentio dicto Pampelone.... In cujus rei testimonium Nos Guillelmus humilis Prior de Vallibus, & Nos Bonus Curatus Poloigniacensis ad preces dictarum partium sigilla nostra præsentibus litteris apposuvimus. Actum & datum anno D. M. CC. LXX. mense augusto.

N° CXII.

Ann. 1296.
Titre dudit
Hôpital.

Confratries de
Charité dans le
xij siècle.

JE Henriete de Poloigney fille cayennars Maitre Vuichard à Fèvre de Columpne fait sçavoir.... que desirans le salut & le remède de m'ame me suis rendüe & donnée marine & mon cors a Deu, & a la maison du St Esprit de Besançon, c'est a sçavoir a la maison de Poloigney, & ai donné & octroyé por moi & por les miens, en pure donation entre vis, sans jamais rappaller, & en agmone perpétuel a Deu, & a la maison du St Esprit de Poloigney ces moie choses ci après dites & spécifiées. C'est a sçavoir..... & une sèipture de prel en la chasnée en deus leus que doit un *quarteron* de froment d'agmone chacun an en la *Confrérie de Poloigney*, en celle de *Charcegne*, & ma vigne d'ecolieres deléz la vigne Monseigneur Jean Gelin, & doit le sepme a Chatelain de Monttront.... En témoignage de laquelle chose obligeant moi, mes biens, & mes hoirs.. sous la juridiction de *notre très cher & redouté Seigneur le Roi de France*, j'ai prié & fait mettre en ces lettres son scel douquel on use a Poloigney. Donné l'an M. CC. nonante & six ou mois de fevrier.



N° CXIII.

JE Estevenin fiz cayennars Vacer a fil a la Flour de Poloigny fait sçavoir que... j'ai eschangié, & octroyé a *Freres & Serours Rainus* de la maison du S. Esprit de P. & a leurs succeffeurs une moie pièce de terre &c..... J'ai ahiue encontre en eschainge defd. Freres & Serours une leur pièce de terre assise ou finaige de P. delèz ma terre, & delèz la terre Vuillemin mon frere, & delèz le *Lymanat*. En témoignage de laquelle chouse... j'ai fait mettre le scel de Très Haut Prince & Puissant M. Philippe fils de Roi de France Comte de Poitiers & de B. Palatin.. douquel on use en fa Cort a Poloigny. Donné l'an corrant M. ccc & quinze ou mois de janvier.

Ann. 1315.
Titre dudit
Hôpital.

N° CXIV. 1°

JE Jehan fil cayennars Renaut dit Fevrier de P. fait sçavoir... je connois devoir a *chacun malades* qui sera en l'Hopital du S. Esprit de P. a toujours mais une tarte jusques a la valeur de 4 deniers, un chavel de vin a la mesure de P. le jour de Pasques devant l'hore de Tierce, laquelle almone je assigne & assaite &c... j'ai fais mettre en cex lettres le sceal de mon cher & redouté Seigneur M. le Duc & Comte de B. Palatin & Sire de Salins douquel on use en fa Cour de Poloigny. Donné le second jour d'avril 1348.

Ann. 1348.

N° CXIV. 2°

PHILLIPPE par la grace de Dieu Duc de Bourgogne &c. A tous ceux qui ces presentes lettres verront Salut, sçavoir faisons Nous avoir reçu l'humble supplication de nos bien amez les Habitans de notre ville de Poligny en notre Comté de Bourgogne ou Bailliage d'Aval contenant comment eulx & leurs prédécesseurs habitans d'icelle ville ont accoutumé faire une donne & aumosne generale de pain a tous pources etant & venans en ladite ville chacun an au jour de Notre Dame de mars, laquelle donne & aumosne lesdits supplians ont voulu perpetuellement etre faite & entretenüe par eulx & leurs succeffeurs en la forme & maniere accoutumée & pour la sureté perpetuelle d'icelle donne, ont ordonne

P P p ij

les rentes cy après declarées pour y estre chacun an converties & employées tant que souffire doye a parfaire ladite donne & aumosne, c'est a scavoir six florins de ceux qui sont deus chacun an auxdits supplians assis & assignés sur plusieurs heritages scitués en notre Chatellenie dudit Poligny, & aussy les journaux & courvées de charriées deus auxdits supplians chacun an par les Habitans de Baretaine, Champval, le fief Chazaul & autres villages d'icelle notre dite Chatellenie, lesquels journaux l'on a accoutumé de vendre & prisiér chacun an a argent avec les deux parts des amandes de sept sols & de trois des mesus qui se font es bois nommés les communes dud. Poligny & laglan, & vive païsson desdits bois quant iceux bois rapportent, lesquelles amandes & glans sont déjà déclairées & ordonnées pour estre employées en ladite donne, & pour des dites rentes, droits, prouffit & appartenances d'icelle faire chacun an & parfaire ladite donne & aumosne par la forme & maniere qu'il est accoutumé de faire, & que icelle donne faite & parfaite chacun an ledit jour de Notre Dame de mars ainisy que l'on a accoutumé de faire le surplus, & ce qui restera desdites rentes s'aucune reste y a, iceux supplians puissent convertir & employer es affaires d'icelle ville & nous ont humblement iceux supplians supplié que la dessusdite ordonnance veuillons agréer & confermer : Pourquoi Nous les choses dessusdites considerées & la bonne volonté intention & charitable affection desdits supplians en cette partie inclinans a ladite supplication leur dite ordonnance dont dessus est faite mention avons louée, agréée & confermée, louons, agreons & confermons de notre certaine science & grace espéciale se mestier est par ces presentes; pourveu toutes fois que se les dites rentes ne sont ou soient pour le tems avenir souffisantes pour faire & parfaire ladite donne, iceux supplians soyent tenus de la parfaire & parfurnir sans diminution ainisy que l'on a accoutumé de faire. Si donnons en mandement a notre Bailly d'Aval & a tous nos autres Justiciers & Officiers presens & avenir & a leurs Lieutenans & a chacun d'eux se comme a luy appartiendra que de notre presente grace & confirmation facent, souffrent & laissent lesdits supplians & leurs successeurs plainement, paisiblement & perpetuellement joyr & user sans leur faire ne souffrir estre fait aucun destourbien ou empêchement aucontraire, car ainisy nous plaist-il estre fait, en tesmoing de ce nous avons fait mettre notre scel de secret en l'absence du grand a ces presentes. Donné en notre ville de Brouxelles le huitieme jour de janvier l'an de grace mil quatre cent cinquante & ung Signé sur le replis par Monseigneur le Duc Jecenlpu.

N° CXV. 1°

PHILIPPE par la grace de Dieu Duc de Bourgogne... Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne Palatin.... A notre Bailli d'Aval en notre Comté de B, ou son Lieutenant, Salut & dilection. Reçu avons l'humble supplication de notre Procureur contenant que comme de toute ancienneté, il ait un Hôpital au lieu de Poligny, assis & situé hors de notre bourg dud. Poligny, près de la porte d'icelle ville bien maisonné & édifié, & a l'entour d'icelui ait vergier grant & spatieux & rivière pour les nécessités des pauvres d'icelui Hôpital, lequel est doüé de plusieurs rentes & droits, tant par nos predecesseurs que autres; néanmoins le Maître dud. Hôpital de son autorité a delaisié led. Hôpital, & icelui baillie a ferme, & mêmeement la Chapelle dud. Hôpital en laquelle l'on feisoit le divin service, & s'est led. Maître dud. Hôpital de son autorité & sans notre sçu, congie, & licence, ou de nos Officiers aud. lieu, transporté, & a prins sa demeureance en une maison appartenant aud. Hôpital assise au milieu de notre bourg de Poligny, & illec a amené les pauvres malades, & autres, & en icelle leur fait faire demeureance par maniere d'Hôpital, jasoit ce que en lad. maison n'ait fors seulement le pourpris d'icelle, sans y avoir court, jardin, place, rivière, ne autre chose convenable pour Hôpital & pour les necessités desd. pauvres, dont par tems de chaleur & pedimie se pourroient ensuir grants maladies, infections d'air, mortalités, & autres inconveniens..... pourquoi le transport dudit Hôpital est chose bien griève & dangereuse pour nos bourgeois, manants & habitants de notredit bourg de Poligni; ... & pourroit encore plus être, mêmeement en tems de guerre, car par le fait & moyen d'espies, & explorateurs qui en habit dissimulé & sous ombre des pources, se pourroient retraire aud. Hôpital faignants être malades & indigents, pourroit icelui notred. bourg être tray & délivré èz mains de nos ennemis, qui feroit notre très grant dommaige, & la destruction & défolation de notred. bourg & de tout le país a l'environ.... pourquoi nous les choses dessusd. considerées, & voulant pourvoir au bien publique de nos subjets, & especialement de notre bourg de Poligni..... vous mandons & commandons.... que des choses dessusd. vous vous informés, & s'il vous en appert, en ce cas facies a requête de notre Procureur, commandement exprès de part nous au Maître dud. Hôpital de Poligny que tantôt & sans delai, il se retraie, & retourne faire sa demeureance en ladite vielle & ancienne maison d'icelui Hôpital assise hors de notred. bourg de P.....

Hôpital de P.
son ancien emplacement & la
destination pour
les malades.

Ann. 1445.

Tit orig. Ch.
del'Auteur.

Laquelle votre provision par vous adjugée voulons être mise a exécution pleniére, nonobstant quelconques appellations frivoles au contraire, & sans préjudice d'icelles, car ainsi nous plaist il, & voulons estre fait nonobstant quelconques mandemens, & lettres subreptices impétrées & a impêtrer a ce contraires. Donné en notre ville de Lille le XVIII jour de mars mil quatre cent quarante cinq. S. Disfeenberch.

N° CXV. 2°

*Extrait d'un registre de la Confrairie du S. Esprit de Poligny **

Ann. 1588.

* Reg. cot.
A-v. n° 10.

Hôtel - Dieu
de P.

LES viandes ordinaires pour les banquets de la Confrérie.

Premier. Le jour de fête Pentecote au diner. La fricassée de foye de veau en un plat, quatre a quatre, avec a un chacun Confrère, un gobelet; le miolet d'œuf, & trois cloz de gerofle dedans; la pièce de bœuf pour quatre, la moutarde, l'haut côté, ou poitrine de mouton. (ici se chante le *Veni Créateur*.) A chacun Confrère une écuelle de ris, une pomme, & un quartier de fromage.

Led. jour au souper.

A un chacun Confrere une écuelle d'orchepot de veau bien étouffé; les pieds de môtou a la vinaigrette pour quatre, le veau routi, le moton routi, la saulce verte, les pommes & fromage.

Le diner du lendemain qu'on nomme le banquet de la langue de bœuf, se fait a la voloné du Prieur ou il appelle les Sieurs Mayeur & Echevins, & autres tels qu'il lui plait.

Pour le lundi lendemain dud. jour de fête de Pentecôte au souper. La salade de laitües pour quatre, un pigeon & un poulet pour quatre; au lieu de béz chapplé*, la pièce de bœuf, la moutarde, (la prédication par un des Freres Prefcheurs) la gelée de couchon, la tarte au choz sucrés.

A chacun defd. trois repas se donne pain, vin & pitance a chacun des Clercs allants a la grande école, & étants a reigles &... sur icelle.

Les Sieurs Chanoines font les premiers servis, les Confrères après, les Chapelains & Familiars après, & les Choriaux les derniers.

Les Confrères se doivent asseoir, & en l'ordre de leur reception.

* Hâchis.]

N° CXVI.

Nos Alix Sabaudia & Burgundia Comitissa Palatina notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos pro remedio anime nostre & antecessorum nostrorum vocavimus Fratres Ordinis Prædicatorum ad villam nostram Poligniaci ad inhabitandum ibidem, & conventum ordinis sui faciendum; quibus Fratribus damus, concedimus & tradimus donatione merâ & liberâ inter vivos Capellam quam ædificari fecimus in Burgo dictæ villæ Poligniaci cum plateâ nostrâ circumadjacente: volentes & concedentes eisdem Fratribus quod liberè possint acquirere circumquâque ex omni parte dictæ Capellæ terram & domos pro construendis ædificiis suis & mansionem eorum faciendo, & etiam augmentando. Quidquid etiam nos acquisivieremus de prædictis domibus & terris eis damus liberum in perpetuum, & tenore præsentium eis confirmamus. In cujus rei testimonium de voluntate & consensu expresso Domini nostri Illustris Viri Philippi Comitis Sabaudia & Burgundia Palatini. Et Nos prædictus Philippus qui volumus omnia supradicta, & consentimus eisdem sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Actum & datum in secundâ dominicâ quadragesimæ anno D. millesimo ducentesimo septuagesimo primo.

Ann. 1271.
Établissement
de FF. Prêch.
à Pol.
Arch. des Do-
minic.

N° CXVII.

ALIX Comtesse de Savoye & de Bourgogne Palatine. A ses très aimés FF. Prêcheurs, Frere Renaud & Frere Loys, & és autres qui demeurent & demeureront à Poligny Salut & bonne amour. Pour ce que nous voulons que vous soyiez entendus en la divine Ecriture prêcher, & que ne vous convienne tant courrir pour votre vivre; nous voulons que vous preniez en notre puits de Grozon votre salage; en notre bois de Vaivre votre foage, forsque de la mayrie preniez congé a notre Chatelain, & il vous en soit courtois pour vos maisons faire, car nous le voulons bien, & en notre fossé de Poligny pêcher une fois la semaine ou plus, selon ce que vos Freres le trouveront expédient, & pour ce que l'on ne puisse dire que ce soit rente, ces devantd. choses voulons vous accorder jusques a tant que, telles veuillons rappeler. Donné a Voiron l'an de l'Incarnation qui corroit par mil dous cent septante deux le lendemain de St Hilaire.

Concessions
aux FF. Prêch.
Ann. 1272.
Arch. des Do-
minic.

N° CXVIII.

1275. P-128.
Cœffion aux
FF. Prêch. de
trois charges
de sel.

Nos Alix Sabaudia & Burgundia Comitissa Palatina Karissimis in Christo
Fratribus Ordinis Prædicatorum Poloigni commorantibus Salutem in Domino.
Tenore præsentium vobis damus & concedimus pro remedio animæ nostræ tria
pondera salis, anno quolibet in perpetuum percipienda pro usu vestro in puteo
nostro de Grozon, ita quod in quatuor temporibus post Exaltationem S. Crucis
percipiat unum pondus &c. per manum heredum nostrorum vel illius qui tenebit
dictum puteum nomine nostro vel eorum; nec aliud mandatum, vel aliam
litteram teneatur a vobis expectare. In cuius rei testimonium sigillum nostrum
præsentibus duximus apponendum. Datum in vigiliâ B. Petri ad Catedram ann.
D. M. CC. LXXV°.

N° CXIX.

1370. P-127.

MANDEMENT de Marguerite de France Comtesse de Flandres & de B. portant transport de trois charges de sel ci dessus sur la Saunerie de Salins, & sur son partage, au profit des FF. Prêcheurs de P, a eux accordées sur la Saunerie de Grozon détruite depuis peu. Led. mandement daté d'Arras le 23 may 1370.

Donation ausd. FF. Prêcheurs par la même Princesse Marguerite de France d'une autre charge de sel; lad. donation faite *par grace affection & dévotion de lad. Donatrice a eux & a leur Eglise* & a la charge d'une Messe solemnelle de la S. Vierge pendant la vie d'icelle Marg. & d'obit après sa mort.

A Arras le 24 may 1370.

„ Collationnées par Aubriet de Plaigne Clerc Conseiller de Madame la
„ Comtesse de Flandres, d'Artois & de B, Auditeur de ses Comptes, Garde
„ de ses lettres chartres touchant le fait de ses pais, étants au Trésor de son
„ Cheftel de Poloigny le 29 novembre M. CCC LXX.



N° CXX. 1°

MAXIMILIEN par la grace de Dieu Roi des Romains toujours auguste de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, &c. & Philippe par la même grace Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, &c. Comte de Flandres de Tyrol, d'Artois, de Bourgogne Palatin, de Hainaut &c. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme de la part de nos bien aimés en Dieu les Religieux, Prieur & Convent des Freres Prescheurs de notre ville de Poligny, fondés par furent nos prédecesseurs Comtes de B, nous ait été remontré que par nosd. prédecesseurs leur a été par ci devant donné & accordé avoir en leurs celliers pour leurs depenses chacun an vingt muids de vin franchement, & sans pour ce payer aucun droit de dixme sous les charges déclarées èz lettres de dons qu'ils en dient avoir, & pour ce que depuis notre avènement a seigneurie, lefd. lettres de don ne leur ont été par nous ratifiées ils doutent qu'aucuns voudroient leur bailler empêchement..... sçavoir faisons que nous ces choses considérées, & affin que lefd. suppliants soient tant plus enclins a prier Dieu pour les ames de nos prédecesseurs & de nous, & puissent de tant mieux entretenir le service divin en leur Eglise & *Abbaye*, avons au cas dessusd. confirmé & confirmons lefd. lettres de dons qu'ils se dient avoir de nosd. predecesseurs de pouvoir depenser franchement lefd. 20 muids de vin, si avant toutes voyes qu'ils en ont par ci devant dehument jouï & usé. Si donnons en mandement a notre Gouverneur de Bourgogne Prevôt & Receveur de Poligny &c.... Car tel est notre plaisir. En témoin de ce nous avons fait mettre notre scel a ces presentes. Donné en notre ville de Malines le premier jour d'aoust l'an de grace 1494 & des regnes de nous Roi, a sçavoir de celui des Romains le neuvieme & desd. de Hongrie &c. le quatrième.

Ann. 1494.

Confirmation
de Maximilien
& de Philippe,
pour exemptio
de dixme en fa-
veur des FF.
Prêch. de Pol.

N° CXX. 2°

JEAN Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, d'Artois & de B. Palatin, Seigneur de Salins & de Malines, A nos amés & féaux les Gens de nos Comptes a Dijon, Salut, & dilection. Comme a la requête de notre très chere & amée compagne la Duchesse, & pour contemplation de nôtre très chere & amée Sœur Colette Abbesse des Cordelieres d'Auxonne, Nous ayant par nos

Ann. 1415.

Tit. orig. des
Rel. de Sainte
Claire de P.
Etablissement
des Rel. de S^{te}
Claire à P.

Tome II.

QQ q q

* Du 2 juin
1415, suivant
des notes mss.

autres lettres scellées de notre grant scel en laz de foye & de cire verte, & pour les causes & considerations qui y sont contenues donné & amorti a l'Eglise, & a icelle Abbesse notre meix & maison située en la rue dessus notre bourg de Poligni pour y fonder & édifier un Monastère de Cordelieres, ainsi que plus amplement est contenu en nos lettres * que vous avés expedies en notre Chambre desd. Comptes, par vertu desquelles lad. Abbesse a fait prendre possession de notred. maison & meix, & commencé a instruire & ordonner led. Monastere; & depuis ce que vous ont été rapportés par certains de nos Gens & Officiers, que nosd. maisons maizieres & meix valent vingt quatre mille francs, & plus; & que l'on y tient & garde nos pressoirs, caves, vaisseaux, bleds & vins, artillerie & autres garnisons que nous avons chacun an aud. P..... & nous conviendrait acheter ou louer a grands charges & frais pour nous maison en lad. ville de P. pour mettre & recevoir nosd. provisions, & qu'a cette cause vous avés par vos lettres adressées a notre Bailli d'Aval, ou son Lieutenant, & a nos Trésorier de Dole & Receveur de P., fait empêcher notred. don & octroy, tellement que les maçons & autres qui déjà procédoient a l'œuvre dud. Monastère ont delaisié led. ouvrage..... notre amé & feal cousin le Seigneur de St George & de S. Croix qui par notre ordonnance a été aud. lieu de Poligni pour visiter nosd. maisons, sçavoir dud. empêchement, & icelui oter de part nous, a écrit & fait sçavoir que..... Et pour ce que de notre cœur désirons l'augmentation du divin service, & entretenir nos dons & octrois, & que led. Monastère soit fondé & édifié en la place de nosd. maisons, maizieres & meix en cas qu'ailleurs en notred. ville de P. l'on pourroit trouver a peu de charges pour nous par achapt ou par loiage autre maison ou place propre & convenable, ainsi que notred. cousin nous a écrit que bien faire se peut, vous avons mandés & commis par nos autres lettres patentes que les aucuns de vous, appellés avec eux autres gens que bon leur sembleroit, se transportassent aud. P., voir & visiter nosd. maisons, nous rapporter au vrai &c..... Vous Maitres Guillaume Courtot & Jean Bonost nos Conseillers Maitres de nosd. Comptes vous soyies transportés aud. lieu de P. & appellés avec vous nos amés & féaux Jean Choufat, M. Bon Guicbart, M. Gilles Jourdain, Jean Carondelet, Huguenin Passart, Jean de Montigny notre Procureur au Bailliage d'Aval, Guyot Aubri notre Receveur aud. P. & plusieurs autres de nos Bourgeois & Habitants en presence desquels avés vû & visité nosd. maisons.... & ce que trouvé en avés, nous avés rapporté certifié. Sçavoir faisons qu'où votred. rapport, & en consideration aux choses dessusd. & a la bonne affection que nous avons a lad. fondation dud. Monastère être faite en notred.

maison, en laquelle vous avés trouvé que déjà auparavant lefd. empêchements, icelles Religieuses avoient fait & construit leur Eglise, & la plus grande partie des édifices nécessaires pour leur demeure; & pour plusieurs autres raisons a ce nous mouvants, voulons notred. don & octroi par nous fait ausd. Religieuses valoir & fortir son effet, & vous mandons & enjoignons expressement que tout l'empêchement qui mis a été par votre mandement vous oties & levies, & ferés & laisserés jouir lefd. Religieuses, selon la teneur desd. lettres, d'iceux dons & amortissements.....

Donné en notre Châtel de Rouvre le 6 jour d'aoust 1415. S. par Monseigneur. J. Bonost.

N° CXXI.

SUR la requête présentée aux Archiducs en leur Conseil privé de la part de François, Marguerite, Desiré, & Anne le Jeune, Simone Renaudot, Oudete Renaudot, Simone Courvoisier, & Anne Jobelin de la ville de Poligny en la Comté de B. contenant que dois assés lontems, elles n'ont eu plus grand désir que d'entrer en quelque Religion pour y servir Dieu & le public, & se retirer entierement du monde, auquel desir elles continuent encore, & pour ce inspirées du St Esprit ont pris resolution d'effectuer en brief leur bon dessein, ayant a cet effet choisi l'Ordre & Institut de Ste Ursule, suivant lequel elles sont intentionnés de vivre & de mourir, pour a quoi parvenir, elles ont ja présenté requête au Magistrat de Poligny, affin qu'il fut content les recevoir en lad. ville, comm'il auroit fait, suivant qu'elles faisoient apparaitre par icelle requête, ne restant maintenant que l'accord & permission de L. A. S. S. pour bâtir leur maison religieuse & entrer en icelle, dont elles les ont très humblement supplié & requis, attendu qu'il a été reconnu par led. Magistrat que leur requête étoit juste, & les fins d'icelle pieuses & tendantes au bien public, comme c'est la vérité, en leur faisant dépêcher lettres ou acte sur ce servant, sans y insérer les conditions alléguées par led. Magistrat en marge de leur requête, comme contraires a la liberté eclesiastique. LL. AA. SS. ce que dessus considéré, inclinants favorablement a la supplication desd. le Jeune, Renaudot, Courvoisier & Jobelin, & desirants autant qu'en elles est, avancer leur pieuse intention, ont de leur certaine science & puissance absolue agréé ratifié, approuvé, agréent, ratifient, approuvent de grace spéciale par ces presentes l'accord & permission desd. de la ville de P. en tant que touche de pouvoir bâtir &

Lettres des
Archiducs pour
l'établissement
d'un Monast.
d'Ursul. à Pol.

Ann. 1614.
Tit. des Ursu-
lines.

construire leur maison religieuse en lad. ville pour leur habitation & demeure sous la Règle & Institution de Ste Ursule , par elles conçue & admise , & ce sous pareilles conditions que les Religieuses du même Ordre qui sont en la ville de Dole. Si mandent & ordonnent LL. Alt. S. aux Président & Gens de leur Cour de Parlement a Dole , Lieutenant & Officiers de leur Bailliage d'Aval , Siège dud. Poligny , ceux du Magistrat illec , & tous autres Officiers , Justiciers & sujets cui ce regardera que de cette presente grace , agrèation , ratification & accord , ils fassent & laissent lefd. suppliantes pleinement & paisiblement joyr & user.... Fait au Conseil privé tenu a Bruxelles sous le cachet secret de LL. AA. SS. cy mis en placard le huitième jour du mois de juillet l'an de grace 1614. S. de Berti.

N° CXXII.

Ann. 1617.

Titre de la
Maison de l'O-
ratoire de P.

Établissement
d'une Congrè-
gation de Prê-
tres de l'Ora-
toire au Comté
de B.

ALBERT & Isabel Clara Eugenia Infante d'Espagne , par la grace de Dieu Archiducs d'Autriche , Ducs de B. &c. , Comtes de Hasbourg de Flandres , d'Artois , de Bourgogne , &c.... A tous ceux qui ces présentes verront Salut. Sçavoir faisons nous avoir reçu l'humble supplication & requête des Chanoines Mathon , Quarrey , Courvoysier & autres en nombre de dix tous Prêtres de notre pais & Comté de Bourgogne contenant que dèz qu'ils ont reçu icelui ordre , ils ont désiré faire quelques progrès en la Religion & piété Catholiques , ayant a cet effet cherché tous moyens possibles pour a la gloire de Dieu , & a l'avancement de sa sainte Eglise profiter au public , même auroient t'ils pris dessein tous ensemble de dresser une Congrégation de Prêtres de l'Oratoire aud. Comté de B. en la ville de Poligny pour vaquer a ce que leur feroit ordonné de la part de l'Archevêque de Besançon , n'estant lad. Congrégation instituée , & par le St Siège dèz lontems approuvée que pour servir en ce qui est des fonctions & missions ecclésiastiques sous l'aveu , & l'autorité du Diocésain riére la Jurisdiction duquel elle est établie. Et comme telles assemblées de personnes ecclésiastiques ni d'autres ne se peuvent faire que sous notre bon vouloir & plaisir , lefd. Remontrants nous ont humblement supplié qu'il nous plût leur permettre de se pouvoir assembler en lad. ville de Poligny , pour illec s'employer en ce qui dépend lefd. fonctions ecclésiastiques , & de ce leur faire dépêcher nos lettres patentes d'octroi pour ce nécessaires. POUR CE est'il que sur le rapport a nous fait des choses susd. , même des avis rendus sur icelles tant par l'Archevêque de Besançon , que par le Président , & Gens de notre Cour de Parle-

ment a Dole, & desirants avec l'edification des ames Cath. la gloire de Dieu & l'avancement de sa S. Eglise AVONS ausl. suppliants octroyons, permis, octroyons & permettons qu'ils puissent dresser & eriger en notred. ville de P. une Congrégation de l'Oratoire pour s'employer en fonctions & excercices spirituels dépendants des loix & instituts d'icelle; a condition néanmoins qu'ils vivront de leurs biens & revenus, & demeureront sous la Jurisdiction & autorité de l'Ordinaire comme les autres Prêtres séculiers de notred. pays & Comté de B, & que ceux d'entre eux qui possèdent presentement Bénéfices, & autres qui viendront a en obtenir ci après demeureront ausl. sujétz aux Supérieurs des Maisons & Chapitres dont iceux Bénéfices dépendent. SI DONNONS en mandement ausl. de notre Parlement, a notre Bailli d'Aval ou son Lieutenant, & Officiers au Siège de P., & a tous autres qu'il appartiendra, que cette presente grace, octroi, consentement, & de tout le contenu en cette, selon & en la manière que dit est, ils fassent, souffrent & laissent jouir lesdits suppliants, sans leur faire ni souffrir être fait ores ni au tems a venir aucun trouble détournier ou empeschement, car ainsi nous plait t'il.... Donné en notre ville de Bruxelles le 26 juin l'an de grace 1617.

N° CXXIII.

Nous Maître Etienne Baubet de Pouloigny Chanoine de Lengres, & Messire Gui Baubet freres, sçavoir faisons... que nous pour nous, nos hoirs, successeurs & escheans avons donné & donnons par donation pure, parfaite & irrevocable faite entre les vis, sans jamais rappaller, aux Bourgeois & Habitants de la communauté de la ville de Pouloigny une notre maison, meix, chezal, la propriété, possession, appartenances & appendices d'icelle séant ou bourg de Pouloigni en la rue dessus, ensemble une partie de notre cultir, séant d'encôte, c'est a sçavoir dés l'enquerre du mur du cultir Ystier Forestier tendant envers lad. maison & tout a ce large tendant a droit jusques a chemin commun de lad. rue dessus, laquelle maison, & la partie dudit cultir siet delés le meix & maison dud. Ystrieu Forestier d'une part, & le cultir desd. Maître Etienne & Messire Gui Baubet d'autre part; pour y faire & édifier une Confrérie, & tous autres usages utiles & profitables pour les Bourgeois de lad. communauté de P. part tel que ou tans ou aud. meix & maison nous plaira fonder & doubler une Chapelle, lesd. Bourgeois seront tenus de il édifier a lour missions ung alter en lieu plus avenant a ce. Item que panni cette donation, nous, nos

Ann. 1369.

Arch. de l'Hôtel-Dieu de P.
Cot. A-1. n. 17.Donatiō pour
édifier une mai-
son de Confratri-
e à Pol. par
Etienne & Gui
Baubet ou Bau-
det.

hoirs & successeurs demorent quittes envers lad. communatè de P. de toutes dables & obligations en quoi fut Jean Baubet notre frere pohoit être entenus a lad. communatè de P., fut par giez de commun, ou autrement, lesquelles choses & laquelle donation nous pour nous..... En temoin de ce nous avons prié & requis Mr l'Official de Befançon par Huguenin Fernart Clerc Notaire jurés de lad. Cour que a ces lettres mette & fait mettre le scel de la Cour de Befançon, avec le scel duquel l'on use en la Cour de Pouloigny. &c.... Donnè le darrier jour de septembre l'an mil trois cent sexante neuf, presens Etienne Longin, Viennot Tixot, Jehannot Billot, Estevenin de Barretaigne Eschevins de lad. communatè de Pouloigny, Perrin Buefblam, Jean Guillet, Jean Guef, Thiebaud Vincent, & plusieurs autres temoins. *Ita est Hii de Polougni.*

N° CXXIV.

1120 ou env.
Ch. de Vaux.
Engagé de
la terre de Blâ-
dans au Prieur
de Vaux, par
l'Archevêq. de
Befançon.

IN nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis. Propter labentem preteritarum rerum memoriam notum fieri volumus tam futuris quam præsentibus quod ego Ansericus Dei gratia Bisuntinus Archiepiscopus misi in vadimonio terram de Blandens cum appendiciis suis pro XL marcis argenti, Narduino Priori de Vallibus eo pacto, ut quando ego vel aliquis successorum meorum redimere voluerit, redimat, & redemptam possideat. Hujus rei testes Guillelmus de Arguel, Humbertus de Ceys Camerarius, Petrus Decanus Sii Stephani, Volbertus de S. Quintino Archidiaconus; ego Stephanus qui hanc cartam scripsi vidi & recognovi.

N° CXXV.

Ann. 1274.
Vente de
fonds au Mo-
nastr. de Vaux.
Vaux nouv.
inv. col. 34.

EGO Dampnous filia quondam Arnou de Colopnâ notum facio... Quod ego pro me & meis spontanea, non decepta donavi vendidi & quittavi Religioso viro Guillelmo tunc Priori de Vallibus & Ecclesiæ B. M. de Vallibus in perpetuum quamdam piciam terræ continentem sex jornalía in loco qui dicitur fie Arnou; & quidquid juris, hereditagii, actionis & reclamationis habebam vel habere debebam in loco suprad. pro quatuor libris Steph. & pro duobus *Cartalis bladi, unum de frumento, & alium de avenâ*; quam summam pecuniæ, & quod bladum a dicto Priore habui & recepi..... & quia sigillum non habeo, sigillum Curie Comitatus Burgundiæ præsentibus litteris rogavi & feci apponi

testimonio veritatis. ET NOS Odo Miles Poloigniacensis tunc Baillivus Comitatus Burgundia sigillum Curia dicta ad preces partium presentibus litteris apposuius... Datum anno Domini M^o CC^o septuagesimo quarto mense septembri.

N^o CXXVI.

NOS Nicolaa Abbatis & Conventus Sancti Johannis Eduensis notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod cum querimonia versaretur coram Officiali Bisuntinensi inter nos ex una parte & Religiosos viros Abbatem & Conventum Roseriarum Cisterciensis Ordinis ex altera, videlicet cum nos ab iisdem nomine nostro & monasterii nostri peteremus quod a quindecim annis & circiter excoluerant & plantaverant vineas infra terminos subius scriptos videlicet a fine nemoris de Firmitate usque ad campos dictos Domanges sitos subius plantatas vineas de Chatillon, & ab hinc usque ad campum qui dicitur de Malgarde & usque ad nemus de Rembert, & ex hinc usque ad Grosnam sub la Rochette, & exinde usque ad fontem qui dicitur de Spinâ, & ab hinc usque ad nemus de Marthenay per metas quae dividunt terras de albergamento veteri, omnes terras cultas & incultas, prata, nemora, & les Effarts sita infra predictos terminos quae omnia ad nos & monasterium nostrum credebamus pertinere, de bonorum virorum consilio dictam querimoniam & omnia supradicta dictis Religiosis quitavimus, remisimus penitus & guerpivimus in perpetuum; & si quid actionis, juris ac reclamationis in predictis omnibus habebamus eisdem inter vivos irrevocabiliter donamus; ita tamen quod dicti Abbas & Conventus Roseriarum tenentur nobis in quinque solidis stephaniensibus censualibus circa festum Beati Martini hiemalis pro quadam pecia terrae quae protenditur a fossato subius viam quae ducit ad Altum montem per campum de Malgarde, & ab hinc directe per quercum quae est in prato dicti de la Noe usque ad rivum Grosonis subius la Rochette, & nos decimas ejusdem dictae terrae, supra dictis Religiosis remittimus & donamus, abrenuntiantes si quid communi consensu plenâ deliberatione & ex certâ scientiâ in hoc facto nomine nostro & dicti monasterii nostri exceptioni doli, mali in factum sine causâ & ex injustâ causâ privilegio clericatus, fori consuetudini & statuto cuilibet constitutioni de duobus edicti Concilii generalis, omnibus indulgentiis & litteris à Sede Apostolicâ & à quocumque impetratis, impetrandis & confectis juri canonico & civili & iuridicenti generalem renunciationem non valere, omnique alii exceptioni quae contra presentes litteras vel hoc factum possent opponi. Haec autem omnia velut promissa sunt, lau-

Ann. 1283.

Traité entre l'Abbeffe de S. Jean d'Autun, & les Religieux de Rosières, concernant le lieu dit la Tournelle.

davit & concessit. A Priorissa tunc temporis de Columnâ. In cujus rei testimonium & perpetuam firmitatem nos predicta Abbatissa præsentis litteras sigillo nostro & sigillis Domini Willelmi de Changins Canonici Bisuntinensis & Domini Bisuntini Curati de Columnâ fecimus roborari quibus sigillis nos predictus Conventus Sancti Johannis Eduensis usæ sumus & contentæ præsentibus quæ rogavimus apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio mense februario. Quarum litterarum Religiosi viri Abbas & Conventus Roseriarum petierunt à me Notario supra scripto hoc fieri transcriptum seu hanc copiam, signique mei consueti munimine roborari.

Actum & datum anno, die, indictione, pontificatuque predictis.

Et ego Andreas de Chatonay Presbiter Curatus de Alto monte publicus auctoritate Imperiali Notarius Curiaque Bisuntina Juratus, ut predictum est quid dictas litteras vidi tenui & legi sanas & integras & in sui valore, ut dictum est, hoc inde transcriptum seu hanc copiam feci & propria manu meâ signoque meo consueto signavi rogatus.

A. de Chatonay.

N° CXXVII.

In nomine Domini.

Ann. 1176.
Cart. Ros. n°
33°.

EGO Rogerius dono Domini Dominus de *Munneth* notum volo fieri tam præsentibus quam futuris fidelibus omnibus, quod dederim Deo & Ecclesiæ Beatæ Mariæ de Roseriis in eleemosinam pro remedio animæ meæ parentumque meorum, censum, quem habebam in dimidio mansi *Arduini Delbez*.

Hoc laudavit *Galcherius* frater meus, propter quod & Monachi pepigerunt pro me facere, quandocumque obitum meum audirent, quo modo faciunt pro uno Monacho domûs suæ, quando moritur.

Huic testes *Quintavallis Abbas de Balernâ*, *Dominicus Robertus & Evrardus* Monachi, & *Rodulfus Conversus de Roseriis*, *Wradus & Berardus Conversi de Balernâ*, *Petrus Grossus de Salinis & Girardus filius ejus*, *Aimo de Vertambo*, *Girardus filius Savarici de Poloniaco*, *Hugo filius Landrici*, *Stephanus Reimboux*, *Ainardus de Bisuntio & Stephanus filius ejus*, *Ainardus filius Lamberti Colum*, *Martinus cliens & Benno filius ejus*.

Omnia quæ supra diximus laudavit *Petronilla uxor mea*, *Humbertus*, *Hugo*, *Guido*, & *Alix* liberi mei.

N° CXXVIII.

N° CXXVIII.

GUIDO Mareſchalcus de *Poloniaco* & *Girardus* frater ejus finierunt, & quietam clamaverunt Monachis Roſerienſibus calumniam Mareſchalcicæ ſuæ, quam habebant adverſus eos in prato *Bertranni*.

Teſtes &c.....

Cart. Roſ. n°
107.

Aimo, *Girardus* & *Cono* dederunt in eleemoſinam Sanctæ Mariæ de Roſeriis tam pro ſe quam pro animâ patris ſui *Savarici de Poloniaco*, pratum unum ad quatuor carratas foeni in *Prasant*. *

Cart. Roſ. n°
110.

Teſtes *Aimo Guntellus Præpoſitus Bledonis*..... *Villicus de Ravinnie*, *Iſembardus* & *Willelmus* frater ejus de *Poloniaco*.

* Contrée du
territoire de
Grozon.

Sciendum vero quod *Ardrinus de Vallibus* & filii ejus prædictum pratum calumniati ſunt, noviffime vero quidquid in eo habebant, obtulerunt ſuper altare Deo & Beatæ Mariæ Roſeriarum, & omnes calumnias & querelas quas contra ejuſdem loci Monachos habebant, quietas clamaverunt.

Teſtes *Adricus* Cellerarius, *Dominicus* Subcellerarius & *Odomerus* Monachi, & *Vnoldus* Converſus Roſeriarum & *Savaricus de Groſone*.

Galafina de Poloniaco uxor ſcilicet *Cunradi Teutonicæ* dedit Deo & Santæ Mariæ de Roſeriis in eleemoſinam pro anima ſua quamdam vineam, quæ eſt in *Troilleth*. *

Cart. Roſ. n°
272.

Hoc laudaverunt filii *Galafinæ* omnes *Wido* ſcilicet, *Stephanus*, *Willelmus*, & *Aimo* Milites & *Cunradus*. Laudavit hoc ipſum *Bernardus d'Echenouth* frater prædictæ *Galafinæ*: teſtes *Laurentius Grangarius* & *Vitalis* Roſeriarum Monachi, *Petrus* Præſbiter & *Waterius Oudeours de Poloniaco*.

* Contrée de
vignes à P.

N° CXXIX.

RAIMBOUDUS *Herleth de Poloniaco* dedit Monachis Roſeriarum in eleemoſinam pro ſpe retributionis æternæ vineam quamdam, quæ eſt in *Malaffarth* *, quam & ipſam redemerunt Roſerienſes; datis x. & vii ſolidis pro quibus erat invadiata.

Cart. Roſ. n°
273.

* Vignoble de
Pol.

Teſtes *Laurentius* Prior & *Vvido de Ewiriaco*, ambo Roſeriarum Monachi, *Vvido* Clericus & *Savaricus* Miles filii *Vyillelmi Celerarii*, & *Vvido* Miles filius

Tome II.

R R r r

* Buffieres,
fauxbourg de
Pol.

Cart. Ros. n.
274.

Efembardi, & *Poloniacus de Buxeriâ* * in cujus domo hæc facta sunt : de Poloniaco quatuor hi.

Guido Geneveis dedit Sanctæ Mariæ de Roseriis in eleemosinam, duas vineas quæ *Poloniaci* habentur in loco scilicet quæ vocatur *Maleffart* : una pro filio suo, altera vero pro scripto. De vineâ pro filio data, testes hi, *Laurentius* Prior Roseriarum, *Jocerrannus* Præbiter, frater *Marchianni*, *Vvido* Clericus filius *Vvillelmi Cellerarii*, *Vvido* Miles filius *Efembardi* & *Humbertus Mochous de Poloniaco*.

De alterâ vineâ testes, *Laurentius* suprâ nominatus, *Vitalis* Monachus, & *Richardus de Crillie* Conversus, tres isti de Roseriis, *Joannes* Capellanus & *Humbertus Mochous de Poloniaco*.

Odo & Hugo cognati *Milites de Arlay* concesserunt domui Roseriarum perpetuâ pace possidendum quidquid ei calumniabantur in terrâ de Tornellâ.

Testes *Ardricus* & *Robertus* Monachi & *Richardus Conversus de Roseriis*, *Vuillelmus Miles de Tolousâ*, *Girardus Miles de Vvers*, *Rainaldus Viridis* & *Aimo* frater ejus de *Grosfone* & *Falco de Alto-monte*.

1170 à 1178.

Actum apud *Sceleres* in manu *Bernardi Abbatis Roseriarum*, hoc & postea Roseriis ambo prædicti cognati recognoverunt coram omni Monachorum conventu, & de eo warrantiam contra omnes portaturos promiserunt.

Ista omnia concessit..... frater prædicti Hugonis in manu supra memorati Abbatis apud *Sanctum Germanum* & omnem antedictam calumniam quietam clamavit.

Testes *Robertus* Monachus Roseriarum, *Hugo Canonicus de Sancto Germano*, *Odo Miles de Arlay*, *Girardus Miles de Vvers* & *Aimo Viridis de Grosfone* :

N° CXXX.

Ann. 1188.

Cart. Ros. n.
279.

HUMBERTUS Miles filius *Lamberti Vicecomitis de Frontenay* movit aliquando calumniam contra Monachos de Roseriis, super vinea scilicet de *piris*, quæ est apud *Grosfonom*; habito igitur inter Roserienteses ac *Humbertum* congruo colloquio, clamavit *Humbertus* quietam Roserientibus, quid quid eis in prædicta vineâ calumniabatur; promittens insuper eisdem, quod deinceps warrantiret semper domui Roseriarum totam vineam illam contra omnes homines, exceptâ quintâ parte ejusdem vineæ, quam *Petrus* filius *Vvillelmi Villici* tunc temporis obtinebat. Sed & ipsam partem si Roserienteses aliquando acquirerent, promisit, quod & de illâ sicut & de aliis quatuor partibus portaret eis warrantiam adversus

quoslibet hominum. Dedit & finem *Humbertus* in manu Petri Militis de Molpré, quod prædictam vineam Roserienfis Fratribus per omne post futurum tempus manu teneret; dans & de hoc fidejussorem *Bernardum* scilicet Militem de Eschinouth, in manu jam dicti *Petri de Molpré*, quod idem *Bernardus* eidem *Petri* responderet de VII libris nummorum Stephanienfis Roserienfis domui exsolvendis, quandocumque præfatus *Humbertus* warrantiæ sponfionem quæ dicta est, infringeret.

Testes *Vvilhelmus* Prior, *Dominicus de Arbofio* & *Vvarnerius* Cellarius Monachi de Roseriis, *Ultricus* Sacerdos Grosnonensis, *Hugo de Molpré*, & *Petrus* frater ejus, *Vvido* Præpositus, filius *Efsembardi*, *Bernardus de Eschinouth* & *Petrus* filius ejus Milites, *Girardus Forestarius*, & *Vvido* frater ejus & *Poloniacus de Buxeria* Poloniacenses. *Petrus* Rex & *Willelmus* Villicus de Chamgins.

Hæc omnia laudaverunt mater & uxor jam sæpe dicti *Humberti* Militis.

Testes *Vvilhelmus* Prior & *Vvarnerius* cellarius Monachi & *Amicus* conversus de Roseriis, *Bernardus de Eschinouth* Miles, & *Petrus* filius ejus, *Humbertus* Armiger *Humberti Balbi*, *Pontius* filius *Constantini de Villariforona*, & *Belisna* filia *Pontii de Castelland*.

Actum anno Domini M°. C°. L°. XXX°. v. IIII°.

N ° C X X X I.

Nos Hugo Comes Burgundiæ Palatinus & Nos Alidis uxor ejusdem Comitissa Burgundiæ Palatina notum facimus præfentes litteras inspecturis quod Dominus Fredericus dictus de Bannens Miles cum bonâ & sanâ déliberatione pro se & suis quictavit & absolvit Stephanum, Hugonem, & Girardum fratres, liberos Donni Vaulcherii, dicti Moret, de Sancto Germano & eorum heredes in perpetuum ab omnibus querelis, & actionibus quas habebant dictus Fredericus & sui vel habere debebant in dictis fratribus, & in rebus eorundem ex parte Furtinæ materteræ dicti Frederici Militis, & ex parte cujuslibet alterius personæ pro centum solidis steph. monetæ de quibus D. F. suum recepit integrè pagamentum ab suprad. fratribus..... Prætèrè D. Fredericus Miles dedit & quittavit Ecclesiæ B. M. de Vallibus & Monachis ejusd. loci quidquid juris habebat vel habere debebat in dictis fratribus & suis &... Ecclesiam eorundem. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigilla nostra apposuimus.... Actum anno D. M°. CC°. 1° septimo, mense februario.

Ann. 1257.

Maison de St
Germain & de
Bannens.

Tit de Vaux,
nouv. inv. c. 31.

N° CXXXII.

Ann. 1260.
Cart. de Mont-
faucon à M.
d'Unglihen, f.
54.

Maïson de
Dalphin ou
Dalphin.

Nos Hugues Cuens Palatin de B., & Alix sa femme Comtesse Palatine faisons sçavoir a tous... Que nos donnons & oïtroions a notre amé & seiaul Amey Seignor de Montfaucon en accroissement des siez que il tient de nos, Huguenin dit Dauphin notre home qui fut fiz Girart de Poloigney, lui, ses choses, & quanque il ha, & tient en notre heritaige an notre terre, a Poloigney & ailleurs.... En temoignage de laquelle chose nos avons mis nos scels en ces lettres. Ce fu fait en l'an de Notre Seignor M. & CC. & LX ou mois de fevrier.

Ann. 1285.
Là fol. 16.

* Prés de
Goux & de
Vercel.

* Varais.

Nos Hugues dit Dalphins de Poloigney & Marguerite sa fame fille Monseignour Henri de Goux Chevalier cai en arrier, façons sçavoir a toz que nos por notre nécessité avons vendu, quitté & délivré permaignablement a notre chier Seignor a Noble Baron Jean de Montbeliard Seignor de Montfaucon ce que nos avons, ne pouns avoir, ne devons, a Chevigney * & au finaige en démes, & en terraiges & en autres choses sans rien retenir &c. En temoignage... nos avons fait sceller ces leïttrres dou scel Religieux home Perron Abbé de la Grace-Dieu, dou scel Monseignour Ponçon Doien de Vares *, & Curie dou Val daon, & dou scel Monseignour Perron notre Curie de Verceix... Faites & données le sambady après les Bordes quant li meliaire Notre Seignor corroit per M. CC. quatre vingt & cinc ans ou inois de mars.

N° CXXXIII.

Bouchet, Bos-
cha, Bouchard,
branche de P.
1265. B-834.

JE Hugues d'Arbois Chevalier, & je Vuillemin de Poleigne qui fut fils Vuillemin dit Boschat, sçavoir facons... que je davant dit Willemin doit au Noble Baron H. Comte Pal. de B, Monsignor, & a la N. Alis C. Pal. de B. sa femme, Madame, trois cent livres d'estevenans &c. Ces lettres furent faites l'an de l'Incarnation Notre Seigneur 1265 au mois de fevrier.



N° CXXXIV.

JE Jaques de Grançon Sire de Bealmont fait sçavoir... que cum Nobles Bers Othes Cuens de Bergoigne Palatin & Sire de Salins se soit mis & obligé plage por Henri, Chevalier, Seigneur de Jour en la main de Nobles Baron Simon fils de bonne mémoire Henri par la grace de Deu jadis Roi d'Angleterre, de Champagne & de Brie Comte Palatin, de trois mille huit cent quatre vingt & treize livres &c. & dût payer led. Henri la davantd. somme d'argent des isües de son piage de la Cluse. &c.... En temoignage de ce je li devandit Jaques de Grançon & Sires de Bealmont ai mis mon scel * M. CC. sexante & dix neuf.

Ann. 1279.
Tit. sans cote.

Maison de
Grançon.

* *A trois pals de.... au bâton de... peri en bande, brochant sur le tout.*

N° CXXXV.

JE Estevenette femme cayennars Gauthier de Vannoz, Chatelain de Mont-Revel, reconnois que je pour moi & pour les miens ai prins en fié liégement de Très Haute Dame & Puissant Madame Mahaut d'Artois Comtesse Pal. de B. Dame de Salins dix livres de terre, & en suis devenue sa femme, & entrée en son hommaige: & ces dix livres de terre je les ai ensi assignées, & devisées; a sçavoir sur une moie viegne assise au territoire de Poloigney en lüe que l'on dit fos Sais... & sur une moie viegne assise très los clos sur le chemin, & de lez la viegne és Cornetes; & sus deux journeaux de terre en la fin de P., desquex li uns siet de lés la terre Poncet dou Tartre, & de lez le grand chemin sos les viez croifies, & sur deux journeaux de terre au finaige de Byvilley sos le chemin d'Arbois, & sur un journal & demi de terre foz le chemin de la croix de P. près de la reviere, & sus une moie pièce de terre assise ès viez croifies que Renaud fil Fauquier tient a maintenant, & sur une moie pièce de terre assise en Longe-Boaille... & sus une moie viegne en Sarre, delèz la viegne ès Chevalliers de Byvilley, & sur deux quartalx de froment de rente que li enfans Aymonin a Pitet de P. & leurs perfonniers me doivent.... & sur dix huit deniers de cens que les enfans Etienne fil a la Flour me doivent... J'ai fait mettre en ces lettres les seëls de saiges & honnêtes perfonnes, Frere Guion Prieur de Vals sus Poloigney, de l'Ordre de Clugney, Chambrier d'Allamaigne & de

1294. P-85.
Aveu d'Est.
veuve de Gauthier de Vannoz.

Du Tartre
Bevilli.

Fauquier

Lohoraigne, & de Monseigneur Luque Curé de Poloigney. Et Nos, &c....
 Donné l'an corrant per M. dous cent nonante & quatre au mois de novembre.
Luc Curé de P. son sceau est au sanglier passant de...

N° CXXXVI.

1196. C-131.

JE Dame Jeanne dite Blonde fille cayennars Monseignour Perron de Rosfeillon Chevalier, fait sçavoir que je... du consentement de Monseignour de Vignes, Chevalier, mon mari ai vendu pour l'espace de seise ans a N. Baron Monseignour J. de Châlon, dit Comte d'Aucerre Seigneur de Roichefort la tierce partie que je hai, & doit avoir en chaque année es partaiges de Vertambos que l'on reçoit en tems de vennoinges par plusieurs vignes assises en territoire de Poloigney, & mon partage des cens de bled, de vin, & de deniers que l'on nous doit en lad. ville de P.; esquels partaiges je lid. Dame ai la tierce partie, & Messire Perrin d'Arlai la tierce partie, & Odin de Bletterans, & li Sires de la Muire l'autre tierce partie. Encore ai je vendu aud. Comte & aux suens p. cesd. années le tiers des fruits que... me doivent chacun an es vignes qu'ils tiegnent au territoire de P. en Argellais, & cet tiers ils me le doivent sans partie des autres..... sous la Jurisdiction dou Roi de France; nous avons fait mettre en ces lettres lou sel douquel on use en la Cort de Polegny. Données l'an corrant per M. CC. nonante & fiex.

Maïson d'Ar-
lay & de Bles-
sacrans.

N° CXXXVII.

1311. G-13.

Nos Officialis Curie Bisuntinæ Notum facimus.... Propter hoc in jure constituta Nobilis mulier Domina Yfabella uxor quondam D. Guidonis Domini quondam de Vadreyo, ac Richardus de Thoire Domicellus, nunc maritus ejusd. Yfabelle, dicta Yf. de mandato & autoritate dicti R. quittavit ac remisit penitus, & in perpetuum... & deliberavit Nob. ac Potenti D. Hugoni de Burgundiâ & suis, quidquid juris, rationis, possessionis & proprietatis habebat & habere poterat d. Domina Y, seu idem Dominus Guido quondam maritus suus vel ejus heredes in villâ seu territorio & pertinentiis de Germeigneyo prope Aspremont. Asperum montem in hominibus... &c. & specialiter ratione cujusdam gageriæ seu obligationis facta de dictâ villa de Germeigney & redditibus ejus a Domino Guillelmo quondam Domino de Aspero monte in manu prædicti D. Guido-

Germeigney.
Aspremont.

nis..... pro partibus, curialitatibus, servitiis eidem Yf. a dicto D. Hugone frequenter impenfis, & specialiter pro quatuor viginti libris stephan. quas ab eodem recepit..... Actum & datum viii^o Kal. novembris ann. M^o CCC^o xi^o.

N^o CXXXVIII.

JE Guillaume femme cayennars Odat dit Grand de Poloigny Ecuier, faig sçavoir.... que je por moi, & nom de mes enfans qui démorés me sunt dud. Oodat, & qui sunt en ma voïerie, connoisse & confesse moi tenir en fief dou Noble Baron & faige mon très chier Seignour Hugues de B. ces choses ci après dites... C'est a sçavoir notre maison de Poloigny en laquelle nos demorons. Item la hale des Maisialx. Item notre ufaige que nos avons & devons avoir au bois de Vêvre sos P. Item la franchise que nos avons de nos être francs & quitres dou dixme de bled & de vin. Item la licence que nos avons de asquester sur les fiés de Monseignour le C. de B. Item ce que nos tenons de par cex d'Echenot en dixmes, en terres, en cens. Item les choses que Messire Oddoz Pappe d'Oddat mon mari a achetey & aquestey de Monseignour Jacquon dit Boschai, de Poloigny, Chevalier, & de ses enfans, spécialement la maison & les appartenances que Jean de P. frere dud. Odat mon mari en tient, ce que en fut acquis doud. Monseignour Jacquon & de ses enfans. Item confesse les autres choufes que lid. Messire Odes acquesta au tems de sa vie sur les fiéz de Monseignour le C. de B. Item le fié que Messire Pierre Galaphin tient de noz, & le fié que les enfans Monseignour Nichole tiennent de nos, & ausiment le fié que Jean de Molprel tient de nos... En témoignage de laquelle choufe, je lid. Guillaume obligeant moi, mes biens, & mes hoirs, por ce fait tenir & garder fermement, sos la Justice de notre chier & redouté Seignour le Roi de France, j'ai prié & fait mettre en ces lettres son sel douquel on use en la Cort de Poloigny. Donné le lendemain de la fête de St Luc l'an corrant per mille trois cent & douze en mois de octembre.

1312. P-88.

Aveu de fief
de G. veuve
d'Odat de P.

d'Echenot,

Le sceau a queüe pendant en cire vermeille a des fleurs de lis sans nombre.



N° CXXXIX.

Maïson de
Tormont de P.
Ann. 1319.

PHILIPPUS Dei gratiâ Franciæ & Navarræ Rex Ballivo Senonensi, aut ejus locum tenenti. Salutem. Si vocato coram te Johanne de Tormonte Milite, tibi constiterit quod dilectus & fidelis noster Comes Antissiodorensis eidem Militi de debito quo sibi tenebatur, satisfecerit ad plenum; terram ejusd. Comitis propter hoc ad manum nostram detentam eid. deliberari facias... Datum apud Compendium die XVIII. aug. anno D. M° CCC° decimo nono.

N° CXL.

Maïson de
Taillant & d'I-
vorie.
1384. S-168.

PERSONNELLEMENT étaubliz & a ce espécialement venant George dit Tail-
lant d'Ivorie Ecuier, en nom de lui, & de Ardicon & Anthone ses cousins
moindres de eïge Seigneurs de St Ylier... a cogneu leur tenir en fief & en hom-
mage de Très Haut & Puissant Prince & Seigneur Mr le Duc de B. a cause de
son Comté de B. les choses ci après.... C'est a sçavoir la forteresse ou fort maïson
de St Ylier... Item la ville de St Hilier, & tous les Habitants, c'est a sçavoir
environ trente quatre maignies d'hommes demorants en lad. ville, ensemble....
Item une maïson seant en la ville de Dole du coté l'aule dud. lieu de Dole,
& la tour ez Lombars, & a en lad. maïson une galerie dessus le chemin com-
mun. Item... Item hus muy de vin de rente ou territoire de Poloigny, & cer-
taines revenües aud lieu, c'est a sçavoir dix sols sur une maïson assise au bourg
de Poloigny &c... Ce fut fait & donné l'an, le jour, & l'indication que dessus
presents Me Girard Bazan de Dole Clerc Licencié ez loix.

N° CXLI.

St Hilier.
Maïson de
Taillant d'Y-
vorie.

Nous Ardeçon & Anthoine Taillent d'Yvorie Ecuiers, freres, & Maître
Ancel *Citien de la cité dud. Yvorie* tuteur testamentaire & en nom de tuteur,
faisant foy de tutelle de Pierre Taillant neveu defd. Ardeçon & Antoine, fils
de fu George Taillant Seigneur par indivis de la ville, forteresse, & apparte-
nances de St Ylier près de Dole, sçavoir faisons que nous a cause de lad. Sei-
gneurie, nous lefd. freres pour la moitié par indivis d'icelle Seigneurie, & led.

Pierre

Pierre pour l'autre moitié , confessons être hommes lieges de Très Haut & Puissant Seigneur M. le Duc & Comte de B..... Item ung mui de vin de rente ou territoire de Poulligny , & certaines rentes aud. lieu &c.....

Du 28 avril
1405.
S-169.

N° CXLII.

JE Jehan dit Echarbotey de Poloigny Ecuier.... tient en fié de Très Haute & Puissante Dame Madame la Royne de France , & de Navarre , Comtesse de B. Pal.... sçavoir une pièce de terre assise en prei Lantier delés la terre Estevenette femme de Renaud de Valtravers. Item une vigne assise devant la Malatiere de P. , delés la vigne Jeannette fille Monfr Vuillame Garembal. Item.... Item.... Item une vigne en Champaigne delés la vigne Renaud Farlay. Item.... Donné sous le scel de madite Dame douquel on use en sa Cort de Poloigny.

1326. P-93.
Vautravers.
Aveu de fief
de Jean dit l'E-
charbotey de P.
Garembal.

N° CXLIII.

JE Richars fils caiennars Aymonin Deuloufit de Poloigny , fait sçavoir.... que je tiegne en fief de... Madame la Royne de France & de Navarre.... a sçavoir la Serganterie de Poloigny. Item ma maison assise au borg de P. delés la maison Arbelier , & a la Douce Baudete Item does vignes en Freyn, delés la vigne ès hoirs Humbert de Freyns..... Item la plantée de Champaigne... delés la terre a fille Renaud Fauquier..... Encore connoisse je tenir en fié de mad. Dame ces choses ci après devisées qu'Huguenin mes oncles tient de moi , c'est a sçavoir does maisons en la rue Moitenale... delés la maison Huguenin Adelenete. Item.... &c.

1326. P-97.
Aveu de Ri-
chard Dieulefit
La Sergéterie.
Baudet.
De Fruin.
Fauquier.

Hugues Dieu-
lefit , fils d'A-
deléne.

N° CXLIV.

JE Jeanne d'Ufies Damoiselle femme cayennars Jean fil Jehannin dit Broignenat de Belmont Ecuyer connois tenir en fié de Madame... Jeanne Royne de France & de Navarre tant de part moi que pour mes fils Outhenin qui est demorant a moi , & qui m'est demoré doud. Jehan mon mari ces choses..... premierelement notre partie de la maison de *Loingo vilo* au borc de Poloigny..... & delés la terre Jehan Galaphins,,, Item,,, Item,,, Item un jornal de terre en

P-98.
D'Ufies.
Broignon &
Broignenat.

Cortiller delés la terre Jeannenet Baubet, une vigne en Troillet delés la vigné es hoirs a Seigneur des Chay.....
 Donné sous le scel de Jean Abbé de Baume le mardi après la fête de la Trenere l'an M. CCC. & vingt fiex.

N° CXLV.

Ann. 1327.

Arch. des Dominic. de P. n° 9 de la boîte cot. J.

Testament de Douce Baudet.

Maladerie & Hôpital.

* Ici ce mot désigne un vase.

JE Douce dite Baudete de Poloigny en nom de Pere, dou fils & du S. Esperit, & a le henour de la tres haute & glorieuse Virge Marie, je fais & ordonne mon testament.... Premièrement je rende marme & mon esprit a tres haut Créateur.... Apres je elie ma sépulture ou cimetiere des F.F. Prageours de Poloigny delés Jean mon fils.... Item donne aux FF. en amogne perpetuels pour faire a chacun an mon anniversaire en leur Englise cinq fols de cens... Item donne au Patron de l'Englise de S. Hipolite pour mamogne 15 f... Item donne es Prevoires & aux Clercs de lad. Eglise pour faire chacun an anniversaire por le remède de marme, de mes méris trépassé, & de mes ancestours 4 f. de cens que me doit Morans de Mieri sur une vigne ou territoire de Mieri en la Monthiere de Nogens.... Item je donne es malaites de la Malaiderie de Poloigny 5 f... es pauvres de l'Hopitaux de Poloigny une coute de plume & dous lenceuls. Item donne a Seville ma Damoiselle 100 f. pour une fois; ... es Curés des Eglises de Tormont, de Merry, de Biville, de Vals, de Berselin, a chacune 12 d. Item a Düe le fit mon valet * 20 f. Item donne & octroie a la Renaude norrie d'Huguenin mon fils ma vigne de Champagne que l'on dit dou desert, ce que j'y ai conquis.....

Item donne a M. Pierre de Grozon Vicaire de P. 10 f. Item a Estevenin norri de Jean mon fils 12 l. de monnoye.... mets en la main de mes exécuteurs trois pièces de terre ou territoire de P., li unes siet delés la terre Odat Merlet, l'autre la terre Royant de Molprel..... ordonne que li donation que j'ai faite a Isibelle ma fille contenue en lettre scellée de la Cort de P. li soit gardée fermement par mon hoir.... Je fait & etabli mon hoir Huguenin mon fils. *Je prie & requiers a Tres Haute Dame & Puissante Madame la Reine de France Comtesse de Bourgogne Palatine qu'elle vielle aidier par sa grace a mes exécuteurs cay aval, de mener a fin ce mien testament, & je li donne por sa peine vingt livres de tornois prises sur mon heritaige, par la main de mes exécuteurs. Fait & établis mes exécuteurs sçavoir le Prieur des FF. Prescheurs de P. F. Etienne d'Orgelet dud. lieu, Mr Jaques de Favite Amonier Madame la Reine, & Mr Pierre de Grozon*

Vicaire de P. En témoignage de laquelle chose je lid. Douce teftrice ai fait mettre le scel Madame la Reine douquel on uft en fa Cort de Poloigny, lequel je tiennne por authentique cui ce fait, & cui plus grand *, fos la Jorifdiction de laquelle Cort, j'oblige & fometz mon hoir & tos mes biens par la main de Pierre Clerc Tabellion de P., de Balduin, & Jeannin Gardeurs dud. scel. Donné en la prefence de..... & de Perneille fille a la Vilaine, le mardi après la mi carême l'an corrant mil trois cent vingt fept. *Petrus de Calmonte fcriptit.*

Ob. Guido Epifcopus Lingonenfis, Cancellarius, frater & Stephanus pro re-ditibus emendis pro anniverfario fuo.

* C'eft-à-dire, fous lequel ce-ci eft fait, & lequel eft le plus grâd fceau

Gui Baudet & Etienne fon frere.

Extrait du Né-crol. de l'Abb. de Château-Ch.

N° CXLVI.

JE Jean li Befard de Châlon Sire de Montrichart fait fçavoir que je confeffe tenir en fief.... tant a caufe de moi, comme de Jeanne fille fû Hugues Deulefit de Poligni, de Noble & Puiffant Seigneur le Comte de B, a caufe de fon Comté de B. Premierement la forte maifon de Charin..... Item deux fols eftvenants de cens que doit Estevenin Nalot de P.....

Suivent les fiefs appartenants a dit Charin. 1° Le fief de Renaud de Charin, Item le fief... Item le fief de Dame Yoland femme de Philibert Galafin... Item le fié de Perrenette femme Jaquet Grain d'Amour de Chatelchalon Ecuyer. Item le fié de Guillemette de Perceal & de fes enfans. Item le fié de Perrin de Monnet.... Item le fié de Jeannette femme de Jean Serragin fille fû Meffire Guillaume le Bon de Voiteur Chevalier..... Item le fié de Dame Perrenon de Charin de ce qu'elle tient a Montmoret. Item le fié de Simonete de la Rive, Item le fié de.... Item le fief de Jean Hugard de ce qu'il tient au val de Voitour.... Item le fief de Jean de Brancion de tout ce qu'il tient a Voitour.... Item le fié de Guillaume de Grozon Ecuyer que peut valoir XL livres de terre. Item le fié de Perrenet de Let, & de fa fuer. Item le fié d'Estevenin dit François. Item le fief de Guillaume de Serengenon..... a fçavoir que tout ce que mondit Seigneur tient a dit lieu d'Amont que fu acquis par un sien jadis Tréforier qui s'appelloit Raimo d'Arbois d'un homme qui s'appelloit Nicholet qui le tenoit en fié de mes prédéceffeurs, & fut mis par led. Tréforier au demoine de mond. Seigneur, & doit etre de mon fié.

Item a Mieri une maifon, curtil, dont dépendent trois cent ouvrées de vigne ou environ.

Item au borg de Poligni une petite maifon touchant és héritiers de Pierre de

1389. C-104.

Aveu de Jean Bâtard de Châlon, & de Jeanne Deulefit de P. fa femme.

Charte éfacée & corrompue en plusieurs endroits.

Charin.

Aumont.

Miétri.

Poligni.

Vannoz. Item une maison en la bocherie de P. appellé le... Item une vigne en Fruin que fu Guillaume Deulefit... deux seiptures de prelat deléz Renaud de Reculet Ecuier..... J'ai fait mettre le scel duquel on use en la Cort de P. par Huguenin Fevriat de P. Clerc. S. Hugues de Poligny.

N° CXLVII.

Noms des Seigneurs qui demanderent l'élargissement de Jean de Châlon Sire d'Arlay, accusé d'avoir fait tuer G. Faguiet Sergent du Duc Philippe, & s'obligerent à le faire rétablir dans les prisons du chatel de Voiteur.

7 mai 1392.
Inv. de Dij.
pièce non cot.

L'AN de l'Incarnation Notre Seigneur courant mil trois cent quatre vingt & douze, Nous Henri de Châlon Seigneur d'Arguel, Jean de Châlon Seigneur de Chatelbelin, Jean de Vergey Seigneur de Fonvans, Guillaume de Vergey Seigneur de Port, Jaques de Vienne Seigneur de Longvy, Jean de Vienne Seigneur de Pagney, Henri Seigneur de Villarsfexel & Comte de la Roiche, Jean de Ste Croix Seigneur de Savigney, Jaques de Vergey Seigneur d'Autrey, Joffroi de Charney Seigneur de Montfort, Jean Seigneur de Ray, Etienne Seigneur d'Oisiler, Henri de Vienne Seigneur de Saillenay, Mathe de Rye Seigneur de Balançon, Henri de Rye Sgr de Corcondrai, Jean le Bâtard de Châlon Seigneur de Montrucher, Henri de Salins Seigneur de Popet, Jaques d'Arbon Seigneur de la Chaux, Chevaliers; & Jean de Granfon Damoiseil, Seigneur de Pefmes, sçavoir faisons a tous &c.....

N° CXLVIII. 1°

Maison de Grandval & de Lezay.

Tit. orig. rongé par les bords.

Arch. de M. de Lezay.

Ann. 1405.

Nos Guillelmus de Balmâ, decretorum Doctor, Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ hujus Abbas Monasterii S. Eugendi Jouensis Ordinis S. Benedicti Lugdunensis Diœcesis Notum fieri volumus quod coram Joanne de Charnagy de Sto Eugendo... & Guillelmo Girodi de Moyrengo Clerico Apostolicâ & Imperiali autoritate Notario publico, & Curia nostrâ... quos ad hoc & majora vices nostras commisimus... constitutis Nobilibus Viris Domino Girardo de Grandvalle, Milite, Domino de Mornay, ac Cambellenio Regis Franciæ ex una parte, &c. ... de Lezais dicti loci ejus fratre, Burgenfi S. Eugendi ex aliâ. Et motis inter ipsos quam plurimis querelis actionibus, controversiis, &c

demandis, in, de, & super eorum hereditate, officiis, juribus & actionibus quæ ipsi habent, tenent... ex successione paternâ, maternâ quàm aliorum parentum, & propinquorum suorum, tam etiam ex donationibus, acquisitionibus &c. tam etiam super usus fructibus dictorum honorum..... de quibus magis usus fuerat super bonis dicti Militis quam super bonis dicti Petri. Exinde..... Itaque dicti fratres a præmissis querelis, controversiis, & rancoribus..... se que fraterno amore, ut convenit ad invicem favorabiliter tractare.... ad pacem & concordiam & transactionem perpetuam devenerunt in hunc qui sequitur modum..... res, héritatés, jura, quæ ipsi fratres habent, tenent seu aliquis pro ipsis... quocumque titulo... in pace teneant & possideant perpetuo pleno jure.... ita quod si dictus Miles habeat aliquid jus actionem & rationem in bonis quæ dictus Petrus tenet & possidet.... dat donat, cedit, concedit quicquid, & perpetuo remittit dicto Petro ejus fratri presenti & stipulanti &c..... mediantibus centum francis auri boni ponderis quos dictus Petrus dedit dicto D. Girardo ejus fratri in solutionem & recompensationem eorum in quibus posset teneri & esset obligatus tam.... quam pro omnibus juribus rationibus & actionibus quas idem Girardus habebat.... in rebus, bonisque mobilibus, officiis & juribus quæ idem Petrus habet, tenet &c..... Datum & actum in castro nostro de Moyrenco Bisuntinæ Diocesis die 18 mensis junii ann. 1405 presentibus ibidem discretis & nobilibus vis Othonino de Chassalx, Hugonino d'Estival, *Guillelmo filio dicti Girardi*..... de Charnagi Curato de Bley, & pluribus aliis testibus.

Et ego Joannes de Charnagy de S. Eugendo, &c.

Anno Domini millesimo quadringentesimo undecimo & die decimâ secundâ mensis aprilis, fuit factum Paschæ.....

Capitulum.
fol. LI.

Anno quo supra, & die martis decimâ nonâ mensis maii fuerunt præsentés in Capitulo, Domini Petrus de Montejoco Decanus, Hugonetus de Talaru Præcentor, A. de Talaru Cantor, B. de Bochalía Camerarius, Jo. de Albâ spinâ Præpositus, Giletus de Albone Magister chori, Hubertus de Varax, Hugonetus de Porperriis, Raynaudus de Albone, & Ludovicus de Arliaco, Canonici Lugdunenses Capitulares, &c.

Quâ die Dominus Joannes de Præmorenco Presbyter procurator & nomine Procuratorio Claudii Alamandi Clerici accessit in dicto Capitulo & supradictis Dominis exhibuit quasdam litteras Apostolicas, dicendo quod dictus Dominus noster Joannes Papa vigesimus tertius fecit gratiam dicto Claudio de Canoni-

Enquête concernant l'ancienne noblesse de la Maison de Grandval, extraite des actes capitulaires de l'Eglise de Lyon, fol. 49, verso & suiv.

catu quem bonæ memoriæ Dominus P. Cardinalis de Thureyo in Ecclesiâ Lugdunensi dum viveret obtinebat, ut in dictis litteris Apostolicis idem Dominus Joannes assererebat latius contineri; ideò petiit copiam dicto nomine per Dominos recipi, &c. qui Domini dicto Domino Joanni responderunt quod dictus Claudius ante omnia, debet informare quod sit nobilis ex utroque parente absque aliquâ intermissione plebeytatis, rusticitatis, seu Burgesæ, & quod totiens quotiens dicti Domini erunt debitè informati de nobilitate dicti Claudii, juxta morem dictæ Ecclesiæ Lugdunensis, & prout in talibus est fieri consuetum, ipsi semper facient quod debebunt. Præsentibus Viris discretis Dominis Joanneto de Genas Thesaurario, Petro de Buenco Vice-Magistro chori, Guillelmo Royerii Capellano perpetuo in dictâ Ecclesiâ Lugdunensi, & pluribus aliis testibus &c. *Signé Fran. avec paraphe.*

Fol. lxxiiij.

Capitulum.

Fol. lxxv. vers.

Anno quo supra & die mercurii vigesimâ tertiâ mensis martii fuerunt præsentés in capitulo Domini Petrus de Montejoco Decanus, &c.

Item quia dicti Domini voluerunt plenius informari super nobilitate Claudii Alamandi filii Petri Alamandi Militis potissimè ex parte matris dicti Claudii cum dicti Domini sint sufficienter informati de nobilitate ejusdem Claudii ex parte dicti Domini Petri Alamandi patris sui, &c. idcirco dictus Dominus Petrus Alamandi, nomine dicti Claudii filii sui produxit in dicto Capitulo testes infra scriptos: videlicet Nobiles Dominum Joannem de Valle grigniosâ Militem, Petrum de Vitrix Domicellum, & Jacquemetum Rosseti de Arbenco; qui quidem testes juraverunt ad sancta Dei Evangelia, dicere & deponere meram veritatem, de & super origine & nobilitate dicti Claudii & deindè fuerunt ipsi testes in dicto Capitulo per dictos Dominos more solito, diligenter & secretè examinati, & deposuerunt quilibet per se: videlicet quod ipsi viderunt, & benè cognoscunt dictum Claudium qui est benè morigeratus & est filius naturalis legitimus supradicti Domini Petri Alamandi militis & Domine Janetæ de Grandval conjugum; quæ Domina Jana est filia naturalis & legitima Domini Girerdi de Grandval Militis, & defunctæ Regnaudæ d'Andelost propè Salinum, & ipsa Domina Regnauda, fuit filia Guillelmi d'Andelost Domicelli, qui d'Andelost sunt & fuerunt ab antiquo benè nobiles, de matre tamen dictæ Dominae Regnaudæ deponere nescirent, deposuerunt etiam: quod ipsi cognoverunt & viderunt patrem supradicti Domini Girerdi de Grandval qui vocabatur Stephaninus de Leyfat, alias de Granval, qui Stephaninus erat benè antiquus; qui erat ætatis sex viginti annorum vel circa, & pater dicti Stephanini vocabatur Perronetus de Leyssat qui erat nobilis & uxor sua fuit quædam Domina quæ vocabatur de la Ferté, & uxor dicti Stephanini de Leyssat vocabatur Romaneta de Vertam-

bo; quæ Romaneta erat benè nobilis, audiverunt que dici & teneri quod dictus Perronetus pater dicti Stephanini fuit de genere illorum de Culo, qui semper fuerunt reputati esse benè nobiles, & insuper deposuerunt, quod in genere patris & matris dicti Domini Girerdi de Grandval non fuit aliqua intermissio plebeitatis, rusticitatis seu burgesiæ quod sciverint neque dici audiverint, & factis dictis testibus per dictos Dominos interrogatoriis consuetis ipsi testes deposuerunt prout supra, & quod dictus Dominus Girerdus, & illi de genere suo, semper reputati fuerunt esse nobiles, & se armaverunt, armaque portaverunt semper ad modum nobilium. *Signé Fran. Humberti avec paraphé,*

Et primò Nobilis Guillelmus de Rubeo-monte Domicellus Castellanus de Matafelone qui medio suo juramento deposuit, quod dictus Claudius Alamandi est filius naturalis & legitimus Domini Petri Alamandi Militis & Domine Janæ de Granval conjugum; quæ Domina Jana est filia Domini Girerdi de Grandvalle, & Domine Regnaudæ d'Andelost versus Salinum; quæ Domina Regnaudæ erat benè nobilis; de patre tamen & matre ejusdem Domine Regnaudæ deponere nesciret, sed quoad patrem dicti Domini Girerdi, dicit & deponit, quod dictus Dominus Girerdus fuit filius Stephanini de Grand-val, & Romanetæ de Vertambo quondam conjugum, qui Stephaninus & Romaneta erant nobiles de nomine & armis; quem Stephaninum pluries vidit idem deponens; tamen dictam Romanetam non vidit: deponit ulterius quod pater dicti Stephanini fuit de genere illorum de Culo qui semper fuerunt benè nobiles, & uxor sua: scilicet uxor patris dicti Stephanini vocabatur Domina de la Ferté, tamen ipsos non vidit dictus deponens, sed quia ita pro vero tenetur & reputatur ad partes dicti Domini Girerdi de Grand-valle & quod in genere dicti Domini Girerdi non est aliqua intermissio plebeitatis rusticitatis seu burgesiæ, & factis sibi interrogatis consuetis, per dictos Dominos in dicto Capitulo deponit ut suprâ. *Signé Fran. avec paraphé.*

Item Religiosus Vir Frater Petrus Estivelli Ordinis Sancti Antonii Viennensis Diæcesis qui deposuit medio suo juramento, quod dictus Claudius est filius naturalis & legitimus Domini Petri Alamandi Militis, & Domine Janæ de Grandi valle; quæ Domina Jana fuit filia & est, Domini Girerdi de Grandi valle Militis, & Domine Regnaudæ de Andelost, quæ fuit de Syrot, & fuit de genere illorum de Nuserey qui semper reputati fuerunt bene nobiles ab antiquo, ita quod ipsa Domina Regnaudæ reputabatur esse bene nobilis, dictus verò Dominus Girerdus pater dictæ Domine Janæ fuit filius Stephanini de Grandi valle quem vidit idem deponens, ut dicit, qui Stephaninus tempore vitæ suæ tenebatur & reputabatur esse nobilis, & more nobilium vivebat, & mater dicti

Fol. lxxvj.

Domini Girerdi fuit de genere illorum de Vertembo, & sic dictus Dominus Girerdus semper fuit reputatus & tenuus nobilis & sui prædeceffores, abſque aliquâ intermiſſione plebeitatis, ruſticitatis ſeu burgeſiæ, & factis ſibi interrogatoriis conſuetis, &c. reſpondit & deponit ut ſuprà. *Signé Fran. avec paraphe.*

ſol. lxxvj. verſ.

Anno Domini milleſimo quadringentefimo duodecimo, & die martis duodecimâ menſis aprilis fuerunt præſentes in Capitulo Domini P. de Montejoco Decanus &c.

Quâ die Dominus Petrus Alamandi Miles produxit in dicto Capitulo alios teſtes ſuper nobilitate Claudii Alamandi filii ſui: videlicet nobiles Henricum de Mataſelone, Micheletum de Chaffau, Girerdum de Prato, & Joannem de Prato Domicellos qui fuerunt per dictos Dominos, ut moris eſt, diligenter, ſingulariter & ſecreſe examinati, & depoſuerunt, quilibet per ſe, receptis prius juramenti ab eiſdem de veritate dicendâ: videlicet quod dictus Claudius eſt filius naturalis & legitimus Domini Petri Alamandi Militis, & Domina Janæ de Grandi valle conjugum; quæ Domina Jana eſt filia Domini Girerdi de Grandi valle Militis, & Domina Regnaudæ de Andeloſt verſus Salinum, alias du Nuſerey; quæ Domina Regnauda fuit nata à nobilibus parentibus, & erat benè nobilis, & dictus Girerdus pater dictæ Janæ fuit filius Stephanini de Leſat alias de Grandval, & Romanetæ de Vertembo quondam conjugum, quæ Romaneta fuit filia Domini Henrici de Vertembo quondam Militis, quem Stephaninum dicti teſtes ſæpè viderunt, ut dicunt, & qui Stephaninus fuit ab antiquo de genere illorum de Culo qui ſunt & ſemper fuerunt benè nobiles, tenebaturque & reputabatur dictus Stephaninus eſſe nobilis abſque ullâ intermiſſione plebeitatis, ruſticitatis, ſeu burgeſiæ; & inſuper dictus Girerdus de Prato depoſuit quod ipſe audivit dici, diu eſt, à Joanne de Prato patre ſuo quondam qui erat ætatis centum annorum, quod dictus Stephaninus fuit filius Perroneti de Culo quondam Domicelli & cujuſdam Domicellæ quæ fuit Domina de la Ferté, & factis eiſdem teſtibus interrogatoriis conſuetis, an illi de genere dicti Domini Girerdi portaverunt arma contra Eccleſiam Lugdunenſem, qui dixerunt quod non, & alias ut eſt conſuetum, reſponderunt & depoſuerunt ut ſuprà. *Signé Fran. avec paraphe.*

Et conſequenter dicti Domini attentis informationibus ſuper origine & nobilitate dicti Claudii Alamandi factis, attentoque quod Reverendus Pater Dominus Abbas Sancti Eugendi Jurenſis, qui eſt de juramento Eccleſiæ Lugdunenſis, per ſuas litteras dictos Dominos certiſcavit quod dictus Claudius eſt nobilis ab utroque parente, idcirco ipſi Domini dictas informationes repræſentaverunt ſufficientes & dictum Claudium ſufficienter probaſſe, & deinde ipſi Domini dictum

dictum Claudium in personam Domini Joannis de Pimorencio Presbyteri Procuratoris sui receperunt in Canonicum & in fratrem, & assignaverunt sibi stallum in choro dextro dictæ Ecclesiæ more solito, & locum in Capitulo, juribus & consuetudinibus dictæ Ecclesiæ in omnibus semper salvis; qui Dominus Joannes de Pimorencio procuratorio nomine dicti Claudii, in animam ejusdem Claudii Magistri sui, solitum præstitit juramentum &c. præsentibus Dominis Joanne Fufilis, Petro Ruffi Presbyteris Beneficiatis in Ecclesiâ Lugdunensi, Magistro Perronino Trennat, Procuratore Capituli, Janino de Viridano Badello dictæ Ecclesiæ & pluribus aliis testibus &c. *Signé Fran. avec paraphe.*

N° CXLVIII. 2°

JE Jehan de Poligny Ecuyer fait sçavoir a tous..... Que je tient en fief liege avant tous autres de Monseigneur le Comte de B..... c'est a sçavoir ma maison & meix dud. P. en laquelle je demeure, ensemble des curtis & vergier d'icelle feant fuer du bourg dud. P. emprés du fourg de la Roye, delés le chemin commun, & la reviere d'autre part, & touche par devers vent au curtil Perrenin Vincent, & és bourneaux de la fontaine. Item l'Aule de la boucherie de P., ensemble de la rente d'icelle en quelque lieu que l'on fasse boucherie, ou tuoit bêtes pour vendre..... Item... Item la franchise que j'ai d'etre franc & quitte du dixme de bled & de vin que j'amasse aud. P. de mon héritage. Item... Item la licence que j'ai d'acquérir sur les fiefs de mond. Seigneur, sans ce que mondit Seigneur il parde aucune personne vendant iceux fiefs. Item le fief des choses que noble Damisele, Damisele Isabelle de Rosoy femme de Noble homme Guillaume de l'Abespin Ecuyer tient en fief de moi; c'est a sçavoir la maison de sù Jean de Poligny jadis Ecuyer séant fuer dud. bourg de P. vers l'Hospitaal du St Esperit ensemble des appartenances d'icelle a sçavoir le circuit des murailles, les curtils & vignes a l'entour. Item.... Item... Item l'huïisme du dixme de Barretaine que Pierre d'Autrisot Ecuier tient de lad. Isabelle en fief. Item un autre huïme dud. dixme que Pierre de Nancuise Ecuier tient aussi en fief de lad. Isabelle, item une livre de cire de cens féodal qu'Estevenin Morel de Champvaux doit a lad. Isabelle, affecté & assigné sur deux huïsmes* dud. dixme; lesquelles maisons, vignes, prels, huïsmes de dixmes, livres de cire je led. Jean de P. tient en riére fief de mond. Seigneur, & lad. Isabelle les tient de moi. Toutes lesquelles choses mouvent du propre fief de mond.

1423. P-92.

Aveu de fief liege absolu, & d'arrière-fief, par Jean de P.

Du Rosoy & l'Aubespain.

Autrisot.
Nancuise.

Morel.
* Huïsmes.

Tome II.

T T t

698 PIÉCES JUSTIFICATIVES.

Seigneur a cause de sa forteresse & chateal de Poligny.....

Orgemont,
Guillet, Mer-
let.

Faites & données presents Huguenin d'Orgemont, Etienne Guillet, & Jean
Mellet de Poligny Ecuier témoins appelés..... le 27 octobre 1423.



T A B L E

DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME.

A
ARBOIS. Époque de sa Commune, la Seigneurie de cette ville divisée en deux parties, 518, 519. Ses anciens Seigneurs. La Chatelaine étoit l'ancien château de cette Terre. (la) Maison dite d'Arbois, 522.

Auditeurs des Comptes. Quel étoit leur état, 444.

Aule de P. ce que c'étoit, & quel étoit son usage, 72.

Aumont. Notice de ce lieu, ce qui concerne son Eglise, sa Justice & ses Fiefs, 233 & suiv.

B
Bailliages, (Histoire des) 61. Leur établissement au Comté de B. 61 & suiv.

Baillis. Signification de ce nom. Autorité des Baillis, & ce qui les concerne, p. 63, 64 & suiv. Liste des Baillis d'Aval, 75. V. p. 22, 23.

Balme. Abbaye, son ancienneté, ses privilèges, &c. 133 & suiv.

Barretaine. Notice de ce lieu, p. 193.

Baume. Illustre Abbaye sécularisée, 221 & 222.

Bevilli. Notice de ce lieu; son ancien Monastère, la Justice & le fief, pag. 240 & suiv.

B
Bibliothèque pour l'Eglise de P. par qui commencée, 113.
Bougelier. V. Plafne.

C
Capucins. Etablissement de leur Couvent à P. 175.

Chambellan (de l'office de) p. 38.

Chamole. Notice de ce lieu, 201.

Champ-Raignard, (Notice de) 201.

Champvaux. Notice de ce lieu, 193.

Chapelains en l'Eglise de P. qualités requises pour y être nommés, & qui les nomme ? 115 & 116.

Chapelles. Fondation de celle de Saint Pierre & S. Paul, par Blanche de Savoye, dans l'Eglise des Religieuses de Sainte Claire de P. 167. De celle dite de Brancion: observation à ce sujet, 298.

Chartes (recueil de) pour servir de preuves à ce second Tom. p. 551 & suiv.
Avertissement préliminaire au sujet de ces chartes, p. 549.

Chasaux ou Chasal, ancien fauxbourg de P. 225.

Châtelain & Châtellenie. De l'origine & de la Jurisdiction des Châtelains, 8. Châtelain du Comté de B. ce que c'étoit, 31. De la Châtellenie de P.

T T t t ij

C

son étendue, sa division en cinq Prévôtés, 39. Des fonctions, de l'autorité, des gages & des droits du Châtelain de P. 40 & suiv. Quelles maisons ont possédé cette Châtellenie en chef, 44.

Chaussefens. Village de la Châtellenie de P. son établissement. On y trouve de la pierre de Vergenne, 212.

Citeaux. Prieuré & Hospice de l'Ordre de Citeaux à P. 133.

Colette. (Sainte) Histoire de l'établissement de sa Réforme & de ses voyages, de l'établissement de son Monastère de P. 159 & suiv.

Collège. Son ancienneté, 183. Donné aux Prêtres de la maison de l'Oratoire, (là).

Commandise. Ce que c'étoit que recevoir en commandise, 18.

Communes. Leur établissement, p. 8.

Comté de B. qualifié Franche-Comté en 1366, p. 21.

Consalonnier. (de l'Office de) des fonctions & gages de cet Officier, à quelle Maison & à quelle Terre cet Office étoit attaché, 36 & suiv.

Confrairie (du S. Sacrement ou de la Fête-Dieu :) celle de P. la plus ancienne dans le Diocèse, p. 118. Institution de celle du S. Esprit à P. 142. Le Souverain du pais en étoit Confrere né (là). Ses usages & repas ordinaires, 143. Confrairies de Charité à P. leur origine & ancienneté, 144. Confrairie de la Ste Croix : his-

C

toire de son établissement, 190 & suiv.

Congrégation. Chapelle pour la Congrégation des artisans, 192.

Connétable. Du Connétable & de la Connétablie, 7, 20, 27 & suiv.

Conseils (sous Othon V.) Des personnes qui le composoient, 19. Du haut Conseil sous les Ducs de B. 21. Du grand Conseil (là).

Coutumes de P. 12 & suiv. de ses franchises & libertés (là). V. aux preuves chart. n^o 1^o & 2^o ce que c'est que franchises & libertés.

Cure de P. son union au Chapitre : de son ancien patronage, 100, 101 & suiv.

D

Darbornnai. Notice de ce lieu, 238.

Domaine. Du domaine royal à P. & des offices de Finances, p. 93.

Doyens de P. De leur autorité & Jurisdiction, 103. Suite des Doyens, avec des anecdotes qui les concernent, 124 & suiv.

Droit romain : Droit commun du Comté de B. dès avant le quatorzième siècle, 14.

E

Eglise Collégiale & paroissiale de P. son antiquité, le grand nombre de ses prestimoines, sa principalité, translation, fondation d'un Collège de Chanoines dans cette Eglise, & tout ce

E

qui appartient à cet établissement, p. 95 & suiv. Des choses remarquables qui s'y trouvent, 116 & suiv. Des principales Reliques dont elle est honorée, 119.

Eminage. Traité sur ce droit, 201. Succession à ce droit, 430.

Empire. Le Comté de B. dit autrefois terre de l'Empire: quels étoient les droits de supériorité que l'Empereur y exerçoit, 93.

F

Familiarités (origine des) ou Sociétés de Prêtres, natifs d'un lieu, 96.

Fangy, (village de) 240.

Fête - Dieu. Son octave solennelle, par qui fondée, 117 & 369.

Fied. Notice de ce lieu, 213.

Fol. Signification de ce mot, & quels étoient les familles à P. dont les sujets étoient surnommés Fols, 325.

Foresteries, (des) pag. 89.

Forestier, (grand) V. Veneur.

Franchises. V. coutumes.

Frontenai. Terre de marque, elle a eue ses Comtes & des Vicomtes, 364 538, La Réforme de Sainte Colette y a commencé, 162.

G

Gardien du Comté de B. d'où son office tire son origine, & quels en étoient l'autorité & les gages, 30.

Grozon. Notice de ce lieu ancien, sa division en deux bourgs, de l'étimo-

G

logie de son nom, de ses Fiefs & de ses Salines, 227 & suiv

Grueries. V. Foresteries.

Gruyers. (grands) Leur Jurisdiction, 89: Poligny le principal Siège du grand Gruyer d'Aval; quels étoient leurs autres Sièges, 92.

H

Hermitage de S. Jean-Baptiste, 192.

Hôpitaux. Celui de l'Ordre du S. Esprit & ce qui le regarde, 137 & suiv. Celui dit l'Hôpital général-la-charité, son établissement & ce qui le concerne, 188.

Hôtel-Dieu. Son établissement, la forme de son administration & ses bienfaiteurs, 186 & suiv.

I

Inquisiteurs. De leur autorité au Comté de B. & de leur Jurisdiction, 157.

Justice. De l'ancienne administration de la Justice du tems des Séquanois, sous les Romains, & sous les Rois Bourguignons, pag. 4 & 5. Sous le Gouvernement féodal, 17.

L

Launoy, (Ferdinand de) son origine & son mausolée, 154.

Lauthain, (Saint) fondateur de plusieurs Monastères dans les environs de P. son origine, son culte, ses reliques. Abbaye & Prieuré de son nom, changement survenu dans cette Abbaye,

L

- 214 & suiv. Village du nom de ce Saint. Notice de ce lieu : quel étoit autrefois son nom , 214 , 222.
- Lieutenants généraux des Baillis* : quand ils ont commencé , 77. Fixation de la résidence du Lieutenant général d'Aval à P. 70. Suite de ceux d'Aval, 85.

M

- Mairies*. Des Mairies & Sergenteries en général , 55 & suiv. De celle de P. 58. Office tenu en fief & par qui possédé , 59.
- Mairises* des eaux & forêts créées en 1692 , pag. 92 , l'un des sept Sièges créés dans la Province fixé à Poligny. Etendue de son département (là). Les Bourgeois de P. ne peuvent être jugés & condamnés qu'en cette Ville pour méfius commis dans les forêts du Roi , 91.
- Maladrieries* , (des) 145. De celle qui existoit à P. 146 : convertie en Chapelle , 147.
- Maréchal* de B. (du) p. 130. V. Office.
- Maximiac*. L'un des Monastères fondés par S. Lauthein & où situé. V. Bevilli & S. Lauthein.
- Mayeur* de P. sa création , sa Jurisdiction , p. 51. Il est assimilé à ceux de Dole & de Salins , 52. Suite des onze premiers Mayeurs , 60.
- Mieri*. Notice de ce lieu , 197. Il renferme des pétrifications , des marbres noirs , mêlés de coquillages blancs , d'où il a tiré son nom , 198.

M

- Monai* , (Notice de) 238.
- Monastère* des Religieuses de Ste Claire. Histoire de son établissement , p. 159 , 163 & suiv. Il a contribué à la formation de plusieurs autres , 168. a formé celui de Salins & comment , 171.
- Musique* , (fondation de la Maîtrise de) 112.

N

- Noble*. A qui cette qualité étoit réservée ; 248.

O

- Offices* de Maréchal , de Veneur , de Forestier , de Celerier ou Maître d'hôtel à P. pour le service du Prince en cette Ville , 253. Manière de pourvoir aux Offices de Judicature , 71.
- Oratoire*. (Maison des Prêtres de l') Son établissement , 181.

P

- Parlements* au Comté de B. pag. 21 & suiv.
- Plasne*. Notice de ce lieu , 199.
- Poligny* , ville de l'ancien Domaine des Souverains , p. 6. Habitée par des libres (là). Décorée dans le moyen âge de Tribunaux & de Ministres de Justice , 9. Ses coutumes particulières , 12. Elles participoient de la douceur des loix romaines , 13. C'étoit le Siège principal du Bailli d'Aval , nommé aussi le Bailli de P. pag. 70 & 71. La patrie de plusieurs grands hom-

P

mes ; 246. Le lieu où se faisoient ordinairement les montres d'armes , p. 359. Ville embellie depuis peu , 548.
Prêcheurs. (Freres) Fondation de leur Couvent à P. ses privilèges & ce qui les concerne , 147 & suiv.

Président des Parlements & des Con-seils , sa dignité & ses fonctions , 25.

Prévôts & Prévôtés, (des) 46 & suiv.
 Des Prévôts fermiers , 49. De la concession de la Jurisdiction du Prévôt à la ville de P. 50.

Prieur de S. Hyppolite de P. possédé par l'Abbé de Baume ; époque de son existence , 100. Uni au Chapitre de P. 109. Contestation survenue au sujet de cette union , 110.

Q

Qualités. De celles des Prévôts , des Maires , des Sergents , des Nobles , des Ecuyers , des Docteurs , des Notaires , pag. 247. Des qualifications d'Honorables , de Maîtres , de Clercs & de Bourgeois , à qui elles se donnoient , 248 & suiv.

R

Recept. (le) V. Barretaine.

Receveur des Impositions pour les Bail-liages de Poligny & d'Arbois créé , & quand , 94.

Recinā, Seigneurie dans la plaine de P. qualifiée Baronie , ses anciens possesseurs , 224.

Réformateurs au Comté de B. leurs fonc-

R

tions & attributions ; 395.
Rock, (Chapelle de Saint) quand bâtie & à quelle occasion , 192.

S

Saint Lauthein, village. V. Lauthein.

Savin, (Saint) patron d'une paroisse dans le territoire de P. Quel est son véritable nom , établissement de son culte , fausse tradition à son sujet , 195 & suiv.

Savoie (Blanche de) donne lieu à la fondation du Monastère des Religieuses de Sainte Claire à P. & comment , 160 & suiv. Inhumée dans ce Monastère , 167.

Sceau des Jurisdictions du Prince à Pol. son ancienne forme , 74.

Seigney ou *Seigny*. Notice de ce lieu ; 213.

Séminaire dit de Corinthe à P. par qui fondé , 114 & 488.

Sénéchal, (de l'Office de) ses fonctions & autorité , 33. Grand fief héréditaire , 34.

Sergents & Sergenteries, (des) 55. Données en fief , 56. Des fonctions des Sergents & de ce qui les regarde , 57 & suiv.

Soupoi ou *Supoy*, village. D'où vient ce nom , comment appelé autrefois , 224.

Surnoms empruntés souvent des noms des peres ou des aïeux , 374. quelquefois des pièces de l'écu des armoiries , 434. V. Nobil. art. Fauquier & Perret.

T

Tournay. Fondation de la Chapelle & de la Messe de Tournay, 111 & 112.

Tormont. Notice de ce lieu, 225. Ses Salines & quand elles parurent, 226.

Touloufé. Notice de ce lieu, 235. Aliéné par l'Empereur Charles V en faveur de la Maison de Marnix, 236 & suiv. Etimologie de son nom, 337.

Tréfor, dépôt de chartes du Souverain à P. 45. Quand transféré à Dole; liste des Gardes de ce tréfor (là).

V

Vaux, village. Notice de ce lieu, 202 & 212.

Vaux, Prieuré. Histoire de sa fondation, 202. Suite de ses Abbés & Prieurs, 208.

V

Veneur & Venerie, (office de l'un des principaux de la maison du Comte de B. ses fonctions & ses droits, 37.

Vicomtes & Vicomtés, (origine des) p. 8. Vicomte Lieutenant du Comte de B. Villes & Terres à Vicomtés anciennes, 54. Vicomté de Salins, acquise par le Comte Othon des Seigneurs de Monnet, & rendue à ces Seigneurs, 360.

Ville-neuve. (la) V. Plafne, 199.

Villers-pomard, fief. V. Tormont, p. 224.

Villers-serine. Notice de ce lieu, 223.

Ursulines. Etablissement de ces Religieuses à P. Histoire de ce Monastère: ceux de Salins & de Nozeroy du même Institut ont été fondés par celui de P. 177 & suiv.



*Noms des familles dont on a donné la notice.***A** *SANTON*, page [263](#).*Antoine*, [264](#).*Arlay*, (d') [264](#). Branches de cette famille. Galois, [268](#). Du Louverot & de Rambey, [269](#). De Bletterans, & Dessus les autres, là.*Aurifot*, [270](#).*Baillard*, [271](#).*Barangier*, [272](#).*Barthod* ou *Berthaud*, [273](#).*Baptesfort*, [273](#). Louïse de Battefort, son caractère & son éloge, [436](#).*Baubet* ou *Baudet*, [275](#). Gui, Evêque de Langres, Chancelier de France, [277](#).*Baume*, (de) [277](#). Branches de cette famille le Bon & de Voiteur, [281](#).Henri de Baume, pag. [161](#) & [279](#).*Beugre*, *Bougrat*, [281](#).*Bevilli*, (de) [345](#).*Bois*, (le) [283](#).*Boiffet*, [284](#).*Bon* & *Bonnot*, [286](#).*Bonnier*, [287](#).*Bouchard*, [288](#).*Bouchet*, *Bouchey*, *Boschat*, [289](#), [290](#).*Bourrelîer*, [293](#).*Bouton*, [295](#).*Brancion*, (de) [296](#).*Bretagne*, (de) [298](#).*Broignon*, *Broignenet*, [299](#).*Brun*, [300](#). Claude, Antoine, Baron de Brun, Laurent-Jean Brun, leursvertus & qualités, [301](#), [302](#), [328](#).*Canard*, (Jean) Evêque d'Arras, Chancelier de B. homme célèbre, p. [304](#).*Carondelet*, [305](#).*Cafeau*, [311](#).*Cecile*, [311](#).*Chamole*, (de) [313](#).*Chappuis*, [314](#).*Chaffaignet*, (le) [316](#).*Chaudet*, [318](#).*Chauvirey*, (de) [318](#).*Chenevier*, [319](#).*Chevalier*, [319](#).*Chevrot*, (Jean) Evêque de Tournay, bienfaiteur de sa patrie, [322](#), [323](#).*Chiffy*, (de) [325](#).*Chol*, *Choux*, [328](#).*Choufat*, (Jean) son éloge, [330](#).*Chretien*, pag. [332](#).*Clerc*, (Claude) [332](#).*Coichon*, *Couchon*, [334](#).*Coilloz*, [335](#).*Courault*, [336](#).*Courvoisier*, là.*Coythier*, (Jacques) [340](#).*Dagay*, là.*Dalphin*, *Galphin*, [344](#).*Diculefit*, [345](#).Jeanne, Dame de Montrichart, femme de Jean Bâtard de Châlon, [346](#).*Dornet*, *Donnet*, [347](#).*Doroz*, [348](#).*Echenouch*, (de) [351](#).*Epée*, (de l') [352](#).

Tome II,

V V v v

Falque ou *Faulquier*, [353](#).

Favernier, [358](#).

Ferlin, [359](#).

Fevrier, là.

Fontaine, (de) [361](#).

Froissard, là.

Frontenai, (de) [364](#).

Branches de *Frontenai*, *Merlet* de
Beuverans, & *Vauxcean*, là.

Fruin. (de) *Jean* de *Fruin* élu Arche-
vêque de *Befançon*, suites de son
élection, [367](#).

Gavain, [368](#).

Gay, [369](#).

Gelin, branche de *Poligny*, [370](#).

Gelon, (de) [371](#).

Goux, (de) illustrations de cette Mai-
son, [372](#).

Grand, [374](#).

Grandvaux, (de) [375](#).

Lefais, (de) branche de *Grandval*
ou *Grandvaux*, [376](#).

Graviere, (de) [377](#).

Grozon, (de) [378](#).

Guichard, [380](#).

Guillet, [381](#).

Jaquemet, [382](#).

Jault, [383](#).

Javorel, (*Pierre*) [385](#).

Jeune, (le) *Mathieu*, *Gilbert* & *Jean*
le *Jeune*, [386](#).

Jourdain, (*Dom Claude*) [389](#).

Ivorie, (d') *Voury*, [390](#).

La Croix. (de) Voyez *Simonin*.

Lantenne, (de) [393](#).

Lengret, [*Jean*] Evêque de *Bayeux*,
[395](#).

Levet, *Leveti*, [*Etienne*] [401](#).

Lombart, [396](#).

Longeville, [de] [397](#).

Longin, [398](#).

Loüens, [de] [400](#).

Luc, [401](#).

Maillardet, [402](#).

Maire, [le] [403](#).

Marceret, [404](#).

Maréchal, [406](#).

Marion, là.

Mars, [des] [407](#).

Martigny, [de] [408](#).

Maffon, [409](#).

Matal, [412](#).

Matal, [*Jean*] [413](#).

Mathieu, [*Jean* & *Pierre*] [415](#).

Mathon, [418](#).

Mauffans, *Montfant*, [de] [419](#).

Merlet. V. ci-devant *Frontenai* & *Goux*.

Moine, [421](#).

Molinet, *Munillet*, [de, le] [422](#).

Molinet, [*Jean*] là.

Molprel, [de] [424](#).

Molprel de Champcourt, [425](#).

Montrond, [de] V. *Bouchet*.

Montaigu, [de] [426](#).

Montbel, (de) [427](#).

Mont St Ligier, (de) [430](#).

Morel, [432](#).

Mouchet, [434](#).

Mouchet, (*Léonel*) son éloge, ses al-
liances, [437](#).

Naulot, *Nalot*, [442](#).

Nancuise, (de) là.

Nicod, [443](#).

Normand, là.

- Orchamp*, (d') [445.](#)
Orgemont, [446.](#)
Outhier, [447.](#)
Paponet, là.
Pelissonnier, [448.](#)
Perret, [449.](#)
Plaine, (de) [450.](#)
Poligny, (de) [452](#) & suiv.
Poupet, (de) origine de cette Maison, [456.](#) Charles, Jean & Guillaume de Poupet, leur éloge, [458](#) & suiv.
Preffey, *Preffi*, (de) [463.](#)
Quarré, [465.](#)
Reculot, (de) [467.](#)
Renaudot, [470.](#)
Roche, (de) Antoine, [472.](#) Fondateur d'un Collège à Dole, [473.](#)
Roignon, *Rougnon*, [du] [474.](#)
Rolin. Origine de cette Maison, p. 475. Nicolas, Chancelier; Jean, Cardinal; leur caractère & leur éloge, [476](#) & suiv.
Sarraçin, *Sarragin*, [479.](#)
Savaigney, [de] [481.](#)
Sauvaigney, [de] [483.](#)
Saule, là.
Seignie, [de] [485.](#)
Simonin, [Guillaume] Archevêque de Corinthe, [486](#) & suiv. Dom Maxi-
 milien, Marquis de la Croix, Grand d'Espagne, [489.](#)
Tartre, [du] [490.](#)
Thoulier, [la B. Anatoile] [492.](#)
Toissy, *Toiffy*, [496.](#)
Tormont, [de] [498.](#)
 Branches de Tormont, Beuregard & d'Aumont, [500.](#)
Tramelai, [de] [500.](#)
Trux, [du] [504.](#)
Vaulchier, [505.](#)
Vautravers, [de] [508.](#)
Vaux, [de] [514.](#)
Vernois, [du] [517.](#)
Vers, [de] [524.](#)
Vercey, *Versey*, [Pierre] Evêque d'Amiens, [526.](#)
Ville, [de] [527.](#)
Villers, [de] [529.](#)
Villey, [de] [532.](#)
Vincent, [534.](#)
Visemal, [536.](#) Branche de Visemal en Flandre, [537.](#)
Vourry, *Vurry*. V. ci-devant Ivorie.
Usie. Notice de ce lieu, [541.](#)
 Maison d'Usie, [542.](#)
Vuillafans, [de] [545.](#)
Vuillot, [Philibert] Evêque de Salone, [547.](#)



*Noms de quelques autres familles dont on a fait mention dans la
Notice des familles contenues dans la liste précédente.*

A <i>BANS</i> , [d'] 263.	<i>Montmartin</i> , (Antoinette de) son élo- ge, pag. 460.
<i>Arbois</i> , [d'] 522.	<i>Montrichart</i> , (de) 540.
<i>Asuel</i> , [d'] 268.	<i>Occors</i> . (d') Origine de cette Maison...
<i>Bauffremont</i> , [de] 356 & 461.	<i>Petite-Pierre</i> , (d') 254.
<i>Baume-Mont St Ligier</i> , [de la] p. 431 & 514.	<i>Poligny d'Evans</i> , 260.
<i>Boquet de Courbouzon</i> , 260.	<i>Poligny d'Augea</i> , 261.
<i>Chambre</i> , [de la] pag. 437 & 438.	<i>Pontaillier</i> , (de) 357 & 462.
<i>Chauffin</i> , [de] 513.	<i>Ray</i> . (de) Origine de la Maison de Ray, 455.
<i>Clairon</i> , (de) 300.	<i>Saint Germain</i> , (de) 254.
<i>Colonne</i> , (de) 252.	<i>Seiffel</i> , (de) 274.
<i>Falerans</i> , (de) 540.	<i>Vaugrineuse</i> , (de) 528.
<i>Fetigny</i> , (de) 253.	<i>Villelume</i> , (de) 356.
<i>Leugney</i> , (de) 263, 264.	
<i>Marenches</i> , (de) 492.	



E R R A T A.

- Pag. 48, ligne 13. Comté: *lisez* Comte.
 Pag. 60, l. dernière. 1751: *lif*: 1551.
 Pag. 88, l. dernière. num. 51 & 56. l. 52 & 57.
 Pag. 105, l. 2. participant. *lif*: participoit.
 Pag. 107, aux not. Sercon: *lif*: Serron.
 Pag. 117 l. antépénult. Bénédiction du S. Sacrement chaque jour: *lif*: Salut au S. Sacrement chaque jour à la grand'Messe par une Antienne.
 Pag. 137, au titre de l'art 3. (de Maladrieries:) *lif*: des Maladrieries.
 Pag. 159, l. 7. il y a: *lif*: il a.
 Pag. 197, l. 1. qui est: *lif*: qui étoit.
 Pag. 204, l. 21. dans toute: *lif*: de toute.
 Pag. 219, l. 17. les Maîtres: *lif*: les Abbés de Baume maîtres.
 Pag. 221. aux not l. 6. 1839: *lif*: 1239.
 Pag. 223, l. 5. par des vases: l. pour des vases.
 Pag. 224, l. 1 & 15. Recinet: *lif*: Recinçt.
 Pag. 228, l. 17. Vidrude: *lif*: Vidrade.
 Pag. 233, aux not l. 2. Ager: *lif*: Agger.
 Pag. 237, l. 6. château ou: *lif*: château &.
 Pag. 247, l. antépénult. profession: *lif*: possession.
 Pag. 265, n° 1, l. 2. 1373: *lif*: 1173.
 Pag. 274, l. 8. Balte: *lif*: Barte.
 Pag. 283, l. 9 & 10. Milaire: *lif*: Miliacre.
 Pag. 290, l. 6. 1200, dont: *lif*: 1200, & supprimez dont.
 Pag. 313, l. 2. 1381: *lif*: 1581.
 Pag. 314, l. 6. Écheyin ou: *lif*: Écheyin & du.
 Pag. 324, l. 25. qui y étoit: *lif*: qui y est.
 Pag. 328, antépénult. l. II. du nom: *lif*: IV.
 Pag. 335, l. 11. Guillaumy, *lif*: Guillaumey.
 Pag. 367, l. 9. d'or & de: *lif*: d'argent & de.
 Pag. 373. branche de celle de: *lif*: de la branche de.
 Pag. 389, ligne 7. j'ai eu au moins: *lif*: j'ai eu moins.
 Pag. 393, art. de Lantenne, l. 13. (1543:) *lif*: 1443.
 Pag. 396, art. de Lengret, l. 2. ann. 1412: *lif*: 1419.
 Pag. 415, l. 4. Léonel: *lif*: 3° Léonel.
 Pag. 466, l. 16. de Malines, fut l'un: *lif*: de Malines; l'un.
 Pag. 479, art. de Sarrafin, n° 1. l'an 1560: *lif*: 1360.
 Pag. 524, l. 29. de Chasset: *lif*: de Chaffey.
 Pag. 526, à la première & à la seconde cit. il y a transposition de l'une à l'autre.
 Même pag. l. 14. (1576:) *lif*: 1476.
 Pag. 580, l. 23. de la charte de 1257, n° 23 1°. li Chestelnii: *lif*: li Chestelnu. Plus, antépénult. l. *indistio fori*: *lif*: *in die fori*.
 Pag. 583, l. 11. *permittere... ultra*: *lif*: *permittere luxores ultra*. Plus, à la ligne 13. *c-quelores*: *lif*: *oquelores*. *

* Coureurs, trompeurs, hableurs, disants bonne fortune.

PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & fiaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants civils & autres, nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé le Sieur Chevalier, Maître des Comptes à Dole, & Associé de notre Académie à Besançon, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage de sa composition, intitulé *Mémoires historiques sur la Ville & Seigneurie de Poligny, avec d'amples recherches, relatives à l'Histoire du Comté de Bourgogne & de ses anciens Souverains*: s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contre faire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix avril mil sept cent vingt-cinq; à peine de déchéance du présent privilège: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des présentes; du contenu

desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'edit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lenr soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires: car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le trente-unième jour du mois d'aout, l'an de grace mil sept cent soixante-sept, & de notre regne le cinquante-deuxième. Par le Roi en son Conseil, Signé LEBEGUE, avec grille & paraphe.

Réglstré sur le registre 17 de la Chambre royale & syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 1446, fol. 281, conformément au règlement de 1723, qui fait défenses, &c. A Paris, ce 11 septembre 1767. signé GANBAU, Syndic.

101





